Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

Digitized by Google

600032725P

42.

1070.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECHERCHES

HISTORIQUES, CRITIQUES

ET

BIBLIOGRAPHIQUES.

Digitized by Google

Paris. — Impr. et lithog. de Maulde et Renou,
rue Bailleul, 9-11.

Digitized by Google

RECHERCHES

HISTORIQUES, CRITIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

SUR

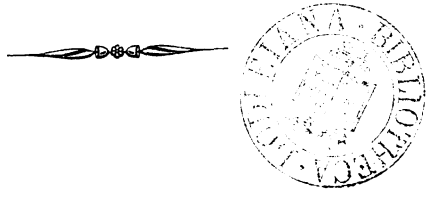
AMÉRIC VESPUCE

ET SES VOYAGES,

PAR

M. LE VICOMTE DE SANTAREM,

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS, ET DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE DE LONDRES.



PARIS.

ARTHUS-BERTRAND, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

23, RUE HAUTEFEUILLE.

1070.

Digitized by Google

٥٢٥١.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

La découverte du Nouveau-Continent, due au génie de Colomb, est un fait immense par l'influence marquée qu'il eut sur le développement de l'esprit humain. L'astronomie, la physique, la botanique, la minéralogie, s'enrichirent d'observations nouvelles et d'expériences nombreuses: les sciences morales elles-mêmes ne doivent pas moins à cette découverte (1). Aussi de la comparaison des idiomes, des usages, des mœurs, des opinions

(1) Ancillon. *Tableau des Révolutions du système politique de l'Europe*, t. I, p. 191 et suivantes.

Digitized by Google

sont sortis des matériaux précieux pour l'histoire de l'homme (1).

Depuis cet événement, il a paru plus de trois mille ouvrages sur l'histoire et la géographie de cette vaste partie du globe, et sur les expéditions qui eurent lieu entre les années 1492 et 1540. Malgré ce nombre immense d'ouvrages, malgré les recherches qui concernent les chefs, et les dates de ces premières expéditions, cette partie de l'histoire de la géographie du Nouveau-Continent est restée jusqu'au commencement de ce siècle dans une grande obscurité.

Jusqu'alors les discussions d'un grand nombre de savans, sur différens points de l'histoire et de la géographie du Nouveau-Continent n'avaient pu résoudre une foule de problèmes.

(1) Ancillon. *Tableau des Révolutions du système politique de l'Europe*, t. I, p. 191 et suivantes.

Digitized by Google

Quelques auteurs en effet avaient recherché si le Nouveau-Monde avait été connu des anciens, d'autres s'occupèrent de cette question soit pour nuire à la gloire de *Colomb* (1), soit pour examiner les causes et les traditions qui auraient pu engager Colomb à entreprendre le voyage qui immortalisa son nom, soit enfin dans le but de prouver que cette partie du globe était la fameuse Atlantide de Platon.

Ainsi nous avons vu dès le XVI^e^ siècle un savant doué d'une vaste érudition, le célèbre *Las Casas*, dans son *Histoire des Indes*, discuter tous les passages des auteurs anciens et du moyen âge, qui,

(1) Quoique la rondeur de la terre et les antipodes se trouvent dans presque tous les traités de cosmographie du XIV^e^ siècle, on sait cependant qu'à la fin du XV^e^ bien des personnes ne voulaient pas admettre ces idées-là, et soutenaient l'opinion contraire pour s'opposer au voyage de Colomb. (Libri, *Histoire des Sciences en Italie*, t. II, p. 197.)

Digitized by Google

selon lui, avaient exercé une grande influence sur l'esprit de Colomb (1). Nous avons vu ensuite, en 1777, *Scherer* recueillir quelques fragmens géographiques sur la connaissance que les anciens avaient de l'existence du Nouveau-Continent (2), et plus tard *Masdeu* (1783) réunit aussi les passages des auteurs anciens, tels que Platon, Aristote, Diodore de Sicile, Possidonius, Strabon, Sénèque, Pline, Saint-Clément d'Alexandrie, Elien, Apulée et Origènes sur l'existence d'un continent séparé du nôtre par le grand Océan (3). C'est ainsi, dis-je, que nous avons vu ce savant Espagnol grouper ensemble ces passages

(1) *Historia général de las Indias*, 1559. Manuscrit inédit dans la bibliothèque de M. Ternaux (*Vide*, chap. 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11).

(2) Scherer. *Recherches historiques et géographiques sur le Nouveau-Monde.*

(3) Masdeu. *Historia critica de España*, t. III, l. 6, p. 324 et suivantes.

Digitized by Google

pour en tirer l'induction que tous les témoignages de ces auteurs prouvaient que dès le temps de *Solon* jusqu'à celui d'*Origènes*, et encore plus tard, dans l'espace de neuf siècles, la tradition d'un continent séparé du nôtre s'est conservée parmi les nations de l'ancien monde. D'un autre côté les passages trouvés dans l'ouvrage d'*Adam de Brême* (1) ni ceux de Thorfœus, de Gotelieb Fritsch, Daniel Victor, Erasme Smid et Cassel de Brême, n'ont pu résoudre d'une manière satis-

(1) *Adam de Brême*, auteur du XIe siècle. C'est d'après les indications trouvées dans l'ouvrage de cet auteur qu'on a prétendu découvrir que l'Amérique avait été visitée à cette époque par les peuples du nord; mais ceux qui se sont confiés dans cet auteur oublièrent peut-être qu'*Adam de Brême* ignorait lui-même, de la manière la plus complète, la géographie de la Baltique; qu'il doutait qu'on fût jamais parvenu en Russie par cette mer, et comptait l'*Estonie* et la *Courlande* au nombre des îles. (Voyez son ouvrage *De situ Daniæ*.)

Digitized by Google

faisante la question de savoir si avant *Colomb* le Nouveau-Continent avait été visité par les Européens.

Nous avons donc jugé complètement inutile de répéter ce que d'autres avaient déjà dit, et de discuter de nouveau ces passages, d'autant plus qu'un des savans les plus illustres de notre époque (M. de Humboldt) (1), vient de discuter tout récemment ces mêmes passages.

Avant l'année 1825 ces discussions sur l'histoire du Nouveau-Continent avaient intéressé plutôt l'érudition que l'histoire positive des faits, lorsqu'*un des monumens historiques les plus importans des temps modernes* (2) est venu jeter une lumière nouvelle sur plusieurs points du plus haut intérêt, en apportant des documens

(1) *Examen critique de l'Histoire de la géographie du Nouveau-Continent*, t. I, p. 15 et suivantes.

(2) Voyez ces expressions dans l'*Examen critique*, par M. de Humboldt, t. I, p. 15 de l'Introduction.

Digitized by Google

précieux et inédits sur la première période de la découverte du Nouveau-Continent.

Nous voulons parler ici de l'ouvrage de notre savant ami M. de *Navarrete* (1), ouvrage qui est venu fournir aux savans une grande masse de documens et de notions nouvelles au moyen desquelles les critiques peuvent refaire une grande partie de l'histoire du Nouveau-Continent, telle que nous la connaissions avant cette importante publication. Plus tard nous avons vu paraître l'intéressant travail de M. *Washington Yrving*, intitulé *Vie de Colomb*, et dernièrement le savant ouvrage de M. de Humboldt. M. de Navarrete a bien voulu nous consulter en 1826 sur ce qui concernait les voyages qu'*Améric Vespuce* disait avoir entrepris aux frais du Portugal.

(1) *Coleccion de los viages y descubrimientos que hicieron por mas los Españoles desde fines del siglo* XV.

Digitized by Google

Cette question si importante pour l'histoire de la géographie du Nouveau-Continent fixa dès lors notre attention. Nous envoyâmes donc au savant Espagnol un mémoire dans lequel nous osâmes produire notre opinion. M. de Navarrete a bien voulu le publier dans son ouvrage.

Plus tard nous ajoutâmes à ce mémoire de nombreuses notes et des additions considérables.

Ce sont ces recherches que nous publions aujourd'hui dans leur ensemble. Ces dernières, nous l'avouerons, n'étaient point destinées à paraître telles que nous les livrons au public. Nous les avons recueillies pour un travail plus étendu, et surtout plus méthodique. Toutefois l'accueil bienveillant qu'elles obtinrent de plusieurs savans, et notamment de la Société de Géographie de Paris, les instances réitérées qui nous furent faites à différentes reprises par une des plus

Digitized by Google

grandes autorités dans cette branche de la science, par notre savant ami et confrère, M. le baron de *Walckenaër*, nous décidèrent à réunir ensemble les différens morceaux qui avaient été insérés dans l'ouvrage de M. de Navarrete et dans les volumes du Bulletin de la Société de Géographie. Cet ouvrage contient de plus des additions qui paraissent pour la première fois, et une table analytique des matières.

Nous n'ignorons pas, et nous croyons devoir le déclarer, que les seuls documens et les témoignages des écrivains de la première moitié du XVI^e^ siècle étaient, d'après les règles sévères de la critique historique, ceux auxquels s'attachait la plus grande importance. Nous savions aussi que cette importance diminuait à mesure qu'on s'éloignait de cette époque; mais le lecteur impartial conviendra certainement que, dans une pareille discussion, il est nécessaire de produire, afin de

Digitized by Google

les discuter, les opinions des critiques et des historiens postérieurs, lorsqu'elles se rattachent au même sujet. On peut ainsi mieux apprécier le fond d'une controverse lorsqu'on a sous les yeux tout ce qui a été précédemment rapporté sur ce sujet.

Nous avons cru aussi devoir donner toutes les indications bibliographiques, et citer les sources où on pourra puiser la connaissance approfondie et détaillée de la question. Si cette méthode n'est pas tout-à-fait indispensable à la critique historique, nous la croyons du moins d'une grande utilité pour l'appréciation de la vérité.

Ainsi, sans trop nous alarmer des critiques qu'on pourrait nous adresser, nous avons pris le parti de rapporter ce qu'un grand nombre d'historiens, de géographes et de savans ont dit ou pensé relativement à Vespuce et à ses voyages, dans la persuasion que ceux qui liront

Digitized by Google

notre livre avec impartialité, nous saurons gré de leur avoir épargné la peine d'en faire de nouvelles recherches pour former leurs jugemens.

Nous pensions d'ailleurs que ce serait rompre le fil de l'histoire de cette controverse, entamée, on peut bien le dire, depuis le temps de *Vespuce* jusqu'à nos jours, si on se renfermait exclusivement dans la discussion des documens et des témoignages du commencement du XVI^e^ siècle.

Ce n'est pas sans regret que nous nous sommes occupé de cette question d'une manière contradictoire, nous qui, dans tous nos ouvrages publiés successivement depuis vingt ans, avons toujours évité avec le plus grand soin toute espèce de polémique. Toutefois notre conviction était profonde sur le sujet que nous nous proposions de traiter, et nul argument contraire n'a pu malheureusement nous convaincre jusqu'à présent; nous avions

Digitized by Google

d'ailleurs la conviction que la science gagnait toujours par la discussion contradictoire de points qui n'ont pas été suffisamment éclaircis.

En effet, quand on voit combien un écrivain de la fin du siècle dernier, *Forster*, en savait peu sur les *Cabots* et leurs navigations, et combien ce qui concerne ces navigateurs vient d'être éclairci de nos jours par le précieux ouvrage de M. de Navarrete, et surtout par le savant travail de M. *Biddle* (1), on ne peut nullement contester l'importance et l'utilité d'une pareille discussion. Convaincu donc de cette vérité, nous n'avons pas hésité à nous occuper de la question d'*Améric Vespuce*, et de la première époque de la découverte du Nouveau-Continent, et à livrer au jugement

(1) Memoir of Sebastian Cabot with a review of the maritime discovery, illustrated by documents from the Rolls, now first, published London 1831.

Digitized by Google

des savans le résultat de nos recherches.

Bien loin d'encourir le reproche d'avoir mis de la partialité nationale dans notre discussion, nous avons plutôt plaidé en faveur des droits incontestables de Colomb, d'Hojeda, de Lepe, de Cabral et de Pinzon. Nous avons douté de l'authenticité des documens qui sont parvenus jusqu'à nous sous le nom de *Vespuce*, et avons exprimé le peu de confiance que les relations attribuées au voyageur florentin inspiraient sur certains points très importans. Si on prend la peine de nous lire attentivement, on reconnaîtra que nous n'avons pas tranché tous les points douteux, tous les problèmes qui se rencontrent dans les lettres d'*Améric Vespuce*. On verra, au contraire, que nous avons fait ressortir nos incertitudes du fond même de la discussion.

Quoi qu'il en soit, nous avons mieux aimé, comme le dit un savant profes-

Digitized by Google

seur (1), *présenter comme douteux des faits réels, que d'avoir affirmé des faits douteux.*

Le lecteur verra aussi par plusieurs passages de notre livre, que nous n'avons pas cherché à cacher la part que les Italiens prirent dans les découvertes et dans les navigations du XVe et notamment du XVIe siècle. Si nos convictions, formées d'après une étude consciencieuse des documens, ont fait sortir de notre plume quelque expression qui pourrait paraître trop sévère envers *Vespuce*, on doit l'attribuer à l'impression profonde qu'a gravé dans notre esprit l'inconcevable injustice commise contre la grande figure de *Colomb;* et d'ailleurs nos expressions à l'égard du navigateur florentin sont encore bien éloignées de la sévérité de celles qui ont été employées par un grand nombre de savans à l'é-

(1) Ampère, *Hist. litt. de la France*, t. I, Intr.

Digitized by Google

gard de *Vespuce*, depuis *Las Casas* son contemporain jusqu'à M. de Navarrete.

Si cette première partie de notre travail ne paraît point à quelques critiques entièrement satisfaisante, nous ne nous plaindrons pas, nous leur répondrons d'avance comme *Forster*, « que telle est « la malheureuse destinée des savans, « de ne pouvoir, malgré tous leurs soins, « acquérir les connaissances qu'ils dé- « sirent sur les objets de leurs recher- « ches (1). »

Nous essaierons cependant de discuter encore d'autres points dans la seconde partie de notre travail, pour laquelle nous avons déjà recueilli une grande masse de matériaux.

Nous ne terminerons pas cette introduction sans donner ici un témoignage bien sincère de notre gratitude à notre savant ami M. *Jomard*, pour l'empres-

(1) Forster, t. II, p. 267.

Digitized by Google

sement et la bienveillance avec lesquels il a bien voulu mettre à notre disposition plusieurs volumes de sa riche bibliothèque, et notamment un grand nombre de matériaux pour la partie de la cartographie, et qui se trouvent réunis dans le précieux dépôt des cartes et plans de la Bibliothèque du Roi, collection dont les richesses s'augmentent chaque jour davantage par le zèle éclairé et infatigable de son habile et savant fondateur.

M. Ternaux-Compans doit trouver ici une marque de notre vive reconnaissance pour la docte libéralité avec laquelle il nous a ouvert les trésors de sa riche bibliothèque américaine. C'est avec de pareils secours que nous avons pu composer un nouveau travail critique sur l'histoire d'une des plus mémorables et des plus fécondes découvertes que le genre humain ait jamais faites.

Digitized by Google

LETTRE

Écrite par M. le vicomte de Santarem, membre de l'Académie royale de Madrid, au président de cette Académie, D. Martin Fernandez de Navarette, sur les voyages d'Américo Vespuce en 1501 et 1503.

Monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir la lettre, du 24 mai dernier, que vous avez eu la bonté de m'adresser pour me demander de vous communiquer les documens que je trouverais dans les archives de la *Torre do Tombo* sur Américo Vespuce, et la découverte de la Nouvelle-Hollande. Je ne puis, Monsieur, pour le moment, répondre qu'à la première demande de votre lettre, en ce peu de lignes que je trace à la hâte.

Ni dans les chancelleries originales, *Chancella-*

Digitized by Google

rias originaes du roi D. Manoel, depuis 1495 jus qu'en 1503 inclusivement, ni dans les 82,902 documens du corps chronologique, *Corpo chronologico*, ni dans les 6,095 du corps des caisses *Corpo das gavetas* (1), ni dans les nombreux paquets de lettres missives des rois, princes et autres personnages, lettres déposées aux archives royales, je n'ai trouvé en aucune manière cité le nom de Vespuce, ni ceux de *Juliao del Giocondo* et de *Bartholomeo del Giocondo.*

Je dois ajouter que je n'ai jamais rencontré le nom de Vespuce dans la précieuse collection des manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris que j'ai examinée pendant mon séjour dans cette capitale, et où j'ai recueilli quelques documens qui m'ont fourni matière à des mémoires critiques publiés dans les tomes XII, XIII et XV des Annales des sciences, et dont Balbi fait mention dans le tome II de son *Essai statistique*, partie des archives littéraires ; je n'ai pas non plus vu son nom cité dans le manuscrit 10,023, intitulé : *Journal des voyages des Portugais, depuis l'an* 1497 *jusqu'en* 1632,

(1) Ces deux corps de documens sont ainsi appelés depuis qu'on a changé le dépôt des archives après le tremblement de terre de 1755. Ils contiennent tous les papiers épars qui, avant ce désastre, étaient au château de Lisbonne.

Digitized by Google

manuscrit qui a été composé par un Portugais, et primitivement écrit en cette langue, et qui, par l'orthographe qui y est suivie et les lettres doubles qu'on y voit, indique évidemment qu'il est extrait de quelques mémoires anciens.

On doit donc regarder comme très suspectes les prétentions de Vespuce, et ajouter peu de foi à tout ce qu'il dit dans ses lettres à *Pedro Soderini*, lettres qui ont été traduites en portugais et publiées en 1812, par l'Académie royale des sciences de Lisbonne, dans la *Collection de notices pour servir à l'histoire et à la géographie des peuples d'outre-mer*. Mes idées là-dessus n'ont pas changé malgré ce qu'en pense le savant éditeur portugais qui prétend, « que Pedro Alvares Cabral, revenant en Portugal, où il arriva en 1501, rencontra à son passage au cap Vert une flotte de trois vaisseaux sur laquelle se trouvait Vespuce, et qu'il lui parla. » On peut conjecturer que l'éditeur a extrait ces lignes d'un passage du chapitre 21 d'un mémoire fait sur le voyage de Pedro Alvares Cabral, par un pilote portugais, mémoire qui se trouve au nº 3 du 2e vol. de la collection précitée. Voici ce passage : « Nous arrivâmes au cap de « Bonne-Espérance le jour de Pâques fleuries; le « vent nous étant favorable, nous doublâmes ce

Digitized by Google

« cap et touchâmes à un pays, près du cap Vert, « qu'on appelle *Besenegue*, où nous trouvâmes « trois vaisseaux que le roi de Portugal envoyait « reconnaître la terre nouvelle que nous avions « découverte en allant à Calicut. »

Comment peut-on croire que le nom de Vespuce fût si obscur que le pilote portugais n'en parle pas dans sa relation ? Parce que Cabral rencontra ces trois vaisseaux, s'ensuit-il que ce soit l'expédition supposée de Vespuce, malgré la coïncidence de sa première lettre avec le passage que nous citons? Vouloir en tirer une conséquence affirmative en faveur de Vespuce, n'est-ce point arriver à des inductions forcées et peu concluantes? Selon moi, ce passage n'est point une preuve assez forte pour suppléer au manque de documens et nous faire ajouter foi entière aux lettres à *Pedro Soderini*.

D'un autre côté, il est incroyable que l'historien portugais le plus instruit et le plus digne de foi, Damiao de Goes, *vivant au temps de ces découvertes et de ces voyages*, rempli de vastes connaissances, ayant voyagé dans toute l'Europe, devenu chef des Archives royales de la *Torre do Tombo*, où il a puisé tous ses renseignemens pour composer la chronique du roi don Manoel; il est, dis-je, incroyable que Damiao de Goes n'ait pas oublié de

Digitized by Google

parler dans le chapitre 62 de la première partie de son ouvrage de *Pierre Pascoaligo*, ambassadeur de Venise à Lisbonne, et qu'il ait justement omis le nom d'un Italien aussi célèbre que l'était Vespuce, tandis qu'il parle à chaque page de personnes très indifférentes, et que parlant, dans le chapitre 60 de la première partie de sa chronique, du retour de Pedro Alvares Cabral, et de son arrivée au cap Vert, il ne dise que ces mots : « Et de là, il (Cabral « se rendit au cap Vert, où il rencontra Pedro Dias « qui s'était séparé de lui, dans son voyage pour « les Indes, comme nous l'avons dit plus haut. » Comment peut-on supposer que cet historien ignorât la prétendue rencontre de Cabral et de Vespuce?

Damiao de Goes, durant son séjour à Padoue, eut de très intimes relations avec *Julio Sprone* et d'autres personnages instruits; il s'occupait beaucoup des voyages que les Portugais entreprenaient alors, et se trouvait tellement au fait de tout ce qui se passait à ce sujet, qu'étant parti pour la Hollande, ses amis d'Italie ne cessèrent de le consulter, et que ce fut lui qui envoya à *Ramusio* l'ouvrage manuscrit du père *Luiz Alvares*. Je ne peux non plus croire que ce savant historien portugais, qui n'ignorait aucune circonstance des voyages de *Cadamosto*, comme on le voit dans le chapitre 8

Digitized by Google

de la chronique du prince don Joao, quoiqu'il ne fût pas son contemporain, ignorât justement l'expédition de Vespuce.

Comment peut-on supposer que Damiao de Goes n'eût rien su des découvertes que Vespuce s'attribue dans ses lettres à *Pedro Soderini*, lui qui, ayant été à Milan, dans le royaume de Lombardie, à Rome, à Ferrare, à Venise, connut dans tous ces lieux un grand nombre de savans et lia des correspondances littéraires avec les cardinaux, *Bembo*, *Bonamico*, *Sadoleto*, *Christovão Madruzio*, *Joao Magno*, son frère *Olao Magno*, et beaucoup d'autres personnes distinguées.

De retour en Portugal, Damiao de Goes, par une ordonnance du 3 juin 1548 (1), signée de don Joao III, fut nommé, en récompense de ses services, chef des Archives royales de la *Torre do Tombo*. Alors il s'occupa avec un grand zèle à réunir tous les matériaux nécessaires pour faire les chroniques qu'il publia, et à mettre en ordre tous les documens de ces archives; pouvait-il donc ignorer le voyage de Vespuce et la renommée de cet Italien, si *son voyage avait réellement eu lieu 45 ans auparavant?* Est-il permis de croire que Damiao

(1) Chancellerie du roi D. Joao III, liv. 60, f. 43.

Digitized by Google

de Goes n'eût rien rencontré touchant ces voyages? Comment peut-on encore penser que Damiao de Goes, qui avait recueilli, dans le cours de ses voyages, un grand nombre de manuscrits et de documens rares qu'il avait envoyés à l'infant don Fernando, duc da Guarda, fils du roi don Manoel, n'en eût point trouvé un seul relatif à Vespuce?

Qu'on ne nous dise pas que Damiao de Goes, prévenu en faveur de ses compatriotes, a gardé le silence pour obscurcir la gloire de Vespuce, parce que celui-ci était étranger; car le Portugal avait déjà la gloire de cette découverte, faite par Pedro Alvares Cabral, l'année avant le prétendu voyage de Vespuce, d'autant plus que Damiao de Goes, historien très véridique, a écrit avec la plus grande impartialité la relation du voyage de *Cadamosto*, étranger comme l'était Vespuce.

Serait-il possible que le chef des Archives royales de la *Torre do Tombo* n'eût point connu les livres et les papiers de Vespuce, puisqu'à la fin de son sommaire ce dernier dit : qu'à peine arrivé en Portugal, il mit entre les mains du roi don Manoel ses livres et ses papiers, que ce roi voulut voir et examiner (1)?

(1) Comment peut-on croire que le roi don Manoel, qui s'était occupé de la réforme des documens des archives avec tant de zèle,

Digitized by Google

Je dois aussi faire remarquer que dans une lettre que j'ai vue moi-même, écrite par *Pedro Pascoaligo*, ambassadeur de Venise à Lisbonne, à ses frères, en Italie, datée du 23 octobre 1501, année où l'on dit avoir eu lieu ce prétendu voyage de Vespuce, cet ambassadeur parle du *voyage de Corte Real*, et ne dit pas un seul mot de Vespuce, quoiqu'il fût Italien.

En outre, j'ai examiné avec attention les sections de mon *Corps de droit public diplomatique du Portugal*, qui traitent de nos relations avec l'Espagne et l'Italie, et je n'y ai rien rencontré sur Vespuce. *Ruy de Sande*, ministre du roi don Manoel en Espagne, dans ses dépêches de 1500 et 1501, années où Vespuce a fait ses prétendues découvertes, ne dit pas un mot de ce Florentin, ni *Joao Mendes de Vasconcellos* dans sa correspondance officielle de l'année 1502 et suivantes (1).

qu'il se rendait même en personne au dépôt de la *Torre do Tombo*, et qu'il avait déposé dans ces archives beaucoup de documens tirés de la bibliothèque dite d'Alphonse V; comment, dis-je, peut-on croire que ce prince aurait oublié de recueillir les livres et les papiers dont parle Vespuce, et d'en faire tirer des copies, lorsqu'ils traitaient d'une affaire aussi importante pour son règne, si en effet de tels livres et de tels papiers eussent existé?

(1) J'ajouterai qu'à cette époque, nos rois avaient l'habitude, soit directement, soit par l'entremise des ambassadeurs, de communiquer tous les événemens remarquables aux monarques étran-

Digitized by Google

Le manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris que j'ai cité, ainsi que Goes, ne parlent d'aucune expédition importante en 1501, quoiqu'ils fassent mention d'un voyage fait en cette même année par *Joao da Nova*, navigateur très insignifiant auprès de Vespuce, ce qui est une nouvelle raison pour douter du voyage et des découvertes de ce dernier.

Quant au second voyage, Damiao de Goes garde à ce sujet un silence complet, et les autres écrivains varient beaucoup dans leurs relations. *Pedro de Mariz*, dans son cinquième dialogue, dit, sans désigner l'année : « que le roi don Manoel envoya « une flotte composée de six voiles et commandée « par *Gonçalo Coelho;* que ce capitaine ayant perdu « deux vaisseaux revint avec quatre en Portugal, « où il arriva après la mort du roi. »

Le père Simao de Vasconcellos et plusieurs autres chroniqueurs répètent la même chose; mais Damiao de Goes, dans sa chronique, dit en termes précis que *Gonçalo Coelho* partit avec six vaisseaux le 10 juin 1503 — Nous pourrions avoir des notions exactes sur le voyage de Coelho, et savoir si

gers, et surtout à celui d'Espagne, à cause des liens de famille. Dans les correspondances de cette époque, je n'ai rien trouvé sur Vespuce et ses découvertes, ce qui nous porte encore plus à douter des relations de ce Florentin.

Digitized by Google

Vespuce faisait ou non partie de cette expédition, si nous avions l'ouvrage que ce capitaine portugais publia sur l'Amérique, après avoir tout vérifié de ses yeux, quand il écrivait par ordre du roi. — Malheureusement cet ouvrage se perdit, et tout ce que la tradition nous a appris, c'est que son auteur l'offrit au roi don Joao III (1).

J'ai aussi examiné dans les Archives royales de la *Torre do Tombo*, tous les documens concernant Gonçalo Coelho, et les mémoires généalogiques de la famille de ce navigateur, et je n'y ai rien trouvé sur Vespuce.

Je dois encore ajouter que Vespuce parlant, dans sa première lettre, de son arrivée au port de *Besenegue* auprès du cap Vert, ne dit pas un seul mot de la rencontre qu'il fit de Pedro Alvares Cabral.

Tout ce qui vient d'être dit démontre que les prétentions de Vespuce ont peu de fondement, et que beaucoup d'historiens et de géographes ont été à son égard induits en erreur; mais on pourrait le démontrer d'une manière encore plus évidente en rapprochant divers passages de ses écrits.

(1) Mais supposons que Vespuce fît partie de cette expédition, est-ce que le seul fait de voir Gonçalo Coelho changé du commandement et faisant la relation de son voyage, ne détruit pas les prétentions exclusives de Vespuce, aux découvertes qu'il s'attribue, et à la gloire de donner son nom à ces régions?

Digitized by Google

N'y a-t-il pas contradiction, lorsqu'après avoir décrit, dans sa première lettre, son voyage de 750 lieues de côtes, il dit : « que n'ayant trouvé dans « ce pays aucune mine, etc., etc., » et finit, parlant toujours d'une manière collective. « *Et on le réso-* « *lut ainsi, me chargeant entièrement du com-* « *mandement de la flotte;* » d'où l'on conclut que la première fois qu'il sortit de Lisbonne, il ne commandait pas.

Plus bas il dit : « Nous convînmes avec le pre- « mier capitaine de faire des signaux à la flotte, etc. »

Après cet exposé, et d'après les documens que les Italiens ont publiés sur Vespuce, je crois que les découvertes qu'il s'attribue sont peu fondées, ou du moins très douteuses. Pour ajouter une foi pleine et entière à un fait, la critique de nos jours exige des preuves dont on ne puisse pas révoquer en doute la vérité ; elle ne trouve plus suffisantes de simples traditions, et repousse des documens qui portent un caractère d'invraisemblance. Toutefois, sans un examen plus mûr et plus approfondi, je ne me hasarde pas à dire que Vespuce ne s'est pas trouvé à quelqu'une de ces expéditions, comme un des hommes les plus instruits dans la cosmographie et la navigation ; et, malgré toutes les relations qu'il a écrites, je penche beaucoup vers l'opinion du

Digitized by Google

savant *Muñoz*. Enfin, je croirais même (si nous regardons ses lettres comme authentiques), je croirais même, dis-je, qu'il a fait partie des deux expéditions, mais comme subalterne, et alors nous ne devons pas nous étonner qu'il ait fait au Portugal, et à l'égard des voyages de 1501 et 1503, ce qu'il fit avec les relations de *Hojeda* (1).

Pour avoir une opinion plus arrêtée sur cette question, j'aurais désiré pouvoir consulter un ouvrage publié en 1823, en Allemagne, intitulé : *Allgemeine Geschichte Neuerer Zeiten*, etc., par M. Rottech. — *Histoire générale des temps modernes*. Je ne connais de cet ouvrage que quelques extraits, et je remarque que l'auteur, recherchant si l'Amérique a été connue ou visitée avant Christophe Colomb, parle beaucoup de Vespuce et de la

(1) Il est prouvé que Vespuce s'empara des relations de Hojeda et les produisit comme siennes. *Koch*, dans son tableau des révolutions de l'Europe, tome Ier, p. 298, dit : « Un négociant florentin, nommé Américo Vespuce, suivit de près les traces du navigateur génois, sous la conduite du capitaine espagnol nommé « Alphonse *d'Hojeda*; il fit plusieurs voyages dans le Nouveau-Monde; différentes côtes du continent de l'Amérique méridionale furent visitées par lui; et dans les cartes qu'il dressa de ses découvertes, il usurpa une gloire qui ne lui était pas due, en appliquant son nom au nouveau continent, d'où il arriva que ce nom, celui d'Amérique, y resta depuis constamment attaché. » Wid-Tozen, cité par Koch dans la quatrième note du même volume et la page précitée.

Digitized by Google

grande part que quelques écrivains lui ont donnée à cette découverte, et dit ces mots: « Ce qui attaque « encore davantage la gloire de Colomb ce sont les « prétentions de Vespuce. » Et de ce passage on peut conclure que cet auteur n'a pas ajouté grande foi aux relations de Vespuce.

Voilà, pour le moment, Monsieur, ce que je puis vous dire à ce sujet; je diffère de vous répondre sur les documens relatifs à la découverte de la Nouvelle-Hollande, faite par ordre du vice-roi des Indes, en 1600 et 1601, selon l'atlas manuscrit de Teixeira, du XVIIe siècle; jusqu'à ce que j'aie examiné les autres documens, et les soixante livres qui sont venus, en 1778, du département des Indes établi à Goa, pour être placés dans les archives de la *Torre de Tombo*, et dont j'ai déjà fait les extraits contenant les dix-neuf premiers.

NOTES ADDITIONNELLES.

Dans la lettre publiée dans le Bulletin de la Société de géographie du mois d'octobre de l'année dernière, j'ai posé un fait et émis une opinion sur

Digitized by Google

Américc Vespuce; j'ai produit un grand nombre de preuves contemporaines ou originales, qui font et ont le droit de faire autorité en la matière : maintenant je vais grouper autour de ma propre opinion, celle de plusieurs autres écrivains qui ont parlé de Vespuce, ou qui ont traité des titres de ce Florentin, pour imposer son nom au Nouveau-Monde, aux dépens de Colomb, de Cabral, de Gonçalo Coelho et d'autres, et même au préjudice de l'importante question, si l'Amérique avait été connue ou non des anciens. Ainsi donc, avant de passer en revue les opinions d'autres écrivains, je développerai ici encore ce que j'ai dit à la page 6, savoir que je n'ai trouvé, en aucune manière, le nom de Vespuce cité dans les différens corps des documens des archives du royaume, à Lisbonne. Maintenant, je remarquerai que non seulement le silence de plus de cent mille documens des collections que j'ai citées et qui furent consultées, est bien remarquable; mais surtout, celui des registres des chartes du roi Emmanuel, d'autant plus que Vespuce dit dans sa première lettre à Pierre Soderini que : «*Étant à « Séville, avec propos délibéré de ne plus re- « tourner en Portugal*, il me survint, ajoute-il, « un messager exprès, de la part dudit seigneur

Digitized by Google

« (le roi Emmanuel), *avec lettres patentes*, etc. (1) »
Les lettres patentes de nos rois étaient enregistrées à la chancellerie du royaume. Ces livres et registres sont tous aux archives royales de la *Torre do Tombo*, et forment une collection de plus de deux mille volumes. Pas un seul de ces livres ne se perdit, ainsi la chancellerie du roi Emmanuel est complète ; et comment donc Vespuce aurait-il reçu des *lettres patentes*, comme il le dit, sans que celles-ci eussent été enregistrées à la chancellerie, d'après les dispositions des *codes* et des lois ? est-il présumable qu'on ait voulu violer les codes et les lois en faveur de Vespuce !

Nous ajouterons encore à ce que nous venons de dire page 15, et nous répèterons que Vespuce lui-même dans ses lettres à Soderini, montre de la manière la plus évidente, qu'il n'était point chargé en chef de la commission de découverte, comme nous allons voir dans un autre passage de sa seconde lettre : « *Mais notre capitaine en chef*, dit-il, *homme* « *fort présomptueux et fantasque, voulut aller* « *reconnaître*, etc., *et pour se montrer être ca-*

(1) Voyez la collection intitulée : *De l'Afrique*, par Léon l'Africain, et la Navigation des anciens capitaines portugais aux Indes, traduction de Jean Temporal, tome II, page 477.

Digitized by Google

« *pitaine de six navires qui fut toutefois, malgré* « *tous nous autres capitaines,* etc. (1).

Ce passage, cet aveu formel de Vespuce lui-même, ne prouvent-ils pas que si toutefois il fit partie de cette expédition, ce ne fut qu'en subalterne, et que les autres cinq capitaines avaient autant de droit à imposer leurs noms au continent qu'ils visitèrent, que Vespuce lui-même, et que le commandant en chef avait encore un droit plus fondé pour imposer le sien, que ses subalternes ?

Dans notre lettre à M. de Navarrete, nous n'avons point cité l'autorité de l'historien Jean de Barros (2), ni celle du classique Osorio (3), tous les deux contemporains de Vespuce, et tous deux écrivains très recommandables, d'après l'assentiment général des savans de toute l'Europe; nous produirons ici ce que nous avons puisé dans ces sources authentiques sur la matière dont nous nous occupons.

Barros, en parlant de la découverte du Brésil et

(1) Voyez l'ouvrage précité, page 492.

(2) Barros naquit à la fin du xv^e^ siècle, et vécut du temps de Vespuce.

(3) Naquit au commencement du xvi^e^ siècle, plusieurs années avant la mort de Vespuce.

Digitized by Google

en citant, avec la plus scrupuleuse exactitude, les noms des capitaines des navires de l'expédition de Cabral, ne dit pas un mot sur Vespuce (1), ni de son voyage de 1497 cité par quelques géographes; parlant toutefois de Colomb, cet historien célèbre garde le même silence que les autres sur la prétendue rencontre du cap Vert, avec les navires où on disait que Vespuce s'est trouvé. Il ne parle que de la rencontre avec *Pedro Dias* (2). Pour ce qui regarde le prétendu voyage de Vespuce en 1501, cet historien contemporain ne mentionne que le départ de Lisbonne de *Jehan da Nova*, avec quatre vaisseaux, au mois de mars 1501, *sans dire un mot de Vespuce*, ne cachant pas toutefois que ce capitaine n'était point portugais. Quel motif pouvait-il donc avoir d'omettre le nom d'un autre étranger tout autrement célèbre, comme était Vespuce, s'il avait en réalité fait ce voyage de découverte par ordre du roi à cette époque? Si ce voyage de Vespuce eût existé, Barros ne l'aurait-il pas cité comme il a cité le nom d'un autre Florentin comme Vespuce, Ferdinand Vinet, parmi les capitaines qui commandaient les navires

(1) Barros, chap. 2, liv. 5.
(2) *Ib.*, Décad. I, liv. 5, chap. 9.

Digitized by Google

de la flotte? Quel intérêt aurait eu cet historien à cacher le nom de Vespuce, et à dire que *Ferdinand Vinet*, *Florentin*, commandait le *navire dont Bartholomé Marchioni*, *Florentin aussi* (1), *était propriétaire ?* Cet historien, si minutieux dans ses détails historiques, ne s'est pas borné à dire qu'un des vaisseaux était commandé par un Florentin, que ce navire appartenait à un Florentin, mais il ajouta que ce *Marchioni* résidait à Lisbonne, et est-il présumable que Barros, qui était si bien instruit sur tous les compatriotes de Vespuce qui résidaient à Lisbonne, et qui étaient employés dans les navigations, eût ignoré jusqu'à l'existance de Vespuce? eût ignoré qu'il avait été appelé par le roi, comme il dit, et comme l'ont répété plusieurs géographes ?

Vespuce n'est pas plus heureux dans les témoignages de cet historien contemporain, pour ses prétentions sur le second voyage de 1503.

Barros rapporte à peine dans cette année l'expédition que le roi Emmanuel envoya dans l'Inde, en trois divisions, dont le commandement fut donné à Alphonse d'Albuquerque, à François d'Albuquerque, et à Antoine Saldanha, et ne dit pas un mot

(1) Barros dit que ce Florentin habitait Lisbonne.

Digitized by Google

sur aucune expédition de Vespuce, ni où il se trouvait à cette époque.

Osorio (1), historien célèbre, dont Lenglet du Fresnoy, dans son ouvrage : *Méthode pour étudier l'histoire*, dit que son livre est non seulement très bien écrit et fort estimé, mais que *c'est un des plus beaux morceaux d'histoire de ces derniers siècles*, Osorio, dis-je, ne parle dans son ouvrage, quand il traite de la découverte du Brésil et des voyages à cette partie du globe, en cet époque, que de l'expédition de Cabral et de Gaspar de Lemos, et pas un mot de Vespuce, est-il présumable que cet historien contemporain, qui voyageait en France, et surtout en Italie pour y étudier les langues orientales, où à cette époque on s'occupait tant de voyages et de découvertes, eût ignoré les deux voyages de Vespuce, de 1501 et de 1503, faits, comme le prétend Vespuce lui-même, par ordre du roi Emmanuel, dont Osorio écrivit l'histoire? est-il présumable que cet écrivain, si savant, n'eût point connu, pendant sa résidence en France et en Italie, ni après son retour en Portugal, les ouvrages nombreux publiés déjà sur

(1) Hieronymo Osorio. — De Rebus Emmanuelis Regis Lusitaniæ virtute et auspicio gestis, libri XII. Olyssipone, Antonius Gondisalvus, 1571.

Digitized by Google

Vespuce, en Italie, en Allemagne et en France? Il devait sans doute connaître les ouvrages; mais écrivain consciencieux et véridique, il n'a voulu transcrire dans son histoire que la vérité.

Mais si, d'une part, se propageait alors, avec les lettres de Vespuce et les nombreux écrits, l'erreur et la confusion; d'autre, dans plusieurs collections contemporaines elles-mêmes, parurent des documens qui viennent à l'appui non seulement des écrivains contemporains portugais, Barros, Goes, Osorio et d'autres, mais encore de ma propre opinion, telles sont ceux que nous trouvons dans un petit livre imprimé à Paris en 1516, en caractère gothique, avec le titre « *S'ensuit « le Nouveau-Monde et navigations faites par « Américic Vespuce.* » Ce petit volume n'est qu'un recueil de différens voyages. Il commence par une notice des navigations faites par ordre de l'infant don Henri de Portugal, puis par celles de Colomb, et ensuite par la lettre de Vespuce à Laurent de Médicis; mais quand il arrive à la découverte du Brésil, dans la sixième navigation, d'après son énumération, il parle de la découverte de Cabral, et on y trouve « *copie d'un chapitre des lettres de Do- « minique Cretie, messager de la seigneurie de « Venise en Portugal.* » La lettre de ce Véni-

Digitized by Google

tien, est datée du 27 juin 1501, époque à laquelle Vespuce dit avoir fait un voyage par ordre du roi Emmanuel. Le messager vénitien commence par s'en rapporter à l'expédition de Cabral, en disant que le gouvernement vénitien serait déjà instruit par son ambassadeur de l'expédition que le roi avait envoyée dans l'Inde, rapporte toutefois ensuite que l'expédition, en s'éloignant de sa route, a découvert *une terre ferme pour ce qu'ils allèrent par la côte plus de cinq cents lieues sans jamais trouver fin*, etc. Cet employé vénitien était avec le roi Emmanuel à l'occasion du retour de la flotte; il assista aux fêtes (comme il dit) *estoy avec le roy quand elle arriva, lequel m'appella;* il ajoute que le roi *lui recommanda* de faire la communication à son gouvernement; il parle ensuite du retour d'un vaisseau, dont un certain Bartholomée, Florentin, était le propriétaire, et pas un mot de l'expédition de Vespuce, ni de lui. Ce Bartholomée est sans doute le Florentin Bartholomée Marchioni, cité par l'historien Barros, comme nous venons de le signaler plus haut. Comment donc le diplomate vénitien, qui était témoin de tous ces événemens, qui les rapporta officiellement à sa cour, et qui était dans l'intimité du roi Emmanuel, pouvait-il ignorer le voyage de Vespuce et son nom, à cette époque, tandis qu'il

Digitized by Google

parle d'un autre Florentin qui ne jouait qu'un rôle bien insignifiant dans ces navigations?

Mais, à cette époque, les nombreuses copies et traductions des lettres de Vespuce, publiées en Europe, et surtout l'ouvrage déjà cité par plusieurs écrivains, *Cosmographiæ introductio, insuper quatuor Americi Vespucii navigationes*, imprimé en Lorraine, en 1507, répandirent partout cette confusion sur les voyages de Vespuce.

La plupart des géographes de la fin du XVI^e^ siècle et ceux du XVII^e^ propagèrent cette confusion, sans jamais se donner la peine de l'approfondir.

Non seulement les nombreux ouvrages et collections de voyages cités par Bandini, par Washington-Irwing (1), par M. de Navarrete (2), et surtout celles d'Appien, de Vadianus et Camers, cités par M. de Humboldt (3), propagèrent cette confusion, mais encore d'autres dont nous allons citer quelques uns.

Ruscelli, célèbre italien, né à Viterbe, au commencement du XVI^e^ siècle, qui mourut en 1566,

(1) Irwing. — A history of the life of Christophorus Columbus. — Paris 1828.

(2) Navarrete. — Col. de los viages, tome III.

(3) Humboldt. — Chronologie des plus anciennes cartes d'Amérique. Bulletin de la Société de géographie, tome IV, p. 411.

Digitized by Google

dans sa traduction de la géographie de Ptolomée (Venise 1561), a ajouté trente-six nouvelles cartes, tant du monde connu des anciens que du Nouveau-Monde, et quoiqu'il présente la carte de l'Amérique Méridionale sous la dénomination de *Terra-Nova*, ajouta un article dans lequel il attribue la découverte à Vespuce.

Toutefois *Cellarius* n'adopta pas entièrement et exclusivement les prétentions de Vespuce et de ses panégyristes aux dépens de la gloire de Colomb. Il dit, dans son ouvrage *Geographia nova*, etc., *page* 663 : « *America seu India occidentalis, per* « *Christophorum Colombum, Genuensem,* 1492, « *detecta fuit, etc.* »

Quelques géographes du XVII^e^ siècle, entre autres *Baudrand* (1), ont déjà commencé à douter de l'exactitude de ce qui s'était propagé sur les découvertes de Vespuce.

Baudrand, dans l'article *Amérique* de son Dictionnaire géographique, quand il parle du Brésil, ne cite que la découverte de Cabral, quoiqu'il la rapporte à l'année 1501, au lieu de 1500, et ne dit point un mot de Vespuce, ni de ses voyages

(1) Dictionnaire géographique, Amsserdam, 1701. Baudrand naquit à Paris en 1633, et mourut en 1700.

Digitized by Google

en 1501 et 1503, par ordre du roi Emmanuel. Néanmoins, il dit que le Nouveau-Continent fut découvert par Colomb dans les années 1492 et 1493, et après par Américic Vespuce, qui lui donna son nom.

Barlæus, dans son ouvrage sur le Brésil, publié en latin, en 1647, à Amsterdam, quoiqu'il cite premièrement Colomb comme étant le premier qui découvrit le Nouveau-Monde; néanmoins il fut entraîné dans la même erreur, quant à Vespuce, que ceux du siècle précédent, en disant que ce Florentin avait découvert une autre partie du Nouveau-Continent par ordre du roi de Portugal.

Le Dictionnaire historique et cosmographique de Juigné-Brossinière, aurait contribué encore à la propagation de cette confusion. Cet auteur commet encore une erreur plus grave, il dit: « Américic Vespuce, Florentin, nommé pilote, a été « celui qui, le premier, avec l'aide d'Emmanuel, « roi de Portugal, en l'an 1407 (1), a découvert « les Indes occidentales et méridionales, et pour

(1) 1407. C'est une date qui ne correspond point ni au règne d'Emmanuel, ni à l'époque d'aucune des découvertes faites dans le Nouveau-Monde. (Édition de 1644.)

Digitized by Google

« ça a donné le nom d'Amérique à ce Nouveau-« Monde !... »

Mais, malgré cette grande erreur, l'auteur dit, à l'article *Brésil,* que cette partie du Nouveau-Continent avait été découverte par Cabral.

Si dans le XVIII^e^ siècle, quelques auteurs et géographes, tels que Brusen de la Martinière (1), et le bénédictin don Joseph Vaisse (2), dans son ouvrage *de la géographie historique et ecclésiastique,* et les auteurs d'un dictionnaire géographique et historique de l'Italie (3), et Robinet, dans son Dictionnaire universel, ont continué à adopter les mêmes erreurs et à les propager, il y a eu d'autres écrivains plus consciencieux et savans qui ne les ont point adoptées.

Nous citerons entre autres les suivans :

Pluche (4) dit, après avoir parlé de Colomb : « Améric Vespuce, voyageur florentin, qui tou-

(1) Dictionnaire géograph. et hist.

(2) Géograph. hist. et ecclésiast, imprimée à Paris, 1755. Cet auteur dit cependant que Colomb découvrit le premier l'Amérique.

(3) Ce dictionnaire fut publié à Paris, en 1775. Les autres, ou plutôt les compilateurs, ont suivi une route plus commode, en disant dans l'article Vespuce, qu'on n'a pas la certitude si Vespuce ou Colomb se sont devancés l'un l'autre dans la découverte de l'Amérique, etc.

(4) Concordance de la géographie de différens âges, p. 106.

Digitized by Google

« cha les mêmes côtes de l'Amérique méridionale,
« en imposa au public par des relations qui firent
« donner à l'Amérique le nom de cet aventurier,
« quoiqu'il fut plus naturel et plus juste de lui
« donner celui de Colomb, qui, le premier, avait
« trouvé les Iles et la Terre-Ferme ou le Conti-
« nent. »

Charlevoix, aussi instruit qu'il l'était, tant par ses connaissances littéraires et par son érudition, que par ses nombreux voyages, ayant été en Italie, dit, dans son *Histoire générale de la Nouvelle-France, qu'Américic Vespuce* n'a eu l'honneur de donner son nom au Nouveau-Monde que par une supercherie.

Ce laborieux écrivain, dans ses *Fastes chronologiques*, ne cite, dans l'année 1500, que l'expédition de Cabral, et ne dit pas un mot des deux prétendus voyages de Vespuce en 1501 et 1503. Cet écrivain, en parlant du voyage d'Hojeda, en 1499, dit :

« Américic Vespuce, qui n'était que bourgeois
« sur l'escadre que commandait Hojeda, publia la
« relation de cette découverte, dont il se donna
« tout l'honneur; et pour persuader au public
« qu'il avait, de tous les Européens, abordé le pre-
« mier au continent du Nouveau-Monde, il avança

Digitized by Google

« que son voyage avait été de vingt-cinq mois. « Hojeda, interrogé juridiquement sur ce fait, le « *démentit;* mais comme il en avait été cru d'abord « sur parole, ont s'était accoutumé à donner « son nom au Nouveau-Monde; et l'erreur a pré- « valu sur la vérité. »

Cet écrivain a joint à son ouvrage une liste et un examen de quatre-vingt-un auteurs qu'il avait consultés, et il fait, ce me semble, autorité en cette matière.

Lafiteau, qui s'est occupé un grand nombre d'années à faire des recherches sur l'Amérique, attribue la découverte de cette partie du globe à Colomb, et celle du Brésil à Pierre-Alvares Cabral (1).

Cet écrivain rapporte seulement dans l'année 1501 (époque du prétendu voyage de Vespuce, par ordre du roi Emmanuel), celles de Jean da Nova et de Pedro Coelho, et garde le plus complet silence sur Vespuce. Il ne dit pas non plus un seul mot sur l'autre voyage de ce Florentin, de 1503.

Le silence de Lafiteau sur Vespuce est tel que, dans la préface de son histoire, en traitant de tous les auteurs, et des ouvrages manuscrits qu'il a con-

(1) Histoire des découvertes et des conquêtes des Portugais dans le Nouveau-Monde. Paris, 1733, tome I, pag. 122 et 123.

Digitized by Google

l'existence des nombreux ouvrages qui avaient paru précédemment sur Vespuce ? Non, il les a connus; mais, critique habile et savant impartial, il n'a voulu que produire la vérité.

Le savant écossais, remarquable par cette grande érudition, par cet esprit de méthode, de recherche et d'examen qui forment le caractère distinctif de son talent comme historien, n'a pas voulu adopter les erreurs qu'on avait propagées sur Vespuce (1).

Castro (J.-B.), écrivain portugais très érudit (2), en se fondant sur l'autorité de Barros, sur celles de Faria e Sousa (3), de Rocha Pitta (4) et de Brito Freire (5), mentionne la découverte du Brésil par Cabral, en 1500, et ne dit pas un mot sur Vespuce.

Barbosa, auteur de l'excellent ouvrage intitulé *Bibliotheca Lusitana*, dans l'article de Cabral, dit que ce fut lui qui découvrit l'Amérique en 1500, qu'il écrivit la relation de son voyage, et que ce Mémoire fut publié dans le *Novus orbis regionum, etc.*, de Grineus, et en italien, à Venise, en 1563.

(1) Histoire de l'Amérique.
(2) Mappa de Portugal.
(3) Asia de Faria e Sousa, t. I, page 1, chap. 5.
(4) America Portuguesa.
(5) Nova Lusitania.

Digitized by Google

Lacroix, dans son ouvrage de la *Géographie moderne*, dit que le Brésil fut découvert par Cabral, en 1500, et ne mentionne pas le nom de Vespuce.

D'autre part, *Camus*, dans son Mémoire sur les voyages de Bry et Thévenot, publié en 1802, par ordre de l'Institut de France, avait examiné les différens ouvrages sur les voyages de Vespuce, et remarquait plusieurs des absurdités des relations de ce Florentin. Il était réservé aux écrivains du XIX^e^ siècle, de nous présenter une critique encore plus lumineuse sur cette question.

Nous allons entendre plusieurs de ces écrivains. Le savant professeur *Heeren*, loin d'attribuer la découverte du Brésil à Vespuce, dit : « *Et la côte du Brésil découverte*, et occupée « (dès 1500) par *Cabral* (1). »

Pinkerton, quoiqu'il dise qu'un caprice de la fortune a fait donner à l'Amérique le nom de Vespuce, néanmoins il ne dit rien de ses deux voyages au Brésil, de 1501 et 1503.

Mentelle (1), loin d'attribuer la découverte du Brésil à Vespuce, et de citer les deux voyages de

(1) Manuel historique du système politique des Etats de l'Europe, etc., page 25.

(2) Mentelle. — Géographie universelle, t. XV, page 369.

Digitized by Google

1501 et 1503, dit: *que Cabral fut indubitablement le premier Européen qui ait vu la côte Orientale du Brésil.*

M. de *Las Cases*, dans son Atlas de Le Sage, place Colomb (dans sa nomenclature chronologique des navigateurs) au premier rang, et se plaint du bonheur qu'a eu Vespuce de donner, par une injustice, son nom à l'Amérique.

« Ainsi, comme le dit un historien (ajoute l'au-
« teur de l'Atlas), le premier instant où l'Amé-
« rique fut connue du reste de la terre, fut mar-
« qué par une injustice, présage fatal dont ce
« malheureux pays devait être le théâtre. »

Vosgien, dans son Dictionnaire géographique, revu et augmenté par Malte-Brun, dans l'édition publiée en 1829, dit ce qui suit:

« Christophe Colomb découvrit l'Amérique
« en 1492, et lui donna le nom d'Indes occiden-
« tales: *le nom d'Amérique qui a prévalu est*
« *une injustice envers Colomb.* »

Les Géographes, auteurs d'un Dictionnaire géographique publié à Paris, en 1823, dédié à M. d'Humboldt, disent, dans l'article Amérique:

« On doit la découverte de l'Amérique à Chris-
« tophe Colomb, et on lui attribue même la dé-
« couverte du Continent, en 1498; » et quant à

Digitized by Google

Vespuce, ils y disent : « Un Florentin, Améric « Vespuce, accompagnait Hojeda dans cette cam- « pagne; à son retour en Espagne, il se vanta « d'avoir découvert, le premier, le Continent du « Nouveau-Monde. »

Le même ouvrage ne dit rien sur les deux prétendus voyages, faits, d'après les ordres du roi Emmanuel de Portugal, en 1501 et 1503.

Dans l'article Brésil, ils disent : « On s'accorda « à reconnaître Gonçalo Coelho pour le comman- « dant des trois vaisseaux qui partirent de Lis- « bonne, en mai 1501, par l'ordre d'Emmanuel. « Une seconde flotte de six vaisseaux, envoyée « peu de temps après par le même souverain, « reconnut la côte méridionale jusqu'au cap das « *Virgens*, et laissa une colonie à Porto-Seguro. »

Dans presque tous les ouvrages publiés dans ces derniers temps en Angleterre, surtout depuis le commencement de ce siècle, nous remarquons que leurs auteurs n'ont point cru aux relations de Vespuce.

L'Encyclopédie britannique commence dans son article Amérique, par dire :

« *America* (*from Americus Vesputius falsely* « *said to be the first discoverer of the Conti-* « *nent*), *etc.* », et page 37 :

Digitized by Google

« *Columbus was the first European who set* « *foot in the New World which he had dis-* « *covered.* »

Les auteurs, en parlant du Brésil, rapportent la découverte de Pierre-Alvares Cabral; et ils parlent des expéditions que la cour du Portugal envoya chaque année, après la découverte, et ne disent pas un mot des prétendus voyages de Vespuce en 1501 et 1503.

Dans le *Edimburgh Gazeteer, or Géographical Dictionary*, Cabral est proclamé comme celui qui a découvert le Brésil, et nous n'avons pas rencontré dans cet ouvrage, un seul mot sur les prétendus voyages de Vespuce, en 1501 et 1503.

L'histoire de Portugal, originairement composée en anglais par une société de gens de lettres, ouvrage rédigé d'après les sources les plus authentiques, et qui se trouve éclairci avec 1553 notes, où l'on voit cités un grand nombre d'auteurs, tant Portugais qu'étrangers (1), a gardé le silence le plus complet sur Vespuce et sur ses voyages de 1501 et 1503, ne parlant que de ceux de Pierre-Alvares Cabral, en 1500.

(1) Voyez l'ouvrage cité. — Troisième édition de Lisbonne (traduction), 1828, tom. II, pag. 231 à 235.

Digitized by Google

M. *Bonné de Cressé*, dans son *Histoire de la Marine de tous les peuples* (1), dit: « Toutes les nations sont convenues de donner le nom d'Amérique à cette nouvelle partie du globe. *La prétention hardie d'un heureux imposteur, a dérobé à l'auteur de cette découverte la gloire qui lui appartenait. Le nom d'Amérique a supplanté celui de Colomb, etc.* »

Ces mêmes sentimens en faveur de Colomb, sont partagés, en partie, par Malte-Brun. Ce savant géographe dit (2):

« Il (Colomb) s'aperçoit qu'il a trouvé ce *nouveau Continent, que l'ingratitude nomme encore Amérique.*

Le même géographe dit autre part (3), sans nommer Vespuce;

« Colomb et Vasco da Gama, en franchissant « les bornes chimériques qui avaient arrêté le « génie des anciens, renversèrent tout d'un coup « les systèmes de Ptolémée, de Strabon et des « autres géographes de l'antiquité. »

Je ne ferai point ici l'analyse de l'opinion que

(1) Hist. de la marine de tous les peuples, etc, tom. I. — Paris, 1824.

(2) Hist. de la géographie, tom. I, pag. 617.

(3) Malte-Brun, tom. I, pag. 648. — Paris, 1831.

Digitized by Google

le même géographe produit ailleurs, fondée sans doute sur les relations de Ramusio, et particulièrement dans celles de Canovai, panégyriste de Vespuce, sur le prétendu premier voyage de ce Florentin en Amérique, un an avant Colomb, et que son continuateur paraît ne pas avoir admis, puisqu'il dit dans la note 3, pag. 518, du tom. I, en parlant de Vespuce :

« . . . . . *Excité d'ailleurs par les succès* « *de Colomb, il entreprit son premier voyage de* « *découverte, etc.* » En s'exprimant encore plus explicitement (tom. II, pag. 1) de la manière suivante : « *Nous avons de nouveau accompagné* « *l'immortel Colomb dans ce Continent, qui* « *aurait dû porter son nom* (1). »

L'érudit chevalier *de Bossi*, dans son histoire de Christophe Colomb (2), dit :

« L'arrivée de Colomb à Lisbonne peut être « considérée comme le terme de son premier « voyage, le plus important de tous, puisqu'il « ouvrit le Nouveau-Monde à tous les âges et à

(1) Précis de géographie, tom. II, description de l'Amérique.

(2) Histoire de Christophe Colomb, suivie de sa correspondance, d'éclaircissemens et pièces curieuses inédites. Il existe une traduction de cet ouvrage faite par M. Urano.—Paris, 1824, voyez pag. 155 et 156.

Digitized by Google

« toutes les nations. Ces faits ne trouvent pas de « meilleur appui que dans les paroles mêmes de « l'illustre Génois. Il existe heureusement une lettre « de Christophe Colomb, adressée au trésorier du « roi d'Espagne, Raphaël Sanches, qui fut publiée « à Lisbonne, l'an 1493 ; elle est relative aux pre- « mières découvertes d'Amérique qui venaient « d'avoir lieu. Elle fut traduite à Rome, de l'es- « pagnol en latin, et imprimée deux fois dans la « même année, comme le suppose le chevalier « Morelli. Plusieurs biographes de Colomb font « mention de cette lettre, et l'ont même insérée « dans leurs ouvrages. Parmi eux se trouvent son « fils, et *Antonio Gallo*, Génois, dont il existe, « dans le recueil de Muratori, un petit ouvrage « intitulé : *De navigatione Columbi per inacces- « sum antea Oceanum ;* mais ce précieux docu- « ment, qui, pendant long-temps, a été considéré « comme l'unique écrit de Colomb, qui fut publié « lorsqu'il vivait encore, et dont l'original espa- « gnol, d'après le sentiment de Murr, fut imprimé « dans le xv^e^ siècle, a été plusieurs fois donné au « public tout dénaturé, et mal traduit; à tel point « qu'on ne pouvait pas se flatter de posséder la « lettre authentique de Colomb : mais heureuse- « ment il en existe dans la bibliothèque de Brera

Digitized by Google

« un exemplaire imprimé en 1493 (1), que jamais « ni moi, ni d'autres n'ont rencontré autre part, « car les bibliographes eux-mêmes n'en font pas « mention. *Fossi* parle aussi d'une autre édition « de cette lettre qui date du xv^e^ siècle, et que « certainement peu de personnes ont vue; mais « celle-ci, à moins qu'elle ne soit incomplète, n'a « rien de commun avec celle dont il est question, « etc. » .

Ce passage de l'ouvrage du chevalier Bossi vient encore à l'appui des autorités précédentes, qui prouvent que Colomb a devancé *Vespuce* dans la carrière de ces découvertes; mais ce que l'on voit dans le document transcrit pages 170 à 179 sur l'opinion de ceux qui refusent à Colomb d'avoir découvert, le premier, le continent d'Amérique, est encore si digne d'être répété que je crois devoir le transcrire à l'appui aussi de ce que j'ai dit dans ma lettre à M. de Navarrete et dans ces notes additionnelles.

Voici ce que dit le document dont il s'agit (2):

« Animé d'un zèle généreux, l'auteur de l'éloge

(1) M. Ternaux (Henri) en possède un exemplaire dans sa précieuse collection de voyages qu'il a bien voulu nous communiquer.

(2) Ibid., pag. 170.

Digitized by Google

« de Colomb cherche à prouver que ce fut ce
« grand homme qui, le premier, découvrit la
« Terre-Ferme de l'Amérique ; il s'appuie en par-
« ticulier sur *Tiraboschi*, et, outre les histoires de
« Ferdinand, il cite encore Pierre-Martin d'An-
« ghiera, et la relation imprimée à Milan, en 1508.
« Il aurait pu citer beaucoup d'autres ouvrages,
« mais il a surtout *en vue d'assurer à Colomb la*
« *gloire de cette découverte, réclamée en faveur*
« *d'Amérie Vespuce*. Il semble être contredit par
« les auteurs espagnols qui placent le voyage du
« navigateur toscan dans les Indes occidentales,
« non pas dans l'année 1497, ce qui serait une an-
« née avant le troisième voyage de Colomb, mais
« bien en 1499. On pourrait croire que, soit par
« une erreur de date, soit pour s'attribuer l'hon-
« neur de la découverte, Vespuce aurait anticipé
« dans ses lettres sur cette époque de deux ans,
« car aucun témoignage ne vient déposer en sa
« faveur ; bien plus, dans l'année 1496, Colomb
« se dirigea vers l'Espagne : il ne la quitta qu'en
« 1498, ce qui prouve qu'il se trouvait à la cour
« en 1497 ; à cette époque on avait donné, sans
« ménagement, à son préjudice, de nombreuses
« permissions pour découvrir de nouvelles terres ;
« il en fit de justes plaintes, et la cour, qui avait

Digitized by Google

« alors intérêt à le ménager, révoqua ces permis-
« sions. Il faudrait donc supposer que, dans cet
« intervalle, Vespuce serait parti avec Hojeda,
« ennemi acharné de Colomb, qui jouissait alors
« des faveurs et des bonnes grâces de la cour. . .
« . . . . . .

« Hojeda partit avec Vespuce une année après
« le troisième voyage de Colomb, lorsque celui-ci
« commençait à éprouver la défaveur de la cour...
« En effet, Hojeda n'arriva à Saint-Domingue qu'en
« 1499, long-temps après l'arrivée de Colomb,
« qui déjà avait parcouru les côtes du Nouveau-
« Continent. Qu'auraient fait, pendant ces deux
« ans, Hojeda et Vespuce, qui, d'après la relation
« de ce dernier, n'abordèrent même pas sur ces
« rivages, qu'ils prétendirent d'ailleurs avoir vus
« les premiers? Comment Colomb lui-même n'en
« aurait-il pas parlé, lui qui remarque tout dans
« ses lettres, et qui ne sait point étouffer ses plain-
« tes lorsqu'elles lui paraissent fondées? Comment
« expliquera-t-on le silence des historiens contem-
« porains à cet égard? » *Et cependant Americ Vespuce,* s'écrie avec douleur l'auteur de l'éloge de Colomb, *eut la gloire imméritée de donner son nom à cette partie du monde, et l'indifférente postérité sanctionna un arrêt que l'injustice a pro-*

Digitized by Google

noncé contre Christophe, et que la succession des temps a désormais rendu irréparable!

« Mais ni Tiraboschi ni l'auteur de l'éloge ne « s'occupèrent de réfuter ces écrivains qui, pour « assurer la gloire du voyageur florentin, préten- « dent que Christophe ne s'est jamais éloigné de « Saint-Domingue, de la Jamaïque, de Cuba, et « des autres îles de l'archipel mexicain ; cepen- « dant, sans faire ici attention aux rapports de « plusieurs historiens qui ont fait mention de ce « voyage de Colomb le long des côtes de la Terre- « Ferme, il nous semble que la lettre même du « navigateur génois, publiée pour la première fois « par Morelli, confirme ce fait jusqu'à l'évidence. »

L'auteur analyse ensuite la lettre en question, et remarque un passage important, en le confrontant avec ce que dit *Hornius* dans ses Origines américaines, et il ajoute ensuite les observations suivantes sur Vespuce :

« Plusieurs écrivains rapportent qu'Amér ic, « avant d'entreprendre son voyage pour le Nou- « veau-Monde, visita l'Angleterre et l'Irlande. Ils « ajoutent qu'en quittant ces contrées, il s'avança « jusqu'à un point de la mer du Nord, où les gla- « ces l'obligèrent de rebrousser chemin (1); mais

(1) Peut-être on l'aurait confondu avec Corte-Real?

Digitized by Google

« tous ces récits ne sont fondés que sur la narra-
« tion de Jérôme Bartholomée, qui, dans le XVIe
« siècle, composa un poëme intitulé : l'*Amérique;*
« où, par une fiction poétique, il conduisit Vespuce
« à la cour du roi d'Éthiopie, et lui fit raconter
« ses prétendus voyages dans les mers du Nord!
« . . . . . .

« Les partisans de Vespuce (ajoute l'auteur)
« nient même que Colomb se soit jamais éloigné
« des îles qu'il a découvertes pour s'approcher de
« la Terre-Ferme ; mais ils ne produisent d'au-
« tres preuves à l'appui de leurs dénégations, que
« le témoignage de *François Giuntini,* qui vivait
« environ un siècle plus tard, tandis qu'en faveur
« de Colomb, on invoque les témoignages des au-
« teurs contemporains de Pierre Martyr d'An-
« ghiera, qui indique le pays de Paria comme le
« continent de l'Amérique, et de l'auteur de la re-
« lation des voyages, imprimée dès le commence-
« ment du XVIe siècle, à Vienne et à Milan.

« Vespuce fut-il le chef de la flotte envoyée en
« Amérique, ou ne s'embarqua-t-il que comme
« simple passager? Voici encore des doutes qui ne
« sont pas entièrement éclaircis (disait alors l'au-
« teur). Tous les écrivains espagnols qui rappor-
« tent l'expédition où Vespuce figura, affirment

Digitized by Google

« qu'elle n'eut lieu qu'en 1499, et que l'archevê-
« que de Badajoz, ennemi de Colomb, envoya des
« ordres que lui seul avait signés à Alphonse
« d'Hojeda, par lesquels on engageait cet Espa-
« gnol à s'avancer vers le Nouveau-Continent, et
« à tenter d'autres découvertes, dans l'espérance
« que ces découvertes obscurciraient la gloire de
« Colomb, qui se trouvait alors à Saint-Domingue,
« et qui devait ignorer les complots que l'on tra-
« mait contre lui en Espagne.

« Hojeda eut pour pilote Jean de la Cosa, Bis-
« cayen, et, selon les mêmes écrivains, Américc
« Vespuce ne s'embarqua que *comme simple pas-*
« *sager* (1), n'ayant, en qualité de marchand,
« qu'un intérêt pécuniaire dans cet armement. En
« effet, dans ses relations, il se sert toujours du
« pluriel, et s'annonce ainsi : *nous allâmes, nous*
« *débarquâmes, etc.* (2), et il ne dit être parti avec
« une commission du roi d'Espagne, que dans
« une seule de ses lettres, adressée à Laurent de
« Médicis. Ce sont là probablement les motifs
« qui engagèrent Pierre Martyr d'Anghiera, tout
« en faisant son éloge comme bon géographe et bon

(1) Voyez notre opinion. — Lettre à M. de Navarrete, pag. 229 du Bulletin de la Société de géographie.
(2) Ibid.

Digitized by Google

« astronome (1), à ne jamais le classer parmi « ceux qui ont découvert le Nouveau-Monde. »

L'auteur conclut : « Dans la relation de son se- « cond voyage, si toutefois on peut supposer « qu'il en avait fait un premier, Vespuce laisse « percer quelque sentiment de jalousie contre ce- « lui qui avait visité, le premier, le nouvel hémi- « sphère ; les voyages que ce Florentin fit posté- « rieurement furent entrepris par ordre de la cour « de Portugal, et ce fut *alors qu'il s'attribua* « *l'honneur d'avoir découvert le Brésil, honneur* « *que les Espagnols lui contestent, et que les Por-* « *tugais attribuent à un de leurs compatriotes,* « *Pierre-Alvarès Cabral, en* 1500. »

Après les écrivains et géographes que nous venons de citer plus haut, M. de Navarrete publia le troisième volume de son ouvrage, intitulé : *Coleccion de los viages y descubrimientos que hicieron por mar los Espanoles, etc.*, et s'occupa d'un examen plus détaillé sur Vespuce, sur les différentes relations de ses voyages, et sur la confrontation des diverses éditions des ouvrages qui parlaient de ce Florentin, et nous fournit par là des recherches pleines d'intérêt qui méritent toute

(1) Voyez notre opinion. — Lettre à M. de Navarrete, pag. 229 du Bulletin de la Société de géographie.

Digitized by Google

l'attention des critiques (1). Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de l'auteur espagnol; toutefois, comme ce troisième volume n'est point encore traduit (2), nous croyons devoir dire que M. de Navarrete paraît montrer que *Bandini et Canovai*, panégyristes de Vespuce, n'ont point assez connu l'édition de la *Cosmographiæ introductio, etc.*, de Lorraine, qui contient les voyages de Vespuce, et montre que ce Florentin a, dans quelques parties de la relation de son voyage de 1497, *copié la relation de Colomb*.

M. de Navarrete assure, à la page 243, que, d'après les relations de Vespuce dans son second voyage, la distance de la terre, marquée par ce navigateur, correspondait à 666 2/3 lieues de mer, et la direction au S.-O.; que cette distance et direction plaçaient Vespuce, avec ses vaisseaux, sur le continent de l'Amérique, dans la partie septentrionale du Brésil, à 165 lieues dans l'intérieur du Continent!

M. de Navarrete ajoute que la même route et latitude de 5° S. le plaçaient aussi près de 58 lieues dans l'intérieur du continent. Il observe

(1) Voyez entre autres celles de la note, à la pag. 242 et 243.

(2) Les deux premiers volumes ont été traduits par MM. de la Roquette et de Verneuil.

Digitized by Google

ensuite combien d'erreurs et de faussetés existent dans ces relations.

Dans la note 2 de la page 265, il montre que la route désignée par Vespuce, dans le texte, au S.-O. et à la distance de 700 lieues (933 1/3 lieues maritimes) plaçait les navigateurs sur le continent de l'Amérique méridionale, dans la latitude S., 19, 15, *et à* 390 *lieues dans l'intérieur des terres, et loin de la côte où ils devaient mouiller!*

L'auteur observe encore, entre autres contradictions de Vespuce, que, *si son voyage avait été fait par ordre du roi de Portugal, on ne comprendrait pas comment l'on a pris possession du territoire au nom du roi de Castille?*

Une autre remarque non moins importante se trouve à la page 274, sur les observations astronomiques de Vespuce.

L'auteur dit, dans sa note 2 :

« On ne peut pas comprendre quels sont les « diamètres et semi-diamètres dont il parle pour la « seconde fois, parce que les étoiles, comme le « dit Lalande (1), vu la distance prodigieuse où « elles sont de nous, doit nous ôter tout éton- « nement de l'extrême petitesse de leur dia-

(1) Astronom, liv. XVI, nº 2784.

Digitized by Google

« mètre apparent, et l'impossibilité où nous som
« mes de déterminer leur grandeur absolue et
« leur véritable diamètre; et si un si grand astro-
« nome (observe M. de Navarrete) a établi cela
« à notre époque, comment pouvait se mesurer
« alors les diamètres et les sémi-diamètres des
« étoiles avec des instrumens les plus imparfaits,
« dont nos navigateurs faisaient usage à la fin du
« xv^e siècle, et au commencement du xvi^e ? »

L'auteur remarque encore (1) que, « d'après ce
« que l'on voit dans le texte de la lettre de Ves-
« puce, son vaisseau n'était qu'un bateau, dont
« l'équipage était de quatre ou cinq marins, et
« qu'ainsi il serait difficile de comprendre com-
« ment il aurait pu faire une traversée antérieure
« de 300 lieues jusqu'à Bahia, ou la postérieure
« de 260, jusqu'au port où il dit qu'on a édifié
« un château? Et le bateau restant dans ce der-
« nier, comment a-t-il pu retourner à Lisbonne. »

L'auteur nous présente encore d'autres obser-
vations critiques, d'un grand intérêt, dans les
Notices exactes d'Amérie Vespuce, qu'on trouve
de la page 315 à 334.

Dans cet examen, M. de Navarrete a suivi no-

(1) Voyez pag. 287, note 2, tom. III.

Digitized by Google

tre supposition premièrement émise dans notre lettre du 15 juillet 1826 ; quant aux deux voyages de 1501 et de 1503, en disant que « Vespuce au- « rait pu résider en Portugal, et faire des naviga- « tions, peut-être sans caractère connu, dans les « flottes pour le Brésil, de même qu'il avait fait « des navigations dans la première expédition « d'Hojeda. »

M. de Navarrete a observé comme nous, que, d'après les déclarations même de Vespuce, on peut supposer qu'il navigua sur la côte du Brésil, et qu'il vit la situation du cap de Saint-Augustin, allant comme subalterne dans l'équipage de quelque vaisseau portugais, qui partit de Lisbonne, depuis 1501 à 1504, et que le Brésil ayant été reconnu, en janvier de 1500, par *Pedro Alvares Cabral*, par Pinson, Lépe, etc.; et que Vasco da Gama, après avoir fait de grandes découvertes dans l'Orient, et ayant déjà terminé son voyage, le 10 juillet 1499, était de retour en Portugal; l'auteur dit, qu'en conséquence de cela on ne peut pas considérer Vespuce comme celui qui a découvert ces mers et ces contrées.

Le savant académicien espagnol combat ensuite, dans cette notice, avec une critique lumineuse, les prétentions de Bandini et de Canovai, de ma-

Digitized by Google

nière qu'il serait inutile que nous nous occupassions de montrer ici les erreurs et les évidentes contradictions de ces deux panégyristes de Vespuce ; néanmoins nous ajouterons quelques observations que nous n'avons point remarquées soit dans l'examen de M. de Navarrette, soit dans les autres écrivains et géographes.

Outre toutes les incohérences et confusions que nous présentent les relations des voyages de Vespuce, et qui ont été signalées par les écrivains que nous avons nommés plus haut, il s'en présente d'autres non moins graves, selon nous, de la dédicace de Vespuce, datée de Lisbonne, le 4 septembre 1504, à René, duc de Lorraine, qui prenait le titre de roi de Sicile et de Jérusalem, dédicace qu'on voit dans la *Cosmographiæ introductio insuper quator Americi Vespucii navigationes*, imprimée à Saint-Diez, en Lorraine, en 1507, où on trouve, pour la première fois, le nom d'Amérique.

René d'Anjou, duc de Lorraine, qui prenait le titre de roi de Sicile et de Jérusalem, mourut à Aix, en 1480 (1), et Vespuce ne pouvait pas lui

(1) Bodin. — Recherches historiques sur l'Anjou, tom. I pag. 508; — Koch. tom. III, tabl. 133; — Biographie universelle, tom. XXXVII.

Digitized by Google

écrire ni lui adresser ses relations vingt-quatre ans après sa mort.

Ce duc de Lorraine ne pouvait pas non plus avoir eu des rapports avec Vespuce, relativement aux voyages de ce Florentin, ni le protéger avant même qu'il eût entrepris aucune expédition, puisque le duc René Ier, grand protecteur de Huber, de Wan-Eych, de Botinelli, de Perugin, de Philelphe, de Maggio, de Marcel, de Martial d'Auvergne, et d'autres hommes célèbres, était mort plusieurs années avant l'arrivée de Vespuce en Espagne, où il ne vint que dix ans après la mort de ce prince, et n'entreprit son premier voyage, cité par plusieurs auteurs et géographes, que dans l'année 1499, c'est-à-dire dix-neuf années après la mort de René, duc de Lorraine.

Vespuce ne pouvait pas non plus avoir été élevé avec ce prince, comme il le dit dans la même dédicace de l'ouvrage cité (1).

L'examen des dates et des faits suffit pour mon-

(1) .... Ubi recordabitur quod *olim mutuam habuerimus amicitiam tempora juventutis nostræ cum grammaticæ rudimenta imbibentes sub probata vita, et doctrina venerabilis Fatris de S. Marco, Frat. George Antonii Vespucii, avunculi mei pariter militaremus, etc...*

Cosmographiæ introductio, etc., publiée en Lorraine en 1507.

Digitized by Google

trer que ce ne pouvait pas être le duc de Lorraine, René Ier.

Vespuce naquit à Florence, le 9 mars 1451, et le duc René Ier, roi de Sicile et de Jérusalem, naquit au château d'Angers, le 16 janvier 1409 (1).

Ce duc de Lorraine avait donc quarante-deux ans à l'époque de la naissance de Vespuce, et, d'après cela, il ne pouvait point exister des rapports d'intimité de jeunesse entre eux, ni avoir étudié ensemble les rudimens de la grammaire à Florence.

René Ier, de Lorraine, reçut sa première éducation sous les yeux de sa mère, à *Angers*, et à la cour de France, tandis que Vespuce reçut la sienne en Italie.

Les premiers rapports de ce duc de Lorraine avec l'Italie datent seulement de l'année 1434, quand il y envoya, avec le titre de sa lieutenante, la reine Isabelle, son épouse, afin d'y entretenir le Pape et le duc de Milan, dans ses intérêts, d'y ranimer le zèle du parti angevin, et de déjouer

(1) Date de la Biograp. univers.

Bodin. — Recherches histor. sur l'Anjou, tom. I, pag. 502, dit que ce prince naquit en 1408. Nous rencontrons la même date dans l'Histoire de René, par Villeneuve, tom. I. D'autres écrivains reculent encore d'une année la naissance de ce prince (1407). Ainsi il aurait alors, à la naissance de Vespuce, quarante-quatre ans.

Digitized by Google

les intrigues d'Alphonse, roi d'Aragon. Il ne partit pour Gênes et pour Naples qu'en 1438, et rentra en France par Marseille, à la fin de 1442, avant la naissance de Vespuce (1). Quand il retourna en Italie, dont il revint bientôt, Vespuce n'avait alors que deux ans et René quarante-six.

Si les mêmes difficultés ne se présentent point pour que le duc René de Lorraine, dont il s'agit dans la dédicace de Vespuce, intitulé roi de Sicile et de Jérusalem, soit René II, toutefois nous en remarquons d'autres que nous nous permettrons de signaler.

Quoique René II, duc de Lorraine, qui prenait aussi le titre de roi de Sicile et de Jérusalem, d'après l'opinion de quelques écrivains modernes (2), soit contemporain de Vespuce, il suffit de lire son histoire pour voir qu'il n'a pas eu des rapports de jeunesse avec Vespuce.

Aucun des nombreux écrivains de la Lorraine dit que René II ait été en Italie avant son voyage à Venise, en 1480, quand il négocia un traité avec cette République. Aucun dit qu'il ait fait son

(1) Voyez les histoires de Lorraine.

(2) Nous n'avons rencontré aucun document contemporain qui ait prouvé que ce duc prenait ce titre. Dans ceux que le savant D. Calmet produit dans son Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine, on ne le voit point prendre ce titre.

Digitized by Google

éducation à Florence. Ce duc de Lorraine, quand il passa en Italie, avait alors vingt-neuf ans, et ce n'était pas, il me semble, un âge d'étudier la grammaire, que celui où il négociait des traités, et qu'il était nommé lieutenant-général des armées de la République.

Avant l'année 1480, époque où René II passa en Italie, il se présente d'autres faits qui nous montrent encore l'improbabilité de ce que dit Vespuce dans la dédicace en question.

Nous voyons que René II a résidé à Joinville jusqu'à l'année 1473, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de vingt-un ans, époque en laquelle un des historiens de la Lorraine (1) nous dit qu'à peine le duc Nicolas était mort, qu'un capitaine allemand arriva à Joinville, sous prétexte de féliciter le jeune comte de Vaudémont, mais en effet pour ravir René à sa mère, et il l'enleva, et que c'était par ce forfait que le duc de Bourgogne commençait à exécuter le dessein qu'il avait formé d'envahir la Lorraine. Louis II en eut horreur, fit arrêter, par représailles, à Paris, le neveu de l'Empereur, *et força le duc à rendre René à Yolande.*

Outre ce que nous venons de dire, nous ajou-

(1) Bexon, pag. 156.

Digitized by Google

terons que non seulement tous les historiens ne nous disent point que René II ait reçu son éducation à Florence, sous la direction de l'oncle de Vespuce, et avec le navigateur florentin, mais encore ce qui est plus important, c'est que *Bandini*, lui-même, grand panégyriste d'Améric, produit, page 25, chap. 2, un passage de Julien Ricci, célèbre antiquaire, dans lequel sont nommés les élèves de l'école d'Antoine Vespuce, de la manière suivante :

« Que Antoine Vespuce donnait des leçons de « grammaire à des jeunes gens de la noblesse, et « que, entre autres, Pedro Misser Thomaz So- « derini et Americo-Vespucio étaient au nombre « de ses disciples. »

Et si René II, si un prince eût été disciple d'Antoine Vespuce et *compagnon d'Améric*, l'antiquaire Ricci et le panégyriste Bandini l'auraient-ils oublié? surtout ce dernier qui a fait tant de recherches, qui parla, dans un si grand détail, de l'éducation de Vespuce et de la généalogie de la même famille de son héros, aurait-il oublié de mentionner cette particularité intéressante? Mais Bandini lui-même paraît avoir reconnu qu'il y avait de l'incohérence dans cette dédicace, et chercha à éviter un examen qui aurait pu causer du préjudice à la mémoire

Digitized by Google

de son héros, et à la prétendue authenticité des documens publiés par lui ou par les spéculateurs de cette époque ou par ses amis, au commencement du XVIe siècle, siècle fertile en faussaires de toute espèce.

Maintenant nous tâcherons d'aborder d'autres questions qui nous présentent les dates de ces lettres de Vespuce, adressées tantôt à Laurent de Médicis, tantôt à Laurent-Pierre de Médicis, tantôt à Laurent-Pierre-François de Médicis, de Florence (1), datées du 18 juillet 1500, de mai de 1501, selon d'autres, et de 1504.

Si ce Laurent-Pierre de Médicis était, comme il paraît l'être dans les premières éditions, Laurent de Médicis, dit *le Magnifique*, qui avait pris le patronimique de Pierre, de son père, Pierre Ier, ce prince, dis-je, mourut en 1442 (2). Et comment Vespuce pourrait-il lui adresser, après sa mort, des lettres sur ses prétendus voyages? Si cette observation de critique fondamentale ne fut point suffisante pour nous prouver, de la manière la plus évidente, la confusion qu'on a faite, soit à dessein, soit par ignorance, à cette époque-là, sur les voyages de Vespuce, et celle qu'il a

(1) Voyez les plus anciennes éditions.
(2) Voyez les biographes.

Digitized by Google

faite lui-même, le silence de Valori, de Fabronio (1) et de Roscoe, écrivains aussi consciencieux qui s'occupèrent de l'histoire des deux Laurent de Médicis, serait un motif grave pour exciter notre méfiance.

En effet, ces écrivains ne disent point un mot des rapports de ces princes avec Vespuce, ni des lettres de ce Florentin, qui leur furent adressées sur une communication d'une si haute importance que l'était celle de la découverte d'un nouveau monde!

Nous remarquons le même silence dans l'ouvrage *Diario de successi importanti seguite*, etc., depuis 1498 jusqu'à 1512, publié à Florence en 1568, travail contemporain, par Biagio Buonacorsi, qui comprend l'époque des lettres et des voyages de Vespuce.

Le silence de l'auteur de cet ouvrage est, selon nous, d'autant plus significatif, non seulement parce qu'il écrit sur tous les événemens concernant l'Italie et Florence, et aux Florentins célèbres à l'époque où Vespuce et ses partisans propagèrent les premières relations de ses prétendues découvertes contenues dans ses lettres

(1) Cet écrivain parle d'un certain Guido Antoine Vespuce, et ne dit point un mot sur Américc.

Digitized by Google

à Soderini et aux Médicis, sur un événement d'une si haute importance, que l'Europe entière connaissait ou devait connaître déjà, mais encore parce que le roi Emmanuel a fait part à la cour de Rome, dès l'ambassade de Tristam da Cunha, à la fin du xv^e^ siècle, et au gouvernement vénitien, de toutes les découvertes, et l'auteur florentin contemporain ne devait point l'ignorer si en réalité les lettres en question étaient adressées à Soderini et à Laurent de Médicis.

Les partisans des prétentions de Vespuce pourront dire que ces lettres n'étaient point adressées à Laurent de Médicis (dit *le Magnifique*), mais à Laurent II.

Nous avons montré, plus haut, que dans les premières éditions se trouve Laurent-Pierre, et qu'ainsi c'était de Laurent, dit *le Magnifique*, auquel ces lettres étaient adressées; mais supposons que c'était à Laurent II.

Ce dernier prince étant né le 13 septembre 1492, n'avait pas encore huit ans à l'époque de la première lettre de Vespuce.

Et serait-il présumable que Vespuce fît des rapports à un enfant, sur les découvertes et sur les voyages?

Bandini a reconnu combien il y avait d'improbabilité en cela, et le tort qu'une analyse telle

Digitized by Google

que nous la faisons maintenant, aurait pu porter à la mémoire de son héros, et chercha à donner à cette lettre une certaine authenticité, en disant que ce Laurent de Médicis pouvait être un certain *Laurent-Pierre-François;* mais on remarquera que non seulement sa conjecture ébranlait l'authenticité du document, mais qu'une contradiction énorme se présentait dès lors entre cette conjecture et la partie de son texte où il dit :

« *No si può negare que non sia indirizzada* « *ad un Lorenzo, mentre egli lo nomina nel* « *corpo della medessima, col titolo di Magni-* « *fico!!* »

Outre que cette conjecture de Bandini (1), est *contra producentem*, elle n'est point appuyée, et nous croyons qu'elle ne pouvait pas l'être, sur des raisons d'une bonne critique.

(1) L'opinion de Robertson sur Bandini est la suivante :

« En 1745, l'abbé Bandini publia à Florence une vie de Ves-« puce in-4°.

« Cet ouvrage, qui n'a aucun mérite, est écrit avec aussi peu « de jugement que de vérité. L'auteur soutient les prétentions de « son compatriote, à la découverte du Nouveau-Monde, avec tout « le zèle aveugle qu'inspire une prévention nationale, mais il ne « produit aucune preuve pour les appuyer. »

Voyez : Histoire de l'Amérique, par Robertson, publiée à Paris, en 1827, avec des notes puisées sur les ouvrages de M. de Humboldt.

Digitized by Google

Nous venons de voir, par la simple analyse précédente, seulement sur les personnes auxquelles Vespuce adressa ses lettres, combien de difficultés, d'incohérences, de confusions se présentent sur leur authenticité; nous ajouterons ici encore que nous ne pouvons pas comprendre comment, à cette époque-là (au temps du roi Emmanuel), Vespuce qui était tantôt au service d'Espagne, tantôt au service du Portugal, tantôt, encore une autrefois, à celui d'Espagne, d'après ce qu'il dit et ce que disent quelques auteurs et géographes, nous ne pouvons pas comprendre, dis-je, comment il se hasardait à écrire et à soutenir une correspondance au même temps presque, avec un individu de la maison de Médicis, et avec Soderini, les premiers déclarés rebelles par la république de Florence, leur patrie, et le second, détesté et poursuivi par la cour de Rome et par le pape Jules II, pontife que protégea les Médicis, et qui exerçait une grande influence en Portugal et en Espagne?

Nous ne pouvons pas comprendre comment Vespuce pouvait se permettre, dans les idées d'un tel siècle et sous de telles influences, d'écrire à deux personnages aussi opposés que Soderini et les Médicis. En écrivant à un des Médicis, il se

Digitized by Google

compromettait avec le gouvernement de sa patrie; en écrivant à Soderini, il ne pouvait que se compromettre avec la cour de Rome, et devenir suspect à celles du Portugal et de l'Espagne.

Nous ajouterons encore que nous ne pouvons pas comprendre comment on a imprimé, à Lisbonne, en 1502, en portugais, les œuvres de trois célèbres voyageurs, dont le premier était *Marco Paulo*, le second, Nicolas, vénitien, à qui *Ortellius* donne le nom de *Nicolas de Conti*, et le troisième, d'un certain *Girolomo de Santo Stefano*, génois qui, en 1499, avait écrit, de Tripoli, une relation de ses voyages à un de ses amis en Allemagne, nous ne pouvons pas comprendre, dis-je, comment on a imprimé, à Lisbonne, les voyages de ces étrangers, et on n'a point imprimé de même et publié les découvertes de Vespuce qu'il prétendait avoir faites avant cette époque, et d'après les ordres du roi lui-même? Et comment, au lieu de les publier à Lisbonne, comme les autres (1), il alla les faire publier en Lorraine?

Quelques uns voudraient soutenir, d'après ce que nous avons exposé, qu'un document n'est pas convaincu de faux, par l'argument négatif, ou par le silence d'un ou de plusieurs auteurs; mais les savans qui ont composé le *Nouveau Traité diplo-*

(1) De même, la lettre de Colomb publié à Lisbonne, en 1493.

Digitized by Google

matique, et qui font autorité en la matière, disent très bien : *à moins qu'il ne fût impossible qu'ils* (les auteurs) *n'en eussent parlé, s'il était vrai.*

Et selon nous, c'est précisément dans ce cas qu'on doit considérer le silence de Barros, de Goes, d'Osorio, de Buonacorsi et de Valori, auteurs contemporains des prétentions de Vespuce et de l'événement.

C'est précisément dans ce cas qu'on doit considérer la circonstance du silence des documens contemporains des archives générales du Portugal, celui de plus de 200 manuscrits portugais de la bibliothèque du roi, à Paris, et surtout du n° 10,023, intitulé : *Journal des voyages des Portugais, depuis* 1497 *à* 1682. Celui de 703 volumes de la collection des manuscrits italiens de la même bibliothèque, dont M. Marsand vient de publier un catalogue, collections où l'on ne trouve point cité le nom de Vespuce, ne se trouvant non plus cité dans les catalogues de plusieurs milliers de manuscrits des 432 bibliothèques dont M. Haenel a publié les catalogues (1).

(1) Nicolao d'Olyveira, auteur portugais, de la fin du XVI^e^ siècle, qui a écrit une histoire du Brésil, qui, selon Barbosa, dans sa bibliothèque lusitainienne, resta inédite, garda le même silence sur Vespuce.

Digitized by Google

Des critiques sévères et consciencieux auraient sans doute, d'après ce que nous venons d'exposer, caractérisé ces documens concernant Vespuce, et publiés, au commencement du XVI^e^ siècle, de fausseté dont ils présentent tous les caractères, d'après les règles de la diplomatique, parce que les caractères de fausseté sont ceux qui contredisent les rapports hypothétiquement nécessaires que doit avoir un document avec le siècle auquel il a été fait, *et les personnes qui en sont les auteurs, et le*

Dans un ouvrage, publié en latin à Leyde, en 1641, chez les Elzevirs, intitulé :

« *Portugalia, sive de regis Portugaliæ, regnis et opibus commentarius.* » Nous lisons, pag. 191, un passage de l'ouvrage de l'auteur portugais, contraire aux prétentions de Vespuce.

Voici ce passage du commentateur sur l'autorité de l'auteur portugais :

« *Ex Nicolao d'Olivera in America australi, rex Portugaliæ possedit terram Brasiliæ quæ olim provincia Santæ Crucis fuit dicta à Portugallis,* qui primi illam invenerunt atque lustrarunt, etc. »

Morissot, dans son *orbis Maritimus,* cite le même auteur portugais, et il cite aussi Colomb comme le premier qui a découvert l'Amérique.....

« *Ætas posterior quartam orbis partem ante istas insulas reperit, Americam quæ vocavit ab Americo Vespucio, qui tamen non primus, sed post Columbum eo navigavit, etc.* »

Néanmoins Morissot ne cite point les deux prétendus voyages de 1501 et 1503.

Digitized by Google

sujet (1), *parce qu'un seul défaut essentiel, ou qui moralement parlant, n'a pu se glisser dans un document vrai, prouve la fausseté de la pièce dans laquelle il se trouve* (2), parce que *des erreurs capitales contre l'histoire et la chronologie* (comme nous venons de voir dans ce que nous avons rapporté) *opèrent une conviction manifeste de faux* (3), parce que c'est une autre règle de diplomatique, *qu'un seul fait*, qui ne peut certainement s'allier avec telles circonstances, telles personnes auxquelles se rapporte un document, *suffit pour le convaincre de faux* (4), et dans les lettres de Vespuce, en question, nous ne voyons point un *seul fait, mais plusieurs* qui ne peuvent point s'allier, avec certitude indubitable, aux circonstances et aux personnes. Les anciens partisans de ces erreurs pourraient dire que du vivant de Vespuce, à l'époque contemporaine, ils avaient été répandus avec les caractères de vérité; mais outre qu'il se présente des caractères de vérité dans un siècle, *lesquels, dans un autre, sont des preuves évidentes de fausseté* (5), nous voyons encore un

(1) Nouveau traité de diplomatique, tom. VI, pag. 289.
(2) Ibid.
(3) Ouvrage cité.
(4) Ibid, pag. 311.
(5) Nouveau traité de diplomatique, tom. VI.

Digitized by Google

nombre infini de documens imprimés qui ont eu un caractère d'authenticité, convaincus maintenant de faux. Il nous suffit de citer ceux des dix-sept livres publiés à la fin du xv^e^ siècle (à l'époque de Vespuce) par Annius de Viterbe, et ceux de Bivar, publiés sous le nom de Flavius Dexter, impostures documentales fabriquées par *la Higuera*.

Toutefois, les mêmes impostures eurent du crédit pour quelque temps, et des écrivains postérieurs en ont été les dupes.

L'histoire des faussaires de toute espèce de monumens formerait à elle seule une immense collection de volumes, et surtout de ceux des xv^e^ et xvi^e^ siècles, histoire en laquelle figureraient plusieurs savans, comme leurs victimes.

Un savant Allemand (Schlegel) (1) observe « qu'on peut citer le livre des fables de Reineche « Fuchs, comme un exemple de ce que le monde « était aux xiv^e^ et xv^e^ siècles(2): ce livre, dit-il, fait « voir aussi *comment, parmi les bourgeois et les « chevaliers, les peuples et les rois les plus honnêtes étaient souvent les plus dupes.....* »

D'autre part n'avons-nous pas vu des faits bien rapprochés de nous, qui viennent à l'appui de

(1) Hist. de la littérat., tom. I, pag. 401.
(2) Epoque de la naissance de Vespuce.

Digitized by Google

nos observations ? Tout le monde connaît la médaille du prince d'Orange, sur laquelle on lit : *Portus gratiæ exustus et eversus bombardis Anglo-Batavü MD.CXCIII.* Mais si le bombardement du Hâvre est un fait vrai, la ruine du Hâvre est un fait faux.

Ainsi, si la découverte du Nouveau-Monde est un fait vrai, la priorité de la découverte par Vespuce aux dépens de Colomb, de Cabral et de Coelho, est un fait faux. Si donc l'injustice commise contre Colomb, contre Cabral et contre Coelho, n'est plus remédiable, car les erreurs admises et consacrées par le cours des siècles triomphent souvent de la science; cependant *il n'y a point de prescription contre la vérité, ou bien si l'on s'est écarté du vrai, il est toujours temps d'y revenir, puisqu'on peut découvrir avec le temps des fautes, des erreurs et des faussetés qu'on n'aurait pas d'abord aperçues* (1).

Cette injustice est d'autant plus révoltante que, d'après l'opinion d'un savant illustre (de M. d'Humboldt), « *Ce fut un homme obscur qui inventa « le nom d'Amérique, et qui le proposa pour « l'ouvrage intitulé : Cosmographiæ introductio*

(1) Nouveau traité de diplomatique, par les bénédictins.

Digitized by Google

« *insuper quatuor Americi Vespucii navigatio-*
« *nes* (1) » (et dont nous avons parlé plus haut),
« et qu'Appien, Vadianus et Camers ont répandu
« depuis par Strasbourg, Fribourg et Vienne, et
« que l'immense célébrité du petit ouvrage d'Ap-
« pien *a propagé le mal* par d'innombrables édi-
« tions en Hollande et ailleurs. » Nous avons non seulement montré plus haut comment on doit caractériser ce premier ouvrage de 1507, publié en Lorraine, où le nom d'Amérique se trouve pour la première fois sous le titre de *Cosmographiæ introductio*, qui a été l'origine de tant d'injustice, d'erreur et de confusion, mais encore les lettres de Vespuce à Soderini et à Laurent de Médicis, publiées à Paris en 1516, et à Milan en 1519, publications qui ont propagé l'erreur et la confusion avant le petit ouvrage d'Appien. Nous croyons

(1) Chronologie des plus anciennes cartes d'Amérique.—Note publiée dans le Bulletin de la Société de géographie, du mois de décembre de l'année dernière. M. d'Humboldt observe que la carte d'Appien (1520), « tout en offrant le mot d'Amérique dans la par-
« tie méridionale, ajoute qu'elle a été découverte en 1497, par
« Colomb (c'est l'année de la prétendue découverte de Vespuce
« ajoutée au nom de Colomb!) tandis que dans le *Cosmographicus*
« *liber Petri Appiani studiose correctus per Gemman Phrysium*
« (*Antuerpiæ* 1529), on lit : *Quarta pars mundi ab Americo Ves-*
« *pucio ejusdem inventore nomen sortitur. Inventa est anno*
« 1497. »

Digitized by Google

qu'un examen dont le but consiste à réparer une injustice, et à rétablir les faits, sera toujours non seulement digne de la science, mais encore un hommage de plus à la vérité.

CONTINUATION

DES NOTES ADDITIONNELLES (1)

A la lettre de M. le vicomte de Santarem, publiée dans le Bulletin de la Société de Géographie du mois d'octobre 1835, *sur les voyages d'Américic Vespuce, de* 1501 *et* 1503, *adressées par l'auteur à la Société de Géographie.* (Bulletin du mois de février 1837.)

—

Lorsqu'un intervalle de plusieurs siècles nous sépare d'un événement qui était douteux à l'épo-

(1) Voir le Bulletin de septembre 1836, où se sont glissées quelques fautes typographiques à corriger ainsi qu'il suit : page 144, ligne 21, lisez *Bouvet* de Cressé au lieu de *Bonnet;* page 145, ligne 24; page 146, ligne 26, et page 147, ligne 1, lisez *Bossy* au lieu de *Bonny;* page 147, ligne 17, lisez Pierre-Martyr *d'Anglures* au lieu *d'Anghiera;* et page 155, note 2, au lieu de *amicitiam o tempora*, lisez *amicitiam tempore*, etc.

Digitized by Google

que même de sa date, ce n'est qu'avec une extrême difficulté que l'on peut parvenir à le fixer et à l'éclaircir. Tel est le cas où nous sommes pour les navigations problématiques d'Américc Vespuce. La difficulté est augmentée de nos jours par les études immenses auxquelles on est forcé de se livrer à l'égard d'un grand nombre d'ouvrages et de documens qui ont été publiés dès le commencement du XVIe siècle, époque où l'erreur et la confusion ont produit tant de faux jugemens sur la question qui nous occupe; et l'embarras est encore accru par les contradictions manifestes d'un grand nombre d'écrivains, tant sur les faits que sur les dates.

Dans ce labyrinthe, nous avons jugé que notre but n'aurait point été rempli si nous nous étions borné à analyser les relations attribuées à Vespuce, en les confrontant de nouveau avec les navigateurs qui le précédèrent, ou qui firent des découvertes au temps de la publication de ses lettres. Nous nous sommes donc efforcé de soumettre à une discussion nette et précise ce point important d'histoire géographique, soit en nous appuyant d'un grand nombre de témoignages négligés par les critiques qui nous ont dévancé, soit en examinant de nouveau les ouvrages qui avaient

Digitized by Google

été précédemment allégués. Nous avons enfin abordé cette question d'une manière toute spéciale, et s'il nous est permis de le dire, toute nouvelle.

La nature de nos fonctions publiques nous avait forcé, dès 1826, à interrompre ces investigations; et d'autre part, divers travaux littéraires, la rareté de plusieurs ouvrages, ainsi que le temps indispensable pour les trouver et les étudier, nous ont obligé à morceler notre examen, et à produire ainsi le résultat de nos recherches par fractions détachées et peut-être sans méthode. Aussi ne considérons-nous les notes publiées au Bulletin de la Société de Géographie du mois de septembre dernier, et cette continuation, que comme de simples essais préparatoires pour un travail méthodique ultérieur.

Quelque pénible qu'il nous soit de fatiguer le lecteur par une longue série d'extraits et de citations multipliés, nous nous permettrons de faire observer que ce sont autant de pièces de ce grand procès, discutées contradictoirement avec notre propre opinion, pour éclairer les juges auxquels il appartient de prononcer définitivement. Nous avons montré que la fameuse *Cosmographiæ introductio*, imprimée à Saint-Diez en Lorraine en

Digitized by Google

1507, avait été la principale source d'erreur, ainsi que les nombreuses collections des lettres de Vespuce, publiées au commencement du XVIe siècle (1). Nous citerons encore une autre publication faite en la même année, et dont le titre trompeur vint ajouter à la confusion : c'est la collection de Montalbodo Francasano, imprimée à Vicence en 1507, ouvrage maintenant très rare, publié sous le titre imposteur de *Paesi nuovamente ritrovati, e Nuevo Mondo da Americo Vesputio Fiorentino intitolato.*

Cette collection fut traduite en français, et la traduction en fut imprimée à Paris en 1513 (2), par Philippe Le Noir, avec le titre suivant, qui renchérit encore sur l'original : « *Nouveau Monde, et navigations faites par Américvespuce, Florentin, dans les pays et isles auparavant inco-*

(1) Cette publication fut précédée de celle du *Mundus novus, magister Johannes Otmar impressit Augustæ Vindelic, anno* 1504 par celle intitulée : *De terrâ Antarcticâ, per regem Portugali pridem inventa.* (De la Terre Antarctique nouvellement découverte par le roi de Portugal), *impressum Argentorati, per Matthiam Hupfuff,* 1505; par celle intitulée : *Von den nuwem insulen und landen so ietzt Rürntzlichen erfunde synt durch den Kuning von Portugal.* (Des Nouvelles îles et pays qui viennent d'être découverts par le roi de Portugal, Strasbourg, 1506.)

(2) L'Art de vérifier les dates fixe cette date. (Voyez tome XII, 3e partie, page 110).

Digitized by Google

gnues, tant en Etiopie et plusieurs régions étranges, translaté de l'ytalien en langue françoyse, par Maturhin de Redouer.

Deux autres éditions de cette traduction furent imprimées à Paris, sans indication de date, par Jehan Janot et par Jean Treperel; nous avons consulté celle-ci à la Bibliothèque du roi, et nous l'avons déjà citée dans les notes insérées au Bulletin du mois de septembre dernier; elle paraît être de 1516, à en juger par la date du privilége; nous en avons trouvé une autre édition dans la belle collection de M. Henri Ternaux (1).

Voici, d'après l'édition originale, l'indication des matières contenues dans cet ouvrage.

1° *Libro de la prima navigatione per l'Oceano a la terra di Nigri de la Bassa Etiopia per commandamento del illustr. signor infante don Hurich fratello de don Dourth Re de Portogallo.*

2° *El libro secundo de la navigatione de Lisbona a Callichut, de lengua portogallese in italiana.*

Nous observerons que dans ce livre se trouve la

(1) L'édition que possède M. Ternaux fut publiée à Paris, par Gaillot-du-Pré. L'exemplaire de la Bibliothèque du roi provient de la bibliothèque de Falconet. Sur ces collections, voyez Brunet, catalogue de la Vallière; Meusel, Biblioth.-hist., tom. III, pag. 265; Memoir of Sébastian Cabot, 1831, page 241.

Digitized by Google

relation du voyage de Pierre Alvarès Cabral, et de la découverte qu'il fit de la terre de Santa-Cruz (le Brésil).

3° *El libro terzo de la navigatione de Lisbona a Callichat de lengua portogallese in italiana.* A la fin de ce livre nous lisons : *E incomensa la navigatione del Re de Castiglia delle isole e paesi nuovamente ritrovati.* Ce livre commence par la relation de l'expédition de Colomb. « *Cristophoro Colombo, Genovese, homo de alta e procera statura, rosso, de grande ingegno e fassa larga.* »

Ce n'est qu'après ces voyages et ces relations, qu'on voit, dans le livre V de cette collection, ce qui suit : « *Il Nuovo Mondo da lengua spagnuola interpretato in idioma romano, libro quinto. Alberico Vesputio, à Lorenzo Petri dei Medici, salutem.* » C'est la lettre adressée à Laurent-Pierre de Médicis.

Toutefois, dans le même livre on trouve la lettre du messager de la république de Venise qui résidait à Lisbonne (1), celle de l'ambassadeur de la même république Pascoaligo (2), et d'autres lettres et relations qui, loin d'être favorables aux préten-

(1) Citée page 134 du Bulletin de septembre 1836.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

tions de Vespuce, augmentent encore les doutes et l'incertitude sur la réalité de ses voyages. Une de ces lettres, qui paraît être des négocians italiens établis en Portugal, et adressée à leurs correspondans de Florence et de Venise, est de 1502, et postérieure au mois de mars ; ils y font un rapport long et détaillé des voyages de Cabral à Calicut, des productions de l'Inde et de l'Afrique occidentale ; ils parlent des concessions particulières accordées par le roi, moyennant un droit de 37 par 100; ils y font de l'érudition, ils parlent de Salomon et de la reine de Saba, à propos de Sophala ; ils citent Pline, à propos de la Taprobane : on reconnaît l'influence de l'érudition biblique et de la lecture des classiques anciens sur l'esprit qui donna l'impulsion aux découvertes; mais on n'y trouve pas un mot de Vespuce, ni de son prétendu voyage de l'année précédente. Une autre lettre est datée de Lisbonne, le 16 septembre de la même année 1502; elle est écrite par *Francesco de Santa-Cremone* à Pascoaligo, ambassadeur de Venise qui se trouvait alors en Espagne : dans cette lettre, nous remarquons de minutieux détails sur les voyages en cours d'exécution et même sur les vaisseaux en construction dans les ports du Portugal pour des expéditions de cette nature ;

Digitized by Google

et malgré la date de septembre 1502, il n'y est point question de Vespuce.

La différence frappante qui existe, comme nous venons de le prouver, entre le contenu réel de la collection dont nous parlons, et l'annonce trompeuse du titre, suffit pour montrer comment de telles publications répandaient les erreurs les plus graves, à une époque où l'enthousiasme pour les voyages et les découvertes fascinait presque tous les esprits en Europe, et faisait accueillir avec une crédule avidité les pompeuses annonces d'un titre mensonger.

Camus (1) n'a pas connu cette collection, car il avoue que ce qu'il en dit est extrait de Tiraboschi (2). Camus, n'ayant pu l'examiner, a cru qu'elle ne contenait en majeure partie que les relations de Vespuce ; tandis qu'il en est tout autrement, comme on vient de le voir.

Le même écrivain cite un cahier de six feuillets qui a pour titre : *Albericus Vespucius Laurentio Petri Francisci de Medicis salutem plurimam dicit ;* au-dessous on voit le nom de Jehan Lambert, imprimeur, qui exerça son art à Paris, de 1493 à

(1) Mémoires sur les grands voyages.

(2) Tiraboschi, tome VII, part. 1, p. 213.

Digitized by Google

1514; le cahier contient le récit du voyage de 1501, en latin (Maittaire et Panser assurent que ce petit cahier est extrêmement rare). Camus observe encore *que quelques personnes en fixent l'impression à l'année* 1501.

Nous avons examiné ce cahier à la Bibliothèque du roi, et non seulement nous ne pouvons lui attribuer une telle date, mais encore il nous semble que ni Camus, ni ceux qui ont cru qu'il avait été imprimé en 1501, n'ont réfléchi à l'impossibilité de concilier cette date avec celle du prétendu voyage; comment, en effet, aurait-on pu imprimer à Paris, en 1501, la relation d'un voyage que Vespuce dit avoir effectué en partant de Lisbonne, au mois de mai de cette même année, et qui aurait duré au moins seize mois, d'après une de ses lettres, et peut-être vingt, suivant une autre (1): que par conséquent la relation dont il s'agit ne pouvait avoir été ni imprimée, ni même écrite à la date du 4 septembre de la même année? On sent combien cela implique la plus évidente contradiction.

Quoi qu'il en soit, malgré la publication de la célèbre collection de Francasano en 1507, de la

(1) Coll. de Francasano et d'autres.

Digitized by Google

Cosmographiæ introductio, imprimée en Lorraine en la même année, et des autres écrits antérieurs aux lettres de Vespucè que nous avons cités plus haut; les écrivains auxquels on doit la belle édition de Ptolémée, publiée à Rome en l'année suivante 1508, Marco Beneventano et Cota (1), non seulement gardent le plus profond silence sur Vespuce et ses prétendus voyages, mais ils remarquent au contraire que le Nouveau-Continent fut découvert par Colomb et par les Portugais. Tout ce qui y est rapporté, notamment la dissertation de Beneventano, ainsi que les chapitres III et XIV, sont en faveur des navigateurs portugais, comme nous le montrerons ailleurs. Nous y lisons, cap. III : « *De Tellure quam tùm Columbus tùm Lusitani observaverunt, quam terram Santæ-Crucis appellant*, etc. » Nous signalerons ici les notions précieuses que nous avons trouvées dans cet ouvrage, lequel ayant été publié du vivant de Vespuce, et après les collections déjà citées, ajoute aux preuves qui peuvent être invoquées contre les prétentions de ce navigateur, et contre l'autorité des documens publiés en sa faveur.

(1) Nous avons examiné cette belle édition à la Bibliothèque du roi.

Digitized by Google

Nous venions d'achever l'examen de cette édition, quand est parvenu à notre connaissance le savant ouvrage de M. de Humboldt (1); et nous nous empressons de produire ici les observations de cet illustre savant dont l'autorité en la matière est si justement puissante et décisive.

M. de Humboldt dit : « J'ai trouvé dans la belle édition de la géographie de Ptolémée, faite à Rome en 1508, l'*indice des navigations portugaises le long des côtes orientales de l'Amérique du sud, qui avaient été poussées jusqu'à* 50° *de latitude australe*. Il y est dit en même temps que l'on n'a pas encore atteint l'extrémité du continent. Cette édition, imprimée par Evangelista Tossinus, et rédigée par Marc de Bénévent et Jean Cotta de Vérone, renferme une mappe-monde de Ruysch (*Nova et universalior orbis cogniti tabula, à Johanne Ruysch, Germano, elaborata*), dans laquelle l'Amérique méridionale est représentée comme une île d'une étendue immense, sous le nom de *Terra Sanctæ-Crucis* (2), *sive Mundus*

(1) Examen critique de l'Histoire de la géographie du Nouveau Continent. Paris, 1837, tome II, pages 5 et 9.

(2) Nous prions nos lecteurs de faire bien attention à cette dénomination employée après la fameuse édition lorraine de la *Cosmographiæ introductio*.

Digitized by Google

Novus. On y voit le cap *Sanctæ-Crucis ;* c'est la position du cap Saint-Augustin, et la côte qui s'ensuit au sud. On y remarque la note suivante : *Nautæ lusitani partem hanc terræ hujus observârunt et usquè ad elevationem poli antarctici* 50 *graduum pervenerunt, nondùm tamen ad ejus finem austrinum.*

« Cette même édition romaine de 1508 offre une dissertation qui porte le titre: *Nova orbis descriptio, ac nova Oceani navigatio quâ Lisbonâ ad Indicum pervenitur pelagus ; à Marco Beneventano monacho Cælestino edita.*

« Le chapitre XIV porte : *Terra Sanctæ-Crucis decrescit usque ad latitudinem* 37° *aust. quamque ad Archiploi usque ad* 50° *austr. navigarint, ut ferunt ; quam reliquam portionem descriptam non reperi, etc.* »

Le savant auteur ajoute que la découverte du Brésil faite par Cabral (de 10° à 16° 1/2 de latitude australe) avait tellement frappé les esprits, que depuis cette époque la cour de Lisbonne porta même ses vues sur un passage vers l'ouest. « Il me paraît par conséquent assez probable, poursuit l'illustre écrivain, qu'il y ait eu, de 1500 à 1508, une suite de tentatives portugaises au sud de Porto-Seguro, dans la *Terra Sanctæ-Crucis*, et que

Digitized by Google

de vagues notions de ces tentatives aient servi de base à une multitude de cartes marines que l'on fabriquait dans les ports les plus fréquentés. »

Nous ajouterons ici une chronologie des voyages faits par les Portugais à la *Terra Sanctæ-Crucis* (le Brésil), depuis la découverte par Cabral jusqu'en 1506, pour montrer que les éditeurs du Ptolémée de 1508 étaient informés sans doute de la vérité, et que, connaissant avec exactitude les événemens principaux, c'est-à-dire les résultats de ces expéditions portugaises, ils gardèrent, probablement à dessein, *un profond silence sur les prétendus voyages et découvertes de Vespuce en* 1501 *et* 1503.

Ces indications chronologiques serviront aussi à constater l'existence d'une suite de tentatives portugaises, comme la sagacité de M. de Humboldt l'a supposé.

1501. — Une expédition commandée par Gonçalo Coelho, partit de Lisbonne pour explorer la côte de la *Terra de Sancta-Cruz*. Galvao, auteur contemporain, dit que cette expédition ayant reconnu la terre du Brésil vers les 5° de latitude, longea la côte jusqu'à 32° de latitude australe (1).

(1) Voyez les écrivains portugais, et notamment Corografia Brasilica.

Digitized by Google

1503.—Après le retour de l'expédition que nous venons de mentionner, il en fut envoyé de Portugal une autre, composée de six vaisseaux, et commandée par Christovao Jacques, qui explora et reconnut la côte jusqu'au *cap das Virgens*, à l'entrée du détroit de Magellan (1). Ce Cristovao Jacques est celui qui découvrit les *Bahia de todos os Sanctos* (2).

1503, 10 juin. — Seconde expédition de Gonçalo Coelho. Goes dit que le roi Emmanuel envoya ce capitaine reconnaître la terre de *Sancta-Cruz*, et qu'il partit de Lisbonne le 10 juin, avec six vaisseaux (3). Osorio, aussi contemporain, dit : « *Classem Gundisalvo Coelio commisit, qui regionem à Caprale exploratam, quam Brasiliam vocant, perlustraret.*

1503. —Dans cette même année, le célèbre capitaine Alphonse d'Albuquerque, en allant avec une flotte de Lisbonne vers l'Inde, reconnut le Brésil et y relâcha (4).

1505. — La flotte commandée par D. François d'Almeida, qui partit de Lisbonne pour l'Inde, le

(1) Voyez Corografia Brasilica.
(2) Voyez Goes Chron., et Corograf. Brasil.
(3) Voyez Goes, Chron., et Corograf. Brasil.
(4) Voyez Ramusio et Corograf. Brasil.

Digitized by Google

25 mars, avec vingt vaisseaux, longea et reconnut la côte de *la terre de Sancta-Cruz* (le Brésil) (1).

1506. — Tristam da Cunha, ayant le commandement d'une flotte de onze vaisseaux, destinée pour l'Inde, partit de Lisbonne le 6 mars, alla reconnaître le Brésil, et longea une partie de la côte (2).

Le rapprochement des dates de ces expéditions et de leur but, avec le texte de la dissertation de Beneventano dans l'édition de Ptolémée de 1508, et avec l'histoire contemporaine, montre : 1° que les éditeurs étaient très bien informés de cette série d'expéditions *entièrement portugaises;* 2° que les relations intimement suivies entre le Portugal et le Saint-Siége facilitaient la communication successive et immédiate des notions les plus exactes sur les découvertes auxquelles la cour de Rome prenait un grand intérêt; 3° que la série des expéditions dont nous venons de faire le relevé, suffirait pour démontrer la fausseté des relations de Vespuce : car il paraît évident que, si Vespuce eût découvert la côte du Brésil dans ses deux prétendus voyages de 1501 et de 1503, il eût été inu-

(1) Voyez Corograf. Brasil., tome I, page 44, et les auteurs contemporains.

(2) Castanheda, liv. II, cap. 32, et Corograf. Brasil.

Digitized by Google

tile de faire expédier à la même époque, et postérieurement, des expéditions toutes portugaises, pour faire la même exploration et découvrir ce qui était découvert, pour vérifier ce qui était déjà vérifié.

La lettre de Pierre Vaz Caminha, employé dans la flotte de Cabral, adressée au roi Emmanuel, du Nouveau-Continent le 1er mai 1500, n'est pas d'une moindre importance dans la question qui nous occupe. Cette lettre précieuse, dont les détails sont assez curieux, se conserve en original aux archives royales de Lisbonne, et a été publiée par M. Ayres de Cazal dans sa *Corografia Brasilica* (1). L'examen comparatif de cette lettre, et des relations de Galvao, que nous allons citer, avec les lettres attribuées à Vespuce, suffiraient, selon nous, pour montrer comment on doit caractériser les rapports de ce dernier. Cette lettre démontre aussi combien la conjecture du chevalier Napione (2) est dénuée de fondement, car on y voit les noms de tous ceux qui accompagnèrent Cabral dans cette expédition, *excepté celui de Vespuce.*

(1) Corograf. Brasil., tome I, page 12.

(2) Esame critico del primo Viaggio del Vespuci, page 17.

Digitized by Google

Nous avons comparé cette lettre avec la relation du voyage de Cabral, écrite par un pilote portugais, et insérée dans la collection de Ramusio d'après celle de Madrignano.

Dans la relation des voyages de Louis de Barthema de Bologne, nous remarquons qu'il a été employé dans les voyages, et au service du roi Emmanuel; qu'il retourna de l'Inde en Portugal à bord du vaisseau du Florentin Bartholomé Marchioni, dont parlent Barros, Goes et le messager de Venise, et qu'il arriva à Lisbonne en 1507; mais il n'y est jamais question de Vespuce, ni de ses découvertes.

Nous ferons remarquer encore le silence de Castanheda (1), auteur contemporain, qui, tout en parlant de la découverte de Cabral et notamment des compagnons de cet amiral, *ne dit pas un mot de Vespuce* (2). Le même silence est observé par *Barreiros*, également contemporain, lequel ne parle que de Colomb dans son traité *de Ophira Regione*, qu'on a publié à Coïmbre en 1560, et qu'on trouve dans le *Novus-Orbis*, publié à Rot-

(1) Historia da conquista das Indias pelos Portugueses.

(2) Voyez les curieuses réflexions de Napione. *Esame critico*, page 84.

Digitized by Google

terdam en 1616. *Galvao,* auteur de l'ouvrage *Descobrimentos antigos e modernos,* etc., contemporain et témoin des expéditions dont il s'agit, *ne dit pas un mot de Vespuce.*

Il en est de même du plus ancien historien du Brésil, *Pierre de Magalhaes Gandavo.* Cet écrivain, dans son *Histoire de la province de Santa-Cruz,* imprimée à Lisbonne pour la première fois en 1576, et qui a mérité les éloges du grand poète *Camoëns* (car l'auteur avait puisé aux sources authentiques), *proclame Cabral* comme celui qui a découvert le Brésil, et nous n'avons vu dans cet ouvrage pas un seul mot sur Américo Vespuce, et sur ses prétendus voyages de 1501 et de 1503. Magalhaes aurait-il ignoré l'existence des ouvrages publiés en Lorraine, à Vienne, à Venise, à Paris et ailleurs ? Nous ne pouvons le croire.

L'auteur de la *Corografia Brasilica* observe très bien, en se plaignant de la fausseté des relations de Vespuce, que leur identité avec celles de Galvao prouve la fausseté de celles-là.

Nous signalerons encore le silence du père Joseph Teixeira, dans son ouvrage publié en 1582 sous ce titre : *de Portugaliæ ortu regni, initiis,* etc. L'auteur, tout en offrant un résumé des événemens remarquables du règne du roi Emmanuel,

Digitized by Google

et de l'époque des prétendues découvertes de Vespuce, ne dit pas un mot du navigateur florentin. Cet auteur, dont il existe un grand nombre d'ouvrages, presque tous imprimés à Paris vers la fin du XVI^e siècle, aurait-il pu ignorer les prétentions de Vespuce, et jusqu'à l'existence des ouvrages où il était question de ses voyages faits d'après les ordres du roi Emmanuel ?

Ainsi, dans les historiens portugais du XVI^e siècle, on ne voit jamais cité le nom de Vespuce. Napione (1) dit avec raison qu'il paraît incroyable qu'on n'ait point connu à Rome les lettres de Vespuce; et il avoue que s'il n'en est pas fait mention dans l'*Itinerarium Portugalensium*, publié en 1508 (2), non plus que dans *Albertino* (3), *Giraldini* (4) et d'autres auteurs contemporains (5), ce

(1) Esame critico, page 38.

(2) C'est une erreur de Napione, ainsi que nous nous en sommes assurés en vérifiant ce recueil, qui manque à la Bibliothèque du Roi, mais dont M. Jomard a eu l'obligeance de nous communiquer un exemplaire, et qui existe, au surplus, à la Bibliothèque de l'Institut.

(3) En 1510.

(4) Voyez son Itinéraire de 1516, et Zeno, Diss. Vosianne, tome II, Diss. 14.

(5) Voyez Napione (*Esame critico*) sur le Portulan, imprimé à Venise, en 1528, lequel, tout en parlant de Colomb, ne dit pas un mot de Vespuce.

Digitized by Google

silence doit faire croire que ces écrivains *ne les considéraient point comme authentiques.*

Napione avoue encore qu'un grand nombre d'auteurs italiens n'ont pas attribué à Vespuce les découvertes en question. Il observe qu'on ne trouve point de savant toscan qui ait soutenu que Vespuce eût découvert, avant Colomb, la Terre-Ferme, et qu'on ne trouve non plus aucun ancien historien florentin qui ait soutenu cette assertion; il reconnaît que *Guicciardini*, *Segni* et autres qui ont parlé de l'événement, n'ont point attribué la découverte à Vespuce.

Nous nous permettons d'ajouter que l'opinion de *Guicciardini* est d'une grande importance dans la discussion qui nous occupe; car il était Florentin, contemporain de Vespuce, et il avait été ambassadeur en Espagne près de Ferdinand-le-Catholique; de plus, il était lié avec la famille de Médicis, car il fut appelé à Rome par Léon X; il se rendit utile à Alexandre de Médicis, et après la mort de ce prince, il contribua puissamment à l'élection de Côme de Médicis.

Or, est-il admissible qu'au milieu d'un tel concours de circonstances, le célèbre historien ait pu ignorer les prétentions de Vespuce, et l'existence de ses lettres à Laurent-Pierre de Médicis? Et peut-

Digitized by Google

on croire qu'il eût proclamé Colomb, si les rapports de son compatriote lui eussent paru dignes de foi? La manière dont il parle de Colomb et des découvertes des Portugais et des Espagnols, décèle, selon nous, son hésitation sur les prétentions de Vespuce : car il dit que Colomb a découvert, le premier, le Nouveau-Continent ; que Vespuce y a été (1), mais il ajoute *dopo lui*, après Colomb, et il dit immédiatement que plusieurs autres y sont allés aussi, et qu'ils ont découvert « *altre Isole et grandissimi paesi di Terra-Ferma.* Or, si les navigateurs qui ont effectué avant 1504, et après Vespuce, de grandes découvertes dans la Terre-Ferme, ne faisaient point partie des expéditions de Vespuce, il s'ensuit clairement que l'historien a voulu dire que la Terre-Ferme ne fut point découverte par lui, opinion qui nous paraît plus clairement exprimée encore, quand il dit immédiatement après : « *Degni ei Portoghesi e gli Spagnuoli è principuamente Colombo inventore di questa più maravigliosa e periculosa navigazione,* etc.

Bernard Segni, historien italien, né à Florence vers la fin du xv^e^ siècle, était comme Guicciar-

(1) C'est probablement du voyage avec Ojeda qu'il veut parler ici.

Digitized by Google

dini compatriote et contemporain de Vespuce, et de ses prétendues découvertes; il dirigea une maison de commerce et devait être au courant des découvertes qui offraient des régions aussi vastes aux expéditions aventureuses; il rendit des services à la maison de Médicis, et le duc Côme de Médicis le chargea d'une mission diplomatique auprès de Ferdinand, roi des Romains (souverain qui a entretenu des rapports intimes avec la cour de Portugal) (1). Segni fut ensuite nommé chef de l'Académie de la *Crusca*, et mourut à Florence en 1558. Comment donc cet écrivain contemporain et compatriote de Vespuce, ayant dirigé une maison de commerce et visité l'Allemagne où les lettres de Vespuce étaient déjà connues, aurait-il ignoré les prétentions de celui-ci à la priorité de la découverte du Nouveau-Continent?

Ramusio lui-même, tout en insérant dans sa collection les prétendus voyages de Vespuce, dit dans son avant-propos sur le voyage du Portugais *François Alvarès en Ethiopie*, que son récit ne devait être *de moindre estime que ceux desquels nous avons été jouissans par le moyen de la découverte de Colomb.*

(1) Voyez mon ouvrage du Corps diplomatique, section XXIV.

Digitized by Google

Hakluyt, dans son épître dédicatoire à sir Robert Cecil, proclame Colomb comme le premier navigateur qui ait découvert le Nouveau-Monde en 1492, malgré ce qu'il rapporte de Madoc, et malgré les prétentions de Vespuce.

Au surplus, l'ancien monument qu'on voit encore à Saint-Paul, au Brésil, nous offre, à cet égard, une preuve importante de plus. A l'entrée de la barre de *Cananea*, du côté du continent, sur un amas de pierres, se trouve un piédestal en marbre d'Europe, ayant quatre palmes de haut et deux de large sur une d'équarrissage; les armes du Portugal y sont gravées, mais sans les tours; et selon l'auteur de la *Corografia Brasilica* (1), on y voit fort bien le millésime de 1503, qui prouverait jusqu'à l'évidence, suivant lui, que la flotte envoyée cette année-là pour reconnaître *la Terra de Sancta-Cruz*, ne rétrograda point à 18° de latitude australe, comme le prétend Vespuce, parce qu'elle devrait nécessairement porter des bornes semblables aux armes du Portugal, et à la même date, pour constater la prise de possession, suivant l'usage (2).

(1) Ayres do Cazal, Corograf. Brasil., publiée en 1817, t. II, page 228.

(2) Cet usage est constaté par un grand nombre d'écrivains des XVe et XVIe siècles.

Digitized by Google

Le même auteur (1) analysant avec une judicieuse critique les navigations de Vespuce, observe que sa première lettre, aussi bien que le sommaire qu'on lui attribue, sur le prétendu voyage de 1501, n'offrent que des incohérences, des contradictions et des erreurs intolérables, en même temps qu'on y garde un silence complet sur des choses essentielles qui jamais ne sont oubliées par un navigateur, *ce qui porte à croire que Vespuce ne serait jamais allé au Brésil.* La relation contenue dans la seconde lettre sur l'expédition de 1503, est, ajoute l'auteur brésilien, diamétralement opposée à tout ce qu'en rapportent les écrivains contemporains; ce n'est qu'un tissu de fausseté les plus évidentes, indiquant d'une manière inexacte la destination de la flotte, altérant les événemens, inventant des fables absurdes, en cachant à dessein la vérité. Il paraît d'ailleurs peu croyable, observe le même géographe, que le roi de Portugal ait fait appeler un étranger pour commander ses flottes, lorsque déjà plusieurs expéditions avaient été dirigées par des pilotes portugais, savoir : celles de Vasco de Gama, de Cabral, celle de la terre de *Labrador*, et celle de Gaspar de Lémos, etc.

(1) Ayres do Cazal, Corograf. Brasil., loc. cit.

Digitized by Google

« Les pratiques du pilotage (dit M. de Humboldt) (1), suivies dans les grandes expéditions de Colomb, de Gama et de Magellan, qui nous paraissent si incertaines, auraient fait l'admiration, je ne dirai pas des marins phéniciens, carthaginois ou grecs, mais encore des habiles navigateurs catalans, basques, dieppois et vénitiens des XIIIe et XIVe siècles. »

Las Casas avait en sa possession, en 1502 (*cette date est très importante*), des lettres de Colomb sur les indices *des terres occidentales, recueillies par des pilotes portugais* (2).

Ces faits et plusieurs autres qu'il serait trop long de consigner ici, montrent ce qu'on doit penser des plaintes de Vespuce contre l'ignorance des pilotes et des marins portugais, lorsque, dans la relation de son prétendu voyage de 1501, faisant part de ses connaissances cosmographiques, il conte ce qui suit : « Il est ici à noter que ce lieu est loin du cap Vert environ sept cents lieues encore, que j'estimais avoir navigué plus de huit cents, pour cause de la tempête et de la diversité

(1) Examen critique sur l'Histoire de la géographie du Nouveau-Continent, tome I, page 9.

(2) Examen critique sur l'histoire de la géographie du Nouveau-Continent, tome I, page 21.

Digitized by Google

et injure du temps qui nous fut tout contraire, *et aussi par l'ignorance du pilote, qui sont cas éloignant toujours les voyages* (1), de sorte que nous étions arrivés en tel lieu, que si je n'eusse eu la connaissance de la cosmographie, c'était fait de nous, pour autant que nous n'avions pilote qui sût dire, voir à cinquante lieues près, en quel lieu nous étions; là nous allions errant maintenant d'un côté, tantôt d'autre, sans savoir où nous tendions, ne fut que je pourvus soudain à mon salut et conservation de mes compagnons par le moyen de mon astrolabe, et avec un cadran et autres instrumens d'astrologie, ce qui me causa un grand honneur de la part de toute la compagnie, de sorte qu'ils me tinrent *et réputèrent du rang et nombre des savans*, et gens de bien, parce que je leur enseignais la route pour véritablement bien naviguer, et fis tant en somme, qu'ils confessèrent tous que les pilotes ordinaires, ignorant de la cosmographie à comparaison de moi, n'eussent su que faire en ce passage. »

N'est-il pas évident que si les choses arrivèrent

(1) Je me sers de la traduction de Jean Temporal, qui serait ici en quelque sorte inintelligible, si l'on ne se reportait au texte italien de Ramusio, où on lit : *Le quai tutte cose allungano il viaggio*. Du reste, cette traduction est conforme au texte de Ramusio.

Digitized by Google

de la sorte, la faute en était à lui qui, malgré *sa science cosmographique* et son influence dans l'expédition, souffrait que l'ignorance d'un pilote allongeât le voyage, en naviguant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ? Et pourquoi n'a-t-il fait usage de son astrolabe et de ses connaissances qu'à la dernière extrémité ? Est-il présumable, d'après les faits rapportés plus haut, que les pilotes ne *savaient voir, à cinquante lieues près, en quel lieu ils se trouvaient?* Est-il présumable que les élèves de la belle école de Sagres, que ceux qui avaient déjà fait tant de voyages océaniques fussent d'une telle ignorance ?

La précieuse collection de Portulans, Portugais, du commencement du XVI^e^ siècle, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi, à Paris, prouve l'injustice du navigateur florentin, à l'égard des pilotes et marins portugais qu'il a voulu flétrir pour exalter d'une manière pédantesque ses connaissances nautiques. Ce beau manuscrit, dont nous donnons pour la première fois peut-être la connaissance au public, renferme une série d'observations, dont quelques unes remontent à l'année 1500 (1). On y trouve, entre autres documens, 1° des tables

(1) Voyez la Notice que j'ai donnée dans le supplément, cod. 7, 168-33.

Digitized by Google

pour les observations astronomiques ; 2° la division et l'explication des tables avec la manière de s'en servir ; 3° la règle de calcul pour réduire les lieues en degrés ; la manière de calculer la latitude et la longitude, et de reconnaître la variation de la boussole ; 4° un traité de l'aiguille aimantée *(agulha de marear)* ; 5° la règle pour trouver l'étoile polaire au moyen de l'aiguille ; une règle semblable pour la croix du sud, etc.

Les pilotes auteurs de ces Portulans furent, entre autres, André Pires, Pero Martins et Guanchimo. Ils parlent des connaissances des anciens géomètres sur le globe. Il est donc à présumer qu'ils s'en rapportèrent à *Posidonius de Rhodes*, suivi par *Ptolémée*, et à *Erathosthène*, suivi par *Strabon*. Quoi qu'il en soit, ils établissent la théorie suivie par Bartholomé Dias ; ils la recommandent comme étant la plus exacte (1).

(1) Dans ces travaux cosmographiques des pilotes portugais, il n'est plus question d'astrologie judiciaire. On voit que l'ouvrage du *Tractatus sphera d'Andalonis Nigro*, et surtout son introduction *ad judicia astrologica*, n'a pas eu la moindre influence sur ces auteurs, non plus que les écrits du célèbre Thomas de Pisan. Nous ne trouvons pas dans ces travaux les égaremens des astronomes du moyen âge dans leurs visions astrologiques. Il paraît plutôt que les ouvrages du célèbre Pic de la Mirandole, contre l'astrologie judiciaire, avaient déjà produit une grande influence sur les cosmographes portugais.

Digitized by Google

Ces particularités suffisent pour démontrer l'injustice des reproches d'ignorance dirigés par Vespuce contre les pilotes portugais, car il est facile de reconnaître, 1° que ces pilotes, à l'époque de Vespuce, avaient des connaissances cosmographiques très étendues pour leur temps, et qu'ils faisaient usage des éphémérides astronomiques de Regiomontanus, comme on peut s'en assurer en comparant ce que disent Barros et Amoretti dans l'introduction au traité de navigation de Pigafetta; 2° que leurs observations étaient appuyées sur d'autres plus anciennes, et également portugaises, comme, par exemple, sur celles de Bartholomé Dias, en 1486, quand il découvrit le *Cabo Tormentoso*, appelé depuis cap de Bonne-Espérance (1).

Ni dans cette collection de Portulans, ni dans les observations de deux autres pilotes portugais, (*Emmanuel Alvares* et *Ayres Fernandez*), qui sont aussi du XVI^e^ siècle (1525-1550), et qu'on voit à la Bibliothèque du Roi (2), il n'est aucunement question des observations de Vespuce : or, si Vespuce, par le moyen de ses connaissances cosmographiques, eût sauvé, comme il dit, l'ex-

(1) Le manuscrit pourrait fournir des détails plus étendus, mais qui nous détourneraient de notre objet.

(2) MMs., n° 8, 172-3, Fonds Colbert.

Digitized by Google

pédition de 1501, et eût été pour cela regardé par les marins portugais comme un savant du premier ordre, est-il présumable que les auteurs de ces Portulans, qui les rédigèrent en majeure partie, du vivant même de Vespuce, eussent oublié les observations faites par un si grand cosmographe ; observations d'autant plus importantes que, selon lui, elles auraient sauvé une flotte. L'étude des géographes et historiens de l'antiquité grecque et romaine était alors (xv^e^ et xvi^e^ siècles) cultivée avec un grand enthousiasme chez les Portugais, à raison du progrès successif des découvertes et des connaissances géographiques parmi eux, à la suite de la domination arabe qui avait répandu partout les ouvrages des anciens et le goût de la géographie. M. Dacier, dans le rapport fait au nom de l'Institut, a fait ressortir la grande utilité qu'il y aurait à faire graver les premières cartes portugaises et italiennes des xiii^e^ et xiv^e^ siècles (1), afin de reconnaître la part d'influence que les connaissances géographiques des Arabes ont eue sur les découvertes européennes en Afrique. Quant à nous, l'étude comparative des cartes et relations portugaises, et des ouvrages antérieurs

(1) Rapport au nom de l'Institut, page 190.

Digitized by Google

au xv^e^ siècle, nous a fourni la preuve évidente de l'influence que la lecture des géographes anciens et des voyageurs des xiii^e^ et xiv^e^ siècles a eue sur les navigations océaniques des Portugais et sur leurs découvertes lointaines.

Le célèbre prince don Pedro, duc de Coimbre, fils du roi Jean I^er^, qui avait visité l'Orient et reçu des marques d'estime du sultan de Babylone et d'Amurat II ; qui avait fait une étude profonde des classiques grecs et latins, et entretenait des relations intimes avec Ange Politien et avec d'autres savans, rapporta à Lisbonne un exemplaire des voyages de Marco-Paulo dont on lui avait fait hommage à Venise. D'autre part, son illustre frère, l'infant don Henri, donnait la plus étonnante impulsion aux voyages et aux études cosmographiques, et cela bien avant l'époque de Vespuce. Les pilotes puisèrent indubitablement à l'école de navigation de Sagres, des connaissances qui nous étonnent encore. Ces faits permettent d'avancer que les récriminations de Vespuce ne sont qu'injustes, et les faits qu'il rapporte inexacts.

Nous continuerons à grouper autour de notre opinion celles de plusieurs autres écrivains que nous n'avons point cités encore. L'auteur de l'ouvrage intitulé : *Novus orbis seu India occiden-*

Digitized by Google

talis, etc., publié en 1621, proclame Colomb comme ayant le premier découvert le Nouveau-Continent, et ne dit pas un mot de Vespuce; il se plaint au contraire de l'injustice qu'on avait déjà commise à son égard, dit-il, en parlant de cette terre nouvelle: « *Detecta fuit primùm à Christophoro Columbo genuensi, anno*, etc..., *ut et omnes aliæ insulæ, ac provinciarum regiones hujus novi orbis, licet quidam hanc laudem ipsi Columbo in vanum summâ injuriâ et invidiâ detrahant*, etc. »

Le père Séraphin de Freitas, écrivain portugais du commencement du même siècle, dans son ouvrage intitulé: *De justo imperio Lusitanorum asiatico*, imprimé à Valladolid en 1625, n'accorde pas un mot à Vespuce, tout en disant de Colomb: *Christophorus Columbus Occidentales Indias detexit.* Si nous ouvrons encore les livres de plusieurs écrivains du XVIII^e^ siècle que nous avions négligés jusqu'ici, nous y trouverons les mêmes opinions contraires au navigateur florentin. Stuvenio, *De vero novi orbis inventore dissertatio historico-critica*, publiée à Francfort en 1714, n'est point du tout favorable aux prétentions de Vespuce.

Prévost n'a point inséré les relations de Vespuce dans sa collection, *parce qu'il n'a pas jugé qu'elles méritassent assez de confiance.* Nous lisons dans

Digitized by Google

l'*Histoire générale des voyages* (1) ce qui suit : « Les relations d'Américic Vespuce contiennent le récit de deux voyages qu'il fit sur la même côte (du Brésil) au nom d'Emmanuel, roi de Portugal ; *mais les dates en sont fausses, et c'est en quoi consiste l'imposture ;* car il est prouvé par tous les témoignages contemporains, que, dans les temps qu'il nomme, il était employé à d'autres expéditions. »

Les savans journalistes de Trévoux réfutèrent vigoureusement, dès son apparition, l'ouvrage où Bandini s'était efforcé de défendre Vespuce (2). Les extraits que nous allons produire montreront comment cette apologie fut reçue par les critiques ; ils s'expriment ainsi :

Ojeda partit en 1499 avec Américic Vespuce. Cela a été prouvé juridiquement par la déposition, avec serment, d'Ojeda et d'André de Moralès, un de ses pilotes, lorsque D. Diego Colomb, fils et successeur de Christophe, intenta procès à Vespuce (3), lequel, pour donner son nom au Nouveau-Monde, s'était avisé de publier qu'il avait découvert le Continent en 1497, antidatant son

(1) Tome XIV, liv. VI, chap. 9.

(2) Mémoires de Trévoux, septembre 1746, art. XCIII.

(3) Les Rédacteurs n'ont pas bien connu cette affaire sur le

Digitized by Google

premier voyage de deux ans, ou plutôt, faisant deux d'un seul, avec des circonstances qu'Ojeda et Moralès déclarèrent fausses. Le Conseil royal des Indes prononça ensuite son arrêt définitif, qui constate la fourberie de Vespuce. Cela étant ainsi, et les preuves juridiques en étant conservées dans les Archives du Conseil des Indes, quel fonds peut-on faire sur les relations qu'on nous donne des deux premiers voyages de ce navigateur, et quel soupçon ne doit-il point se répandre *sur ses autres écrits*, suivant cet axiome de Phèdre :

> Quicumque turpi fraude semel innotuit
> Etiam cùm verum dicit amittet fidem.

« Antoine d'Herrera, grand historien des Indes, et qui a travaillé sur les pièces qui se gardent dans les Archives du Conseil, nous apprend encore qu'Ojeda fit, en 1502, un second voyage en Amé-

procès intenté par le Conseil contre les héritiers de Christophe Colomb. Voyez Navarrette, Coll. de los Viages, tome III, pages 5 et 539. Ce procès fut intenté par le fisc à D. Diégo Colomb, fils de l'amiral. Nous ne connaissons ces documens que depuis peu, par les extraits de Munos et de Navarrette, tome III, pages 559, 560, 595. Ainsi, il y a eu erreur de la part des Rédacteurs des Mémoires de Trévoux. Néanmoins, nous avons cru devoir transcrire cette partie de l'article, comme une preuve de plus de ce que nous avons dit ailleurs.

Digitized by Google

rique avec Vespuce. Voilà donc *l'alibi* bien prononcé contre ce qui est dit dans la dernière pièce du recueil de l'abbé Bandini, et dont l'auteur prétend que Vespuce partit en 1501 de Lisbonne (1) pour le Brésil, d'où il ne fut de retour qu'au mois de septembre de 1504. L'abbé Bandini dit que le roi d'Espagne, charmé des succès de Vespuce, lui fit équiper trois navires pour aller découvrir la Trapobane dans la mer des Indes, mais que le roi du Portugal l'ayant attiré à son service, il se rendit secrètement à Lisbonne (2), et que le roi Emmanuel lui donna trois vaisseaux; qu'il partit le 10 mai 1501, et prit la route d'Afrique, et qu'il fit un second voyage du même côté en 1503. Mais comment accorder cela avec le voyage au Brésil en 1501, et qui dura trois ans? Comment l'accorder avec le second voyage que fit Ojeda aux Indes Occidentales en 1501 et 1502? Bandini paraît lui-même assez embarrassé pour arranger toutes ces relations; car, dans le chapitre IV, il fait une digression pour examiner à qui Vespuce adressa ses lettres; *mais il fallait quelque*

(1) L'art de vérifier les dates, tome XII, page 115, fixe le départ de Vespuce et d'Ojeda en cette même année 1501.

(2) Bandini a dit encore en cela le contraire même de ce que Vespuce énonce dans ses lettres. Voyez l'affaire des lettres-patentes qu'il prétendait avoir reçues du roi de Portugal, etc.

Digitized by Google

chose de plus sûr que le fil d'Ariadne pour sortir de ce labyrinthe (1). »

Les mêmes critiques disent autre part : « La liste des écrivains, presque tous Italiens, et la plus grande partie Florentins, qui ont donné ces grands éloges à Vespuce, remplit le septième et dernier chapitre de sa vie; mais on n'y trouvera pas une seule autorité sur le point d'histoire dont il est ici question, qui puisse seulement effleurer les preuves qui déposent contre Amérie Vespuce (2). »

Si la critique du Journal de Trévoux était sévère, les expressions de *Claret de Fleurieu* dans ses *Observations sur la division hydrographique du globe* (3) ne sont pas moins remarquables dans la discussion qui nous occupe. « Aucun point de

(1) Nous avons examiné ailleurs ce point. Voyez *Bulletin de la Société de géographie*, septembre 1836, pages 138, 159, 160 et 161.

(2) Cet article des Mémoires de Trévoux, quoiqu'à peine cité par *Napione*, a toutefois reçu des éloges de cet écrivain distingué. Il dit : *Esame critico del primo* (*Viaggio del Vespucci*, page 18 : « Ben divesamente dal P. Richa ne giudicarano pero i dotti sui confratelli autori del Giornale di Trévoux, che appena uscita alla luce la vita e lettere del Vespuci, gagliardamente si opposerò alle asserzionie del Bandini, e sostennero valerosamente la causa e i diritti incontestabili di Colombo. »

(3) Dans le tome IV des Voyages d'Étienne Marchand. Paris, 1799, page 25.

Digitized by Google

la côte orientale de l'Amérique, dit-il, ne porte le nom de Colomb qui la découvrit. Quand on parcourt des yeux la lisière orientale du Nouveau-Monde sur l'Océan atlantique équinoxial, on ne peut voir, sans une sorte d'indignation, que pas une île, pas un cap, pas un seul point de cette immense terre ne porte le nom du héros navigateur qui fit la découverte du Continent, comme il avait découvert les îles qui le précèdent. Colomb ne paraît nulle part; et un aventurier, *Americo Vespucci, embarqué l'on ne sait à quel titre, sous les ordres d'Alonso d'Ojeda*, qui visita une partie du Continent, postérieurement à la découverte, parvint à y attacher son nom à perpétuité! Il osa s'annoncer à l'Europe, comme ayant le premier découvert le continent du Nouveau-Monde, et l'Europe trompée le crut sans examen! On s'accoutuma à appeler la quatrième partie de la terre, cette partie plus étendue qu'aucune des trois autres, du nom de l'imposteur, qui disait, et qu'on supposa en avoir fait la découverte; et ce nom usurpa la place que le génie, le courage et la persévérance avaient si légitimement acquise à celui de Colomb! Malheureusement cette usurpation a reçu la sanction du temps; l'injustice ne peut plus être réparée; *mais la rappeler, c'est faire à*

Digitized by Google

l'homme immortel qui l'éprouva la réparation qui dépend de la postérité, pour le venger de l'ingratitude de ses contemporains (1).

Nous allons entendre maintenant l'opinion d'un savant qui, par ordre du gouvernement espagnol, a consacré une partie de sa vie à l'étude des documens relatifs à l'histoire de la découverte du Nouveau-Continent : c'est Munoz (2) dont je veux parler ; il nous dit que de ceux qui avaient continué les découvertes de Colomb jusqu'en 1500, il n'y avait alors d'autres relations publiées que *celles du Fameux Vespuce*, du nom duquel s'est appelé le Nouveau-Continent ; ses relations, souvent imprimées, et finalement toutes réunies en un seul recueil, en 1745, par Bandini, « *m'ont seulement servi*, dit-il, *pour compléter les preuves de ses impostures*, ainsi que je le démontrerai ailleurs (3). » « Néanmoins je ne dois point *passer sous silence cet exemple du fruit de la charlatanerie. Vespuce, considéré comme marin, était très inférieur à presque tous les autres navigateurs de son temps ;*

(1) L'auteur de ce chaleureux passage avait eu connaissance de la publication de l'abbé Bandini en faveur de Vespuce, car il la cite dans une note.

(2) Historia del Nuevo-Mundo, par J. Baut. Munoz. Madrid.

(3) Munoz n'ayant publié que le 1er volume, n'a pu accomplir sa promesse.

Digitized by Google

malgré cela, il a été mieux récompensé que les autres, et jusqu'à nos jours sa mémoire a reçu presque autant d'hommages que celle de Colomb. Après même que mille doctes écrivains ont enlevé le masque de l'imposteur florentin, les apologistes ne lui ont pas manqué, et qui sait si la fragilité humaine ne produira point encore des imitateurs de Bandini et de Felice, qui, en voulant soutenir les gloires mensongères de leur héros par des fictions, et tout en promettant des documens authentiques, viennent nous citer l'autorité de *Moreri?*

Camus, qui avait fait une étude minutieuse des différentes collections de Voyages, quoiqu'il n'ait pu examiner celle de Vicence, s'exprime ainsi à propos des relations de Vespuce : « *J'annonce qu'il y a ici beaucoup d'incertitude et peu de caractère d'authenticité.* » Plus loin (1) il dit : « *Améric Vespuce a usurpé à cet égard une gloire qui ne lui appartient pas.* »

Peuchet, dans l'introduction à son dictionnaire de la géographie commerçante, dit que pour évaluer les prétentions de Vespuce, il dira, avec *Voltaire*, que la gloire de la découverte du Nouveau-Monde appartient incontestablement à celui

(1) Mémoires sur les Collections de grands voyages, page 164.

Digitized by Google

qui eut le génie et le courage d'entreprendre le premier voyage. La gloire, comme le dit *Newton*, dans sa dispute avec *Leibnitz*, n'est due qu'à l'inventeur. Ceux qui viennent après ne sont que les disciples. Colomb avait déjà fait trois voyages en qualité d'amiral, cinq ans avant qu'Améric Vespuce en eût fait un en qualité de géographe (1), sous le commandement d'Ojeda, etc.

Formaleone, dans son ouvrage *Saggio sulla nautica antica dei Veneziani*, dit :

« Cosi l'Ardito Fiorentino Americo Vespuci rapi « al Colombo la gloria di dare el nome al Mondo-« Nuovo.

Cladera, dans son ouvrage *Investigaciones historicas sobre los principales des cobrimientos*, est de la même opinion de l'historien Herrera, tout-à-fait contraire aux prétentions des panégyristes d'Améric Vespuce.

M. d'Humboldt, enfin, dans son *Examen de l'histoire de la géographie du Nouveau-Continent*, répète souvent, en parlant des voyages attribués à Vespuce, combien ils sont problématiques : « S'il est vrai, dit ce savant illustre (2), que Ves-

(1) Les documens contemporains ne disent point en quelle qualité il accompagna Ojeda.

(2) Tome I, page 57.

Digitized by Google

puce ait vu, comme il l'assure *dans ce qu'il appelle son troisième voyage* (du mois de mai 1501 à septembre 1502), la constellation de la grande Ourse à l'horizon, il est parvenu sur les côtes orientales de l'Amérique presque au 26e degré de latitude australe, et non *jusqu'au 32e degré, comme il l'affirme lui-même.*

Si le savant auteur a fait une telle remarque sur le prétendu troisième voyage de Vespuce, nous lisons ce qui suit pour ce qui concerne le second (1) : « Vespuce, *dans sa prétendue* seconde navigation de 1499, nomme Antiglia l'île que Colomb a découverte il y a peu d'années, c'est-à-dire Haïti. » Et plus loin (2) : « Je n'ai point trouvé dans les lettres de Vespuce, la conjonction de Mars et de la Lune, que ce navigateur doit avoir observée en 1499. » Plus loin (3), l'illustre écrivain, en parlant des voyages clandestins (4) dit : « C'est à ce genre d'expéditions qu'appartiennent *peut-être* aussi celles que Vespuce doit avoir faites pour le roi de Portugal, de 1501 à 1504, sur les côtes du Brésil, quoique le pilote Vasco Garcia (5) qui

(1) Tome I, page 251.
(2) *Ibid.*, page 275.
(3) *Ibid.*, pages 355, 356.
(4) Voyez dans Navarrette, tome III.
(5) Il faut remarquer que ce pilote était Espagnol.

Digitized by Google

dessinait des cartes de l'Amérique occidentale, ayant de Vespuce la vraie latitude du cap Saint-Augustin, remarque *que si le voyageur florentin y était allé clandestinement et malicieusement pour les Portugais, il n'aurait pas osé s'en vanter en Espagne* (1). »

La remarque du pilote Garcia est très judicieuse : Vespuce, en effet, n'eût point osé s'en vanter en Espagne, où les lois du 28 juillet 1500 et du 8 juin 1501 frappaient de pénalités très fortes ceux qui auraient entrepris de pareilles navigations. Si donc ses voyages, entrepris en faveur d'un souverain étranger, eussent été vrais, comment serait-il retourné en Espagne, après les ordonnances dont nous venons de parler ? Comment aurait-il reçu l'instruction royale du 15 septembre 1506 copiée par Munoz ? Cela démontre encore plus la fausseté des relations qui concernent les prétendus voyages de 1501 et de 1503.

Nous lisons encore, dans l'ouvrage de M. de Humboldt, les passages suivans : « Quelques doutes qu'on puisse élever *sur Vespucci et la série si problématique de ses navigations*, etc..... *Les*

(1) Voyez Navarrette, tome III, pages 24 et 320.

Digitized by Google

dates problématiques des premières lettres d'*Amerigo Vespucci*, etc. (1) »

Dans un autre endroit (2), ce savant auteur dit : « La seule fois que l'on trouve dans les lettres d'Américo Vespuce le nom de Colomb, ce nom est mis en rapport avec celui d'Antillia. » M. de Humboldt cite alors le texte latin de la *Cosmographiæ introductio*, puis il ajoute : « Ces mots sont extraits de la relation du *prétendu* second voyage de Vespuce, voyage qu'il dit avoir terminé le 8 septembre 1500. La liaison des événemens prouve que le nom d'Antillia est donné par Vespuce à l'île d'Hispaniola, et que la relation *est celle du voyage fait avec Ojeda;* car, dans le premier *prétendu* voyage, dont Vespuce fixe le départ au 20 mai 1497, Hispaniola est simplement nommée Ity, ce qui est sans doute une corruption d'Aïti. »

Le savant auteur fait encore l'observation suivante : « Barthelomé de Las Casas nous apprend que c'étaient les Portugais qui appliquaient de préférence à Hispaniola le nom d'Antillia : or, si Vespuce n'a voyagé, d'après ce qu'il dit, avec les Portugais qu'en 1501 et en 1503, comment em-

(1) Tome II, page 3.
(2) *Ibid.*, page 176.

Digitized by Google

ployait-il la dénomination des marins et des pilotes portugais dans la relation de son prétendu voyage de 1497, c'est-à-dire quatre ans avant de venir en Portugal ?

De tout ce que nous venons d'exposer résultent, ce nous semble, les faits suivans, appuyés sur un nombre immense d'autorités contemporaines et autres, examinées et discutées suivant les règles d'une saine critique :

1° La priorité de la découverte du Nouveau-Continent est due indubitablement à Colomb ; ou, s'il ne fut point le premier qui découvrit cette partie du globe, il fut, du moins, celui qui la retrouva et qui la fit connaître d'une manière positive ; car, s'il a vérifié ce que le prêtre égyptien avait indiqué à Solon l'athénien, rapporté par Platon dans le Timée, sur l'île Atlantide ; s'il a réalisé la supposition d'Elien ; s'il a accompli la fameuse prophétie de Sénèque dans la Médée ; s'il a démontré que l'histoire rapportée par Aristote et Théophraste sur le mystérieux vaisseau carthaginois n'était pas un songe ; s'il a constaté par le fait qu'il n'y avait pas de rêve non plus à ce que saint Grégoire avait indiqué dans une de ses lettres à saint Clément ; si Colomb, enfin, a prouvé par sa découverte l'existence de la terre que Madoc

Digitized by Google

avait visitée avant lui, comme le prétendirent, dans la suite, Hakluyt et Powel; s'il a accompli ce qui était si incertain, si problématique, si mystérieux pour les anciens, sa gloire n'en devient que plus belle et plus admirable.

2° La priorité de la découverte de la partie orientale du Nouveau-Continent méridional est due à des navigateurs portugais qui, par une suite d'expéditions, ont les premiers opéré la reconnaissance de ces vastes contrées (1).

3° Améric Vespuce n'a jamais commandé d'expédition; car, même dans le second voyage d'Ojeda (1499-1500), il n'était qu'un employé subalterne. Cette expédition, la seule dont il paraisse avait fait partie, *se borna à reconnaître la côte de Venezuela,* et fut dirigée par le célèbre pilote biscayen Jean de la Cosa.

4° Les voyages attribués à Vespuce étant problématiques, et destitués de preuves qui en garan-

(1) L'auteur de la *Corographia Brasilica,* tome I, page 34, dit *que les écrivains espagnols* prétendent que leur compatriote Vincent Yanez Pinzon aurait reconnu le cap Saint-Augustin, et lui aurait donné le nom de cap de la *Consolacion,* trois mois avant que Cabral eût découvert Porto-Seguro. Les auteurs espagnols, pour prouver que le cap de la *Consolaçao* est le cap Saint-Augustin, disent que Pinzon avait vu la terre de très loin, que l'eau de la mer était très bourbeuse, blanchâtre, et aussi douce que celle

Digitized by Google

tissent l'authenticité (1), on ne doit pas classer ce navigateur parmi ceux qui, les premiers, ont découvert le Nouveau-Continent; car si on pouvait compter parmi ceux-ci les voyageurs qui visitèrent ces pays après Colomb et Cabral, alors même Pinzon (1499-1500), Lèpe (1500), de las Bastidas (1501), disputeraient cet honneur à Vespuce, et cela avec d'autant plus de raison, qu'ils commandaient eux-mêmes les expéditions auxquelles se rattachent leurs noms.

Une série de documens contemporains, tirés

d'une rivière ; et qu'ayant sondé, on trouva le fond à seize brasses. Mais tous ces signes, toutes ces particularités prouvent *contrà producentes*, et montrent que le *cabo da Consolaçao* est le *cabo do Norte*, qui est par 2° de latitude septentrionale. La terre du cap Saint-Augustin et celles qui l'avoisinent sont plates, et ne peuvent être aperçues des marins que lorsqu'ils s'en approchent; les eaux y sont extrêmement claires et transparentes, et la sonde ne marque seize brasses qu'auprès de la terre ; sur aucune partie de cette côte on ne trouve de l'eau douce que dans les rivières où la mer ne monte pas. Les mêmes écrivains avouent que Pinzon ayant couru quarante lieues au long de la côte, vérifia que l'eau douce sortait de la rivière Maranhao, c'est-à-dire de l'Amazone, dont l'embouchure est distante de plus de quatre cents lieues du cap Saint-Augustin. Voyez aussi les remarques de Robertson, liv. II, et mieux encore la déposition de Cabot en 1518, devant la junte des pilotes. Voyez nos remarques sur la célèbre carte de Jean de la Cosa, dressée en 1500.

(1) Voir les Notes que nous avons insérées au Bulletin de septembre dernier.

Digitized by Google

des Archives royales de Simancas et de Séville, et qui n'ont été publiés que depuis peu (1829), démontrent de la manière la plus évidente que Vespuce avait été employé dans les approvisionnemens des vaisseaux, comme l'avait été *Bérardi;* qu'il succéda à celui-ci dans cet emploi de fournisseur, par suite du décès de ce même *Bérardi* en 1495; qu'il s'occupa exclusivement de cet objet, et sans interruption, jusqu'à l'année 1499, où il partit avec Hojeda (1). Ces documens constatent que Vespuce se fit *naturaliser Espagnol* en 1505 (2); qu'il était encore chargé d'acheter les différens objets pour les vaisseaux qui partaient de Séville pour le Nouveau-Monde et pour les Indes Orientales, en 1506 et 1507, époque de la publication faite en Lorraine par le pseudonyme Ylacomylus, de la fameuse *Cosmographiæ introductio*, et des prétendues découvertes du géographe florentin.

Il est constaté par les mêmes documens que Vespuce avait été nommé contre-maître du vaisseau *la Medina* pour un voyage qui n'eut pas lieu, et cela plusieurs années après la découverte du

(1) Voyez les documens recueillis par Munoz et Novarrette, tom. III, Coll. diplomatique.

(2) Lettres-patentes du 24 avril (Archives de Simancas).

Digitized by Google

Nouveau-Monde par Colomb, et bien après que ce grand homme eut reçu le grade éminent d'amiral.

Or, ces documens, qui n'ont été connus ni de Bandini ni du père *Canovai*, les deux apologistes du navigateur florentin, établissent de la manière la plus positive les résultats que nous venons d'exposer. Jamais, dans ces documens, il n'est question de découvertes faites par lui, et certes on n'eût pas manqué de les mentionner dans ses lettres de naturalisation et dans son brevet de pilote-major, du 22 mars 1508, si des découvertes eussent réellement été faites par lui, tandis qu'on ne voit employées dans ces pièces que les formules ordinaires de la chancellerie.

Il résulte de tout cela qu'avant 1499 Vespuce n'avait fait aucun voyage de découvertes; qu'après cette époque, ses services étaient si peu considérés que seize années depuis la découverte du Nouveau-Continent par l'amiral Colomb, le navigateur florentin fut simplement nommé *pilote-major*.

Ces documens nous démontrent enfin que ses observations méritaient encore si peu de crédit en Espagne en 1515, que dans la réunion des pilotes (junta de los pilotos) qui eut lieu cette année pour

Digitized by Google

discuter la latitude du cap Saint-Augustin, Sébastian Cabot disait : *Si no se da credito a la navigacion que Americo dice que hizo,* etc. Jean Vespuce lui-même, neveu d'Américic, qui assista à cette *junta*, tout en cherchant à faire prévaloir l'autorité de son oncle sur la vraie latitude du cap, montre par ses expressions qu'on n'avait pas trop de confiance dans ce qu'Américic avait rapporté; car lui, Jean Vespuce, termine en disant que *si Son Altesse voulait s'assurer de l'exactitude de ce qu'avait dit Américic quant à la latitude du cap, on pourrait le vérifier en y envoyant une caravelle.* Les autres pilotes ne savaient rien, et celui qui fut plus favorable sur ce point à Américic, le pilote *Vasco Garcia,* fit une déclaration (1) qui prouve encore plus, selon nous, le peu de confiance que méritaient les récits de Vespuce sur ses voyages.

Nous terminerons enfin ces notes en déclarant de la manière la plus positive et la plus sincère que, dans cette discussion, nous n'avons eu aucunement en vue d'obscurcir ou de diminuer en rien la gloire immense de l'illustre patrie de Vespuce; bien plutôt, admirateur enthousiaste de ce berceau des arts et des sciences, patrie de tant

(1) Voir ci-dessus, à la page 94 de ces notes.

Digitized by Google

d'hommes d'une haute célébrité, nous aurions avec empressement proclamé Vespuce comme un de ses grands hommes, si cet honneur lui eût été légitimement acquis. Mais la patrie du Dante et des Médicis n'a pas besoin d'une gloire usurpée ni d'une illustration fondée sur des titres contestés depuis trois siècles. Nous sommes donc bien sûrs qu'on ne nous supposera pas une pareille prétention; car en nous déclarant avec mille autres écrivains, même italiens, contre un Italien, c'est la la cause d'un autre Italien que nous avons essayé de défendre.

Nous prions enfin ceux qui, après la lecture de ces notes, conservaient encore des doutes sur ce point confus et difficile de l'histoire des découvertes, de vouloir bien relire les autres parties de ce travail, précédemment insérées dans ce Bulletin(1), et d'attendre même une continuation où nous nous proposons de montrer, plus spécialement que nous ne l'avons fait jusqu'ici, les erreurs et les contradictions du père Canovai, auteur de l'Éloge de Vespuce, comme nous avons montré avec les savans auteurs des Mémoires de Trévoux, Robertson, le chevalier Napione et autres, les contradictions et les erreurs de Bandini.

(1) Cahiers d'octobre 1835, et de septembre 1836.

Digitized by Google

Il n'est permis à personne de refaire, comme on l'a tenté, une partie des lettres de Vespuce, en ce qu'elles offrent de dates et de textes erronés, pour les faire cadrer avec l'existence des personnes à qui elles sont adressées, y substituant ainsi d'autres noms et d'autres dates, avec la singulière prétention de procurer à ces documens une authenticité et un cachet de vérité dont ils étaient primitivement destitués. Tel est le thème que nous nous proposons de développer dans le complément de ce travail.

Digitized by Google

cela étant ainsi, on ne pouvait pas admettre que ce navigateur eût pu faire une traversée de 300 lieues, jusqu'à Bahia, et une postérieure de 260, et encore moins comprendre comment le bateau restant dans le dernier port, Vespuce aurait pu retourner à Lisbonne. Nous avons encore démontré l'impossibilité d'admettre qu'il eût écrit, et adressé des lettres à un roi, mort 24 ans avant qu'il les eût écrites; et qu'il ne pouvait pas avoir été élevé avec lui, comme il le dit dans la dédicace à René de Lorraine, puisque ce prince avait 42 ans à l'époque de la naissance de Vespuce. Nous avons démontré qu'il ne pouvait pas non plus avoir adressé ses lettres à René II. Nous avons encore présenté les difficultés qui s'opposaient à ce que ses lettres eussent pu être adressées, soit à Laurent Pierre de Médicis, dit le Magnifique, déjà mort à l'époque des prétendus voyages de Vespuce, soit à Laurent II, qui n'avait pas encore atteint l'âge de huit ans à l'époque de la première lettre de Vespuce. Nous avons enfin prouvé, d'après les règles de la saine critique, qu'un seul défaut essentiel, et qui, moralement parlant, n'aurait pu se glisser dans un document authentique, prouve la fausseté de la pièce dans laquelle il se trouve, et que des erreurs capitales contre l'histoire et

Digitized by Google

la chronologie, comme celles que nous venons de produire, opèrent une conviction manifeste de faux ; et qu'un seul fait, qui ne peut certainement s'allier avec telles circonstances, telles personnes auxquelles se rapporte un document, suffit pour le convaincre de faux. Nous avons démontré par l'examen des plus anciennes et des plus rares collections des voyages, combien les annonces trompeuses des titres devaient avoir exercé d'influence sur le rapport des prétendues découvertes de Vespuce ; et nous avons discuté, soit avec les ouvrages contemporains, soit avec des manuscrits inédits, et des documens extraits *dernièrement* des Archives, combien de faux jugemens on avait portés jusqu'à présent sur Vespuce et ses voyages problématiques. Maintenant nous nous bornerons, avant de terminer notre travail, à faire encore quelques observations pour dissiper, s'il est possible, les doutes de ceux qui pourraient encore se laisser égarer par les fausses prétentions des amis de Vespuce et les panégyristes des découvertes de ce navigateur errant, de tous les ouvrages dictés par l'adulation, et l'erreur ; on ne peut citer que les deux productions et les deux éloges publiés par Bandini, et notamment par le père

Digitized by Google

Canovai, les deux seuls écrivains entièrement favorables aux prétentions de Vespuce, parmi plus de deux cents que nous avons examinés.

L'ouvrage de Bandini, comme nous l'avons démontré, loin de convaincre ceux qui doutaient de la vérité des relations de Vespuce, ou qui lui étaient attribuées, fut, à l'instant de sa publication, réfuté par les savans rédacteurs des mémoires de Trévoux, par Robertson, par Napione, et constamment repoussé par la saine critique. Quant à celui de Canovai, quoique moins violemment attaqué que celui de Bandini, il n'a jamais fait autorité pour les écrivains et les géographes consciencieux qui l'ont consulté; et ce travail n'a d'autre mérite que celui de fournir des matériaux plus nombreux à réfuter.

En effet, comment pourrait-on s'appuyer maintenant sur ces deux ouvrages, lorsque tant d'hommes éminens par leurs études dans l'histoire des voyages et des découvertes, en ont signalé les erreurs et les absurdités, et que tant de documens récens sont venus constater l'exactitude de leur critique et de leur réfutation dans la partie fondamentale.

On a objecté en faveur d'Amérie Vespuce, que Colomb avait gardé le silence sur ces décou-

Digitized by Google

vertes, et qu'on en fit même un mystère en Espagne, tandis que Vespuce, en publiant ses navigations et ses découvertes, s'était acquis de suite la plus grande célébrité.

Mais, outre ce que nous avons discuté dans les notes précédentes, nous ajouterons que les voyages de Colomb et ses découvertes n'eurent jamais le caractère de voyages clandestins; que ces découvertes furent connues de l'Europe à l'instant même, et surtout des Vénitiens et des Romains. Les lettres de Colomb furent publiées avant celles attribuées à Vespuce; car, en 1493, Leandro Cosco avait déjà traduit en espagnol et publié une de ces lettres qui, dans la même année, eut une 2e et 3e éditions. M. Ternaux observe très bien (1) qu'on ne trouverait peut-être pas, à cette époque, un autre exemple d'un ouvrage réimprimé trois fois dans la même année; ce qui prouve l'intérêt général qu'excita dès le commencement la découverte de Colomb.

Dans l'année suivante, Charles Vérard, dans son ouvrage de la *Conquête de Grenade*, a traité des îles nouvellement découvertes dans l'océan Indien par Colomb.

(1) Bibliothèque Américaine.

Digitized by Google

Dans l'année 1501, Angelo Trivigiano, secrétaire de Domenico Pizani, alors ambassadeur de la république de Venise auprès de la cour d'Espagne, écrivit à Domenico Malapiero, autre noble vénitien, au sujet des découvertes de Colomb; et ce fut sous la dictée de Trivigiano, qu'Alberto Vercellese de Lisona, imprima à Venise, en 1504, un opuscule devenu très rare, ayant pour titre: *Libretto di tutte le navigatione dei Ré dé Spagna colle isole e terre nuovamente trovati* (1).

Si ces faits n'étaient pas assez puissans pour démontrer jusqu'à l'évidence la grande publicité qu'eurent les découvertes de Colomb, dès son retour en Europe, et qu'aucun mystère n'eut lieu ni de sa part, ni de la cour d'Espagne sur ces voyages, dès le moment de la découverte du Nouveau - Continent, la bulle d'Alexandre VI, de 1493, suffirait pour le prouver.

Nous lisons dans cette bulle les expressions suivantes : *Dilectum virum Christophorum Columbum, virum utique dignum et plurimum commendatum, ac tanto negotio aptum cum navigiis et oneribus ad similia instructis, non sine maximis laboribus et periculis ac expensis destinatis*

(1) Voyez Bossy.

Digitized by Google

ut, terras firmas, et insulas remotas, et incognitas permare ubi hactenus navigatum non fuerat deligenter inquireret (1). *Qui tandem, divino auxilio, facta extrema diligentia, in mare Oceano navigantes* certas insulas remotissimas et etiam terras firmas, quæ per alios hactenus repertæ non fuerant, invenerunt, etc. (2).

D'autre part, Colomb avait l'habitude d'envoyer à différentes personnes, parmi ses protecteurs, des lettres du même contenu, et en se servant presque des mêmes expressions (3), particularité qui doit exclure toute idée de mystère de sa part au sujet des découvertes.

Il est donc indubitable que les découvertes de Colomb furent connues de l'Europe dès l'instant où elles s'effectuèrent, et qu'ainsi, Colomb se présenta le premier; qu'on ne peut accuser son silence pour justifier Vespuce, sous le prétexte que ce dernier parla avant lui, que ses lettres

(1) Cladera. — Investigaciones historicas, pag. 27.

(2) Cladera n'a donné que la première partie de cet important passage, et il le transcrit en altérant le texte.— Ce que nous venons de transcrire se trouve dans le document intégralement produit par Cancellieri, pag. 184. Dissert. sopra Christophoro Colombo.

(3) Humboldt. — Examen critique, pag. 338, grande édition, note 2.

Digitized by Google

se répandirent partout, tandis que les découvertes de Colomb se cachèrent sous le voile du mystère.

Nous ajouterons à cette démonstration, que, du vivant de Colomb, on n'a pas osé imposer le nom d'Américic au Nouveau-Continent, malgré les lettres de Vespuce, écrites avant la mort de Colomb (1506), et que ce ne fut que dans l'année suivante que le pseudonyme Ylacomylus propósa le nom d'Amérique, ainsi que le présume M. de Humboldt. Cette particularité réclame une sérieuse attention de la part des critiques; car nous ne pouvons pas nous persuader qu'une telle injustice ait été faite en raison d'Ylacomylus, confondre les deux navigateurs. Il n'est pas présumable qu'un savant de Fribourg, qui entretenait des correspondances avec Ringmann de Bâle, et que M. de Humboldt croit être le géographe Waldseemuller auteur d'une carte marine allemande (1); il n'est pas présumable, dis-je, que le pseudonyme qui devrait, soit en voyageant en Lorraine, où on s'occupait des études géographiques, soit étant si près de Gênes, où les voyages et les découver-

(1) Chronologie des plus anciennes cartes d'Amérique. Bulletin de la Société de Géographie. Décembre 1835.

Digitized by Google

tes de Colomb étaient connues depuis long-temps, ainsi que dans toute l'Italie, et ailleurs, ignorât la réalité de la découverte du Nouveau-Continent par Colomb ; d'autant plus que cet événement ; et cette découverte avaient eu lieu quatorze années avant : il n'est pas présumable que le pseudonyme ignorât jusqu'à l'existence des lettres de Colomb, dont il y avait déjà trois éditions. Nous ne pouvons pas penser enfin que le pseudonyme Ylacomylus ignorât l'existence de l'ouvrage de Verardi, imprimé à Bâle en 1494, par Bergman de Olpe ; d'autant plus qu'Ylacomylus était en correspondance avec des savans de Bâle, et s'occupait lui-même de la géographie et des découvertes.

Et, en effet, l'influence même qu'il a eue dans la publication de la *Cosmographiæ introductio*, nous montre qu'il s'occupait des découvertes et de la cosmographie. Or, si nous devons admettre qu'en réalité il avait des rapports avec Vespuce, qui se trouvait en Espagne, à plus forte raison il ne pouvait pas ignorer non seulement les découvertes de Colomb, mais encore beaucoup d'autres, qui s'effectuèrent avant l'année 1507, époque de la publication de la *Gosmographiæ introductio.*

Si Vespuce était aussi sincère qu'on le présume, pourquoi, étant en rapport par la Lorraine

Digitized by Google

avec Ylacomylus, ne s'opposa-t-il pas à ce que ce géographe appelât le Nouveau-Continent de son nom, au préjudice de la gloire de Colomb, son bienfaiteur?

On ne peut pas alléguer que Vespuce ait ignoré ce qui se passait en Lorraine à son égard, sur cette usurpation; qu'il ait dû ignorer ce que son ami avait fait pour lui; car une pareille allégation, non seulement ne serait pas logique, mais ce serait nier l'existence de l'ouvrage de la *Cosmographiæ introductio*; ce serait nier ses rapports avec Ylacomylus. Si Vespuce entretenait des rapports avec Ylacomylus, ce pseudonyme ne pouvait pas le confondre avec Colomb, sans que les suggestions de Vespuce en eussent été la cause; ou si lui, de son propre chef, à l'insu même de Vespuce, eût fait une telle proposition d'imposer son nom au Nouveau-Continent, c'eût été à Vespuce, s'il eût agi honorablement, à éclaircir les faits et à repousser un tel projet, et encore plus une telle délibération. Ainsi, il n'est pas non plus présumable que, d'après de tels rapports entre Ylacomylus et Vespuce, le premier, étant en correspondance avec le second, ne l'ait point consulté sur une telle délibération.

Le rapprochement de ces particularités nous

Digitized by Google

porte à croire que cette dénomination donnée au Nouveau-Continent, *après la mort de Colomb*, a été probablement le résultat d'un plan conçu et préparé contre sa mémoire, soit à dessein et avec connaissance de cause, soit par des influences secrètes de la nombreuse clientelle des négocians étrangers qui résidaient à Séville ou ailleurs, et qui dépendaient de Vespuce, ou qui faisaient des affaires avec lui pour les achats des provisions de navires, dont il avait été chargé pendant un grand nombre d'années, emploi qui devait lui procurer de nombreux adulateurs, des apologistes et des correspondans.

Nous rappellerons ici que vers la fin du xv^e^ siècle, les découvertes des Portugais (dit Bossi) avaient exalté toutes les imaginations : les savans, les politiques, *les commerçans*, *aussi bien que les marins*, tous parlaient de découvertes, tous aspiraient à en tenter de nouvelles ; *aussi la navigation ne tarda pas à avoir ses charlatans, et il se trouva beaucoup d'imposteurs qui débitèrent des fables pour obtenir du crédit en flattant l'avarice des marchands*, en piquant la curiosité du peuple, toujours avide de nouveauté. Ils s'insinuèrent même dans les cours, et ils y trouvèrent faveur et protection.

Digitized by Google

Il n'y avait donc pas un grand mystère dans ces découvertes, ni une grande difficulté dans les communications entre l'Espagne, le Portugal et le reste de l'Europe. Le grand nombre de lettres, et d'éditions de ces lettres, publiées partout depuis 1493, prouve à la fois une grande facilité de communications et une grande publicité (1).

Les défenseurs de Vespuce disent, pour le justifier, qu'il n'a jamais dit dans ses lettres qu'il avait découvert le Nouveau-Continent; mais cette assertion nous paraît tomber d'elle-même, quand nous lisons attentivement ses relations; s'il ne dit pas clairement que ce ne fut pas Colomb, mais bien lui, il tâche de le faire penser, quand il dit, par exemple : « Qu'il se reposait à Séville des deux voyages qu'il avait faits par ordre du roi d'Espagne aux Indes Occidentales. » (Lettre de 1501). Rapprochons ce passage d'un autre, où il dit, en parlant des habitans de ces contrées, qu'ils étaient de la même couleur, et avaient les traits

(1) Dans l'Histoire diplomatique de *Martin Behaim*, de Nuremberg, par Murr, on peut voir, pag. 123 et 124, que ces communications étaient plus faciles et plus fréquentes qu'on ne l'imagine maintenant. On y remarque qu'on pouvait recevoir des lettres de l'Allemagne en Portugal, à Madère, aux Açores, tous les mois, et même deux fois par Anvers et par Gênes; et cela dans l'année 1494.

Digitized by Google

de ceux « *que j'ai découverts par ordre du roi de Castille* »; et d'un autre, où il dit : « Nous partîmes du port de Cadix (qu'il appelle Calis) le 10 mai 1497...., et, dans ce voyage, nous mîmes dix-huit mois, et nous avons découvert *molta terra ferma*, *e infinite isole!* passage par lequel Canovai, le grand panégyriste de Vespuce, veut prouver que, de son propre aveu, Vespuce avait en réalité découvert le Continent avant Colomb (1).

Il faut réfléchir qu'il s'agissait de la découverte du grand continent du Nouveau-Monde. La lecture attentive de ses relations démontre qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour persuader qu'on lui devait du moins la découverte de la plus grande partie de la Terre-Ferme. Ainsi, nous voyons que, lorsqu'il parle des prétendus voyages faits par ordre du roi de Portugal (1501 et 1503) (2), il s'attribue non seulement deux voyages antérieurs de découvertes qu'il avait faites dans le Nouveau-Monde, au service de l'Espagne, et qu'il garde à dessein le plus profond silence sur la découverte du Brésil que Cabral avait faite avant la rédaction de cette lettre, événement qu'il ne pouvait pas ignorer;

(1) Voyez Canovai, pag. 288.

(2) Voyez Bulletin de février 1837.

Digitized by Google

mais encore il exagère ses découvertes, et les proclame comme telles. Or, si nous opposons à ces prétentions les documens authentiques des archives d'Espagne, dernièrement publiées, qui constatent qu'il avait résidé à Séville jusqu'à l'année 1499-1500, où il s'est embarqué pour la *première fois*, avec Hojeda; circonstance dont il ne dit pas un mot, car, s'il en avait parlé, l'expédition étant commandée par un Espagnol, et dirigée par Jean de la Cosa, cela eût diminué la gloire qu'il voulait accaparer; or, dis-je, si nous opposons à ces prétentions et aux réticences de Vespuce les documens précités; si nous rapprochons encore ces particularités de nos observations précédentes, il nous semble qu'on ne pourra pas soutenir d'une manière péremptoire que Vespuce était tout-à-fait étranger à la proposition d'Ylacomylus, ainsi qu'à l'opinion formée dans quelques pays à l'égard de ses prétendues découvertes, au préjudice de Colomb, de Cabral, et d'autres.

Si nous étudions encore le caractère de Vespuce par ses lettres, nous y remarquons, outre ce que nous venons d'observer, des expressions, des passages entiers qui nous révèlent qu'il faisait valoir ses prétendues découvertes d'une manière

Digitized by Google

exagérée, et qu'il ne perdait pas l'occasion de se donner une grande supériorité sur les autres navigateurs.

Rappelons le passage de la dédicace de la *Cosmographiæ Introductio*: là, on voit qu'il ne perd pas l'occasion de faire valoir qu'un prince, qui prenait alors le titre de roi, avait été élevé avec lui. Il rappelle jusqu'aux liens d'amitié qui les unirent. Autre part, dans une autre lettre, quand il parle de la soi-disant invitation que le roi de Portugal lui avait faite, il a soin de dire qu'il se trouvait à Séville, se *reposant* des fatigues qu'il avait précédemment endurées dans ses deux voyages (1), quand un messager lui arriva avec les lettres-patentes du roi de Portugal (2). Il écrit pour donner à tout le monde une haute idée de son savoir et de son importance personnelle, qu'arrivant à Lisbonne, *le roi a eu un grand plaisir de son arrivée*, que le roi l'avait *prié*, et que les prières des rois sont des ordres, etc.

Autre part, quand il parle de l'ignorance des pilotes: « Si je n'eusse eu la connaissance de la

(1) Les documens récemment publiés et déjà cités prouvent le contraire. Voyez Bulletin du mois de février 1837.

(2) Sur le messager et les lettres-patentes, voyez les Cahiers du Bulletin d'octobre de 1835, et de septembre 1836.

Digitized by Google

« cosmographie, dit-il, c'était fait de *nous.* » Plus bas: Je pourvus soudain à mon salut, et à la conservation de mes compagnons, par le moyen de mon astrolabe, et avec un cadran et autres instrumens d'astrologie, *ce qui me causa un grand honneur* de la part de toute la compagnie, de sorte *qu'ils me tinrent et réputèrent du nombre des savans* (1).

Il traite autre part les découvertes faites en Afrique, avec un certain mépris, pour exalter les siennes dans le Nouveau-Continent. Pour le démontrer, je produirai ici un passage du texte italien. Il s'agissait de l'expédition que le roi de Portugal avait précédémment envoyée en Guinée; il dit : « *Tal viaggio come quello no lo chiamo io « descoprir*, etc. »

Autre part, dans la lettre à Laurent de Médicis, il assure d'un ton de supériorité de connaissances, *se ben mi ricordo... So che intende alcun tanto di cosmografia.* (Il l'appelait un simple dilettante.)

D'après ce qui vient d'être démontré, et notamment d'après les réticences de Vespuce, et des expressions qui révèlent jusqu'à un certain point

(1) Voyez Bulletin, cahier de février 1837, pag. 83.

Digitized by Google

ses prétentions, il nous semble que ce n'est point une injustice commise envers lui de penser qu'il ait eu une part assez influente, surtout après la mort de Colomb, sur ce qui s'est passé relativement à la dénomination du Nouveau-Continent, pour faire croire que c'était à lui qu'on en devait la véritable découverte, au moins celle de la Terre-Ferme.

La recommandation que fit Colomb à son fils, dans la lettre écrite de Séville le 5 février 1505, en faveur de Vespuce, dont on a voulu se prévaloir pour le justifier, prouve encore, selon nous, combien ses prétendues découvertes sont problématiques, et combien Vespuce était encore, en 1505, c'est-à-dire après ses prétendus quatre voyages, inférieur aux autres navigateurs qui avaient fait des découvertes; car il paraît évident que, s'il eût fait réellement les quatre voyages antérieurs à l'année 1505, de telles découvertes l'auraient dispensé d'avoir recours à la *protection* de l'amiral, et à une recommandation pour son fils; et que si de telles découvertes eussent été réelles, Colomb en aurait fait mention dans sa lettre. Mais l'amiral se borna à dire qu'il avait toujours eu le désir de lui être agréable, parce qu'il était *malheureux*, n'ayant pas retiré grand profit de ses travaux.

Digitized by Google

Ces travaux dont parle Colomb, si nous examinons les documens déjà cités, étaient sans doute ceux qui sont prouvés par ces mêmes documens des Archives royales d'Espagne, c'est-à-dire ceux dont il s'occupa plusieurs années, soit comme chargé des approvisionnemens des vaissaux, soit en dessinant des cartes géographiques, pendant son séjour à Séville.

Rapprochons maintenant ce document de ce que dit Vespuce dans ses lettres, où il rapporte, que, se reposant à Séville des fatigues endurées dans les deux voyages qu'il avait faits aux Indes Occidentales, il a été forcé de se rendre aux sollicitations du roi de Portugal, et de partir pour Lisbonne, *malgré la désapprobation de tous ceux qui le connaissaient*, qui le pressaient de ne pas quitter l'Espagne, *où on me faisait*, dit-il, *tant d'honneur, le roi m'ayant en grande réputation.*

Le rapprochement de ces deux documens démontre encore jusqu'à l'évidence la foule d'incohérences qu'on trouve dans les lettres de Vespuce.

En effet, comment admettre la réalité de ce qu'il dit en 1504, sur la grande faveur dont il jouissait à la cour d'Espagne, avec la compassion qu'il inspira l'année suivante à l'amiral Colomb,

Digitized by Google

qui le plaignait *parce qu'il était malheureux?* Comment concilier cette grande importance, dont il dit qu'il jouissait alors, quand on voit qu'après avoir quitté l'Espagne, comme il l'annonce, riche et puissante de tant de découvertes pour cette puissance et pour le Portugal, il a besoin, un an après, de recourir à la recommandation de Colomb pour son fils, à cause de sa situation malheureuse? Comment concilier tout cela avec le peu de cas qu'on faisait encore de ses relations en 1515, quand on a réuni la Junte des Pilotes? Comment le concilier enfin avec les documens dernièrement découverts? (1)

C'est peut-être dans les expressions, dans les réticences de Vespuce, dans ses contradictions, que tant d'écrivains et géographes, qui ont lu ses relations sans avoir les matériaux pour juger comme nous, l'ont accusé d'avoir usurpé la gloire de la découverte du Nouveau-Continent; car, s'il ne le dit pas clairement dans ce qui est parvenu jusqu'à nous de ses relations ostensibles, il paraît du moins le faire croire. Et, en effet, quel intérêt pouvaient avoir tant d'écrivains et de géographes, depuis Herrera jusqu'à nos jours,

(1) Voyez Cahier de février 1836, pag. 98 et suivantes.

Digitized by Google

pour attaquer la mémoire et la réputation de Vespuce, s'ils n'eussent trouvé dans les faits rapportés par lui, et dans ses relations, des motifs plus ou moins solides pour le blâmer?

Comment peut-on s'élever contre ces auteurs, comme a fait Canovai, parce que leur sagacité et leur étude leur ont fait voir les incohérences et les absurdités des relations de Vespuce, et combien elles étaient dépourvues des caractères de la vérité?

On ne peut pas soutenir que ce furent les écrivains d'un seul pays qui conspirèrent contre Vespuce; il suffit de jeter un coup d'œil sur notre précédent travail, pour se convaincre que les relations de ce navigateur et les prétentions de ses panégyristes furent attaquées, directement ou indirectement par les écrivains et les géographes de tous les pays, sans excepter même les savans les plus distingués de l'Italie.

On a prétendu, pour justifier Américc Vespuce, que le père Canovai, son panégyriste, avait répondu à toutes les difficultés qui se présentaient sur les personnes auxquelles ses lettres avaient été adressées; mais il suffit de lire l'ouvrage de cet écrivain, pour voir qu'il a complètement échoué dans son entreprise; car, nous le répétons, il n'est

Digitized by Google

permis à personne de refaire, comme on l'a tenté, une partie des lettres de Vespuce, pour en effacer ce qu'elles offrent de textes et de dates erronnés, pour les faire cadrer avec l'existence des personnages à qui elles sont adressées, en y substituant d'autres noms et d'autres dates, avec la singulière prétention de donner (comme ont fait Bandini et Canovai) à ces documens une authenticité, et un cachet de vérité dont ils ont été primitivement dépourvus.

C'est ce que nous tâcherons de démontrer plus en détail dans le complément de notre travail; nous montrerons également, par l'analyse de l'ouvrage de Canovai, combien de fautes et d'erreurs ce panégyriste a commises ; bornons-nous ici à en signaler quelques unes.

Canovai, voulant expliquer comment Vespuce a pu adresser une de ses lettres au duc de Lorraine, qui prenait le titre de roi de Jérusalem (1), établit une conjecture, savoir qu'il était probable que les éditeurs des voyages de Vespuce, rencontrant fréquemment les lettres, V. M., ont lu *Votre Majesté*, au lieu de *Votre Magnificence*, titre de courtoisie convenable à l'égard de Sodorini ! Mais une telle

(1) Voyez nos observations, Cahier de septembre 1836.

Digitized by Google

conjecture est en opposition avec le texte primitif, où on lit en toutes lettres : *Tua Majestas ;* et autre part, *Illustrissime Rex* (1).

Cet auteur cherche à diminuer et à justifier, par de telles subtilités, les contradictions, les erreurs qu'on remarque dans les lettres de Vespuce; mais toutes les conjectures de l'apologiste ne peuvent, ni prouver leur authenticité, ni justifier Vespuce.

M. Irving (2) n'a pas admis, et avec raison, la singulière conjecture de Canovai ; car il dit, que cet auteur n'a pas réfléchi combien il y avait d'incohérence à traiter Sodorini de souverain, et il ajoute :

« The person (Canovai), making this remark *can hardly have read the prologue to the latin edition in Which the title of your majesty is frequently repeated, etc.*

On peut déjà voir par cette seule observation, comment le père Canovai s'y prenait pour justifier Vespuce. Il était tellement prévenu, qu'ayant

(1) Voyez *Cosmographiæ Introductio* de 1507. Nous avons examiné cet ouvrage. Exemplaire de M. Henri Ternaux, et une autre faisant partie de la Bibliothèque Mazarine.

(2) A history of the life and voyages of Columbus, tom. IV, pag. 176, 177.

Digitized by Google

vu des relations de Vespuce, en latin, il dit, sans autres preuves, que ce fut dans cette langue qu'il les écrivit ; et sur cette supposition erronée, il le proclame *latiniste* et éloquent. Mais malheureusement Vespuce lui-même lui donne un démenti complet, en montrant son ignorance des A. A. latins quand il cite, dans sa relation, *ce que Pline écrivait à Mécène :* car ce ministre, favori d'Auguste, mourut huit années avant l'ère chrétienne, et Pline le naturaliste vivait sous Vespasien ; Titus, était né trente et un ans après la mort de Mécène, et Pline le jeune, vécut postérieurement à l'empire de Trajan. Canovai s'avise, pour justifier Vespuce, de vouloir nous persuader qu'il a voulu dire *Catule* ou *Cornelius Nepos !*

Nous croyons qu'on n'a jamais pu faire un plus grand abus du système d'interprétation que ne l'a fait le père Canovai, ni braver plus courageusement la lettre et la teneur des textes !

Le savant Tiraboschi (1), en parlant de l'éducation littéraire de Vespuce, d'après ce que dit Bandini, s'exprime ainsi : Une lettre que, lui (Bandini) nous donne comme preuve, lettre écrite par Vespuce à son père, le 18 octobre 1476, quand il était âgé de 26 ans, ne donne pas l'idée la plus

(1) Tiraboschi, tom. VI, pag. 1 et 215.

Digitized by Google

avantageuse des progrès qu'il avait fait dans les études majeures, ni d'élégance de style et encore moins de ses connaissance grammaticales, car *il dit, de lui-même*, qu'il n'osait pas écrire de lettres en latin sans son précepteur.

Quant aux documens produits par Canovai, nous nous bornerons à dire maintenant qu'il a imité Bandini en publiant une seconde fois des lettres soi-disant nouvelles, trouvées dans un livre de la Bibliothèque Ricardienne de Florence.

Écoutons-le pour mieux apprécier le mérite de cette découverte. Il dit qu'on les a trouvées parmi d'autres, contenues dans un petit livret de seize lettres, sans que l'*année ni le lieu de l'impression* y soient désignés.

Or, Canovai a pu connaître l'existence de ces documens par l'ouvrage de Bandini, qui en avait déjà publié une copie, à ce qu'il dit pour la première fois, en se contentant de déclarer que l'original, à ce qu'il paraît, *per quanto appare* (1), est conservé dans la précieuse Bibliothèque du marquis Ricardi.

Nous ferons remarquer ici la confusion qu'on a faite de ces pièces. Bandini les produit comme ine-

(1) Vita d'Amerigo, page 12.

Digitized by Google

dites, et Canovai, sans s'en apercevoir, vient nous prouver que cette lettre, prétendue nouvelle et inédite, n'*avait point de désignation d'année ni de lieu de l'impression*.

Ainsi, nous voyons un document déjà imprimé produit par Bandini comme nouveau et inédit, et encore nommé comme tel une seconde fois par Canovai.

Nous remarquerons que Canovai, quand il devait nous prouver la fidélité des textes, et leur supériorité sur tous ceux qui avaient été postérieurement publiés, nous révèle au contraire le peu de connaissance qu'il avait sur l'analyse et l'appréciation des anciens documens et des caractères des différentes époques.

Qu'a-t-il fait pour donner une preuve d'authenticité aux documens de la Ricardienne? Il avoue lui-même que *des raisons* (sans dire lesquelles) *l'ont déterminé* plutôt à refondre ces lettres qu'à les réimprimer. Il les a collationnées sur l'édition de Valori (1) avec Ramusio et Giuntini. Mais nous ne pouvons pas comprendre comment Canovai a

(1) Ce n'est pas l'auteur de la vie de Laurent de Médicis dont nous avons traité. *Voyez* Bulletin de la Société de Géographie du mois de septembre 1836. C'est Baccio de Valori qui naquit en 1354, et mourut en 1427. Voir Scipion Amirato.

Digitized by Google

pu parler de l'édition de Baccio de Valori, quand cet auteur était mort vingt-quatre ans avant la naissance de Vespuce!

Ainsi, nous venons de voir que Bandini avait donné comme nouveau un document imprimé et publié; maintenant nous voyons que l'autre panégyriste de Vespuce, au lieu de faire réimprimer ce document prétendu nouveau, l'a refondu et altéré.

Quel crédit, quelle autorité peut-on accorder, nous le répétons, à de tels documens?

Il est donc évident que les documens que Canovai produit dans son ouvrage, comme provenant de la précieuse Bibliothèque Ricardienne de Florence, où ils se trouvaient *in vecchio carattere*, ne sont pas même une copie fidèle de ces documens imprimés!

Il a même la naïveté d'avouer que, *pour être plus commode aux lecteurs*, *il avait divisé dans les quatre voyages la lettre à Soderini*, et qu'il a commencé de celle de 1497 (1), et ainsi de suite.

Non content encore de toutes ces altérations, il s'est permis de substituer les mois d'avril et de

(1) D'après les documens authentiques que nous avons cités page 98, Cahier de février, nous avons montré qu'à cette époque Vespuce s'occupait des fournitures des vaisseaux.

Digitized by Google

juin aux mois de juillet et de septembre. Perdu dans ce tourbillon de contradictions des deux lettres de Vespuce, il n'en sort qu'en déchargeant sa colère contre Herrera, et contre tous ceux qui s'opposent à ses vues et à ses plans.

Navarrette a observé l'altération des noms, tant des personnes que des pays, les mêmes événemens appliqués à des voyages et à des époques différentes, les variantes considérables qu'on trouve dans ces mêmes lettres et dans les relations publiées, les absurdités en chronologie, en histoire, en nautique, en astronomie, etc.; tous ces faits contribuent à faire soupçonner ces relations de fausseté, sinon dans leur entier, du moins dans plusieurs parties.

Ainsi, on ne doit pas s'étonner, dit le savant écrivain, de voir tous ceux qui ont essayé de se faire les historiens et les panégyristes de Vespuce, s'égarer et se perdre en se déviant du chemin de la vérité, etc.

Nous ajouterons à ces observations, que personne ne doit se permettre de telles mutilations et de telles altérations des documens primitifs, et nous remarquerons que ce travail de Canovai fut attaqué à Florence même aussitôt qu'il parut. Cette particularité nous est révélée par deux petits pamphlets, l'un publié sous le titre: *Annotazioni sin-*

Digitized by Google

cere dell' autore dell' elogio premiato di Amerigo Vespuci per una seconda edizione, et l'autre, *Lettera allo Stampatore Sig. Pietro Allegrini a nome dell' autore dell' elogio premiato di Amerigo Vespucci*, 25 février 1789 (1).

Dans ce dernier pamphlet surtout, Canovai montre une grande fureur contre ses adversaires, et notamment contre ceux qui *prendevano il fresco sulla piazza di S. Croce*, pendant qu'il s'occupait de dévorer la Cosmographie de Sebastian Munster!

Les pamphlets que nous venons de citer ne sont pas les seuls qui jettent beaucoup de lumière sur les discussions soulevées à Florence même, à l'occasion de l'éloge de Vespuce par Canovai; il en est d'autres que nous citerons également, et comme ils sont peu connus, nous ne croyons point inutile de les annoncer, d'autant plus qu'ils font partie des productions relatives au travail de Canovai.

Sept années après l'apparition de l'éloge de Vespuce par Canovai, cet ouvrage avait si peu converti les incrédules, qu'outre les pamphlets

(1) Bartolozzi réfute vigoureusement ce pamphlet de Canovai. La réfutation de cet auteur est très curieuse. Voyez *Appologia delle Ricerche istorico critiche*. Florence, 1789.

Digitized by Google

que nous venons de citer, un pseudonyme qui avait pris le nom du mathématicien grec Diophante, d'Alexandrie, et que nous croyons être le même Canovai, en publia un autre sous le titre *Difesa d'Amerigo Vespucio.*

Ce pamphlet est in-12, et contient quinze pages. Il porte la date du 29 février 1796. Il est en forme de lettre adressée à l'auteur des Réflexions sur l'éloge de Machiavel, ouvrage dédié à Munoz, imprimé à Césène, l'année précédente (1795), et dans lequel cet auteur avait traité Vespuce d'imposteur (malgré l'apparition du fameux éloge de Canovai). Les six premières pages ne contiennent point un mot pour la défense de Vespuce; cette défense est donc renfermée dans les neuf autres. Ce petit écrit, qui ne vaut pas même la peine d'être analysé, contient néanmoins une preuve de plus de la guerre littéraire qui éclata à Florence dans les années 1788 et 1789 sur l'éloge de Vespuce. Du reste, cette production n'est remarquable que par sa confusion, et par le manque complet de preuves qui puissent faire cesser l'incertitude sur la véracité des relations de Vespuce.

Une vigoureuse et spirituelle réfutation de Canovai a paru à Florence en 1789, sous le titre : *Ricerche storico critiche*, etc. L'auteur de cette

Digitized by Google

réfutation dit, page 7, qu'à l'éloge d'Américe Vespuce, Canovai a ajouté une dissertation justificative dans laquelle, voulant défendre ce célèbre navigateur, il altéra beaucoup la vérité de l'histoire. Il ajoute qu'on publia contre cet ouvrage, sous le titre d'*Annotazioni sincere*, un pamphlet auquel on répondit par un autre encore plus indécent, intitulé: *Lettera allo Stampatore.* « Je voudrais passer sous silence, dit-il, ces deux méprisables pamphlets, qui déshonorent la littérature, et dont le second ne fait pas l'apologie de l'éducation et du mérite littéraire de l'auteur qui l'a écrit, et qui n'a pas rougi d'y apposer son nom. » Enfin, Bartolozzi consacre le chapitre XIV de son travail à la réfutation de l'ouvrage de Canovai. Nous nous en occuperons ailleurs.

Disons maintenant un mot d'une autre particularité non moins curieuse, à propos de ce qui se passa à Florence au sujet du prix dont les rares partisans de Canovai, et partant de Vespuce, ont argumenté pour justifier ce Florentin, sans nous donner d'autres raisons que celle que *l'Eloge avait remporté le prix.*

Ceux qui ont cru que le prix fondé par le comte de Durfort avait été proposé au meilleur Eloge de Vespuce, se trompent complètement. Les lettres

Digitized by Google

adressées par ce diplomate à l'Académie de Cortone, les 24 et 28 septembre 1787, montrent qu'il ne tenait en rien à l'Eloge de Vespuce. Ce furent seulement des considérations postérieures, et tout-à-fait étrangères aux intentions du fondateur, qui décidèrent cette Académie à ajouter au sujet proposé par M. Durfort, l'Eloge de Vespuce. Or, dans son programme, l'Académie elle-même dit en l'honneur de Colomb, et parlant de Vespuce, *il quale dopo le gloriose geste del celebre Colombo*, etc. (1). Ainsi cette savante Académie avait elle-même fait le plus grand éloge de Colomb, tandis que Canovai s'est efforcé, autant qu'il l'a pu, de persuader au public que Vespuce avait le premier découvert le Nouveau-Continent. Ce plan de Canovai se décèle dès le commencement de son travail sur la vie de Vespuce (2). Il signale les passages de quelques auteurs, qui prétendirent que l'Amérique était connue avant Colomb. Il n'oublie pas même Cabot, en disant que celui-ci était de tous celui qui pouvait causer le plus de préjudice à Colomb, sans réfléchir qu'en admettant cela il

(1) Monumenti relativi algiudizio pronunziato dall' Academia Etrusca di Cortona di un Elogio di Amerigo Vespuccio. Arezzo, 1787.

(2) Page 120.

Digitized by Google

diminuait également la prétendue gloire de Vespuce, qu'il voulait élever aux dépens de celle de Colomb. Cependant, malgré ces citations, il n'a pas fait preuve de grande érudition ; il a oublié Érasme Shmid (1), qui prétendait qu'Homère avait connu l'Amérique ; il a oublié Adam de Brême et Casseliodans ses observations historiques *de Navigatione fortuita in Americam sæculo XI facta* (2); il a oublié Gottolob Fritsch dans son ouvrage: *Disputatio historico-geographica in qua quæritur utrum veteres Americam noverint nec ne?* Il a oublié, enfin, l'ouvrage de Daniel Victor (3) et celui de Torpheo (4), les recherches de M. de Guines (5), et l'ouvrage de Scherer (6). Quoi qu'il en soit, nous le répétons ici, si Colomb jugeait comme Aristote, Marin de Tyr et d'autres anciens l'avaient jugé, que les extrémités de l'Inde ne devaient pas être très éloignées des rivages de

(1) Fabritius, Biblioth. græc. I 145.

(2) Magdeburgi, 1741.

(3) Jenæ, 1670, in-8.

(4) Hafniæ, 1705, in-8. 1715.

(5) Remarques géographiques et critiques, etc. Cet auteur prétant que les Chinois avaient établi un commerce florissant dans l'Amérique Septentrionale, dès l'an 458 de l'ère chrétienne.

(6) Recherches historiques et géographiques sur le Nouveau-Monde. Paris, 1777.

Digitized by Google

l'Espagne, cette heureuse erreur sur les dimensions du globe, qui fut le principal motif de l'entreprise de Colomb, prouve qu'il était plus savant que les ennemis de sa gloire ne l'ont pensé (1).

Canovai, qui ne peut s'empêcher de faire dans un autre endroit l'éloge de Colomb (2), montre la plus grande réserve sur ce qui tient à la découverte de la terre ferme, pour accorder cette gloire à Vespuce. Et, en effet, à la page 182, il ne dissimule plus. Il dit : *Qui l'audace Colombo dovea giungere il primo si : pretendeva di togliere altrui la speranza di superarlo. Ora è vano ogni sforzo, é chiunque mirò la scoperta del continente come una povera appendice alla scoperta delle Isole, fece guerra alla verità, senza offendere per questo la gloria invulnerabile di Amerigo.*

Autre part l'auteur montre plus encore ses sentimens contre Colomb, en parlant de Vespuce... *Come se fossero state occulte all'acuto navigatore l'umiliante ripulsa, la gelosia, le sventure, e la mercantile ingordiggia del Colombo* (3).

Ce panégyriste de Vespuce déclare sa surprise de voir l'importance et la célébrité des ennemis et

(1) Voyez Malte-Brun.
(2) Canovai, p. 170, édition posth. de 1817.
(3) *Ibid.*, p. 264.

Digitized by Google

des adversaires de Vespuce. Il paraît surtout s'étonner de voir figurer parmi eux le savant Tiraboschi, dans l'ouvrage duquel il dit avoir trouvé tout ce qu'on avait écrit contre Vespuce (1), assertion qui ne prouve pas non plus l'érudition de Canovai; néanmoins il a voulu répondre à Tiraboschi, malgré la grande modération de cet auteur, qui voulait au contraire (comme il le dit en parlant de Vespuce) trouver des motifs pour le justifier, et qui l'accuse à peine de peu de sincérité dans ses relations, pour avoir caché les noms de Hojeda et de Jean de la Cosa, ainsi que pour ne désigner jamais les noms des ports où il aborda.

Nous allons voir comment Canovai justifie Vespuce de cette accusation de Tiraboschi. Il prend un parti fort commode, mais aussi très dangereux: il affirme que Vespuce n'a jamais voyagé avec Hojeda!

Il ajoute, comme preuve, qu'il fait même abstraction de la différence des caractères, des intérêts, et de la moralité de ces deux hommes, différence qui rendrait impossible la réunion d'un savant (c'est Vespuce) avec un soldat ignorant (c'est Hojeda); enfin il s'avise d'appeler Tiraboschi copiste éternel de tous les mensonges!

(1) Canovai, p. 170, édition posth., 212.

Digitized by Google

Malheureusement pour Conovai, les documens authentiques prouvent tout le contraire de ce qu'il avance. Ils prouvent que ce fut avec Hojeda et Jean de la Cosa qu'il fit le seul voyage qui ne soit pas problématique, le seul qui ne puisse pas être contesté (1).

Ces documens, en démontrant la fausseté de la supposition de Canovai, renversent tous les argumens dont cet auteur s'efforce d'étayer son assertion erronée, et en même temps tout l'échafaudage de sa dissertation justificative.

Bartolozzi lui-même, dans une partie de son travail, quoiqu'il ne connût pas les documens dernièrement publiés, traite d'irréfléchi Canovai pour avoir attaqué Tiraboschi sur un autre point, et dit que la prétendue erreur de Tiraboschi ne subsiste pas, que c'est Canovai qui en a commis lui-même une véritable en reprenant Tiraboschi, et qu'en s'efforçant de la défendre, il est tombé dans un grand nombre d'autres, ce qui ne lui serait pas arrivé s'il eût étudié la question géographique avant de blâmer l'auteur de l'*Histoire de la Littérature italienne*.

(1) Voyez documens de Séville et de Simancas apud Navarette, tome III, et les Cahiers du Bulletin de la Société de Géographie de septembre 1836 et de février 1837.

Digitized by Google

Mais Canovai dans son ouvrage adopte une singulière manière de faire l'éloge de Vespuce. C'est aux dépens de tous ceux qui l'ont précédé qu'il semble avoir pris à tâche de l'exalter, et pour y parvenir il n'épargne ni les injures les plus grossières, ni les assertions les plus absurdes. Bornons-nous à quelques unes de ces dernières.

S'agit-il de nous faire croire au passage de la ligne équinoxiale par Vespuce, il nous dira : *Restò sorpreso della sua magnanima audacia lo stesso Vespucio !* Et il oubliera l'audace de ces Portugais qui le précédèrent, quand Vespuce était encore en Italie, et qui découvrirent Anno-bom en 1471, le Congo en 1484, et enfin Bartholomeo Dias, qui découvrit le cap Tormentoso en 1486 ! Canovai voudra nous faire croire que ce fut Vespuce qui le premier passa l'équateur ; autre part il nous dira que Cabral, s'il n'avait pas su par la renommée la découverte de Vespuce, n'aurait pas osé se jeter d'oricnt en occident dans son voyage, mais il oubliera même les documens de Ramusio (1).

Il nous dira encore que Pinzon et Leppe visitèrent ce continent sur les traces *dell invito naviga-*

(1) La lettre seule de Pierre Vas Caminha, au défaut de l'histoire entière, renverserait toutes les assertions de l'auteur. Voyez Cahier du mois de février 1837.

Digitized by Google

tore, tandis qu'il assurera autre part (1) que la découverte du Brésil fut une découverte inattendue!

Le célèbre Cook n'a fait, selon Canovai, que répéter tout ce qu'avait déjà *da gran tempo osservato e deciso il Vespucio* (2)!

Le nom d'Amérique proviendrait, selon lui, d'une éclatante récompense que Ferdinand-le-Catholique accorda à Vespuce, en ordonnant par des *lettres patentes* que le Nouveau-Continent fût appelé de son nom, honorant ainsi lui et le Nouveau-Monde.

Il ajoutera à toute cette histoire que *la simplicita del pensiero* a été si agréable à l'Europe, que la grâce accordée par le roi devint presque une loi pour toute cette partie du monde.

Si tout homme instruit dans l'histoire des découvertes et dans celle de l'Espagne, sait le contraire, et n'a jamais trouvé le nom d'Amérique dans les historiens principaux de l'Espagne ; s'il sait, dis-je, que les Espagnols ne donnèrent au Nouveau-Continent que les noms d'*Indes Occidentales*, Canovai ne se souciera guère de ces faits, il les bravera tous pour nous faire croire à une telle histoire.

(1) Canovai, p. 133.
(2) Canovai, p. 150, note 147.

Digitized by Google

Pierre Martyr aurait-il donné à son histoire le nom *de Orbe Novo*, et l'aurait-on imprimé à Alcala en 1516, sous ce titre, si de telles lettres patentes eussent été promulguées ? Enciso aurait-il intitulé son ouvrage (1519) *Summa Geographia de las Indias*, si l'ordonnance eût existé ?

Les lettres de Ferdinand Cortès, imprimées à Séville en 1522 et 1523, auraient-elles dans ce cas appelé ces territoires d'un autre nom ? Oviédo aurait-il intitulé son histoire : *Historia general y natural de las Indias ?*

Pourquoi une telle ordonnance ne se trouve-t-elle pas dans le Recueil des lois des Indes, publié à Alcala en 1543, non pas avec le titre de lois sur l'*Amérique*, mais de *Leyes y ordonnança para la governacion de las Indias ?*

Ces faits et les documens dernièrement publiés détruisent donc l'assertion de Canovai.

N'est-il pas évident que si de telles lettres patentes du roi Ferdinand eussent été accordées à Vespuce, les Espagnols auraient appelé le Nouveau-Continent de son nom ? N'est-il pas évident que si une telle délibération eût été vraie, Vespuce n'aurait pas eu besoin de la recommandation de Colomb en 1505 *parce qu'il était malheureux ?* Colomb même ne se serait-il pas opposé à une telle

Digitized by Google

concession, et aurait-il recommandé Vespuce à son fils, si l'on s'était rendu coupable à son égard d'une telle injustice et d'une telle usurpation ? En effet on ne trouve cette dénomination adoptée nulle part du vivant de Colomb.

Mais si Canovai a supposé les prétendues lettres patentes dont nous venons de parler, qui imposaient le nom d'*Amérique* au Nouveau-Continent, il nous révélera encore autre part, avec une contradiction de plus, qu'il ne connaissait pas les anciennes cartes de cette partie du globe. Il nous dira que si les anciens historiens du Nouveau-Monde et les cartes anciennes étaient bien examinés, on y découvrirait que le nom d'*Amérique* ne fut pas donné dans le commencement au continent tout entier, mais seulement au Brésil (1), tandis que les anciennes cartes, comme nous l'avons vérifié nous-mêmes, prouvent le contraire.

Ainsi dans la carte du Nouveau-Continent dessinée par *Jean de la Cosa* à Puerto de Santa Maria, en 1500, dont notre savant confrère M. Walckenaer possède l'original, on ne remarque point aucune désignation imposée à la partie méridionale. Dans un calque que ce savant a bien

(1) Canovai, Éloge de Vesp., p. 346.

Digitized by Google

voulu nous donner, on y remarque deux îles qui, par leur position, paraissent être, d'après son opinion, ainsi que de la mienne, l'île de Ferdinand de Noronha, et les îlots voisins très grossis. A côté d'une, on remarque le drapeau Portugais, et une note où on lit: *Islas descubiertas por el Rey de Portugal.* Au nord de la position du cap Saint-Augustin, on lit la note suivante: « *Esto Cabo se* « *descobrio en anno de* 1499, *por Castilla*, *siendo* « *descobridor Vicentians* » (1).

Ce document contemporain de ces découvertes, nous offre encore un argument de plus contre les prétendues découvertes de Vespuce, car l'auteur de cette carte, non seulement avait accompagné Colomb dans son second voyage, mais encore il fut le compagnon d'Hojeda et de Vespuce dans l'expédition de 1499-1500, et ne signale nulle part

(1) Ce précieux monument géographique est dessiné sur un parchemin de plus de quinze pieds carrés de superficie. On y voit non seulement l'Amérique, mais aussi l'Europe, l'Asie et l'Afrique. M. de Humboldt en a fait graver dernièrement une partie, qui vient d'être publiée avec son ouvrage, *de l'Examen critique.*

M. de la Sagra vient aussi de faire graver une autre grande partie de cette mappe-monde, c'est-à-dire celle du Nouveau-Continent, pour servir d'illustration à son important ouvrage de *la Historia Fisica, Politica y Natural de la Isla de Cuba.* (Histoire Physique, Politique et Naturelle de l'île de Cuba), imprimée à Paris, 1837.

Digitized by Google

les prétendues découvertes du navigateur florentin.

L'auteur de cette carte était si habile, qu'il se croyait supérieur même en connaissances nautiques à Colomb (1) ; il était si au courant de tout ce qui concernait ces découvertes qu'il les signalait à l'instant même dans sa carte (2).

Or, la Cosa qui désigne le nom de celui qui avait découvert un point de la côte, n'aurait-il désigné Vespuce son compagnon, s'il eût en réalité découvert quelque partie du Nouveau-Continent ?

La note qu'on lit à côté de l'île de Ferdinand de Noronha ne prouve-t-elle pas que les Portugais avaient déjà effectué l'autre découverte, sans l'intervention de Vespuce ; que Jean de la Cosa, son compagnon, aurait sans doute nommé, s'il eût en réalité découvert quelque point du Nouveau-Continent pour le roi du Portugal, et encore plus s'il eût découvert tout le Continent méridional ?

Quoi qu'il en soit, en continuant à montrer com-

(1) C'est ce *Jean de la Cosa*, dit M. Humboldt (*Examen critique, etc.*), dont, selon le témoignage de Bernardo d'Ibarra, dans le procès du Fiscal contre don Diego Colomb, l'amiral se plaignait, puisque *Cosa, hombre habil audaba diciendo que sabia mas que el* » (homme habile, qui disait qu'il savait plus que lui.)

(2) Voir, observation de M. de la Sagra, page 5, *Hist. da Isla de Cuba, etc.*

Digitized by Google

ment Canovai se trompa, ne connaissant pas les anciennes cartes, nous dirons que, dans la *Mappe-Monde de Ruych*, édition de *Ptolémée* de Rome, de 1508 (1), la partie méridionale du Nouveau-Continent est représentée sous le nom de *Terra Sanctæ-Crucis, sive Mundus-Novus*, et dans la position du cap Saint-Augustin, on lit *Caput Sanctæ-Crucis*.

Dans la mappe-monde d'une édition de Ptolémée de 1511, par *Bernardus Sylvanus Ebolensis* (2), on voit la partie méridionale du Nouveau-Continent désignée par *Terra Sanctæ-Crucis*.

Dans la carte qu'on trouve dans la première édition de Pierre Martyr (1511), on ne voit dans la partie méridionale du Nouveau-Continent, que le cap Saint-Augustin désigné par *Caput Sanctæ-Crucis* (3).

Dans la belle édition de Ptolémée de 1513, publiée à Strasbourg par *Johannes Scottus*, on voit dans une carte du Nouveau-Continent, dans la partie méridionale seulement, le cap Saint-Augustin désigné *Caput Sanctæ-Crucis*. La côte y est reconnue jusqu'au 40e degré de latitude australe, et dans

(1) Voir Notes additionn., Cahier de la Société de Géographie du mois de février 1837, p. 75.

(2) Exemplaire de la Bibliothèque du Roi.

(3) Bibliothèque de M. Ternaux.

Digitized by Google

une autre carte qui porte le titre de *Terræ Novæ*, on voit du côté de Paria la note suivante :

« *Hæc terra cum adjacentibus insulis inventa est per Columbum Januensem, ex mandato regis « Castellæ.* » Dans une préface qui précède les nouvelles cartes, on lit que la *carte marine* qu'on appelle *de l'Amiral* avait été dressée premièrement d'après les ordres de Ferdinand-le-Catholique (lequel par erreur y est désigné comme roi de Portugal)(1), et corrigée et augmentée avec des additions par des voyageurs éminens, et publiée comme un témoignage de la libéralité de René de Lorraine. Or, nous remarquerons ici que ces particularités sont fort curieuses et d'une grande importance dans la discussion qui nous occupe. Nous voyons que la carte marine était appelée *Carte de l'Amiral ;* ainsi elle fut primitivement dessinée par Colomb, ou par Cabral, mais jamais par Vespuce, car celui-ci n'a pas eu ce grade éminent. Il paraît hors de doute que la carte ainsi désignée a été dessinée soit par l'amiral Colomb, soit par ses ordres, soit d'après ses découvertes ;

(1) Dans le texte on lit : *Serenissimi Portugalliæ regis Ferdinandi* ; mais c'est une erreur évidente, car le roi Ferdinand de Portugal mourut le 22 octobre 1383, cent dix ans avant la découverte du Nouveau-Continent.

Digitized by Google

Effectivement, l'amiral avait envoyé une carte marine du Nouveau-Continent aux rois catholiques, avec une lettre où il en fait mention. (Voir Navarrete, page 253, tome Ier, et page 264, et la Sagra, *Histoire de l'île de Cuba*). Une copie de cette carte, qui marquait déjà sans doute la terre ferme, servit à Hojéda pour suivre la même route (ibid., tome Ier, page 5), comme on peut s'en assurer par les dépositions dans le procès contre Colomb, *que vio la figura que esto envio a Castilla a el Rey e a la Reina.* (Navarrete, tome III, page 589). Dans le même procès, on remarque la réponse de *Bernardo d'Ibarra*, qui confirme que la *Carte de l'Amiral* avait été envoyée aux rois catholiques, et il ajoute qu'il avait entendu dire que, d'après cette carte, on en avait dessiné d'autres, et que Merino, Hojéda, et d'autres, s'en servirent après pour se diriger vers ces parages. (Ibid., p. 587.)

Il paraît donc indubitable : que 1° les premières cartes du Nouveau-Continent furent dessinées par Colomb, ou d'après ses ordres, et qu'il avait dessiné des cartes avant Vespuce. En effet, nous voyons qu'Ange de Trévise, dans sa lettre à Malapiero, que nous avons déjà citée, répondit à propos d'une carte du voyage de Colomb qui

Digitized by Google

lui était demandée probablement par le gouvernement vénitien (selon l'opinion de Bossi) : « *Il* « *n'en existe pas ici* (à Grenade), *à l'exception* « *d'une de Colomb lui-même, et il n'y a personne* « *qui soit en état d'en dessiner* (1). »

2° La carte marine appelée *de l'Amiral*, qui avait été dessinée et corrigée d'après les ordres du roi Ferdinand, et qui avait été gravée par les soins de René de Lorraine, dont il est question dans la préface de cette édition de Ptolémée, était probablement une de ces copies dont parle *Ibarra*.

3° Le rapprochement de ce qu'on lit dans la préface de ce Ptolémée, savoir : que la carte en question fut faite d'après les ordres de Ferdinand-le-Catholique, et publiée avec des additions, par les soins de René de Lorraine, joint au témoignage des documens que nous venons de citer, montre encore, ce nous semble, que les relations que René entretenait avec l'Espagne, sur ces matières géographiques, l'ont mis au fait des découvertes de l'amiral, et que ni le duc ni Ylacomilus ne pouvaient ignorer les découvertes

(1) La reine Isabelle, dans sa lettre adressée à Colomb le 5 septembre 1493 (voir Navarrete, t. II, doc. 10), parle de la carte marine qu'il avait dessinée, et lui en fait la demande.

Digitized by Google

de Colomb, et les attribuer à Vespuce, sans commettre une injustice flagrante.

D'autre part, on continue à trouver, comme on le voit dans la carte *Orbis typus universalis*, la partie méridionale du Nouveau-Continent sans la désignation d'Amérique; et même le nom de *Sanctæ Crucis*, primitivement imposé par Cabral, est toujours employé pour désigner cette partie du Nouveau-Monde. Outre ces particularités extrêmement curieuses, nous en signalerons encore une autre, savoir, que *Philesius*, c'est-à-dire Ringamann, professeur à Bâle, le correspondant d'Ylacomilus, a eu une grande part à cette publication, où l'amiral Colomb est désigné comme le premier qui ait découvert le Nouveau-Continent, et où la partie méridionale conserve le nom imposé par Cabral.

Philesii diligentiam in hoc plurimum cooperatam scias, cujus fideli doctaque manu totum quod vides opus transcriptum, secundaria dein revisione ejus qui pressit summis vigilantia et excubijs et curis ære graphatum est (1).

Dans une autre édition de Ptolémée, imprimée à Strasbourg (1520) et dédiée à Charles V, on voit

(1) On peut voir l'apologie de cette édition de Ptolémée en Raidel *Commentatio critico litteraria de Claudii Ptolemei geographia.*

Digitized by Google

dans une mappemonde *Orbis typus universalis*, le Nouveau-Continent méridional sans aucune dénomination, mais on y remarque le cap Saint-Augustin désigné par *Caput Sanctæ Crucis;* et dans une autre carte qui porte le titre de *Tabula Terræ Novæ*, on lit du côté de Paria la note suivante :

« *Hæc terra cum adjacentibus insulis inventa est per Columbum Januensem, ex mandato regis Castellæ.* » Toutes les côtes y sont reconnues avec leurs noms. Dans celles du Brésil tous les noms sont portugais, et seulement le cap de Saint-Augustin se trouve désigné par *Caput Sanctæ Crucis*. Ainsi donc, d'après l'examen des cartes du Nouveau-Continent, qu'on peut appeler anciennes, c'est-à-dire depuis la publication de la première de toutes ces cartes jusqu'à l'apparition d'une mappemonde d'Appianus en 1520 (1), où se trouve pour la première fois le nom d'Amérique, on remarque tout le contraire de ce que croyait Canovai, et on y voit *constamment conservée la dénomination primitive imposée par Cabral*, et du côté de Paria, la note qui constate la découverte de Colomb, sans qu'il soit nullement question ni du nom d'Amérique, ni de Vespuce, dans

(1) Dans le *Solin* de Camers.

Digitized by Google

les cartes précitées. Néanmoins ces cartes ne doivent pas être les seules considérées comme anciennes d'après l'expression de Canovai, mais encore toutes celles antérieures à la traduction de la *Cosmographia* de Munster de 1550, car l'ouvrage précité est le point de départ de ses raisonnemens.

D'après cela, nous citerons encore d'autres cartes, qu'on peut classer comme anciennes, qui nous offrent de nouvelles preuves de ce que nous avons démontré plus haut.

Dans l'*Isolario* de Bordone, imprimé à Venise en 1528, on remarque une carte d'une partie septentrionale du Nouveau-Continent, et on y lit la note suivante : *Parte del stretto del mondo nuovo;* et il ajoute dans le texte *que ces îles furent découvertes par les Espagnols et par les Portugais;* et à la page 10, parlant de la partie méridionale, il l'appelle du nom imposé par Cabral, *Terra di Santa Croce ovver Mondo Nuovo* (1).

Dans une seconde édition du même ouvrage, imprimée à Venise en 1533, on trouve une mappemonde, et on y voit la partie méridionale du Nouveau-Continent désignée par *Mondo Nuovo;* et on remarque dans le même volume une autre

(1) Exemplaire de la Bibliothèque de l'Institut.

Digitized by Google

mappemonde de l'année précédente (1532). Dans cette carte, la partie méridionale du Nouveau-Continent est désignée par le nom *Terra Sanctæ Crucis, sive Mundus Novus* (1).

Dans la mappemonde de l'édition de cet ouvrage de 1547, nous trouvons encore la même partie méridionale du Nouveau-Continent désignée par *Mondo Nuovo* (2).

Nous nous permettrons de faire ici une observation que nous croyons pouvoir intéresser dans cette discussion, savoir, que l'autorité de cet ouvrage est d'autant plus importante que les dénominations des textes et des cartes de Bordone ajoutent encore aux preuves précédentes produites dans le cours de notre travail, contre les prétentions des panégyristes de Vespuce ; car Bordone était contemporain de Vespuce (3), et était aussi Italien, et très instruit sur les voyages, sur la géographie et sur les découvertes, et il acquit plus de célébrité par l'ouvrage en question que par ses recueils de traductions latines des dialogues de Lucien, et par sa *Description de l'Italie*.

(1) Édition de la Bibliothèque du Roi.

(2) Nous devons la communication de cette édition à notre savant ami et confrère M. Jomard.

(3) Bordone naquit dans le xv^e^ siècle, et mourut en 1531.

Digitized by Google

Dans l'édition de Mela de Vadianus, de Bâle (1), on remarque une carte de 1520, où on lit dans la partie méridionale du Nouveau-Continent la note suivante :

Anno 1497, *hæc terra cum adjacentibus insulis inventa est per Columbum Januensem, ex mandato regis Castellæ.*

Dans une édition de Mela, de 1540, on lit dans la position du cap Saint-Augustin, *Caput Sanctæ Crucis*. Dans une autre édition de Mela de 1572, publiée à Paris, on remarque une carte du Nouveau-Monde, et dans la partie méridionale on lit: *Novus Orbis*. Dans cette même partie, outre la dénomination de *America sive Novi Orbis pars*, on lit encore dans la partie portugaise le mot *Brasilia*.

Dans une carte gravée vers 1562, on voit la partie méridionale du Nouveau-Continent désignée par *Peruviana* (2). Dans une autre, gravée vers 1565, par Paulo Forlani Veronese, on voit le Nouveau-Continent sans la désignation d'Amérique (3).

Dans une mappemonde d'un atlas dont les cartes sur vélin sont dessinées et enluminées, en 1567,

(1) Bibliothèque de M. Jomard.
(2) Département des cartes géographiques à la Bibliothèque du Roi.
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

le Nouveau-Continent n'est pas désigné par le nom d'Amérique, et la partie portugaise l'est par le nom de Brésil (1).

On voit donc, d'après ce que nous venons d'observer, dans quelles erreurs est tombé Canovai en ce qui concerne les cartes anciennes du Nouveau-Continent, qu'il n'a pas examinées. Passons maintenant à une autre erreur de ce panégyriste de Vespuce. Cet auteur affirme que dans presque tous les Ptolémées publiés depuis 1511 jusqu'à 1590, on trouve la carte *delle Nuove Terre col Bresile chiamato America* (2).

Or cette assertion du père Canovai est également inexacte. Vingt-cinq éditions de Ptolémée que nous avons consultées, depuis celle de 1511 jusqu'à celle de 1584 (3), fournissent la preuve du contraire. De ces Ptolémées, les uns n'ont que le texte grec sans cartes géographiques, d'autres ont simplement les cartes du monde tel qu'on le connaissait au temps du grand géographe ; les autres,

(1) Dans la bibliothèque de M. Ternaux.

(2) Elogio, pag. 347.

(3) Nous indiquerons rapidement dans cette note la série chronologique de ces Ptolémées dès 1511.

1511. Ptolémée de *Bernardus Sylvanus*.

1513. Edit. de Strasbourg de *Scottus*.

Digitized by Google

enfin, et c'est le plus grand nombre, contiennent des cartes nouvelles. Ce sont ces dernières qui démentent, comme nous venons de le dire, l'assertion de Canovai. Telle est, outre celles que nous avons citées plus haut, l'édition publiée à Venise in-8, par Mattiolo (1548). Dans l'une des cartes de cette édition, le Nouveau-Continent méridional

1514. Édit. de Nuremberg (sans cartes).
1520. — sans cartes.
1523. Ptolémée, où l'on trouve pour la première fois sur une carte le nom d'*Amérique*.
1524. Édit. de Nuremberg.
1527. — de Paris.
1528. — de Venise.
1533. — avec le texte grec précédé d'une préface d'Erasme (sans cartes),
1535. — de Belibaldi, Pirchaemeri.
1538. — de Bâle. In-fol.
1540. — in-12 de Cologne (sans cartes).
1541. — de Villanovano.
1545. Édit. (une autre).
1546. — de Paris. In-4°. Texte grec (sans cartes).
1548. — traduction italienne par Mattiolo. In-8° avec cartes.
1552. — de Bâle, avec des cartes.
1559. Ptolémée (sans cartes).
1561. Ptolémée de Ruscelli (Venise).
1568. Autre édition de Venise.
1574. Autre édition.
1575. Édit. de Venise, avec des cartes.
1582. — de Bâle.
1584. — de Mercator.

Digitized by Google

est désigné sous le titre de *Terra Nova*. Dans la partie portugaise, on lit seulement *Brésil*. Dans les deux autres cartes, où l'on remarque le Nouveau-Monde, cette partie de la terre est désignée par *Terra Nova*. Dans le Ptolémée de Ruscelli, de 1561, la partie méridionale du Nouveau-Continent est désignée par *Terra Nova*. Dans celui de Malombra, de 1575, la partie méridionale du Nouveau-Continent est désignée sous le même nom que dans le précédent. Ainsi donc vingt-deux Ptolémées prouvent le contraire de l'assertion de Canovai.

Examinons maintenant les éditions dans les cartes desquelles on trouve le nom d'Amérique imposé au Nouveau-Continent, savoir celles de 1522, 1541 et 1552. Nous ferons remarquer d'abord que ces cartes elles-mêmes ne sont pas entièrement favorables aux panégyristes de Vespuce. Dans le Ptolémée de 1541 de Villanovano, on voit le Nouveau-Continent indiqué dans la *Tabula Terræ Novæ*. Colomb y est désigné comme celui qui a découvert le premier la Terre-Ferme ; on y lit du côté du *Paria* la note suivante : *Hæc terra cum adjacentibus insulis inventa est per Columbum Januensem ex mandato regis Castellæ ;* et dans le centre on lit *Terra Nova*. La seule note où il soit

Digitized by Google

question de Vespuce est la suivante : *Toto itaque, quod aiunt, aberrant cœlo, qui hanc continentem Americam nuncupari contendunt, cum Americus multo post Columbum eamdem terram adierit.*

Dans celui de 1552, imprimé à Bâle, nous remarquons la partie méridionale avec le nom d'*America ;* mais ce nom y est ajouté à d'autres, de manière que la carte 26 nous prouve la confusion et l'incertitude qui existaient sur ce nom. On y lit dans la partie méridionale : *Insula Atlantica quam vocant Brasilii et Americam !*

D'après ce que nous venons d'observer, il ne reste point le moindre doute sur l'inexactitude des assertions de Canovai, qui n'a nullement connu ni étudié les cartes anciennes.

La fameuse mappemonde qu'on trouve dans le *Solin* de Camers de 1520, offre, il est vrai, dans le titre ces mots : *Typus orbis universalis, juxta Ptolomæi Cosmographi traditionem, et Americi Vesputii, aliorumque lustrationes a Petro Appiano elaborata. A. D.* 1520 ; mais la note qu'on lit dans la carte de la *partie méridionale* est tout-à-fait contraire aux assertions exclusives de Canovai, et aux prétentions des panégyristes de Vespuce. Voici cette note : *Anno* 1497, *hæc Terra cum adjacentibus insulis inventa est per Colum-*

Digitized by Google

bum Januensem ex mandato regis Castellæ, et plus bas *America Provincia*.

Les cartes qu'on trouve dans les différentes éditions de la *Cosmographie* de Munster ne sont pas aussi favorables aux prétentions de Canovai, qu'il a voulu nous le faire croire.

Dans ces cartes, on ne trouve non plus aucune dénomination arrêtée et uniforme, appliquée au Nouveau-Continent.

Dans la mappemonde de l'édition allemande de 1544, on lit dans la partie méridionale du Nouveau-Continent : *America sive Insula Brasilii*, et dans une autre carte de la partie méridionale du Nouveau-Continent on voit la note suivante : *Insula Atlantica quam vocant Brasilii et Americam*. On lit la même dénomination dans une autre carte de l'édition de 1552 qui porte le titre de *Table des Iles Neuves*.

Dans une mappemonde qu'on voit dans la *Cosmographie* de *Jeronimo Girava Tarracones*, publiée à Milan, le 18 avril 1556 (1), on remarque le Nouveau Continent sans la désignation d'Amérique. Dans la partie septentrionale, on lit simplement *Nueva Espana*, et dans la partie méridionale *Peru*, *Chile* et *Brasil*.

(1) Bibliothèque de M. Ternaux.

Digitized by Google

Cette carte fut dessinée d'après une autre de Gaspard Vopelio de Magdebourg, de 1547, qui, selon l'opinion de Girava, était plus correcte que toutes celles qui avaient paru jusqu'à cette époque.

Quoi qu'il en soit, l'auteur de cette *Cosmographie* qui était plus instruit des connaissances des auteurs anciens et des modernes que le pseudonyme Ylacomilus, auteur de la fameuse *Cosmographiæ Introductio* de 1507, ne dit pas un mot des prétendues découvertes de Vespuce, ni de ses observations astronomiques.

Il dit que la dénomination du Nouveau-Continent la plus généralement admise était celle de *Indias*, ou de *Nouveau-Monde*, et en effet la division de son ouvrage consacrée à cette partie du globe, porte le titre d'*Indias ó Nuevo Mundo*.

« Toute la terre nouvellement découverte, dit-il, s'appelle *India* parce que Christophe Colomb de Gênes, grand marin et cosmographe médiocre, quand il obtint la permission pour découvrir des terres en 1492, les appela *Indes*, et depuis lors cette *Terre Ferme s'est* toujours *appelée Inde*.

Il est encore à remarquer que ce cosmographe, tout en citant les noms de ceux qui firent les premiers des découvertes dans le Nouveau-Conti-

Digitized by Google

nent, savoir: Colomb, les Pinzons, etc., citant encore les auteurs et voyageurs espagnols qui le devancèrent, tels qu'*Oviedo*, Gomara, Ceiça, Valboâ, *Orellana*, Solis et d'autres, ne cite pas même le nom de Vespuce dont il ne pouvait pas ignorer les prétentions, car il avait composé son ouvrage à Milan; il avait voyagé en Allemagne, il avait puisé dans les ouvrages d'*Henricus Glareanus*, dans la *Cosmographie* de *Munster*, et connaissait les publications du célèbre cosmographe hollandais *Gemma Frisius*, éditeur d'une édition de la *Cosmographie* d'Appianus (1529), dans laquelle il désigna Vespuce comme étant celui qui avait découvert le Nouveau-Continent en 1497!!

Ces argumens que nous employons ici, tout négatifs qu'ils puissent paraître sont néanmoins d'une grande importance, et surtout quand on réfléchira que Girava duquel un savant contemporain dit: *virmagno ingenio et præclara eruditione*, tout en ayant eu connaissance des lettres de Vespuce et de tout ce que ceux qui le devancèrent publièrent à cet égard, s'est abstenu de répéter ces erreurs et de croire aux prétendues découvertes du navigateur florentin.

Dans la *Cosmographie* de Belleforest de 1575, dans la carte du Nouveau-Monde, la partie sep-

Digitized by Google

tentrionale est désignée par *America sive India Nova*, et on y lit la note suivante : *Anno* 1492, *a Christophoro Columbo*, *nomine regis Castellæ*, *detecta*, tandis que dans la partie méridionale on n'y voit pas le nom d'Amérique, mais celui du *Brésil*.

Dans la mappemonde du *Theatrum orbis terrarum* du savant Ortelius (1570), on remarque la partie septentrionale du Nouveau-Continent désignée par *America sive India Nova*, tandis qu'on ne lit pas cette dénomination dans la partie méridionale. Dans cette partie, les possessions portugaises sont désignées par le nom de Brésil. La carte de ce continent qu'on trouve dans le même ouvrage n'a aucune dénomination ; on y lit sur les possessions portugaises la note suivante : *Brasilia a Lusitanis*, *anno* 1504 *inventa* (1). Au surplus l'opinion du savant géographe n'est pas favorable aux prétentions des panégyristes de Vespuce. Nous nous bornerons à transcrire le passage suivant : *Totum hoc hemispherium* (*quod America, atque ob immensam suam amplitudinem Novus Orbis hodie vocatur*) *veteribus incognitum mansisse usque ad annum* 1492, *quo primum a Christopho Columbo*

(1) Cette date n'est pas exacte : on devait dire 1500.

Digitized by Google

Januense detectum fuit, humanæ admirationis modum excedere videtur.

Dans la Cosmographie de Thevet, imprimée à Paris en 1575, on voit une carte du Nouveau-Continent sans autre désignation que celle de *Terre-Neuve* appliquée à la partie septentrionale.

Dans les cartes d'une autre édition d'Ortelius de 1584, le Nouveau-Continent dans la partie méridionale n'est pas désigné par le nom d'*Amérique*.

Dans le *Miroir du Monde*, publié à Anvers en 1584, on trouve une carte du Nouveau-Continent gravée en l'année 1574. Dans cette carte, on ne voit pas le nom d'Amérique, et on y lit une note qui constate la priorité de la découverte par Colomb, l'année 1492.

Dans l'ouvrage intitulé: *Les Trois Mondes*, par M. de la Popellinière, imprimé à Paris en 1582, on voit une mappemonde, où seulement la partie septentrionale du Nouveau-Continent est désignée sous le nom d'Amérique; néanmoins on a ajouté la note suivante: *America sive India nova, A. 1492, a Chistophoro Colombo nomen regis castellæ detecta* (1).

(1) Bibliothèque de M. Ternaux.

Digitized by Google

Dans un livre allemand, intitulé: *Conquette van Indien, etc.* (Conquête des Indes), imprimé à Amsterdam en 1596 (1), on voit une carte où la partie méridionale du Nouveau-Continent est désignée par *Peruana*, et non pas par Amérique.

Dans un autre ouvrage allemand, intitulé: *Spieghel, etc.* (traduction du Miroir de la Tyrannie, par Las Casas), imprimé également à Amsterdam, dans la même année de 1596 (2), on voit une carte du Nouveau-Continent, et on y remarque le nom d'Amérique seulement imposé à la partie septentrionale et en même temps la note suivante: *America an. 1492, à Christoph. Colombo inventa,* tandis que dans la partie méridionale on ne remarque pas une telle dénomination: on y lit au contraire *Caribana et Brasil.*

Dans une traduction allemande de Jean de Léon (3), on voit aussi une carte du Nouveau-Continent méridional avec la seule désignation de *Peruana.*

De ce long examen, fait sur un grand nombre de cartes anciennes du Nouveau-Continent, résultent donc, ce nous semble, les faits suivans:

(1) Bibliothèque de M. Ternaux,
(2) Ibid.
(3) Ibid.

Digitized by Google

1° La priorité de la découverte du Nouveau-Continent, c'est-à-dire même de la terre ferme, par l'amiral Colomb, est signalée invariablement dans les cartes géographiques jusqu'à l'année 1520.

2° Durant la même période, la partie méridionale, et notamment le Brésil, sont également désignés dans les cartes géographiques par *Terra Sanctæ Crusis*, nom primitivement imposé à cette partie du globe par l'amiral portugais Cabral (1).

(1) Dans le tome III des *Mémoires pour servir à l'histoire des Nations d'outre-mer*, publiés par l'Académie royale des sciences de Lisbonne, on trouve une longue notice sur le Brésil; plus importante, selon nous, que celle de Magalhaes Gandavo, ayant été également écrite à la même époque que Magalhaes composa son *Histoire de la province de Santa Cruz*. Ce travail fut dédié à don Christovao de Moura, conseiller d'État, 1589. L'auteur avait résidé au Brésil dix-sept ans. Comme Gandavo, il consacra le premier chapitre à la découverte de cette partie du Nouveau-Monde, et il nous dit que ce fut *Cabral* qui la découvrit le 25 avril 1500, et que ce vaste pays fut nommé, plusieurs années, province de *Santa Cruz*. Il ne dit pas un seul mot de Vespuce; il nous dit au contraire qu'après Cabral, Gonçalo Coelho y fut envoyé avec trois *caravelles* pour découvrir et reconnaître les côtes. Il affirme que ce capitaine longea ces côtes pendant plusieurs mois, cherchant les ports, et faisant des démarcations. L'auteur ajoute que Coelho éprouva de grandes souffrances, et courut de grands dangers par suite du peu d'expérience et du manque d'informations où l'on était alors relativement à la direction des côtes et des vents pour pouvoir bien diriger la navigation. Or, il n'est nullement croyable que les prétendues découvertes de Vespuce et ses vérifications fussent inconnues alors à l'auteur, qui consacra une partie de sa vie

Digitized by Google

Ces deux particularités se trouvent encore conservées dans les cartes géographiques du XVI^e^ siècle, et plus généralement admises que d'autres dénominations qu'une bonne critique ne peut pas reconnaître, car les découvertes de Colomb et de Cabral étaient incontestables, tandis que la désignation platonique d'*Insula Atlantica* des cartes de Munster, et d'*Insula Brasilica*, n'était que la continuation des erreurs géographiques de l'antiquité et du moyen-âge, et celle d'Amérique une véritable usurpation.

3° Après la carte qu'on trouve dans le *Solin* de Camers, de 1520, où l'on voit pour la première fois le nom d'*Amérique* imposé au Nouveau-Continent, ce nom ne se trouve jamais, dans les cartes, employé comme une dénomination indubitablement arrêtée et généralement admise dans la cartographie ; car, même dans les cartes où on la remarque, elle est toujours mise en rapport avec d'autres, comme avec celles d'*Insula Atlantica*, *Brasilia*, *Terra Nova*, *Peruviana*, *India Nova*, etc., et presque toujours on lit en même temps

à l'étude de ce pays et de sa découverte, et qui, vivant du temps de Coelho, aurait pu avoir vu l'ouvrage de ce capitaine, et le rapport de son voyage; car il est de tous les historiens du XVI^e^ siècle celui qui nous donne les notions les plus détaillées sur son voyage.

Digitized by Google

dans ces mêmes cartes, sans en excepter même la carte de *Solin* de Camers, la note qui désigne Colomb comme celui qui le premier a decouvert le Nouveau-Continent.

Telle a été la grande lutte de la vérité contre l'usurpation ; telle a été l'hésitation de ceux qui, tantôt par partialité et le plus souvent par ignorance, travaillaient pour ravir au grand navigateur la gloire immortelle qu'il a attachée à son nom (1) !

(1) Nous remarquons encore dans un grand nombre de cartes du XVII^e^ siècle la continuation de cette lutte. Nous nous bornerons à citer à peine les exemples suivans :

Dans un ouvrage allemand intitulé : West and ostindischer, etc. *Stutgart*, etc. (Jardin de plaisir des Indes orientales et occidentales, publié en 1618), on voit une carte du Nouveau-Monde où seulement la partie septentrionale est désignée par le nom d'Amérique.

Dans une carte de l'édition d'Ortélius, de 1624, publiée à Anvers par Moreti, on voit la dénomination d'Amérique imposée seulement à la partie septentrionale du Nouveau-Continent, tandis qu'on remarque dans la partie méridionale la singulière note suivante : *Ophir, Montano, Postelo et Goropio !!*

Dans une traduction espagnole de Pline par *Huerta*, imprimée en 1625, on remarque dans le frontispice une carte du Nouveau-Continent, où la partie septentrionale est appelée *Nueva Espana*, et la partie méridionale simplement désignée par *Peru*. On y voit encore une mappemonde qui contient la partie septentrionale avec la même désignation de la précédente, et la partie méridionale désignée par *Peru et Brasil*.

Digitized by Google

Canovai, ne pouvant se dissimuler la faiblesse de ses argumens, cherche enfin à nous persuader que Colomb était le *navigateur d'Isabelle*, et que Vespuce était le *navigateur de Ferdinand!* c'est-à-dire que Colomb, protégé par la reine, était détesté par le roi, tandis que Vespuce était l'homme du roi! Mais cette supposition suffirait seule pour nous prouver l'aveuglement de ce panégyriste de Vespuce (1). Si Vespuce était l'homme du roi, qui l'employait dans des navigations pour son compte et à l'insu de la reine, comme Canovai le prétend, comment, un an après la mort de la reine, qui eut lieu en 1504, Vespuce se trouva-t-il réduit à avoir besoin de la recommandation de Colomb,

Dans la Relation du voyage de l'amiral Parker au Brésil, imprimée en 1629 (Bibliothèque de M. Ternaux), on voit une carte dont le titre est : *Descripcion de las Indias occidentales*. Dans cette carte on ne voit pas le Nouveau-Continent désigné sous le nom d'Amérique.

Dans l'édition de *Mercator* de 1632, on voit dans une carte la partie méridionale du Nouveau-Continent désignée par le nom de *Peruana*. Dans l'ouvrage intitulé : *Discriptio insularum Indiæ occidentalis*, la priorité de la découverte du Nouveau-Continent par Colomb y est constatée.

(1) L'épitaphe que Ferdinand a fait faire pour le tombeau de Colomb (dit l'auteur de l'écrit intitulé *Patria di Colombo*) suffit pour justifier la conduite de Ferdinand envers ce grand homme. Voyez Cancellieri, *Dissertazioni*, p. 114.

Digitized by Google

parce qu'il était malheureux ? Canovai, pour soutenir cette supposition, se perd encore dans un labyrinthe de contradictions. Il nous dit que *les Castillans seuls avaient le droit d'aller en Amérique*, et il ne remarque pas que Colomb et Vespuce n'étaient pas Castillans et que Jean de la Cosa était Biscayen ! Si les Castillans seuls pouvaient être employés dans ces navigations, comment la reine employait-elle Colomb ? Comment Ferdinand lui-même, qui, dans cette hypothèse, n'avait pas même le droit d'y employer ses propres sujets, pouvait-il employer Vespuce ? Pour sortir donc de ce labyrinthe, Canovai suppose l'existence d'instructions secrètes données par Ferdinand à Vespuce, et dont l'une des dispositions était d'*éviter tout bruit*, *toute publicité*, et *ogni pompa*, *di non imporre alcun nome alle terre che discoprisse* ; mais il oublie que ce passage, ou plutôt cette singulière supposition est en contradiction manifeste avec celle qu'il a précédemment soutenue de prétendues lettres patentes de Ferdinand en faveur de Vespuce, imposant le nom d'Amérique au Nouveau-Continent pour honorer Vespuce, et par une nouvelle contradiction il accuse ici Colomb d'avoir imposé des noms aux terres qu'il découvrait (1) !

(1) Canovai, p. 256.

Digitized by Google

Mais les contradictions ne coûtent rien à Canovai. S'il nous signale ici le caractère faible de ce roi, qui employait Vespuce secrètement, il nous dira tout le contraire quand cela lui conviendra ; il nous dira que Ferdinand avait une volonté absolue et despotique, et qu'il ne faisait aucun cas des *inhibitorias dell'insofferente Colombo* (1). Et bientôt il oubliera aussi cette assertion pour tomber dans une autre contradiction encore, savoir, que *i noti privilegi del Colombo* portaient prohibition expresse contre tout ce qui aurait pu porter atteinte aux découvertes *déjà effectuées* (2).

Les raisonnemens de Canovai dans sa dissertation justificative étant donc fondés sur cette foule de suppositions erronées, démenties par l'histoire et par des documens authentiques, tombent d'eux-mêmes devant ces documens et devant les observations critiques que nous venons de faire.

Telles sont donc les observations générales auxquelles nous a paru donner lieu la lecture que nous avons faite de l'ouvrage de Canovai ; maintenant nous nous permettons de citer quelques passages de celui de Bartolozzi, qui viennent à l'appui de notre observation fondamentale, savoir que l'ou-

(1) Canovai, p. 291.
(2) *Id.*, p. 324.

Digitized by Google

vrage de Canovai, loin de justifier Vespuce, loin de prouver l'authenticité de ses relations, n'a fait que fournir plus d'argumens contre lui et contre ses relations, et ouvrir un champ plus vaste pour une réfutation plus solide de ses panégyristes.

Bartolozzi, tout en défendant Vespuce, ne dispute pas à Colomb la gloire d'avoir découvert le premier le Nouveau-Continent. L'auteur démontre que Canovai, non seulement s'est trop confié à la cosmographie de Sébastien Munster, mais encore il signale ensuite les erreurs de ce cosmographe; il montre (1) que Canovai a mutilé un passage de cet auteur pour lui donner une originalité qui ne lui appartenait pas, et pour dire une chose vraiment originale, savoir que Vespuce avait accompagné Colomb en 1492, ce qui est de la plus évidente fausseté (2); ensuite que Canovai a encore mutilé la relation même de Vespuce (3) pour soutenir l'erreur de Munster, altérant d'autant plus la vérité historique, que, d'après les documens de Vespuce, déposés aux archives de Florence, et examinés par Bartolozzi, il est constaté que Vespuce était encore dans cette ville en 1492,

(1) Bartolozzi, p. 90.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

année du départ de Colomb. Cet auteur démontre donc ainsi la double erreur de Munster et de Canovai (1). Autre part il nous fait voir l'anachronisme où l'auteur de l'Eloge est tombé sur le voyage attribué à Vespuce en 1497 (2). Il prouve que Canovai ne connaissait pas les cartes géographiques anciennes ; mais tout en faisant preuve lui-même de connaissances plus étendues sur cette partie, que celles de l'auteur de l'Éloge (3), il laisse voir à son tour qu'il n'a pas connu non plus les premières cartes du commencement du XVI^e^ siècle. Bartolozzi enfin démontre les erreurs que Canovai a commises dans les calculs de longitude et autres, et prouve qu'il n'a pas même compris ceux de Vespuce.

D'après ce que nous venons d'exposer, il n'est pas étonnant que cette production de Canovai en faveur de Vespuce n'ait point fait la moindre impression sur les auteurs qui écrivirent sur ce Florentin depuis 1788, et qu'elle n'ait point modifié les opinions de Camus, de Fleurieu, de Peuchet, de Munoz, de Malte-Brun, du savant Cancel-

(1) Voyez le même ouvrage jusqu'à la page 100.

(2) *Id.*, p. 96 et 97.

(3) Voy. Bartolozzi, p. 102 et suivantes, où il discute cette matière, et révèle les erreurs de Vespuce, de Munster et de Canovai.

Digitized by Google

lieri (1), de Bossi, de Lanzi, de Mariano Llorente (2), ni d'un grand nombre d'autres dont nous citons les passages dans ces notes, ni celle du laborieux auteur de la Bibliothèque historique, Meusel, qui, en parlant des ouvrages relatifs à Colomb, nous dit : « Licet Christophori Colombi naviga-« tio et expeditio novæ partis orbis terrarum in-« veniendæ causa instituta, testes habuerit permul-« tos, nec dubitandum fuerit, illum non solum in-« sulas, sed etiam terram Americæ continentem « vidisse; *tamen nequitia et temeritate fere inaudita* « *Americi Vesputii gloria hujus facinoris illi pæne* « *ademptæ, certè dubia reddita fuit.*

« Hanc igitur gloriam Columbo, post alios qui « obiter idem egerunt, vendicare felici ausu Tosius « studuit. » Le même auteur en citant des écrits de Vespuce, et parlant de l'ouvrage de Bandini, nous dit (3) : « Vesputium, dum narrat se jam an. 1497

(1) Ce savant, doué d'une remarquable érudition, appelle l'Éloge de Vespuce par Canovai, *Ingeniosissimo*, et ironiquement il déclare se l'approprier pour Colomb. On peut voir le ton ironique de Cancellieri en différens passages de l'ouvrage cité, et notamment à la page 257.

(2) Mariano Llorente *Saggio Apologetico, degli storici e conquistatori Spagnuoli dell' America*; réfutation publiée à Florence en 1796, et à Naples dans la même année.

(3) Meuzel, *Bibliotheca historica*, tome III, page 263, 264.

Digitized by Google

« Americæ terram continentem vidisse, impuden-
« tem mentitum fuisse, immo potius illum demum
« anno 1498, in navigatione tertia, Americæ con-
« tinentem attigisse. Quid? quod jam in secunda
« a 1495 vidisse, licet tam non calcasse (Pariam
« nempe) a pluribus contra Vesputii fautores ac
« defensores probatum est. »

En effet, comment une production où le paradoxe, la partialité et l'erreur se rencontrent à chaque instant, pourrait-elle convaincre et persuader (1)?

Il reste donc démontré que les documens produits par Canovai, loin de pouvoir être considérés comme ayant été récemment publiés, le sont depuis quarante-sept ans, et qu'ils ont au contraire été mutilés ou altérés par ce panégyriste de Ves-

L'auteur en citant l'ouvrage de Bandini en faveur de Vespuce, après avoir dit que cette production n'est qu'une apologie, termine par ces mots: *Quam tamen operam irritam esse demonstrarunt Tosius et Tiraboschius modo commemorati.*

(1) Canovai était déjà connu par ses paradoxes et par son esprit de controverse avant même la publication de l'Eloge de Vespuce, comme on peut s'en assurer par sa querelle au sujet du théâtre des Grecs. Voir le 7e volume de l'ouvrage de Saverio Mattei, de l'édition de Naples, p. 216; on lui reproche l'exagération, et d'avoir confondu les mimiques avec les philosophes, les comédiens avec les tragiques, et de ne pas connaître la législation des Grecs et des Romains sur les mimiques.

Digitized by Google

puce pour étayer une œuvre dont les critiques, les savans et tous ceux qui s'occupent aujourd'hui avec tant de succès des études géographiques peuvent apprécier la valeur ; il reste également démontré que les documens les plus authentiques et les plus précieux sur ces matières sont ceux dernièrement publiés, provenant des Archives de Séville et de celles de Simancas (1), documens d'une tout autre importance que ceux qu'on avait connus jusqu'à présent.

Ayant ainsi démontré que l'ouvrage de Canovai ne peut et ne doit pas faire autorité dans la question qui nous occupe, la discussion nous force de revenir encore sur les ouvrages des auteurs contemporains de Vespuce.

Les lettres de Vespuce sur ses premières prétendues découvertes ne furent point insérées dans la plus ancienne collection de voyages, celle du *Libretto de tutta le navigazione de Re d'Spagna de le isole e terreni nuovamente trovati*, publiée à Venise en 1504, quoique les quatre prétendus voyages de découverte de Vespuce aient eu lieu déjà à l'époque de cette publication.

Il paraît donc bien extraordinaire que ce re-

(1) Voyez Navarrete, tome III, et Bulletin de la Société de géographie du mois de février 1837, p. 98 et 99.

Digitized by Google

cueil ayant été imprimé à Venise, pays où on était au courant des découvertes, on n'y ait publié aucune des lettres de Vespuce, ni fait mention des prétendues découvertes du navigateur florentin, tout en ayant inséré celles de Colomb, et les voyages d'*Alonzo el Negro*, et ceux de *Vicente Yanès Pinson*. Cette omission doit nous étonner d'autant plus que le secrétaire de l'ambassade vénitienne en Espagne, *Angelo Trivigiano*, qui montrait plus d'ardeur à répandre rapidement la nouvelle des découvertes géographiques en Italie, a exercé une grande influence sur cette collection vénitienne (1).

Si donc nous devons croire d'autre part que Trivigiano exerça aussi une grande influence dans l'autre publication du recueil publié à Vicence, sous le faux titre de *Mondo Novo e paese nuovamente retrovati d'Alberico Vespuzio*, 1507 (2), si nous devons croire encore, dis-je, à l'influence que ce diplomate exerça dans cette publication, nous devons nous étonner davantage de ne trouver les lettres de Vespuce, ni la moindre

(1) Comparez ce que nous disons à la pag. 128. Voy. Examen critique, par M. de Humboldt, tom. IV, édit. in-8°, pag. 78.

(2) Voyez ce que nous avons dit sur ce recueil, aux pag. 74 et suivantes.

Digitized by Google

mention de ses voyages dans le premier recueil, et de voir dans le second la lettre de Vespuce à Médicis, sur son voyage, insérée après les découvertes faites par ordre de l'Infant don Henri, après le voyage de Gama, après les découvertes de Colomb, et enfin après celle de Cabral.

Ainsi le silence qu'on observe à l'égard de Vespuce dans le premier recueil, et l'ordre de l'insertion de sa lettre à Médicis dans le second, ne paraissent-ils pas démontrer, jusqu'à un certain point, que les contemporains de Vespuce les mieux instruits, et les plus impartiaux, n'admettaient point la prétendue priorité des découvertes du navigateur Florentin?

Au surplus, ce dernier recueil attribué à Francasano, fut édité non par Montalbhodo, mais par Alessandro Zorzi, habile cosmographe et dessinateur de cartes à Venise (1), particularité qui donne plus de poids à notre observation.

En effet, qui mieux qu'un agent vénitien résidant en Espagne à l'époque de ces prétendues découvertes de Vespuce, pouvait être informé de la réalité des faits? Qui mieux qu'un habile cosmographe vénitien, tel que Zorzi, devait savoir de

(1) Observations de Baldelli, Il Millone, t. I, p. 32.

Digitized by Google

bonnes sources la vérité? Ces observations ne devraient-elles pas nous faire désirer de savoir pourquoi ce cosmographe n'a pas inséré en premier lieu la lettre de Vespuce avant les découvertes de Colomb, de Gama et de Cabral?

Si nous ne pouvons pas résoudre ce problème, du moins il nous paraît tout logique que si nous posons en fait qu'un employé vénitien résidant en Espagne à cette époque exerçât beaucoup d'influence sur la publication de ces deux recueils, et qu'un habile cosmographe le secondât dans ces mêmes publications, il paraît tout logique, dis-je, de penser qu'ils n'admettaient pas la priorité des voyages et les prétendues découvertes de Vespuce, et cela avec d'autant plus de fondement, que, d'après ce qu'on lit dans un exemplaire du *Mondo Nuovo* que possède la Bibliothèque Magliabecchi, il est constaté que Barthélemi Colomb, qui a été à Rome en 1505 (c'est-à-dire deux ans avant la publication du second recueil), a donné une relation de la première navigation de son frère à un chanoine de Saint-Jean de Latran, et que ce chanoine en a fait cadeau plus tard, *à Venise, à ce même Alessandro Zorzi suo amico e compilatore de la raccolta* (1).

(1) Voyez M. Humboldt, Examen critique, IV, pag. 8.

Digitized by Google

D'autre part, il n'est pas moins curieux de remarquer que *Richaumer*, dans sa traduction allemande du recueil de Vicence (traduction publiée en 1508, et qui, selon l'opinion de l'illustre Humboldt, est plus correcte et mieux rédigée que l'*Itinerarium Portugalensium* (1), n'a pas dit que les nouvelles régions aient été découvertes par Vespuce, comme cela s'était annoncé dans le titre de l'original.

Richaumer donc, sans se laisser tromper par le titre de la collection de Vicence, ne reconnaissait pas ces régions comme ayant été découvertes par Vespuce.

On pourra cependant objecter qu'un écrivain contemporain qui résidait en Espagne pouvait être très favorable aux découvertes de Vespuce. Cet écrivain était Pierre Martyr. Les passages qu'on trouve dans ses écrits au sujet du navigateur Florentin, et dont nous parlerons plus tard, ne nous paraissent point assez décisifs pour dissiper tous nos doutes.

D'abord cet écrivain n'était pas en Espagne à l'époque ou Vespuce prétend avoir été employé au service du roi de Portugal. Pierre Martyr était

(1) Voyez *Examen critique*, IV, 87.

Digitized by Google

à Venise en 1501 ; il partit de cette ville au mois d'octobre de cette année pour Alexandrie, où il n'arriva que trois mois après son départ, à cause des dangers continuels que la flotte éprouva. Il resta long-temps en Egypte, afin de suivre la négociation difficile dont il était chargé (1).

Au surplus cet écrivain, malgré son mérite, fut accusé de légèreté par une grande autorité contemporaine, par Las Casas, auquel personne ne peut sans partialité refuser un haut mérite, et encore moins une vaste et profonde connaissance des faits et des événemens relatifs aux voyages et aux découvertes qui s'effectuèrent de son temps.

Las Casas nous dit donc, quand il parle des auteurs qui écrivirent les premiers sur les découvertes du nouveau continent : « que de tous, celui au-
« quel on doit accorder le plus de foi, c'est Pierre
« Martyr, qui écrivit en latin ses Décades, étant
« alors en Castille ; car ce qu'il y raconte, relatif
« aux découvertes, fut écrit d'après les récits de
« l'amiral même qui fit la première découverte,

(1) Voyez Petri Martyris, de Angleria, Legationis, babiloniçæ, lib. III, à la suite de son ouvrage, *de Rebus oceanis, et de Orbe novo.*

Digitized by Google

« et auquel il a souvent parlé. *Quant au surplus* « *de ce qu'il dit touchant la continuation et le pro-* « *grès des découvertes aux Indes*, algunas falsi- « dades se contienen en sus Décadas. *Quelques* « *fausseté's se trouvent dans ses Décades.* »

Or, ce passage est fort important selon nous, en ce qu'il montre l'impartialité de *Las Casas*, qui ne peut ainsi être accusé de mauvais vouloir envers Pierre Martyr. Il nous prévient que dans cet écrivain tout est exact quand il traite de Colomb et de ses découvertes, il nous assure même qu'il est, dans cette partie de l'histoire du nouveau continent, celui auquel on doit prêter le plus de foi; mais en même temps il nous prévient aussi qu'en ce qui regarde les autres navigateurs, ses Décades contiennent quelques fausse-tés. Si nous rapprochons le passage de Las Casas que nous venons de citer de ce qu'il dit ailleurs relativement à Vespuce, nous reconnaîtrons que ce passage se rapporte aussi à ce que Pierre Martyr avait dit à l'égard du navigateur florentin, car s'il en était autrement, et que cet écrivain eût mérité de la part du savant évêque de Chiapa la même foi relativement à ce navigateur qu'à l'égard de Colomb, Las Casas n'aurait pas traité Vespuce d'imposteur, et n'aurait pas essayé de

Digitized by Google

réfuter ses relations ; il n'aurait pas entrepris une chaleureuse défense de Colomb, jusqu'à dire que ceux qui prétendraient accorder la gloire de la découverte des îles et de la terre ferme à un autre qu'à l'amiral, non seulement faisaient une injustice, mais encore qu'ils *offensaient Dieu* (1).

Navarrete (2) nous fait observer aussi, « qu'on « doit déplorer qu'un homme aussi docte (que « Pierre Martyr), qui aimait tant à écrire, ait « été si négligent, ne rectifiant jamais ses rela- « tions, et ne corrigeant jamais ses ouvrages ». Muños l'avait aussi déjà démontré, conseillant la prudente réserve avec laquelle on doit le lire pour éviter les erreurs et les équivoques où il est tombé par suite de la légèreté avec laquelle il écrivait.

Nous ajouterons encore comme preuve de l'irrégularité de Pierre Martyr, quant il s'agit des faits, qu'il n'a parlé du décès de Colomb, que six ou sept ans après qu'il eut lieu ; et si son récit de la conversation qu'il eut avec l'évêque de Burgos, lorsque celui-ci lui montra une carte portugaise qu'on lui assurait être de la main d'un

(1) Voyez Hist. de las Indias, par Las Casas, Ms. de la bibliothèque de M. Ternaux.

(2) Navarrete, I. 69.

Digitized by Google

homme très habile, d'Américo Vespuce, Florentin (1), qui dans ses navigations avait dépassé la ligne équinoxiale, etc., si ce récit, dis-je, présente une particularité très importante en faveur de Vespuce, il n'est pas moins digne d'attention que si nous l'examinons avec cette prudente réserve que Las Casas, Muños et Navarrete nous recommandent, il nous laisse encore dans le doute.

En effet, si Pierre Martyr avait eu la certitude des prétendues découvertes de Vespuce, pourquoi dit-il *qu'on lui assurait que la carte était du navigateur Florentin*? Il paraît donc, d'après ce passage, que ni l'évêque, et encore moins Pierre Martyr, n'avaient ce degré de certitude qui rend un fait indubitable.

D'autre part, s'il est certain que Vespuce signait toujours les cartes qu'il dressait, devons-nous admettre que celle dont il s'agit, fût de lui, quoique non signée de sa main (2) ?

(1) .... *Quarum una a Portugallensibus depicta erat, in qua manum dicitur imposuisse Americus Vesputius Florentinus vir in hâc arte peritus, qui ad antarcticum et ipse auspiciis et stipendio Portugallensium, ultrà lineam equinoctialem plures gradus ad navigavit.*

P. M. Anghleria. Dec., II., L., X., 199.

(2) Voyez sur ce sujet l'ouvrage de Fray Pedro Simon. *Noticias historicas*, chap. VI et VII.

Digitized by Google

Au surplus Pierre Martyr résidait en Espagne, connaissait Vespuce, était membre du Tribunal des Indes, et devait pourtant reconnaître l'écriture du voyageur florentin et son système de dresser les cartes.

Pourquoi n'a-t-il pas reconnu celle qu'il a vue chez l'évêque de Burgos, lorsque, au contraire, il l'attribue au navigateur florentin, d'après une supposition? Et sur l'habileté de l'auteur supposé, ne pourrait-il pas lui attribuer toutes les découvertes constatées dans cette carte portugaise, quoiqu'ayant été faites par d'autres navigateurs?

D'ailleurs ne voyons-nous pas, d'après la *relation d'André Corsal*, dans Ramusio, qu'on envoyait déjà à Rome, avant 1515, du Portugal, des cartes géographiques? Ne voyons-nous pas Corsal dire à Julien de Médicis, qu'il aurait dû voir la position de la Taprobane par la *carte marine* que l'ambassadeur de Portugal, Michel de Sylva avait portée à Rome? Ce fait nous prouve qu'on envoyait du Portugal officiellement aux ambassadeurs les cartes marines qui constataient les découvertes; et que la cour de Lisbonne n'en faisait point un mystère, car les expressions de Corsal montrent que la connaissance et l'examen de ces cartes étaient à la portée de tous ceux qui pouvaient avoir intérêt

Digitized by Google

à les consulter. Or, le même système ayant été suivi par la cour de Portugal envers l'Espagne, la carte portugaise en question, que l'évêque de Burgos a montrée à Pierre Martyr, et qu'on *supposait* avoir été dressée par Vespuce, ne pourrait-elle pas avoir été plutôt dressée par des marins portugais, comme celles envoyées en Italie dont parle Corsal (1)?

Quoi qu'il en soit, Pierre Martyr n'est pas considéré comme une autorité infaillible, si on l'excepte dans ce qu'il écrivit au sujet de Colomb; il n'est pas considéré digne de foi en ce qui concerne les autres navigateurs par Las Casas, par cet historien célèbre, qui non seulement fut son contemporain, mais qui fut encore témoin de la plupart de ces événemens.

En effet, *Las Casas* non seulement porta sur Pierre Martyr le jugement impartial dont nous avons parlé plus haut, mais encore il vécut assez

(1) Si Vespuce eût été connu comme un savant cosmographe à l'époque de la première découverte du Nouveau-Continent, et s'il eût acquis quelque célébrité avant les premiers voyages de Colomb, trouverait-on dans la lettre de la reine Isabelle, adressée à Colomb, du 5 septembre 1493 (Voy. Navarrete, t. II, Doc. 71), la recommandation de cette princesse à l'amiral, de s'adjoindre un bon cosmographe, et aurait-elle désigné Antonio de Marchena?

Digitized by Google

pour pouvoir protester contre le nom d'*Amérique* imposé au Nouveau-Continent dans l'ouvrage d'Ylacomilus publié en Lorraine (1); et dans d'autres écrits imprimés hors de l'Espagne. Las Casas enfin discuta les dates des découvertes, les relations des voyageurs, afin de prouver 1° que la priorité de la découverte du Nouveau-Continent appartenait à Colomb; 2° que le nom d'Amérique imposé à cette partie du globe était une usurpation.

« C'est ici, dit-il, le lieu de signaler l'injustice et l'injure que cet Americo-Vespucio a faites à l'amiral en s'attribuant la découverte de la terre-ferme, et en ne prononçant que son nom. D'où il résulte que les étrangers qui écrivent en latin ou dans leur langue maternelle sur les Indes, qui dessinent et qui font des cartes ou des mappemondes, les appellent l'*America*, comme si elles avaient été découvertes et trouvées d'abord par *Americo* (2).

Ailleurs Las Casas, nous dit encore :

(1) Voyez Hist. de Las Indias. t. I, chap. 140, Mss. de la bibliothèque de M. H. Ternaux.

(2) Manuscrit de la Historia de las Indias, par Las Casas, chap. 148, biblioth. de M. Ternaux. « *Por lo que Americo escrevia para* « *Cobrar nombre y applicar asi usurpando tacitamente el descu-* « *brimento de la terra firme, etc.*

Digitized by Google

« Mais voici ce que nous affirmons : L'amiral « fut le premier qui découvrit la terre ferme de « Paria. Hojeda fut le premier après l'amiral, et « Americo était avec Hojeda. L'amiral partit de « San-Lucar, le 30 mai 1498, et Hojeda et Amé- « ric ne partirent que l'année suivante, 1499 (1). »

Nous nous permettrons d'ajouter que si le savant historien des Indes peut avoir commis quelques erreurs dans certains détails, comme l'observe Navarrete, néanmoins il est digne de foi sur des faits tels que ceux qui se rapportent à la prétendue priorité des navigations et des découvertes de Vespuce.

Navarrete, qui à coup sûr est une des autorités les plus graves en de pareilles matières, avoue que Las Casas est toujours un écrivain érudit et véridique, digne du plus grand respect, excepté quand il traite de son thème, où idée dominante, de la manière d'établir la domination dans le Nouveau-Continent.

Ainsi, en ce qui regarde les faits relatifs à Vespuce, Las Casas mérite plus de confiance que Pierre Martyr.

(1) Voy. Las Casas, *Hist. de las Indias*, manuscrite, dans le chap. 164, biblioth. de M. Ternaux qui a bien voulu nous communiquer ce précieux manuscrit lorsqu'il le reçut de Madrid.

Digitized by Google

Or, si nous jugeons Vespuce et les prétentions de ses panégyristes, par ce que nous rapportent ces deux historiens contemporains, Pierre Martyr et Las Casas, pour que la question puisse être résolue d'une manière favorable, quant aux intentions même du navigateur florentin, il faudra rejeter le témoignage de Las Casas, l'un des plus savans historiens du Nouveau-Continent.

Mais ce témoignage devrait-il être entièrement rejeté? Nous ne le pensons pas; en effet, on ne peut pas rejeter le témoignage d'un historien contemporain qui connaissait ces navigateurs, et qui conservait les documens autographes des frères Christophe et Barthélemy Colomb. Nous signalerons d'autre part le silence à l'égard des prétendues découvertes de Vespuce, d'un autre historien également contemporain dont les relations sur Colomb, ont fourni des données précieuses pour l'histoire de la découverte du Nouveau-Continent. Le fameux *Bernaldez* (Cura de Los Palacios) (1).

(1) *Memorias de los Reys catholicos*, manuscrit, de la collection de la bibliothèque de M. Ternaux. Ce manuscrit est in-fo et contient 246 chapitres. Bernaldez raconte dans ses mémoires un grand nombre de faits qui se passèrent de son temps. C'est à savoir depuis la moitié du XVe siècle, jusqu'à l'année 1513.

Digitized by Google

Cet auteur consacre un long chapitre (1) à la découverte du Nouveau-Continent. Il donne à ce chapitre le titre suivant : *Comment les Indes ont été découvertes*, et non comment l'Amérique fut découverte (2). Ici il n'est question que de Christophe Colomb, dont il fait l'éloge comme savant en raison de ses vastes connaissances dans la cosmographie, ainsi que pour ce qu'il *avait lu dans Ptolémée*, et dans d'autres livres, et nommément de sa profonde instruction sur tout ce qu'avait raconté Jean de Mandeville.

Ne peut-on du moins conclure du silence de Bernaldez à l'égard des prétendues découvertes de Vespuce, que les voyages de celui-ci furent bien inférieurs à ceux de Colomb et de plusieurs autres, puisque les navigations de ce Florentin ne méritèrent pas même d'être mentionnées par cet écrivain, qui toutefois était si instruit sur tout ce qui concernait Colomb, qu'il cita même les ouvrages qui exercèrent une grande influence sur l'esprit du grand homme ? Le silence de cet historien à l'égard des prétendues découvertes de Vespuce est d'autant plus remarquable, qu'il nous avertit *qu'il*

(1) Mém., chap. 118, p. 372.
(2) Bernaldez, manuscrit.

Digitized by Google

avait suivi le plan d'écrire dans son livre, les faits au fur et à mesure qu'ils se succédaient (1).

Or, comment se fait-t-il que Bernaldez qui termina son ouvrage en 1513, n'ait pas mentionné les prétendues découvertes du navigateur florentin, malgré les nombreuses publications qui les proclamaient déjà à cette époque?

Nous ajouterons qu'on ne trouve pas un seul document qui constate que Vespuce ait été invité par le roi de Portugal, à venir à Lisbonne, et que l'on en trouve un qui constate au contraire que le roi de Portugal Jean II, invita Colomb à y venir (2).

Or, il n'y aurait pas encore ici une mystification, soit des éditeurs des lettres attribuées à Vespuce, soit de Vespuce lui-même, de s'attribuer ce qui appartenait à l'amiral?

Nous signalerons encore une autre singulière coïncidence entre ce que dit Vespuce et ce que rapporte Las Casas (3).

(1) Bernaldez, Mém. chap. 158.

(2) Lettre du 20 mars 1488, apud Navarrete, t. II, p. 5. Vespuce dit que lorsqu'il se trouvait à Séville, le roi de Portugal le fit appeler. La lettre de Jean II de Portugal à Colomb est aussi adressée à l'amiral qui se trouvait alors à Séville. *A Christovam Colom nosso special amigo en Sevilla.*

(3) *Historia de las Indias*, chap. 83.

Digitized by Google

Vespuce dit, dans une de ses lettres, qu'il avait donné au roi Emmanuel de Portugal, un livre avec la relation de son voyage, *et que ce livre se perdit*(1). Las Casas nous dit que lorsque Colomb partit de Barcelone, il laissa au roi *un libro*, un livre où étaient consignées les relations de ses navigations et de ses découvertes, pour le garder dans les archives royales.

Or, ne serait-il pas possible qu'il y eût encore à cet égard, la même mystification ou la même confusion, d'attribuer cette particularité à Vespuce, quoique ce fait appartînt indubitablement à Colomb ?

Ne sommes-nous pas du moins autorisés à le conjecturer, quand nous venons de voir dans le précieux travail de M. de Humboldt, démontré par un rapprochement du texte du premier voyage de Vespuce avec celui du premier voyage d'Alonzo d'Hojeda, que ce dernier, attribué à Vespuce, est identique dans le fond avec celui d'Hojeda(2), mais écrit et raconté par Vespuce, et auquel il ajouta des relations de mœurs des habitans, d'après l'usage des navigateurs du xvi^e^ siècle?

(1) Voy. p. 14 de ces mémoires.

(2) Voyez *Examen critique*, t. IV, p. 195 et suivantes.

Digitized by Google

Ne voyons-nous pas que le second voyage attribué au navigateur florentin, est presque identique dans le fond avec celui de Vicente Yanès Pinzon (1) ?

Nous voulons bien admettre que les lettres et les relations attribuées à Vespuce, sont en effet de lui, mais que devons-nous dire du fond réel de ces lettres d'après cette discussion ?

Ne nous conduit-elle pas à penser que les relations de ces voyages ont été écrites par Vespuce, mais que les découvertes et le fond des faits appartenaient aux voyages d'Hojeda et de Pinzon, et que Vespuce n'a fait que les rapporter dans ses lettres adressées à Médicis (2) et à Soderini, se

(1) *Ibid.* 200 et suivantes.

(2) Nous avons discuté déjà (voyez p. 59 à 62) quel pouvait être ce personnage, maintenant nous ajouterons ici que même en supposant *Lorenzo de Pierfrancesco de Medicis* désigné par Baldini, né en 1463, et que cet auteur nous dit avoir été ambassadeur en France sous Charles VIII, est très célèbre par son érudition; mais malheureusement il mourut au commencement de 1503, et la relation du troisième prétendu voyage de Vespuce que l'on croit lui être adressée, est écrite après la quatrième expédition de 1504. Or, Vespuce arriva à Lisbonne, selon ce qu'il dit, le 18 ou le 28 juin 1504, c'est-à-dire, près d'un an et demi après le décès de Médicis, et il ne paraît pas ainsi présumable qu'un an et demi après le décès de ce personnage, les Italiens instruits, n'aient pas su à Lisbonne la mort d'un homme si hautement placé tant dans la carrière politique que dans celle des lettres.

Digitized by Google

donnant l'air par certains passages d'y avoir pris la part la plus importante, ou plutôt paraissant se les attribuer (1)?

La fameuse lettre de Vespuce, datée du cap Vert, le 4 juin 1501, découverte par le comte Baldelli Boni (2), dont on a voulu se prévaloir en faveur de la sincérité de Vespuce, nous offrira plus d'un argument qui renforcera non seulement ceux que nous venons de produire, mais encore les assertions de *Las Casas*. Nous avons déjà démontré (3) que les documens de Vespuce, qui sont parvenus jusqu'à nous, offraient tous les caractères qui frappent un document de faux, ou du moins qui le rendent d'une authenticité douteuse. Ainsi la saine critique réclame qu'on soit très circonspect pour admettre de tels documens comme authentiques sans un examen sévère et consciencieux des manuscrits. Il serait donc essentiel d'examiner paléographiquement l'époque à laquelle le manuscrit fut rédigé, si l'écriture est authentique, ou si c'est une copie postérieurement faite, enfin

(1) *C'est l'astronome de l'expédition qui parle ainsi, tout bouffi du secret qu'il croit posséder de déterminer la longitude, etc.* Voyez Humboldt, *Exam. crit.*, IV, 182.

(2) *Il Millone*, de Marco-Paulo, par le comte Baldelli Boni.

(3) Voyez p. 65 et 69.

Digitized by Google

si on y trouve des interpolations d'une main différente, ou des caractères qui indiquent la fraude. Nous ne faisons point ces observations avec l'intention de les appliquer dans un sens restreint au document en question, car le savant qui l'a découvert dans le manuscrit de Pierre Voglienti, ne l'aurait point publié s'il y eût trouvé les caractères dont nous venons de parler. Néanmoins, en le supposant authentique, nous dirons comme M. de Humboldt (1), *qu'on dirait d'ailleurs qu'il y a comme un sort jeté pour embrouiller dans les documens les plus authentiques, tout ce qui tient au navigateur florentin.*

Or, dans cette lettre dont on a voulu se prévaloir pour déterminer d'une manière certaine le troisième voyage de Vespuce, et pour prétendre qu'il avait atteint au delà du cinquantième degré de latitude australe, nous observons que cette pièce n'est point exempte des mêmes anomalies et des graves difficultés que les critiques ont remarquée dans celles qui avaient été publiées dans les collections de voyages et dans l'ouvrage de Bandini.

Voici un passage déjà très embrouillé et sur le-

(1) Voyez *Exam. crit.*, t. V, p. 166.

Digitized by Google

quel on ne peut donner une explication satisfaisante.

Il nous dit « qu'après vingt jours de navigation, « depuis qu'il avait quitté le cap Vert, ayant fait à « peu près sept cents lieues, il toucha une terre « habitée par des *hommes blancs*, et puis il ajoute: « *c'était une partie de la même terre que j'avais* « *découverte*, comme je vous l'ai mandé dans une « lettre antérieure, pour le roi de Castille (1), « *mais plus à l'est.* »

D'abord si c'est du Brésil dont il est question, les indigènes ne sont point *blancs* (2); ensuite comment déterminer quelle est cette terre plus à l'est de celle que Pinzon avait découverte?

Ici encore Vespuce s'attribue la découverte de Vicente Yañes Pinzon, en disant sans aucune restriction : *La même terre que j'avais découverte!* Or, Vespuce ne pouvait avoir vu cette partie du Nouveau-Continent dans le voyage antérieur, que sous les ordres de Pinzon, et il nous dit que ce fut lui qui avait *découvert cette terre* pour le roi

(1) Il est question du Brésil dans le voyage de Pinzon et de Vespuce, de 1499 à 1500. Note de M. Humboldt, *Exam. crit.*, t. V, p. 32.

(2) Voyez Humboldt, *Exam. crit.*, t. V, p. 38, note 2.

Digitized by Google

de Castille. Quelle confiance peuvent donc nous inspirer ses relations et sa sincérité, lorsqu'il ne dit pas un mot de Pinzon ni de l'expédition dans laquelle il avait vu cette terre ? et qui nous dit au contraire que ce fut lui qui l'avait découverte ?

Au surplus cette lettre contient comme les autres un grand nombre d'erreurs tant sur les latitudes observées que sur les distances parcourues.

La nomenclature qu'on y trouve des principaux comptoirs de l'Inde, nomenclature qui pouvait donner beaucoup d'intérêt à la lettre en question, il la tenait d'un employé dans la flotte portugaise.

Nous observerons ici que cette nomenclature fut précédée d'une autre également portugaise et pourtant antérieure aux lettres de Vespuce, c'est celle qu'on trouve dans le routier du voyage de Vasco de Gama, en 1497, dont le manuscrit vient d'être tout récemment découvert en Portugal.

Une observation tout autrement importante à faire ici au sujet de cette lettre, c'est que l'illustre auteur de l'*Examen critique* citant les conclusions de Navarrete sur le troisième voyage de Vespuce, conclusions dans lesquelles le savant Espagnol termine de la manière suivante :

« *Vespuce ne peut être cité pour avoir décou-*

Digitized by Google

« *vert les terres* (australes du Nouveau-Monde), et « pénétré le premier dans les mers au delà du tro- « pique du Capricorne (1). »

M. de Humboldt ajoute :

« Je souscris entièrement à cette opinion de « M. de Navarrete, mais je crois pouvoir la forti- « fier par des argumens, etc. »

Or, si Vespuce n'est jamais allé au delà du tropique, c'est-à-dire si on convient qu'il n'a pas dépassé le 23e degré de latitude australe, il résulte que les élémens géographiques qui ont été fournis à Benaventano et Cota, qu'on, remarque dans le Ptoléméc de 1508, et que nous avons cités p. 82, c'est-à-dire ceux qui ont fourni à ces éditeurs la note suivante :

« *Nautæ Lusitani partem hanc terræ hujus observârunt et usque ad elevationem poli antarctici 50 graduum pervenerunt nondùm tamen ad ejus finem austrinum.* »

Il en résulte que ces données ne pouvaient point leur avoir été fournies ni par Vespuce ni par ses relations. Il résulte encore, ce nous semble, que Vespuce dans ce troisième voyage n'ayant pas

(1) Voyez *Exam. crit.*, t. V, p. 71, 72, et Navarrete t. III, p. 318, et 320.

Digitized by Google

dépassé le tropique du Capricorne, n'aurait pas pu rencontrer des glaces flottantes. Ainsi toutes les conjectures qui ont été faites dans la supposition qu'il s'est approché du pôle, sont dénuées de fondement.

Au surplus, cette lettre fameuse nous prouve encore mieux que toutes les autres, la présomptueuse fatuité de Vespuce, le mépris qu'il avait pour les autres marins; et comment en se vantant ainsi à ses amis et à ses compatriotes résidant à l'étranger, il surprenait leur bonne foi, et leur laissait penser qu'il était l'homme unique des découvertes et le plus savant des cosmographes et des érudits de son temps.

Lorsqu'il rapporte dans cette lettre la rencontre qu'il eut au cap Vert, avec les vaisseaux de Cabral qui venaient de l'Inde, il commence par dire qu'il regrette que les marins de ces deux vaisseaux qui y mouillaient, l'eussent si peu instruit *car il n'y avait aucun cosmographe ou mathématicien à bord, ce qui était une grande faute.*

Mais notre cosmographe va remédier à cette faute *en introduisant*, dit-il, *dans la relation qu'ils lui firent, quelques corrections d'après la cosmographie de Ptolémée.*

Non content de ce trait de pédantisme, il énu-

Digitized by Google

mère le grand nombre de pays visités par les marins portugais de cette flotte, c'est à savoir le cap de Bonne-Espérance, Sofala, Mozambique, Quiloa, Mombaza, Mélinde, Magadoxo, Dabul, Albarcorne près du cap Guardafui, la mer Rouge, Moca, Malaca, Ceylan et Sumatra. Il énumère, dis-je, tous ces pays, et s'exprime ainsi :

« J'ai d'ailleurs l'espérance de voir à mon tour « et de parcourir dans le voyage dans lequel je « me trouve présentement engagé, une grande « partie des lieux que je viens de nommer. »

Vespuce, non content de laisser transpirer dans ces passages un peu de jalousie contre les autres marins de son temps, dévoile enfin toute sa pensée dans les passages suivans :

« *J'en découvrirai même davantage*, et j'en ferai après mon retour une bonne et véridique relation.

« C'est une chose bien autrement ardue, dit-il, en parlant des longitudes, et *qu'entendent peu de personnes, excepté celles qui savent s'abstenir du sommeil... C'est pour ces déterminations que j'ai sacrifié souvent le sommeil et raccourci ma vie de dix ans; sacrifice que je ne regrette pas* DANS L'ESPOIR D'OBTENIR UN RENOM POUR DES SIECLES, etc.

Digitized by Google

Les passages de la lettre de Vespuce, si on les lie ensemble avec ceux que nous avons analysés ailleurs (1), paraissent justifier les assertions de Las Casas. En effet, les expressions de Vespuce dévoilent sa pensée intime, pensée qui dans le fond nous indique qu'il voulait se faire un monopole des découvertes. Si les autres marins avaient visité des pays qu'il n'avait pas découverts, ces découvertes étaient de peu de prix aux yeux de Vespuce, parce qu'ils n'avaient point de cosmographe ou mathématicien pour les décrire, c'est-à-dire parce qu'il n'a pas fait partie de ces expéditions.

Vespuce non seulement ne fait jamais le moindre éloge d'aucun navigateur de son temps, mais même il ne les nomme point.

C'est ainsi que dans cette lettre il aurait pu parler de Cabral, mais il n'en dit pas un mot. Il énumère en détail que les deux vaisseaux qu'il rencontra au cap Vert, étaient de retour des Indes Orientales, qu'ils appartenaient à la flotte des treize navires expédiés pour Calicut depuis quatorze mois. Donc il n'ignorait point qu'ils appar-

(1) Rapprochez ces passages de ce que nous avons discuté, p. 134 à 139.

Digitized by Google

tenaient à la flotte du commandement de Cabral qui, l'année précédente, avait découvert le Brésil. Il n'y avait rien de plus naturel, si Vespuce eût agi sincèrement, qu'ayant transmis dans sa lettre tous ses détails, d'ajouter *un des treize navires expédiés pour Calicut depuis quatorze mois* de la flotte commandée par Cabral, qui avait découvert ou bien fait un attérage à la terre, etc.

Est-il présumable que Vespuce, parti de Lisbonne, comme il le dit, le 13 mai 1501, à l'époque où tout le monde connaissait déjà en Portugal la découverte du Brésil par Cabral, est-il présumable qu'il ignorât cette découverte et le nom même de l'amiral qui l'avait faite (1)?

Cette nouvelle fut apportée à Lisbonne par le capitaine Gaspar de Lemos que Cabral avait expédié du Brésil dans les premiers jours du mois de mai de 1500 : ainsi Vespuce ne pouvait igno-

(1) Nous devons faire remarquer ici que malgré la coïncidence des époques du départ et du retour attribués à ce voyage de Vespuce selon les *Quatuor navigationes* d'Ylacomilus, avec celles d'une expédition citée par Antonio Galvam dans son ouvrage intitulé *Tratado dos descobrimentos* ; cet auteur du XVI^e^ siècle, tout en parlant d'une expédition partie de Lisbonne au mois de mai 1501, composée de trois vaisseaux, ne dit pas un mot de Vespuce.

Or, s'il y a coïncidence dans les dates, il n'y a point confirmation de la part de cet auteur, du voyage de Vespuce, tandis que la découverte de Cabral se trouve confirmée.

Digitized by Google

rer à son départ, c'est-à-dire presque une année après l'événement, que cette découverte eût eu lieu.

Mais Vespuce feint toujours d'ignorer ce que les autres navigateurs ont fait avant lui.

Or, nous demanderons à ceux qui ont prétendu soutenir que Vespuce était sincère, que ses intentions étaient pures à l'égard des découvertes de Colomb, et qui disent qu'il n'a jamais voulu s'attribuer les découvertes de l'amiral, nous leur demanderons pourquoi on ne trouve le nom de Colomb mentionné dans les lettres de Vespuce *qu'une seule fois*, et cela seulement quand il parle d'*Antillia*?

Est-il présumable que Vespuce en 1501, à l'époque où l'amiral avait déjà fait ses trois voyages et découvert la terre ferme, est-il présumable, dis-je, que Vespuce eût ignoré ces faits? Il ne lui fait qu'une bien faible part dans les découvertes, et la seule fois qu'il prononce son nom, c'est pour ne rien dire de la grande découverte de la terre ferme. Vespuce devait savoir très bien que l'amiral avait découvert Paria. Pourquoi ne le nomme-t-il qu'une seule fois et en passant à propos d'une île?

On pourra objecter que si Vespuce avait eu l'in-

Digitized by Google

tention de ravir la gloire à Colomb, il n'aurait point écrit dans l'abandon qu'on remarque dans ses lettres. On prétendra même que ses lettres *ne furent point écrites pour être publiées*. Mais ignore-t-on que c'est par des moyens secrets qu'on parvient plus facilement à surprendre la bonne foi? Ignore-t-on que c'est par des communications secrètes, et par des lettres qui n'ont point été destinées à la publicité que les grandes intrigues se trament et se préparent?

Et cela n'était-il pas plus à craindre à une époque à laquelle il n'y avait pas de discussion, à une époque, dis-je, qui, comme l'a très bien observé Bossi, fourmillait de charlatans et d'imposteurs?

L'argument donc qu'on pourrait faire dans ce sens ne justifie en rien Vespuce, d'autant plus qu'on ne peut pas affirmer que ce navigateur ne destinait pas ses lettres à la publicité.

On peut faire une conjecture toute contraire par le fait même de la publication des lettres de Vespuce de son vivant.

En effet, en 1504, parut la lettre de Vespuce: dans l'année suivante (1505), parut une autre fois la lettre du navigateur florentin, sous le titre: *De ora Antarctica per regem Portugaliæ pridem inventa, impressum Argentine Mathiam*, Hupfuff.

Digitized by Google

Dans l'année suivante (1506) parut à Strasbourg une traduction allemande de la précédente. Dans l'année (1507) parut de nouveau la lettre de Vespuce dans la collection de Vicence ; et dans la même année la fameuse *Cosmographiæ Introductio* d'Ylacomilus, dans laquelle parurent les quatre prétendus voyages de Vespuce. Dans l'année suivante (1508), parurent de nouveau les lettres de Vespuce dans la collection intitulé : *Paesi novamente ritrovati*, publié à Vicence, et dans la même année, dans l'*Itinerarium Portugalensium* de Madrignano. Dans l'année (1509) les lettres de Vespuce parurent de nouveau dans l'édition de la *Cosmographiæ Introductio*, d'Ylacomilus, publié à Strasbourg par Gruninger. Enfin dans l'année suivante (1510), on voit dans une lettre publiée par Tritemio, le titre :

Globum terræ in plano expansum, cum insulis et regionibus noviter ab Americo Vespucio Hispano inventis.

Vespuce mourut le 22 février 1512. S'il n'avait point destiné ses lettres écrites à ses amis à être publiées, il aurait sans doute désavoué cette publicité, car il a eu bien le temps de le faire. Mais au contraire, parce qu'il avait des rapports avec l'inventeur ostensible du nom d'Amérique,

Digitized by Google

c'est-à-dire avec Ylacomilus, il a consenti indirectement à l'injustice commise envers Colomb, comme il avait consenti à la publication de ses lettres (1).

On a voulu d'autre part, tirer un argument en faveur de Vespuce, de ce que, au temps de la mort de l'amiral, le prétendu troisième voyage de Vespuce était imprimé, et dans lequel il était question de deux voyages antérieurs. Mais il suffit, ce nous semble, de réfléchir que le nom d'*Amérique* n'ayant pas même été proposé du vivant de Colomb, l'amiral ne pouvait pas se plaindre de cette flagrante injustice commise contre ses droits;

En effet quel ombrage pouvait donner à Colomb la publication du premier voyage de Vespuce, c'est-à-dire celui fait sous le commandement d'Hojeda, puisque ce capitaine est allé au Nouveau-Continent après lui ?

Ne savait-il pas qu'une telle publication ne faisait aucun tort à sa gloire ? car il ne pouvait pas prévoir qu'après sa mort on aurait faussé la vérité des faits.

Un autre argument qu'on peut faire en faveur

(1) Sur les rapports d'Ylacomilus avec Vespuce par la Lorraine, voyez la note de M. de Humboldt, insérée au Bulletin de la Société de Géographie, t. IV, p. 412, deuxième série.

Digitized by Google

de l'attérage de Vespuce au Brésil, c'est le passage qu'on lit dans la relation de *Empoli* dans Ramusio. Mais ne faudrait-il pas compter aussi pour beaucoup sur le rapport de l'opinion qui se forma à Florence et ailleurs en faveur de Vespuce par la correspondance de ses compatriotes établis en Espagne et en Portugal, lesquels par amour national auraient tâché de faire croire à ses correspondans que Vespuce avait joué un grand rôle dans les découvertes? L'histoire des découvertes en tout genre ne nous prouve-t-elle pas, même de nos jours, comment chaque nation se dispute la priorité et la réclame pour un de ses nationaux?

On doit remarquer qu'*Empoli* était Florentin comme Vespuce, et que le bâtiment à bord duquel il se trouvait, quoique faisant partie de la flotte portugaise, avait été armé par les *Marchionis*, négocians florentins établis à Lisbonne.

Il est donc à supposer que les négocians établis à Lisbonne et à Séville aient voulu réclamer, par un sentiment qui serait loin d'être blamable s'il était juste, une grande part de gloire pour son compatriote, en opposition à celle que le grand Génois venait d'acquérir. On doit se rappeler que les rivalités des républiques de l'Italie n'étaient point éteintes encore à cette époque.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, si *Empoli* dans sa relation en parlant de Vespuce, a dit que l'expédition dans laquelle il se trouvait, aborda le même continent qu'il avait précédemment découvert, ce passage, s'il n'est point une interpolation qu'on ait faite postérieurement dans le texte de la copie que Ramusio publia plusieurs années après qu'elle fut écrite(1), ce passage, dis-je, ne peut pas révoquer en doute la priorité de la découverte de la partie méridionale du Nouveau-Continent par Pinzon, Lepe et Cabral, tout en admettant même l'authenticité du document que Ramusio publia.

En effet, il ne paraît pas croyable qu'*Empoli* qui partit de Lisbonne le 6 avril 1503, dans l'expédition d'Alphonse d'Albuquerque, ignorât que la découverte du Brésil avait été effectuée par Cabral trois ans auparavant. Comment *Empoli* se trouvant à bord d'une flotte portugaise, pouvait-il ignorer que la terre qu'il visitait avait été découverte par un amiral portugais à une époque si rapprochée de son attérage à la même contrée?

Le nom de *Vera-Cruz* qu'*Empoli* donne au Bré-

(1) N'a-t-on pas vu interpoler dans les tables de Ptolémée les positions modernes dont on croyait connaître la longitude et la latitude, et les inscrire sur les cartes dressées par ce géographe d'Alexandrie ?

Digitized by Google

sil, ne prouve-t-il pas qu'il n'ignorait point que cette terre avait été découverte par Cabral, puisque ce fut cet amiral qui a imposé ce nom au Bresil lors de sa découverte ?

Si on rapproche ce passage d'*Empoli* de ceux des lettres de Pascoaligo, ambassadeur de Venise à Lisbonne, et de l'autre du Vénitien Domenico Cretico, qui n'attribuent point à Vespuce la découverte en question, ne doit-on pas considérer le passage de la relation d'*Empoli* comme très suspect ? Le témoignage des agens officiels de la république de Venise, tous deux contemporains, et l'évidence du fait de la découverte de Cabral ne laissent pas le moindre doute qu'ils méritent plus de crédit que l'assertion d'*Empoli*.

Ainsi nous n'hésitons pas à croire qu'un critique impartial admettra plutôt l'authenticité des passages des documens des agens vénitiens, puisqu'ils sont d'accord avec les faits, que le passage fautif de la relation d'*Empoli* qui, pour accorder cette gloire à un Italien, garda le silence sur Pinzon, Lepe et Cabral.

Un autre argument qu'on a fait pour justifier les intentions de Vespuce, c'est que s'il eût contribué à faire imposer son nom au Nouveau-Continent, Ferdinand Colomb, si jaloux de la gloire

Digitized by Google

de son père, se fût sans doute plaint d'autant plus qu'il termina son livre en 1533.

Cet argument, quoique négatif, est toutefois de quelque importance ; néanmoins il est bien loin d'offrir une preuve satisfaisante de la sincérité des intentions de Vespuce.

D'abord le livre de Ferdinand Colomb ne nous est point parvenu dans l'original. Il ne nous est parvenu que dans la traduction italienne d'Alphonse d'Ulloa, de laquelle Barcia l'a retraduit en espagnol. Las Casas qui l'a reproduit presque mot pour mot, traite Vespuce d'imposteur bien que Ferdinand Colomb ne lui adresse aucun reproche.

Au surplus, nous observerons qu'en 1533, époque à laquelle le fils de l'amiral termina son livre, le nom d'Americ-Vespuce n'était point encore admis généralement dans la cartographie, c'est-à-dire, la priorité de la découverte du Nouveau-Continent par l'amiral était signalée invariablement dans toutes les cartes géographiques jusqu'à l'année 1520, et ce ne fut que dans une carte qu'on trouve dans le *Solinus* de Camers, de cette même année, où Ferdinand Colomb pouvait voir pour la première fois le nom d'*Amérique* imposé au Nouveau-Continent ; mais il y trouvait

Digitized by Google

aussi une note qui constatait que ce grand continent avait été premièrement découvert par son père. On y lisait, *Anno* 1497, *hæc terra cum adjacentibus insulis inventa est per Columbum genuensem, ex mandato regis Castellæ.*

Il est bien probable que Ferdinand Colomb n'ait pas même eu connaissance de cette carte du *Solinus* de Camers. En outre cette carte avec le nom d'*América* est la seule à ma connaissance qui ait été publiée entre 1520 et 1533, année en laquelle Ferdinand Colomb termina son livre. Conséquemment il n'a pas pu connaître qu'une seule carte avec cette dénomination, dénomination qui du reste était très embrouillée, car elle est en rapport avec le mot *provincia*, et il n'y trouvait pas le nom d'Amérique imposé à tout le grand continent, tandis qu'il lisait dans la même carte la fameuse note qui constatait la priorité de la découverte faite par son père. Donc, s'il a eu en effet connaissance de la carte en question, cette note transcrite aurait dû diminuer beaucoup la fâcheuse impression qu'une telle dénomination aurait dû produire sur son esprit si elle s'y fût trouvée sans être accompagnée de la note précitée.

Quoi qu'il en soit, nous sommes portés à croire que le silence de Ferdinand Colomb à l'égard de

Digitized by Google

Vespuce, dont on a voulu tirer un argument justificatif en faveur du navigateur florantin, n'est nullement décisif et ne profite pas beaucoup à Vespuce, d'autant plus que Ferdinand Colomb garda une grande circonspection et une grande réserve sur d'autres faits qui devaient être pour lui d'une grande importance, c'est-à-dire sur l'origine de sa famille et sur la patrie de l'amiral. Il se borna à exposer les opinions des autres, et n'a point déclaré la sienne.

De ces observations, nous passerons à d'autres qui, ce nous semble, pourront éclairer le lecteur sur la nature des argumens des défenseurs de Vespuce.

Robertson a tiré du silence de l'historien Oviedo à l'égard de Vespuce, un argument contre la véracité des relations de ce navigateur. On est venu après en tirer un autre tout-à-fait contraire de ce silence du même historien, en prétendant qu'il était l'ennemi de l'amiral, et pourtant qu'il se serait plu à faire valoir les droits de Vespuce. Mais comme on se permet de telles interprétations pour en tirer des conjectures, nous en ferons aussi à notre tour.

Il paraît probable qu'*Oviedo* n'a pas voulu parler des prétendues découvertes de Vespuce, puis-

Digitized by Google

qu'il n'a pas voulu altérer la vérité des faits, et qu'il savait fort bien que personne en Espagne n'aurait cru à ce qu'il aurait pu dire en faveur de Vespuce et contre un événement bien constaté, c'est-à-dire celui de la priorité de la découverte du Nouveau-Continent par Colomb. Ou bien la circonspection d'Oviedo à l'égard de Vespuce peut aussi montrer qu'on ne faisait aucun cas en Espagne de ce qui se publiait à l'étranger en faveur de Vespuce, et que lorsqu'on prêtait quelque attention à ces publications étrangères, c'était pour réfuter les prétentions de Vespuce et de ses panégyristes, comme l'a fait le grand historien Las Casas.

Le lecteur choisira parmi ces conjectures celles qui lui plaira. Au reste nous n'avons rapporté les premières et fait connaître les secondes que pour montrer combien la tâche de justifier Vespuce est devenue difficile, sinon impossible, pour ses panégyristes.

On a encore voulu tirer un argument favorable aux intentions de Vespuce de quelques mots de Ramusio en sa faveur. Cependant nous ne pensons pas que l'éloge de Ramusio puisse justifier les intentions de Vespuce et encore moins imprimer aux relations de ce navigateur un caractère d'authenticité.

Digitized by Google

Ramusio était en effet le collecteur le plus savant de son siècle, mais il n'a pas eu à sa disposition les documens que nous connaissons maintenant; il n'a point discuté les questions que les modernes ont soulevées au sujet des prétendus découvertes de Vespuce; il était Italien, et nous ne pensons pas que les éloges de *singolar intellecto e bellissimo ingegno del excellente signor Amerigo*, puissent réduire au néant les assertions de Las Casas et de Schoner (1) contre Vespuce, ni même celles d'*Herrera*.

Au surplus, l'ouvrage de Las Casas où il est question de Vespuce resta inédit. Cette précieuse *Histoire des Indes* n'a pas encore été publiée, et pourtant Ramusio n'a pas eu connaissance des objections que des autorités telles que Las Casas, et après lui d'autres savans espagnols, ont faites à la teneur des relations de Vespuce et à la moralité même de ses intentions. Ainsi tout critique impartial accordera plus de poids aux assertions de Las Casas qu'aux expressions de Ramusio.

Nous soutiendrons même que les assertions

(1) L'astronome Schoner manifeste ses soupçons à l'égard de la fraude de Vespuce. (Voyez *Joanni Schonerii Carolostadi opus-*

Digitized by Google

d'Herrera à l'égard de Vespuce ont plus d'im-

culum geographicum, ex diversorum libris et cartis collectum. Nuremberg, 1533, c. I et XX, et sect. XI, c. XX et XXI).

Le témoignage de ce savant contemporain de Vespuce est très important, malgré les erreurs de sa géographie systématique.

Schoner naquit en 1477 et mourut en 1547. Il occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses tables astronomiques, qui furent publiées après celles de Regiomontanus, et qui furent appelées *Resolutæ* à cause de leur clarté, lui firent un nom célèbre. Il écrivit une foule d'ouvrages dont quelques uns se trouvent à la Bibliothèque du roi, à Paris.

Il composa son *Opusculum geographicum* d'après les livres et les cartes qui existaient de son temps. A l'époque de la publication de son livre (1533), il pouvait déjà apprécier la question qui se rattachait au nom imposé au Nouveau-Continent; il pouvait également prévoir combien la dénomination d'*America* était injuste, contraire à l'évidence des faits, et attentatoire aux droits de Colomb.

Mais non seulement les deux auteurs contemporains de Vespuce, Schoner et Las Casas, et ensuite Herrera qui puisa à des sources authentiques, accusèrent ce navigateur, mais encore nous devons ajouter aux écrivains dont nous avons parlé dans le cours de ces recherches, d'autres encore qui se prononcèrent contre lui, c'est à savoir : *Mosquera de Varumbo*, Numantina, c. X, f° 74.

Malvenda, c. 16.

Charles Etienne, dans son dictionnaire, au mot *America.*

Solorzano, *De Indiarum*, lib. I, c. IV.

L'Evêque, *Ore Symbolo Indiano*, c. XVIII.

Fr. Antonio de la Calanca, *Chronic de Santo Agustinho nel Peru*, lib. I, c. IV, f° 28.

Le père Manoel de la Vega dans son ouvrage *Historia del Descobrimiento de la America por Cristobal Colon.*

Digitized by Google

portance dans la discussion qui nous occupe, que les éloges de Ramusio.

Nous savons bien qu'on a prétendu que les inculpations d'Herrera contre Vespuce diminuaient d'importance, puisque ses décades n'ayant paru que vers le commencement du XVII^e^ siècle, se trouvent pourtant bien au delà de la limite où les opinions des savans ont de l'importance pour la critique historique. Il est vrai que l'importance des assertions d'un historien qui n'a point été contemporain des faits qu'il rapporte, diminue d'après les règles de la critique historique, et qu'il ne peut pas occuper la même place qu'un auteur contemporain; mais il est vrai aussi que cette règle ne peut jamais être admise dans un sens absolument restreint, sans courir le risque de rejeter un grand nombre d'ouvrages qui font autorité dans l'histoire, quoique souvent écrits et publiés plusieurs siècles même après les événemens qu'ils rapportent.

Faudrait-il rejeter un grand nombre de faits et de passages rapportés par Hérodote, Strabon, Pline l'ancien et d'autres auteurs de l'antiquité, parce que ces auteurs ont rapporté des faits dont ils n'étaient point témoins? Assurément non.

Herrera doit donc être classé parmi les histo-

Digitized by Google

riens du XVI^e siècle, quoique son ouvrage n'ait été publié qu'en 1601. Herrera puisa à des sources antérieures et authentiques. Son opinion est donc très imposante dans la question de Vespuce.

S'il fallait rejeter l'autorité d'Herrera parce qu'il vécut et rédigea son ouvrage dans la dernière moitié du siècle des découvertes, comment les historiens et les critiques du XIX^e siècle qui ont discuté cette matière et qui sont éloignés de plus de deux siècles de l'époque d'Herrera, comment dis-je, pourront-ils prétendre à faire autorité dans cette importante discussion ?

Mais il suffit, selon nous, de bien examiner les ouvrages de ce docte écrivain pour reconnaître que si ces assertions n'ont pas la même autorité que celles de Las Casas, elles doivent du moins occuper la place immédiate dans l'importance historique.

En effet ce laborieux historien écrivit une foule d'ouvrages qui attestent qu'il était très bien informé des événemens et des choses de son siècle. Il a été considéré jusqu'à présent (1) comme l'un

(1) Ce ne fut que le paradoxiste Canovai qui attaqua Herrera; mais ce célèbre historien trouva à Florence un savant pour le

Digitized by Google

des premiers, des plus consciencieux et des plus impartiaux historiens espagnols (1).

L'histoire d'Herrera a eu le singulier privilége d'avoir été déclarée officielle par un arrêt du conseil d'état. Les assertions d'Herrera doivent faire autorité dans la question qui nous occupe.

On a fait encore un argument en faveur de Vespuce de n'avoir pas été appelé à déposer dans le fameux procès du *Fiscal*, procès dans lequel tous les navigateurs contemporains de l'amiral furent appelés à déposer contre lui, parce qu'à l'époque de l'instruction du procès, le Fiscal ne s'est point prévalu des livres qui avaient paru en faveur de Vespuce à l'étranger. Mais on peut ob-

justifier d'une manière irréfutable. Voyez Mariano Llorente *saggio apologetico degli storici e conquistatori spagnoli dell America* Florence, 1796. *Passim.* Prescott. *History of Ferdinand and Isabella*, t. III, p. 56, London, 1838.

(1) M. Humboldt, *Exam. Crit.* tom. I, pag. 297, reconnaît l'autorité d'Herrera ; là cet illustre savant, dit : « Deux ouvrages *dont l'autorité ne peut être révoquée en doute*, les *Décades d'Antonio d'Herrera* et le *Manuscrit de Pigaffetta.* »

Or, si l'autorité d'Herrera ne peut pas être révoquée en doute au sujet de Martin de Behain, navigateur plus ancien que Vespuce, comment pourra-t-on ne pas l'admettre à l'égard de Vespuce lui-même? En effet, si on ne peut douter qu'Herrera n'ait eu sous les yeux les notes originales du pilote de l'expédition de Magellan, comment doit-on douter qu'il ait été très bien informé sur les découvertes de Vespuce ?

Digitized by Google

jecter aussi à cet argument, que, ou le Fiscal ne l'a pas appelé à déposer, le considérant comme partie intéressée, et partant comme suspect, ce qui rendrait nulle toute la procédure d'après les lois et les règles de la jurisprudence; ou bien que Vespuce n'ayant jamais fait les découvertes dont il était question dans les publications faites hors de l'Espagne, n'ayant jamais découvert *Paria*, le Fiscal ou procureur général n'appela seulement comme témoins que les autres marins qui avaient visité ces contrées, et qui étaient plus instruits que Vespuce sur le fait de savoir l'époque de la première découverte de la terre ferme.

Nous ajouterons que, quelque connaissance que le Fiscal pouvait avoir eue alors des livres imprimés en Italie, en Lorraine et dans d'autres pays étrangers, en faveur des prétendues découvertes de Vespuce, ces livres ne pouvaient nullement faire preuve en droit, étant imprimés et publiés à l'étranger, dans un procès dont l'instruction se faisait en Espagne d'après le code national de procédure et conséquemment il n'est pas étonnant qu'on n'y ait pas fait la moindre attention (1).

(1) La jurisprudence venait de recevoir en Espagne sous le ré-

Digitized by Google

L'exclusion que le Fiscal a faite de Vespuce dans le procès en question, ne peut donc, en définitive, nous prouver autre chose sinon que l'on ne considérait en Espagne que la grande figure de Colomb, comme l'homme de génie qui avait découvert le Nouveau-Continent, et que dans ce procès même la seule fois qu'on prononce le nom de Vespuce on ne lui accorde que le titre bien modeste de *pilote*.

On a fait enfin un argument pour prouver la sincérité des intentions de Vespuce, celui de dire qu'il ait cru toujours aborder en Asie lors de son voyage au Nouveau-Continent, et partant que cette seule particularité suffirait pour prouver qu'il n'y a eu de sa part aucune intention de vouloir découvrir le Nouveau-Continent (1).

Or, nous nous permettrons d'observer qu'en général, à l'époque de cette fameuse découverte, tous les marins étaient persuadés que le Nouveau-Continent formait une partie de l'Asie; il y a plus,

gne de Ferdinand et d'Isabelle, une grande réforme. La loi était exécutée avec une sévère impartialité ; les tribunaux mêmes venaient d'être organisés et un nouveau code publié.

(1) Rapprochez des pages 134 et 135. Tandis que Canovai, grand panégyriste de Vespuce, a tiré un argument entièrement contraire des expressions de ce navigateur, lorsqu'il dit qu'il avait découvert *molta terra ferma et infinite isole*.

Digitized by Google

cette erreur de géographie systématique prévalut bien long-temps après, mais cette opinion erronée n'empêcha pas ces marins de croire et de faire publier qu'ils avaient découvert des pays que personne avant eux n'avait jamais visités.

D'autre part, comment pouvait-on s'attendre à trouver dans les lettres de Vespuce écrites surtout du vivant de Colomb, que cette terre devait s'appeler de son nom ?

Il y a bien des choses qu'on laisse pénétrer, mais qu'on n'ose pas écrire, qu'on aime à voir publier par d'autres, et qu'on prépare d'une manière astucieuse, mais qu'on n'ose pas même aborder directement.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas moins vrai que Vespuce, tout en croyant que le Nouveau-Continent formait partie de l'Asie, ne considéra pas moins comme des découvertes réelles ses voyages au Nouveau-Monde.

Il suffit, ce nous semble, de citer ses expressions pour prouver ce que nous venons de dire.

Nous avons déja rapporté le passage dans lequel Vespuce, en parlant d'une expédition portugaise d'Afrique, se sert de ces mots : *Tal viaggio comme quello no lo chiamo io descoprire* (1).

(1) Le savant géomètre portugais Pierre Nunes démontra dans

Digitized by Google

Dans le second prétendu voyage, il prétend avoir découvert *infinitissima terra;* autre part il

son ouvrage *Defensam da carta de Mariar,* que les découvertes des îles et des terres fermes par les Portugais, avaient été faites d'après un système scientifique. Que les marins ne partaient jamais de Portugal sans avoir acquis précédemment une profonde instruction, sans savoir l'astronomie et la géométrie, et sans être munis d'instrumens. (Voyez notre Mémoire sur les connaissances scientifiques de Jean de Castro, *Bulletin de la Société de Géographie,* t. X, p. 220.)

Les navigations des Portugais furent donc profondément calculées et dirigées scientifiquement d'après les principes de la cosmographie et de la géographie. (Voyez *Ribeiro dos santos,* Mémoire de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, t. VIII, p. 169.)

Les accusations de Vespuce envers les marins portugais sont injustes et prouvent encore qu'il ne perdait pas l'occasion de laisser percer la jalousie des autres marins. Or, d'après un grand nombre de documens et de récits d'auteurs contemporains, il est constaté que le gouvernement portugais déterminait le départ des expéditions d'après des notions et des plans connus d'avance. En effet, si nous remontons aux plans scientifiquement conçus dès l'établissement de la fameuse académie nautique de Sagres, bien des années avant la naissance de Vespuce, ces plans nous prouvent qu'en supposant même que le navigateur florentin eût été au service du Portugal, il ne fit qu'exécuter sous les ordres d'un chef portugais des projets, des plans et des directions entièrement portugaises.

M. Ranke a tiré récemment des archives de Venise une lettre qui prouve que même avant le voyage de Colomb à Honduras et à Veragua, au mois d'octobre 1501, on *savait déjà en Portugal que les terres du nord, couvertes de neiges et de glaces, sont contiguës aux Antilles et à la terre des Perroquets nouvellement trouvée.*

Digitized by Google

désigne cette terre par un *Mundo Nuovo;* ailleurs *qui armano tré navili per que nuovamente vadia a descoprire.*

Cette terre est située à côté du Brésil. (Voyez ce passage dans l'*Examen Critique*, par M. de Humboldt, t. IV, p. 262.)

Or on voit par ce document curieux qu'on était très bien informé en Portugal sur un point si grave, et que ces informations et ces données géographiques ne pouvaient pas avoir été fournies à la cour de Lisbonne par Vespuce, qui n'y retourna que dans l'année suivante, en 1502.

Au surplus, le fait suivant prouve aussi que la cour de Portugal n'avait pas besoin d'inviter Vespuce en 1501, comme il le dit, pour découvrir de nouvelles terres, après la découverte de Cabral.

A peine le roi Jean II eut-il appris la découverte de Colomb, qu'il chargea le comte d'Abrantès en 1493 (*dans la même année*), d'examiner les nouvelles terres que Colomb venait de découvrir (V. Barros, Décad. I, l. III, c. II, et M. de Humboldt, *Exam. Crit.* V, p. 96). Voyez aussi la lettre adressée au cardinal, archevêque de Porto, et publiée par *Pedro Affonso Malheiro.*

Dans l'ouvrage du père Manoel de La Vega (*Historia del des Cobrimiento de la America septentrional*), publié pour la première fois en 1826, au Mexique, par Bustamante, l'auteur, en parlant du troisième voyage de Colomb, de 1498, dit que l'intention de l'amiral fut de naviguer vers le sud jusqu'au delà de l'équinoxiale, et, de là, poursuivre son voyage vers l'occident jusqu'à ce qu'il eût trouvé la terre pour s'assurer *si le roi Jean de Portugal s'était trompé* lorsque ce souverain avait *affirmé qu'au sud il y avait une terre ferme.*

Avant même l'avénement au trône de Jean II, Alphonse V son père avait consulté le fameux astronome florentin Toscanelli (1474) sur le passage par ouest au *pays où naissent les épiceries.* Nous avons donc dans cette lettre de Toscanelli, la preuve que

Digitized by Google

Ainsi en rapprochant ces passages d'un grand nombre d'autres que nous avons précédemment cités, et notamment en examinant l'ensemble de la discussion, on reconnaîtra que les mots *descoprire* et de *Mundo Nuovo* dont Vespuce se sert, ne doivent pas prouver d'une manière incontestable la sincérité de ses intentions. Au contraire ses expressions paraissent montrer qu'il tâchait de convaincre ceux à qui il adressait ses lettres qu'il avait découvert réellement de nouvelles terres, enfin un nouveau monde.

Nous venons ainsi d'examiner et de discuter tous les argumens qu'on a faits pour justifier les intentions de Vespuce; nous y avons opposé les nôtres. Il nous semble qu'il résulte de cette discussion un fait bien évident, c'est que les argumens qu'on a faits en faveur du navigateur florentin ne *sont point inattaquables*, et partant, que ces argumens sont bien loin de le justifier. Cette discussion montre encore, selon nous, qu'il

les Portugais s'occupaient, plus de vingt ans avant la découverte de l'Amérique par Colomb, de chercher un passage à l'ouest pour arriver aux Indes.

Déjà aussi, avant l'année 1464, Jean Vaz Corte Real, accompagné d'Alonzo Martins Homem, avait découvert la terre des *Bacalhaos*. (V. *Mém. de litt. de l'Académ. R. des Sciences de Lisbonne*, VIII, p. 309.)

Digitized by Google

y a comme une irrésistible fatalité qui paraît compromettre toujours davantage ce navigateur dans ses intentions, même lorsqu'on prétend les justifier. Cette discussion prouve enfin que la faiblesse des argumens qu'on a faits en faveur de Vespuce ne fait qu'agrandir la renommée du génie de Colomb, et fait ressortir de plus en plus la flagrante injustice qu'on a commise envers ce grand homme.

Mais ces argumens qu'on a faits, et ceux qu'on peut faire encore sur les intentions de Vespuce, malgré leur importance, puisqu'ils se rattachent à la supercherie d'avoir imposé son nom à cette partie du globe, découverte par Colomb, ces argumens, nous ne le dissimulons pas, doivent être considérés comme d'un ordre secondaire, car le point fondamental de la discussion ne doit pas être celui des intentions de Vespuce, mais celui de savoir s'il a ou non découvert une portion quelconque du Nouveau-Continent.

Il ne s'agit pas non plus dans cette question de démontrer que Vespuce a voyagé, mais il s'agit de prouver que Vespuce n'a rien découvert par lui-même; qu'il n'a point fait la découverte d'un seul point du Nouveau-Continent dans une expédition dirigée et commandée par lui, comme firent

Digitized by Google

Colomb, Pinzon, Lepe, Cabral, Hojéda et d'autres.

Or, si on est déja convenu, d'après des documens de la plus évidente authenticité, que Colomb découvrit le premier le Nouveau-Continent, c'est-à-dire les îles et la terre ferme; que Pinzon en découvrit une autre partie; qu'Hojéda visita Venesuela, et que Lepe longea une partie de la côte au sud de l'équateur; que Cabral aborda au Brésil et le découvrit(1); que Coelho enfin découvrit encore une autre partie de ce vaste Continent; si on est convenu que le premier voyage de Vespuce qui est constaté est celui qu'il fit dans la flotte commandée par Hojéda, et que ses deux premiers prétendus voyages, présentent des rapports frappans avec ceux de Pinzon et d'Hojéda, et son quatrième avec celui de Coelho (2); si on est convenu

(1) Non seulement tous les historiens portugais du XVIe siècle ne font point mention de Vespuce, comme nous l'avons dit ailleurs, mais encore le roi Emmanuel, dans la lettre datée de Santarem, le 29 juillet 1501, adressée au roi et à la reine d'Espagne, pour leur faire part de la découverte de Cabral, ne dit pas un mot de Vespuce.

(2) Nous transcrirons ici quelques passages fort remarquables de M. de Humboldt (*Examen Critique*, t. V, p. 211 et 212). Ce savant après avoir déployé sa vaste et profonde érudition, après avoir discuté et comparé ensemble les relations de Vespuce avec

Digitized by Google

de tout ceci, ne résulte-t-il donc pas de cette masse de données certaines, des preuves bien évidentes de l'injustice flagrante commise non seulement envers le grand homme Colomb, mais encore envers d'autres capitaines contemporains de Vespuce ?

En effet si le Brésil eût été vu par Pinzon et ensuite par Lepe, en janvier 1500, et par Alonzo Velez de Mendoza, et en avril de la même année par l'amiral Cabral, dont la découverte est devenue historique, et Vespuce n'ayant jamais visité ce pays, dans une expédition commandée par lui, comment peut-on le classer parmi ceux qui ont découvert le Nouveau-Continent ? L'opinion affirmative n'impliquerait-elle pas la plus flagrante contradiction ?

celles des voyages des marins dont nous avons parlé plus haut, termine par ces conclusions :

« Dans l'état fragmentaire et de désordre extrême dans lequel « les lettres de Vespuce nous sont parvenues, il est difficile de dé- « terminer avec une entière assurance chacune des expéditions « espagnoles et portugaises auxquelles il a été successivement atta- « ché, etc. »

Autre part ce savant dit :

« Il m'a paru très probable que le premier voyage a été fait « avec Hojéda, le second avec Vicente Yanès Pinzon, et le qua- « trième avec Gonzalo Coelho.

« Nous ignorons jusqu'ici, ajoute-t-il, sous quel chef Vespuce « a exécuté son troisième voyage. »

Digitized by Google

On a dit : Vespuce a vu une partie du Nouveau-Continent méridional avant Cabral dans l'expédition de Pinzon. Supposons-le, mais il l'a vue comme tous les autres marins de la même expédition. Un simple matelot du navire de Pinzon avait autant de droit à cette découverte que Vespuce. La gloire de cette expédition et la découverte dont il s'agit appartiennent tout entières à Pinzon et non à Vespuce.

Cela est si vrai, que *Jean de La Cosa*, son compagnon de voyage, n'a pas écrit dans sa fameuse carte *esto Cabo descobrio Vespucio*, mais au contraire, non seulement il ne prononce pas même son nom, mais il constate la découverte de Pinzon dans cette mémorable note que nous transcrivons de nouveau : *Esto Cabo se descobrio en anno de* 1499, *por Castilla siendo descobridor Vicente Annes* (1). Et il constate aussi la découverte de l'île de Ferdinand de Noronha, par une expédition portugaise dans laquelle Vespuce ne se trouvait même pas.

Les panégyristes de Vespuce ont prétendu qu'il était juste et raisonnable de respecter sa mémoire, puisqu'il était un homme habile! Mais nous aimons

(1) Voyez des pages 161 à 163.

Digitized by Google

à penser qu'il n'est pas d'un esprit juste et d'un jugement impartial de vouloir, sur de simples conjectures qui du reste sont en opposition avec les faits, de vouloir élever, disons-le, une statue à Vespuce pour de grandes actions qui appartiennent à d'autres. On a objecté même à ceux qui, comme nous, ont considéré Vespuce dans la dernière catégorie des voyageurs de l'époque des découvertes, qu'il ne fallait pas être sévère contre lui, puisqu'il était un cosmographe habile! Sans doute il était habile, mais Strabon, Ptolémée et maints autres avant lui, furent aussi des cosmographes bien autrement habiles que Vespuce, et néanmoins ils n'usurpèrent point la gloire d'autrui.

Il est bien digne de remarque que malgré cette grande renommée que ses panégyristes ont prétendu lui créer, il est digne de remarque, nous le répétons, de voir qu'en 1512 (cette date est très importante), les cartes de Vespuce avaient si peu d'autorité en Espagne, que la carte marine d'André de Morales était la seule dont le gouvernement reconnaissait l'exactitude, et la seule qui jouissait d'une grande célébrité.

Mais Vespuce écrivait bien ses relations de mœurs de sauvages, et ces relations sont très amusantes, répliquent d'autres; mais nous ren-

Digitized by Google

controns dans quelques portulans écrits par des pilotes dont les noms sont peu connus, des relations écrites dans le même genre, et qui sont très amusantes. Or, le point fondamental ne consiste pas à savoir s'il était bon cosmographe, s'il écrivait des relations amusantes ; il consiste, nous le répétons, à savoir s'il a fait ou non les découvertes qu'on lui a faussement attribuées. Or, ces prétendues découvertes de Vespuce ne peuvent plus être soutenues à sa louange, comme des découvertes réellement faites par lui. Ainsi tout ce que ses panégyristes ont dit en sa faveur, et pour justifier ses intentions avec plus ou moins d'érudition ou de sagacité, ne pourra lui créer aux yeux de la critique savante et impartiale une place supérieure parmi les premiers marins qui ont découvert les différentes parties du Nouveau-Continent. Aux yeux de cette critique, Vespuce ne sera désormais qu'un homme habile quis'est trouvé dans l'expédition d'Hojéda de 1499 en 1500; dont le fameux Jean de La Cosa, qui dressa la première carte du Nouveau-Continent, n'en fit même pas la moindre mention, quoique Vespuce se fût trouvé dans la même expédition avec lui.

En effet, la grande découverte due au génie de Colomb, celles d'Hojéda, de Pinzon, de Lepe, de Ca-

Digitized by Google

bral et de Coelho (1) sont des découvertes réelles; elles sont constatées par des documens de la plus évidente authenticité. *Leurs dates reposent sur des documens certains*, comme l'a très bien observé M. de Humboldt. Au contraire, dans les prétendues découvertes de Vespuce, les dates ne méritent aucune confiance, *et sont en contradiction entre elles* (2). Quant au fond, l'analogie des événemens et les matériaux sont les mêmes dans les deux voyages de Vespuce et d'Hojéda, mais dans la relation confuse du premier, leur succession est al-

(1) *Claude Barthélomeo* dans son *Orbis Maritimus*, assure que Vespuce, dans le voyage de 1501, avait découvert la rivière de la *Plata*, mais cela n'a pas la moindre probabilité. Malgré qu'on ait supposé que Vespuce atteignit le 52e degré de latitude méridionale, supposition que M. Southey dans son *Histoire du Brésil*, admet comme un fait, est également invraisemblable. Une simple observation suffit pour démonter, selon nous, le peu de confiance que mérite la partie de la relation de Vespuce, relative à cette prétendue découverte, c'est le silence qu'à cet égard ont gardé tous les écrivains portugais et espagnols. Il n'est pas croyable qu'une navigation aussi hardie et la découverte d'une rivière due à *Solis* en 1515, ait été ignorée au départ de Coelho en 1503.

D'autre part, le retour de Gonçalo Coelho à Lisbonne, avec deux vaisseaux qui échappèrent au naufrage, dément l'assertion de Vespuce qui, dans sa deuxième lettre, prétend que le capitaine mourut dans le naufrage, et que ce fut lui qui retourna à Lisbonne avec les deux vaisseaux. Si cela eût été vrai, comment ce fait serait-il ignoré des autres contemporains ?

(2) Voyez *Examen Critique*.

Digitized by Google

térée (1) ; les relations de Vespuce sont toujours embrouillées (2) et dans sa rédaction règne un *vague désespérant* (3); des dates astronomiques appartenant au voyage fait avec Hojéda, se trouvent mêlées aux récits du voyage fait avec Pinzon (4). Ainsi le lecteur impartial reconnaîtra sans peine, d'après cette discussion, combien il est difficile, sinon impossible, de donner aux relations de Vespuce un caractère d'authenticité.

Le lecteur verra, nous n'en doutons pas, que

(1) Voyez *Examen Critique*.

(2) Voyez *Exam. Crit.*, t. IV, p. 82. Je ne puis aucunement reconnaître, dit M. de Humboldt, dans la description dogmatiquement *embrouillée* de Vespuce, le phénomène plus commun d'un *halo*, etc.

(3) Voyez la remarque de M. de Humboldt, t. IV, p. 168. Ce savant en parlant de la lettre datée de Lisbonne, dit: Pourquoi aurait on confié à Benvenuto une lettre adressée au roi de Portugal?

Nous signalons ici ce doute pour montrer encore une énigme de plus dans les relations de Vespuce.

(4) « Une date astronomique, dit M. de Humboldt, la conjonc-« tion de la lune avec mars (le 23 août 1499), mêlée au récit « du voyage de Pinzon, tandis qu'elle appartient indubitablement « au voyage avec Hojeda, offre une difficulté sinon insurmonta-« ble, du moins très grave. » Ce savant se demande : « Aurait-elle « passé accidentellement d'un voyage dans l'autre? Il n'est pas « question d'ailleurs de cette conjonction planétaire dans le livre « de *Quatuor Navigationes*, c'est la seule lettre à Lorenzo de « Médicis qui en parle. »

Digitized by Google

tous les efforts des panégyristes de Vespuce ont échoué jusqu'à présent.

Du côté de Colomb et des autres navigateurs que nous avons nommés plus haut, sont les faits constatés, appuyés sur des documens authentiques; du côté de Vespuce au contraire, les faits, les documens, les raisonnemens même qu'on a faits en sa faveur, lui sont tous contraires, et ne font que montrer chaque fois davantage l'épouvantable iniquité commise contre Colomb et contre les autres marins célèbres qui ont abordé le Nouveau-Continent après ce grand homme.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES.

A.

Pages.

ADAM DE BREMEN. Auteur oublié par Canovai. 154

ALBERTINO. Auteur cité..... 89

ALBUQUERQUE (ALPHONSE D') commanda une division dans une expédition faite sous le roi Emmanuel, pag. 22. — Reconnut le Brésil et y relâcha..... 84

ALBUQUERQUE (FRANÇOIS D')..... *Idem.* 22

ALEXANDRE VI. Passage très important d'une bulle de ce pape, à l'égard de Colomb..... 128

Digitized by Google

Pages.

ALLEGRINI (PIÉTRO). Lettre adressée à cet imprimeur, publiée en 1789..... 150

ALMEIDA (D. FRANÇOIS D') reconnut le Brésil... 84

ALPHONSE, roi d'Aragon, Contraire au parti Angevin..... 55

ALVARES (EMMANUEL), pilote portugais du XVIe siècle..... 99

ALVARES (FRANÇOIS). Son voyage en Ethiopie.. 92

ALVARES père (LOUIS). Son ouvrage manuscrit est envoyé par Goës à Ramusio..... 9

AMÉRIQUE. Fausses assertions de Canovai au sujet de ce nom donné au Nouveau-Continent.... 161

AMIRAL (CARTE DE L'). Par qui elle a été dessinée..... 165 et suiv.

AMORETTI. Cité..... 99

AMPÈRE. Auteur cité..... XIV

ANCILLON. Auteur cité..... I

ANGHIERA (PIERRE MARTYR D'). Cité en faveur de Colomb, pag. 47. — Autorité de son témoignage, *ibid.* — Ne classa jamais Vespuce parmi ceux qui premièrement ont découvert le Nouveau-Monde, pag. 47. — Son opinion au sujet de Vespuce combattue, p. 197 et suiv. — Ses ouvrages cités..... 198

ANJOU (RENÉ D'), duc de Lorraine, qui prenait le titre de roi de Sicile et de Jérusalem. Époque de sa mort, pag. 53. — Particularités de sa vie qui

Digitized by Google

Pages.

prouvent qu'il ne pouvait exister des rapports entre lui et Vespuce..... 55 et 56

ANJOU (RENÉ II D') ne peut avoir des rapports de jeunesse avec Vespuce..... 56 et suiv.

ANNALES DES SCIENCES. Journal cité ..... 6 et 7

APPIEN. Cité..... 26

ARCHIVES ROYALES DE PORTUGAL..... 8
(Voyez *Torre do Tombo.*)

B.

BALDELLI BONI (LE COMTE). Lettre de Vespuce découverte par lui, pag. 211. — Texte de cette lettre qui donne lieu à des observations critiques..... ..... 213 et suiv.

BANDINI n'a pas connu l'édition faite en Lorraine de la *Cosmographiæ Introductio*, pag. 49. — Sa conjecture au sujet des rapports de Vespuce avec Laurent de Médicis, pag. 61. — Elle est *contra producentem*, pag. 62. — Inexactitude de cet auteur au sujet d'une expédition de Vespuce, pag. 105. — Il donne comme nouveau un document déjà publié..... 148

BARBOSA, auteur de la bibliothèque Lusitanienne, attribue la découverte de l'Amérique à Cabral..... 34

Digitized by Google

Pages.

BARLŒUS. Ce qu'il dit au sujet de Vespuce et de Colomb dans un ouvrage sur le Brésil, publié à Amsterdam en 1647..... 28

BARREIROS. Son silence au sujet de Vespuce dans son traité *de Ophira regione*..... 87

BARROS (JEAN DE). Son silence sur Vespuce et sur sa prétendue rencontre avec Cabral, pag. 20. — Il parle de la rencontre de Cabral avec *Pedro Dias*, pag. 21. — Cet historien mentionne le départ de Lisbonne de Jean de Nova, et cite le nom du Florentin Ferdinand Vinnet, *ibid.* — Cité au sujet de Jean II, roi de Portugal..... 240

BARTHEMA (LOUIS DE). Dans la relation de ses voyages il ne fait pas mention de Vespuce.... 87

BARTOLOZZI réfute un pamphlet de Canovai, pag. 150. — Combat Canovai et justifie Tiraboschi, pag. 157. — Relève plusieurs erreurs de Canovai au sujet de Vespuce..... 189

BAUDRAND, géographe du XVII^e siècle, douta de la réalité des prétentions de Vespuce, pag. 27. — Son *Dictionnaire géographique* cité, *ibid.* — Ce qu'il y dit de Cabral, de Colomb et de Vespuce, *ibid.* et..... 28

BEHAIN (MARTIN). Ce qu'il dit des relations entre le Portugal et les autres pays au XV^e siècle, pag. 134. — Ses navigations sont d'une date plus ancienne que celles de Vespuce..... 235

Digitized by Google

Pages.

BELLEFOREST. Note qu'on lit dans sa Cosmographie au sujet de Colomb..... 179

BENEVENT (MARC DE). Un des éditeurs du Ptolémée imprimé à Rome, en 1508, pag. 81. — Sa dissertation..... 85

BENZONI. Cité par Robertson ; son silence au sujet de Vespuce..... 33

BERARDI. Chargé de l'approvisionnement des vaisseaux avant Vespuce..... 117

BERNALDEZ. Son silence sur Vespuce..... 206

BIAGIO BUONACORSI. Son silence au sujet des rapports de Vespuce avec les Médicis, pag. 60. — Combien ce silence est significatif..... 60

BIDLE. Son travail savant sur Cabot..... XII

BODIN. Cité au sujet de René d'Anjou..... 53

BOUVET DE CRESSÉ. Passage de son histoire de la marine de tous les peuples, cité au sujet du non imposé au Nouveau-Monde..... 39

BORDONI. Nom donné au Nouveau-Continent dans son ouvrage intitulé *Isolario*, pag. 170. — Autorité de cet écrivain sur le sujet en discussion, pag. 171. — Autres ouvrages du même auteur..... 171

BOSSI (CHEVALIER DE). Passage très intéressant de son *Histoire de Colomb*, pag. 40. — Autre citation fort longue et très curieuse, pag. 42 *in fine* jusqu'à pag. 48. — Ce qu'il dit au sujet des char-

Digitized by Google

Pages

latans qui parurent à l'époque des découvertes. 131

BRÊME (ADAM). Ses indications sur l'Amérique, son ignorance de la géographie de la Baltique, son ouvrage *De situ Daniæ*..... v

BRITO (FREIRE). Cité d'après J.-B. de Castro.... 34

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE adopta des erreurs au sujet des voyages de Vespuce, et contribua à les propager..... 29

BUSTAMENTE, publie au Mexico l'ouvrage de la Vega..... 24

C.

CABOT, Ce que dit Canovai de ce navigateur par rapport à Colomb..... 153

CABRAL (PEDRO-ALVARES). Mémoire sur son voyage, écrit par un pilote portugais, pag. 7. — On n'y parle point de Vespuce, pag. 8. — Son arrivée au Cap-Vert, pag. 7. — Il ne s'est pas rencontré avec Vespuce, pag. 8. — Son retour en Portugal, pag. 9. — Sa découverte, pag. 11 et 52. — Rapport que font sur ses voyages des négocians italiens, établis en Portugal, à leurs correspondans de Florence et de Venise..... 77

CADAMOSTO. Son voyage cité par Goës..... 11

Digitized by Google

Pages.

CALANCA (FR.-ANTONIO DE). Cité contre Vespuce..... 232

CAMERS. Carte qui accompagne son édition de Solin, dans laquelle pour la première fois on trouve le nom d'Amérique..... 184

CAMINHA (PIERRE-VAZ). Sa lettre adressée au roi Emmanuel, pag. 86. — Son silence au sujet de Vespuce, *Ibid.* et..... 158

CAMOES. Le grand épique portugais fait l'éloge de l'*Histoire du Brésil* de Gandavo..... 88

CAMUS. Ses observations critiques sur les relations de Vespuce, pag. 35. — Ne connut pas la collection de Montalbodo, pag. 78. — Cahier qu'il cite, *ibid.* — Contraire aux prétentions de Vespuce..... 109

CANCELLIERI. Cité contre Canovai..... 186

CANOVAI, panégyriste de Vespuce au préjudice de la gloire de Colomb; cité et réfuté souvent par l'auteur de cet ouvrage; ne connut probablement pas l'édition de la *Cosmographiæ Introductio*, faite en Lorraine, pag. 49. — Son apologie de Vespuce n'est pas du tout concluante, pag. 142 et suiv. — Analyse de son ouvrage en faveur de ce navigateur, *ibid.* — Remarques critiques sur les lettres de Vespuce, publiées par cet auteur, pag. 146 et 147. — Il est attaqué à Florence même au sujet de son éloge de Vespuce, pag. 150. — Passages remarquables de Canovai au

Digitized by Google

Pages.

sujet de Colomb, pag. 155. — Il prétend que Hojeda n'a jamais voyagé avec Vespuce, pag. 156. — Pour exalter Vespuce il oublie les navigations des Portugais qui le précédèrent, pag. 158. — Réfuté au sujet du nom imposé originairement au Nouveau-Continent, pag. 169. — Ses assertions au sujet des anciennes cartes et des éditions de Ptolémée ne sont pas exactes, pag. 173. — Supposition absurde de Canovai au sujet de Colomb et de Vespuce, pag. 186 et..... 187

CASAL (AYRES DE), auteur de la *Chorographia Brasilica*, souvent cité, et notamment pag. 93 et 94

CASAS (LAS). Passage de son Atlas où il se plaint de l'injustice avec laquelle on avait imposé le nom d'Amérique au Nouveau-Continent, pag. 36. — Casas (évêque de Chiappa et historien), avait en sa possession d'importantes lettres de Colomb, pag. 95. — Opinion de ce savant évêque sur Pierre Martyr, pag. 198.—Passages très importans de cet illustre prélat au sujet de Vespuce, pag. 204 et..... 205
(Son *Histoire des Indes*, MSS, citée souvent dans cet ouvrage.)

CASSELIO. Auteur oublié par Canovai..... 148

CASTANHEDA. Historien portugais cité pag. 85- 87

CASTRO (JEAN-BAPTISTE DE), en parlant de la découverte du Brésil, ne dit pas un seul mot sur

Digitized by Google

Pages.

Vespuce 34

CELLARIUS n'adopta pas entièrement les prétentions de Vespuce au préjudice de Colomb, pag. 27. Passage de sa *Geographia Nova*, cité..... 27

CHARLEVOIX. Cité contre les prétentions de Vespuce, pag. 30. — Du grand nombre d'auteurs consultés par Charlevoix..... 31

CLADERA est tout-à-fait contraire aux prétentions de Vespuce..... 110

CLARET DE FLEURIEU. Passage de cet auteur tout-à-fait contraire aux prétentions de Vespuce..... 106

CLAUDE (BARTHOLOMÉ) n'a pas raison de dire que Vespuce a découvert la rivière de la *Plata*.... 248

COSCO (LÉANDRO) traduit en espagnol une des lettres de Colomb..... 127

COELHO (GONZALO). Ce que dit de son expédition l'auteur du *Dictionnaire géographique* augmenté par Malte-Brun, pag. 37. — Il reconnaît la côte du Brésil, pag. 83. — Seconde expédition de ce navigateur, pag. 84. — Ce qu'en disent Goës et Osorio..... 84

COLOMB (CHRISTOPHE). Sa lettre relative aux premières découvertes de l'Amérique, pag. 41. — Sur ses plaintes on révoqua en Espagne diverses permissions qu'on avait accordées pour des découvertes, pag. 44. — Intrigue de l'archevêque de Badajoz contre Colomb, pag. 47.— Pro-

Digitized by Google

Pages.

cès intenté contre les héritiers de Colomb, pag. 103 et 104. — Recommandation de Colomb en faveur de Vespuce, pag. 139. — Dans la lettre de recommandation il ne fait pas mention des découvertes de Vespuce, pag. 139. — Ce qu'on doit conclure de ce silence, pag. 141. — Le nom d'Amérique n'avait pas même été prononcé du vivant de Colomb..... 223

COLOMB (FERDINAND). Pourquoi ne s'est-il pas plaint de l'usurpation faite au préjudice de la gloire de son père, pag. 226 et suiv. — Conjecture à ce sujet..... 226

CONGO. Royaume découvert par les Portugais, en 1484..... 158

COOK. Ce que dit Canovai au sujet de ce grand navigateur..... 159

CORPS DE DROIT DIPLOMATIQUE DU PORTUGAL. Dans cet ouvrage on ne trouve rien sur Vespuce..... 12

CORSAL (ANDRÉ). Auteur d'une relation insérée dans Ramusio..... 202

CORTE-REAL (JEAN-VAZ) découvre la terre des *Bacalhaos*..... 241

COSA (JEAN DE LA) ne fit pas mention de Vespuce dans sa carte du Nouveau-Continent, pag. 247. — Hojeda et Vespuce furent ses compagnons de voyage..... 157

COSMOGRAPHIÆ INTRODUCTIO. Ouvrage im-

Digitized by Google

Pages.

primé en Lorraine en 1507, cité pag. 26 et en beaucoup d'autres endroits.

COTTA (JEAN), un des éditeurs du Ptolémée, 150..... 82

CREMONA (FRANCESCO DI SANTA). Sa lettre à Pascoaligo, ambassadeur de Venise en Espagne, pag. 77. — Il n'y fait pas mention de Vespuce. 77

CRETICO (DOMINIQUE), ambassadeur de Venise en Portugal. Sa lettre dans laquelle il parle de l'expédition de Cabral, et ne parle pas de Vespuce, pag. 24. — Il écrit à sa cour pour lui communiquer le retour de la flotte de Cabral, pag. 25. — Il est en contradiction avec Empoli au sujet de l'expédition de Cabral..... 126

CUNHA (TRISTAO DA), ambassadeur du roi Emmanuel à la cour de Rome, pag. 61. — Reconnut le Brésil..... 85

D.

DACIER. Ce qu'il dit sur les cartes portugaises et italiennes des XIII^e^ et XIV^e^ siècles..... 100

DANIEL (VICTOR). Auteur oublié par Canovai.... 154

DEXTER (FLAVIUS). Livres publiés sous ce faux nom par la Higuera..... 68

Digitized by Google

Pages.

DIAS (PIERRE). Rencontre de Colomb avec lui, mentionnée par Barros..... 21

DIAS (BARTHOLOMEO). Sa théorie de navigation suivie par les auteurs des *Portulans Portugais*, pag. 98. — Découvre le cap *Tormentoso* en 1486 158

DIOPHANTE. Sous ce pseudonyme s'est caché probablement Canovai..... 151

DIPLOMATIQUE (NOUVEAU TRAITÉ). Ce que disent ses auteurs sur l'argument négatif au sujet de l'authenticité d'un document, pag, 64. — Passages de cet ouvrage cités..... 66 et 67

DURFORD (COMTE DE). Quel était le sujet du prix fondé par lui à l'Académie de Cortone..... 152

E.

EBOLENSIS (BERNARDUS-SYLVANUS). Son édition de Ptolémée en 1511..... 164

EDIMBOURG-GAZETEER. Dans cet ouvrage on attribue la découverte du Brésil à Cabral, et on ne parle pas de Vespuce..... 38

EMMANUEL (LE ROI). Son silence à l'égard de Vespuce..... 243

ENCYCLOPÉDIE BRITANNIQUE. Ce qu'on y lit au sujet de Vespuce dans l'article *Amérique*,

Digitized by Google

Pages.

au sujet de Colomb, pag. 37. — Au sujet de Cabral, *ibid.* — On n'y trouve rien sur les prétendus voyages de Vespuce..... 38

EMPOLI. Ce que ce Florentin dit sur son compatriote Vespuce ne doit avoir aucun poids..... 224

ETIENNE (CHARLES). Cité contre Vespuce 232

EVEQUE (L'). Cité contre Vespuce..... 232

F.

FABRONIO. Son silence au sujet de Vespuce... 60

FARIA E SOUZA. Cité par J.-B. de Castro en faveur de Cabral 34

FERDINAND-LE-CATHOLIQUE. Prétendues lettres patentes de ce roi sur le nom d'Amérique à donner au Nouveau-Continent, pag. 159. — On prouve que ces lettres patentes n'ont jamais existé, pag. 160 et suiv. — Carte dressée d'après ses ordres..... 165

FERNANDEZ (AYRES), pilote portugais du XVI^e^ siècle..... 99

FORMALEONE n'est pas favorable à Vespuce. 110

FORSTER. Auteur cité..... XII

FOSSI, cité par le chevalier de Bossi au sujet d'une lettre de Colomb..... 41

Digitized by Google

Pages.

FREITAS (LE PÈRE SÉRAPHIN DE). Son silence au sujet de Vespuce 102

FRISTCH (GOTTLOB). Auteur publié par Canovai. 154

G.

GALLO (ANTONIO). Auteur génois d'un petit ouvrage publié dans le recueil de Muratoiri. . . . 41

GALVAO. Contemporain de Coelho. Ce qu'il dit de l'expédition commandée par ce navigateur, pag. 83. — Son silence sur Vespuce, pag. 88 et 219

GAMA (VASCO DA). Passage de Malte-Brun sur ce grand navigateur, pag. 39. — Était de retour en Portugal en 1499, après ses découvertes 52

GANDAVO (PIERRE DE MAGALHAES). Son silence sur Vespuce, pag. 88. — Ce qu'il dit de Cabral. 88

GARCIA (VASCO). Déclaration de ce pilote au sujet de Vespuce. 111

GASPAR VOPELIO. Sa carte géographique de 1547. 178

GEMMA FRISIUS. Éditeur de la *Cosmographie* d'Appianus de 1529. 179

GIOCONDO (GIULIANO DEL) et GIOCONDO (BARTOLOMEO DEL). On ne trouve aux Archives royales de Portugal aucune mention de ces deux individus. 6

Digitized by Google

Pages.

GIRALDINI ne fait aucune mention des lettres de Vespuce. 89

GIRAVA. Son opinion sur la carte dessinée par Vopelio, pag. 178. — Il ne parle pas des prétendues découvertes de Vespuce. 179

GIROLAMO DI SANTO STEFANO, voyageur génois. Ses ouvrages imprimés à Lisbonne en 1502. 64

GIUNTINI (FRANÇOIS). Son témoignage n'a point d'importance au sujet de Vespuce. 46

GOES (DAMIEN DE), célèbre historien portugais. Sa chronique du roi Emmanuel, pag. 8. — Divers détails sur sa vie, pag. 9. — Il devait connaître les voyages de Vespuce s'ils étaient vrais, pag. 10. — Nommé chef des Archives royales et services qu'il rend dans ce poste, *ibid.* — Ses voyages, pag. 11. — Ce qu'il dit au sujet de la seconde expédition de Gonçalo Coëlho. 84

GOMARA, historien espagnol cité par Robertson. Rend pleine justice à Colomb. 32

GONZALO COELHO. Son expédition en 1503, pag. 13. — La relation de son voyage écrit par lui-même a été perdue. 14

GRINÆUS. Dans son ouvrage *Novus Orbis*, on trouve inséré un mémoire concernant le voyage de Cabral. 34

GUANCHIMO. L'un des auteurs des *Portulans*

Digitized by Google

Pages.

Portugais, manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris. 98

GUICCIARDINI n'attribua pas la découverte du Nouveau-Continent à Vespuce, pag. 90. — Importance de l'opinion de cet historien. 90

GUINES (DE). Auteur oublié par Canovai. 154

H.

HAENEL. Dans le catalogue qu'il publia de quatre cent trente-deux bibliothèques, on n'y rencontre point un seul mss. relatif aux découvertes de Vespuce. 65

HAKLUYT. Ce qu'il dit de Colomb. 93

HEEREN attribue à Cabral et non pas à Vespuce la découverte du Brésil. 35

HENRI (L'INFANT DON) donne l'impulsion aux voyages avant Vespuce. 101

HENRICUS GLAREANUS. Girava avait puisé dans les ouvrages de cet auteur. 179

HERRERA (ANTOINE DE), cité par Robertson, accuse Vespuce d'avoir falsifié les dates de ses deux voyages. pag. 33. — Ce qu'il dit d'un second voyage d'Hojeda avec Vespuce, pag. 104. — Autorité de cet historien, quoique non contemporain, dans ce qu'il dit au sujet de Vespuce. 233

Digitized by Google

Pages.

HIGUERA. Imposteur qui publia de faux documens 68

HISTOIRE DE PORTUGAL (L'), par une société de gens de lettres garde le silence sur Vespuce et sur ses voyages. 38

HOJEDA. Son départ avec Vespuce une année après le troisième voyage de Colomb, pag. 44. — Arrive à Saint-Domingue en 1499, pag. 44. — Lettres que lui écrivit l'archevêque de Badajoz, pag. 47. — Eut pour pilote Jean de la Cosa, *ibid.* — Ordres que lui envoya l'archevêque de Badajoz, ennemi de Colomb, pag. 47. — Ce que dirent sur ces voyages les journalistes de Trévoux, pag. 104. — Ce fut avec Hojeda que Vespuce fit le seul voyage qui ne soit pas problématique, pag. 157. — Il se servit de la carte dite de l'*Amiral*, pag. 166. — Rapprochement au sujet du voyage de cet Espagnol et de celui que Vespuce s'est attribué 209

HOMEM (ALONZO MARTINS), découvrit la terre des *Bacalhaos* avec Corte Real 241

HUERTA, traducteur de Pline en espagnol . . . 185

HUMBOLDT (M. LE BARON DE). Sa note sur les anciennes cartes d'Amérique, pag. 26. — Opinion de ce savant sur le nom d'*Amérique* imposé au Nouveau-Continent, pag. 69. — Ses observations sur l'édition de Ptolémée faite à Rome en 1508, pag. 81. — Ce qu'il dit au sujet des pra-

Digitized by Google

Pages.

tiques de pilotage suivies dans les grands voyages par Colomb, Gama, etc., pag. 95.— Regarde souvent comme problématiques les voyages de Vespuce, pag. 110.—Passages fort remarquables de cet auteur au sujet de Vespuce, pag. 243 et . 244

HUPFUFF (MATHIAS). Ouvrage qu'il publia en 1505. . 74

I.

IBARRA (BERNARD). Ce qu'il dit au sujet de la carte appelée de l'*Amiral*. 166

IRVING (WASHINGTON). Cité, pag. 26. — Réfute Canovai au sujet du titre donné par Vespuce à Soderini. 144

ISABELLE (LA REINE). Femme de René Ier d'Anjou, envoyée en Italie par son mari en 1434 . . 55

ITINERARIUM PORTUGALENSIUM. Ouvrage cité 89

J.

JANOT (JEAN). Editeur de la traduction de l'ouvrage intitulé *Nouveau-Monde*. 75

JACQUES (CHRISTOVAO). Expédition commandée

Digitized by Google

Pages.

par lui, pag. 84. — Ses découvertes 84

JEAN (ROI DE PORTUGAL), invita Colomb à venir en Portugal, et non pas Vespuce. 208

JEROME (BARTHOLOMEO). Son poëme intitulé *Amérique*. 46

JUIGNÉ-BROSSINIÈRE. Passage de son *Dictionnaire historique et cosmographique*, cité pag. 28. — Son inexactitude au sujet de Vespuce. . 28

K.

KOCK. Passage de son *Tableau des Révolutions de l'Europe* sur Vespuce et Hojeda, pag. 16. — Cité au sujet de René d'Anjou. 53

L.

LACROIX. Son silence sur Vespuce. 35

LAFITEAU, en parlant des auteurs des découvertes, ne nomme pas Vespuce 31

LAMBERT (JEHAN). Cahier qu'il imprima, pag. 38. — Date de ce cahier suivant Camus, pag. 79. — Cette date ne peut pas être exacte. 79

LEMOS (GASPARD) apporta à Lisbonne la nouvelle de la découverte du Brésil. 219

Digitized by Google

Pages.

LEPPE, navigateur espagnol, reconnut le Brésil en 1500, pag. 52. — Ce que dit Canovai en parlant de lui. 158

LIBRI. Son histoire des sciences en Italie 111

LIVRE (PETIT), imprimé à Paris en 1516, intitulé *S'ensuit le Nouveau-Monde, etc* 24

LLORENTE (MARIANO). Ouvrage de cet auteur intitulé *Saggio Apologetico, etc.*, pag. 191. — Justifie Herrera contre Canovai 234

LOUIS XI (ROI DE FRANCE), força le duc de Bourgogne à rendre René de Lorraine à sa mère . . 57

M.

MALHEIRO (PEDRO ALFONSO). Lettre au sujet des découvertes, publiée par lui 240

MALTE-BRUN. Passages de cet auteur en faveur de Colomb, pag. 39 — Son opinion sur le prétendu premier voyage de Vespuce n'est pas partagée par son continuateur 40

MANUSCRITS PORTUGAIS au nombre de deux cents existant à la Bibliothèque royale de Paris : leur silence sur Vespuce 65

MARCHIONI (BARTHOLOMÉ), propriétaire d'un bâtiment commandé par Vinet, mentionné par Barros, vint de l'Inde en Portugal avec Louis Bartema. 87

Digitized by Google

Pages.

MARCO PAULO. Son voyage imprimé à Lisbonne en 1502. 64

MARIZ (PIERRE) parle de la flotte commandée par Gonçalo Coelho. 13

MARSAND. Son catalogue de sept cents manuscrits italiens de la Bibliothèque du Roi, où l'on ne lit pas un seul mot au sujet de Vespuce. . . 65

MARTINS (PERO). L'un des auteurs des *Portulans portugais* 98

MARTYR, Italien résidant en Espagne. Opinion de Robertson à l'égard de cet écrivain. 32

MASDEU. Son histoire critique d'Espagne. . . . IV

MATTEI (SAVERIO) reproche à Canovai des opinions paradoxales au sujet du théâtre grec . . . 192

MÉDICIS. Questions auxquelles donnent lieu les dates des lettres que Vespuce leur adresse, pag. 59. — Bandini suppose que ce fut à *Pier Francesco de Médicis* que Vespuce adressa sa relation, pag. 210.—Peu de fondement de cette supposition 210

MELA (POMPONIUS). Edition de ce géographe par Vadianus publiée à Bâle. Note qu'on y lit au sujet du Nouveau-Continent. pag. 172.—Noms qu'on donne au Nouveau-Continent dans les différentes éditions de ce géographe latin. 172

MENTELLE attribue la découverte du Brésil à Cabral, et ne parle pas de Vespuce. 35

Digitized by Google

Pages.

MEUSEL. Passage remarquable de cet écrivain contre les prétentions de Vespuce. 191

MIRANDOLE (PIC DE). Influence de ses ouvrages sur les cosmographes portugais. 98

MIROIR DU MONDE. Carte que l'on trouve dans cet ouvrage 181

MONTALBODO FRANCASSANO. Collection imprimée par lui à Vicence en 1507, pag. 74.— Indication des matières contenues dans ce recueil, pag. 75 et 76. — Lettres intéressantes qu'il contient 76 et. 77

MORALES (ANDRÉ DE). Sa carte marine. 246

MORELLI publia le premier une importante lettre de Colomb. 45

MORETI. Carte qu'on trouve dans son édition d'Ortelius. 185

MORISOT attribue à Colomb la découverte du Nouveau-Monde 66

MOSQUERA DE VARUMBO. Cité contre Vespuce. 232

MOURA (CHRISTOVAO DE). Notice sur le Brésil, qui lui fut dédié, pag. 183. — Dans ce mémoire on ne parle pas de Vespuce. 183

MUÑOZ (J.-B.). Son opinion au sujet de Vespuce, pag. 16. — Ce qu'il dit de Vespuce dans son *Histoire du Nouveau-Monde*, pag. 108. — Son

Digitized by Google

Pages.

opinion sur l'autorité historique de Pierre Martyr 200

MUNSTER (SÉBASTIEN). Auteur d'une cosmographie, pag. 179. — Erreurs commises par lui au sujet de Vespuce 190

MURATORI. Ouvrage d'Antonio Gallo qu'il publia dans son recueil 41

N.

NAPIONNE (LE CHEVALIER). Sa conjecture sur Vespuce détruite par une lettre de Caminha, pag. 86. — Aveu important de Napione au sujet de Vespuce 90

NAVARRETE (MARTIN FERNANDEZ DE), président de l'Académie de Madrid, cité pag. 3, 5, 26 et 49. — Absurdités qu'il remarque dans la relation de Vespuce, pag. 49. — Combat les prétentions de Bandini et de Canovai en faveur de Vespuce, pag. 52. — Son opinion sur les voyages de Vespuee de 1501 et 1503, conforme à celle de l'auteur, pag. 52. — Absurdités, contradictions et erreurs de dates qu'il trouve dans les lettres attribuées à Vespuce, pag. 149. — Son jugement sur le peu d'exactitude historique de Pierre Martyr, pag. 200. — Son ouvrage sur la découverte du Nouveau-Continent VII

Digitized by Google

Pages.

NICOLAS DE CONTI. Voyageur vénitien, dont on publia les écrits à Lisbonne en 1502 64

NIGRO (ANDALON). Ses ouvrages cités 98

NOIR (LE). Ouvrage qu'il traduisit et publia à Paris en 1513 74

NOVA (JEAN DA). Navigateur peu célèbre, pag. 13. — Son départ de Lisbonne avec une flotte, mentionné par Barros. 21

NOVUS ORBIS SEU INDIA OCCIDENTALIS. Texte remarquable de cet ouvrage en faveur de Colomb 102

NUNES (PIERRE), célèbre géomètre portugais: ce qu'il dit au sujet des découvertes des Portugais. 238

O.

OLIVEYRA (NICOLAS). Dans son *Histoire du Brésil* il ne parle pas de Vespuce, pag. 65. — Cité par Morisot 66

ORANGE (MÉDAILLE DU PRINCE D'). Fausseté dans l'inscription de cette médaille. 69

ORTELIUS. Remarques sur les noms qu'il donne au Nouveau-Continent dans son *Theatrum Orbis universalis*, pag. 180. — Passage de cet auteur, favorable à Colomb. *ibid.* — Édition du *Theatrum Orbis* de 1584, citée. 181

Digitized by Google

Pages.

OSORIO, célèbre historien portugais : son silence sur Vespuce, pag. 23. — Ce qu'il dit de la seconde expédition de Coelho 84

OTMAR (JOHANNES). Ouvrage qu'il publia, intitulé, *Orbis Novus*. 74

OVIEDO, historien espagnol, attribue la découverte de l'Amérique à Colomb, et non pas à Vespuce ni à Hojeda, pag. 160.—Conjectures sur le motif du silence de cet auteur au sujet de Vespuce, pag. 229 et. 230

P.

PARKER (AMIRAL). Carte qu'on trouve dans sa relation imprimée en 1629 186

PASCOALIGO (PIERRE), ambassadeur de Venise à Lisbonne : son silence sur Vespuce, pag. 9. — Ses lettres, pag. 12. — N'est pas d'accord avec *Empoli* sur la découverte du Brésil et la prétention de Vespuce. 126

PEDRO (LE PRINCE DON) rapporta en Portugal un exemplaire des voyages de Marco Polo. 101

PEUCHET n'est pas favorable à Vespuce. 109

PHILESIUS ou RINGAMANN eut une grande part à la publication du Ptolémée imprimé en 1513, pag. 168. — Nom que l'on donne dans cet ouvrage au Nouveau-Continent 168

Digitized by Google

Pages.

PINKERTON ne parle pas des prétendus voyages de Vespuce au Brésil. 35

PINZON (VINCENT-EANES) reconnut le Brésil en 1500, pag. 52 et 245. — Prétentions des écrivains espagnols au sujet de ce navigateur, pag. 115.— Ce que dit Canovai au sujet de Pinzon, pag. 158. Rapprochement au sujet du voyage de ce navigateur et de celui que s'est attribué Vespuce. . 210

PIRES (ANDRÉ). L'un des auteurs des *Portulans portugais* qui existent à la Bibliothèque royale de Paris. 98

PIZANI (DOMENICO). Ambassadeur de Venise en Espagne 128

PLUCHE. Cité. 29

POPELLINIÈRE. Mappemonde qui se trouve dans son ouvrage intitulé les *Trois Mondes*. . 171

PORTUGALIA, ouvrage ainsi intitulé. Passage de ce livre concernant la découverte du Brésil. 66

PORTULANS. Collection des *Portulans portugais* existant à la Bibliothèque Royale de Paris. . . . 97

PRÉVOST n'inséra pas dans sa collection les relations de Vespuce 102

PTOLÉMÉE. Son système renversé par les découvertes de Colomb et de Gama, pag. 39.—Silence que les éditeurs de Ptolémée gardent au sujet de Vespuce, pag. 80 et 83. — Ce qu'ils disent de Colomb et des Portugais, *ibid.* — Série des

Digitized by Google

Pages.

éditions de ce géographe depuis 1511 jusqu'à 1584, pag. 173 et 174, *in nota*.— Remarques sur quelques unes de ces éditions. 174

R.

RAIDEL. Cité au sujet d'une édition de Ptolémée. 168

RAMUSIO. Ce qu'il dit en parlant du voyage de François Alvares en Ethiopie, pag. 92. — Les éloges qu'il donne à Vespuce ne détruisent pas les assertions de Las Casas et Schoner. . . 231

RANKE. Cité en faveur des navigateurs portugais. 229

RAYNAL (L'ABBÉ), parle de la découverte du Brésil par Cabral et ne dit rien de Vespuce . . . 32

RENÉ II. (Voyez ANJOU.)

RICCI (JULIEN), ne fait pas mention de René II en parlant des élèves d'Antoine Vespuce. . . . 58

RICHAUMER. Observations sur sa traduction du recueil de Vicence 197

RINGAMANN. (Voyez PHILESIUS.)

ROBINET n'est pas exact dans ce qu'il dit des voyages de Vespuce 29

ROBERTSON. Passage remarquable de cet auteur contre Vespuce, pag. 32 et 33.— Son opinion sur l'ouvrage de Bandini, pag. 62, *in nota*.— In-

Digitized by Google

Pages.

duction qu'il tire du silence d'Oviedo au sujet de Vespuce 229

ROCCHA-PITTA. Cité au sujet de la découverte du Brésil 34

ROSCOE ne parle point des prétendus rapports entre Laurent de Médicis et Vespuce. 60

ROTECK. Son *Histoire générale des temps modernes,* citée pag. 4. — Ajouta peu de foi aux relations de Vespuce 16

RUSCELLI attribue la découverte de l'Amérique à Vespuce. 26

RUYCH. Sa Mappemonde, dans l'édition de Ptolémée de 1508, pag. 81. — Nom qu'on y donne à l'Amérique méridionale 82

S.

SAGRA (DON RAMON DE LA). Mappemonde de Jean de la Cosa qu'il publia pour servir d'illustration à son *Histoire de l'île de Cuba.* 162

SALDANHA (ANTOINE DE). Commandant d'une division dans une expédition faite sous le roi Emmanuel 24

SOLORZANO. Cité contre Vespuce 232

SANCHEZ (RAPHAEL), trésorier du roi d'Espagne. Lettre que lui adressa Colomb 41

Digitized by Google

Pages.

SANDE (RUY DE), ministre du roi Emmanuel en Espagne. Son silence sur Vespuce. 12

SCHERER. Auteur oublié par Canovai. 154

SCHLEGEL. Ce qu'il dit au sujet des impostures littéraires des XIV^e^ et XV^e^ siècles 68

SCHMID (ÉRASME) prétendit qu'Homère avait connu l'Amérique 154

SCHONER, astronome de Nuremberg, contraire à Vespuce, pag. 231 et 232

SCIENCES (LES). Ce qu'elles doivent à la découverte du Nouveau-Continent 1

SCOTTUS (JOANNES). Son édition de Ptolémée. . 164

SEGNI n'attribua pas à Vespuce la découverte du Nouveau-Monde, pag. 90. — Quelques détails sur la vie de cet écrivain 91

SODERINI (PIETRO). Lettres que Vespuce lui écrivit, pag. 7, 18 et. 143

SOLIN. Mappemonde dans l'édition de cet auteur publiée par Camers, pag. 176. — Note qu'on y lit au sujet de Colomb. 177

STRABON. Son système renversé par les découvertes de Colomb et des Portugais. 39

STUVENIO n'est pas favorable à Vespuce. . . . 102

SYLVA (MICHELDA), ambassadeur portugais, apporta à Rome une carte marine. 202

Digitized by Google

Pages.

T.

TARRACONES (JERONIMO GIRAVA). Noms donnés au Nouveau-Continent dans une Mappemonde de sa *Cosmographie*. 177

TEIXEIRA. Son *Atlas* manuscrit. 17

TEIXEIRA (LE PÈRE JOSEPH). Son silence sur Vespuce. 88

TERNAUX (HENRI) possède un exemplaire d'une lettre de Colomb à Raphaël Sanchez, qu'il communiqua à l'auteur, pag. 42. — Ses observations sur les réimpressions d'une lettre de Colomb 127

THEVET. Sa *Cosmographie*, citée 181

TIRABOSCHI. Cité en faveur de Colomb, pag. 43. — Ce qu'il dit au sujet de l'éducation littéraire de Vespuce, pag. 145. — Manière dont Canovai tâche de réfuter ce qu'il dit au sujet de Vespuce. 156

TORPHEO, auteur oublié par Canovai. 154

TORRE DO TOMBO (ARCHIVES ROYALES DE PORTUGAL). Ces archives ne contiennent aucun document qui parle de Vespuce 8

TOSCANELLI, astronome florentin consulté par Alphonse V de Portugal. 240

TOSSINUS (EVANGELISTA) imprima le *Ptolémée* qui parut à Rome en 1508. 81

Digitized by Google

Pages.

TREPEREL (JEAN). Collection qu'il publia. . . . 75

TREVIGIANO (ANGELO). Sa lettre au sujet de Colomb, pag. 128. — Influa sur la publication de l'ouvrage intitulé, *Mundo Nuovo*. 194

TREVISE (ANGE DE). Sa réponse au sujet d'une carte du voyage de Colomb, qui lui était demandée 166

TRÉVOUX (JOURNALISTES DE). Ce qu'ils disent contre l'apologie de Vespuce publiée par Bandini . 103

V.

VADIANUS contribua à propager la confusion au sujet des voyages de Vespuce, pag. 26. — Son édition de Pomponius-Mela 172

VAISSE (DON JOSEPH), religieux bénédictin, adopta des erreurs au sujet des voyages de Vespuce . . 29

VALORI. Son silence sur les rapports de Vespuce avec les Médicis. 60

VASCONCELLOS (JOAO MENDES DE). Son silence sur Vespuce. 12

VASCONCELLOS (SIMAO). Ce qu'il dit au sujet de l'expédition commandée par Gonçalo Coëlho. . 13

VEGA (LE PÈRE EMMANUEL DA). Cité contre Vespuce. 232

VERARD (CHARLES) parle de Colomb dans sa *Conquête de Grenade*. 128

Digitized by Google

Pages.

VERCELLESE (ALBERTO). Opuscule qu'il publia au sujet des découvertes. 128

VERONESE (PAULO-FORLANI). Carte gravée par lui en 1565 172

VESPUCE (AMÉRIC). On ne trouve pas son nom mentionné dans aucun des documens existant aux archives royales de Portugal, ni dans les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, examinés par l'auteur, pag. 6. — Ses lettres à Soderini, pag. 7 — Peu de fondement de ses prétentions, pag. 15. — S'il fit partie de deux expéditions ce fut comme subalterne, pag. 16. — Il s'empara des relations d'Hojeda, et les produisit comme siennes, *ibid, in nota.*— Silence sur Vespuce d'un grand nombre de documens, pag. 18.— Les lettres patentes qu'il dit avoir reçues du roi Emmanuel n'existent pas aux archives de Portugal, pag. 19. — Silence de Barros sur son second voyage, pag. 22. — Silence d'Osorio à l'égard de Vespuce, pag. 23. — Accusé par Herrera d'avoir falsifié les dates de ses voyages, pag. 23. — Son voyage avec Hojeda, pag. 44. — Fiction poétique de Jérôme Bartholomé qui conduisit Vespuce à la cour du roi d'Ethiopie, pag. 46. — Il ne s'embarqua avec Hojeda que comme simple passager, pag. 47. — Sa jalousie contre Colomb, pag. 48. — Il s'attribua l'honneur d'avoir découvert le Brésil, *ibid.* — Absurdité où il est tombé dans la relation de son second voyage,

Digitized by Google

Pages.

pag. 49. — Pourquoi, s'il fit son voyage par ordre du roi de Portugal, a-t-il pris possession du territoire au nom du roi de Castille? pag. 50. — Erreurs de ses observations astronomiques, *ibid.* — Le bateau où il s'embarqua ne pouvait faire un long voyage, pag. 51. — Remarques sur ses lettres, lesquelles ne pouvaient pas être adressées à René d'Anjou, pag. 53, 54, 56 et 57. — Questions que soulèvent les dates de ses lettres adressées aux Médicis, pag. 59 et 61. — Pourquoi aurait-il imprimé ses relations en Lorraine. Les lettres insérées dans la collection de Montalbodo sont peu favorables aux prétentions de Vespuce, pag. 77. — Silence de tous les auteurs portugais du XVI^e^ siècle à son égard, pag. 88. — Injustice de ses plaintes contre l'ignorance des pilotes portugais, pag. 95. — Contradictions dans les dates de ses relations, pag. 103. — Il se fit naturaliser Espagnol, pag. 117. — Ce qui résulte des documens des archives de Simancas, au sujet de Vespuce, pag. 118 et 119. — Différentes éditions de ses lettres, pag. 121 et suiv. — Pourquoi ne s'opposa-t-il pas à ce que *Ylacomilus* donnât son nom au Nouveau-Continent? pag. 132. — Différens passages de ses lettres, où il y a peu d'exactitude, et où il décèle une grande présomption, pag. 134, 135, 136, 137 et 138. — Il garde le silence sur Cabral, pag. 135. — Sa bévue lorsqu'il parle de Pline, comme contemporain de Mécène, pag. 145. — Etrange supposi-

Digitized by Google

Pages.

tion de Canovai à ce sujet, *ibid.* — Sa fatuité et sa jalousie à l'égard des navigateurs portugais, pag. 216 et 217. — Son silence à l'égard de Cabral, *ibid.* — Injustice de ses accusations contre les marins portugais. 239

VESPUCE (ANTOINE). Ses élèves, mentionnés par Julien Ricci. 58

VINET (FERDINAND). Capitaine florentin, mentionné par Barros. 21

VITERBE (ANNIUS DE). Livres publiés sous son nom au XV^e^ siècle. 68

VOSGIEN. Passage de son Dictionnaire géographique, contraire à Vespuce.. 36

WALCKENAER (LE BARON). Cité. 162

Y.

YLACOMILUS (PSEUDONYME) fut le premier qui proposa de donner au Nouveau-Continent le nom d'Amérique, pag. 130. — Il ne pouvait pas ignorer la découverte de Colomb, pag. 131. — Ce qu'il dit dans sa *Cosmographiæ Introductio* au sujet de la dénomination du Nouveau-Continent. 178

YRVING (WASHINGTON). Sa Vie de Colomb VII

Z.

ZORZI, cosmographe et dessinateur de cartes à Venise. 162

IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU, RUE BAILLEUL, 9-11.

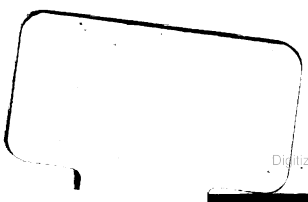
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1071
1842
SCACIGA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

600032726Q

42.

1071.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

STORIA

DI

VAL D'OSSOLA

DELL'AVVOCATO

FRANCESCO SCACIGA DELLA SILVA

VOL. UNICO

VIGEVANO 1842

COI TIPI DI PIETRO VITALI E COMP.

con permiss.

1071.

Digitized by Google

L' Autore dichiara di aver adempiute le condizioni prescritte dell' art. 18 *delle Regie Patenti* 28 *febbrajo* 1826, *e di volerne godere il beneficio.*

١٣٥١.

Digitized by Google

Prefazione

Scuola eccelsa è la storia per il genere umano: è anzi anello unico di concatenazione tra la schiera numerosa dei viventi, e la schiera ancora più grande di quelli, che furono. La forza dell'esempio trascina lo spirito alla virtù egualmente che alla colpa, e l'eloquenza dei fatti è l'eloquenza più sublime, e più energica per favellare al cuore.

Questi concetti mi tornavano troppo soventi al pensiero, e troppo mi persuadevano, che una striscia di alpestre terreno popolata da pochi abitatori non avrebbe potuto somministrare giammai avvenimenti sì grandi

Digitized by Google

da bastare allo sviluppo d'una storia per allettare, od ammaestrare alcuno. La natura aveva destinato questa Val d' Ossola per ricovero di pastori fra praterie e foreste fiancheggiate dalle roccie, e dai ghiacci: ma per uno sforzo costante in tutte le età, e per le beneficenze continuate dei Principi, giunsero finalmente gli uomini a fertilizzare un suolo infecondo, ed avaro; ed impressero allora nelle generazioni quell'amore di patria, senza cui troppo presto sarebbe ito deserto il terreno di gente.

La storia impertanto, che non può destare basterole interessamento se non allora, che sa rinvenire vicende inaspettate, imprese sublimi, e strepitose rivoluzioni di regni, male può compiere al proprio officio in raccontando le venture di un popolo montano destinato a lottare, ora colla forza degli elementi, ora colla sterilità del terreno, ora colla ferocia di nemici abbominatori d' ogni quiete. La fibra del cuore umano non si scuote, che alle attrattive delle grandi virtù, od all' orrore dei grandi delitti; nè le pacifiche contrade dell' Ossola seppero od onorarsi di azioni, o bruttarsi di scellerag-

Digitized by Google

gini clamorose abbastanza per essere ricordate a chi in Val d' Ossola nato non sia. La mancanza per altra parte dei monumenti, la fallacia delle popolari tradizioni, la preoccupazione degli spiriti nelle più strane ed inveterate credenze, sono scogli altrettanto fatali, quanto inevitabili per chiunque si affatichi nel vergare pel primo le pagine di una storia. Quanto ei sia grande incomodo, colui solo può dirlo, che già si è provato all' impresa, e vi riescì.

Tuttavia le considerazioni così fatte non mi intrattennero dallo scrivere questo volume; e nel mentre appunto mi volgevo a concittadini per raccogliere quei lumi, che non di rado scortesemente mi venivano niegati, possentissimo mi giunse il conforto per dispaccio del R. Governo, che liberamente mi permetteva di penetrare in ciascuno degli archivi comunali Ossolani per lo studio dei patrj avvenimenti. Copiose notizie colsi di tosto in Vogogna; importanti ne rinvenni a Varzo, ed a Formazza; negli altri siti, o nulla, o quasi nulla.

Incominciai allora queste pagine per mia sola erudizione, e col divisamento di presto

Digitized by Google

abbandonarle all' obblìo; nè mutai di pensiero se non se quando già io m' era di troppo nell' opera oltrato. Per questo specialmente nel primo libro, s' incontrano dei concetti, e talvolta dei periodi intieri, cavati da altri autori non prima accennati, e che di seguito male avrei saputo discernere; per questo parimenti a luogo a luogo ho amato internarmi forse anche troppo nelle vicende degl' Annali Romani ed Elvetici per chiarirne pochi fatti appartenenti alla patria storia: per questo infine si veggono intralasciate non poche considerazioni di statistica, e di pubblica economia, che di età in età meglio avrebbero fatto conoscere lo stato di Val d' Ossola.

Era però mio pensiero di riportare li documenti, che più da vicino interessano questa storia, e precipuamente quei tanti privilegi, che li Visconti, li Sforza, li Spagnuoli, ed Austriachi Monarchi, e l' Augusta R. Casa di Savoja, accordavano di tempo in tempo alla fedeltà, al coraggio, ed ai bisogni dei Valligiani in Ossola; ma perchè la collezione era per riescire soverchiamente voluminosa, m' arrestai a quel trattato di pubblica

Digitized by Google

convenzione firmato nel 1381 *tra Giovanni Galeazzo Visconti, e le Decurie di All'Ossola per la spontanea loro dedizione; e questo trattato io pubblico adesso sul terminare dell'opera, onde ciascuno impari da quale scaturigine trassero principio li sì grandi privilegi dei quali fu l'Ossola in ogni età beneficata.*

L'Ossolano, che omai ha dimenticato intieramente le vicissitudini della patria; le sorti, le imprese, ed i tempi de' suoi maggiori, tributerà (oso sperarlo) un pensiero di gratitudine a quel suo concittadino, che pel primo gliene offre adesso la storia.

Domodossola addì 8 *Aprile* 1842

Avv. FRANCESCO SCACIGA DELLASILVA

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRO PRIMO

Sommario

Incertezza delle nozioni storiche più antiche appo tutti li popoli. Descrizione dell'Ossola. Opinioni sulli primi di lei abitatori. Spedizioni di Roma contro i barbari. Passaggio dei Cimbri per Ossola. Riflessioni sulla via tenuta da Cesare per far passare le legioni dall'Adriatico sul Lionese. Miniere di Valle Anzasca sotto i Romani. Strada di Settimio Severo per la Val d' Ossola. Introduzione del cristianesimo. San Giulio, e san Giuliano predicatori dell'Evangelo. Eruli ed Ostrogoti alla conquista d' Italia. Origine degl' abitanti di Macugnaga e di Formazza. Passaggio di Gundebaldo per l' Ossola. Venuta delle famiglie dei Campieni, e dei Marini. Dominio in Ossola del convento di san Pietro di Pavia, del convento d' Arona, e dei signori Novaresi.

La Storia dei primi secoli è presso tutte le genti oscura e favolosa. Le nazioni, diceva uno scrittore, del pari che gli uomini solo a poco a poco, e per gradi pervengono alla loro maturità, ed i fatti accaduti nel tempo della loro infanzia, o nel corso della più fresca gioventù nè possono rinvenirsi, ne meritano ricordanza. Tutto ciò che risale al di là di quel breve periodo a cui s'estendono gli annali meno contestati, tutto è oscuro: quindi resta uno spazio immenso alla invenzione, ed alla favola; e la storia, che dovrebbe raccontare fatti veri, ed insegnare la sapienza, comincia soventi dallo spacciare finzioni ed assurdità ».

Digitized by Google

Per questo impariamo in Tito Livio avere a concedersi all'antichità il perdono, se mescolando le cose divine alle umane, ella e più illustri ha tentato di rendere, e più auguste le origini delle città. La mitologia fattasi padrona delle tradizioni volle tutto abbellire per far difendere ciascun popolo da qualche divinità, o da qualche eroe; e giunse per tal via ad imprimere quella vanità nelle nazioni, che invita ciascuna ad ostentare la propria antichità, e la grandezza dell'origine. Tuttavia la più parte dei popoli non avendo scrittori proprj, che raccontassero loro la fondazione della patria, dovettero essi medesimi ricorrere agli storici Greci e Romani.

Il paese, del quale prendiamo a scrivere la storia trovandosi in troppo lontana regione dal rimanente d'Italia, a buon diritto può chiamarsi una parte delle alpi; ed i Greci per lunga pezza, e fino agl'ultimi tempi dei re Tolomei, o non ebbero di queste alpi notizie, o ben imperfette, e scarse assai. Anche li Romani avidi solamente di ricchezze, e di vantaggiose conquiste non si mostrarono sulle prime più solleciti dei Greci in conoscere il barricato che Italia separa dalla Francia e dalla Germania; ed anzi è singolare, che dopo avere avuto cotanto a che fare coi Galli, ignorassero ancora lungo tempo d'onde quei barbari fossero partiti, e per dove passati. Solamente dopo li famosi fatti di Trebbia, di Canne, e di Trasimeno, pensarono a prenderne cognizione, e cominciarono allora solamente a distinguere le alpi col nome di Marittime, Cozie, Penine, Graje, Leponzie, Rezie e Carniche. Inutilmente perciò si tenterebbe di accertare qual fosse lo stato dell'Ossola, e quali gli abitatori

Digitized by Google

prima della venuta d' Annibale; perciocchè mancherebbero gli scrittori di data più antica.

Non pertanto richiede l' officio dello storico, che tutte siano narrate quelle più comuni sentenze, che per la tradizione, o per gli scritti, si sono negli uomini generate, lasciando, che ognuno le approvi come verosimili, o come menzognere le rifiuti.

Sotto il grado 25 di lungitudine, ed interseccata dal paralello 46 di latitudine si apre per entro le montagne colla direzione dal mezzogiono a mezzanotte una striscia di terreno, la quale si estende pello spazio di quasi sessanta miglia e confina al nord col Vallese e colla Svizzera; al sud colla riviera d'Orta, e col lago maggiore; all' est colle valli del Milanese, e del Luganese; all' ovest colla valle di Sesia. Questa striscia di terreno frammezzata da un fiume, nel quale si perdono altri fiumi, e torrenti, ha preso il nome di Ossola; e la divisero gli abitanti in inferiore, ed in superiore, cominciando abbasso dal Lancone di Ornavasso, e venendo innanzi sino all'alta Formazza. Nel mezzo nondimeno di quelle montagne che segnano la direzione principale di quella valle, si scorgono li seni profondi terminati dalle ghiacciaje, e dalle nevi, per entro li quali trovarono asilo altri uomini, e diedero il nome a sei minori vallee. La topografia di queste regioni si potrebbe comparare ad un' albero, che lasciando le radici al contatto colla riviera d'Orta, e col lago maggiore cresce prosperoso sino all'altezza del san Gotardo, e spiega sei tronchi principali, che vanno a mettere capo nelle valli di Anzasca, Antrona, Bognanco, Divedro, Antigorio, e Vigezzo.

Quest' albero, che spiegherebbe la precisa confor-

Digitized by Google

mazione del territorio, è pur la combinazione d'un quadro realmente descritto dalle acque, che dall'alto dei montuosi terreni s'incamminano alla pianura. L'Anza dall'Anzasca, l'Ovesca dall'Antrona, la Bogna da Bognanco, la Diveria da Divedro, la Melezza da Vigezzo, sono cinque torrenti tributarj al Toce; e questo fiume primario nel raccogliere quei flutti percorre tutta Ossola, e forma il tronco principale di quell'albero dalla Formazza alle sponde del Verbano.

Domodossola posta quasi nel mezzo di tutte queste valli, fu anche sempre la loro capitale: Vogogna si mantenne sin quasi a giorni nostri la giurisdizione sopra l'Ossola Inferiore. Dieci paesi principali formano la valle Anzasca: Bannio, Borgone, Calasca, Castiglione, Cimamulera, Macugnaga, Piedimulera, Prequartera, e san Carlo con Vanzone. Sei altri comprendono la valle d'Antrona, cioè: Antronapiana, Montescheno, Schieranco, Seppiana, Viganella, e Vila. Bognanco dentro, Bognanco fuori, Monteossolano, e Vagna, sono li quattro paesi, dai quali è formata la valle di Bognanco. Si contano in valle Divedro, Crevola, Varzo, e Trasquera. Nove altri comuni compongonsi in Antigorio sotto li nomi di Crodo, Agaro, Baceno, Cravegna, Formazza, Mozio, Premia, Salechio, Viceno; come egualmente da sedici paesi è costituita la valle Vigezzo, vale a dire: Crana con santa Maria Maggiore, Albogno, Buttogno, Cojmo, Craveggia, Dissimo, Druogno, Finero, Folsogno, Malesco, Olgia, Re, Toceno, Villette, Vocogno, e Zornasco. Undeci diversi paesi si contano ancora in Ossola superiore, che chiudono Domo quasi in un bacino, e vi si schierano all'intorno sotto i nomi

Digitized by Google

di Beura, Caddo, Calice, Cardezza, Cisore, Masera, Montecrestese, Pallanzeno, Preglia, Tappia, e Trontano; come nei d'intorni di Vogogna si possono noverare Anzola, Cuzzago, Fomarco, Mergozzo, Miggiandone, Ornavasso, Premosello, Rumianca, cosicchè fra ambe due le Ossole si contano sessantanove paesi ossiano Comuni. Questi paesi però, eccettuati alcuni capi di Mandamento, furono qui descriti con ordine alfabetico dei loro nomi, non a seconda della topografica posizione.

Alcuni ci fanno credere, che una colonia di Osci partita dalla terra di lavoro nel regno di Napoli abbia accellerato il passo sino a queste montagne qui prendendo stanza, e chiamando Ossola il paese dal nome, che venivano a portar gli Osci. Li Toscani a vero dire si mostrarono in ogni tempo sì laboriosi ed attivi, che per le tante invasioni di barbari, e per le rivoluzioni continue, alle quali il paese loro soggiacque, furono costretti spesse fiate ad emigrare in cerca altrove di quel soggiorno più pacifico, che sovente serbavasi tra le alpi. È per questo che leggiamo in Marco Porzio Catone queste montagne italiche essere per consenso universale non altro, che colonie di Toscani, e da costoro, e dai loro capi, e duci, avere avuto denominazione i popoli, come li Rezi da Reto re dei Lidj; i Veronesi da Vera colonia Toscana; la Valturrena da Turreni e l'Ossola dagl'Osci.

Altri insegnano che i Leponzi dispersi una volta attorno le alpi, e forzati ad eleggersi una sede di riposo, qui s'adunassero a fondare quell'antica Oscela rimarcata nell'itinerario di Antonino, e nella geo-

Digitized by Google

grafia di Strabone, e di che se n' ha menzione in Tolomeo, ed in parecchi dei commentatori di Cesare. Narrano anzi, che già 10,000 anni egizj pari a circa 800 dei nostri, prima della caduta di Troja un Ercole Libico generato da Osiride, e nipote per conseguenza di Cham (uno dei tre maschi di Noè) giugnesse con numeroso corteggio di gente in Italia attraverso i Celti, e varcasse quelle alpi, che Graje appunto, ossiano Greche furono dette. Sulle traccie di Plinio aggiungono ancora, che parecchi della comitiva di questo eroe arrivati nel mezzo di sì alpestre regione si trovarono agghiacciati per le nevi i piedi e furono costretti a fermarsi per divenire in tal guisa gli abitatori di questi luoghi, che portano il nome di Ossola. Della venuta di un Ercole favellano eziandio gli scrittori, che pretendono da lui sia stata fondata Novara; checche per opera dei Liguri venisse poscia questa città ristorata. Il nome stesso di Leponzi, che in loro lingua significa abbandono, accennerebbe troppo bene gli uomini, che staccati dal restante della comitiva si restarono derelitti sul terreno ove diedero l'origine ad un novello paese. Nel principio anzi del secolo nostro furonvi eruditi, li quali confrontando gli abiti che portano le donne valsesiane col vestito dalle femmine usato nell'isola di Scio, credettero viemeglio probabile la sentenza di coloro, che pensano non essere i Leponzi, che un rimasuglio dei seguaci di Ercole.

Ma di qual peso sia l'autorità delle etimologie, e qual fede s'abbia a prestare ai racconti di Annio da Viterbo, e del Caldeo Beroso intorno al libico Eroe, non l'ignorano ora mai, ed i dotti, ed i non

Digitized by Google

dotti. Egli è altronde inverosimile troppo, che una colonia di Osci volesse partire da sì lontano, e fertile paese per venire a queste regioni troppo montuose per quel popolo: sterili troppo, e fredde. La vicinanza del territorio, e la condizione pressochè eguale del suolo suggerirebbe piuttosto, che l' Ossola sia stata per la prima volta abitata dagli stessi individui, che popolarono Elvezia. Questa si ebbe le prime genti da una colonia di Focesi che scappati dalla Grecia ai tempi dell' invasione dei Persiani, e navigando l' Arcipelago, ed il Mediterraneo andarono a fondare Marsiglia all' imboccatura del Rodano. Parte di loro seguirono il corso del fiume sino al Lemano, ossia al lago di Ginevra, e poscia costeggiando il lago e trovando nuovamente il Rodano, andarono fondando piccioli stabilimenti in varj luoghi di quelle montagne.

Non altrimenti giunsero in Ossola li primi abitatori. Liguri, ed Ausonj, ed Insubri, ed altri di nazioni diverse, che per Elvezia volevano passare nelle Gallie; genti divenute girovaghe, che emigravano dalla patria in cerca di paesi; pastori, ai quali vantaggiose si mostravano le estese praterie in montagna, s' affrettarono gli uni dopo gli altri a prendervi stanza, e quivi fermandosi crebbero a poco a poco finchè fabbricarono paesi, e coltivarono terreni. Restava ancora a darsi un nome alla novella regione abitata, e questo nome le fu dato poco dopo, quale la di lei situazione il richiedeva; quale il volevano e le genti succedute ed il loro linguaggio.

Francia si trovava nei più remoti tempi abitata dagli Acquitanj, dai Belgi, e dai Celti conosciuti più presto sotto il nome di Galli. Ambigato rege di questi

Digitized by Google

Digitized by Google

STORIA

DI

VAL D'OSSOLA

DELL'AVVOCATO

FRANCESCO SCACIGA DELLA SILVA

VOL. UNICO

VIGEVANO 1842

COI TIPI DI PIETRO VITALI E COMP.

con permiss.

1071.

Digitized by Google

L' Autore dichiara di aver adempiute le condizioni prescritte dell' art. 18 *delle Regie Patenti* 28 *febbrajo* 1826, *e di volerne godere il beneficio.*

Digitized by Google

Prefazione

Scuola eccelsa è la storia per il genere umano: è anzi anello unico di concatenazione tra la schiera numerosa dei viventi, e la schiera ancora più grande di quelli, che furono. La forza dell'esempio trascina lo spirito alla virtù egualmente che alla colpa, e l'eloquenza dei fatti è l'eloquenza più sublime, e più energica per favellare al cuore.

Questi concetti mi tornavano troppo soventi al pensiero, e troppo mi persuadevano, che una striscia di alpestre terreno popolata da pochi abitatori non avrebbe potuto somministrare giammai avvenimenti sì grandi

Digitized by Google

da bastare allo sviluppo d'una storia per allettare, od ammaestrare alcuno. La natura aveva destinato questa Val d' Ossola per ricovero di pastori fra praterie e foreste fiancheggiate dalle roccie, e dai ghiacci: ma per uno sforzo costante in tutte le età, e per le beneficenze continuate dei Principi, giunsero finalmente gli uomini a fertilizzare un suolo infecondo, ed avaro; ed impressero allora nelle generazioni quell'amore di patria, senza cui troppo presto sarebbe ito deserto il terreno di gente.

La storia impertanto, che non può destare basterole interessamento se non allora, che sa rinvenire vicende inaspettate, imprese sublimi, e strepitose rivoluzioni di regni, male può compiere al proprio officio in raccontando le venture di un popolo montano destinato a lottare, ora colla forza degli elementi, ora colla sterilità del terreno, ora colla ferocia di nemici abbominatori d' ogni quiete. La fibra del cuore umano non si scuote, che alle attrattive delle grandi virtù, od all' orrore dei grandi delitti; nè le pacifiche contrade dell' Ossola seppero od onorarsi di azioni, o bruttarsi di scellerag-

Digitized by Google

gini clamorose abbastanza per essere ricordate a chi in Val d' Ossola nato non sia. La mancanza per altra parte dei monumenti, la fallacia delle popolari tradizioni, la preoccupazione degli spiriti nelle più strane ed inveterate credenze, sono scogli altrettanto fatali, quanto inevitabili per chiunque si affatichi nel vergare pel primo le pagine di una storia. Quanto ei sia grande incomodo, colui solo può dirlo, che già si è provato all' impresa, e vi riescì.

Tuttavia le considerazioni così fatte non mi intrattennero dallo scrivere questo volume; e nel mentre appunto mi volgevo a concittadini per raccogliere quei lumi, che non di rado scortesemente mi venivano niegati, possentissimo mi giunse il conforto per dispaccio del R. Governo, che liberamente mi permetteva di penetrare in ciascuno degli archivi comunali Ossolani per lo studio dei patrj avvenimenti. Copiose notizie colsi di tosto in Vogogna; importanti ne rinvenni a Varzo, ed a Formazza; negli altri siti, o nulla, o quasi nulla.

Incominciai allora queste pagine per mia sola erudizione, e col divisamento di presto

Digitized by Google

abbandonarle all' obblìo; nè mutai di pensiero se non se quando già io m' era di troppo nell' opera oltrato. Per questo specialmente nel primo libro, s' incontrano dei concetti, e talvolta dei periodi intieri, cavati da altri autori non prima accennati, e che di seguito male avrei saputo discernere; per questo parimenti a luogo a luogo ho amato internarmi forse anche troppo nelle vicende degl' Annali Romani ed Elvetici per chiarirne pochi fatti appartenenti alla patria storia: per questo infine si veggono intralasciate non poche considerazioni di statistica, e di pubblica economia, che di età in età meglio avrebbero fatto conoscere lo stato di Val d' Ossola.

Era però mio pensiero di riportare li documenti, che più da vicino interessano questa storia, e precipuamente quei tanti privilegi, che li Visconti, li Sforza, li Spagnuoli, ed Austriachi Monarchi, e l' Augusta R. Casa di Savoja, accordavano di tempo in tempo alla fedeltà, al coraggio, ed ai bisogni dei Valligiani in Ossola; ma perchè la collezione era per riescire soverchiamente voluminosa, m' arrestai a quel trattato di pubblica

Digitized by Google

convenzione firmato nel 1381 *tra Giovanni Galeazzo Visconti, e le Decurie di All'Ossola per la spontanea loro dedizione; e questo trattato io pubblico adesso sul terminare dell'opera, onde ciascuno impari da quale scaturigine trassero principio li sì grandi privilegi dei quali fu l'Ossola in ogni età beneficata.*

L'Ossolano, che omai ha dimenticato intieramente le vicissitudini della patria; le sorti, le imprese, ed i tempi de' suoi maggiori, tributerà (oso sperarlo) un pensiero di gratitudine a quel suo concittadino, che pel primo gliene offre adesso la storia.

Domodossola addì 8 *Aprile* 1842

Avv. FRANCESCO SCACIGA DELLASILVA

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRO PRIMO

Sommario

Incertezza delle nozioni storiche più antiche appo tutti li popoli. Descrizione dell'Ossola. Opinioni sulli primi di lei abitatori. Spedizioni di Roma contro i barbari. Passaggio dei Cimbri per Ossola. Riflessioni sulla via tenuta da Cesare per far passare le legioni dall'Adriatico sul Lionese. Miniere di Valle Anzasca sotto i Romani. Strada di Settimio Severo per la Val d' Ossola. Introduzione del cristianesimo. San Giulio, e san Giuliano predicatori dell'Evangelo. Eruli ed Ostrogoti alla conquista d' Italia. Origine degl' abitanti di Macugnaga e di Formazza. Passaggio di Gundebaldo per l' Ossola. Venuta delle famiglie dei Campieni, e dei Marini. Dominio in Ossola del convento di san Pietro di Pavia, del convento d' Arona, e dei signori Novaresi.

La Storia dei primi secoli è presso tutte le genti oscura e favolosa. Le nazioni, diceva uno scrittore, del pari che gli uomini solo a poco a poco, e per gradi pervengono alla loro maturità, ed i fatti accaduti nel tempo della loro infanzia, o nel corso della più fresca gioventù nè possono rinvenirsi, ne meritano ricordanza. Tutto ciò che risale al di là di quel breve periodo a cui s'estendono gli annali meno contestati, tutto è oscuro: quindi resta uno spazio immenso alla invenzione, ed alla favola; e la storia, che dovrebbe raccontare fatti veri, ed insegnare la sapienza, comincia soventi dallo spacciare finzioni ed assurdità ».

Digitized by Google

Per questo impariamo in Tito Livio avere a concedersi all'antichità il perdono, se mescolando le cose divine alle umane, ella e più illustri ha tentato di rendere, e più auguste le origini delle città. La mitologia fattasi padrona delle tradizioni volle tutto abbellire per far difendere ciascun popolo da qualche divinità, o da qualche eroe; e giunse per tal via ad imprimere quella vanità nelle nazioni, che invita ciascuna ad ostentare la propria antichità, e la grandezza dell' origine. Tuttavia la più parte dei popoli non avendo scrittori proprj, che raccontassero loro la fondazione della patria, dovettero essi medesimi ricorrere agli storici Greci e Romani.

Il paese, del quale prendiamo a scrivere la storia trovandosi in troppo lontana regione dal rimanente d'Italia, a buon diritto può chiamarsi una parte delle alpi; ed i Greci per lunga pezza, e fino agl' ultimi tempi dei re Tolomei, o non ebbero di queste alpi notizie, o ben imperfette, e scarse assai. Anche li Romani avidi solamente di ricchezze, e di vantaggiose conquiste non si mostrarono sulle prime più solleciti dei Greci in conoscere il barricato che Italia separa dalla Francia e dalla Germania; ed anzi è singolare, che dopo avere avuto cotanto a che fare coi Galli, ignorassero ancora lungo tempo d'onde quei barbari fossero partiti, e per dove passati. Solamente dopo li famosi fatti di Trebbia, di Canne, e di Trasimeno, pensarono a prenderne cognizione, e cominciarono allora solamente a distinguere le alpi col nome di Marittime, Cozie, Penine, Graje, Leponzie, Rezie e Carniche. Inutilmente perciò si tenterebbe di accertare qual fosse lo stato dell' Ossola, e quali gli abitatori

Digitized by Google

prima della venuta d' Annibale; perciocchè mancherebbero gli scrittori di data più antica.

Non pertanto richiede l' officio dello storico, che tutte siano narrate quelle più comuni sentenze, che per la tradizione, o per gli scritti, si sono negli uomini generate, lasciando, che ognuno le approvi come verosimili, o come menzognere le rifiuti.

Sotto il grado 25 di lungitudine, ed interseccata dal paralello 46 di latitudine si apre per entro le montagne colla direzione dal mezzogiono a mezzanotte una striscia di terreno, la quale si estende pello spazio di quasi sessanta miglia e confina al nord col Vallese e colla Svizzera; al sud colla riviera d'Orta, e col lago maggiore; all' est colle valli del Milanese, e del Luganese; all' ovest colla valle di Sesia. Questa striscia di terreno frammezzata da un fiume, nel quale si perdono altri fiumi, e torrenti, ha preso il nome di Ossola; e la divisero gli abitanti in inferiore, ed in superiore, cominciando abbasso dal Lancone di Ornavasso, e venendo innanzi sino all'alta Formazza. Nel mezzo nondimeno di quelle montagne che segnano la direzione principale di quella valle, si scorgono li seni profondi terminati dalle ghiacciaje, e dalle nevi, per entro li quali trovarono asilo altri uomini, e diedero il nome a sei minori vallee. La topografia di queste regioni si potrebbe comparare ad un' albero, che lasciando le radici al contatto colla riviera d'Orta, e col lago maggiore cresce prosperoso sino all'altezza del san Gotardo, e spiega sei tronchi principali, che vanno a mettere capo nelle valli di Anzasca, Antrona, Bognanco, Divedro, Antigorio, e Vigezzo.

Quest' albero, che spiegherebbe la precisa confor-

Digitized by Google

mazione del territorio, è pur la combinazione d'un quadro realmente descritto dalle acque, che dall'alto dei montuosi terreni s'incamminano alla pianura. L'Anza dall'Anzasca, l'Ovesca dall'Antrona, la Bogna da Bognanco, la Diveria da Divedro, la Melezza da Vigezzo, sono cinque torrenti tributarj al Toce; e questo fiume primario nel raccogliere quei flutti percorre tutta Ossola, e forma il tronco principale di quell'albero dalla Formazza alle sponde del Verbano.

Domodossola posta quasi nel mezzo di tutte queste valli, fu anche sempre la loro capitale: Vogogna si mantenne *sin* quasi a giorni nostri la giurisdizione sopra l'Ossola Inferiore. Dieci paesi principali formano la valle Anzasca: Bannio, Borgone, Calasca, Castiglione, Cimamulera, Macugnaga, Piedimulera, Prequartera, e san Carlo con Vanzone. Sei altri comprendono la valle d'Antrona, cioè: Antronapiana, Montescheno, Schieranco, Seppiana, Viganella, e Vila. Bognanco dentro, Bognanco fuori, Monteossolano, e Vagna, sono li quattro paesi, dai quali è formata la valle di Bognanco. Si contano in valle Divedro, Crevola, Varzo, e Trasquera. Nove altri comuni compongonsi in Antigorio sotto li nomi di Crodo, Agaro, Baceno, Cravegna, Formazza, Mozio, Premia, Salechio, Viceno; come egualmente da sedici paesi è costituita la valle Vigezzo, vale a dire: Crana con santa Maria Maggiore, Albogno, Buttogno, Cojmo, Craveggia, Dissimo, Druogno, Finero, Folsogno, Malesco, Olgia, Re, Toceno, Villette, Vocogno, e Zornasco. Undeci diversi paesi si contano ancora in Ossola superiore, che chiudono Domo quasi in un bacino, e vi si schierano all'intorno sotto i nomi

Digitized by Google

di Beura, Caddo, Calice, Cardezza, Cisore, Masera, Montecrestese, Pallanzeno, Preglia, Tappia, e Trontano; come nei d'intorni di Vogogna si possono noverare Anzola, Cuzzago, Fomarco, Mergozzo, Miggiandone, Ornavasso, Premosello, Rumianca, cosicchè fra ambe due le Ossole si contano sessantanove paesi ossiano Comuni. Questi paesi però, eccettuati alcuni capi di Mandamento, furono qui descriti con ordine alfabetico dei loro nomi, non a seconda della topografica posizione.

Alcuni ci fanno credere, che una colonia di Osci partita dalla terra di lavoro nel regno di Napoli abbia accellerato il passo sino a queste montagne qui prendendo stanza, e chiamando Ossola il paese dal nome, che venivano a portar gli Osci. Li Toscani a vero dire si mostrarono in ogni tempo sì laboriosi ed attivi, che per le tante invasioni di barbari, e per le rivoluzioni continue, alle quali il paese loro soggiacque, furono costretti spesse fiate ad emigrare in cerca altrove di quel soggiorno più pacifico, che sovente serbavasi tra le alpi. È per questo che leggiamo in Marco Porzio Catone queste montagne italiche essere per consenso universale non altro, che colonie di Toscani, e da costoro, e dai loro capi, e duci, avere avuto denominazione i popoli, come li Rezi da Reto re dei Lidj; i Veronesi da Vera colonia Toscana; la Valturrena da Turreni e l'Ossola dagl'Osci.

Altri insegnano che i Leponzi dispersi una volta attorno le alpi, e forzati ad eleggersi una sede di riposo, qui s'adunassero a fondare quell'antica Oscela rimarcata nell'itinerario di Antonino, e nella geo-

Digitized by Google

grafia di Strabone, e di che se n' ha menzione in Tolomeo, ed in parecchi dei commentatori di Cesare. Narrano anzi, che già 10,000 anni egizj pari a circa 800 dei nostri, prima della caduta di Troja un Ercole Libico generato da Osiride, e nipote per conseguenza di Cham (uno dei tre maschi di Noè) giugnesse con numeroso corteggio di gente in Italia attraverso i Celti, e varcasse quelle alpi, che Graje appunto, ossiano Greche furono dette. Sulle traccie di Plinio aggiungono ancora, che parecchi della comitiva di questo eroe arrivati nel mezzo di sì alpestre regione si trovarono agghiacciati per le nevi i piedi e furono costretti a fermarsi per divenire in tal guisa gli abitatori di questi luoghi, che portano il nome di Ossola. Della venuta di un Ercole favellano eziandio gli scrittori, che pretendono da lui sia stata fondata Novara; checche per opera dei Liguri venisse poscia questa città ristorata. Il nome stesso di Leponzi, che in loro lingua significa abbandono, accennerebbe troppo bene gli uomini, che staccati dal restante della comitiva si restarono derelitti sul terreno ove diedero l'origine ad un novello paese. Nel principio anzi del secolo nostro furonvi eruditi, li quali confrontando gli abiti che portano le donne valsesiane col vestito dalle femmine usato nell'isola di Scio, credettero viemeglio probabile la sentenza di coloro, che pensano non essere i Leponzi, che un rimasuglio dei seguaci di Ercole.

Ma di qual peso sia l'autorità delle etimologie, e qual fede s'abbia a prestare ai racconti di Annio da Viterbo, e del Caldeo Beroso intorno al libico Eroe, non l'ignorano ora mai, ed i dotti, ed i non

Digitized by Google

dotti. Egli è altronde inverosimile troppo, che una colonia di Osci volesse partire da sì lontano, e fertile paese per venire a queste regioni troppo montuose per quel popolo: sterili troppo, e fredde. La vicinanza del territorio, e la condizione pressochè eguale del suolo suggerirebbe piuttosto, che l' Ossola sia stata per la prima volta abitata dagli stessi individui, che popolarono Elvezia. Questa si ebbe le prime genti da una colonia di Focesi che scappati dalla Grecia ai tempi dell' invasione dei Persiani, e navigando l' Arcipelago, ed il Mediterraneo andarono a fondare Marsiglia all' imboccatura del Rodano. Parte di loro seguirono il corso del fiume sino al Lemano, ossia al lago di Ginevra, e poscia costeggiando il lago e trovando nuovamente il Rodano, andarono fondando piccioli stabilimenti in varj luoghi di quelle montagne.

Non altrimenti giunsero in Ossola li primi abitatori. Liguri, ed Ausonj, ed Insubri, ed altri di nazioni diverse, che per Elvezia volevano passare nelle Gallie; genti divenute girovaghe, che emigravano dalla patria in cerca di paesi; pastori, ai quali vantaggiose si mostravano le estese praterie in montagna, s' affrettarono gli uni dopo gli altri a prendervi stanza, e quivi fermandosi crebbero a poco a poco finchè fabbricarono paesi, e coltivarono terreni. Restava ancora a darsi un nome alla novella regione abitata, e questo nome le fu dato poco dopo, quale la di lei situazione il richiedeva; quale il volevano e le genti succedute ed il loro linguaggio.

Francia si trovava nei più remoti tempi abitata dagli Acquitanj, dai Belgi, e dai Celti conosciuti più presto sotto il nome di Galli. Ambigato rege di questi

Digitized by Google

ultimi, veggendo crescere ognora maggiormente il numero del suo popolo, pensò ad una strepitosa spedizione, e coi due suoi nipoti accordatosi, per nome Sigoveso, e Belloveso, li fece capi di due poderosi eserciti inviando il primo in Allemagna per la selva Ericina, il secondo in Italia pella strada dei monti Taurini. Fortunate furono le imprese di questi Celti capitanati da Belloveso, ed anzi non appena giunti in Italia l'anno 157 dalla fondazione di Roma corrispondente all'anno 21 del regno di Tarquinio Prisco, si recarono ad Insubrio, quivi fermandosi nel borgo più vicino, che divenne la capitale, e Mediolano fu chiamato, indi Milano. Quei Celti si dispersero eziandio per altri siti e di Lombardia, e di altrove, epperò Celtica denominazione si ebbero da loro parecchi paesi, come appunto dalla propria situazione ebbesi l'Ossola il suo nome dalle due parole HOCH ELL, che significano alta montagna, ossia luogo elevato. Ottoduro nel vicino Valese, distrutto poscia pelle acque della Dransa, e del Rodano, e cui si è sostituito in luogo più alto il paese di Martignì era una volta tutto dei Celti; ed è fama pur anche che l'odierno san Bernardo si chiamasse monte Giove dal grande Jeoha che adoravano quei popoli.

Per il che si potrebbe chiaramente arguire essere stato costume appo i Romani di latinizzare li nomi dal Celtico linguaggio una volta generati. Tra coloro, che una siffatta origine attribuiscono all'Ossola non mancano studiosi, li quali onde smentire la venuta del greco eroe sulle alpi del piccolo, e del grande san Bernardo, insegnano avere le medesime avuto il nome di Graje dal Teutonico Graven pronunciato

Digitized by Google

Graien, che significherebbe griggio per il loro aspetto non così bianco, come è la sommità del Monviso coperta sempre di neve.

Piu tardi i Galli Sennoni, trapassato l'Apennino, e discesi sotto lo stendardo di Brenno in Toscana, portarono la guerra sino alle mura di Roma. Insubria divenne quasi tutta dei Galli: a' Sennoni s'aggiunsero li Boj, e li Cenomani: nuovi ausiliarj passarono le alpi per sostenere gli antichi fratelli usciti dalla loro nazione, e Roma fu la sola, che ardisse spedire eserciti a debellarli. Venne però Manlio Curio e li mise in rotta: Aneroste, e Gongolitano famosissimi guerrieri cedettero all'apparire delle capitoline legioni, e le spoglie dell'altiero Viridomaro generale dei Galli restarono per onorare il trionfo di M. Claudio Marcello. Gl'invasori ciò non pertanto si estesero dappertutto, e fra tanta moltitudine di Galli era impossibile, che l'Ossola non rimanesse con altri paesi loro preda.

La spedizione di Annibale apporta in questa età novelle guerre all'Italia. Si levano nuovamente gl'Insubri contro Roma, e si uniscono a Cartaginesi, a Numidi, a Greci: ma il gran fallo del generale che non segue la vittoria per entro le mura dei vinti, rende inutile questo sforzo, e la città dei Quiriti sta in piedi ancora per dettare leggi ai vincitori. Quegli Insubri però si danno poco dopo essi medesimi sotto il Consolato di L. Furio e di M. Marcello ai Romani, e per tal modo viene ridotta in provincia tutta la terra da questi Galli occupata in prima.

È per altro la venuta di Annibale quella che manifesta il bisogno di conoscere il passaggio dell'alpi. Quei padri che dal senato Romano inviavano già da

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRO PRIMO

Sommario

Incertezza delle nozioni storiche più antiche appo tutti li popoli. Descrizione dell'Ossola. Opinioni sulli primi di lei abitatori. Spedizioni di Roma contro i barbari. Passaggio dei Cimbri per Ossola. Riflessioni sulla via tenuta da Cesare per far passare le legioni dall'Adriatico sul Lionese. Miniere di Valle Anzasca sotto i Romani. Strada di Settimio Severo per la Val d' Ossola. Introduzione del cristianesimo. San Giulio, e san Giuliano predicatori dell'Evangelo. Eruli ed Ostrogoti alla conquista d' Italia. Origine degl' abitanti di Macugnaga e di Formazza. Passaggio di Gundebaldo per l' Ossola. Venuta delle famiglie dei Campieni, e dei Marini. Dominio in Ossola del convento di san Pietro di Pavia, del convento d' Arona, e dei signori Novaresi.

La Storia dei primi secoli è presso tutte le genti oscura e favolosa. Le nazioni, diceva uno scrittore, del pari che gli uomini solo a poco a poco, e per gradi pervengono alla loro maturità, ed i fatti accaduti nel tempo della loro infanzia, o nel corso della più fresca gioventù nè possono rinvenirsi, ne meritano ricordanza. Tutto ciò che risale al di là di quel breve periodo a cui s'estendono gli annali meno contestati, tutto è oscuro: quindi resta uno spazio immenso alla invenzione, ed alla favola; e la storia, che dovrebbe raccontare fatti veri, ed insegnare la sapienza, comincia soventi dallo spacciare finzioni ed assurdità ».

Digitized by Google

Per questo impariamo in Tito Livio avere a concedersi all'antichità il perdono, se mescolando le cose divine alle umane, ella e più illustri ha tentato di rendere, e più auguste le origini delle città. La mitologia fattasi padrona delle tradizioni volle tutto abbellire per far difendere ciascun popolo da qualche divinità, o da qualche eroe; e giunse per tal via ad imprimere quella vanità nelle nazioni, che invita ciascuna ad ostentare la propria antichità, e la grandezza dell' origine. Tuttavia la più parte dei popoli non avendo scrittori proprj, che raccontassero loro la fondazione della patria, dovettero essi medesimi ricorrere agli storici Greci e Romani.

Il paese, del quale prendiamo a scrivere la storia trovandosi in troppo lontana regione dal rimanente d'Italia, a buon diritto può chiamarsi una parte delle alpi; ed i Greci per lunga pezza, e fino agl' ultimi tempi dei re Tolomei, o non ebbero di queste alpi notizie, o ben imperfette, e scarse assai. Anche li Romani avidi solamente di ricchezze, e di vantaggiose conquiste non si mostrarono sulle prime più solleciti dei Greci in conoscere il barricato che Italia separa dalla Francia e dalla Germania; ed anzi è singolare, che dopo avere avuto cotanto a che fare coi Galli, ignorassero ancora lungo tempo d'onde quei barbari fossero partiti, e per dove passati. Solamente dopo li famosi fatti di Trebbia, di Canne, e di Trasimeno, pensarono a prenderne cognizione, e cominciarono allora solamente a distinguere le alpi col nome di Marittime, Cozie, Penine, Graje, Leponzie, Rezie e Carniche. Inutilmente perciò si tenterebbe di accertare qual fosse lo stato dell' Ossola, e quali gli abitatori

Digitized by Google

prima della venuta d' Annibale; perciocchè mancherebbero gli scrittori di data più antica.

Non pertanto richiede l' officio dello storico, che tutte siano narrate quelle più comuni sentenze, che per la tradizione, o per gli scritti, si sono negli uomini generate, lasciando, che ognuno le approvi come verosimili, o come menzognere le rifiuti.

Sotto il grado 25 di lungitudine, ed interseccata dal paralello 46 di latitudine si apre per entro le montagne colla direzione dal mezzogiono a mezzanotte una striscia di terreno, la quale si estende pello spazio di quasi sessanta miglia e confina al nord col Vallese e colla Svizzera; al sud colla riviera d'Orta, e col lago maggiore; all' est colle valli del Milanese, e del Luganese; all' ovest colla valle di Sesia. Questa striscia di terreno frammezzata da un fiume, nel quale si perdono altri fiumi, e torrenti, ha preso il nome di Ossola; e la divisero gli abitanti in inferiore, ed in superiore, cominciando abbasso dal Lancone di Ornavasso, e venendo innanzi sino all'alta Formazza. Nel mezzo nondimeno di quelle montagne che segnano la direzione principale di quella valle, si scorgono li seni profondi terminati dalle ghiacciaje, e dalle nevi, per entro li quali trovarono asilo altri uomini, e diedero il nome a sei minori vallee. La topografia di queste regioni si potrebbe comparare ad un' albero, che lasciando le radici al contatto colla riviera d'Orta, e col lago maggiore cresce prosperoso sino all'altezza del san Gotardo, e spiega sei tronchi principali, che vanno a mettere capo nelle valli di Anzasca, Antrona, Bognanco, Divedro, Antigorio, e Vigezzo.

Quest' albero, che spiegherebbe la precisa confor-

Digitized by Google

mazione del territorio, è pur la combinazione d'un quadro realmente descritto dalle acque, che dall'alto dei montuosi terreni s'incamminano alla pianura. L'Anza dall'Anzasca, l'Ovesca dall'Antrona, la Bogna da Bognanco, la Diveria da Divedro, la Melezza da Vigezzo, sono cinque torrenti tributarj al Toce; e questo fiume primario nel raccogliere quei flutti percorre tutta Ossola, e forma il tronco principale di quell'albero dalla Formazza alle sponde del Verbano.

Domodossola posta quasi nel mezzo di tutte queste valli, fu anche sempre la loro capitale: Vogogna si mantenne sin quasi a giorni nostri la giurisdizione sopra l'Ossola Inferiore. Dieci paesi principali formano la valle Anzasca: Bannio, Borgone, Calasca, Castiglione, Cimamulera, Macugnaga, Piedimulera, Prequartera, e san Carlo con Vanzone. Sei altri comprendono la valle d'Antrona, cioè: Antronapiana, Montescheno, Schieranco, Seppiana, Viganella, e Vila. Bognanco dentro, Bognanco fuori, Monteossolano, e Vagna, sono li quattro paesi, dai quali è formata la valle di Bognanco. Si contano in valle Divedro, Crevola, Varzo, e Trasquera. Nove altri comuni compongonsi in Antigorio sotto li nomi di Crodo, Agaro, Baceno, Cravegna, Formazza, Mozio, Premia, Salechio, Viceno; come egualmente da sedici paesi è costituita la valle Vigezzo, vale a dire: Crana con santa Maria Maggiore, Albogno, Buttogno, Cojmo, Craveggia, Dissimo, Druogno, Finero, Folsogno, Malesco, Olgia, Re, Toceno, Villette, Vocogno, e Zornasco. Undeci diversi paesi si contano ancora in Ossola superiore, che chiudono Domo quasi in un bacino, e vi si schierano all'intorno sotto i nomi

Digitized by Google

di Beura, Caddo, Calice, Cardezza, Cisore, Masera, Montecrestese, Pallanzeno, Preglia, Tappia, e Trontano; come nei d'intorni di Vogogna si possono noverare Anzola, Cuzzago, Fomarco, Mergozzo, Miggiandone, Ornavasso, Premosello, Rumianca, cosicchè fra ambe due le Ossole si contano sessantanove paesi ossiano Comuni. Questi paesi però, eccettuati alcuni capi di Mandamento, furono qui descriti con ordine alfabetico dei loro nomi, non a seconda della topografica posizione.

Alcuni ci fanno credere, che una colonia di Osci partita dalla terra di lavoro nel regno di Napoli abbia accellerato il passo sino a queste montagne qui prendendo stanza, e chiamando Ossola il paese dal nome, che venivano a portar gli Osci. Li Toscani a vero dire si mostrarono in ogni tempo sì laboriosi ed attivi, che per le tante invasioni di barbari, e per le rivoluzioni continue, alle quali il paese loro soggiacque, furono costretti spesse fiate ad emigrare in cerca altrove di quel soggiorno più pacifico, che sovente serbavasi tra le alpi. È per questo che leggiamo in Marco Porzio Catone queste montagne italiche essere per consenso universale non altro, che colonie di Toscani, e da costoro, e dai loro capi, e duci, avere avuto denominazione i popoli, come li Rezi da Reto re dei Lidj; i Veronesi da Vera colonia Toscana; la Valturrena da Turreni e l'Ossola dagl'Osci.

Altri insegnano che i Leponzi dispersi una volta attorno le alpi, e forzati ad eleggersi una sede di riposo, qui s'adunassero a fondare quell'antica Oscela rimarcata nell'itinerario di Antonino, e nella geo-

Digitized by Google

grafia di Strabone, e di che se n' ha menzione in Tolomeo, ed in parecchi dei commentatori di Cesare. Narrano anzi, che già 10,000 anni egizj pari a circa 800 dei nostri, prima della caduta di Troja un Ercole Libico generato da Osiride, e nipote per conseguenza di Cham (uno dei tre maschi di Noè) giugnesse con numeroso corteggio di gente in Italia attraverso i Celti, e varcasse quelle alpi, che Graje appunto, ossiano Greche furono dette. Sulle traccie di Plinio aggiungono ancora, che parecchi della comitiva di questo eroe arrivati nel mezzo di sì alpestre regione si trovarono agghiacciati per le nevi i piedi e furono costretti a fermarsi per divenire in tal guisa gli abitatori di questi luoghi, che portano il nome di Ossola. Della venuta di un Ercole favellano eziandio gli scrittori, che pretendono da lui sia stata fondata Novara; checche per opera dei Liguri venisse poscia questa città ristorata. Il nome stesso di Leponzi, che in loro lingua significa abbandono, accennerebbe troppo bene gli uomini, che staccati dal restante della comitiva si restarono derelitti sul terreno ove diedero l'origine ad un novello paese. Nel principio anzi del secolo nostro furonvi eruditi, li quali confrontando gli abiti che portano le donne valsesiane col vestito dalle femmine usato nell'isola di Scio, credettero viemeglio probabile la sentenza di coloro, che pensano non essere i Leponzi, che un rimasuglio dei seguaci di Ercole.

Ma di qual peso sia l'autorità delle etimologie, e qual fede s'abbia a prestare ai racconti di Annio da Viterbo, e del Caldeo Beroso intorno al libico Eroe, non l'ignorano ora mai, ed i dotti, ed i non

Digitized by Google

dotti. Egli è altronde inverosimile troppo, che una colonia di Osci volesse partire da sì lontano, e fertile paese per venire a queste regioni troppo montuose per quel popolo: sterili troppo, e fredde. La vicinanza del territorio, e la condizione pressochè eguale del suolo suggerirebbe piuttosto, che l' Ossola sia stata per la prima volta abitata dagli stessi individui, che popolarono Elvezia. Questa si ebbe le prime genti da una colonia di Focesi che scappati dalla Grecia ai tempi dell' invasione dei Persiani, e navigando l' Arcipelago, ed il Mediterraneo andarono a fondare Marsiglia all' imboccatura del Rodano. Parte di loro seguirono il corso del fiume sino al Lemano, ossia al lago di Ginevra, e poscia costeggiando il lago e trovando nuovamente il Rodano, andarono fondando piccioli stabilimenti in varj luoghi di quelle montagne.

Non altrimenti giunsero in Ossola li primi abitatori. Liguri, ed Ausonj, ed Insubri, ed altri di nazioni diverse, che per Elvezia volevano passare nelle Gallie; genti divenute girovaghe, che emigravano dalla patria in cerca di paesi; pastori, ai quali vantaggiose si mostravano le estese praterie in montagna, s' affrettarono gli uni dopo gli altri a prendervi stanza, e quivi fermandosi crebbero a poco a poco finchè fabbricarono paesi, e coltivarono terreni. Restava ancora a darsi un nome alla novella regione abitata, e questo nome le fu dato poco dopo, quale la di lei situazione il richiedeva; quale il volevano e le genti succedute ed il loro linguaggio.

Francia si trovava nei più remoti tempi abitata dagli Acquitanj, dai Belgi, e dai Celti conosciuti più presto sotto il nome di Galli. Ambigato rege di questi

Digitized by Google

ultimi, veggendo crescere ognora maggiormente il numero del suo popolo, pensò ad una strepitosa spedizione, e coi due suoi nipoti accordatosi, per nome Sigoveso, e Belloveso, li fece capi di due poderosi eserciti inviando il primo in Allemagna per la selva Ericina, il secondo in Italia pella strada dei monti Taurini. Fortunate furono le imprese di questi Celti capitanati da Belloveso, ed anzi non appena giunti in Italia l'anno 157 dalla fondazione di Roma corrispondente all'anno 21 del regno di Tarquinio Prisco, si recarono ad Insubrio, quivi fermandosi nel borgo più vicino, che divenne la capitale, e Mediolano fu chiamato, indi Milano. Quei Celti si dispersero eziandio per altri siti e di Lombardia, e di altrove, epperò Celtica denominazione si ebbero da loro parecchi paesi, come appunto dalla propria situazione ebbesi l'Ossola il suo nome dalle due parole HOCH ELL, che significano alta montagna, ossia luogo elevato. Ottoduro nel vicino Valese, distrutto poscia pelle acque della Dransa, e del Rodano, e cui si è sostituito in luogo più alto il paese di Martignì era una volta tutto dei Celti; ed è fama pur anche che l'odierno san Bernardo si chiamasse monte Giove dal grande Jeoha che adoravano quei popoli.

Per il che si potrebbe chiaramente arguire essere stato costume appo i Romani di latinizzare li nomi dal Celtico linguaggio una volta generati. Tra coloro, che una siffatta origine attribuiscono all'Ossola non mancano studiosi, li quali onde smentire la venuta del greco eroe sulle alpi del piccolo, e del grande san Bernardo, insegnano avere le medesime avuto il nome di Graje dal Teutonico Graven pronunciato

Digitized by Google

Graieu, che significherebbe griggio per il loro aspetto non così bianco, come è la sommità del Monviso coperta sempre di neve.

Piu tardi i Galli Sennoni, trapassato l'Apennino, e discesi sotto lo stendardo di Brenno in Toscana, portarono la guerra sino alle mura di Roma. Insubria divenne quasi tutta dei Galli: a' Sennoni s'aggiunsero li Boj, e li Cenomani: nuovi ausiliarj passarono le alpi per sostenere gli antichi fratelli usciti dalla loro nazione, e Roma fu la sola, che ardisse spedire eserciti a debellarli. Venne però Manlio Curio e li mise in rotta: Aneroste, e Gongolitano famosissimi guerrieri cedettero all'apparire delle capitoline legioni, e le spoglie dell'altiero Viridomaro generale dei Galli restarono per onorare il trionfo di M. Claudio Marcello. Gl'invasori ciò non pertanto si estesero dappertutto, e fra tanta moltitudine di Galli era impossibile, che l'Ossola non rimanesse con altri paesi loro preda.

La spedizione di Annibale apporta in questa età novelle guerre all'Italia. Si levano nuovamente gl'Insubri contro Roma, e si uniscono a Cartaginesi, a Numidi, a Greci: ma il gran fallo del generale che non segue la vittoria per entro le mura dei vinti, rende inutile questo sforzo, e la città dei Quiriti sta in piedi ancora per dettare leggi ai vincitori. Quegli Insubri però si danno poco dopo essi medesimi sotto il Consolato di L. Furio e di M. Marcello ai Romani, e per tal modo viene ridotta in provincia tutta la terra da questi Galli occupata in prima.

È per altro la venuta di Annibale quella che manifesta il bisogno di conoscere il passaggio dell'alpi. Quei padri che dal senato Romano inviavano già da

Digitized by Google

da tempo le leggi alle conquistate nazioni ed ai regi tributarj, non avevano imparato ancora, che male si difende la masserizie domestica, ove, o non è chiuso l'ingresso, o non barricata abbastanza la porta. Soldati, e capitani si partono per ritornare ora vincitori, ora vinti. Appio Claudio contro i Salassi; Fulvio Flacco contro i Transalpini ed i Galli; Cn. Domizio Proconsole e L. Fabio Massimo contro gli Allobroghi, rendono formidabile lo stendardo Romano: Papirio Carbone è per lo incontro fugato nella guerra coi Cimbri; e M. Giunio Silano quando rinnova quella guerra, la rinnova infaustamente.

« Questi girovaghi Cimbri, scrive il Dennina, sortiti dalla Svezia, dalla Danimarca, dall'Ost-Frisia, o di qual'altra siasi parte del Nord, dopo avere brigantéggiato per l'oriente d'Europa, rivoltisi all'occidente, saccheggiarono una gran parte della Gallia e della Spagna. Respinti essendo nelle loro incursioni con molta forza dai Belgi, ripresero la via di Germania, ed unironsi coi Teutoni e cogli Elvezj a disegno di distendersi nelle provincie Romane. Sulle frontiere della Savoia e del Delfinato guadagnarono una strepitosa battaglia contro il Console Cassio Longino, gli ammazzarono molta gente, e spento avendo lo stesso Console Generale, i di lui luogotenenti per salvare gli avanzi dell'armata fecero coi Zurighesi una pace umiliante, che fu rotta anche tosto ».

Sono questi li fierissimi guerrieri che spediscono ambasciatori a Roma chiedendo al senato la terra e le campagne che diggià possedevano: li padri però del Romano consesso molesta trovando la vicinanza di così terribili devastatori, mandarono loro un rifiuto

Digitized by Google

e si disposero ancora alla guerra per ripromettersi la vittoria: ma la vittoria non era per anco destinata a'Romani. M. Aurelio Scauro che si mette in marcia pella novella spedizione, perde tostamente la battaglia e rimane egli stesso prigione. Quando condotto nell'adunanza consulare dei Barbari si studia persuaderli a non passare le alpi dicendo essere invincibili i Romani, un feroce giovane di quella comitiva per nome Bojorige alza il ferro sul di lui capo, e sull' istante lo mette morto al suolo. Cn. Manlio Console, e Q. Servilio Cepione Proconsole vengono di seguito per reprimere questi Cimbri. È fama che le Romane soldatesche passando in quella spedizione per Ossola, e trovata la Toce che loro impediva il progredire di fronte, gettassero un ponte al luogo, dove sorse poscia il villaggio, che dal console fu chiamato PonteManlio. V'ha pur chi sostiene essersi detta Sempione la montagna framezzo il Vallese e l' Ossola dal nome di Cepione compagno di Manlio in quell' impresa. Altri tuttavia pretendono derivato da una diversa radice il nome del Sempione, poichè non in questo luogo avrebbero combattuto Cepione e Manlio, ma piuttosto nelle Gallie al basso Rodano. Ciò sicuramente sarà più conforme alla storia, ma non toglie che li due capitani non siano passati essi medesimi per l'Ossola, o non v' abbiano fatto passare le legioni gettando ponti sui fiumi e lasciando impresso il nome in alcuno dei siti di loro passaggio.

Senonchè a mal fine doveva giugnere ella pure quest' altra spedizione, imperocchè vinti li due Generali in battaglia, e snidati due volte dai loro accampamenti per la temerità del Proconsole, perdet-

Digitized by Google

tero ottanta mila soldati, e quaranta mila uomini tra saccardi, e vivandieri. Di tanta indignazione s'accese a Roma il popolo per questa nuova sconfitta, che sentita appena la notizia, condannò alla confisca li beni tutti di Cepione. Pareva destino, che le armi vincitrici di Numanzia e di Cartagine avessero ad essere respinte sempre da questi girovaghi guerrieri, e che le aquile, le quali signoreggiavano dall' Illirio alla Siria, dalla Grecia alla Macedonia, ed a tutta l'Asia minore, non potessero resistere mai alla forza dei Cimbri. Roma messa sottosopra dalla fazione dei Gracchi, indi occupata nella guerra di Numidia contro Giugurta, tremava al venire di questi nemici, e tutta sua speranza poneva in Cajo Mario troppo conosciuto per gigantesca figura, per valentigia straordinaria, per arditezza insuperabile. A lui fu dato l'incarico della guerra, e fu questa guerra appunto, che menò pelle Ossolane contrade le bande di quella terribile gente. Ne accenneremo le imprese e la sconfitta colle parole di Plutarco.

» Veggendosi dal popolo che nelle circostanze d'allora bisogno avevasi dell' abilità e della fortuna di Mario, conferito gli fu il quarto Consolato, e datogli per collega Lutazio Catulo, uomo tenuto in istimazione da'nobili, nè discaro alla plebe. Ora, sentendo Mario che li nemici erano vicini, varcò l'alpi con tutta fretta, e postosi lungo il fiume Rodano riunì quivi il suo campo, e quivi raccolse una copiosa quantità di provvisioni. Essendosi i Barbari divisi in due corpi, toccò ai Cimbri di venire dalla parte di sopra pel terreno de' Norici contro Catulo, e s' avvanzarono per isforzare il passo da quella banda. I Teutoni, poi e

Digitized by Google

gli Ambroni (popoli tra gli Svizzeri, dove sono li cantoni di Berna, di Lucerna e di Friborgo) mossero contro Mario per la Liguria costeggiando il mare. Il marciare dei Cimbri ebbe più di ritardo e d'indugio: ma li Teutoni e gli Ambroni levatisi speditamente, e traversato il paese, compariron ben tosto in una quantità innumerabile, brutti nello aspetto e terribili; e nel suono della voce, e nel tumulto che da loro si faceva, non punto simili ad altri uomini ».

Vennero a battaglia li due eserciti alle acque chiamate Sestilie, e la vittoria fu per il Console Romano. Al dire di Livio duecento mila Barbari restaron morti sul campo, e novanta mila furono condotti prigionieri. Dopo il conflitto giunsero da Roma ambasciadori portando a Mario la notizia che per la quinta volta era stato eletto Console: ma in pari tempo sovraggiunsegli l'amarezza per l'annunzio di quanto accaduto era a Catulo collega suo.

« Imperocchè Catulo (prosegue il biografo degli uomini illustri) il quale posto s'era contro dei Cimbri non volle starsene a custodire i gioghi delle alpi, perchè costretto essendo a separare in molte parti la gente sua non venisse quindi ad indebolire le sue forze; ma giù sceso tosto in Italia, ed accampatosi in luogo ove aveva d'innanzi il fiume Atisone (vale a dire il fiume Toce) il munì dall'una e dall'altra banda con forti trincee per impedire i passaggi, e vi fece un ponte per poter soccorrere quelli di là, se i Barbari passando le strettura, a sforzare ne andassero le guarnigioni da quella parte. Costoro tanto orgoglio avevano, e tanta baldanza contro li nemici, che piuttosto per voler ostentare la robustezza loro, ed il

Digitized by Google

loro ardimento, che per far cosa che necessitati fossero a fare, tollerarono ignudi che loro nevicasse adosso, e camminando così per alte nevi e per ghiacci, ascesero in sulle vette, e di là su poi mettendo sotto se stessi gli scudi che erano larghi, ed indi lasciandosi andare si calarono da quelle eminenze giù per lo chino, che era d'una discesa lubrica e precipitosa, e dove erano pendii liscii d'immensa estensione. Quando venuti furono ad accamparsi d'appresso, ed esaminato ebbero l'alveo del fiume, cominciarono a volerlo riempire e tagliando quindi come nuovi giganti i poggi all'intorno strascinavano nel fiume le piante sbarbicate e rupi divelte e rilievi di terra, onde a stringere venivano la corrente e mandavan giù grosse moli contro i sostegni che reggevano il ponte, le quali tratte a seconda della corrente medesima, cogli urti e colle percosse loro il crollavano. Intimoritisi ad una tal vista la maggior parte dei soldati Romani abbandonava il grande accampamento, e si ritirava. Allora però Catulo si mostrò veramente tal quale esser deve un buono e perfetto comandante, posponendo la propria sua riputazione a quella dei suoi cittadini. Conciossiachè non avendo potuto persuadere i soldati che si fermassero, e veggendo che già se n'andavano pieni d'un estremo spavento, comandò che fosse levata l'aquila, e egli corse alla testa dei primi che sloggiati erano, e si mise a marciare innanzi a loro, volendo, che quel vitupero fosse tutto suo proprio anzichè della patria, e che paresse che eglino venissero via non già fuggendo, ma tenendo dietro al lor condottiero. Ora i Barbari, assalito il forte che era al di là del fiume il presero, ed ammirata avendo la pro-

Digitized by Google

dezza di quei Romani che v'erano dentro, uomini valorosissimi che pugnando ed esponendosi con grande bravura a' pericoli, mostrati s' erano degni della loro patria, li lasciarono andare con ben onorevoli convenzioni. Quindi i Barbari difondendosi per quel paese di guarnigioni privo e di soccorsi, saccheggiando lo andavano ».

Mario mosse allora di subito a Catulo, e chiamando li soldati dalla Gallia studiossi a tutto potere di tenere li Cimbri all'infuori dell'Italia. Ma Beorico capo di questi Barbari sfidato avendo altamente il Console a battaglia, egli l'accettò, e fu scelta la pianura presso Vercelli per combattere da lì a tre giorni. Giunsero puntualmente i due eserciti, e la giornata fu sanguinosa oltre ogni credere. Cento quaranta mila di quei Barbari restarono sul terreno trucidati, e settanta mila furono menati prigioni. Mario vittorioso di così formidabili nemici fu proclamato terzo fondatore di Roma, perocchè il pericolo non era stato minore di quello che già apportato le avevano i Galli.

Lucio Floro, e con esso parecchi dei traduttori di Plutarco hanno creduto che la parola Atisone usata dallo storico indicasse il fiume dell' Adige chiamato latinamente Athesis, ed il quale discende per i confini dei Grigioni, e si scarica nel golfo di Venezia: hanno per questo congetturato che non per il monte di Val d'Ossola, ma piuttosto pelle alpi Rezie e Tridentine entrassero li Cimbri, sicchè nelle vicinanze di Verona seguisse la famosa sconfitta che Mario loro diede. Ma Plutarco, come già osservarono Simblero, Bescapè e Dennina, dice chiaramente che il Console Romano aveva promesso ai nemici di dare

Digitized by Google

fra tre giorni la battaglia nelle vicinanze di Vercelli. Certo però che se l'Atisone fosse lo stesso che l'Adige, non avrebbero le numerose soldatesche potuto percorrere in soli tre giorni la lunga estensione che passa tra quel fiume e la città di Vercelli da Mario indicata. Se crediamo a Claudiano, egli è vicino a Pollenzo, che ebbe luogo quella mischia. Era Pollenzo, e tutti il sanno, una illustre cittade e colonia ai tempi della R. Repubblica posta appresso il Tanaro in Piemonte nel circondario d'Alba e vicina a quel campo ove Stilicone disfece un'armata terribile di goti: può essere però che lo scrittore intendesse accennare piuttosto a Pallanza, paese antico, e non lontano dal luogo cui sembra riferirsi Plutarco. Vellejo Patercolo chiama Campi Raudj il terreno sovra cui fu compiuta la battaglia, e questi Campi Raudj dalla più parte degl' eruditi si pongono nel luogo tra Novara e Vercelli. « Cameri, dice lo storico Novarese, ci addita il luogo ove Cajo Mario passato il Ticino pose gli accampamenti del suo esercito per muovere contro i Cimbri. Nel territorio di Casabeltrame scorgesi ancora quella vasta pianura chiamata in antico Campi Raudj, ora comunemente Prati Raudj sebbene il tutto sia ridotto a risara, dove Mario venne coi Cimbri a campale giornata e gli sconfisse; Cameriano detto in antico Arcomarianum ci ricorda che in quel luogo al vincitore di quei barbari un arco trionfale fu dedicato. Le stazioni delle R. legioni si ravvisano in Casalegio Castralegionum, in Casalgiate Castralgida, in Casalvolone Castravolonum ».

Il fiume Athisone, o meglio Atesone come leggesi in alcuni antichi, menzionato da Plutarco ha potuto

Digitized by Google

acquistarsi col tempo il nome di Toce per corruzione di lingua passando per questi diversi vocaboli *L'Athoson — L'Athos — La Thos — La Toce.* Nei bassi tempi si scriveva in latino anche coi nomi di *Tauxa*, o *Tauxum*, *Toxa*, o *Toxum*; come parimenti il nome di Ossola si traduceva *Ausula*, od *Auxula*; *Ossula*, od *Oxula.*

Non tutti però li confederati dei Cimbri rimasero sotto il ferro, o tra le catene dei vincitori. Un corpo di Zurighesi restato forse in riserva sulle montagne, udita la strage dei loro alleati si dispersero per le alpi: alcuni tornarono indietro e si stabilirono nei cantoni di Zug, d'Urì, e di Switz presso le terre che ebbero dagli Svizzeri in dono: gli altri avanzi si rifuggiarono altrove, senza che dagli storici sia indicata la via che presero, od il luogo in cui si stanziarono. Ma non mancano di coloro, li quali asseriscono, che gli abitanti di Vallesesia veggendo nelle loro montagne alcuni dei capi Teutonici li condussero prigionieri a Mario, e ricevettero dal medesimo in dono una bell'aquila di quelle, che si portavano in cima alle aste. Se egli è vero, che una porzione di quegli uomini cercasse ricovero in Vallesesia, non sarebbe più cosa temeraria il congetturare che un'altra porzione venisse ad albergare in Ossola. Quel paese pel quale avevano dapprima condotto gente e bagagli doveva naturalmente affacciarsi loro pel primo alla mente, quando cercavano lo scampo dalle soldatesche Romane.

La potenza di Mario cresceva intanto ognora meglio, e diventava pericolosa a Roma medesima: le cittadi italiane col ferro in mano sollevate chiedevano il

Digitized by Google

diritto della cittadinanza, ed il Senato non tardava guari a loro concederlo, stanco ora mai di veder in guerra coi popoli vicini quelle armi che dovevan rivolgersi contro Mitridate il più valoroso, e guerriero monarca d'Oriente. Gl'impegni di Silla riescirono fatali ed a Roma, ed al terzo di lei fondatore, e per la via delle fazioni e della guerra s'apparecchiava a spiegar suo volo la fama di Pompeo. Cesare ottenne in questo mentre il governo per cinque anni nelle Gallie, e gli Elvezj pei primi, poi i Germani, i Nervi, i Celti, gli Svevi, ed i Britanni provarono la forza del suo valore e del suo grande ingegno.

V'ha chi pretende, che per far passar questo Guerriero le legioni dalle sponde Adriatiche nel Delfinato e nel Lionese, prendesse la strada del Sempione, o più presto quella del san Gottardo per Formazza. Ma troppo chiaro dice ei medesimo nei commentarj, che avvanzatosi alla testa di cinque legioni per la via che attraverso le alpi conduce nelle Gallie, s'avvenne nei Centroni, nei Garrocelli e nei Caturigi, li quali dall'alto della montagna tentavano impedirgli il cammino, e che rotti questi in battaglia, e messosi nuovamente in viaggio giunse ad Ocelo ultimo paese della provincia, e da quel luogo passò nelle fini dei Voconzj.

Nelle alpi s'incontrano spesso dei paesi coi nomi di Usseglio od Oceglio, derivati dai latini Ocellum, Oscela. Ma se Cesare col nome di Ocelo avesse inteso parlare di Domodossola, e si fosse incamminato per la via del Sempione o del san Gottardo, questi paesi lo avrebbero condotto nel Vallese, e non sulle fini dei Voconzj, che sono le odierne frontiere del

Digitized by Google

paese di Vaison; e passando poscia per il Vallese, non avrebbe più avuto che fare coi Caturigi, e coi Garocelli che trovavansi tra mattina e tramontana del Delfinato, tra mezzodì e ponente della Savoja. Il paese a vece menzionato da Cesare non si può situare altrove che nella Valle di Susa porzione dell'antico regno di Cozio, e questi, secondo l'opinare d'un eruditissimo Storico, dev'essere Oulz od Exilles, o più probabilmente Usseau sopra Fenestrelle, per cui si giugne nel paese appunto di quei Caturigi che si opponevano al cammino delle legioni Romane, e per dove non è improbabile che scendessero anche Belloveso coi Galli, ed Annibale alla testa dei Cartaginesi.

Laddove però si voglia prestar fede alla tradizione è fama che lungo la strada dello Scopello detta anche via Consulare, che congiugne l'Ossola superiore coll'inferiore, e la quale si pretende opera tutta Romana, esistesse una volta, e si cancellasse col tempo un'iscrizione indicante quella essere stata la via di Cesare: dal che si potrebbe già bastevolmente inferire non essere rimasti sconosciuti al Romano conquistatore i passaggi del Sempione e del san Gottardo, se pur Cesare non narrasse egli stesso nei Commentarj avere ordinato attraverso le Alpi un nuovo cammino per maggiore comodo dei mercatanti, e non attestasse anzi che in partendo per Italia aveva già spedito nei Nantuati, nei Veragri e nei Sedunesi, Sergio Galba colla legione duodecima, e parte della cavalleria, onde il lavoro si eseguisse. Qual cosa ci fa ragionevolmente supporre che per la Val d'Ossola avesse la nuova strada ad aprirsi.

Taluni per altro sono d'avviso che per il grande san Bernardo, e non pel Sempione, o pel monte

Digitized by Google

Adula odierno san Gottardo avesse quella via a passare. È però indubitato che attraverso il san Bernardo vi fu sempre anche dai secoli più rimoti un passaggio che era diggià praticatissimo ai tempi di Cesare, quanto il fu di seguito pelle falangi di Carlo Magno, e per gli eserciti di Bonaparte. Il Dio Penino, ossia Dio delle Alpi, aveva su quel luogo un magnifico santuario, cui appendevano i viandanti tavole votive, onde implorare propizio il passaggio della disastrosa montagna; e sulle ruine di quel santuario fu innalzato poscia il rinomato ospizio, che è conforto, e ricovero pei passaggieri d'oggi giorno.

I commentarj di Cesare ci traggono a parlare anche di Valle Anzasca e di Valle Antrona, che alcuni scrittori delle cose patrie pretesero essere state popolate dai Nantuati e dai Centroni. I primi di questi popoli si trovavano od in Savoia nello Sciablese, o più probabilmente in quella parte del paese di Vaud posta frammezzo a Martignì, e gli Allobrogi antichi abitatori della Savoia e del Delfinato. Giulio Cesare sembra collocare la sede dei Nantuati in tale posizione, che bisogni per essa passare onde da Martignì regione dei Veragri recarsi a quella degli Allobrogi. I Centroni furono essi pure in Savoia nella Tarantasia e nella valle di Mauriana. Ma tolta appena la consimile desinenza dei nomi, tosto si appalesa quanto egli sia improbabile, che tali genti volessero superare tante mantagne per istabilirsi nelle Ossolane Vallate: il carattere stesso, e più ancora le belle forme degli abitanti d'Anzasca, mostrano discendere essi da tutt'altra nazione, che non da quella degli antichi Nantuati, li quali in compagnia dei Ve-

Digitized by Google

ragri e dei Sedunesi mossero guerra alle Romane soldatesche quando invernavano nel basso Vallese.

Ai tempi dei Romani imperadori l' Ossola rimase prossochè negletta affatto: non offrendo nè dovizie da conquistare, nè fertili campagne da allettare stranieri, doveva restarsi necessariamente sconosciuta, od almeno dimenticata e quasi indipendente. Ebel ricorda nondimeno avere una volta il Senato di Roma proibito che nelle cave di Valle Anzasca venissero impiegati più di 5000 schiavi nel lavoro delle miniere, affinchè non decadesse il prezzo dell'oro, e troppo non s'arricchissero i pubblicani. Plinio parimenti, e Strabone in accennando le grandi miniere degl'Ittomuli, porgono argomento a credere che non intieramente queste contrade restassero ignote alla padrona del mondo. Si legge bensì che le miniere degl' Ittomuli erano collocate sopra Piacenza; ma ciò non arreca meraviglia (dice l' Amoretti) a chi non ignora che essendo Piacenza la più cospicua colonia Romana della Gallia cisalpina, ad essa riportare solevano li Romani e Greci scrittori, ciò che li nostri paesi riguardava.

Male però sappiamo credere che le genti d'Ossola fossero comprese tra i popoli nominati in quel magnifico trofeo innalzato ad Augusto alla Turbia sopra Monaco nel confine occidentale dell' Italia, rovinato dapprima per le guerre, e distrutto in ultimo dal maresciallo di Villars. Sostiene Amoretti che gli Acitavoni, oppure Avoni od Agoni, menzionati in quel luogo siano appunto quelli di val d'Agogna, che stendeansi al principio dell'Ossola, ed a Vogogna; e vuole anche che li Nantuati, o come egli scrive, gli

Digitized by Google

Antuati, siano quelli di Valle Anzasca. Riporteremo nondimeno per ammaestramento al lettore la grande inscrizione di quel trofeo, quale ci è conservata da Plinio.

IMPERATORI . CÆSARI · DIVI · FILIO · AUGUSTO
PONTIFICI · MAXIMO · IMPERATORI · XIIII · TRIBUNICIA
POTESTATE · XVII · SENATUS · POPULUS · QUE · ROMANUS
QUOD · EIUS · DUCTU · AUSPICIISQUE · GENTES · ALPINÆ
OMNES · QUAE · A · MARI · SUPERO · AD · INFERUM
PERTINEBANT · SUB · IMPERIUM · POPULI · ROMANI
REDACTAE · SUNT · TRUMPILINI · CAMUNI
VENOSTES · VENNONETES · ISARCI · BRENNI
GENAUNES · FOCUNATES · CONSUANETES · RUCINETES
LICATES · CATENATES · OBISUNTES · RUGUSCI
SUANETES · CALUCONES · BRIXENTES · LEPONTII
VIBERI · NANTUATES · SEDUNI · VERAGRI · SALASSI
ACITAVONES · MEDULLI · UCENI · CATURIGES
BRIGIANI · SOGIONTII · BRODIONTII · NEMALONI
ADANATES · VESUBIANI · VEAMINI · TRIULATII
ECDINI · VERGUNNI · EQUITURI · NEMENTURI
ORATELLI · NERUSI · VELAUNI · SVETRI

Quel trono da Cesare e da Augusto sì grandemente illustrato, aspettava nell'avvenire ora la gloria di benemeriti imperatori, ora il vitupero di uomini indegni di corona e di scettro. Nella condotta di quei monarchi, dice un profundissimo storico, si veggono tutti i gradi del vizio e della virtù; la perfezione più sublime, e la più bassa degenerazione della specie umana. Le virtù di Trajano, le beneficenze degli Antonini, la politica di Adriano, non bastavano a compensare le malvagie dissolutezze di Caligola e di Nerone, la stupidità del primo Claudio, la barbarie di Domiziano.

Digitized by Google

(Anni 69 di G. C.) allo scoppiare delle guerre di Ottone e di Vitellio si conobbe l'importanza delle posizioni montane, ed un presidio di soldatesche comparve allora anche in Ossola per sorvegliare il passo delle alpi. Si trova scritto essersi in Antigorio rinvenuto un sarcofago, sulla di cui cartella leggevasi questa memoria.

SECUNDÆ . GERMANI . FILIÆ
QUÆ . VIXIT . ANNOS . XX
DIES . XXXV . VERUS
TERTULLINUS . CONJUGI · CARISSIMÆ

Anche sopra Crevola vicino al Ponte Orco esiste una inscrizione che dapprima non bene intesa veniva a Giulio Cesare attribuita. Essa (se pur non venne col tempo rinnovata) offre tuttora queste parole. TINCO. MOCCO. Il Bescapè colla scorta di un'altra simile che vide a Pallanza potè giudicare non essere di persona Romana, sibbene di certo Vecone, o Beccone creduto Gallo o Germano. L'inscrizione di Pallanza che servì di chiarimento a quella di Crevola, è scritta in questa guisa

VIVUS · FECIT
BECCO · MOCCONIS · FILIUS · SIBI
ET · UTILIÆ · VECCATI · FILIÆ · UXORI
ET · FRONTONI · FILIO · ET
CRACCÆ · LIVONIS · FILIÆ · UXORI
ET · MASCIO · FILIO · ET
PRIMÆ · OCTAVI · FILIÆ · UXORI
ET · SEXTO · FILIO ·

(An. 194) Alla morte di Pertinace cinse l'imperial diadema Settimio Severo. Li due suoi rivali Negro ed Albino invano sostenuti da poderosi eserciti, per-

Digitized by Google

dettero il campo. Ma per combattere Clodio Albino avendo Severo dovuto recarsi sino a Lione, v'ha chi pretende che una parte di sua milizia abbia nel ritorno viaggiato per Ossola. Vuolsi anzi che un'iscrizione rilevata non è molto alla masone sia stata fatta nell'anno 196 dell'era cristiana sotto il secondo consolato di Cajo Domizio Destro per accennare una grande strada ivi fatta passare da Settimio Severo. L'iscrizione della Masone che nell' ignoranza di altri tempi fu creduta opera di Giulio Cesare, presenta tuttora queste parole comodamente leggibili:

QUIA FACTA EX HS - HIBC
C · DOMITIV DEXTO · II ETP.... SCO · COS ·

Gli storici dell'età di Severo si accordano nel riferire che i passi delle Alpi furono muniti di presidio per cura dell' imperadore, appunto nell'anno 196. Quando Cajo Domizio fu Console per la seconda volta ebbe per compagno L. Valerio Prisco: ma la lettera P. dopo la E T nell' iscrizione fa supporre, che altra persona fosse in quell'anno surrogata a L. Valerio nel Consolato. In un'altra inscrizione diffatti, che si trova nella Biblioteca Ambrosiana è detto che Cajo Domizio Destro ebbe a Collega nel Consolato secondo anche un certo Tusco, che combina appunto colle lettere SCH scritte dopo il P. Intanto è interessante pella storia il conoscere il costo della strada, nella quale furono spesi 13,600 sesterzj equivalenti a L.2, 300,000 di Piemonte nuove, poichè ogni sesterzio si calcola l. 170 circa. Una via di tanto costo doveva essere certamente di altissima importanza; il che si scorge meglio laddove si rifletta, che la gente

Digitized by Google

lavorava in quel tempo a minor prezzo, e che nelle opere più faticose delle strade s'impiegavan gli schiavi colla spesa soltanto del vitto. Non è pertanto improbabile che da qui passassero le milizie che dovevano recarsi a Lione per combattere il competitore, la cui disfatta è notata sotto l'anno 197 di G. C. In poca distanza dalla Masone v'ha anche una pianura distinta col nome di Campo Albino, per cui non sarebbe fuori di proposito il credere che uno stuolo fuggiasco delle Britaniche legioni di Clodio Albino abbia qui lasciato il nome e fors'anco il campo, e la vittoria in mano al vincitore nemico. Certo quella rocca sì fortificata di Vogogna era luogo più che adatto al ricovero di fuggiaschi armigeri, e forse un castello su quella rocca sorgeva già d'allora, e forte e quasi inespugnabile.

Il paganesimo cede in questo frattempo il posto alla crescente religione di Cristo. Narrano gli storici, che s. Pietro bandito da Roma per un decreto di Claudio imperatore si mettesse a percorrere l'Occidente predicando l'Evangelo a'popoli ed ordinando vescovi nelle città principali per dove passava. Gli Elvezj pretendono che si recasse nelle Gallie prendendo la via del grande san Bernardo, ed i Vallesani sostengono che s. Barnaba discepolo degli apostoli, e primo vescovo di Milano entrasse a predicar la legge cristiana a Conches uno dei loro deseni, ossiano distretti, detto appunto il Cattolico (Gomesia catholica). Là anzi accennano il luogo della predicazione sopra un poggio che chiamano Deisch, ossia Monte di Dio, Monte divino.

La tradizione dice, che anche in Ossola è giunto

Digitized by Google

il raggio della fede nel bel primo secolo della chiesa, e che già d'allora un altare si venerava nei dintorni di Vergonte distrutto indi pelle acque dell'Anza.

(An 312). Roma tiranneggiata dalle crudeltà di Masenzio, ed Italia tutta che un avvenire tristissimo si aspettava da così barbaro padrone, stendevan supplichevoli le mani alla pietà di Costantino; e questo valoroso cui le età dierono il nome di grande, mosse tostamente dalle Gallie per felicitare Italia e Roma. Felici sarebbero state entrambe, se la capitale del mondo non si fosse fatta indegna di vagheggiare il diadema dei Cesari. Costantino trasportò a Bisanzio sua sede; e quando gli imperadori che succedettero non ebbero più nè la virtù nè la magnanimità di chi aveva fondato quel trono, si viddero allora Unni e Goti, e Barbari di ogni specie innondare l'Italia, e miseramente devastarla. Le rivoluzioni però non impedirono il progredire della nascente chiesa di Cristo. Sovra il terreno bagnato dal sangue dei martiri ricomparivano ad ogni istante nuovi cristiani, e nuovi martiri; ed Ossola non inaffiata da sangue Cattolico, dalle persecuzioni non illustrata dei tiranni, vedeva però allargarsi a' suoi confini la fiamma dell'entusiasmo religioso, e farsi ricche di sante azioni le vicine contrade. A Novara verso il 363 Lorenzo Alpozzo coglieva la palma del martirio, e quaranta sette anni dopo Gaudenzo Solerio canonizzato per santo sedea vescovo di quella chiesa. La fama della Legione Tebea immolata ad Agauno sotto l'impero di Diocleziano e Massiminiano; la santità di quel primo Teodoro vescovo Vallesano, che sotto gli auspicj del divo Ambrogio aveva soscritto al concilio di Aquilea

Digitized by Google

contro Palladio che niegava essere Cristo eterno come il Dio Padre; la pietà infine del santo Elia il di cui cadavere è venerato in Riviera d'Orta, ed il martirio di Florentino pure vescovo spedito dallo stesso Ambrogio a'Vallesani nel 411 per combattere le Ariane dottrine portate dai Vandali, non potevano in tanta vicinanza di paesi rimanere sconosciuti agl' Ossolani, ed una scintilla doveva nei loro petti destarsi di quel fervore, d'onde i popoli all'intorno tanto ardevano. A meglio anzi chiarire quanto già nel quarto secolo fosse nella vicina Vallesia radicata la cristiana religione gioverà il riferire un'iscrizione trovata a Sion capitale appunto dell'alto Vallese.

DEVOTIONE VIGENS AUGUSTAS PONTIUS AEDES AXO
RESTITUIT PRAECTOR LONGE PRAESTANTIUS ILLIS
QUAE PRISCÆ STETERANT; TALES RESPUBLICA
QUAERE D. N. GRATIANO AUGUSTO IIII, ET MER COSS.
PONTIUS ASCLEPIODOTUS V. P. D.

La lettera x dei Greci con sopra la croce indica al dire degl'eruditi, il nome di G. C., ed il quarto Consolato di Graziano corrisponderebbe all'anno 377 di nostra salute. Quindi si raccoglie che lo stesso Romano Pretore Ponzio Asclepiodoto nell'anno 377 sotto l'impero di Graziano ordinò, che le chiese si rialzassero più belle e più maestose che non erano quelle distrutte prima per la tirannia di Massiminiano. Il che servirebbe appunto ad appoggiare quella tradizione, che insegna già dal primo secolo della chiesa essere stato conosciuto l'Evangelo in Ossola, perchè è più probabile che di qui anzichè d'altrove sia passata in Vallese la predicazione.

Digitized by Google

(An. 390) Ma l'epoca propriamente dei maggiori progressi qui fatti nella fede di Cristo è uopo che sia notata ai tempi di s. Giulio e di s. Giuliano. Partiti questi due fratelli di Grecia, e venuti in Italia per innalzare altari a Dio, e procurare seguaci alla religione cristiana si presentarono all'imperadore Teodosio, ed ottenuto il rescritto di permissione che essi chiedevano, s'avviarono alla volta di Novara, indi a quella di Vercelli: di là presto tornati si mossero verso il lago maggiore e fissarono dimora in una delle tre isole Borromee. Giuliano avrebbe amato fermarsi in quel luogo, e por termine ai lunghi viaggi, ed alle sofferte disastrose fatiche: ma il maggior fratello vaticinando, che il lupo e la volpe avrebbero un giorno in quell'isola predato, deliberò di abbandonarla per incominciar un nuovo cammino, e dar mano a novelle imprese. È opinione che il santo in così favellando alludesse al martirio cui nel 1066 soggiacque quell'Arialdo Alciati diacono della chiesa milanese, che alcuni scrissero essere stato di Cuzzago. Cagione dell'assassinio si fu la contesa per il celibato dei preti. Li vescovi di Lombardia ragunatisi a Fontaneto in concilio per autorizzare il maritaggio a' sacerdoti, citarono il diacono, e non comparendo egli a difendersi, il dichiararono contumace. Coltolo indi in una di quelle tre isole, barbaramente il fecero trucidare.

Tolti si impertanto Giulio e Giuliano di quel luogo presero il cammino dell'Ossola, e qui giunti fabbricaron a Cravegna in Valle Antigorio la chiesa oggi giorno parrocchiale; poi costrusserne un'altra in Valle Vigezzo a santa Maria Maggiore. L'oratorio dei ss. Quirico e

Digitized by Google

Giulitta nell' agro di Calice, è antichissima parrocchia che pretendesi innalzata poco dopo la missione di quei santi: la tradizione anzi, la quale costantemente si è mantenuta attraverso il lungo volgere dei secoli, persuade a credere che ella fosse la prima parrocchia nell'Ossola, e che ad essa lei si portassero li cadaveri sino dall'alta Formazza. Da una legge degl'imperatori Arcadio ed Onorio del 398 si raccoglie che nelle possessioni dei privati, e fuori di paese s'innalzavano le chiese egualmente che nei villaggi, ed in vicinanza alle abitazioni domestiche. Già d' allora v'erano i preti, e si noveravano le Pievi sotto il governo ecclesiastico dei vescovi. Una lettera di Eusebio vescovo Vercellese che patì il martirio al tempo dei due imperadori Valente e Valentiniano, era diretta appunto ai vescovi, ai preti ed alle Pievi: *Dilectissimis fratribus*, diceva quel foglio, *sed et sanctis in fide consistentibus PLEBIBUS Vercellensibus, Novariensibus, Hipporeggiensibus, Augustanis etc.* Non sarebbe pertanto nè assurdo, nè fuori di proposito l' asserire che quella fabbrica di s. Quirico fosse la prima Pieve stabilita in Ossola.

L'elezione poi medesima dei ss. Quirico e Giulitta a' quali fu la chiesa intitolata fa presumere che ella sii contemporanea all'apostolato dei due fratelli Giulio e Giuliano, come pretendesi loro contemporanea quella che si trova nelle vicinanze d'Orta dedicata ai medesimi santi, e conosciuta per la più antica Parrocchiale di tutta la Riviera. La divozione per verità dei ss. Quirico e Giulitta, là appunto più s'infervorava, d'onde li due fratelli erano venuti affine di spargere l'evangelica luce. Giulitta secondo gli atti ricevuti dal Mar-

Digitized by Google

tirologio Romano nasceva in Licaonia provincia dell'Asia minore. Era di stirpe reale, e trovavasi vedova col fanciulletto suo Quirico quando infuriava la persecuzione di Diocleziano. Fuggiva perciò di Licaonia in Seleucia, poi sino a Tarso della Cilicia: ma qui colta dai satelliti persecutori fu condotta al Preside Romano, e palesatasi cristiana fu condannata prima alle battiture, poi alla pece bollente, in ultimo alla perdita del capo. Il fanciullo intanto sulle ginocchia del Preside nulla acquietato per vezzi, o per lusinghe ripeteva alla madre « sono cristiano » e ripetevalo di tanto finchè il Magistrato infastiditosi della innocente costanza il gettò giù dal soglio per terra, ed il mandò martire al cielo. Nell'età dell'imperadore Costantino, che si convertì alla fede verso il 315 furono riconosciuti i corpi di questi due santi, e singolarissima venerazione ottennero in tutto Oriente. Insegnano perciò gli scrittori che le chiese dedicate a questi santi siano o contemporanee, o poco posteriori alla Missione dei due fratelli Giulio e Giuliano, perchè pretendono che costoro sieno venuti a propagare in Occidente quella divozione che avevano nella loro patria imparato per Quirico e per Giulitta.

Alcuni tuttavia studiosi delle patrie cronache vogliono che siasi innalzata già nei tempi primarj della predicazione evangelica sopra l'odierno Monte Calvario di Domodossola una chiesuola che fu dedicata a s. Pietro, e che divenne tosto parrocchia, indi matrice di altre chiese. Sostengono che il colle sia stato chiamato Matterella da siffatta parrocchia, quasi dire si volesse: *Mater est illa.* Da ciò venne di seguito che col nome ora di Corte, ora di Curia di Matterella si

Digitized by Google

designarono in tempo posteriore gli abitanti di Domodossola, e dei paesi all'intorno.

Giulio il maggiore dei due ricordati fratelli finì sua vita all'Isola d'Orta, e le Ossolane famiglie, serbata memoria della evangelica premura di questo grande apostolo, giurarono di visitar ogni anno il di lui sepolcro. Quel giuramento per lunga pezza mantenuto spesso fu anche rinnovato nelle età posteriori.

Dai monumenti che attestano la religione, la fiducia e la gratitudine di un popolo verso un grande benefattore è crudele per lo storico il volgere lo stile ai disastri della guerra, alla ferocia degl' invasori, alla calamità delle genti soggiogate. Pure lo richiede la cronologia dei tempi; lo esige l'officio di chi racconta le antiche imprese; il vogliono infine tutti coloro che concedono a larga mano il nome di eroe più presto a chi distrugge il genere umano col ferro, che non ai pochi, li quali sanno regnare colla sapienza, e rendersi benemeriti coll'ulivo della pace.

(An. 476). Li Barbari che erano discesi in Italia prima del secolo V, non avevano ancora distrutto intieramente il Romano Impero: Alarico alla testa dei Goti, Genserico con una turba di Vandali, Attila stesso condottiere degl'Unni, avevano bensì portato a Roma ed all'Italia un guasto orribile; ma ciò non pertanto la vera caduta dell'impero fu ritardata sino ai tempi posteriori. Odoacre fu quegli che venuto dagl' ultimi confini della Pannonia con un' armata formidabile di Eruli, s'incamminò dapprima sopra le due città di Milano e di Pavia, indi a Ravenna per costringere Augustolo a deporre le imperiali insegne. Fu riconosciuto infatti per Signore d'Italia; ma nè egli era de-

Digitized by Google

stinato a godere lungamente della porpora, nè quegl'Eruli che avevano annientato l'impero, dovevano farvi una lunga comparsa. Teodorico re degl' Ostrogoti discaccia prestamente il nuovo padrone, e si asside in trono sotto le sembianze di un barbaro per mostrare l'ingegno di Augusto e le virtù di Antonino.

Si legge nella storia antica di Vallesesia che Teodorico ritenendo, come dice anche Procopio, gli Eruli sotto il suo dominio, ha però loro ordinato che andassero ad abitare nelle estreme parti dell'Italia presso Augusta Pretoria, e sotto l'Alpi, e l'Apennino. Anzi questo medesimo Principe verso il 514 pose li Goti ad abitare nei confini dell'Italia stessa dalle alpi marittime sino alla volta di Trento. « Dunque (conchiude l'istorico di quella Valle) gli abitanti d'Alagna, di Rima e di Rimella sono discendenti dai Goti, ed il linguaggio particolare di cui fanno uso è quello dei loro antenati. La Vallesesia nei tempi, dei quali si tratta essendo già intieramente popolata, i Goti che si recarono ad abitare in essa ebbero a prendervi stanza nei luoghi più aspri e più montuosi. Gli ordini di Teodorico ebbero esecuzione. Anche Gressoney terra posta nei luoghi più montuosi della Valle di Aosta è abitata da uomini che parlano un linguaggio particolare. Lo stesso è di Macugnaga e della Valle Formazza terra situata fra le montagne più aspre dell'Ossola ».

Per quanto sembri quest'opinione ragionata ed ingegnosa, non è però che ella non trovi un ostacolo negli usi, nelle abitudini e nel linguaggio stesso del popolo. Plinio aveva chiamato semigermani tutti gli abitatori delle Penine montagne, e semigermana debbesi pure

Digitized by Google

appellare la gente di Formazza. All' altezza di 648 tese sopra il livello del mare s'apre il paese di Formazza in una vasta Vallea che offre in estate il più fiorente aspetto d'una estesa prateria circondata tutta dalle foreste e dalle nude roccie. Due strade che qui s'aprono una per l' alpe di Valtoggia onde giugnere in Levantina, l'altra per passare in Vallese attraverso il ghiacciajo del Gries, mantengono viva la comunicazione colle Elvetiche regioni, dalle quali i padri di questa gente s' erano una volta partiti per quivi stabilirsi. L'altezza del Gries a 1223 tese sopra il livello del mare, e la cascata famosa della Frua, da cui ha origine il Toce, sono per la Formazza due oggetti interessanti, che chiamano da lungi lo straniero alla contemplazione ed allo studio della ognor variata natura. Saussure trovò in questa Valle quel dolce, quel pastorale, quel patetico che inteneriva il suo cuore, e più soavemente l'allettava che non la valle di Sciamoni appiè del Montebianco.

L'inverno però di Formazza è un inverno d'orrore, di gelo continuo, e di continua prigionia. Le nevi salgono il più spesso in una sola notte a 60 oncie di altezza e gli uomini che trovano inaccessibile l'ingresso per la porta delle case, sono costretti a passare per le finestre, ovvero ad aprire fra gl'abituri una via di communicazione a guisa di galleria sotto le volte della neve. Serrata la gente là entro nelle camere costrutte colle travi di larice, foderate tutt' all' intorno d'assi, e riscaldate dal fuoco continuo d'una stufa, vive di carni salate, di formaggio, di patate, e di pochissimo pane di segale per più di sei mesi all'anno. Difficile, e periglioso è allora l'escire di paese; e non allora

Digitized by Google

soltanto, ma per lungo tempo di seguito. Quelle nevi, che ingombrano il cammino nel più freddo dell'inverno, diventano spesso terribili all'aprirsi di Primavera. Le avallanche si smovono in quella stagione per la più piccola causa; tal fiata soltanto per il movimento d'un animale, per l'azione del vento, od anche per il ripercosso aere dell'eco, e giungono con un soffio, e con una velocità incredibile sul piano seco trascinando a rovina i tugurj, gl'alberi, la gente, gli armenti, e quanto loro si pone innanzi. Bellissima è un iscrizione che leggevasi per un numeroso stuolo di persone seppellite da una sola avallanca *O Dieú! quelle plainte! quattre vingt huit dans un seul tombeau!* Strabone aveva già detto che *glaciales crustæ supernæ et quidem lubricæ, illabentes universum occupant semitem et subjacentes extrudunt Valles.* I leggitori di Polibio, e di Tito Livio sanno quale stento abbiasi avuto il Duce Cartaginese, quando alla testa del suo esercito trovò nel mezzo della foresta chiuso il passaggio per l'ammasso delle nevi congelate, e per la caduta d'una rupe che impediva agl'elefanti, ed ai giumenti l'andar innanzi.

Il Montanaro non pertanto della Formazza sfida le fatiche, ed i pericoli della cattiva stagione; mette le grampe di ferro alle scarpe, s'arma di bastone colla punta d'acciaro, e tramezzo le file dei pali collocati per insegnare tra le nevi l'andamento della strada s'incammina al piano. Ai Romani accostumati a vagheggiare le belle spiaggie del Tevere, le fertili campagne della bassa Italia; a Plutarco medesimo tratto di Cheronea di Beozia a filosofare nella capitale del mondo poteva sembrare straordinaria e meritevole

Digitized by Google

di ricordo l'agilità di quei barbari Cimbri, che seduti sopra il proprio scudo giù si calavano dall'alto delle rupi per un pendìo precipitoso, e coperto di ghiacci: ma allo sguardo di coloro, li quali mirano in ogni anno rinnovarsi dai montanari quel modo di viaggiare per le nevi, non è più desso, che un' industria suggerita dalla necessità e dall'ingegno d' un popolo condannato dalla natura a viver sì lunga pezza in grembo alle nevi: Senofonte racconta un'altra invenzione, che tutto giorno si mantiene nel più alto delle valli Ossolane. Quando li Greci camminando per le montagne dell' Armenia trovarono tanta copia di neve da dover retrocedere, gli abitatori del sito insegnarono loro di mettere ai piedi dei cavalli certi sacchetti che servivano mirabilmente per agevolare il passaggio. Così il mulattiere della Formazza nel tempo di maggiore nevazzo sa porre ai piedi della bestia da soma certi ordigni, che servono a meglio comprimere la neve, ed a rendere più facile il camminare. Accade troppo spesso, che egli vegga succedersi in un sol giorno tre distinte stagioni dell'anno, quando sulle creste elevate delle patrie montagne contempla il biancicare dei ghiacci ancora intatti dell'inverno: pochi passi al di sotto mira le praterie, e la verzura della più fiorente primavera, e nel giugnere al piano trova già mature le messi, che indicano la forza dell'estivo calore. Egli si mescola allora, e viene a mercato cogli altri abitatori dell'Ossola: i bisogni della vita, le relazioni della società, gl'interessi del commercio, sembrano avvicinarlo ai costumi dell'Italia; ma il corrotto linguaggio teutonico, le consuetudini nazionali, l'abito stesso, il portamento, e le forme della persona, mo-

Digitized by Google

strano ad ogni passo, che egli è venuto da una famiglia di oltremonte, e che da una Colonia Elvetica fu popolata un giorno la sua patria.

(An. 490). La guerra è nel secolo quinto la signora delle genti, e lorquando Italia è combattuta da Odoacre, e da Teodorico, già la Gallia è governata da uomini non meno formidabili, nè di meno guerrieri. Clodoveo getta in quest'epoca li fondamenti della monarchia Francese, e Gundebaldo padrone di tutte le provincie della Borgogna, del Delfinato, della Savoja e d'una porzione d'Elvezia, attende ad una spedizione in Italia, e l'eseguisce. Nell' anno 490 al dire di Sigonio e del Muratori, o piuttosto nel 489 come altri pretendono, varca questo condottiero attraverso il Vallese le alpi, e giù scende nell' Ossola colla comitiva di numerosa soldatesca de'Burgondi, ossiano Borgognoni. Nel supplemento alle cronache di Giacomo Filippo da Bergaro sotto l'anno 489 si legge questo appunto, che *Gundebardus ultimus Burgundiorum rex per hoc tempus in Italiam per domum Ussulæ montem Agri Novariensis ingreditur.* L'apparizione di quest'armata, cui presiedeva un capitano prode ad un tempo, accorto, ed ambizioso, non poteva essere accompagnata che dalle terribili conseguenze, le quali non formavano, ancora che il principio alla catena delle scelleraggini, e delle devastazioni commesse al seguito in Liguria. Giunto il guerriero alle pianure di Trontano, e di Beura diede riposo alle truppe stanbate per il cammino dell'alta montagna, e di questo suo soggiorno per le regioni dell' Ossola fece serbarne la memoria con un' iscrizione scolpita al di là di Toce nel luogo di Musoccola, e della quale

Digitized by Google

nel 1630 leggevansi ancora presso terra queste parole: *Bard.. Gundio... Ital... Auspic...* adesso per l'escrescenza del fiume, essendosi alzata la superficie del suolo rimase sepolta l'iscrizione. Carico poscia di bottino, ed accompagnato dai molti prigionieri strappati all'Italia, tornò Gundebaldo nel suo regno, e tenne quei miseri, finchè non pensò Teodorico a riscattarli.

La penisola per altro non era serbata a restare schiava lungamente dei Goti, e non appena vide l'imperadore Giustiniano tornare inutili le prime sue spedizioni, mandò sollecitamente quel Narsete, che distrutto il regno dei Barbari, ridusse Italia nuovamente all'obbedienza dei Cesari.

(An. 568). Vennero poco dopo i Longobardi sotto lo stendardo d'Alboino, e fissarono Pavia per capitale del loro regno. Ma non sì tosto fu ucciso Clefo successore di quel primo condottiero, si gettò la nazione sotto il governo dei Duchi, ciascuno dei quali era il sovrano della città in cui comandava. Quello di Novara sedeva nell'Isola di s. Giulio sul lago di Orta, e si crede che stendesse l'impero sino all'Ossola intiera. Temevano tuttavia i Longobardi un'invasione dai Franchi, od una guerra per le armi di Grecia, e per questo elessero un nuovo rege, e continuarono sotto il governo monarchico a signoreggiar l'Italia.

Vengono intanto le rivoluzioni bellicose di Francia a procurare un'illustre famiglia all'Ossola. La tradizione ha serbato la memoria dei suoi casi, e noi ne raccontiamo la serie quale appunto per tradizione e per memorie private ci venne insegnata. La Sciampagna considerevole provincia che s'è mantenuta sem-

Digitized by Google

pre sì celebre per la squisitezza dei vini, fu lunga pezza governata dai suoi Conti, che dominaronla da sovrani sino a che Filippo il bello non l'unì alla corona di Francia. Pipino, quel figlio valorosissimo di Carlo Martello, che dopo confinato in un chiostro Childerico III ultimo rege della stirpe di Meroveo, ebbesi dal proprio ingegno la monarchia di Francia, si trovava già implicato in una continua lotta coi grandi del regno che niegavano obbedienza alla di lui autorità: nel corso di quelle tante imprese, colle quali ridusseli finalmente in soggezione, v' ebbe un conte Raimondo di Campieno, il quale caduto essendo nello sdegno del suo Signore di Sciampagna trovò fortuna nel sottrarsi colla fuga alla capitale sentenza. Fuori di casa, e perseguitato dalla proscrizione, prese le vie delle alpi, finchè passate le montagne e le ghiacciaje d'Elvezia, sboccò in una pianura di Valle Antigorio sopra Cravegna, ove adatto s'offriva il luogo per dimora ad un rammingo esiliato. Il nome dell'antica contea di Campieno passò alla recente sua stanza d' Antigorio, e di due figli generatigli dalla consorte Catterina, uno crebbe alla milizia e portò il nome di Ardizzone Guglielmo, l'altro quasi mantenere dovesse la memoria della passata onoranza fu chiamato Campieno.

Pipino morì nel 758 e Carlo Magno l'eroe de' suoi giorni, vincitore sempre nelle battaglie e conquistatore sempre fortunato, si vide nel primo passo al trono già possessore di tutta la Francia e di molte Germaniche provincie. Desiderio ultimo re dei Longobardi si avanzava in questo mentre alla testa di sue truppe verso Roma per obbligare Papa Adriano a coronare

Digitized by Google

i figli di Carlo Manno: il rege Carlo chiamato di Francia in Italia non fu tardo nel muoversi alla salvezza del Pontefice, e tosto passato il Monte Cenisio pose gli accampamenti a Selvabella che d'indi per il numero dei morti fu detta Mortara. È allora che tratto alle voci della guerra si move a quella volta anche l'Ossolano Ardizzone di Campieno, e bello qual già si mostrava ed appariscente guerriero, si presenta allo stesso Oltremontano monarca impetrando favori. La nobiltà del suo sangue, le disfortune del conte Raimondo, il brio e l'intrepidezza del giovine milite interessano la reale protezione, e quando egli chiede d'essere posto sotto lo stendardo di Francia, prontamente gli è affidata una schiera d'uomini per essere condotta alla guerra. Le battaglie di Carlo Magno, e la disfatta dei Longobardi dierono campo ad Ardizzone di percorrere tutta la carriera della milizia per giugnere ai primi posti: in ultimo quando fu destinato agli affari della marineria di Genova, prese da tale incumbenza il nome di Marino, e si fermò stabilmente in quella città. Da Leonarda dei Fieschi ebbe tre figli Gioanni, Guglielmo e Lancillotto: il primo fu lo stipite dei Marini Genovesi, il secondo recossi a Como e diede principio ad un'altra famiglia dello stesso nome, l'ultimo tornò alla terra di Cravegna in Antigorio e propagò la progenie di quei Marini che nello spegnersi dei Campieni ne ereditarono le sostanze. Lo stemma di questo casato rappresentava un leone colle zampe in aria per afferrare un giglio.

(An. 800). Finito in Italia colla morte di Carlo il Grosso il regno dei Carolingi, cadde l'elezione su Berengario che fu acclamato re. La monarchia Francese

Digitized by Google

smembrata a vece fra tre principi, vedeva Arnolfo comandare alla Germania ed alla Lorena; Lodovico signoreggiare la Provenza e la Borgogna inferiore; e Rodolfo figlio di Corrado tener impero sull'alta Borgogna che comprendeva allora gli Svizzeri, li Grigioni, la Savoia ed il Vallese, e distinguevasi col nome di Borgogna superiore. È forza qui supporre che negli impegni avuti coll'Italia da questi Borgognoni, le contrade dell'Ossola non andassero esenti dall' invasione delle loro milizie: e così parimenti quando li Saraceni occupavano tutti i varchi delle Alpi, e diroccato quasi da cima a fondo il monastero di s. Maurizio, predata la Tarantasia, manomessa la Savoia, saccheggiavano da una parte il Piemonte sino alle porte di Vercelli e signoreggiavano dall'altra il Vallese, non è a credersi che volessero li Barbari risparmiare l'Ossolano paese. Le cronache di quei tempi accennano ad ogni passo le scene di stragi e di nequizie operate dai masnadieri Saraceni, e se crediamo agli storici Svizzeri, fu veduto lo stesso Rodolfo ultimo re della Borgogna ricorrere all'imperadore Enrico per avere soccorsi, e per mettere riparo a sì grande disordine.

A quale Signore in questa età l' Ossola obbedisse non è ben noto; sembra anzi che fosse divisa fra diversi padroni che traendo frutto dalle fiorenti praterie delle Alpi, le mettevano perciò a mercato; l' arcivescovado di Milano, la sede Novarese, il convento di s. Pietro in ciel d'oro di Pavia, ed il monastero di Arona ebbero tutti podestà e dominio nell' Ossolano territorio. Ma il cambiamento dei nomi, e l'antichità degli scritti hanno generato quella sì grande confusione che rende impossibile il determinare qual fosse

Digitized by Google

la terra appartegnente a ciascuno. Vogliono gl'eruditi che Beura e Cardezza si chiamassero nei bassi tempi col nome *Della Guarda*: Cisore per lunga età fu detto Borona dal luogo di *Boro*: Val Bognanco si nomava la *Val di Vignia*; o come altri leggono meglio la *Val di Vagna* dal paese così chiamato: Cosa e Cosasca separati casolari della comunità di Trontano pretendono che si scrivessero *Coxa* e *Coxallo*. È per questo che la storia onde avere gli schiarimenti bastevoli è costretta di ricorrere a tutte le carte di pubblica e di privata convenzione atte in qualche modo a manifestare la condizione dei tempi. Le concessioni delle decime e le donazioni dei Principi servono più che altro a questo scopo.

È noto che Iddio nell'antica legge, serbando a se medesimo le primizie dei frutti, diedele poscia colle decime e colle oblazioni ad Aronne ed ai Leviti per la loro sussistenza. Nella nuova legge i fedeli tennero per lunga pezza ogni bene in comunione, finchè al di lei cessare furono rinnovate le oblazioni pel mantenimento del clero. Pipino, dice il Montesquieu, si impadronì della monarchia col proteggere il clero; Carlo Martello per lo contrario non potè mantenersi senza spogliarlo. È per tale motivo che Carlo Magno trovando li beni ecclesiastici nelle mani dei militari, fu costretto di fissare le decime, onde non mancassero i ministri alla chiesa, le istruzioni e le sacre cerimonie al bisogno del popolo. Li decreti apostolici, e più espressamente alcune lettere di papa Gelasio ai vescovi di Lucania, fanno conoscere che i redditi del santuario avevano ad esser divisi in quattro parti fra il vescovo, il clero, le fabbriche dei tempj e le turbe

Digitized by Google

dei poverelli bisognosi di vitto. Santo Adelgisio che sedeva vescovo nel 840 sopra la scranna di s. Gaudenzo, obbediente al precetto, accordava ai chierici di sua cattedrale parecchie sostanze con alcune terre di s. Germano e di Gemini, e colle decime dell'annona, del vino e del gregge di otto diverse sue corti, fra le quali si nominano *Domus* e *Cado*. Il santo Mitriato volendo rendere inviolabile la sua concessione amò che fosse munita d'un sovrano decreto dell'imperadore Lottario. La parola *Corte*, secondo l'erudito Giulini, significava allora un'esteso podere con case, e talvolta anche con castello e chiese: veniva anzi tale nominazione appropriata ad intieri territorj, come alla corte di Monza, ed a quella di Casate.

In una carta del 999 si legge che Arnolfo arcivescovo di Milano cedeva a Lanfredo abate del monastero d'Arona li beni di s. Pietro di Brebia, li quali trovavansi in Ossola nei luoghi di Cosa, Cosasca, Cardezza, Valdivedro, ed in Albogno Vallevigezzo, assieme di quattro alpicelle in Valle Anzasca col nome di Corte Vaccareccia, Carda, Macugnaga, e Rovi della tenuta di 3600 pertiche circa. La cessione vi è pure aggiunta di quattro *Stellaree*, che sembrano voler dire pascoli e così pure l'alienazione di servi e d'ancelle. Da tale carta che fu pubblicata in prima dal padre Zaccaria, indi dall'odierna deputazione sopra gli studj di storia patria, s'impara che li nomi di quei servi non sono nè Longobardi, nè Teutonici, come generalmente tutti quelli dei grandi, per esempio Arnolfo, Lanfredo, Sigeberto; bensì Latini, cioè Domenico e Giulio colle loro mogli; e colla figliuolanza, cosicchè non è difficile il congetturare in quale modo sia nata

Digitized by Google

quella servitù. Li nomi delle quattro stellaree si conservano ancora oggi giorno, e sono Rosreggio, Casemezant, Quarazola e Pedriola che nei viaggi di Saussurre è detta Pedriolo. È pur conservato il nome di Macugnaga ad un'intiero paese, come egualmente il nome di Carda si mantiene in un'alpe di Pestarena detto Garda.

(An. 962). La corte di Vergonte nella Bass'Ossola apparteneva già al convento di s. Pietro in ciel d'oro di Pavia sino dai tempi dei re Longobardi, e forse gli era stata donata dal famigerato Liutprando: perciò Ottone il grande nell'anno 962 per richiesta di sua moglie Adelegida nello approvare le donazioni degl'antecessori monarchi, confermò a quel convento la corte Vergontina, ed un'altra chiamata di Vila, con tutte le appartenenze coi servi e colle ancelle, colle acque e colle pescagioni. Il diploma è datato da Pavia sotto il giorno 9 di aprile. Gli stessi poderi ed eguali diritti vennero al convento confermati da Ottone II nel 11 aprile dell'anno 978 con un biglietto spedito da Magdeburgo di Sassonia per interposizione di Teofania sua moglie.

Col mezzo di un'altra carta di donazione fatta da Domenico figlio di Vittorone di alcuni suoi beni *in loco et fundo Tappi*, cioè del territorio di Tappia si conosce che la chiesa Plebana di s. Protaso in Val d'Ossola, cui appunto la donazione intitolavasi, era collocata al di fuori del paese in sito non lontano dal castello che allora chiamavasi nuovo. Egualmente in una donazione del 1007 fatta alla stessa chiesa da Valterio, Ardizzone, Dosdeo ed Aldegiso d'una possessione coltivata a viti, a campo, a prato, ed a selve

Digitized by Google

in Sangrerio di Cisore si legge che la chiesa è costrutta *in Valle Auxola prope castro qui nominatur novo.* Più tardi il monastero di s. Vittore in Milano fattosi padrone di beni in Ossola dava in affitto al monastero di Arona l'alpe di Alupta che conteneva non pure il semplice terreno per il pascolo dei bestiami, come intenderebbesi adesso sotto il nome di alpe, ma anche li campi ed i prati, e poteva così intendersi per una vera ed estesa possessione di luoghi montuosi.

Nondimeno la maggior estensione dell'Ossolano territorio vuolsi che restasse governata da signori Novaresi. Carlo Magno aveva destinato Governatori per tutta Italia, e fra costoro l'ultimo dei padroni in Ossola sembra essere stato un Riccardo. La tradizione pretende che in quella antica corte di Cado memorata da santo Adelgiso fra li siti per la decima ai canonici, esistesse un tempo col nome di Villa lunga un grosso borgo assai più antico di Domodossola, il quale figurava capitale di tutte le valli confinanti, ed aveva una chiesa intitolata a s. Pietro. Vuolsi pure che una smisurata frana di monte abbia subbissato quell'intiero paese sì d'improvviso che a nessuno degli abitatori restasse lo scampo.

Fine del primo Libro

Digitized by Google

LIBRO SECONDO

Sommario

Castello di Matterella. Introduzione dei feudi. L'Ossola infeudata ai vescovi di Novara. Condizione dei popoli nel secolo XI. Signoria in Ossola dei Conti di Biandrate. Signoria in Antigorio dei Valvassori De Rhodes. Dissensioni tra il vescovo ed il popolo di Novara per il fodro d'Antigorio, e di Divedro. Convento di s. Francesco a Domodossola. Convenzione tra li due vescovi di Novara e di Vallese. Invasione dei Vallesani in Ossola. Discordie fra gl'Ossolani ed il vescovo Ugozione. Signoria in Ossola dei conti di Castello. Eresia di fra Dolcino. Vergonte distrutta dall'Anza. Fazione degli spilorcj e dei Ferrarj in Ossola, carestia e pestilenza. Dedizione degl'Ossolani a Gio. Galeazzo Visconti. Potere, governo, e morte di questo Principe. Nuove fazioni di Spilorcj, e di Ferrarj, di Guelfi e di Ghibellini in Ossola. Progressi d'incivilimento in ogni lato al finire del secolo XIII.

Un'epoca troppo lontana, non conosciuta abbastanza e assai favolosa presso tutte le nazioni; un passaggio di genti che tornaron formidabili alla stessa padrona del mondo; una serie ristretta di fatti e di congetture intorno alla conquista dei Romani, al nascimento della religione cristiana, ed al dominio dei Goti, dei Longobardi e dei Franchi, somministrarono scarso argomento al libro che abbiamo or ora percorso. Nell'avvenire la storia sta per farsi più chiara; e più

Digitized by Google

frequenti notizie, e più sicure sembrano prepararsi all'attenzione di chi legge.

Il regno d'Italia rimasto a Berengario Duca di Friuli si vide negl'anni successivi passare nelle mani di Rodolfo, di Ugo, di Lottario, ed in ultimo di Ottone il grande. Li popoli di quel tempo lungi dall'essere giudicati coll'autorità d'una legge a tutti comune, vivevano per lo contrario alcuni sotto il Codice antico dei Romani, ed altri sotto la protezione delle leggi Saliche, delle Ripuarie, delle Longobarde: e quell'editto col quale Lottario imperadore comandava che il popolo dichiarasse da qual legge amava d'essere governato, tornò ben presto inutile quando comparve Ottone sul trono, e permise alle città di crear quasi ad arbitrio e leggi, e giurisdizioni, e magistrati. A questo primo raggio di libertà sembrava che le ferite dell'Italia dovessero in alcun tempo rimarginare; pure non marginarono. Era questo un'istante di quiete cui secoli troppo barbari erano preceduti; secoli vale a dire, in cui gl'invasori stranieri entravano a turba ed a mano armata nei paesi, e via trascinavano incatenati i prigionieri con inudita fierezza. L'umanità e la religione si commovevano a quella vista, e parecchi santi vescovi vendevano l'argento delle chiese e le suppellettili ed i sacri arredi per far danaro e riscattare gl'infelici. Altri erigevano castelli per difendere i fedeli, e munendo di fortezze i terreni, si salvavano dalla crudeltà degl'inumani devastatori. Quei delle Gallie furono primi a dare il sublime esempio di quella carità veramente eccelsa; e tra li vescovi Italiani veggiamo commendato per sì generoso contegno quel magnanimo Onorato che sedea vescovo in Novara nel 490.

Digitized by Google

Gli stessi popoli sulle traccie dei prelati attendevano a fortificarsi ed innalzavan baluardi massime nei luoghi meno accessibili sovra le colline che una maggior sicurezza promettevano.

La capitale dell' Ossola circondata allora dalle acque d'un torrente talvolta troppo copioso di flutti, tal'altra troppo scarso e spesso ancora asciutto, non poteva mantenere sicuri gli abitanti colla sola difesa delle pareti domestiche: era necessario fabbricare un edifizio siffattamente elevato, che servisse per sorvegliar ad un tempo e gli aggressori dalla parte di mezzo giorno, e quelli che dal settentrione vi s'affacciassero. Un baluardo fu innalzato diffatti, e se ne veggono ancora gli anneriti avvanzi sopra il colle più vicino al paese, e chiamato il Matterella. Niuno ha saputo finora indicare in qual' epoca precisamente sia stato costrutto; certo però, se consultiamo le vicende dei tempi, i bisogni del popolo e la storia delle genti vicine, è forza congetturare che si desse mano al lavoro non più tardi del secolo ottavo. Le donazioni infatti che si sono riportate nel libro antecedente, e che hanno la data dal 1000 al 1007: parlando di Domodossola lo chiamano *Castro novo*.

L'uso dei feudi aveva posto piede anche in Lombardia, ma non da molto prima. Questo nome derivato o dal latino *fides* che significherebbe lealtà, ovvero dal Germano *faida* o *feida*, che vorrebbe dire guerra, è stato adoperato per significar la concessione dell'utile dominio fatta ad altrui per la riconoscenza di servigj per lo più militari. Veramente non son d'accordo gli scrittori nello assegnare l' origine delle instituzioni feudali; poichè v'ha chi le deriva dal fonda-

Digitized by Google

mento stesso della prima monarchia, e chi le pretende introdotte colla venuta dei Galli in Italia: alcuni anzi le sostengono conosciute fino dall'antico diritto clientelare dei Romani, ed altri le considerano come un'accostumanza assai più recente, e portata dai Germani, dai Franchi, dai Longobardi nel tempo della loro invasione. Qualunque però sia l'origine è pur palese che i feudi furono assoggettati ad un codice di leggi, le quali col tempo andarono unite al corpo medesimo del Romano diritto. Si veggono distinti in queste leggi i feudatarj in maggiori e minori, e si vede accordato un titolo l'uno dall'altro diverso, di Duca, Marchese, Conte, Valvassore o Valvasino. Gli ecclesiastici che tenevano in pugno la somma delle cose, e già nei tempi addietro avevano cominciato ad ottenere donazioni e privilegj cercarono in quest'età di crescere in possanza, e parecchi dei feudi passarono di tratto in lor mano per concessione di quei medesimi imperadori che si gloriavano in seguire l'esempio di Carlo Magno e di altri monarchi.

Morto il secondo Ottone che aveva ereditato lo scettro dal primo, e passato di vita anche Ottone III senza lasciare discendenza, gl' Italiani elessero al trono Arduino duca d'Ivrea, sperando che l'imperadore Arrigo II troppo occupato in superare i contrasti che gl'impedivano di salire al governo della Germania, lo avrebbe lasciato in pace. Ma Arduino male assai corrispose alla comune aspettazione, ed Arrigo ben di tutt'altro intenzionato, discese prestamente in Italia a rompere il nemico ed impossessarsi di Pavia, che sventuratamente restò vittima delle fiamme. Non per questo si sgomentò il novello monarca; anzi non appena

Digitized by Google

s'era avviato l'imperadore per la Germania, che egli rifattosi dalla sconfitta s'occupava già tutto in perseguitare li fautori del partito di Cesare, e massime li vescovi ed i prelati che prima s'erano dichiarati avversi alla di lui elezione.

Pietro Tornielli, chiamato presso taluni Pietro Prudente, vescovo in quei giorni di s. Gaudenzo, fu nel novero di questi ultimi e perciò veggendosi dai favoriti d'Arduino a tutte parti perseguitato dovette abbandonare la chiesa di Novara, e lasciare beni e castelli in mano degl'insorgenti, che li devastarono tutti. Arnolfo arcivescovo di Milano, onde riparare a tanto disordine, si volse nuovamente ad Arrigo, e questi ritornato nella penisola, e vinto Arduino nella giornata di Verona, ebbe da Benedetto VIII l'imperiale diadema, e pensò indi innanzi a ristorare gli amici, e massime gli ecclesiastici dai sofferti disagj.

(An. 1014.) È appunto in quest'epoca che gli si fece innanzi Pietro Prudente, e narrandogli i mali patiti, le tollerate persecuzioni, i guasti orrendi arrecati dal nemico ai terreni ed ai castelli della sua chiesa, ottenne un diploma segnato nell'anno 1014, col quale riportò dall'imperadore in feudo alla sede Novarese il contado di Val d'Ossola (*Comitatulum Ausulæ*) con tutti li diritti di pescagione, di teloneo e di caccia; con tutte le capelle, case, masserizie, campi, prati, vigneti, pascoli, selve, acque e paludi; coi servi e colle ancelle, cogl'Aldioni e colle Aldiane. L'odierna civiltà europea riguarderebbe per delitto contro l'umanità la schiavitù personale conservata nel tempo dei feudi, e la carità dell'evangelo ha insegnato ai secoli più vicini di questuare nel mondo cattolico il denaro per

Digitized by Google

liberare gli schiavi dalle mani infedeli: non per conseguenza se non se con meraviglia si dovrebbero mirare i prelati divenire nel secolo XI essi medesimi li padroni di ancelle e di aldioni. Tali erano nondimeno le condizioni dei tempi, e la natura del signoraggio feudale.

La servitù della gleba che quasi pareggiava gli uomini agl'istrumenti agrarj trovavasi stabilita in molte parti d'Europa prima ancora che vi mettessero piede le leggi Romane. Quando un territorio era rimasto vuoto di gente per cagioni di guerra, o per una disgrazia qualunque, coloro che possedevano un numero troppo grande di servi, ne ottenevano il dominio, e vi spedivano gente per far rivivere l'agricoltura, e ripopolare il sito.

Questi stessi padroni pensando di partecipare in siffatta maniera alla santità delle chiese, donavano tratto tratto ai chierici ed ai prelati distinte estensioni di terreni, dei quali però serbavansi talvolta l'usufrutto gratuito, tal'altra il godimento a titolo di censo. Gli aldioni e le aldiane si trovavano allora in obbligo di continuare sotto certe condizioni il loro servizio, checchè non fossero servi intieramente. Lo stato degli aldioni, dice un'erudito, era simile a quello degli antichi liberti eccetto che talvolta anche degli uomini liberi o per povertà, o per altri motivi fra questi si annoveravano. Gli ecclesiastici che perciò diventavano proprietarj di poderi e di gente mercanteggiavan essi pure li servi alla foggia degli altri signori, e gli arcivescovi medesimi non arrossivano di mirare la condizione d'uno schiavo ridotta al prezzo di pochi palmi di terra.

Digitized by Google

Nelle memorie della corte di Monza si legge un atto del 1005 con cui l'arciprete Adelberto in presenza d'undeci canonici e d'un messo dell'arcivescovo permuta un'ancella della sua corte di Bulliago con dieciotto pertiche di terra che gli sono date da Aimone giudice della città di Milano. Più strano è ancora un contratto del 2 febbraio 1014 col quale lo stesso arciprete in presenza del suo arcidiacono, di due giudici regj e d'un messo d'Arnolfo II arcivescovo di Milano riceve quattordici pertiche di terreno da Ariprando dell'ordine dei diaconi e gli cede in permuta un servo per nome Domenico ascritto all'ordine presbiterale della propria Basilica. Questa vendita d'un servo prete, e le condizioni delle servitù di sopra narrate, servono mirabilmente per far conoscere qual fosse l'ordine politico, e lo stato delle cose in Italia al tempo in cui il contado dell'Ossola passava alla sede Novarese.

Dall'atto però dell'imperiale infeudazione di Val d'Ossola si può facilmente raccogliere che li vescovi Novaresi già prima di quella donazione vi godevano temporali signorie, veggendosi che le ragioni sul Toce sono accordate per quei luoghi, li quali dalla stessa chiesa Novarese diggià si trovavano posseduti in ambe le parti del fiume.

È chiaro che questo si debbe intendere d'un possesso particolare per acquisto o per donazione lasciata dai privati: ciò non pertanto e l'indole del secolo ed il tutto insieme delle cose fanno pur anche presumere che già vi godessero i vescovi di altri più estesi temporali diritti: fanno credere anzi che nè il prelato avrebbe domandato l'Ossola in feudo, nè gli Ossolani si sarebbero così presto accomodati a quella nuova

Digitized by Google

signoria, se diggià la sede di Novara non vi si fosse trovata in un qualche possesso. Tali infatti correvano in allora i bisogni, che l'importanza degli affari era governata sempre per le mani degli ecclesiastici, perocchè spento in ogni loco il raggio della scienza e delle dottrine, null'altro uomo si mostrava capace di consiglio, se chierico non era. Il secolo d' Arrigo II fu uno dei più belli per il vantaggio della chiesa; ed intanto che i politici condannano la di lui divozione, e la generosità in arricchire i prelati, la sua memoria va altamente venerata nei fasti religiosi del santuario.

Ma per quanto ampia ella si fosse la donazione del contado d'Ossola fatta al vescovo Pietro, e comprendesse quanto di meglio immaginare si poteva, non pertanto un qualche resto di dominio rimaneva pur anche presso l'impero, poichè nel processo della storia vedremo gl' imperadori accordare alla chiesa Novarese altri diritti sovra questo stesso Ossolano Contado, già a lei dapprima intieramente donato. Se pure non vorrà credersi che le posteriori concessioni fossero date per un titolo più ampio, ovvero che alla chiesa si ridonassero cose già da lei coll' andare del tempo perdute. Si trova che lo stesso Arrigo II prima di ripartire per la Germania non solo restituì il vescovo Pietro nel dominio della città di Novara, già da Ottone accordato alla sede di s. Gaudenzio, ma gli concesse pur la facoltà di tenere mercato in Ossola, ed approvò con imperiale autorità gli acquisti che egli aveva fatto colla sua industria, e tra li quali si noverava la compera di quattro belle peschiere sul fiume Toce Ossolano.

Quegli ecclesiastici arricchiti per le donazioni im-

Digitized by Google

periali, usavano dar parte delle dovizie al clero, e principalmente ai canonici che loro sedevano d'intorno. Sì pietosa accostumanza seguendo anche il vescovo Pietro regalava in pieno Sinodo al clero maggiore di s. Maria, e di s. Gaudenzo di Novara una possessione in Caltignaga, ed alcune peschiere, una a Cangiago, l'altra a Canzola, o più probabilmente a Cugiago e ad Anzola, poichè questi nomi, al dire dello Storico, che ci ha conservato la memoria, non erano chiari abbastanza nell'atto della donazione.

Visse ancora qualche tempo quel vescovo, e parteggiando sempre per li Germani, n'ebbe un profitto continuo. La politica degl'imperatori consisteva in regalare ai proprj amici i beni di quelle persone che s'erano allontanate dal partito Cesareo, e con questa raffinata ma poco generosa liberalità si rendevano riconoscenti i favoriti, e spogliavan di robà, di potere e di difesa i ribelli. Così avvenne al morir senza discendenza del secondo Arrigo. Corrado detto il Salico dopo sottomessi col valore e colla prudenza gl'insorgenti Alemanni che niegavano di riconoscerlo, discese invitato dall' arcivescovo Milanese, a prendere la corona in Lombardia. Poi siccome volle regalare ad altri parecchie possessioni, così al vescovo di Novara con diploma dato da Aquisgrana nel 1028 amò concedere l'abbazia di s. Felice presso Pavia, il contado di Pombia, alcuni altri castelli e poderi, e tutto ciò che possedevano Riccardo ed Uberto sul Novarese, in Valsesia, in Riviera d'Orta e nella Val d'Ossola. Chi fossero queste persone, il patrimonio delle quali passava alla sede vescovile, la storia non lo ha detto: vedesi però in quel diploma, che avevano ad

Digitized by Google

essere per il vescovo la corticella di Cavalrege posseduta da Riccardo, l'alpe Ocro, il ponte di Varade e la rocca d'Uberto in Vallesesia. Lo storico di questa valle ha scritto Cavalrege essere probabilmente Cureggio; il ponte di Varallo sul Mastellone essere quello che allora chiamavasi di Varade, e la rocca d'Uberto non altrove essere esistita, fuorchè sull'altura in cui è posta adesso la collegiata di s. Gaudenzo in quella Valle.

Secondo l'uso dei tempi non s'accontentò il Germanico Augusto d'accrescere con imperiale munificenza la fortuna del Novarese vescovado, ma prima di partire la prima volta d'Italia avevagli anche già confermato con nuovo diploma la donazione del contado Ossolano.

(An. 1020). Se vogliamo accostarci all'opinione del Sasso, del Puricelli, e d'altri scrittori, dobbiam pure credere che lo stesso imperadore Corrado giugnesse a villeggiar in Ossola, quando, al dire di Viscone suo capellano fu invitato a passare *ultra fluvium Athim* l'estate del 1020, ed a fermarsi nei beni dell'arcivescovo Ariberto di Milano, onde fuggire allo straordinario calore che ferveva in quella stagione, e d'onde morivano uomini, ed animali.

Al vescovo Pietro succedette Gualberto, che dopo sette anni lasciò la cattedra a Riprando. Padroni questi ecclesiastici dell'Ossola, ciascuno aveva preso possesso del novello contado, e ne amministrava i beni, ne raccoglieva il frutto.

Si trova memoria d'una locazione che Pietro faceva alla chiesa Plebana di s. Vincenzo di quattro terreni posti nell'agro d'Anzola in Val d'Ossola: più tardi il

Digitized by Google

di lui successore donava ai canonici della chiesa Novarese di s. Maria la Capella costrutta a Baceno in Antigorio sotto la protezione di s. Gaudenzio, e divenuta in seguito parrocchia.

Quegli stessi canonici possedevano anche un livello, ossia fitto a Masera di 40 denari antica moneta Milanese, e due peschiere, una a Premosello, l'altra a Domodossola.

(An. 1041). Arrigo III successore di Corrado tenne lo scettro ai tempi di quel già narrato conciliabolo di Fontaneto, che mirava a sanzionare il maritaggio dei preti contro la predicazione d'Arialdo Alciati. Nel 1041 con una pergamena del 21 ottobre spedita da Ratisbona confermò questo imperadore al già nominato convento di s. Pietro in ciel d'oro di Pavia tutte le possessioni nella corte di Vergonte, in Miggiandone, Vila, Montecrestese, Valle Anzasca, e Val Divedro, colle peschiere nel Toce, coi servi e colle ancelle, coi molini e fodri, colle albergarie ed investiture d'ogni genere. Oddone nel subentrare al vescovo Riprando già s'era egli parimenti procurato elargizioni anche da questo terzo Arrigo: e così pure al di lui morire ebbe dal figlio Arrigo IV la conferma delle donazioni fatte alla sua sede dalli Germani Augusti. È questo quell'Arrigo per cui prima le scomuniche, poi sedizioni, ferro e fuoco si muovono in tutta Europa per l'investitura dei beneficj, e per la confermazione dei papi. Ma in ultimo la penitenza dell'imperadore placa lo sdegno del VII Gregorio e basisce indi Arrigo di una vita troppo amara per vedere ribellarsegli il primogenito Corrado che gli succede al trono. I grandi di quest'etade vivono tutti nella licenza della guerra e

Digitized by Google

delle armi; e le conseguenze dello spirito loro guerriero sono le rapine, le dissolutezze ed il ladroneccio. All'esempio dei grandi corrono dietro troppo spesso gli ecclesiastici, e la voce dei concilj e dei sacri canoni tal fiata non è forte abbastanza per reprimere gli abusi del clero, massime il concubinato, e la troppo invalsa simonia. Ciò non pertanto sa trionfare ancora la divozione, e s'innalzano per onorare Iddio le chiese e monasteri in ogni lato: spesso però anche questa divozione degenera in crudeltà ed in violenza. La storia, che appella miracoli e prodigj tutte le furberie di quell'età, palesa pienamente la superstizione d'onde erano occupati gli uomini in quel secolo.

Basti l'esempio d'un monaco che s'era fatto coraggio a passare fra due cataste di legna accese per giustificare la simonia d'un vescovo Pavese, e basti il conoscere, come il diritto di decidere le liti per duello fosse così generalmente in uso, che ai prelati medesimi si concedeva dagl'imperadori. Il vescovo di Novara nel suo contado di Val d'Ossola l'aveva avuto già sino dal 1026 per disposizione di Corrado il Salico.

Gl'Italiani si provarono poco dopo a reggersi in forma di repubbliche creando i consoli e gli officiali in ciascuna città: ma da questa nuova maniera di governo non ritrassero che le municipali discordie, e quelle continue risse che agitarono li popoli uno all'altro confinanti. Dopo Arrigo V ch'era succeduto al padre Arrigo IV, fu innalzato Lottario III al trono. E così pure dopo la morte di papa Onorio cadde sovra Innocenzo II l'elezione del nuovo pontefice. Tosto però comparvero un Antipapa col nome di Ana-

Digitized by Google

cleto, ed un pretendente che fu Corrado, l'uno per togliere ad Innocenzo il triregno, l'altro per contrastare la corona di Lottario. In questo frangente non potendo il pontefice avere la sua sede, è costretto di ricorrere all'imperadore ed entrambi allora si muovono uniti alla volta d'Italia.

(An. 1133). La chiesa di Novara governata prima da Oddone, e da Alberto, indi da quel Riccardo, che aveva decretato la venerazione di s. Bernardo di Menthon, era amministrata in quel tempo dal vescovo Litifredo. Attaccato costui al partito di Cesare, e fedele alla causa del papa Innocenzo si presentò al pontefice lorquando rediva dalle Gallie, ed ottenne pe'suoi canonici la conferma di quanto già possedevano, e per se medesimo riportò un onorevole diploma, nel quale si veggono noverate tutte le chiese della diocesi. Quel documento che fu dato da Piacenza nell'anno 1133 per mano di Aimerico cardinale e cancelliere della chiesa romana, tocca assai da vicino la storia di Val d'Ossola, imperciocchè ricorda, che qui s'avevano allora soltanto tre Pievi: quella di Mergozzo, quella di Vergonte, e quella d'Ossola colle sue pertinenze. La chiesa di s. Quirico nominata nell'antecedente libro, è probabilmente la parrocchiale, ossia la chiesa plebana, accennata nello scritto del pontefice. Al vescovo Litifredo tennero dietro uno dopo l'altro Guglielmo Tornielli, e Guglielmo Faletti; indi vennero alle sedi di s. Gaudenzo un Bonifacio, un Ottone, un Pietro, ed un Gerardo, che tutti perciò tennero in potere l'Ossolano contado.

Lottario III dopo compiuta la missione, e locato il pontefice in Roma, cinse l'imperial diadema, e finì

Digitized by Google

li suoi giorni lasciando un trono, cui tosto fu innalzato quel Corrado che già prima aveva preso il titolo di rege italico. I voti uniti dell'Alemagna portano alla costui morte Federico Barbarossa all'impero; e questo novello Augusto troppo conosciuto per fierezza e per sua barbarie, diventa il terrore delle cittadi Lombarde, finchè in Alessandro III trova una fermezza valevole abbastanza per tenerlo in freno, e per strappare dall'umiliata di lui alteriggia una provanza luminosa del trionfo di Roma.

Le crociate per la conquista di Terra Santa, occupano intanto ognora meglio gli animi di questo secolo. La prima predicata già nell'anno 1094 sotto Urbano II ebbe rinomea per la presa di Gerusalemme. La seconda per lo contrario suscitata dall' eloquenza d'un monaco, che fu l'anima e l'oracolo de'suoi giorni, vidde un esito poco meno che sfortunato: e la terza incominciata dallo stesso Barbarossa, e così parimenti le posteriori, tornarono pressochè interamente a vuoto.

Intanto li popoli posti nel mezzo d' una libertà troppo ampia guerreggiavano continuamente fra loro; e Milano la più bella e la più ricca città di Lombardia già s'affrettava per mettere il giogo sulle minori sorelle. Guido, l'uno di quei conti di Biandrate così beneficati dagli Alemanni imperadori, si era fatto capitano delle truppe Milanesi per combattere ogni vicina cittade: tutto sembrava allora dover piegare d' innanzi alle armi della burbanzosa Metropoli; ma i Lodigiani, forse perchè più d'ogni altro paventavano la tempesta, si volsero prestamente a Federico, che pronto comparve in Italia a stringere alleanza con Novara, e Pavia, ed a ricevere in Roma il diadema

Digitized by Google

imperiale. Guglielmo Tornielli successore del vescovo Litifredo nella sede Novarese, e nel contado di Val d'Ossola fu onorato di patente sovrana, che diedegli il Barbarossa in Casal Monferrato chiamandolo principe del sacro impero, e dichiarando di prendere in affezione ogni bene, ogni privilegio, ogni giurisdizione della sede Novarese. La Città per lo contrario di Milano fu posta al bando, spogliata della zecca, dei telonei, e d'ogni potere.

La condotta del conte di Biandrate si scorge in questi passi circondata da tale mistero, che la storia mal saprebbe spiegare. E sovra una scena la più torbida, che si manifesta la di lui politica tra il conflitto d'un popolo che guerreggia per mantenere la libertà, e lo sdegno d'un monarca, che tiene in pugno le armi per ridurlo ad obbedienza. Guido è il capitano di quel popolo sollevato, anzi è l'anima del partito, il consigliere della guerra e della pace; nondimeno amico egli costantemente al Barbarossa, il convita a Biandrate, onoranze ritrae, e privilegj; il segue per Italia, ed il motore diventa d'ogni imperiale pensamento. Cresce la sua possanza in questa foggia. Le donazioni del germano augusto aumentangli le ricchezze; quasi tutta è in suo dominio la Novarese provincia; e Valle Vigezzo, e l'Ossola inferiore, si noverano fra le terre, che gl'imperiali rescritti hanno a lui accordato.

Le antichità però della famiglia di Biandrate, che in tal guisa prese la signoria in Val d'Ossola non sembrano ancora bastantemente conosciute; anzi, ne anche ricercate con precisione dagli scrittori. La fama la fa discendere da uno stipite di Polonia, che ri-

Digitized by Google

monta alla data del secolo sesto. Un contado di Blandra si manteneva anche in Vallese nel cantone di Conches, ed era composto di sei villaggi signoreggiati da un padrone, che risiedeva nel castello di Biel. Ma questi conti di Blandra quantunque doviziosi e possenti per le sostanze ch'ebbero in retaggio dai signori di Vesbia, finirono nondimanco meschinamente nel 1368; quando Antonio e la Contessa di lui genitrice furono gettati nel Rodano per opera degl' insorgenti dal ponte di Naters, ed al conte di Blandarosa toccò l'eredità di questa estinta famiglia.

Alcuni degl'istorici d'Italia danno il nome di Blandra anche ai conti di Biandrate, dei quali si noverano nel secolo X un Opizzone ed un Riprando; nel secolo successivo si ricordano Guido l' investito d' Ivrea, Uberto I signore di Montignone, d'Agnona, e di Rocca in Vallesesia, ed Uberto II che fu padre d'un Liprando vescovo di Vercelli; da Uberto primo nacque Guido II che per le nozze con una delle marchese di Monferrato divenne nipote dell'imperadore, ed ebbe la concessione di vasti possedimenti; quali signorie, esclusa appena la città, comprendevano quasi tutto il Novarese, parte di Valsesia, e dell' Ossola inferiore con tutto il medio e basso Canavese.

L'imperadore Federico caldo in questo mentre della bramosìa di struggere Milano, parte e ritorna di Germania in Italia. La metropoli dell' Insubria passa allora di lotta in lotta, finchè tra gli assalti più sanguinosi è combattuta, e vinta coll' ajuto degli stessi italiani. Ma in ultimo s' accorgono i Lombardi del mal disegno di Federico, e pensano alla comune salute coll'alleanza sì famigerata, ch'ebbe il nome di Lega Lombarda.

Digitized by Google

Tanti orrori, tante battaglie, tanto spargimento di sangue ebbero un termine alla pace di Costanza; pace celeberrima nella storia del valore nazionale; pace sospirata, che segnò un' epoca di rinascimento alla libertà della penisola intiera. Li diritti regali furono restituiti alle popolazioni, e per una conseguenza di questi diritti ciascuna città s' accinse poco dopo a compilare un codice di statuti: posciachè però negli atti di quella pace erasi concesso ai vescovi di nominare nel loro contado i consoli, anche il mitriato di s. Gaudenzo se ne mantenne il diritto nel signoraggio dell'Ossola: Novara parimenti la quale s'era già fatta padrona di Valle Antigorio, Vogogna, Omegna, Pallanza ed Intra, continuò nel suo dominio.

Arrigo VI erede del trono e della fierezza di Barbarossa rinnova la discordia tra il sacerdozio e l'impero; conquista la Sicilia, la riempie di crudeltà e di miserie, e muore di veleno apprestatogli dalla consorte. Filippo suo fratello non conta che dieci anni di regno, e la corona passa in Ottone IV creatura tutta del clero. Ei giunge in Italia nel 1209 e riceve in san Pietro l'imperiale diadema: ma la gelosia della corte pontificia, che prende fuoco al suo fermarsi nella penisola, gli suscita contro Federico Roggerio per levargli la porpora di dosso. Ottone altro allora non procura che di gratuirsi gl'italiani per averli favoreggiatori della propria causa.

(An. 1210). Innocenzo III pontefice sagace quanto altri mai, fondatore del tribunale tremendo dell'inquisizione, ed erede di tutta l'anima del Settimo Gregorio, non durò fatica in condurre i popoli al mal contento verso d' Ottone; ed i vescovi siccome ministri degli

Digitized by Google

ordini di Roma, dovevano per necessità in questo bisogno divenire gli agenti più fervorosi del pontificio partito. Era perciò nella politica del Germano Augusto l'innalzare ostacoli contro la possanza degli ecclesiastici, e per questo appunto si videro nella Diocesi Novarese graziati d'imperiale favore tutti coloro che potevano far argine alla giurisdizione del vescovo. Il conte di Biandrate nell'ottenere la revisione de'tanti privilegj alla sua famiglia accordati dalla generosità del primo Federico, si conservò la rocca Valsesiana, e le terre dell'Ossola.

Guido II di Biandrate amico e consigliero di Barbarossa avea avuto sei figli: Alberto, un'altro Guido che fu arcivescovo di Ravenna, Guglielmo, Lanfranco, Ottone, e Rajnero: da quest'ultimo furon generati Guido e Corrado, il primo de'quali è quel desso, che si vede nominato negli atti di Federico secondo. Le carte che si serbano anche adesso in Valle Vigezzo d'alcune vendite fatte da questo conte a certi Valligiani del sito, mostrano ch'egli viveva ancora sotto l'impero delle Saliche leggi, e teneva corte tal fiata anche in Ossola. La guerra per altro, che si manteneva continua tra la città di Novara, ed i Signori di Biandrate, tormentava troppo spesso le due Ossole, e la fortuna delle armi nel favorire or l'una or l'altra delle parti, cambiava tratto tratto il padrone a Vigezzo ed a tutta la bass'Ossola. Talvolta anzi prevaleva il partito cui era favoreggiatore il vescovo di san Gaudenzo, ed in tale incontro il Castellano di Matterella spediva di tosto gli editti al di là di Toce per tutto il territorio sino al confine di Cento Valli. Quinci non è meraviglia il vedersi, che in alcune

Digitized by Google

delle vendite del conte Guido è memorato l' assenso del podestà Brunazzo Porca da Novara, come parimenti in alcuni atti dei Vigezzini si professa l' obbedienza al castellano della curia episcopale. Quella prima annuenza d'un podestà Novarese fa supporre un trattato di composizione, che ha vincolato le mani del conte di Biandrate per la vendita delle feudali giurisdizioni; quella pubblica testimonianza di fede d'un popolo ad un ministro del vescovo dà a vedere, che mal ferma era per anco l' ottenuta conquista. Gli statuti Novaresi volevano, che nessun sottoposto alla giurisdizione della città potesse alienare terreni a persone d' altro distretto, e comandavano che nel caso di trasgressione alla città medesima appartenere dovessero i beni venduti.

Guido di Biandrate intento a quest' epoca a dissipare non pochi poderi conosceva la forza di questo statuto, perocchè avendo già prima alienato alcune possessioni all' abate Ariberto d' Arona, erano insorte contese fra quest' ultimo, e li rettori di Novara: la memoria di tali dissidj aveva insegnato a chiedere l'assenso del podestà Novarese, e la necessità e la notificazione di questo assenso prova la dipendenza e del conte di Biandrate, e della Valle Vigezzina dal comune di Novara. Li conti di Castello trovarono egualmente appresso l' Alemanno signore accoglienza onorevole; e per la rinnovazione dei loro privilegj si mantennero negli antichi feudi di sant' Angelo, Revessate, Gattico, e Cerro — Conservarono Marano, e la ripa di Pallanza, e s' acquistarono il diritto di mercato colle pescagioni nella Strona e nel Toce sino alla bocca dei torrenti che partono dall' Ossola.

Digitized by Google

Di questi conti di Castello siccome antichi patrizj Novaresi, si noverano nei tempi più remoti quattro personaggi di distinzione, Manfredo, Joncelmo, Uberto, e Crollamonti — Al tempo d'Ottone IV v'erano Corrado, Martino, Andreotti, Martignone, e Guglielmo. Nel crescere delle generazioni si divisero di famiglia, e dal nome stesso del feudo alcuni si chiamarono nobili di Gattico, di Revessate, di Grate; altri furon detti Barbavara, ed i pochi restanti ritennero il titolo di Castello. —

Altra famiglia onorata d'imperiale beneficenza fu quella dei Valvassori De Rhodes. Guido che dalla città d'ond'era partito di Rhodes capitale della Rovegna nel regno di Francia, fu chiamato Guido De Rhodes passò dalla Gujenna alle alpi dell'Ossola, e, presa stanza in Antigorio, fissò dimora nel paese di Premia. La valentigia nell'armi, e qualche poco di ricchezze portate di Francia attrassero lo sguardo d'Ottone, e con un diploma, che fu spedito da Pavia il 25 aprile 1210 alla presenza di tre vescovi, e parecchi altri venerabili personaggi, concesse a lui, ed a quattro figliuoli, Pietro, Guido II, Omodeo, e Giovanni le terre di Formazza, Fopiano, Agaro, Ovezzone, Salecchio, e Cologno in feudo, chiamandoli nobili Valvassori, e del Romano impero sudditi fedelissimi.

Il casato di Rhodes crebbe poscia ad un numero prodigioso d'individui, li quali alla foggia dei conti di Castello lasciarono a poco a poco il primo titolo, e dai siti del feudo presero l'uno dall'altro denominazione diversa. Guido II ebbe tutte le virtù di religioso personaggio, tutta la munificenza di possente e ricco signore. Il suo stemma surmontato da una

Digitized by Google

corona, che stava nel di sopra d'un elmo fregiato con pennacchi a diversi colori, presentava un' aquila a due teste innalzata in un campo azzurro. Sotto i piedi dell'aquila passava una fascia di color verde, in cui lo stampo dei gigli mostrava la Gallicana origine del casato; nello spazio più basso sopra un fondo di bianco miravasi una ruota simbolo allusivo al cognome De Rhodes. Egli fu anche il fondatore della chiesa di s. Michele in Premia sua patria. In epoca più lontana vedevasi dipinta secondo il costume di quei tempi sopra la porta d'ingresso la di lui effigie bassa di statura con occhi neri e capelli inanellati, col vestito e la divisa d'argentino. Gli affreschi al fianco dell'altare maggiore nel coro di quel tempietto mostrano anche adesso una vetustà se non contemporanea alla fondazione del sito, almeno singolare e straordinaria.

Guido generò due figli, l'uno Kristo, i cui discendenti aggiunsero all'avito stemma una croce in campo rosso accanto all'aquila imperiale; l'altro Baceno De Rhodes, così chiamato dal paese di Baceno a lui toccato in sorte. Nei commentarj di Giulio Cesare (lib. 6, cap. 4) si nomina una selva chiamata Bacenis, che vuolsi facesse parte della grande selva Ericina, ed alla cui estremità s'erano accampati gli Svevi aspettando la venuta delle Romane legioni: perciò da questo e da parecchi altri vocaboli, e nomi d'eguale radice ha preteso taluno, che da gente di Lamagna venisse la prima volta popolato il terreno d'Antigorio.

Nel ramo di Kristo De Rhodes si viddero succedere, l'uno all'altro il conte De Kristo, Graziolo, Francio, Lamberto, Francesco, e Graziolo II, che

Digitized by Google

visse nel 1456, e da cui contano discendenza li Grazioli. La famiglia al contrario di Baceno non durò, che sino al finire del secolo XVI. Il regno d'Ottone volse intanto al suo termine. Poche imprese nella Puglia e nelle terre di s. Pietro destaron lo sdegno del pontefice, e di tratto gli si sollevò l'Allemagna. La fiamma della sollevazione attizzata per le mani dei chierici, è anche sostenuta da una tempesta d'anatemi; e l'imperadore che conobbe finalmente la possanza di Innocenzo, dovette mirare la Germania eleggersi Federico in monarca.

(An. 1219). Le città di Lombardia avevano in questo mezzo tempo già sofferto importanti mutazioni nel loro governo, e già molto si trovavano scapitati di forza quei podestà, che Federico I aveva destinato per superiori nei Municipali consigli: da per tutto si noveravano doviziosi signori, li quali mostrando di difendere la libertà della patria ferocemente l'opprimevano in una crudele angustia; e Italia lacerata da questi piccoli tiranni andava a sangue per ogni privata discordia. Li comuni attendevano non pertanto a sistemare le leggi municipali, e seguendo quel primo esempio delle città più cospicue, anche le terre e le minori borgate compilavano in ogni banda statuti. Leggi proprie, e statuti particolari mostrarono prestamente la Corte di Matterella nell'Ossola superiore, il vicariato di Vogogna nell'inferiore, Pallanza, Intra, Omegna, le Corti di Vallesesia, e perfino le capanne d'Oggebbio nella riviera del Verbano.

Novara, che già per la pace di Costanza, si era mantenuta padrona d'Antigorio e di Vogogna, prese allora l'impegno di allargare alla più possibile i con-

Digitized by Google

fini della giurisdizione. Il vicariato dell' Ossola inferiore tutto compreso sotto il nome di Vogogna non era in quei tempi così ristretto, come il divenne nelle età posteriori, nè i limiti del di lui territorio conoscevano alcun argine dall'Anza, dal Melezzo, o dalla Toce: sotto la giurisdizione anzi di quel paese venivano tutte le terre dell'Ossola che avevano avuto una più cospicua esistenza dopo il cominciare del secolo XI; quelle terre, vale a dire, che non erano ancora gran chè popolate, quando il secondo Arrigo concedeva il contado dell' Ossola a Pietro Prudente. Perciò quelle di Vagna, Caddo, Crevola, Montecrestese, e Valle Vigezzo andavan unite all'Ossola inferiore egualmente come le regioni di Trontano, Masera, Beura, e Cardezza, e per una conseguenza di questa unione erano tutte sottoposte alla signoria del Comune di Novara. Un siffatto incrociamento di paesi doveva per necessità tornare pericoloso alla parte più debole; e tra la sede di s. Gaudenzo, e la credenza dei Novaresi, la parte più debole era quella sempre del vescovo. Li consiglieri della città non tardarono ad avvedersene, e nelle strettezze d' un tempo, nel quale la guerra aveva esausto ogni pubblica e privata ricchezza, non contenti d' aver privato il vescovo della civica giurisdizione, cercarono di far danaro col manomettere le immunità ecclesiastiche, e coll'usurparsi il fodro che alla chiesa Novarese pagavano le decanie dell'Ossola.

Le armi furono pronte a sostenere l' attentato; e prede, e prigionieri si noveravano già per ambe le parti. Li Novaresi nello aspirare alla conquista anche della riviera di s. Giulio si fortificarono sopra il colle

Digitized by Google

di Mesima in quella rocca piantata dai re Longobardi, o piuttosto dai Romani, e che aveva servito per l'assedio sostenuto dalla regina Villa nell'isola d'Orta. Quei medesimi credenzieri, oltre l'aver pubblicato i statuti che percuotevan direttamente la chiesa, il vescovo, ed i chierici, e li quali proibivan l'eriger fortezze nella diocesi, e l'usare di leggi municipali senza il loro permesso, avevano anche occupato terre, castelli e ville che appartenevano al patrimonio di san Gaudenzo, e si estendevano al di sopra di Gozzano. Il patrizio Oldeberto Tornielli vescovo allora di Novara, trovando inutile l'autorità del pontefice Onorio ch'egli aveva impegnato, ricorse alle scomuniche, e riuscì con tal mezzo ad aprire una favorevole trattativa. Le ragioni furono decise per sentenza del 1219 dal vescovo di Torino vicario imperiale di Lombardia, e scelto dalle parti per arbitratore della contesa; e così per di lui giudicato furono condannati li Novaresi ad annullare gli statuti contrarj ai privilegj della chiesa; a restituire al vescovo le terre occupate, e distruggere il forte di Mesima; a tener provveduti di granaglie per comodo della riviera i mercati, ed a pagare il valsente di L. 950 imperiali, (quasi 95,0000 franchi) al vescovo per indennizzazione. In fine ad astenersi dall'innalzare borghi, o fortezze, a desistere dal tener mercato sopra di Gozzano, e dallo esigere imposizioni nei luoghi vescovili. Al pubblicarsi di quella sentenza li patrizj che stavano raccolti in adunanza s'alzarono dal posto, ed indispettiti partirono. Intanto ricuperò il vescovo le ragioni della sua sede e tornò ad imporre il fodro signorile alle terre d'Antigorio, e di Divedro. Non appena finita la discordia, pronti

Digitized by Google

ognor sempre li Novaresi a battagliare, brandirono le armi per sostenere un prelato straniero. Li conti di Castello che possedevano per disposizione imperiale la ripa di Pallanza si trovarono ad un tratto in conflitto coll'arcivescovo di Milano per certe ragioni, che egli vantava sopra quel borgo. Bisogna supporre, che la credenza Novarese fosse allora d'un partito totalmente avverso a quello dei conti feudatarj; imperocchè obbliato ogni riguardo della comune cittadinanza armarono navigli, e ben due volte espugnarono il paese.

Nel trambusto delle guerre continue la scintilla della religione, che sorge anche di mezzo al fuoco delle più violente passioni per ingentilire i costumi, e migliorare la sorte degli uomini, si vede in questo tempo assai troppo offuscata dalle sollevazioni, e dalle eterodosse dottrine dei Novatori. Le eresie di Montano, di Prassea, e di Paolo Samosateno avevano trovato un nuovo culto in Italia, e la scuola di quel Manete, che si faceva chiamare il Paraclito santo riacquistava rinomanza sulle rovine dei dogmi di Donato, di Ario, e di Macedonio. Un commerciante di Lione che diviene il santo dei Valdesi; un Arnaldo da Brescia discepolo del famigerato Abbellardo; ed un Pietro Bruyes fanatico come un Eutiche, bestemmiatore più di Pelaggio, e di Nestorio sono i tre capi delle eretiche sette nel secolo XII. Tre fondatori d'ordini religiosi fanno argine agli sforzi dei settarj; e l'eloquenza di Bernardo, la predicazione di Domenico della schiatta signorile di Gusman, e la pietà d'un uomo, che tragge un mondo di gente a venerare la povertà, ed a seguirla, resistono al turbine, e mantengono l'universo nella vera credenza. È di

Digitized by Google

questi giorni che Francesco d' Assisi portato da feroce malattia ad abbandonare i sollazzi della vita per una divozione tutta angelica scorre dal mare alle alpi, e catechizza i popoli, e mostra quella serafica santità di costumi, che ne' suoi frati è mantenuta tutt' ora. L' intiera Italia va rapita di meraviglia per il novello institutore, e le genti, che sentono riaccendersi in petto la fiamma dell'entusiasmo, s'affrettano per innalzare tempj e case ai religiosi accattatori.

Se la fama non è menzognera, è mestieri risalire sino a quest' età per trovare l' origine e la fondazione di quel monastero che serbavasi in Domodossola a' padri Francescani. Vuolsi che il popolo acceso di venerazione per le virtù di quel santo, lorquando il vidde dalle contrade dell'Ossola passare a quelle di Francia, desse mano tostamente al lavoro, e gli erigesse un convento dapprima umile e meschinello, poscia ridotto più spazioso e più comodo colle elemosine a tutte parti raccolte. Si conservano ancora le lettere del 4 luglio 1296, che Rajmondo patriarca d' Aquilea concedeva in Udine ai religiosi Ossolani, onde elemosinassero in sua diocesi per la costruzione della fabbrica loro. Vuolsi pure che negli atti del santo sia attribuita a di lui miracolo la pronta guarigione avvenuta in Castro de Oxola a certo Zambone, il quale lavorando con un suo compagno a cavare le pietre per la costruzione della chiesa restò ferito in un piede per un sasso, che sopra gli cadde dall' alto. Il compagno veggendolo inetto al camminare, e per il dolore che soffriva, e per il sangue che fuori dalla scarpa perdeva, il lasciò

Digitized by Google

sul terreno, e copertolo col mantello, si mosse in cerca d'un carro: ma intanto addormentatosi l'ammalato, non prima s'era tornato l'amico col carro, che egli svegliandosi da un dolcissimo sonno si trovò perfettamente sanato.

Ad Oldeberto succedette nella sedia Novarese il vescovo Odemario, uomo pacifico, e che trasse la più parte de' suoi giorni nell' isola di s. Giulio lontano dai tumulti per Italia in allora bollenti. Era quella la sfortunata età, in cui le genti Lombarde, ora guerreggiavano fra loro aizzate, ora contro li Germani imperadori confederandosi rendevano le loro leghe terribili. Quello spirito d' insubordinazione, quella fierezza burbanzosa che serpeggiava nelle maggiori città, si spandeva tratto tratto anche fra li minori villaggi: anzi nell'Ossola medesima, ove tranquilli gli individui vivevano già da tempo nell' obbedienza dei prelati, si viddero rivoltosi, che lo stendardo della ribellione inalberarono, onde redimersi al servaggio del lontano signore. Odemario dalla città di Novara ordinò al Castellano Jacopo Buzio (probabilmente di lui consanguineo, poichè egli pure era dei Buzi, o come altri dicono dei Bulii) di bandire i sediziosi, e procurarsi gli ostaggi per la sicurezza della corte e della sua persona. Quel vescovo morì pochi anni dopo, e nella chiesa di s. Gaudenzo entrò Sigebaldo Cavallazzo.

(An. 1267). Gli Ossolani già troppo tormentati per le sedizioni, e per gl'interiori tumulti erano serbati ai tempi di questo mitriato anche all' invasione dei popoli di Alto Vallese. La descrizione di tal parte d'Elvezia, si legge in parecchi scrittori di bella rino-

Digitized by Google

manza: Giosia Simblero in età più antica, indi il Schinner, poi Raoul Rochette, e Tullio Dandolo ai giorni nostri, hanno superato ogni più grande aspettazione nel rappresentare le accostumanze, le leggi, e le belle scene pittoresche d'un sì fatto paese. Non di meno per la troppo influenza, che esercitarono un tempo i Vallesani sopra i destini dell'Ossola, è spediente, che agli avvenimenti della storia, sia anteposta la cognizione del loro governo e del territorio.

Fiancheggiata da altissime rupi che sembrano farle corona, cinta dalle ghiacciaje alpestri, sede una volta dei Viberi, dei Seduni, e dei Veragri, è posta la terra del Vallese nel mezzo di profonde vallatte che gli porgono il nome. Rodano è il fiume principale del sito, e Sion antica città dei Sedunesi è tutto giorno la capitale. Diviso è il territorio in sette distretti ossiano deseni, che obbediscono già da secoli lontani al vescovo Sionese, il quale perciò si chiama prefetto del superiore Vallese. Riconosce la sua civile autorità per una concessione Cesarea, e per questo ad ogni cambiamento d'imperadore gli si inviavano in omaggio tre vasi, ed un muletto bianco ferrato in argento. Tale signoria per altro non sottrasse il territorio alla più assoluta aristocrazia, sicchè i nobili del sito serbarono spesse fiate un'alterezza rimarcata da tutti gli scrittori Elvetici. Li conti di Blandra, di Raronia, di Vesbia, di Loeche; li Torriani, li Tavelli, li Grandeci, e parecchi altri signori di quei loro deseni, esercitavano sopra il popolo un impero quasi assoluto, tal fiata tirannico e crudele, e anzi soventemente insorgevano, ed impugnavano le armi per combattere la vescovile possanza.

Nell'epoca del Cavallazzo Sigebaldo, il popolo Val-

Digitized by Google

lesano manteneva coll'Ossola una relazione di commercio assai più viva che non è oggi giorno. Il viaggiatore che dal ponte di Crevola si move alla volta del Sempione e contempla l'artifizio delle belle Gallerie ed i frantumi delle spezzate roccie, e l'aspetto orrido e melanconico della Valle d'Isella, poi si compiace in mirare per uno spazio di tante leghe venire innanzi maestosa la strada, e superare sempre ogni difficoltà, che la natura gli ha voluto opporre, male saprà persuadersi che lorquando più difficili e più laboriosi erano li passaggi, fosse ciò non pertanto egualmente frequentato, e continuo il tragitto dei Vallesani; ma li costumi dei tempi, ed i bisogni della nazione, ciò assolutamente allora più che adesso esigevano.

Il basso Vallese, la cui capitale Ginevra va oggi giorno del pari colle migliori tra le città secondarie d'Europa, non era allora in situazione da chiamare gli abitatori dell'alto distretto. Le guerre anzi, che vi si mantenevano continue, li distraevano dall'andarvi; perciò l'Ossola era considerata come un unico posto favorevole al commercio delle vittovaglie per tutto il vicino territorio. Oltre la via del Sempione stavano aperti i passi di Formazza, di Devero, d'Antrona, e di Macugnaga; e non per Ossola soltanto, ma più abbasso per la Riviera d'Orta, e per il Novarese si stendevano in folla i Vallesani a cagione di mercato.

La Riviera d'Orta aveva anche un motivo di più, ond'essere visitata da quelle genti, poichè s. Elia che fu il terzo dei vescovi di Sion nell'anno 390 lasciò la chiesa e la sede episcopale per finire a foggia d'eremita li suoi giorni nell'Isola di s. Giulio. Nelle occa-

Digitized by Google

sioni di grandi disastri, anche nei tempi posteriori usarono le popolazioni del Vallese di recarsi in processione in quell'isola per venerar le reliquie del santo loro vescovo. Ma nel secolo XIII venivanvi più spesso per assaltare le strade, massime nell'Ossolana Contea; per rapinare e portar via i bestiami. Le aggressioni, e le violenze, indi lo spargimento del sangue, e l'uccisione degl'individui eràno la conseguenza necessaria di quei loro ladroneggi; e li vescovi dell' uno e dell'altro popolo s'affaticavano di tratto in tratto a stabilire una concordia che assicurasse ad un tempo le basi del commercio e la salute degl'individui. Per questo buon esito in Lattinasca presso Sempione, ch'era il confine del contado episcopale si adunarono personaggi d'ambedue le parti, onde giurare una scambievole pace, ed una fratellanza comune. Dalla parte degl'Italiani primeggiavano Girardo Cavallazzo castellano di Matterella, Pietro De Rhodes, Guglielmo de Cristo, Guidobono De Baceni, Guglielmo della Silva, Guiffredino de Campieni, Guglielmo di Dugurognad, Pagano della Guarda, e quindici altri distinti individui; dal lato del vescovo Enrico Sionnese si annoveravano i conti di Loeche, di Raronia, di Vesbia, di Augent; li signori d'Avosta, di Umers, di Saxo, di Arinlibarchio, ed altri parecchi. L'istromento che porta la data del due agosto 1267 è fatto da un Garbagnino degl' Opizoni alla presenza del vicario, del vescovo Novarese, del prevosto dell'Isola, e d'altri personaggi, tra li quali Lotterio Cavallazzo e Giulio Brusati. Ha principio colle venerande parole: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Il prelato ed i nobili di Vallese promette-

Digitized by Google

vano di serbare la pace a tutti i sudditi del vescovo Sigebaldo; s'obbligavano a difenderli ogni qual volta passassero per il loro territorio senz'armi, e senza fare guerra ad alcuno. Stabilivano le pene per ogni incendio di case, e per ogni omicidio colpevole, o ferita di uomo; in fine s'obbligavano a consegnare alla corte di Matterella qualunque delinquente bandito dal vescovo di Novara. In contraccambio si garantivano la libertà del commercio, combinavano il modo onde essere pagati dei loro crediti dai mercatanti d'Ossola, di Riviera e di Gozzano, e lasciavano all'arbitrio dei due prelati l'interpretare i sentimenti della siffatta convenzione, che amendue le parti giurarono sopra gli evangelj.

Per un'altra convenzione del 1270 s'impara, come la gente di Vallanzasca usasse sorprendere gli abitanti di Grassonetto, e mettere al saccheggio le loro case. Ibleto di Chaland signore di Grassonetto pattuì che li Valsesiani avessero a difendere i di lui vassalli dai ladronecci degl'Anzaschini per tutto il confine di Vallesesia; anzi per custodirne appunto il passo sorgeva in quel confine un forte.

L'ordine dei cavalieri di s. Giovanni allarga in quest'età i possedimenti anche in Ossola. Si sa che un Gerardo di Provenza fu il primo fondatore di spedali per i viaggiatori di Terra Santa, e che un Raimondo di lui successore non contento d'albergare i poveri, e di curar gl'infermi, formò il divisamento di proteggere i Romei anche coll'armi. La nobiltà Europea, che accorre alla generosa impresa, arricchisce di beni la novella milizia, ed una chiesuola Ossolana allato alla Toce sopra uno scoglio vicino a Vogogna è creata

Digitized by Google

di seguito in commenda per l'albergo dei monaci Crociati.

Il pedaggio sul fiume passa ei pure alla sacra religione; e la posata che vi fanno i cavalieri in passando di Francia in Italia, lascia al luogo il nome di Porto della Mansione corrotto indi in quello della Masone. Le convenzioni per questo Porto tra il comune di Vogogna, ed il commendatore frate Francesco furono scritte il 13 marzo 1279 avanti Paleotto di Terzago vicario delle terre Ossolane sottoposte alla giurisdizione di Novara. Sindaci per la parte del comune furono un Franzolo De Rhodes, un Maffeo Ugino; erano consoli un Antonio Jacchetti, ed un Benedetto di Genestredo; era Credenziere un Antonio Lossetti.

Guidone Pinzio quantunque eletto dal capitolo, e confermato dal pontefice Gregorio X si ha tuttavia per illegittimo vescovo successore di Sigebaldo nella sede di s. Gaudenzo. Egli, dice uno storico, non tenne mai la sua corte in Novara, ma quasi fuggiasco s'appiattava nelle parti più alpestri della diocesi.

È infatti verità che a Domodossola cominciò in tale epoca ad aversi un palazzo episcopale, in cui per i pubblici interessi si ragunavano li consoli; ed un precetto di questo Guidone agli uomini della credenza Ossolana per lo sborso del solito fodro è datato appunto nel 1277 da tale sito. Englesio ossia Angeluccio Cavallazzo è perciò considerato come il successore di Sigebaldo. Egli non ebbe che per tre anni la mitria: ma questa continuazione di due vescovi della medesima famiglia diede non poca fortuna alla fazione Sanguigna, cui appunto s'eran uniti i Cavallazzi per signoreggiare Novara. Se crediamo

Digitized by Google

all'Azario, quei due vescovi, onde ingrandire il partito s'adattavano a dare le decime in feudo ai nobili della diocesi senza esigere pagamento, e sulla parola soltanto di mantenersi nella divozione dei Sanguigni. Di tali infeudazioni comparvero nell'Ossolano contado investiti pei primi certi Spilorcj, uomini possenti per forze e per dovizie, ligii sommamente alla corte dei vescovi.

Il Torinese Papiniano della Rovere spedito in questo mentre per volere di Bonifacio Ottavo alla sede Novarese lasciata vacante da Angeluccio, reca sulla cattedra tutte le più eccelse virtù che rendono caro un principe ai sudditi, provvido un pastore alla chiesa.

La riscossione dei tributi sopra le classi diverse del popolo e sopra le sostanze degl'individui, se vuole la più retta giustizia, nella distribuzione del carico, esige certamente una cognizione esattissima del territorio sovra il quale l'imposizione è fissata. Per lo contrario tutte sottosopra trovò il novello mitriato le cose dell'Ossola all'istante del primo suo ingresso, sicchè troppo palese veggendo il mal' effetto della disordinata amministrazione, e troppo anche supplicato dalle voci del popolo, diè mano all' opera nel bel primo anno del suo vescovado, e tostamente comandò che ordinato fosse il catasto delle novelle imposizioni, e formato il censimento dei beni coll'opera del castellano di Matterella Guglielmo Zucca; poi nella chiesa dei ss. Gervaso e Protaso in Domodossola alla presenza dei consoli e dei credenzieri di tutte le terre della giurisdizione, dettò gli statuti per impedire che le proprietà Ossolane passassero in individui non sudditi, e per governare li compromessi, e stabilire il salario a ciascun arbitratore. Sì esperto prelato non si fermò

Digitized by Google

che tre anni, e quando passò alla chiesa di Parma il vescovado restò vacante per un triennio sotto l'amministrazione di Enrico De Magis che era già stato il vicario di Pinzio Guidone, e che aspirava ei medesimo alla cattedra.

(An. 1301). Le comunità che potevano già vantare qualche distinta popolazione ed una certa qual forza nel politico reggimento, dieronsi verso quest'epoca non pure a ricominciare le baruffe, come avevano fatto per l'addietro coll'armi, ma a contendere tra loro anche d'avanti ai tribunali per le estensioni del territorio, e per le imposizioni dei tributi e delle tasse sopra le terre di minore importanza. Mergozzo cui era stata concessa la Borghesia da Novara, si trovò ad un tratto per ragione di alpi e di pascoli travagliata in litigio da Suna, Rovegro, Santino, Bieno, e Cavendone. Più tardi la stessa Borgata Mergozzana, ed il comune di Omegna si videro in contesa, perchè amendue pretendevansi l'esclusivo diritto d'imporre sopra gli uomini di Cerro la tassa dei salarii. Il vicario per l'Ossola era spedito allora dal congresso di Novara, colla giurisdizione di tutti i siti al di sopra dei due laghi. Leonardo da Perazzo, che tale era il nome del Vicario Ossolano avanti cui pendevano i litigj, e che teneva il suo tribunale sotto il coperto di Pietra Santa nel borgo di Vergonte, sentenziò in favore di Omegna; ma Guidotto Ferrerio sindaco e procuratore di Mergozzo s'appellò a Matteo Magno Visconte capitano del popolo Milanese, e vicario generale del sacro impero in Lombardia. Queste cose avvenivano il 20 settembre 1301: poco tempo dopo ne succedevano di più gravi e di più rimarchevole importanza.

Digitized by Google

(An. 1304). L'assenza d'un padrone egualmente come la vacanza d'un principato, porgono sempre un momento propizio per le mire di uno straniero nemico. Ossola ebbe campo ad avvedersene, quando si fu partito Papiniano dalla corte di Matterella. Quelle sì famigerate fazioni dei Guelfi e dei Ghibellini, generate in prima dalle discordie di due famiglie Germane, l'una dei Guelfi d'Altdorfio, l'altra degli Arrighi di Ghibellinga, e portate poscia in Italia per tormento dei popoli, avevano già spinto sì lontano le branche, che omai ogni angolo n'andava appestato. Un nome solo, una parola bastava per attizzare il fuoco della più crudele nimicizia; e le genti non inorridivano di mandare l'umano sangue a ravvivare per le contrade il furore del massacro e della vendetta.

Li Vallesani che si professavano Ghibellini superarono repentinamente la montagna del Sempione capitanati dal loro vescovo Bonifacio di Challand, e giù caldi di sdegno discesi nell'Ossola, che si manteneva per i Guelfi dierono al paese un orribile sacco, e lo tennero per alcun tempo sottomesso. Onde non si rinnovasse in altre occasioni l'infortunio pensarono gli abitanti a fortificarsi con una cinta di muro d'intorno al borgo. Bartolomeo Quirini giunto in quel mentre alla chiesa di s. Gaudenzo, encomionne il pensiero, ed egli medesimo colla marra d'argento segnò il circuito della nuova muraglia, e gettò la prima pietra in mezzo alla folla del popolo che tripudiava nella speranza di vedere alzato il baluardo d'una pubblica sicurezza. Pure nè quel gaudio doveva esser di lunga durata, nè l'opera doveva vedersi troppo presto finita. Il vescovo Bartolomeo destinato dal pontefice alla

Digitized by Google

chiesa di Trento, lasciò la sede Novarese ad Ugozione dei Borromei di patria Vercellese, personaggio certamente di alto intelletto e di profonda sapienza, ma che non fu sempre amico agl'Ossolani, nè sempre accondiscendente nei loro bisogni. Fatto nel 1306 il solenne ingresso nel suo contado, prese seco una comitiva di Borghesi, e per la strada del Sempione si avviò a congresso col vescovo Bonifacio Vallesano, onde rinnovare la pace che già in altri tempi si manteneva tra i loro sudditi. La discordia fra li due popoli non era per anco sì profondamente radicata, che non si dovesse aspettare la conciliazione, ed infatti riescì ad Ugozione dopo una seconda conferenza coll'inimico di stabilire i patti, e stipulare la convenzione. Appena però condotto a termine quel negoziato, egli paventando che le fortificazioni del paese non servissero alla difesa dei sediziosi in momenti di ribellione, ordinò che fossero abbattute le muraglie, e si riempissero le fosse già dapprima scavate.

Li Borghesi disposti a tutt'altro, che non ad obbedire si levarono pronti in tumulto, ed in compagnia di certo Guglielmo Petrazzano da Pallanzeno assaltarono il palazzo vescovile, e dopo uccisi il vicario, ed il notajo del Castellano, il misero a sacco, derubando persino i materiali e la calce, onde valersene per continuare le mura. Il prelato non rivide più l'Ossola per cinque anni; lanciò la scomunica contro gl'insorgenti; confiscò li beni, che contro lo statuto del vescovo della Rovere aveva il Petrazzano acquistato nella giurisdizione di Matterella, e ricorse a Maffeo Visconte Cimiliarca, ossia tesoriere della chiesa milanese, onde avere in ajuto buona scorta di Ghi-

Digitized by Google

bellini armati. Il castellano Pietro di Montebello si mise alla testa di scelta truppa, e segnalò i primi passi con un saccheggio alla terra di Vila: Ma giunto a Domodossola trovò gli abitatori tutti ben armati, ben difesi, ed appiatati dietro le mura già di molto innoltrate. L'assalto riescì per questo infruttuoso, ed il capitano respinto co'suoi ausiliarj fu costretto ritirarsi senza compiere l'impresa.

Qualunque fosse la ragione dei Borghesi è nondimeno ben certo, che sediziosi si mostravano, e ribelli appresso il loro signore; ma se Ugozione Guelfo ei medesimo, e padrone di Guelfo Contado bene si adoprasse nel condurre Ghibelline Milizie alla rovina degl'insorgenti suoi sudditi, male si potrebbe al giorno d'oggi decidere. Gli esempi della sedizione, ed i tumulti dei rivoltosi erano nella di lui età troppo frequenti, e lo stato tutto di quel tempo si palesa per l'Italia in una febbre continua, che degenera in brutale ferocia, anzi in sanguinolento massacro. È nella lontananza degl' imperadori Germani, che si veggono ben venti tiranni dividersi, e signoreggiare la penisola; escire indi a poco a poco le sovranità dal grembo medesimo dell' anarchia. Milano separata tra le due sette dei Torriani e dei Visconti mostra ferite di sangue cittadino, che tutto giorno si rinnovano per il lacero petto. Gli Avogadri ed i Tizzoni premono Vercelli d'angustia, intanto che Novara va contristata per le mani dei Brusati, dei Cavalazzi, dei Tornielli. Le efferate vendette di questi belligeranti fautori non cessano unque mai finchè Matteo Magno Visconte, or venerato come il vicario dei Cesari, or ramingo sulle rive dell' Adige, non si volge all' imperadore per

Digitized by Google

sollecitarlo a venire in Italia. Arrigo VII venne in fatti, e giunse a tempo per ristabilire almeno in apparenza le pubbliche cose. Li favoreggiatori dei contrarj partiti si conciliarono alla presenza del monarca; Vercelli e Novara sperarono una pace durevole; ed i Torriani medesimi, ed i Visconti in Milano giurarono di serbare concordia. L'imperadore prende allora dalle mani dell'arcivescovo la corona di ferro, e nel mezzo al festeggiamento della nazione va creando cavalieri, e dispensa onoranze a personaggi, che gli sono d'intorno.

Li nobili Novaresi, gli altri, che al Novarese fanno confine, colsero la propizia occasione per accrescere le loro preminenze. Quei De Rhodes Valvassori in Antigorio presentate al novello Augusto le investiture di Ottone IV, le riportarono fregiate del suo imperiale Sigillo: il vescovo Ugozione, che di molto gli era famigliare, e lo aveva alloggiato in Novara, ottenne due diplomi, col primo de' quali furono confermate le donazioni di Arrigo del 1014, e quelle di Federico del 1155, e col secondo furono riconosciute le concessioni dell'imperatore Corrado. Un'altra prosapia, la quale godeva giurisdizione sovra l'Ossola, ed ebbe essa pure da Arrigo favorevole udienza, si era quella dei nobili di Crosinallo. Ottone il grande già dal 962, quando si trovava in cammino dal Lago Maggiore a quello di Orta per combattere Berengario, e la regina Villa rinchiusi per assedio nella fortezza di s. Giulio, aveva concesso ad uno di quei nobili le investiture della sua patria con molte regalie, e con distinte giurisdizioni. Il favorito di Ottone era un tal Maredano, ch'ebbe per figlio Danese, e per nipote Federico uomo grande, ed insigne guerriero, titolato

Digitized by Google

negli atti del 1144 Conte Palatino, e feudatario imperiale del castello di Crosinallo. Un altro di quei conti nella medesima età per nome Aldanesio, è chiamato signore della terra di Ornavasso, padrone della Pieve di Omegna, e feudatario del vescovo Novarese. Le concessioni delle decime, che si viddero rinnovate da Sigebaldo e da Angeluccio vescovi Cavallazzi per rafforzare il partito Sanguigno, si trovavano già in uso nel secolo undecimo; e quelle medesime investiture per le quali Aldanesio si chiamava feudatario della chiesa, furono nel 1180 confermate dal vescovo Bonifacio ad Aycardo figlio di Manfredo della stessa famiglia. La divozione di questi nobili era perciò riserbata intieramente ai vescovi, e nelle contese dei Brusati, dei Cavallazzi, e dei Tornielli Novaresi, il partito dei Guelfi era naturalmente il partito dei feudatarj ecclesiastici; ed il nemico dei vescovi era per conseguenza il nemico dei conti di Crosinallo. La loro giurisdizione cui andavano sottoposte le terre tutte all' intorno, si estendeva un tempo da Omegna sino al fiume del Toce, ed a quello dell'Anza, e ricominciando al luogo di Mullera passava per fino a tutta la valle Anzasca.

Il comune di Novara, che possedeva qualche terra entro il circuito dell'Ossola, e cui apparteneva segnatamente Pallanzeno, doveva necessariamente trovarsi in conflitto con quei signori, ogni qual volta prevaleva in città la fazione Ghibellina dei Tornielli. In questi casi succedevano misfatti ed aggressioni, che quasi sempre tornavano a discapito dei conti e dei loro vassalli. Perciò stabilita la pace in Novara per opera di Arrigo VII comparvero all'udienza imperiale

Digitized by Google

di Milano li due signori di Crosinallo Guglielmo ed Aycardo, e querelandosi dei Tornielli e degli altri Novaresi - Ghibellini si mosse per loro preghiera il maresciallo della Corte, ed in presenza del podestà milanese, comandò ad Uberto Maraselli vicario imperiale di Novara, al sindaco Pietro Porca, ed agli ambasciadori del comune di quella città Enrico Gritta, Fortino Forte, Guglielmo Cavallazzo, e Jorio Tettone di non più inquietare nè quei conti, nè i di loro vassalli, siccome fedelissimi alla Maestà imperiale: eguale precetto lasciò a Gregorio Boniperto podestà Novarese. Ma non appena partito l'imperadore da Milano, si rinnovellarono le antiche discordie, ed il castello di Crosinallo andò allora in rovina per mano dei Ghibellini che rapirono ai conti anche le giurisdizioni imperiali sovra l'Ossola. Il comune intanto di Novara sia che nei tempi anteriori avesse dovuto spogliarsi delle pescagioni nel fiume Toce per la penuria di danaro; ovvero, che un Giovanni Brusati gliele avesse carpite, venne a contratto pochi anni dopo con due Barbavara, e loro concedette il diritto di ricuperare il fiume dal Brusati. Le pescagioni infatti restarono per lunga serie d'anni in potere dei Barbavara anche nell'età susseguente.

(An. 1307). Dagl'orrori della guerra civile, è serbato il Novarese ad orridezze improvvise per novità di religione. Dolcino figlio d'un prete per nome Giulio, e nato come molti pretendono in Prato piccola terra tra le vicinanze di Romagnano, o più verisimilmente in Val d'Ossola sulla costa delle colline, per dove si passa da Trontano in Valle Vigezzo, vestì da giovinetto l'abito degl' Umiliati in Trento colla speranza

Digitized by Google

di professare religione monastica: ma cacciato per l'animo suo irrequieto di quel luogo, trovò spediente l'allogarsi come faccendiere, e spenditore appresso le suore di santa Caterina in quella stessa città. Un sagace intelletto già nodrito a qualche studio della sapienza e della teologia, un'alta statura, ed un portamento dignitoso contribuirono a renderlo interessante e venerabile allo sguardo della moltitudine; e gli scandali che regnavano allora ne' chiostri, i disordini e gli abusi che agitavano la chiesa, invogliarono lo sfratato bastardo a proclamarsi il riformatore del santuario: un altro eretico, Gherardo, o come dicono alcuni, Gherardino Segarello da Parma l'aveva già preceduto predicando per l'Italia con un pallio di color bianco in dosso, con lunga la barba, ed una suola ai piedi, e già formato avevasi una scuola, che fu chiamata la setta dei fraticelli. Dolcino al romore della fama di questo novello predicatore sentiva raddoppiarsi in cuore il desiderio di diventar missionario. Intanto però invaghitosi di nobile ed orfana giovinetta per nome Margarita posta fra quelle suore di s. Catterina in educazione, egli la rapì dal monastero e seco la trasse di soppiato fuori di Trento.

La storia delle ecclesiastiche vicissitudini deplora ad ogni passo il fervore di donne che si impegnarono nella falsa dogmatica. Prisca e Massimilla furono due fanatiche che portarono sugli altari le bestemmie di Montano; e l'oro e le preghiere di Lucilla bastarono una volta per deporre Ceciliano dalla sede di Cartagine. I secoli posteriori videro gli apostati del sacerdozio menare solennemente per l'Allemagna le concubine in trionfo: il secolo XIV mirò l'eretico del

Digitized by Google

Novarese pubblicare a fianco alla bella Margarita la penitenza ed il digiuno per le Lombarde contrade.

Ove siasi sulle prime rifugiato, e d'onde passato, non è ben noto. Ma appena finì il Segarello tra le fiamme e vita e missione, Dolcino nuovo messaggiero della novella credenza, o come egli si chiamava, inviato angelo di Tiatira pubblicò sue lettere ai fedeli della terra, e diè laudi ed onoranze divine all'estinto precursore, come uomo tutto del cielo, come pianta radicata nella fede, come un angelo trionfante di Smirne. Le genti correvano in folla ad ascoltare lo straordinario messaggio, e dall'austerità de'costumi ingannate, dall'eloquenza innamorate, e dai dogmi di sì entusiasta apostolo, imparavano volentieri a chiamare meretrice la chiesa, prevaricatori i ministri, inutili gli altari, dannosi alla fede, ed alla religione gli ordini monastici. La setta cresceva per conseguenza ad ogni istante, e già sei mila proseliti correvano dietro al novatore, stimandosi ciascuno nodrito alla dottrina della verità, e fidandosi ciascuno in Dolcino, come in un grande profeta. Egli stesso aveva vaticinato al rege Aragonese l' imperiale diadema sovra il campidoglio di Roma, ed alla folla dei divoti, che paventavano l' anticristo promesso aveva di scendere con Enoch ed Elia a combatterlo.

Accompagnato da sì numeroso corteggio di persone lasciò nel 1304 la Lombardia, e recossi in Gattinara presso i conti di Biandrate; poco dopo entrò nella Vallesesia, e dopo lunga dimora sulle Alpi di Campertogno si trasse alla Parete Calva, luogo molto scosceso e sterile, ma che gli servì di fortezza e di riparo nel duro sostenuto assedio. In ogni istante, e nel me-

Digitized by Google

desimo tempo ei qui adempiva al triplice ministero di apostolo, di capitano e di soldato. Con un pugnale al fianco, una spada, ed un crocefisso tra le mani, percorreva le file dei settarj, entrava nelle baracche a confortare i languenti, sorvegliava le scolte, animava gli armigeri, e faceva tremare coi lampi dello sguardo gl'incatenati prigionieri. L'inverno soltanto ei paventava, e la conseguente penuria dei viveri: l'inverno pur giunse ed il ridusse ad una miseria quasi estrema. Per questo l'Aldighiero che le prodezze udiva, e lo stato miserevole de'suoi parteggiatori, fece parlare Macometto con un grave e sentenzioso ricordo.

Or di' a Fra Dolcin dunque che s'armi
(Tu, che forse vedrai il sole in breve)
S'egli non vuol qui tosto seguitarmi,
Sì di vivanda, che stretta di neve
Non rechi la vittoria al Novarese,
Ch'altrimenti acquistar non saria lieve.
Infer. Cant. XXVII

Quel loco infatti era di non facile conquista, ma era pur anche d'ogni cosa sprovvisto. All'apparir del marzo del 1306, Dolcino abbandonò la parete, e al di sopra d'una grossa terra del Biellese chiamata Triverio formò gli alloggiamenti in un monte che fu detto Rebello, e poco dopo Monte dei Cattari, e Monte dei Gazeri, perchè Cattari si chiamavano da se stessi i Dolcinisti da una voce che nella greca radice vorrebbe dire, *puri, mondi*, e che per disprezzo fu dagli altri convertita nel nome di Gazeri. Intanto Raynero vescovo di Vercelli pubblicava le indulgenze che alla

Digitized by Google

foggia di Crociata aveva la Santità di Clemente V' accordato per l' estirpazione degli eretici. Numerosa banda d'armati s'arruolarono sotto lo stendardo della chiesa, ed esperti capitani vi comparirono alla testa. Li confederati della croce munirono anche prestamente un altro monte rimpetto al Rebello cingendolo di fortificazioni robuste, cosicchè fra i due partiti si cominciò tosto a battagliare con alternata-vittoria. Ma quella fortuna che seguiva da tempo lo stendardo del belligerante eretico, s'era in ultimo già decisa d'abbandonarlo. Ridotta per la seconda volta la moltitudine dei settarj alla disperazione della fame e della miseria, fu costretta provarsi ad un decisivo certame.

Il 23 marzo del 1307 fu il giorno della compiuta disfatta. Dopo una mischia in cui la fermezza ed il valore erano sostenuti per una parte dall' entusiasmo della religione, per l'altra dall'amor della vita, la vittoria coronò le armi crociate, e Dolcino, e Margarita caddero tutti due prigioni. Un comune desiderio li aveva guidati per il sentiero della colpa; un eguale trionfo ebbero insieme nel rapido istante della loro fortuna: eguale doveva essere il destino per trarli ambedue a morte. Tanaglie infuocate, e ferri roventi straziarono le vive carni di quest'infelici; e l' angelo novatore di Tiatira purgò tra le fiamme l' orgoglio d'avere insultato la maestà del santuario. Alcuno dei parteggiatori eretici scampò nondimeno alla vigilanza dei vincitori, e per le vie d' Ossola volse a finire i suoi giorni di là del Vallese.

Sette anni dopo, quando al morire di Clemente V si trovarono li cardinali in Valenza per eleggere il nuovo pontefice, anche il vescovo Ugozione fu chia-

Digitized by Google

cato da Novara al consesso, ed allora appunto rivocato l'interdetto che aveva fulminato sopra la capitale dell'Ossolano Contado, riscosse il fodro per le spese del viaggio, e nominò castellano il fratello per nome Borromeo. Tornato per altro dalle Gallie rinnovò il comando di distruggere le mura, e reiterò l'interdetto per l'inobbedienza dei sudditi. Questi se n'appellarono all'arcivescovo, e per giudizio di Obizone arcidiacono, e vicario ottennero favorevole la prima sentenza. Portato indi il litigio per opera del prelato al tribunale della sede apostolica in Avignone avanti l'uditore del sacro palazzo, durò per tre anni, e non solamente intorno alla demolizione del nuovo muro, ma eziandio di tutti li diritti regali goduti dalla curia Novarese, si tenne quistione. In ultimo fu stipulato in Alba un istrumento di compromesso, ed arbitri della contesa vennero nominati Guglielmo Revelli decano di Burlazzo, e Tebaldo Brusato preposto Novarese avanti il legato della santa sede cardinale Bertrando di s. Marcello, che doveva sentenziare anche da solo laddove non si accordassero gli altri due giudici. Comparve all'udienza di quei prelati il procuratore del vescovo querelandosi che li Borghesi nello erigere le mura, e scavare le fossa onde fortificare il paese violassero le leggi del diritto comune, obbliassero li privilegj imperiali, che divietavano l'innalzare fortezze senza del consenso del vescovo; vilipendessero il precetto, che dopo fatta la pace coi Vallesani era stato spedito al Sindaco ed al Console del Comune; infrangessero per ultimo il sacramento della fedeltà che giurato avevano alla chiesa di Novara. Aggiugneva essere restii in pagare alla curia la porzione dei fodri, che

Digitized by Google

sarebbe stata la quinta parte di tutta l'Ossola; e che non solo rifiutavansi dallo sborsare il pedaggio per le merci che sortivano dal territorio, ma che persino impedivano ai gabellieri di esigere il dazio sopra le cose condotte dagl'esteri mercanti per ragion di traffico. Chiedeva ordinarsi la demolizione del muro, condannarsi li sudditi allo sborso del fodro, e decretarsi le pene per l'insulto alla persona del vescovo, e per le violate prerogative del Novarese episcopio.

Opizone Forno sindaco dei Borghesi rispondeva essere lecito a chiunque per legge di natura l'edificare sopra il proprio suolo: essere d'altronde stata ordinata dal vescovo Bartolomeo la fortificazione del paese: quel prelato avere anzi gettato di suo pugno la prima pietra: Ugozione medesimo avere approvato il lavoro dolendosi persino che troppo stretto fosse per essere il circuito della muraglia alla crescente popolazione Borghese. Indarno perciò querelarsi il vescovo del nuovo lavoro: indarno chiedere egli la demolizione delle mura; ingiustamente volere la condanna dei sudditi.

Nondimeno più non si curando dopo queste prime ragioni li Borghesi di proseguire il litigio, emanò in loro contumacia il giudicato di arbitramento, e fu pubblicato in Asti nella corte del cardinale legato il martedì 22 dicembre 1321. Era da aspettarsi che la sentenza riescisse favorevole al vescovo, ed infatti gli Ossolani furono condannati a demolire il muro, a pagare il fodro ed il pedaggio; ed a rispettare ogni regale diritto della chiesa. Ugozione non ebbe altro precetto che di levare entro un mese la scomunica. Ciò non pertanto, o vi annuisse il prelato, o poco si cu-

Digitized by Google

rassero di quella sentenza li sudditi, il muro di fortificazione vide il suo termine, ed il vescovo non intralasciò di fare ultimare un suo palazzo, che già da tempo a guisa di fortezza stava cominciato in un angolo del borgo. Pacificatosi indi col popolo tenne lunga dimora tal fiata in questo nuovo palazzo, tal altra alla corte di Matterella. Già nel 1320 aveva fatto testamento e segnalata la sua pietà con generose ricognizioni. Il convento dei frati minori, e la chiesa collegiata di Domodossola vedevansi onorate di legato per celebrare in ogni anno l'anniversario di sua morte. Chiuse in ultimo le pupille fra le benedizioni di un popolo che aveva imparato ad amarlo, e cui il perderlo riesciva doloroso tormento.

Le cose di Lombardia, e quelle particolarmente di Milano e di Novara s'erano intanto novellamente sconvolte. Cassone della Torre arcivescovo Milanese non avendo forze bastevoli per superare le brighe di Matteo Magno, e ricuperare la sua sede, passò al patriarcato d'Aquileja, e lasciò per tal mezzo un'ampia speranza al Visconte di far riescire arcivescovo quel suo figlio Gioanni, che diffatti vi riescì, ma lungo tempo dapposcia. Papa Gioanni XXII vi destinò a vece per quella volta il Novarese frate Aycardo da Camodea; poi veggendo che il novello arcivescovo non poteva entrare nella sua chiesa per i raggiri del Visconte, lanciò la scomunica sovra Milano, e bandì contro Matteo Magno una crociata, chiamandolo rubelle, eretico, nemico di Dio. Nondimeno non si sgomentarono li Visconti; e morto appena Matteo Magno, tosto il primogenito Galeazzo coll'aiuto dei Novaresi e dei Tedeschi spediti da Lodovico il Bavaro, valo-

Digitized by Google

rosamente sostenne l'impeto e la forza dell'ecclesiastico esercito. Il pontefice già di tanto sdegnato scaglia allora i suoi fulmini anche contro il Bavaro, e questo imperadore mal persuaso del giudizio papale, scende in persona nell'Italia, e cinto in Roma dell'imperiale diadema pronuncia la deposizione di Giovanni, e loca Nicolao V sovra la sedia di s. Pietro. Gli scismatici occupano in questo mentre le sedi dei legittimi vescovi, e Giovanni da Sphaim tiene per alcun tempo la cattedra di s. Gaudenzo, che Ugozione non per anco defunto legalmente possedeva.

Le terre però d'ambedue le Ossole serban in questo mentre l'apparenza d'una incontaminata quiete. Le comunità sembrano anzi desistere da quelle continue contenzioni, che mantenevano in livore l'un popolo contro l'altro. La divisione dei terreni e la verificazione dei confini di territorio che seco trascinavano nel passato le conseguenze d'un civile litigio si operano pacificamente nella prima età del secolo XIV. Baceno e Cravegna, due comuni dell'alt'Ossola in Valle Antigorio ne dierono l'esempio; e le Deganie della Valle Anzasca il seguirono cinquant'anni appresso. È rimarchevole a vedersi che le comunità di questa Valle già nel 1307, e forse anche da più antica non conosciuta età, procedevano da se medesime alla elezione d'un sindaco solo fra tutte: ciò non pertanto nel 1361 si veggono ricorrere per interessi di ordinaria amministrazione al vicario della Bass'Ossola, onde avere provvidenza intorno appunto ai confini di territorio fra loro disputato. Più assai però, che non per le vicissitudini dell'interiore governo è rimarchevole quest'epoca per altro straordinario avvenimento, d'onde ha interesse la geologia dell'Ossola.

Digitized by Google

(An. 1322). I cultori delle scienze naturali hanno diviso le montagne in tre classi; vale a dire le primitive che sono di viva roccia modificata per l'azione degl'elementi, e divenuta porfido e granito: le secondarie o calcaree, che furono prodotte dalle acque, e rinchiudono quasi sempre conchiglie, animali, o fossili: le vulcaniche, le quali sono generate dagli sforzi di un fuoco interno, che cerca di aprirsi il varco alla superficie del globo. Ebel ha detto che le montagne dell'Ossola sono tutte primitive: ma tutti sanno che le acque hanno una volta ricoperto la terra, e si son poscia lentamente ritirate lasciando diversi piani, li quali alla foggia di gradini conducono dalle più basse pianure alle più alte montagne. Questa disposizione di piani prova manifestamente, che la corrosione dei flutti ha formato li terreni secondarj collo scomporre i monti primitivi. È fama che tutto il piano della Val d'Ossola fosse una volta coperto da un lago; e di tre laghi nel distretto Ossolano, che oggi giorno più non si veggono, si trova fatta menzione in alcuni scrittori; l'uno a Premosello, l'altro vicino a Trontano, e l'ultimo in Antigorio. Strabone medesimo aveva detto che la lunghezza del Lago maggiore da Laveno a Vogogna era di 150 stadj, ossia di miglia diciotto; il che palesamente chiarisce che ai tempi di Augusto e di Tiberio sotto l'impero dei quali visse quell'antico Geografo s'innoltrava il lago per lungo tratto anche sopra le regioni dell'Ossola. Questo stesso lago bagnava altre volte le mura di Locarno, ed ora per l'interrimento formato dai depositi del fiume Maggia si trova già lontano pello spazio di passi 300. Si legge parimenti negl'atti antichi di s. Giulio, che

Digitized by Google

egli con una barchetta è passato dal lago Verbano a quello d'Orta, il che manifesta quanto più alto che non adesso dovesse essere allora il livello delle acque.

Ma dove si vede più che altrove la forza che distrugge le più alte montagne per togliere sino dalle nevose loro creste la materia da portare al basso, si è appunto nell'estesa pianura dal ponte di Crevola a quello della Masone. Le ghiaje che qui ricoprono una gran parte della superficie terrestre, i ciottoli, e la rena che s'incontrano costantemente nello scavare il suolo, mostrano ad ogni passo che quello fu il patrimonio dei flutti, e che le roccie vanno in consumazione per innalzare i piani. Questi innalzamenti sono spesse volte fatali. Li torrenti, che partendo dall'alta montagna con tutta la veemenza e la rapidità immaginabile, s'incontrano nel venire alla pianura in quella stessa arena da loro prima menata deviano dal solito corso, e volgendosi per l'aperta campagna, seco trascinano quanto incontrano. Così avvenne il 9 febbraro 1322 a Pietra Santa, ossia Borgo Vergonte capitale in quel tempo della Bass'Ossola, e sede ordinaria del tribunale per tutto il distretto. Il fiume, o torrente chiamare si voglia, dell'Anza, che partendo dai ghiacci del Monte Rosa percorre tutta la Valle, onde portare le acque biancastre nel seno del Toce, cambiò siffattamente il corso, e s'inoltrò con tale precipizio in paese, che il guasto più non ebbe rimedio. Il ghiaccio aveva pur rattenuto per qualche tempo la corrente, ma poi questo medesimo ghiaccio col mettersi in soluzione lasciò libero il varco alla possanza dei flutti. Per la rovina di Pietra Santa crebbe la popolazione e la fortuna di Vogogna ed i posteri

Digitized by Google

che riguardarono come un prodigio la distruzione di Vergonte, celebrarono le sorti di Vogogna chiamandola unigenita felice di patria rovinata. Il codice degli statuti Novaresi ci rende sicuri che lorquando Domodossola, Vogogna, Valle Antigorio, Ornavasso e Mergozzo non portavano alla festa di s. Gaudenzo a Novara, che quattro libbre e mezza di cera fra tutti, Pietra Santa da sola ve ne spediva ben otto libbre. Se la misura di questa contribuzione fosse un mezzo valevole per conoscere la quantità dei contribuenti, e se la tradizione non fosse alcune volte menzognera, certo, che si dovrebbe giudicare numerosa la folla degl'abitatori dell'antico Vergonte.

A prospero fine volsero in questa età dopo la venuta del Bavaro Lodovico gl'intrighi dei Visconti. Ma più, che al godere della presente fortuna pensavano già a pacificarsi col capo della chiesa sedente in Avignone. Piacque al pontefice il pentimento, e presto, rivocate le censure, conferì il vescovado di Novara a Gioanni figlio di Matteo Visconte in premio di quella sommessione colla quale rinunziò la dignità cardinalizia, che dall'antipapa Nicolao gli era stata concessa. Azzone figlio di Galeazzo I Visconte aveva già conseguito il signoraggio di Milano ereditato dal padre, ed il vescovo Gioanni attento al regime di Novara non s'ingeriva nelle faccende temporali della metropoli: ma non perciò poteva soffrire di maneggiare le sole cose spirituali della chiesa. Quello spirito così sublime e così violento, col quale comparve dapposcia più di una volta alla testa delle agguerrite milizie, il trascinava già d'allora a ben più arditi impegni; nè la conquista che ei fece del dominio temporale della

Digitized by Google

città è tenue prova della politica, e della dissimulazione che regnavano nell'ardente suo petto. È questo un passo di storia narrato maestrevolmente dal Morbio. « Gioanni, egli dice, desideroso di acquistarsi il dominio temporale della città, onde giugnere al suo intento cominciò ad affezionarsi i Cavallazzi ed i Tettoni facendo eleggere in podestà di Milano due individui di quelle distinte famiglie. Tenne altresì alcune pratiche coi Tornielli di s. Marco segnatamente con Gioanni detto il Guercio; poi fe' correre voce di essere egli gravemente ammalato. I magnati della città tosto n'andarono da lui all'episcopio, come esigeva il costume di quei tempi. Calcino Tornielli vicario imperiale di Novara era del loro numero. L'infinto ammalato l'accolse colle più benevole addimostrazioni, e con vocina languida qual di chi è travagliato dal mal di morte, il pregò di volere alcun poco soprastare perocchè prima di dipartirsi da quaggiù aveva ad appalesargli gravi ed importanti segreti. Il seguito di Calcino, e gli altri magnati rispettosamente si ritirarono. Il ribaldo vecchione allora interruppe le sue mozze parole, e si storse in guisa le mani, le dita, le braccia, e tutto il corpo, che fierissima cosa pareva a vedersi. In tali angustie il buon Calcino gli protese amorosamente le braccia, e con acconci parlari pure il confortava a star di buon animo; l'altro allora dato in un estremo impeto, e sportosi mezzo fuori dal letto colle braccia tese, l'abbranchiò con tanta gagliardia e lo trattenne finchè gli uomini d'armi posti dietro agli arazzi sulle stanghe sospese intorno alle pareti sbuccarono, e'l fecero prigione ».

La riescita del tentativo doveva essere raccontata

Digitized by Google

in queste pagine, perchè l'Ossola inferiore soggetta quasi intieramente alla città di Novara, si trovò per quel colpo di mano in potere allo scaltrito Visconte. L'impresa del vescovo fu accompagnata come dovea aspettarsi, da pubbliche feste. Proclamato dal popolo signore della città e di tutto il distretto, egli coi diplomi degl'Ottoni ai piedi di un crocefisso, con una statua di s. Gaudenzo, ed alcune reliquie di santi, girò per le contrade in processione col clero cantando inni per la felice ricuperazione dei privilegj di sua chiesa: fece coniare monete coll'inscrizione: *Ioannes Episcopus Novariensis Comes Ossulæ* - S'intitolò negl'editti e nelle pubbliche carte - *Joannes Dei et Apostolicæ Sedis gratia Episcopus Novariensis et Comes, ac civitatis et districtus ejusdem Dominus.*

Così continuò in quella signoria per dieci anni. Ma appena furongli aperte le vie per aspirare all'arcivescovado di Milano, tostamente più non curandosi della chiesa Novarese salì alla metropolitana, e Guglielmo Amidano di Cremona ottenne allora non soltanto la spirituale giurisdizione della diocesi, ma anche il temporale comando del contado Ossolano, e dell'isola di s. Giulio: l'arcivescovo per altro come principe Visconte volle ritenersi il dominio di Novara, e del suo distretto. Nè per questo ebbe la città di Novara a dolersene; che anzi li castelli del Novarese furono allora quasi tutti ristorati; e splendido e generoso, come egli era l'arcivescovo Giovanni, studiò di abbellire non solamente la capitale metropolitana, ma le terre ben anche le più lontane della giurisdizione. Vogogna, che siccome dipendente da Novara si trovava nel novero dei paesi serbati alla signoria

Digitized by Google

dell'arcivescovo, vide per la costui munificenza erigersi sulla pubblica piazza un edificio pretorio, che per li tempi d'allora poteva chiamarsi grandioso. L'anno 1348 in cui fu terminata la fabbrica è memorato in tutte le storie di Lombardia per il crudo malanno che aveva cessato d'infierire.

La troppa quantità di neve del 1339 aveva generato la carestia, e negl'anni successivi, ma più orribilmente nel 1344 e nel 1347 s'era sparsa la pestilenza con una strage grandissima. Vogogna che si trovava sprovvista di danaro, e doveva ogni anno pagare imposizioni per mantenere il vicario, ed il capitano in paese, mosse litigio alle terre vicine, e dopo un arbitramento cui ebbero le parti rifugio, costrinse le comunità di Vagna, Caddo, Crevola, Montecrestese, e Trontano a concorrere nella spesa per il valsente di 750 fiorini all'anno.

(An. 1348). I segni dell'ira celeste veri flagelli del genere umano, guerra, carestia, e malori, avevano in altri tempi raddolcito gli spiriti, ed a miglior sorte condotto i costumi: ma la guerra, la carestia, e la pestilenza di quest'età valsero a pervertire, non ad emendare gli uomini. Gli ordini stessi religiosi ebbero un notabile rilassamento per la mortalità del 1348, ed i popoli tutti, passato appena lo spavento del male, redivano con sollecitudine ai piaceri ed alle dissolutezze, troppo sovente anche alle scelleraggini ed ai vizj. Il vescovo Amidano, che teneva il suo tribunale pell'Ossola alla corte di Matterella vide sollevarsi nel contado una banda di malviventi, che male opere commettevano dappertutto. Capo di questi facinorosi era un tal Giovanni Bagardo. Intanto Guifredo Ba-

Digitized by Google

ceno dei Valvassori De Rhodes mostrava di volere usurpare al vescovo tutta la giurisdizione di Valle Antigorio: anzi aveva già ragunato buona scorta di gente armata, e stava fortificando il suo palazzo con una torre; si dubitava eziandio che la brigata del Bagardo fosse allestita pei disegni di Guifredo. Il vescovo però già due anni prima aveva spedito a Matterella per suo vicario un Antonio Carnesio di Besozzo coll'autorità di esercitare sopra gli Ossolani il mero e misto imperio. Le circostanze del tempo, e le strettezze dei redditi non permettevan in quei giorni ai vicarj delle curie di poter mantenere quello stuolo di gente da cui si videro ingombrate nelle età posteriori le aule dei prelati; e lo stesso mitriato di san Gaudenzo non accordava al suo vicario di Matterella, che lo stipendio di 200 fiorini all'anno col carico di un domestico, di un cuoco, di un notaio a sue spese. Con questo danaro egli entrava in carica, e doveva amministrare giustizia per tutti, e difendere ad ogni potere la libertà, e la giurisdizione della chiesa. Quella legge del sindacato, pella quale nel foro di Atene era stata contesa una volta la corona al più valente degli oratori, e che passata nel senato di Roma fu rinnovata da Zenone e da Giustiniano, non era per anco siffattamente obbliata nelle regioni dell'Italia, che un qualche resto di esame eziandio nelle piccole giurisdizioni non si praticasse tuttora sopra la condotta dei magistrati; ed appunto fra le promesse che il vicario di Matterella giurava di compiere nel tempo del suo ministero, quella si trovava di fermarsi per tre giorni intieri in curia con tutta la famiglia allo scadere d'ufficio, ond' essere siudacato e rispon-

Digitized by Google

dere alle querele di ognuno. Il vescovo però manteneva a sue spese una comitiva di dodici individui, che all'esercizio attendeva della giurisdizione Ossolana.

L'Amidano appena sentite le furfanterie del Bagardo, e la sollevazione del Guifredo, volle che per il primo si procedesse a giustizia per tal modo, che fosse d'esempio ad ogni male intenzionato, e per riguardo al Baceno comandò che tosto si carcerasse, e se gli occupasse la casa per tenerla sino ad ordini novelli. Intanto veggendo che li misfatti restavano il più delle volte senza pena perchè li banditi, e li rivoltosi si ricoveravano nei paesi disgiunti dal suo contado, pensò a fare un trattato coll'arcivescovo Visconte, onde arrestarli nelle due giurisdizioni di Matterella e di Vogogna. Il concordato ebbe luogo diffatti, e fu sottoscritto dai vicarj delle due Ossole il 4 settembre 1351. Passati non erano ancora tre anni da quell'atto, quando l'arcivescovo Gioanni, il quale dopo la morte del nipote Azzone, e del fratello Lucchino era rimasto signore unico di quasi tutta Lombardia, abbandonò egli pure la vita, lasciando ai nipoti un ampio retaggio, che un anno dopo venne a dividersi in due parti soltanto, l'una a Bernabò, l'altra a Galeazzo II. Novara e l'Ossola inferiore toccate nella divisione in potere a quest'ultimo, videro rinnovarsi nel di lui governo le più orribili turbolenze di sudditi e di stranieri nemici.

(An. 1360). La sede di s. Gaudenzo ed il contado Ossolano vacanti per la morte di Guglielmo passano al vescovo Oldrado nel 1357, e Galeazzo dopo perduta Novara per le forze del marchese Giovanni di

Digitized by Google

Monferrato, la ricupera per un comando di Carlo IV imperadore: malcontento però il marchese di questo Cesareo precetto si reca nel 1360 in Provenza, e guida seco una compagnia Anglicana di 10,000 armati, che spargono tutto all'intorno per il Novarese, pel Monferrato, e per le vicinanze di Vercelli il già troppo conosciuto malore della pestilenza. S' aggiungono i ladronecci di questa gente da guerra, che miseramente va infestando le terre della Viscontesca signoria. Galeazzo attento a combattere così terribile oste aggrava di nuove gabelle il popolo: offre ai di lui sguardi l' orrenda desolazione che sta preparata, se gl'invasori non vanno sconfitti, e spandendo terrore dappertutto fra sudditi e fra non sudditi, ammassa il danaro che ha da fomentare la guerra. È per tale occasione che gli uomini della curia di Matterella cominciano a pagare a questo Visconte un censo di 600 fiorini d'oro, e le terre della giurisdizione Vogognese, oltre un balzello di lire seicento pagano alla città di Novara il peculio di 2000 fiorini per avere uomini ed armi in caso di guerra. Galeazzo nonpertanto cui vien meno il danaro non il bisogno di guerreggiare, si studia ancora di raddoppiar le gabelle sopra ambedue le Ossole, e con tale disperato consiglio si aliena gli spiriti, e vede i malcontenti discendere a patteggiare persino coll'inimico. Gli annali della patria hanno consacrato all' infamia il nome di un traditore, che diggià aveva consegnato Vogogna al marchese di Monferrato. Questo sgraziato che gli Ossolani cacciarono dalle loro terre e condannarono all'ignominia del bando si chiamava Damolo Cigolato. Ma volle fortuna che la banda Anglicana capitanata

Digitized by Google

da quel sì terribile marchese partisse poco dopo ai prieghi dei Pisani per combattere contro Firenze. Sgombro in tal guisa restò il territorio di nemici: non però sgombro dai mali e dalle disgrazie del cielo.

È nota la favola delle arpie, che gli antichi avevano imparato a conoscere per figliuole di Nettuno, e della terra, e che pingevansi col viso di donna, e col corpo d'avoltoio. Li commentatori della mitologia nello sforzarsi di cavare i precetti della fisica e della morale dalle finzioni dei poeti, credettero che sotto il nome di Arpia si ascondesse la forza del vento, che tutto rapisce e tenta portare con seco: un moderno scrittore per lo contrario con una felicissima congettura suppone che tali famigeratissimi mostri non fossero che locuste. Chiunque infatti volge lo sguardo al danno orribile che animaletti sì piccioli vanno seminando per il terreno non troverà esagerate le descrizioni di Apollonio, e di Virgilio per tale specie di insetti. Nel 1364 si levarono queste locuste in copia sì numerosa dalle alpi dell'Ossola, che un guasto commiserevole apportarono alle Novaresi e Lombarde campagne. Al guasto degl'insetti tenne dietro la carestia, e tre anni dopo ricomparve la pestilenza sempre più crudele e più micidiale di prima. Il morbo non s'era appena manifestato con un buboncello sul corpo, che già in men di tre giorni l'ammalato moriva. Colle grida del pentimento, colle preci, e con i pubblici voti avrebbero gli uomini dovuto ricorrere allora al perdono di Dio: la barbarie a vece del secolo trascinava la razza umana a brandire le armi per continuare le guerre e per animare la vendetta.

Quando Innocenzo VI era stato proclamato Pon-

Digitized by Google

tefice, li beni del patrimonio di s. Pietro si trovavano per ogni banda manomessi. Il cardinale Egidio, che era stato inviato coll'incombenza di ricuperarli alla sede Romana, trovò li potentati ben più disposti a conservare coll'armi le usurpate regioni, che non a rilasciarle; e questi semi di discordia che diggià in progresso avevano generato la guerra ai tempi del pontefice Urbano V, si manifestarono nuovamente sotto Gregorio XI. La famiglia dei Visconti in sì poco tempo salita a tant'altezza di potere, veniva anche considerata come la più avversa alle convenienze temporali del pontificato; e papa Gregorio, che conosceva assai bene gl'interessi della sua sede, si determinò ad estinguere con tutta sua forza la Viscontesca signoria. L'impresa che certamente si presentava difficile, chiedeva buon numero d'armati, ed il pontefice per non iscarseggiare di milizie allettava la gente a venir sotto lo stendardo della chiesa con una piena indulgenza di peccati. Le due Ossole dappoichè dipendevan l'una da un vescovo naturale alleato della Corte Pontificia, l'altro dallo stesso Visconte, contro cui stava bandita la guerra, si videro in necessità di combattere l'una contro l'altra, e per tal guisa i figli di una terra, di una patria, d'un nome medesimo diventarono fra loro i più crudeli, ed accaniti nemici. In quei secoli nei quali il diritto del più forte prevaleva quasi sempre sopra la ragione del debole, troppo poco vi voleva per mettersi in armi, e spesso alla causa di una pubblica guerra subentravano le ire della passione privata. Quegli Spilorcj già feudatarj della sede Novarese al tempo dei vescovi Cavallazzi furono anche i primi a comparire in campo per combattere le genti del visconte, e da

Digitized by Google

questi feudatarj che reggevano le milizie della Corte vescovile di Matterella, tutti li parteggianti Ossolani furono chiamati Spilorcj. Quelli a vece di Vogogna sotto la giurisdizione del Visconte ebbero egualmente per cagione dei loro capitani il nome di Ferrarj; e tra queste due fazioni, che si levaron poscia in tanto romore, v'erano gli uomini di Vagna, di Caddo, di Crevola e di Montecrestese, che quantunque appartenessero al vicariato dell' Ossola inferiere sotto il dominio di Galeazzo, ciò non pertanto militavano per chiunque chiedeva il loro braccio, e comparivan alla mischia gli uni contro gli altri entro le file contrarie, e sotto nemiche insegne. Non contenti i belligeranti della propria forza cercavano sussidio in altri siti, e raccoglievano quanta gente veniva a presentarsi, e quanti malviventi si facevano innanzi già banditi per omicidio e per ladronecci. Forti in tale guisa di armati andavano le due parti a battaglia, ed il saccheggio portavano, la devastazione, ed il massacro tutto all'intorno. Qualche volta, anzi il più spesso, prevaleva la setta Spilorcesca, e le terre Ferrarie pativano allora un guasto orribile, da cui il patrimonio dei chierici non era punto salvato.

In questo mentre l'indulgenza bandita da Gregorio XI aveva già fatto senso nei cuori, ed il vescovo di Arezzo capitano della chiesa nel veder crescersi l'esercito già si teneva sicuro di espugnare Vercelli, che fedele si manteneva ancora per i Visconti. Fu perciò sollecito il prelato Novarese in fare raccogliere una banda di gente Ossolana sotto il comando degli Spilorcj; e questi novelli ausiliarj già si avviavano per giugnere sul Vercellese, onde acquistare l'indulgenza

Digitized by Google

combattendo per la chiesa. Ma arrivati in luogo dove a' Ferrarj propizia l'occasione si mostrava per escire d'agguato, si trovarono l'inimico improvvisamente alle spalle, ed inferiori essendo di numero, e non preparati alla mischia, convenne loro cedere il campo, parte volgendosi in fuga, e parte restando prigionieri. Bartolomeo della Guarda di Trontano menato cattivo da un Girardo di Avosio, e da certi altri di Anzasca, non ebbe la libertà finchè un compaesano Petrino Toma da Ottolo non si rese mallevadore. Ad un altro per nome Giorgio Lanfranco non valse l'offrire ai nemici il meglio che aveva, e morì nelle mani degli stessi aggressori. Prigionieri v' erano, e Ferrarj entro le mura di Matterella, e Spilorcj nelle carceri di Vogogna. In ultimo rinacque nei petti il sentimento dell'umanità, e stanchi allora gli uomini di viver coll'armi in pugno desiderarono riposo, e la pace invocarono.

(An. 1378). Galeazzo Visconti che si trovava già vecchio ed a più gravi faccende doveva ancora attendere, emancipò il figlio Giovanni Galeazzo, e gli diede il governo di molte terre e città, fra le quali si comprendevano Novara, e la dipendente Ossola inferiore. Questo Giovanni Galeazzo conosciuto più presto sotto il titolo di Conte di Virtù per una terra di tal nome, che la moglie Isabella sorella di Carlo re di Francia gli aveva portato in dote, non prese appena le redini del novello governo, che prontamente spedì due personaggi suoi favoriti Antonio Porro, e Pietro Muralto nella Bass' Ossola per conciliare le discordie che ancora pullulavano, e per guidare i Valligiani all'amicizia. Li commessi non durarono fatica a riescire

Digitized by Google

nell'impresa, componendo una pace, che il Visconte suggellò con un generale perdono per tutti i sudditi, per quelli eziandio di Vagna, di Crevola, di Montecrestese, e di Caddo, che avevano pugnato contro lo stendale Ferrario. Gli uomini per altro della Bass'Ossola avevano bisogno di meglio. Nel furor de'partiti, e quando militavano in campo aperto, e per la causa del loro Signore, e per il soddisfacimento delle private vendette, essi avevano sostenute le fazioni piuttosto colla forza dei banditi, che non colle proprie: perciò quegl'arditi, ma proscritti armigeri erano anche diventati i loro compagni di guerra, e chiedevan nel momento della pace una giusta difesa, una restituzione, vale a dire, di quel caldo fervore, col quale avevano nei passati bisogni combattuto. Il comune di Vogogna, onde implorare clemenza, perdono, e protezione a quei malviventi, spedì al Visconte una supplichevole Ambasceria, che solenne indulto riportò il diciassette giugno 1378.

Il carattere di Giovanni Galeazzo è il carattere d'un principe grande e magnanimo, ma nello stesso tempo ambizioso, astuto, ed ipocrita. Erede di tutta l'anima, e di tutto il coraggio dell'arcivescovo di lui zio, ei sino dalle prime mosse dà chiaramente a vedere, che a passo a passo vuole ricalcarne le pedate; e l'ingrandimento della sua signoria, e l'altezza del potere, cui sì felicemente pervenne, provano manifestamente quanto gran cuore serbasse in petto, e quanto possedesse d'ingegno. Padrone nel 1378 dell'ampio retaggio lasciatogli dal defunto genitore, prestamente colle armi, col danaro, colle convenzioni, e da ultimo anche colla frode e col delitto, allarga li confini del

Digitized by Google

dominio per diventare il maggior principe che potesse a'suoi tempi vantare l'Italia; e l'Ossolano contado, che per lo spazio di tre secoli e mezzo è stato sempre il patrimonio di s. Gaudenzo, passa egli pure nel dominio del Visconte, e va unito al Milanese per restarvi lungamente congiunto.

(An. 1381) Quell'Oldrado, che già dal 1357 era salito alla cattedra vescovile di Novara non aveva nè la forza, nè il coraggio dell'Amidano di lui antecessore: mancava tutt'affatto di quel possente intelletto, che rende soggetti li cuori, e basta soventi da solo per tenere in freno un popolo. Gli Ossolani già assai logorati nella guerra contro il Visconte troppo temevano la costui possanza, e troppo greve sarebbe riescita la vendetta se Giovanni Galeazzo avesse proibito nei suoi dominj il passaggio dei grani per l'Ossola. Questo medesimo principe aveva anche già tre anni prima acquistato il paese di Ornavasso da certo Rodolfo per il valsente di 600 fiorini; e padrone in tal guisa di tutti i passi che mettono dal Novarese, e dal lago Verbano alla corte di Matterella poteva far pagare cara ai sudditi del vescovo la temerità di averlo rifiutato. Questi ultimi vivevano per altra parte in alleanza con quegli uomini delle terre dipendenti dal Milanese, li quali combattendo sotto i loro cenni erano divenuti rubelli a Gio. Galeazzo; e quantunque fosse già scritto il perdono della loro fellonia, ciò non ostante troppo gravi delitti si noveravano ancora, che dapprima non erano stati espiati. Il braccio del vescovo era un braccio troppo debole, che o non seppe estinguere il fuoco delle passate contese, e non poteva bastare per difendere il contado

Digitized by Google

da un oste straniero. Perciò pensarono gli Ossolani alla conservazione di se medesimi; pensarono all'interesse ed ai bisogni della patria, del popolo, e degli alleati: in ultimo deliberarono di darsi in braccio al Visconte sotto certe condizioni che si chiamavan patti di dedizione.

S'aprono pertanto le trattative: ma Gio. Galeazzo cui già troppo importa il giugnere a termine del negoziato, spedisce subitamente ai novelli affezionati un Andrea De Pepoli, in compagnia di Pietro Muralto, e con ampio potere di accordare quanto avrebbero addimandato li cedenti. Era il Pepoli, a vero dire, personaggio di alto affare e di alto lignaggio, già un tempo padrone di Bologna, ligio sommamente al Visconte, e da lui impiegato sempre in importanti servigj: quindi appena giunto in Domodossola, e pubblicate le credenziali del Visconte, s'adunarono li generali Comizj, e si mossero innanzi li deputati della giurisdizione Matterellana proclamando Gio. Galeazzo in proteggitore, e governadore del contado di Ossola. Alle acclamazioni tennero dietro le pubbliche feste, e si disposero intanto li credenzieri a sottoscrivere la carta della solenne loro dedizione. Era questo l'affare d'una importanza la più decisiva, perchè dipendeva da un atto solo tutta la felicità, o tutto l'infortunio dei giorni venturi. L'esito corrispose al bisogno; e gli antichi montanari di Val d'Ossola mostraron tanto di sollecitudine per la patria, e di politica nel maneggio di quel trattato, quanto appena se ne sarebbe potuto aspettare da gente più colta in un secolo meno tenebroso che non era il XIV.

(An. 1381). Un indulto generale per se medesimi,

Digitized by Google

per gli alleati, e per li tanti banditi, che sotto le spoglie Ossolane avevano in addietro militato dalle sorgenti del Toce e del Diveria sino alle pianure che mettono alle spiaggie del lago: la liberazione dei pochi prigionieri rimasti ancora nelle fortezze Ferrarie, e se così vuolsi, anche la restituzione delle robe, e dei terreni occupati per occasione di guerra, era naturale che dovessero accompagnare un atto di spontanea dedizione, onde far gustare al popolo la non ancora esperimentata clemenza del nuovo Signore: ma ciò che palesa l' alterezza dei Valligiani, e fa conoscere quanto premesse al Visconte di far suo il territorio, si è appunto la valentia che mostrano in mercanteggiare la libertà e in moderare nelle mani del futuro loro padrone quel freno medesimo, che ha da signoreggiarli in perpetuo. Vogliono che la capitale delle loro terre abbia a conservarsi fortificata in ogni tempo: che libero si debba mantenere il foro dei grani, del vino e di ogni gabella: che la curia di Matterella non abbia ad andare soggetta mai al capitano del lago maggiore: che siano tolte le imposizioni tentate per lo addietro dal Visconte, e dal genitore Galeazzo: che infine collo sborso di 750 fiorini all'anno abbiano essi ad andare esenti da qualunque taglia, da ogni tributo, da qualsivoglia militare servizio. L'atto di quella sì memorabile convenzione fu sottoscritto il martedì 19 marzo 1381 a Domodossola nel cenobio dei frati minori di s. Francesco. Il momento giugneva propizio a novelle grazie, e ben seppero valersene li Borghesi di Vogogna per supplicare favori da Giovanni Galeazzo, e questo Visconte, cui stavan innanzi allo sguardo le politiche lezioni di Matteo Magno, e

Digitized by Google

dell'arcivescovo Giovanni, tutto loro concedette onde strignere con un legame più saldo e con più forte amore l'unione delle due Ossole, felicitandola cogli atti della vantata sua grande clemenza.

Un secondo e più ampio perdono a tutti i delinquenti, un'esenzione ad ogni cherico dal peso delle taglie, una liberazione per l'intiera Bass' Ossola dal pagamento di ogni somma, di cui andava debitrice verso il comune di Novara, la promessa infine di mantenere le prische consuetudini per il bene del territorio, sono li tratti della benevolenza colla quale va Gio. Galeazzo segnalando i passi nell'ampliata signoria. La storia però che dovrebbe riferire non piuttosto le grandi scelleraggini, ma le belle azioni capaci ad inspirare nei cittadini l'amore alla virtù, è costretta a mancare in questo passo al ministero del proprio ufficio. In nessuno degl'annali Ossolani si è serbata la memoria di quegl'illustri, che furono i motori per il bene della patria; al contrario perchè ebbero il coraggio di tradirla si trovano nominati un Liota della terra di Colorio, e quel Damolo Cigolato che era un tempo partitante per il Marchese di Monferrato. A preghiera dello stesso comune di Vogogna si veggon eccettuati questi due dal benefizio dell'universale indulto.

La tassa delle pubbliche imposizioni che pagava il vicariato Vogognese alla città di Novara ebbe in questi giorni a subire una qualche alterazione. L'unione di tanti paesi sotto un solo padrone doveva necessariamente generare ostacoli all'indipendenza che si manteneva ancora nei territorj, e diffatti le comunità del lago maggiore non tardarono a chiamare davanti alla

Digitized by Google

giustizia le genti dell'Ossola inferiore onde aggravarle d'imposizioni, e farle concorrere nel pagamento delle spese. Ma gli uomini della giurisdizione di Vogogna non punto disposti a gravezza alcuna, risposero alla chiamata collo spedire Franzolo De Rhodes loro sindaco affinchè alla difesa vigilasse delle immunità. Gian Galeazzo deputò due commissarj della sua corte Jacopo De Presbiteri e Pinotto dei Pinotti per decidere la quistione. Al tribunale di questi magistrati portò il sindaco dei Borghigiani la controversia, e non durò fatica ad escire vittorioso dal conflitto. Li Vogognesi pagavano già diffatti una somma al comune di Novara sì per l'importo dei fodri, delle taglie, e dei tributi, come per la loro parte dei lavori di Pavia per li quali il Visconte aveva obbligato li sudditi a concorrere da ogni dove. Quindi li due giudici rigettarono la domanda delle comunità del Verbano, ma obbligarono tuttavia le terre del vicariato d'Ossola inferiore a concorrere per il pagamento del salario al capitano del lago maggiore. Un momento di pace tenne dietro ancora, ed il popolo se ne valse per migliorare il reggimento interiore dei paesi. La corte di Matterella che già da tanto tempo aveva formato gli statuti, e che dopo ricevute le ordinanze di Papiniano della Rovere, e quelle altre che li vescovi avevano passo passo dettato, si trovava in bisogno di riunire le leggi municipali per dare agl' interessi un' andamento più uniforme, s'approffittò del momento, e diede in luce un codice novello. La comunità di Mergozzo nella Bass'Ossola fece lo stesso, e comparvero la prima volta al pubblico li di lei ordini, ossiano statuti, il 10 marzo 1379 muniti del principesco sigillo. Più tardi

Digitized by Google

seguirono l'esempio Varzo ed Antigorio. Gioan Galeazzo in questo periodo di tempo, non solo restituì al vicariato di Vogogna la comunità di Montecrestese, ma sembra anzi, che abbia staccato tutta la Bass'Ossola dalla soggezione di Novara, per considerarla come una provincia a parte. Il capitano però del lago maggiore, che non avrebbe osato mai di spedir un precetto alle terre del contado di Matterella, contro il patto stipulatosi tra Giovanni Galeazzo e li cittadini di Domodossola nell'atto della loro dedizione, si provò in questi giorni per sottomettersi l'Ossola inferiore, ed in qualche parte vi era pur già riescito. Ma quando le borgate del distretto spedirono oratori alla corte di Pavia, di subito furono proibite le innovazioni, e la proibizione fu anzi replicata sette anni dopo.

In tal guisa regnava il conte di Virtù ed ampliava li domioj, e cresceva in maestosa possanza. Da questa possanza, per cui altri avrebbe provato la gelosia degl'emuli, egli ritrasse dovizie, vantaggi e splendore. Bernabò suo zio ed i numerosi costui figli già da tempo aspiravano ad occupare la Viscontesca signoria intiera; e Gian Galeazzo scaltro qual era, ed astuto, non tardò certamente ad avvedersene: pure ei temea di comparire alla prova dell'armi, epperciò viveva in Pavia come un pusillanime bacciapile inetto a qualsiasi ardimentosa azione. Ma ecco, che un bel giorno, in cui aveva dato voce di voler recarsi per divozione al santuario di Varese, si muove con ottima scorta di gente per la via di Milano, e non appena cambiato saluto collo zio e con li cugini venutigli incontro, egli tosto li sorprende colla forza, e menandoli prigionieri entro la loro capitale medesima, si fa ac-

Digitized by Google

clamare signore unico della città e sparge li suoi satelliti per chiamare a divozione il popolo. Il colpo tornò di sorpresa, e venticinque delle città più cospicue di Lombardia pronte accordarono l'obbedienza al fortunato usurpatore.

È dopo quest'atto di violenza che si manifesta il grand'animo di Gio. Galeazzo. Il Bacchettone di Pavia non è appena entro le mura di Milano, che già passa nel novero dei principi li più savj e li più generosi: e tra le cure d'ingrandirsi, tra le turbolenze dei popoli che vaneggiano per le novità e per il disordine, egli manda riverito il suo nome alle età, ed una fama si procaccià cui fanno eco tuttora i posteri, quando contemplano stupiti quel suo duomo di Milano, quando ammirano nel suo parco quella magnifica Certosa di Pavia. A tanta grandezza doveva venir dietro altrettanta ambizione, ed il padrone del più bello di Lombardia si lasciò attrarre allo splendore d'una corona ducale. Viveva in quell'età Pietro Filargo della famiglia di quei nobili di Crosinallo, che erano già feudatarj del sacro impero sino dai tempi di Ottone il grande. Entrato nei conventuali, e compiti gli studj in Inghilterra ed in Francia, crebbe a tanta rinomanza di sapere e di facondia, che Gio. Galeazzo l'accolse giovine ancora di 25 anni, e lo spedì alla cattedra teologale di Pavia: poco dopo il nominò suo segretario, indi consigliere intimo. I Lombardi impararono a conoscere la perizia del Visconti nello eleggersi li consiglieri, quando il Filargo salì al pontificato col nome di Alessandro V. Intanto di questo personaggio allora succeduto al vescovo Oldrado nella sede di s. Gaudenzo si valse il conte di Virtù, onde spedirlo

Digitized by Google

a Venceslao ad impetrare la corona di duca. L'imperadore sorpreso dai donativi del conte, e dall'eloquenza dell'oratore non esitò a vendere col titolo di duca anche li migliori diritti che si avessero in Lombardia li Germani Augusti; e Filargo, che non aveva dimenticato gl'interessi del vescovado, fece rivedere da Venceslao anche li diplomi delle donazioni fatte alla sua sede dai passati imperadori. Poco dopo salì alla metropolitana, e la chiesa Novarese restò a Gio. De Urbe capo di Gallo.

Ma l'ambizione di Gio. Galeazzo non paga ancora della corona ducale si muove in questo mentre per l'universale monarchia d'Italia. L'Ossola si gode tuttavia il beneficio d'una profondissima quiete: Vogogna e Valle Anzasca finiscono per sentenza del vicario Gerardo Briguerra una quistione già troppo lungagamente agitata per confini di territorio: Ornavasso è liberato dal feudo di Albertolio Visconte, e Gio. Galeazzo erige un nuovo contado in Angera, e gli fissa in dote le terre di Mergozzo, e del Lago maggiore. Ogni cosa volge insomma a prospero fine, e promette sicuro al duca il reale diadema: ma di tratto la vita gli vien meno prima della fortuna, e sparisce così in un atomo la grandezza del più illustre tra tutti i Visconti.

La fama, che restò di tal principe, è quella di uomo ambizioso, spesso immoderato nello aggravare d'imposizioni li sudditi, ma non pertanto d'uomo eccelso, d'uom magnanimo, di cuor generoso, e d'alto sentire. La storia che ha l'impegno d'ammaestrare li secoli venturi coll'esempio delle etadi antiche, mancherebbe a se medesima ove qui non rendesse una

Digitized by Google

pubblica testimonianza alla giustizia di Giovan Galeazzo. Ossola non si dolse unquemai d' essersi data a tal potentato, nè s' udirono per i di lei abitatori quelle lamentevoli querele, che assordarono in epoche posteriori i tribunali di Milano, e le aule della corte Spagnuola. Andranno celebrate in tutti i tempi le solennità della ducale incoronazione di questo Visconte: tremende furono le alleanze che s' adunarono contro i di lui dominj, costose le vittorie, insigni le conquiste per pace e per guerra, continuo insomma il bisogno di danaro. Ma non pertanto ogni volta gli officiali della sua camera cercarono d'opprimere con tasse le vallate Ossolane, costantemente ei volle si mantenessero i patti della stipulata dedizione, si cancellassero dal libro delle entrate le pretese debiture, si serbasse fede intemerata a quel popolo che spontaneamente lo aveva eletto in protettore.

Coloro che non sanno perdonare le pecche enormi, non accorderanno mai il nome di grande a chi fu il carnefice d'uno zio: ma gli uomini che sono avvezzi allo studio delle passioni, e delle vicissitudini umane, trovano troppo spesso nelle pagine della storia gli esempi della virtù e della grandezza macolate dal delitto e dall'assassinio. L' uccisione di Clito ha scemato le glorie del Macedone eroe; i fasti di Teodorico vanno offuscati per il destino di Simmaco e di Boezio; e la corte di Costantino scandolezzata per la disgrazia di un principe innocente, va rammemorando l'obbrobrio di Fedra e d'Ippolito, e spigne fin'anco il pensiero alle memorie di Agrippina e di Seneca quasi per bilanciare le virtù di un grande imperadore colle scelleraggini, e coi vizj d' un brutale matricida.

Digitized by Google

(An. 1402). L'eredità Viscontesca passata nei due figli Giovanni Maria e Filippo Maria, loro non restò lungamente. Quei medesimi che furono destinati alla tutela dei pupilli eredi, se ne divisero le sostanze per ricondurre l'Italia al ferro ed al sangue. Il mitriato di s. Gaudenzo colse questo favorevole momento per tornare in Ossola e ricondurre all'obbedienza della sede Novarese l'antico Contado dall'Ovesca a Laginasca. Nè il popolo mostravasi restio alla chiamata del vescovo: ma quel furore che diggià serpeggiava pelle Lombarde contrade, già movevasi per invadere anche le regioni del Matterella. Li partiti da tempo dimenticati dei Guelfi e dei Ghibellini ripresa in queste istante la forza primiera sotto le spoglie già troppo conosciute di Spilorcj, e di Ferrari, rinnovano per Ossola gli scandali, e le orridezze di trent'anni addietro. Al ladroneccio ed alla rapina vanno di pari passo gl'incendj ed i sacrilegi; ogni uomo è lordato di sangue cittadino, e nell'ardore della bogliente discordia, s'alza il grido della vendetta per solennizzare le turbolenze del massacro colle preci del santuario, e con i pubblici voti. Imbaldanziti per una portata vittoria gli Spilorcj stampano sulla parete della casa comunale del borgo l'immagine di san Benedetto, e si obbligano per giuramento a festeggiare in ogni anno l'undici di marzo. La guerra civile giunse a termine dopo tre anni, epperciò il 23 dicembre 1406 fu pubblicato nella curia di Matterella l'indulto dal vescovo Giovanni De Urbe per l'assoluzione dei parteggiatori Spilorcj.

Così finisce quest'epoca nell'entrare del 1400: epoca memoranda che principia nel secolo XI, e segna nel-

Digitized by Google

l'universa Europa il rinascimento della civiltà e della sapienza; epoca forse più d'ogni altra onorata ad ogni passo nell' Italia da cento virtù; ad ogni passo da mille delitti deturpata. La religione ha visto nemici, che tentarono combatterla; ha trovato valorosi, che gagliardemente la difesero. Gli statuti d' Enrico, di Alfonso, e di s. Luigi; li ricuperati codici di Giustiniano, le scuole di Varnero, e gli scritti del monaco Graziano, mostrano in questa età l' origine gloriosa delle più saggie legislazioni per tutto l' universo. Un Pietro Lombardo Novarese levato in alto grido dal suo libro delle sentenze passa per il maestro degli scolastici; la navigazione che trova l' ajuto della bussola, le scienze che si veggono sostenute dai pensamenti di un Bacone, la pittura ravvivata dal pennello di Cimabue, gettano le radici d'un incremento indicibile.

La letteratura più presto d'assai, e quasi di tratto è portata al colmo di sua bellezza. La voce robusta di Dante che s'alza per eternare nella divina commedia le discordie di sua patria, genera il miracolo della poesia italiana: Petrarca ammorbidisce la favella trovata dall' Alighieri, ed il Certaldese Boccaccio viene ultimo a compiere l'eccelso triumvirato creatore delle lettere nella penisola.

Ma nella tanta altezza di luce cui giugne questo famigeratissimo secolo, le terre Ossolane non ricordano che un solo cittadino meritevole d' essere additato nei fasti della storia per lo studio, e per lo svegliato ingegno: e di questo uom unico null'altro è serbato che il nome. Frate Francesco da Domodossola portato dall' eccellenza della dottrina agli onori della

Digitized by Google

prelatura, scambia il cocollo nella mitra, e per la fama d'una integrità immacolata, e d'una illustre sapienza, è tolto dal cenobio, creato arcivescovo della Libica metropolitana.

Fine del Libro secondo

Digitized by Google

LIBRO TERZO

Sommario

Guerre tra la Casa di Savoia ed il popolo di Vallese. Amedeo VIII compra la Val d'Ossola dai Grigioni. Facino Cane signoreggia la Bass' Ossola. Manfredo Barbavara cacciato di Vallesesia rifugge a Trontano. Filippo Maria Visconti riconquista le due Ossole. Vitaliano Borromeo è fatto feudatario della Bass' Ossola, e di Vigezzo. L' Ossola sotto la repubblica di Milano. Passaggio alla signoria di Francesco Sforza. Spedizione degli Elvezj. Fortificazioni a Domodossola per cura di Lodovico il Moro. Liberazione di Formazza dal feudo dei Valvassori De Rhodes. Venuta dei Vallesani in Ossola. Fazioni militari, e battaglia di Crevola. Francesi in Italia. Prodigj dappertutto e miracolo in Ossola della Madonna di Re. Statuti di Matterella. Movimenti di guerra in ogni lato. Dissensioni tra l'Ossola, e Lancillotto Borromeo. Svizzeri nuovamente padroni dell'Ossola. Paolo della Silva e Benedetto Del Ponte antagonisti. Francesco II Sforza conferma i privilegj all' Ossola. Assedio di Domodossola. Assassinio del castellano di Matterella. Morte di Paolo della Silva. L'Ossola all'obbedienza di Carlo V. Francesco II Sforza ricupera il ducato, e la Val d' Ossola. Morte del duca Sforza, e giuramento degl' Ossolani a Carlo V. Fama di santità del b. Andrea de comitibus da Trontano, e del b. Antonio da Domo.

Le pagine di questa storia vanno liete nel ricordare le virtù e le prodezze dell' Augusta Casa di Savoia. Un Beroldo venuto di Sassonia a prender seggio nella Morianna getta le radici ad una successione di principi che diventano i luminari del valore e della sapienza. Umberto Albimano, brandite le armi per la

Digitized by Google

causa dell'impero, è da Corrado di Franconia ricompensato coi possedimenti di Val d'Aosta, e di Vallese: Umberto II si estende col titolo di marchese in Italia, e Tommaso I nel mentre allarga i confini di sua corte nel Vallese, mette li fondamenti alla capitale di Savoia. Pietro surnomato il piccolo Carlo Magno non cede alla rinomea dei suoi padri; ed il quinto Amedeo in un tempo di vertigini e di tumulto diventa l'oracolo dell'età, ed acquista per venerazione il nome di grande. Europa intiera va strabigliata alle prodezze del conte Verde, e gli applausi del Bosforo, e della Bulgaria rispondono agli applausi dell'Isara, e del Lemano. Il conte Rosso appena spande i lampi d'un valore e d'una prudenza egregia, che tosto è rapito da morte; ed Amedeo VIII quando prende le redini dello stato, di subito si gratuisce i popoli; ottimo principe e legislatore sapiente, che perciò è detto il Salomone di sua età.

In sul levarsi del secolo XV li Valligiani dell'Ossola appunto sotto gli auspicj di questo ottavo Amedeo passano in dominio alla Casa di Savoia. Le guerre tra i conti di questa casa ed i popoli di Vallese traggono principio già da un'epoca ben rimota. Amedeo IV verso la metà del secolo XIII trovandoli in ostile apparato nella Valle d'Aosta, gli insegue sin entro le mura della loro capitale, e per alcun tempo li tiene sottomessi: Pietro, battutili nuovamente, portò la distruzione ai castelli di Vesbia. Amedeo V più ardito, e più intrepido dei due primi, non contento di vincere i Vallesii in battaglia, passa repentinamente la montagna ai tempi del vescovo Ugozione de Borromei, e cacciati gli invasori Elvezi, mette un

Digitized by Google

presidio nelle fortezze di Val d'Ossola, onde mantenerle alla sede Novarese. Le armi Vallesiane perdenti sempre di fronte allo stendardo di Savoia, godono un istante di vittoria contro Amedeo il conte Rosso. Edoardo di lui fratello cacciato per le turbolenze dei rivoltosi dal vescovado di Sion, v'è restituito per le armi dei Savoiardi. Berna confederata con Amedeo fornisce uomini e cavalli per la guerra, e quando la capitale dell'Alto Vallese vuole resistere all'inimico col ferro, tostamente è debellata, e va in fiamme per le mani dei vincitori. Ma il coraggio non ancora perduto nei sottomessi Vallesii li rende formidabili sui campi di Vesbia, sicchè le schiere guidate dal conte Rosso vanno rotte in fuga colla perdita di 4000 soldati. Il vescovo Edoardo ricacciato dalla sede Sedunese tenta allora invanamente di riaverla, e dopo ben undici anni del governo di Umberto Debilliens, è data quella chiesa a Guglielmo I; poi a Guglielmo II entrambi dei conti di Raronia. Gli annali di Savoia e di Vallese già fra loro da tempo collegati acquistan in quest'età una stretta relazione colla storia Ossolana; e le battaglie, le confederazioni, le nimicizie fra quelle due contee, stendono un' influenza poderosa sopra le vicende, e sopra i destini dell' Ossola. La casa Vallesiana di Raronia n' è parte principale.

Un barone di questa famiglia faceva diggià la sua comparsa tra li principi dell'impero ai tempi del primo Ottone. Amedeo, Pietro, Rodolfo, Egidio, Guiscardo, e Petermando, furono illustri personaggi secolari che fiorirono in questa casa cessata già nella metà del secolo XV. Guglielmo II di Raronia governava la chiesa di Sion intanto che Guiscardo suo fratello era capo

Digitized by Google

del popolo e della prefettura col nome di grande Ballivo. Sì smodata possanza in un solo casato doveva movere la gelosia del popolo, e destarlo a tumulto: ben infatti e gelosia e tumulto non tardarono a sollevarsi. Le forze Savoiarde già combattute nel 1409 dai soldati Vallesiani, prendono parte alla crescente sollevazione, e le terre di Val d' Ossola sì vicine agl' insorgenti Vallesii vanno contristate pelle guerresche fazioni.

È nota la storia di Guglielmo Tel. L'indomito Svizzero, che ricusa il saluto al berretto del governadore di Urì, non ottiene lo scampo dal supplizio se non se per l'intrepida sua bravura d'aver colto col dardo in una mela posta sopra il capo del figlio: ma per un ferro che gli sta pendente sotto le vesti, e che è destinato a trafiggere il tiranno, se perisce il figlio, esso è ricondotto tra ceppi, e questa novella prigionia d'onde il valoroso sa sottrarsi, genera di tosto la libertà della Svizzera, e fa che al primo di gennaro ogni governatore sia trafitto per le mani d'un congiurato. Tanta libertà sì gloriosa per gli Elvezj diventa però formidabile a tutti i popoli dell'Europa. Italia, e più da vicino la Lombardia paventano le invasioni di questi liberi guerrieri, e nel bell'istante in che si fa più grave il timore, una masnada di Grigioni disposta a far saccomanno dappertutto passa di Levantina alla montagna del san Gottardo, e giù discesa in ostile ordinanza per la Val d'Ossola, l'occupa militarmente, e l'assoggetta all'Elvetico signoraggio. Dall'Anza al Gries tutto è spavento per questa sì repentina invasione, e gli armigeri occupatori non contenti di far preda delle robe, spogliano gli archivj, e ne rapi-

Digitized by Google

scono le carte per inviarle a Lucerna. Marco della Silva generoso patrizio, che presiedeva ai Comizj Ossolani fu tolto in ostaggio, e lunga pezza mantenuto tra gli Elvezj in prigione.

La Savoia trovavasi in questo mentre governata da quell'Amedeo surnomato il Pacifico, che abbandonò le insegne ducali per vivere nel romitaggio di Ripaglia e che tratto indi allo splendore della papale tiara la cinse sotto il nome di Felice V; e la rinunciò poco dopo per un berretto da cardinale. Il saggio Amedeo che già padrone dei passi d'Italia e di Allemagna vuol chiudere agli Svizzeri il varco del Sempione, e del san Gottardo, discende a trattativa coi Grigioni, e compera la Val d'Ossola. Cambiando così di padrone, muta eziandio le divise la fortezza di Matterella, e fra le acclamazioni dei Borghigiani che prestano volontieri l'omaggio della fedeltà al principe novello, riceve le armi di Savoia in presidio.

Destini a vece infelicissimi stanno preparati pella Vallesia. I rivoltosi non appena alzato lo stendardo della ribellione contro la famiglia di Raronia, assaltano ad un istante le case del vescovo, e le mettono a sacco. Il Ballivo Guiscardo non veggendo altrove lo scampo, si ritira nella Savoia, e lascia li castelli al furore del popolo che ferocemente li spoglia, e li manda in fiamme. Cessano indi per poco le turbolenze, sicchè il duca Amedeo vuole provarsi a ricondurre la pace: ma l'aizzato Guiscardo, che non soffre umiliazione rompe di subito le trattative; alla testa degl'ausiliarj sorprende in tempo d'armistizio li vassalli alle vicinanze di Loeche, distrugge il ponte di Dala, e i pochi rubelli che ancora gli stanno di fronte,

Digitized by Google

van tutti sbaragliati nell'estrema rovina. L'intiero Vallese rafforzato dalle truppe di Urì, d'Undervaldo, di Switz, e di Zurigo, si mette in armi per la guerra civile. La mislealtà del barone avviva lo sdegno degl'insorgenti anche in odio di Amedeo, e nel momento in cui li restanti armati combattono a Monte Ordeo, ed a Turbilione, una banda di arrabbiata soldatesca passa il Sempione, e discesa per Val Divedro in Ossola, commette nefandità ed orridezze le più malvagie. Le mura del borgo scalate improvvisamente sono debole ritegno all'impeto di questi barbari assalitori: i presidiarj cacciati alla sbarrattata di castello, gli abitanti in una tremenda costernazione parte vanno assassinati, parte sono condotti prigionieri; le case poste tutte al saccheggio, taluna è diroccata, tal'altra soggiace all'incendio; e la fortezza di Matterella, che contava già secoli di esistenza è ridotta dalla montanara masnada ad un ammasso di pietre.

Guiscardo dal suo lato non commette di minori eccessi: ma il Savoiardo Amedeo, cui già dispiace sì grande disordine ricorre a spedienti novelli, e di meglio agisce. Un' ambasciata che da lui si diparte per il concilio ragunato in Costanza reca ai Padri la novella della turbolenza Vallesiana; gl'insorgenti chiamati alla concordia non danno retta, nè s'arrendono: di tratto perciò lancia il concilio una scomunica, e la fa pubblicare in pieno foro a s. Maurizio. La sede di Novara tiene mano al decreto dei Padri di Costanza, ed un novello anatema è fulminato dalla chiesa di s. Gaudenzo contro gli Elvezj invasori dell'Ossola. Cinque anni dopo la scomunica è solennemente confermata nella corte Romana per sentenza d'un Audi-

Digitized by Google

tore di Rota a candele accese, poi estinte e gettate via. I padri di quel concilio spedirono anche un Andrea di Gualda vescovo di Collocza per amministrare la chiesa Sionnese.

La pace sembra intanto vicina: ogni cantone di Svizzera s'intromette per affrettarla; Berna e Friborgo se n'assumono l'incarico, e la sola differenza, che ancora mantiene l'inimicizia tra la Vallesia, ed il duca di Savoia è discussa avanti un consesso d'Elvezia dai due procuratori Lodovico di Capellino per il lato di Savoia, ed il sire Vullicti per la difesa dei Vallesiani.

Si lamentava Amedeo, che dopo l'invasione nelle terre di Val d'Ossola avesse egli dovuto far raccolta di milizie, e spedirle al presidio delle fortezze sotto la guida del nobile Francesco Genevese: avere ricevuto oltraggio dai Vallesii, quando questo stesso capitano, presentate nella città di Sion le lettere commendatizie al senato, ed ottenuta la permissione del passaggio, veniva sorpreso alla sprovvista dai terrazzieri, e dopo spogliato delle armi e delle insegne militari era trascinato a Naters coi suoi commilitoni legati due per due. L'ambasciadore proponeva per tal cagione la somma dei danni in 1043 scudi, oltre il prezzo delle armi, e delle vesti in altri scudi 500.

Rispondeva l'oratore di Vallese gli stessi Savoiardi essere stati cagione del male, perciocchè alcuni erano concorsi nell'anno prima ad insultare i patrizj di Vallese colle armi in mano; altri si erano ragunati nei castelli di Ordeo, di Turbiglione, e di Maggioria per combattere, intanto che la più parte arrivati alle porte di Loeche tentavano impadronirsi della borghesia, e

Digitized by Google

del castello per impedire il soccorso ai Sionnesi in quel luogo angustiati. Aggiungeva che sarebbe stato dovere di quei presidiarj l' incamminarsi verso il Rodano per la strada maestra, che guida nell'Ossola, e non il deviare per far onta altrui.

Ripeteva a vece il Capellino non altrimenti che per far preda, e ad animo deliberato essere giù scesi gli Elvezj ad occupare il paese di Domodossola, ed il castello di Matterella; troppo grave essere stato il guasto di quella incursione: la casa del nobile Lorenzo del Ponte spogliata e mandata in fuoco; altre saccheggiate e distrutte: parecchi cittadini menati cattivi; parecchi altri costretti di pagare ad alto prezzo la redenzione: l'intiero borgo insomma, ed il castello essere rimasti in devastazione. Non niegava avere il suo signore preso in tutela i castelli di Monte Ordeo, di Turbiglione, e di Maggioria, ma per difenderli a nome della chiesa Vallesana, ed a preghiera dello stesso vescovo quando furenti bollivano in patria le nimicizie; per lo zelo insomma del comun bene non per far danno, epperciò anzi essere determinato a conservare le fortezze sino a pace finita, e disposto a mantenerle provviste di vittovaglie, e di munizioni da guerra.

Il negoziato prese alla fine una felice riescita. Amedeo stanco di combattere per altrui profitto ritirossi dal proteggere il barone, ed i Vallesii contenti d'aver a pugnare con un nemico di meno, pagarono al duca una somma in danaro. È di quest'epoca, che i turbolenti novatori imbaldanzati contro il ripatriato Guiscardo inventano l'ostracismo terribile della Matza. Un pezzo di legno scolpito in figura umana rappresen-

Digitized by Google

tante la giustizia vilipesa era portato d'una in altra contrada finchè non vi si vedevano riuniti tutti li nemici del personaggio che si desiderava condannato. Quando il numero era bastevole per la pluralità dei suffragj, uno dei più fervorosi parteggiatori perorava la causa della vulnerata giustizia; i voti di subito si raccoglievano, e la morte era sull'istante decretata, o la punizione del colpevole. Lorchè dopo un secolo e mezzo di vendette, ed a preghiera dei cantoni Elvetici acconsentirono in fine i Vallesii a seppellire quella formidabile Matza, sembrava, dice un'istorico, che assistessero alle esequie della loro libertà medesima.

Tale era il destino preparato al conte di Raronia; ma l'esperto Ballivo che s'avvede e non teme della disgrazia, si getta alla testa delle milizie confederate di Berna per nuovamente avvolger la patria nel vortice della guerra civile. Li Savoiardi in moto essi pure per combattere li già debellati Sedunesi portano la rovina sin oltre le regioni di Sierre, e mille ducento fanti che passano il Grimsel, e vanno tumultuariamente infestando il paese, sono indi sbaragliati per il valore di trecento Vallesii. Marco della Silva allora soltanto potè ottenere la libertà, e rivedere la patria. Antoniolo suo figlio robusto guerriero che aveva sempre militato sotto le divise di Savoia, ebbesi onori dal duca, e fu creato suo famigliare, e personaggio di corte.

(An. 1410) Le rivoluzioni di Lombardia non furon di manco di quelle di oltremonte. Nella general usurpazione del retaggio lasciato da Giovanni Galeazzo, Facino Cane esperto e valoroso officiale, fattosi si-

Digitized by Google

gnore di bella parte del ducato, stendeva già il suo potere sino a tutta la Bass'Ossola. Alessandria, Novara, Vercelli, e Pavia l'obbedivano come padrone, e più innanzi già egli divisava di oltrarsi, quando la morte il colse nel più fiorente di sua fortuna. Giovanni Maria Visconte principe crudele e dispietato cadde in Milano per le mani di vassalli congiurati nel tempo stesso, in cui Facino moriva; e Filippo Maria, che per la costui possanza era restato in prima col nudo titolo di conte, si trovò in un momento alla portata di ricuperare il paterno dominio. Onde meglio riescirvi sposò la vedova di Facino, e divenne per tal matrimonio il signore di città e di milizie, che l'ajutarono nel disperdere gli usurpatori del ducato.

In Vallesesia erano pure avvenute turbolenze, che mantennero relazioni colle vicende Ossolane. Francesco Barbavara nominato feudatario di quella Valle da Gio. Galeazzo, trovò il malcontento in tutti gli abitatori per cagione del feudo: nondimanco tenendo il popolo in freno, eresse un castello, e vi stabilì la camera delle ducali entrate. Ma quando al di lui morire vi succedette il fratello Manfredo, li Valsesiani si levarono in tumulto, e cacciarono a furor di popolo li Barbavara mettendo il saccheggio in tutto il territorio. La famiglia di Manfredo rifugiatasi in Ossola prese stanza nel contorno di Trontano, e lasciato l'antico nome fu detta la famiglia *De Comitibus*, ossia dei Conti.

Intanto quel concilio di Costanza, che aveva inviato le scomuniche agl' insorgenti Vallesiani, aveva operato anche più fervidamente nel deporre dalla sedia papale

Digitized by Google

i tre pontefici Gregorio, Benedetto e Giovanni, che l'un l'altro contendevansi la tiara. Martino V eletto nel 1417 alla sede lasciata da quei scismatici, restituì la pace alla chiesa, e trovò le armi dell'imperator Sigismondo pronte in sostenere le ragioni del Vaticano. Filippo Maria Visconti in questo mentre giunto al comando di Tortona, di Alessandria, di Vercelli e di Novara, si bruttò di nefanda ingratitudine in facendo decapitare la consorte a pretesto che resa si fosse adultera con un cortigiano degl'Orombelli. La sorte però delle battaglie propizia quasi in ogni momento al suo vessillo il fece proclamare per insigne guerriero, quantunque per se medesimo ei valoroso non fosse. Dall'Adda al Ticino riescì a tutto metter in quiete. Lodi gli si arrese fra non molto, Trezzo il conobbe per signore, e Lutero Rusca pacificamente gli consegnò la città di Gomo. Ma la rinomanza delle conquiste, e delle agguerrite milizie di questo Visconte, non fu bastevole a tenere lontani gli Svizzeri dal Lombardo ducato. Spinta dalla carestia dei viveri quell'armigera gente, e veggendo disperse nelle tante imprese le forze Viscontine, adunossi in più di 8000 uomini, e nel cuore medesimo dell'inverno, giù dai monti scendendo a conquistare la Val d'Ossola, spinse l'invasione sino al Lago maggiore. Un'altra banda dal lato del Ticino accampatasi al piè delle alpi, riescì in sottomettere Bellinzona, e le terre confinanti, che tutte barbaramente restarono in preda al saccheggio. Due gagliardi capitani Francesco Bussone di Carmagnola ed Angelo della Pergola, inviati dal duca Filippo Maria con buona truppa a piedi, ed a cavallo per fugare gl'invasori, trovano sulle prime il più feroce contrasto.

Digitized by Google

Gl'intrepidi montanari nulla paventando nella mischia nè la bravura dei nemici, nè la forza della cavalleria, entravano frammezzo le file dei destrieri, e colle armi, cogli stocchi, colle braccia nerbose siffattamente tormentavano e ferivano i soldati, che la più parte si vedevano costretti a balzare dall' arcione. Il Pergola appena ciò veduto, fe' discendere tutti gli uomini da cavallo per combattere a petto a petto cogli Svizzeri, ed allora solamente per l' antiveggente industria del capitano giunsero a riescire vittoriosi li Ducheschi. La disfatta masnada tutta lorda di sangue e grondante sudore menava per le montagne, e per le valli vicine un lamento spaventevole, intanto che le Elvetiche insegne spedite a Milano, addoppiavano per il Visconte lo splendore della gloria militare. Gli Svizzeri pensavano nondimeno a rinnovare ancora la spedizione: ma le trattative che furono per la pace intavolate, ebbero prospero esito, sicchè Filippo Maria divenne il padrone di Val d'Ossola, e la ricongiunse al Milanese. Poco dopo fece anche di meglio, quando vale a dire, trovando il disordine per le passate vicissitudini nel governo della pubblica amministrazione e negli interessi della giustizia e della magistratura, dettò le ordinanze per la forma delle cause civili, per l'elezione dei giudici nella curia Matterellana, per l'osservanza delle leggi e dei municipali statuti. Li reggitori del pubblico Ossolano recatisi in ambasciata a Milano onde gratularsi col loro signore delle portate vittorie, ottennero dal Visconte la conferma di tutte le esenzioni, e dei privilegj pattuiti con Gio. Galeazzo nel 1381. L' atto di questa concessione, che porta la data del 30 maggio 1422 accenna, che in

Digitized by Google

Valle Antigorio ed in Vigezzo già prima separate dalla giurisdizione di Matterella si trovava allora stabilito un tribunale per gli affari di ciascun territorio. L'antichità per altro di Valle Antigorio mostra indicare, che eziandio in età più rimota, e prima assai della Viscontesca signoria vi fossero giudizj e tribunali in paese per gli abitatori del sito. Gli etimologisti non sono d'accordo in dare un'origine al nome della Valle; tuttavia due opinioni si possono addurre egualmente credibili.

Quando la civiltà Europea nel risorgere tra le rovine della caduta Romana grandezza non aveva per anco apparato ad apprezzare tutto il profitto dei passaggi e degli stradoni, le vie dell'Ossola battute assai più che non adesso servivano di continuo al viaggio dei mercatanti, che dalla Lombardia si recavano al di là dei monti. Oltre quello del Sempione si rimarcava il passo di Devero, che congiugne le alpi di Baceno con quelle di Vallese, ed era pur frequentata la via di Formazza, che attraverso il monte Adula conduce alla terra degli Svizzeri. Coria antica capitale dei Reti, ed il cui nome si usava non di rado per indicare l'intiero cantone dei Griggioni, ha potuto far chiamare Antecoria la lunga vallea che bisogna prima percorrere, onde giugnervi da questa parte. Così per altro lato la montagna di Golio, che s'incontra avanti di arrivare alla sommità del passo di Devero, ha potuto dare il nome di Antegolium a tutta la sottostante ampia regione. La donazione fatta nel 1039 dal vescovo Gualberto ai canonici di Novara mostra che già d'allora v'era in Baceno una cappella intitolata a s. Gaudenzo: ma la chiesa di Crodo paese

Digitized by Google

capitale di tutta la valle è certo più antica di qualche secolo. Si trova anzi, che li Vigezziani di Finero nel 1390 si presentavano al parroco DeSteffani Crodese per avere l'investitura delle decime di loro patria. Corre voce eziandio, che l'oratorio chiamato nelle carte antiche col nome di s. Martino *Capo di Lago* per uno stagno d'acqua, che in età più rimota stava rinserrato nel piano Antigoriasco, fosse il primo tempio destinato alle ceremonie della parrocchia per tutta la valle: fabbricata poscia la chiesa di s. Gio. Battista in paese, si pretende che là fossero trasportate le reliquie e le suppellettili per le sacre funzioni finchè fu eretta la fabbrica di santo Steffano, che divenne matrice delle altre chiese. Tre ciffre scolpite in pietra nella torre del campanile portano le tre date del 1026, 1033, 1035. Non mancano tuttavia di coloro, li quali reputando improbabile, che già da un'epoca sì lontana esistesse una torre per le campane, giudicarono essere apocrife quelle tre date: se però avessero costoro considerato quanto ella è antica l'invenzione dei campanili e delle campane, non sarebbero caduti in un sì erroneo giudizio. Senza discorrere delle molteplici traccie, che in ordine all'uso delle campane s'incontrano in Tibullo, in Polibio, in Strabone, ed in Giuseppe Ebreo, si sa che Paolino vescovo di Campania introdusse nella sua chiesa le campane sino dal IV secolo. Nel pontificale romano si legge prescritta la forma per il battesimo delle campane, che venne in uso sul principiare del secolo VIII. Nei secoli posteriori X e XI diventarono comuni dappertutto le campane sicchè nulla certamente può opporsi a credere veritiere le tre date del secolo XI apposte sul cam-

Digitized by Google

panile della parrocchia di Crodo. La chiesa di Formazza fu separata da questa parrocchia già fino dal 1408 per opera d'un arciprete Dedrignone di Domo, che era il vicario per tutta l'alt' Ossola, e n' aveva speciale incombenza dal vescovo Capo di Gallo Giovanni De Urbe. Il capitolo per lo incontro della cattedrale Novarese si mantenne patrono sopra la cappella Gaudenziana di Baceno sino all' epoca del concilio Tridentino, nel mentre che li paesi di Cravegna, di Mozio, e di Premia non furono eretti in parrocchia che in tempi posteriori. Ma nel piano di s. Martino prima di giugnere al prato Verampio, ove tenevano adunanza li credenzieri di tutta la vallata, si veggono anche adesso sopra uno scoglio tre colonne fabbricate con sassi e calce a foggia di trespolo, le quali servivano per giustiziare li condannati: quello scoglio fu chiamato il colle dei patiboli, e l'abituro al di sotto dicevasi la casa del boja.

(An. 1416). La guerra, che al principiare del secolo XV signoreggiava ogni lato di Lombardia, non aveva risparmiato la Val d'Ossola; e quando il popolo di Mergozzo aggravato d' imposizioni dai collettori del Lago maggiore cercò difendersi coi documenti delle grazie, che gli aveva Gioanni Galeazzo accordato, s'avvidde, che nel tempo delle fazioni ogni carta di privilegio era andata perduta. L' ingordigia dei gabellieri, che per il pretesto di sostenere il pubblico erario studiavano a vulnerare la giustizia, e gl' intemerati diritti dei cittadini, non seppe risparmiare un incontro troppo favorevole per attaccare le immunità di un comune che mal poteva giustificarle: ma Filippo Maria non degenerante dai principj della moderazione

Digitized by Google

creditati colla ducale corona, di subito con decreto del 22 aprile 1416 ordinò che il capitano di Angera serbasse le esenzioni ai Mergozziani. Li giorni che vennero dietro furono per le due Ossole giorni di pace. Domo pubblicò nuovi statuti pel governo dei dazi e delle pubbliche entrate: Baceno fece lo stesso per l'amministrazione e per la salvezza dei boschi: e Mergozzo che vi aveva già provveduto nel 1421, ottenne l'approvazione del duca Filippo Maria.

La milizia italiana da tempo decaduta cominciava già nel principio del secolo antecedente a riaversi; e la rinomanza che li guerrieri di ventura s'andavano procacciando col guidare la fortuna della guerra a chi meglio le loro fatiche pagava, aveva rigenerato un amore per l'armi, che l'onore doveva rivendicare alla nazione. Due capitani principalmente ottennero nome di valorosissimi; Francesco Sforza, e Francesco Bussone conte di Carmagnola. Entrambi dalla bassa condizione salirono all'altezza del comando; entrambi guerreggiarono per il duca Filippo Maria, or favoriti, ora in sospetto; entrambi finalmente resersi terribili colla possa del braccio e colle agguerrite milizie: ma non eguali, nè egualmente fortunati furono i giorni d'amendue: Lo Sforza salì fino allo sgabello ducale: il Carmagnola lasciò il capo sul palco nella piazzetta di s. Marco a Venezia. Col valore e colla militare sapienza di tali condottieri potè il Visconte sostenere l'impeto delle armi nemiche, che ad un tempo si videro collegate contro il Milanese: Firenze vale a dire e Venezia; li signori di Mantova, di Ferrara e di Monferrato; Alfonso d'Aragona, Amedeo di Savoja, e li cantoni di Svizzera. Nè all'uopo volevasi di meno,

Digitized by Google

nè meno sagace intendimento. Il trattato però di convenzione, col quale promise il duca di lasciar passare agli Svizzeri le granaglie, se tornò vantaggioso a Lombardia per la pace, che vi fu ristabilita, non fu proficuo di meno all' Ossola, ove cessarono per alcun tempo le scorrerie di quegl' armigeri Montani.

In tale momento Vitaliano Borromeo distinto cittadino Milanese, che aveva già ottenuto il signoraggio di Cannobbio, di Lesa, e di tutto il Vergante ebbesi dal Visconte l' infeudazione pur anche della bassa Ossola e di Valle Vigezzo. Filippo Maria finì qualche tempo dopo di vivere: principe grande, e di grandissima rinomea; ma principe d'animo non ingenuo; anzi di sospettoso e simulato carattere. La di lui corte fu tuttavia frequentata dagli uomini d' ingegno sveliato; e le armi sue furono comandate dai capitani più valenti del secolo.

(An. 1447). Italia intiera levossi a tumulto col morire di quest'ultimo Visconte; Venezia per la speranza d' un ricco acquisto; Alfonso di Napoli per le disposizioni d' un testamento dello stesso Visconte; Francesco Sforza come marito di Bianca Maria l'unica figlia, quantunque non legittima, del defunto; Francia per le ragioni di Valentina; altri per più disparati motivi, e tutti studiavano ad impadronirsi del ducale retaggio. Ma li Milanesi dichiarando, che lo stato per la mancanza di mascolina discendenza doveva restituirsi alla camera dell'imperio, inalberarono lo stendale della libertà, e cominciarono a governarsi alla foggia di repubblica. Non così furono contente di obbedire le altre città: sollevatesi per lo contrario all'indipendenza voltarono le armi per combattere la

Digitized by Google

metropoli. Le terre Ossolane meno disposte a dipartirsi dal governo dei Milanesi, spedirono prontamente ambasciata ai difensori della Lombarda repubblica (tale nome si dava in quei giorni allo stato di Milano) per rinnovare le convenzioni già in addietro capitolate coi Visconti. Lo stato però di Val d'Ossola avea egli pure già sopportato rivolture e mutazioni di momento. In quelle sì frequenti invasioni, colle quali gli abitatori di Oltre monte mettevano a rubba il territorio della curia Matterellana, erano riesciti i Vallesii a togliere al ducato tutto lo spazio di paese, che si vede tra Val Diveria, ed il sito di Laginasca: avean anche verso il 1440 messo un vicario in quel luogo, e stabilito un tribunale sì per la giustizia ai terrazzieri, che per serbare l'usurpato dominio. Imbaldanziti per sì prospera fortuna li Vallesii, e non appena udita la morte dell'ultimo duca, già pronti tornavano in Val Diveria all' aggressione, ed al saccomanno via trascinando li più distinti del sito in ostaggio, e caricando li restanti abitatori di obbrobrio, di gravezze, di spavento e di afflizione.

L'Ossola al di sopra dell' Anza gemeva per le ribalderie dell' insolente Vallesana armata, al di sotto di quel torrente godeva un'istante di pace. Intitolatasi di nuovo col nome di Parte Ferraria sotto la protezione della Lombarda repubblica pagava la giurisdizione di Vogogna tre tributi all'anno; l'uno a Novara di L. 325; l'altro a Milano di L. 64; l'ultimo a Domodossola per sole L. 40. Nondimanco queste sì picciole somme sembravano carico gravissimo di contribuzione in un tempo, nel quale tutta la corte di Matterella non sborsava alla camera del duca che un

Digitized by Google

peculio di L. 600 all'anno. Perciò li credenzieri di Vogogna pensarono ad ampliare il territorio; e gli oratori della Bass'Ossola nel presentarsi alli reggenti del Milanese supplicarono affinchè la podestaria di Vigezzo fosse restituita alla giurisdizione della loro patria. Li capi per altro dell'indipendenza Lombarda che avevano già promesso ai Vigezziani di loro non torre la giurisdizione stabilita nella Valle, s'accontentarono bensì di esentuare il vicariato di Vogogna dai tributi e dalle multe che spettavano alla camera dello stato, ma non violarono le promesse ed i patti per quei di Vigezzo.

Con tante e sì grandi rivoluzioni al di fuori era pur naturale che dai tempi della signoria dei vescovi, al governo dei duchi Visconti anche l'interiore reggimento dei paesi soffrisse mutazioni. Il magistrato civile che continuava a prender il nome di rettore della curia di Matterella doveva in entrando nella carica promettere con sacramento di osservare gli statuti del paese, nè poteva mantenersi mai in officio al di là di un anno. L'elezione al cancellierato si faceva dagli stessi amministratori del pubblico, e la banca della segreteria era posta all'incanto per il miglior partito. Lo stipendio per il podestà, ossia rettore, contavasi in ogni mese a trenta fiorini da soldi trentadue imperiali coll'obbligo di tenersi un giurisperito per vicario, e cinque persone al servizio della giustizia; quello stipendio cavavasi anche per la più parte dalle pene pecuniarie che non erano nè poche, nè sempre moderate al bisogno. Chi negoziava col minore d'età, o col figlio di famiglia senza le giuridiche solennità era condannato allo sborso di danaro egualmente come

Digitized by Google

il ladro, e come il ricoveratore dei pubblici delinquenti. Il danneggiamento nei poderi d'altri; gl'incendj per i boschi e per i pubblici terreni; il furto delle cose di campagna, e perfino la bestemmia contro Dio erano tutti delitti che non si punivano altrimenti che in danaro. Così le scelleranze, e le colpe dei facinorosi diventavano il patrimonio del pubblico; e così al prezzo della prostituita innocenza mantenevansi le are della giustizia spesse fiate non prostituita di meno. Sotto il giogo dei popoli guerrieri che pensavano non dovere spandersi il sangue umano, che nelle mischie, e sul campo della pugna, poteva tollerarsi quell'usanza delle tante pene pecuniarie che li Germani per i primi insegnarono all'Italia, e che nei tempi del feudalismo e del vassallaggio manteneva li ricchi signori al coperto dalla forza dei magistrati: ma in terreno, nel quale la libertà di far leggi serbavasi quasi illimitata, certo l'abuso di espiare pressochè ogni colpa col numerario è prova, o di pubblica avarizia, o di scarsezza non ordinaria di contante.

Li grani per l'Ossola si traevano allora senza aggravio di alcuna gabella, e collo sborso soltanto di dieci fiorini all'anno: egualmente senza dazio si trasportava, e si vendeva in Lombardia il ferro delle miniere Ossolane, massime di Antrona, bollato a Villa col marchio dello stato. Gli uomini della giurisdizione di Matterella potevano anche comperare beni fuori del territorio senza andare sottoposti al pagamento delle taglie: avevano diritto che la strada di Miggiandone fosse sempre in ordine per il passaggio dei cavalli e dei carri: anzi la gente di Antigorio perchè tratto tratto andava molestata per gli Svizzeri, e do-

Digitized by Google

veva mantenersi continuamente in armi fu anche esentuata dal poco dazio statuito sui grani. Nè la tutela del territorio dalle aggressioni degl'Oltremontani, e dei Vallesii, stava raccomandata solamente alle armi; ma quasi in ogni paese si erano elevate torri, e fabbricate case, che in tempo, nel quale la polvere da cannone era per anco sconosciuta alla tattica delle milizie, riescivano inespugnabili a guisa di fortezze. Ed è in queste torri che s'ascondevano spesso per giacere sepolte allo sguardo degli uomini, l'oppressione, e la prepotenza dei signorotti, li quali in Ossola non men che altrove tiranneggiavano il popolo. La cupidigia, e l'ambizione andrebbero in ogni parte, ed in ogni tempo bruttando gli annali d'ogni nazione colle scene niquitose ed orrende, se il velo delle tenebre non coprisse quasi sempre le crudeltà e le scelleraggini più barbare. Il mistero non pertanto sciogliesi qualche volta fra le reminiscenze della tradizione, ed i novellieri se ne impadroniscono allora per farne argomento alle più svariate leggende.

Grande terrore eccitarono in questo frattempo per l'Ossola le rivoluzioni di Lombardia. Milano segnatamente combattuta per le fazioni rigenerate dei Guelfi e dei Ghibellini, mostrava volere andare soggetta ad un volgimento di cose straordinarie. Guelfo però chiamavasi allora il partito popolare: Ghibellini dicevansi gli Ottimati ed i Patrizj. Alla testa di questi ultimi si era messo Vitaliano Borromeo, il cui alto intendimento accompagnato dalle ricchezze, e dal signoraggio dei paesi dalle spiaggie del Verbano ai colli di Matterella, rendeva possenti li parteggiatori, e li sosteneva nei comizj dell'assemblea, come nei tafferugli

Digitized by Google

e nelle mischie in campo aperto. All' urto ciò non pertanto dell' insorgente plebaglia convenne in ultimo ai Ghibellini di cedere, sicchè alla fama del popolare trionfo sorgeva il disordine in ogni loco dello stato. Li Savoiardi che si battevano sul Novarese, e s'eran diretti sopra Borgomanero, nutrivano a novella speranza il pensiero dei rivoltuosi; e Franchino Rusca di Locarno, onde mantenere un contrario partito, studiava a tutta possa di far onta all' Ossola, e di menarvi il tumulto. Francesco Sforza attento alla guerra contro i castelli del Novarese, combatteva in ogni incontro con felice energia: Oleggio, Trecate, Galliate e Cerano fra non molto gli si arresero, e li cittadini medesimi di Novara non tardarono ad aprir sotto onorevoli patti le porte della città. Le due Ossole continuavano a pagare un tributo che chiamavasi censo, a Novara; nè lo Sforza si rifiutò di mantenerlo ai cittadini, nè pretese di porre aggravj alle terre dell'Ossola, della Valsesia, e della Riviera d'Orta, che per li privilegj del primo duca, e dei Germani imperadori andavano esenti dalle gabelle, e dal signoraggio della credenza Novarese.

(An. 1450). La guerra aveva mietuto una parte dei cittadini: la carestia venne ad opprimer il restante. Un uomo però serbavasi ancora atto a sollevar il popolo combattuto dalla discordia, languente per la fame, desolato per le guerre. Tale uomo era appunto Francesco Sforza: nè tardarono li Milanesi a porlo sovra il seggio ducale, nè meglio che a lui potevano rimettersi le redini dello stato. Le curie dell' Ossola, inviati gli ambasciadori a gratularsi col nuovo duca, videro tornarsi l'ambasciata coll' ampiissimo privilegio

Digitized by Google

del 26 marzo 1450. Imperocchè non soltanto li capitoli patuiti con Gioanni Galeazzo Visconti si veggono espressi nel diploma di Francesco Sforza, ma il novello principe si prese il carico pur anche di difendere l'Ossola da ogni molestia del vescovo di san Gaudenzo per il mero e misto impero: si obbligò a presidiare a' sue spese li castelli e le fortezze in ogni incontro di guerra e di straniera invasione: promise avrebbe ricuperato il territorio di Matterella sino al confine di Laginasca; e confermando ai Valvassori De Rhodes le dignità dell'imperiale privilegio di Ottone IV, riserbavasi per il bene degli Antigoriani di allontanare Franchino Rusca da Locarno, quando ciò fosse stato a spediente e giusto.

Il patriziato in Val d'Ossola, che ai tempi di Giovanni Galeazzo Visconti si manteneva nei De Rhodes, De Cristo, De Baceno; negl'Ardizzoni, nei Guglielmini, nei Romeggi; in quei di Pattarone, di Torinbene, di Bertolino, già si era diffuso all'epoca di Francesco Sforza, e largamente in altri propagato. Una famiglia segnatamente dapprima non conosciuta giunse in poco tempo ad acquistarsi un'autorità esorbitante sulli borghesi di Matterella. Gasparo del Ponte da Domodossola, figlio di quel Lorenzo, la cui casa era andata in fiamme al tempo di Amedeo VIII quando serpeggiava in Vallese la guerra civile contro il barone di Raronia, crescendo in favore presso lo Sforza, ebbesi per diploma del 7 giugno 1460 la cittadinanza in Milano, e gettò le radici a novello casato, splendido e possente. L'eccellenza e la generosità del sentimento continuarono per lunga pezza nella sua progenie; ma il delitto venne dopo a corromperla, e la colpa de-

Digitized by Google

gl'ultimi rampolli fece allora dimenticare le virtudi degli avi.

Francesco Sforza s'era già intanto gratuito ogni suddito. Educato fra l'armi, e cresciuto alla fama delle grandi imprese, non aveva però dimenticato che gli allori d'un principe guerriero sono macolati sempre dal sangue dei più prodi cittadini. La voce del pontefice, che per la caduta di Costantinopoli nelle mani di Maometto II gridava la pace nel nome di Dio, valse per ricondurre a concordia gli spiriti Italiani, e la Sesia fu posta allora per confine tra gli stati del Milanese, e quelli del duca di Savoia. Le comunità di Val d'Ossola sollevate per tal modo dal pensiero, e dallo spavento, che avevanvi generato le armi Savoiarde, godettero bella pace, e quelle d'Antigorio ricche veggendosi del suolo imboschito che in comunione dapprima godevansi, pensaron a dividerlo onde spegnere il fomento di quelle frequenti contenzioni, le quali per tal motivo passo passo rinascevano. Così fecero Baceno e Cravegna: così anche Crodo e Premia per un giudicato di Giovanni Marco da Pietra Santa.

(An. 1466). Il regno di Francesco Sforza assai più breve di quanto i desiderj del popolo, ed i bisogni dell'Italia il chiedevano, restò nelle mani del figliuolo Galeazzo Sforza, principe, che a vero dire, aveva non poco ereditato dell'ingegno paterno, ma che per sue libidini, e per sue crudeli maniere, finì dopo 10 anni appena di governo, sotto il coltello dei congiurati. Vogogna nel 1470 aveva da costui avuto il privilegio di tenere una fiera sotto il nome di san Matteo dal 20 al 27 settembre di ogni anno con licenza a

Digitized by Google

chiunque non fosse rubelle, o bandito, di venirvi, e di ripartirsi senza poter esservi ditenuto per qualsiasi altra ragione civile, o criminale. La curia di Matterella già tre anni prima aveva fatto approvare cento sessanta nove statuti che manifestavano in quanta grazia fossero sempre li cittadini Ossolani appo la corte ducale.

Bona di Savoia vedova di Galeazzo Sforza, e Gio. Galeazzo Maria suo figlio presero il governo dello stato. La novella loro reggenza non andò immune dai popolari tumulti; ed al crescere della fama di questi tumulti per il ducato, già le insorgenze manifestavansi anche in Ossola, quantunque le giurisdizioni di Vogogna e di Vigezzo infeudate al Borromeo mirassero alla quiete. Cagione al malcontento era appresso gli Ossolani l'impolitica degl'officiali del fisco, che nella mancanza di danaro, oppignoravano le armi in soddisfazione delle multe, nè per conseguenza più le rendevano ai padroni. Li Borghigiani di Domodossola quantunque avessero le loro torri di ricovero, e fosse cinto di muraglie il paese, nondimeno paventavano tutto giorno di rimanere soccombenti, ora alle forze del mitriato di s. Gaudenzo, che tratto tratto rimetteva in campo le ragioni della sua chiesa sopra il contado di Matterella, ora alle aggressioni dei Vallesani, che ancora occupavano l'agro ducale al di qua di Laginasca, ed ancora vi mantenevano un vicario. Ma ogni malcontento venne meno, ed i tumulti cessarono, quando li due valvassori Gioanni Antonio di Brenno, ed Andrea di Baceno, sindaci ed ambasciadori del popolo Ossolano riportarono da Bona, e da Gio. Galeazzo Maria la proibizione di oppignorare le

Digitized by Google

armi per qualsiasi debito pubblico, o privato in tutta la giurisdizione di Matterella. Bene allora si spegnevano le insorgenze del popolo, ma non bene si conosceva per anco quanto salutare egli si fosse il provvedimento, e quanto dovesse tornare acconcio al bisogno. Gli avvenimenti successivi ciò palesamente chiarirono.

(An. 1478). La vittoria degli Svizzeri sopra Carlo di Borgogna loro crebbe in quest'epoca a mille doppi il coraggio, e fatale riescì questo coraggio non pure all'Ossola, ma al Milanese intiero. Incominciaron quegl'armigeri montanari le invasioni sul ducato verso il finire del 1477: ma pacificati allora con buona coppia di danaro, si ritirarono senza far guasto, o saccheggio. Non così fecero l'anno seguente chiamativi da un Italiano potentato. Una lega stabilita da tempo tra il duca, li Veneziani, ed i Firentini, mosse l'avversione del pontefice Sisto e di Ferdinando re di Napoli. Il retaggio di Cosimo de' Medici posseduto non più di cinque anni da Pietro suo Figliuolo era già passato nei due nipoti Lorenzo e Giuliano; ma la congiura famigerata dei Pazzi, in cui l'arcivescovo Salviati di Pisa fu stromento principale all'assassinio di Giuliano, ridusse nelle mani del solo Lorenzo lo stato dei Fiorentini, e si mantenne del restante nimicizia tra la corte di Napoli, e quella di Milano: Ferdinando chiamò pertanto le armi straniere ai danni dello Sforza, e gli agguerriti Elvezj nulla meglio agognando che l'occasione di fare bottino, s'affollarono per invadere le terre più prossime del Milanese ducato, ed ostilmente occuparono a mano armata il Luganese, e la Val d'Ossola. Li robusti abitatori della Formazza, che cinte

Digitized by Google

veggendo dalle nevi le creste delle lor valli, speravano avere la difesa nei ghiacci, e nel rigor del tempo furono a vece li primi a sentire lo scontro della burbanzosa masnada: superati dalla forza e dal numero dei bellicosi invasori passarono di tratto dalla quiete dei domestici tigurj alla prigionia, ed a lunga catena di stenti. All'annuncio della militare spedizione fu chiamato Federico Gonzaga a prendere il comando per la nuova guerra; ma intanto fu spedito il Longhignana prode capitano con numerosa fanteria a Como coll'ordine di portarsi anche a Domodossola ove necessario ciò fosse. Gli invasori nemici che non amavano di venire così presto a giornata si tolsero anche prestamente dall'Ossolano territorio al primo moversi del Longhignana: già anzi toglievansi pure dal Luganese, nè più restavano che alcuni pochi entrati in Levantina a depredare. Perciò li capitani del presidio ducale di Bellinzona, che erano un Pier Francesco Visconti, un Anguillara, ed un Marsiglio Torello, bramando di sterminare quell' ultimo rimasuglio dei fuggiaschi Elvezj, s'oltrarono colle schiere tutte in disordine, e senza curarsi d'alcuna disciplina, persuasi, che la poca ciurmaglia sarebbesi al primo scontro arresa: ma li predatori trovandosi improvvisamente da tanto esercito assaliti, s'internarono per le gole dei monti, e disperando dello scampo e della vita, si dierono a rovinare sassi dalle cime delle rupi, e delle montagne con sì grande fragore, che spaventate le truppe duchesche si misero con precipizio alla fuga lasciando con vitupero la vittoria ad un branco di gente. Pier Francesco Visconti coi suoi fuggitivi portossi a Domodossola, e vi giunse opportunamente per

Digitized by Google

conservarsi la piazza, sino a che fu conchiuso un'armistizio. Gli Antigoriani colmi in questo mentre di mali per il passato disastro della guerra e dell'oste Elvetica, chieserne riparo alla duchessa Bona, ed a Gio. Galeazzo, e quei principi mal sapendo alle preci di tai sudditi resistere, loro compartirono grazie ed esenzioni, che per lunga pezza ricordarono al popolo con amore la ducale signoria.

Più tremende, che non le correrie degli stranieri apprestavansi a Gio. Galeazzo Sforza le sollevazioni dei congiunti. Ferdinando di Napoli fece questo pur anche a danno del giovine principe, che Sforza duca di Bari, e Lodovico suo fratello, amenduni a di lui suggestione rotti i confini dello stato, entrarono nel Genovese. Il primo morì poco tempo dopo, ma il secondo succedendo nel ducato di Bari, pensò anche a mettere le mani sovra gli stati del Milanese. È desso quel Lodovico sì celebre nella storia italiana surnomato il Moro, o dal bruno di lui colore, o forse meglio dall'albero del Moro, che in un tempo si era scelto per insegna: uomo astuto, ed ambizioso, tiranno, altiero e pieno di malizia, che salì ad alta fortuna per cadere più miserevolmente dappoi in disgrazia. Arrivato a farsi proclamare governatore di Milano, e poco curandosi del giovine duca suo nipote, e della tutrice reggente, di tratto s'insignorì dello stato, e mirabilmente il governò; che anche troppo ingegno egli s'aveva e per la sua e per l'altrui disfortuna.

(An. 1480). La val d'Ossola sì di continuo esposta alle ingiurie degl'Oltremontani attrasse subitamente lo sguardo dell'avventuroso usurpatore del ducato. Le mura medesime della capitale Ossolana non ba-

Digitized by Google

stavano a guarantirne la salvezza, nè sufficientemente spazioso era per anco il castello per contenervi la numerosa soldatesca del presidio, che sarebbe stata necessaria. Il palagio in altra età innalzato dai vescovi di fianco alla chiesa parrocchiale nel luogo anche oggi giorno chiamata la piazza del castello, già da tempo era stato destinato per la caserma alle stazionanti milizie. Lodovico Moro imparò prestamente quale porta d'ingresso ella si fosse Domodossola, e qual chiave possente per tutta Lombardia: perciò bramoso d'accrescerne le fortificazioni, spedì ordine sotto nome di Gioanni Galeazzo Sforza, che abbattute le muraglie della chiesa collegiata de' santi Gervasio e Protasio e di tutta la canonica, fosse ampliato il circuito del castello, onde balluardo riescisse inespugnabile, cinto tutt' all' intorno per le acque del Bogna. Quell'ordine fu eseguito, ma non avendo il duca implorato prima la permissione della santa sede, cadde nelle censure ecclesiastiche, sicchè dovette ricorrere dopo al pontefice per venire assolto. Innocenzo VIII non esitò nel dare assoluzione al duca, ma nominando nello stesso tempo esecutore dell' apostolico rescritto Andrea Fagnano vicario generale della curia ecclesiastica di Milano, ordinò che il duca dovesse poi fare costrurre a sue spese un altro tempio in Domodossola migliore, o simile al primo, ed in luogo più acconcio. Li tempi e le sciagure furono avversi all'erezione d'un bel fabbricato, nè l'aspettazione dei cittadini andò mai sì delusa quanto in tale incontro; perocchè il tempio fu innalzato bensì, ma ignobile e meschino; non per il contante del duca, che in assai picciola somma vi prese parte; sibbene per le

Digitized by Google

offerte del popolo, e per le premure dei divoti. A Lodovico troppo poco importava della chiesa collegiata di Domodossola; ben più a vece studiavasi di preservare il paese dalle ostili invasioni, e ben vi riescì massime collo stabilimento delle torri.

L'invenzione dei telegrafi quantunque da non molto abbia avuto la sua perfezione, non era però certamente sconosciuta neanche nelle età le più antiche. È indubitato, che prima di Galileo, di Herchell, di Keplero, inventori e perfezionatori del cannocchiale, l'arte telegrafica non poteva arrivare a quell'eccellenza, cui la portarono Kircher, Gottey e Chappe. Tuttavia i fari e le tele, che già impiegavansi per l'uso telegrafico nei tempi rimoti rafforzano le autorevoli relazioni di Polibio e di Vegezzio. Di tali mezzi di comunicazione già si valevano anche le vallate Ossolane per annunciare l'arrivo di qualunque ciurmaglia, o turba nemica. Ma nel governo del Moro Lodovico fu meglio conosciuta l'importanza di questo genere di difesa, e subito s'ebbe il pensiero di perfezionarlo. Due antemurali, che un erudito di altra età pretese essere opera dei Romani, furono fortificati in Valle Antigorio, e sei torri si viddero presto o riparate, o costrutte di nuovo nei luoghi del Passo, e di Cristo a Premia; in Rondina a Mozio, in Remio a Crodo, ed in Aveglio a Montecrestese. Quando appariva l'inimico s'accendeva il fuoco alla prima torre; l'altra più vicina faceva lo stesso per farne passare l'avviso, e così di mano in mano giugneva la notizia in manco d'un'ora al presidio di Domodossola. Qui tosto si nascondevano i grani, s'allontanavano dagli abituri all'intorno gli armenti, serravano i contadini le case

Digitized by Google

e correvano a rinchiudersi sotto la tutela della milizia. Altre torri esistevano altrove, ma più per la difesa e per la prepotenza di quei doviziosi già di sopra accennati, anzichè per l'uso telegrafico. A Cardezza segnatamente, ed in Anzasca stavano là entro rinserrate certe famiglie, che portavano il nome di Cani. Chi fossero propriamente questi Cani, non è ben noto. Alcune cave delle miniere vicine a san Carlo in Anzasca portano anche adesso tal nome: perciò amano alcuni di credere, che altre volte gli imperadori cattolici residenti a Milano condannassero al lavoro di quelle miniere gli Ariani chiamandoli per obbrobrio i Cani: ma sembra più probabile che tali miniere appartegnessero a vece a qualche congiunto di quel Facino Cane, che aveva occupato la Bass' Ossola, e così anche la valle dell'Anza quando le guerre di Vallese e di Savoja stendevano lor branche sino alla corte di Matterella. Gli Anzaschini insegnano per tradizione che fattisi ricchi li Cani per il prodotto di quelle cave aurifere coniavano anche monete nella torre di Battia, in quella di Pallanzeno, e in un altro luogo alla Ferrera al di là del ponte di Piedimulera. Vogliono anzi, che sorpresi dapposcia nelle officine dai soldati speditivi dal duca per arrestarli, riescissero a sottrarsi, via fuggendo colle ricchezze nelle valli di Bergamo e di Valtellina, e che anzi due muli perdessero carichi di oro nelle paludi appiè del monte fra Palanzeno e Vila.

(An. 1486) Per la guerra era nata la carestia: per la carestia, per la miseria, per l'oppressione, si mossero in Antigorio finalmente gli animi ad una generosa risoluzione. La Valle Formazza soggetta per

Digitized by Google

lo addietro a portare pacificamente il giogo delli Valvassori discesi da Guido De Rhodes, sentì più che mai il disastro delle passate incursioni, e pensò procacciarsi un compenso nel sottrarsi al signoraggio feudale. Bersagliata a vero dire la valle dai Vallesii, e dagli Svizzeri, che vandalicamente tratto tratto la depredavano; spopolata persino degli uomini ultimamente trascinati prigionieri, ed ai quali sotto pretesto d'ostaggio niegava il Sedunese Prefetto la liberazione, menava una sì meschina esistenza da pareggiarsi al vivere degl' antichi servi della gleba per non dire di peggio. Li dispietati feudatarj cresciuti smodatamente di numero e decadenti per ricchezze, e per possanza, non udivano ragione, o lamento da quei poveri montanari. Inflessibili, e ad un tempo rapaci esigevano le tre, le quattro volte un medesimo tributo, e gl'inesperti Valligiani lavoravano in tal guisa per il solo profitto dei Valvassori, non mai per se stessi. Le trattattive, e gli accomodamenti più volte si tentarono; più volte s' erano conchiusi i patti, ed altrettante poi erano stati violati, perchè l' interesse conduce gli spiriti troppo spesso all'ingiustizia, e perchè se gli uomini sono accecati dall' avarizia, o dal desiderio del bottino sanno trovare sempre una ragione di onestà agl'occhi proprii ed altrui. Perciò, colto il momento in cui Giovanni Jacopo Triulzio si trovava in Ossola, spedirongli ambasciadori, e si locarono per di lui patrocinio sotto il governo diretto ed immediato del duca. Il Triulzio figliuolo d' un Antonio, che aveva avuto parte grandissima nelle cose della repubblica Milanese, era in allora consigliere e prefetto delle milizie ducali. Pure li messaggieri di Formazza

Digitized by Google

nel presentarglisi innanzi non usarono nè l'umiliazione di chi supplica un favore, nè le preghiere di chi implora giustizia, ma pieni d' un altero orgoglio generato dalla fidanza di nulla avere a perdere, protestarono al consigliero, che se il duca non liberava la valle dal giogo dei feudatarj, essi sarebbersi dati in potere al vescovo di Vallese, od agli Svizzeri vicini. Li due sindaci Pietro Crollo, ed Antonio Eynexi di Prenenhuser, tutto fuoco, e tutto studio per questa impresa si portarono anche a Vigevano da Giovanni Galeazzo Maria Sforza, e perorando per se, per la patria, e per li concittadini ottennero che la somma dei tributi fosse ridotta a L. 100 imperiali all'anno: che fosse mantenuto in Formazza un tribunale per giudicare ogni lite di argomento civile, o di materia di commercio: che infine il rettore di Matterella dovesse eleggere per giudice della valle l'uno dei tre compaesani, che dalli decurioni di Formazza sarebbero stati di anno in anno proposti. Nello stesso mentre, che in aprile del 1486 spediva il duca al commissario di Domodossola il diploma delle grazie accordate ai Formazzesi, gli ordinava di assicurarsi quale somma essi pagassero annualmente alli De Rhodes, onde la camera ducale potesse in avvenire supplirvi. Così ebbe termine il feudo di Formazza in quel periodo di tempo in che Lodovico Moro aveva studiato a meglio fortificare i paesi di Val d' Ossola: ma non per questo cessarono le scorrerie dei montanari Elvezj, nè le apparecchiate fortificazioni valsero a rattenerli.

(An. 1487). Iodoco, ossia Giusto Desilinon, che succede in questo mentre a Gualtiero Supersasso nel vescovado di Sion rigenera la discordia tra gli Sviz-

Digitized by Google

zeri ed i Lombardi, e fatta raccolta di un esercito di Vallesii, di Lucernesi, d'Elvezj d'ogni genere li spedisce per la valle di san Giacomo a portare la rovina nel ducato del Milanese. Sforza con messaggi e con preghiere s'affretta a presentare all'inimico le trattative di un aggiustamento, le cui condizioni sono innoltrate ad un consiglio di giudici della lega Alemanna. Ma nel calore della discussione li commissarj del Vallese chiamandosi ingiuriati dagl'ambasciadori ducali portano la lagnanza nei Comizj Sedunesi, e sollevano la nazione per ripreadere le armi alla vendetta dell'onor patrio vilipeso. Crevola, che è la porta di Valdivedro, e di Antigorio, è anche destinata per il teatro della carneficina; e le mute altissime pareti d'onde passa la Diveria, hanno ad echeggiare per il lamento dei feriti, e per lo schiamazzo fragoroso delle ostili armate. L'esercito oltremontano appena passata la montagna si reca di tratto alle muraglie di Domodossola e vi mette l'assedio. Intanto una banda di gente che si reca intorno a depredare è soccorsa da mille federati, che ritornando dalla guerra di Saluzzo agli stipendj del vescovo Sedunese, si portano a Vigezzo in saccheggio, e riempiono la valle di desolazione e di spavento. Gioanni Antenore dei Mirabilj di Traversa commissario, e capo del presidio ducale in Domodossola aveva poco prima ricevuto un rinforzo di armati sotto il comando di Giannone da Lavella. Il nuovo sussidio riescì veramente propizio al bisogno, ed il commissario quantunque rinchiuso per entro il castello di Domodossola potè far resistenza all'impeto degl'inimici, e respingere cogli stromenti da guerra gli assalitori fin oltra gli avvamposti,

Digitized by Google

che stavano non lontani dal paese. S'azzuffavano non di meno a muta a muta le due parti ora con prospera, or con avversa fortuna non però in guisa, che in dodici giorni, nei quali si mantenne l'assedio siasi veduto alcun fatto d'armi d'importante rilevo. Soltanto un Antonio Lener capitano dei Vallesii noverossi tra i morti nelle scaramuccie, e nelle fazioni di quell'assedio.

Sforza intanto, cui li Borghigiani rinserrati per entro le mura del paese non avevano potuto spedire avviso, quando appena fu informato del pericolo, pensò a mettervi il riparo, e spedì numeroso stuolo di genti a piedi, ed a cavallo, che di tosto fecero cammino alla volta di Vogogna. Renato Triulzio fratello di quel Gioanni Jacopo, che aveva ricevuto li Formazzesi alla divozione diretta dello Sforza; il conte Gioanni Borromeo feudatario di Vigezzo e della Bass' Ossola, Giberto di lui primogenito, e Gioanni Pietro Bergamino s'avanzavano come capi per questa spedizione. Ma li Borghesi assediati in Domodossola come non avevano potuto spedire notizie al duca, così nulla sapevano del vegnente soccorso: li Vallesii per lo contrario, che di tutto erano stati informati richiamarono subito li predatori di Vigezzo loro ordinando di seco trarre gli ostaggi, le prede, e le vittovaglie. Il bisogno di comunicare cogli assediati trasse il Triulzio a sostenere per il primo l'incontro dell'inimico, e per questo venne a combattere assai più ferocemente, che non comportava il numero dei soldati. Attenzione principale del capitano Duchesco era di aprirsi un varco attraverso le file Elvetiche per congiungersi col presidio del castello in Domo-

Digitized by Google

dossola. La fortuna sì spesso nemica alle imprese più saggie e più prudenti, e che sì spesso favorisce le sconsigliate risoluzioni, tanto mostrossi propizia ai conati del Triulzio, che in breve tempo il fece padrone del campo quantunque ei non avesse che poca gente contro un'oste assai numerosa. Nè solo il campo, ma una compiuta vittoria gli restò tra le mani, perocchè gl'inimici avviliti dalla perdita, e timorosi di più sinistro destino, levarono le insegne dagl'accampamenti, ed a lento passo camminando per aspettare i confederati da Vigezzo, s'avviarono per la strada di Crevola. Traversa ed il Lavella animati per la presenza del Triulzio non tardarono in menar fuori li saettatori, affinchè molestando gli squadroni Tedeschi ritardassero loro la ritirata: ma sopraggiugnendo lo stesso Triulzio coi balestrieri, indi il Borromeo, ed il Bergamino col restante della soldatesca, mandarono di galoppo al di là di Toce duecento cavalleggieri per attraversare li predatori vegnenti di Vigezzo. Schierate poi le file in ordine di battaglia attaccarono contro la fuggitiva milizia Vallesana una pugna che fu sostenuta con valore, con ferocia e con intrepida costanza.

Li Vallesii combattuti a fronte da soldati numerosi e forti; impediti nella fuga al di dietro da un torrente e dalla montagna, non vedevano scampo altrove se non se nelle armi che avevano tra le mani, e nel coraggio che serbavansi in petto: combattevan perciò accanitamente, e non altrimenti che alla foggia di quegl'antichi congiurati Romani, li quali non cedevano il terreno, che per lasciare i propri cadaveri sul posto che avevano prima difeso. Una banda di

Digitized by Google

Italiani studiò allora di recarsi per incognita strada più innanzi, e sino al ponte Orco per tagliare il passaggio all' inimico. La strage già si faceva generale sovra tutti i lati del campo, e già i flutti del Diveria, che nell' ingombro dei feriti e degli estinti andavano del sangue umano rosseggianti, manifestavano prossima ed irreparabile la sconfitta degl'Oltremontani invasori. Alcuni infatti perivano tentando la salita del monte; altri fuggivano alla battaglia ed alle spade dei cavalleggieri per incontrare poco lontana la morte: li più si recavano frettolosi al ponte Orco, dove s'era fatto violento il conflitto per l'impeto e per la forza dei fuggitivi. Ma gl'Italiani che s'erano recati alla difesa di quel passo, sostennero la pugna con indomabile ferocia, sicchè la copia dei cadaveri Tedeschi ammucchiati nel canale del fiume già s'era smodatamente cresciuta, e già li ducali vi passavano sopra a guisa di un ponte. La vittoria andava compiendosi, e pochi omai restavano scampati al ferro delle soldatesche Lombarde. Anche costoro, o perirono poco dopo per la fame, o furono poi trucidati dai montanari sulle alpi. L' indignazione chiamava gli spiriti alla vendetta; e la vendetta preparava eccidj orrendi. Le femmine medesime furono vedute con abbominevole fierezza inerudeline sopra i freddi cadaveri, e strapparne il cuore per darlo in pasto ai cani. La memoria degli anni addietro tornava al pensiero per animare il braccio alle nefande orridezze.

Gli annali degli Svizzeri non fanno ascendere, che ad ottocento il numero dei loro morti: ma secondo il computo degli storici nostri ben due mila perirono. Grandissimo poi fu il numero dei feriti, e fra costoro

Digitized by Google

meritavano distinzione un Albino Desilinon capitano dalla parte dei Tedeschi, e fratello del vescovo Sedunese; e lo stesso Renato Triulzio dalla parte degl'Italiani. Bernardino Corio che ci ha tramandato la narrazione di questa battaglia di Crevola, racconta per un singolare prodigio, che in una zuffa sì accanita, e tra gente sì numerosa, due soli ducheschi siansi trovati uccisi.

La memoria di queste imprese è ora mai sepolta con esse, e se la pietà degl'avi non avesse eretto sul luogo della pugna un oratorio per testimonio e per monumento della gratitudine a s. Vitale, al cui patrocinio attribuivasi la portata vittoria, forse l'Ossolano sarebbesi per sempre dimenticato che le sponde della Diveria furono un giorno teatro di guerra e di massacro. Li Crevolani riedificarono quell'oratorio nel 1685, e vi posero questa iscrizione:

ORATORIUM · AD · HONOREM · SANCTI · VITALIS
MARTIRIS · IN · MEMORIAM · INSIGNIS · VICTORIÆ
SUB · EIUS · TUTELA · IBI · ORTENTÆ · CONTRA
INVASORES · VALLESANOS · ANNO · MCCCCLXXXVII
QUORUM · DUO · MILLE · OCCISI · FUERE · TANTUM
DUOBUS · EX · NOSTRIS · INTERFECTIS ·
NOVITER ÆDIFICATUM · SUMPTIBUS
CREBULENSIUM · ANNO · MDCLXXXV

(An. 1487). Alla spedizione per l'Ossola vien dietro in Vallese la guerra civile. Li Sedunesi memorando la sconfitta dei fratelli, s'alzano in tumulto contro il vescovo, e cercano di vendicare gli estinti compagni di armi coll'esilio del prelato. Poi essi medesimi, passato quel primo fuoco di malevolenza, aprono agli Ossolani le proposizioni di pace. Antenore Traversa, quel medesimo, che sì bene aveva sostenuto l'assedio in Domo-

Digitized by Google

dossola come capitano del presidio, fu anche l'autore primario della concordia. Tre ambasciadori del Vallese autorizzati per un atto del grande Ballivo, ed il Traversa con Gioanni Francesco Oliva come procuratori dello Sforza sottoscrissero l'istromento nel giardino della Casa del Maestrato in Domodossola il giorno 23 luglio 1487 alla presenza di Gaspare del Ponte, di Francesco Debreuni, di Guiffredino Canova, e di Giovanni Derido, siccome patrizj i più distinti dell'Ossolano territorio. Convenivano le due parti con tale istrumento che fosse annullata qualunque pretesa per incendj, omicidj, ingiurie, depredamenti o danni: che divietato ogni sequestro per cagione di debito, fosse permesso agl'individui delle due nazioni l'andare e venire per li rispettivi territorj di Vallese e d'Ossola senza molestia: che fosse lecito ad ognuno di passaggio il portare spada e coltello, salvo in Milano, e salvo si elegesse un costante domicilio in luogo, dove ciò fosse per legge proibito: che l'un popolo non avesse a portare le armi contro dell'altro: che succedendo omicidj, o delitti si dovessero punire i colpevoli, e fossero intatte le giurisdizioni, e s'avessero per rinnovate le alleanze tanto fra le parti, quanto fra i loro federati: che infine non si potesse dar passo ed aiuto ai nemici; e che al vescovo Desilinon, ogni qual volta venisse richiamato dal bando, fosse data facoltà d'aver parte nella pace.

Li Borghigiani di Domodossola benedicevan perciò il nome di Giovanni Antenore Traversa: è tale egli era veramente da meritarsi le benedizioni di un popolo, nato cioè, per il bene della patria, capace a sostenere colla dignità l'altezza del grado, atto a re-

Digitized by Google

primere colla forza ogni oltraggio di nemico, studioso di mantenere la giustizia colla sapienza e col consiglio. Per questo le comunità Ossolane correvano ad Antenore, onde avere concordia o sentenza nelle loro contenzioni; ed un di lui giudicato si serba ancora, che ha sopito animose controversie trà li pubblici d'Antigorio per le alpi di Misanco, e di Biscagna. Ma ne anche il nome, l'autorità, e la gagliardia di tal capitano bastavan a tenere gl'irrequieti Vallesii entro il limite delle patuite convenzioni. L'interesse, l'odio, e la bramosia del sangue gettano soventi così profonde, e così durevoli le radici nei cuori umani, che d'ordinario non vanno mai divelte, se non collo spegnersi delle stesse generazioni. Sei anni dopo l'istromento del 1487 le contese erano diggià vivamente ridestate, e spesso anzi finivano col massacro dei contendenti. Li Sedunesi ricorrevano in questi incontri al duca di Milano; Il duca mandava ad intimare la quiete alle Valli di Divedro e di Formazza: ma più possente, che la voce del principe, risorgevano l'animosità, e la sete dell'esterminio altrui.

(An. 1494). Il moro Lodovico quantunque sempre mantenuto si fosse alla testa del ducato tenendo il nipote Gioanni Galeazzo piuttosto come schiavo, anzi che come principe, tuttavia si era accontentato sin qui di figurare soltanto col nome di governatore: ultimamente però volle torsi anche d'innanzi il nipote, confinandolo colla moglie Isabella in Pavia. Isabella meno disposta del marito a sopportarne l'ingiuria si volse al re di Aragona suo padre, ed implorò a se ed allo sposo il sostegno delle armi. Ma Lodovico sagace, e finissimo negoziatore per nulla corrisposto dagl'Ita-

Digitized by Google

liani potentati, si getta allora con disperato consiglio a chiamare gli oltremontani nella penisola, e giugne a persuadere Carlo VIII di discendervi, l'acquisto proponendogli del regno di Napoli. Questa mossa dei Francesi fu preconizzata dai sorprendenti prodigj narrati dal Guicciardini con quella sua incantatrice eloquenza.

« È già, egli dice, non solo le preparazioni fatte per terra e per mare, ma il consentimento dei cieli e degli uomini, pronunziavano all'Italia le future calamità; perchè quegli che fanno professione d'avere, o per scienza, o per afflato divino notizia delle cose future, affermavano con una voce medesima apparecchiarsi maggiori e più spesse mutazioni; accidenti più strani e più orrendi, che già per molti secoli si fossero veduti in parte alcuna del mondo. Nè con minore terrore degli uomini risuonava per tutto la fama essere apparite in varie parti d'Italia cose aliene dall'uso della natura e dei cieli. In Puglia di notte tre soli in mezzo il cielo, ma nubiloso all'intorno, e con orribili folgori e tuoni: nel territorio d'Arezzo passati visibilmente molti dì per l'aria infiniti uomini armati sopra grossissimi cavalli, e con terribile strepito di suoni, di trombe, e di tamburi: avere in molti luoghi l'Italia sudato manifestamente le imagini e le statue sacre: nati per tutto molti mostri d'uomini e di altri animali: molte altre cose sopra l'ordine della natura essere accadute in diverse parti, onde d'incredibile timore si riempivano i popoli spaventati già prima per la fama della potenza dei Francesi e della ferocia di quela nazione ». —

Stupita andava Italia; stupita non meno, e strabi-

Digitized by Google

gliata la Val d'Ossola all'annunzio d'un grande prodigio in essa avvenuto. Il martedì 19 aprile 1494 un Gioanni Zuccone, spinto non sa dirsi, se da insania, o da furore diabolico scaglia una pietra in fronte alla Vergine dipinta sul muro fuori della chiesa nella terra di Re in Valle Vigezzo, e di tratto si vede scorrere vivo il sangue dalla percossa effigie, e giù scendere a goccia a goccia per il volto del pargolo che le siede in braccio. Al primo miracolo, che dura ben dieci otto giornate altro ne succede non meno grande, nè meno sorprendente, perocchè non tocche da mano visibile s' udivano suonare di continuo le campane, sicchè in folla ed a processioni compariva da ogni lato la gente ad ammirare sì grande portento. Daniele Crispo podestà della Valle assistito da tutti li notari della giurisdizione, volle, che si mantenesse pubblica testimonianza del miracolo con atto giudiziale cui egli stesso soscrivevasi. Lo Zuccone venne bandito da Vigezzo, e di seguito per opera di valenti artefici fu tagliata la muraglia, e portata fu di dentro in mezzo alla chiesa la miracolosa imagine di Maria.

Vaticinata da così insolite meraviglie s'avverò finalmente la venuta di Carlo VIII in Italia; venuta memoranda e funesta, che subissò ogni quiete, ogni prosperità nella penisola. Morto in questo mentre Gioanni Galeazzo Sforza, e rimasta a Lodovico l'assoluta padronanza del Milanese ducato, la corte di Matterdà spedì li suoi commissarj a congratularsi del felice di lui esaltamento (così chiamavasi un'usurpazione ottenuta come la più parte sospettavano col veleno amministrato al nipote) e la concessione ottenne in

compenso di rinnovare gli statuti. Andrea de Baceni, Antoniolo Canova, Giorgio della Cresta, Perino di Esigo, Modini de Pastili, Gioanni Peterone, e Gioanni Garbellotto, furono eletti nei generali Comizj Ossolani per rivedere gli ordini onde a più chiara lezione fossero ridotti. Questi ordini, ossiano statuti, furono presto riveduti, e presto pubblicati. Lo stile dei giudizj cavato dal codice delle leggi civili e canoniche, si vede congegnato ad un modo semplice ed uniforme: li consanguinei litiganti possono essere costretti dal rettore della curia a compromettere in due amici le ragioni. Età minore è fissata negl'individui sino agli anni 25: le femmine denno serbare ai figli ed ai nipoti di figli la metà di loro sostanza: le doti sulle eredità degl'ascendenti sono fissate dall'arbitrio di due consanguinei. Le figlie dotate vanno escluse dalle successioni; ma la mora al pagamento, od alla restituzione delle doti tragge seco l'interesse di due soldi per lira. La madre nelle sostanze dei figli non succede in concorso di agnati che nel dieci per cento, ed il rettore della curia non debbe far giustizia per li chierici, se il vescovo di Novara non mantiene ei pure un tribunale ecclesiastico in Ossola.

Le leggi criminali sono severe, spesse fiate brutali. Il ladro di dieci lire imperiali è condannato ad una multa di lire cinquanta; ma se egli non la paga fra dieci giorni, soccombe alla perdita della mano destra. Se ha commesso due furti gli è tagliata un'orecchia; se li furti sono più di due è dannato a morte, ed appeso alle forche. Così è obbliata ogni proporzione fra il delitto e la pena; così le membra del corpo umano sono prezzolate a cinquanta lire per mano:

Digitized by Google

ma così provvedevano pur tutte le leggi in quella età, ed in Italia ed altrove.

Le armate francesi giù discese in questo tempo, e trionfatrici entrate nella penisola, camminano da Firenze a Roma, da Roma a Napoli. Meraviglia, e spavento, e speranza destano quelle truppe nei cuori italiani, e la Val d' Ossola contristata per il timore che un rinforzo di francesi non sia per entrare anche nel di lei territorio a danni di Lodovico Moro già caduto in sospezione appo Carlo VIII, va pur colpita per le vendette, che li Vallesii vengono a rinnovarvi. La pace del 1487 era caduta in obblio. Due chiesuole dedicate ambedue a san Marco, e poste nel confine dei territorj l' una a Gondo, l' altra a Pajino, venivano allora frequentate da individui dell'Ossola e di Vallese: il concorso si faceva soventi volte copioso, e la reminiscenza delle antiche nimicizie riconduceva gli spiriti alla discordia, e guidava le mani al ferro. Lodovico Moro occupato in ben' altro, che in proteggere l' Ossola colle milizie, pensò nuovamente ad un accordo e vi riuscì. L' anno 1495 in presenza di cinque vescovi fu sottoscritto un pubblico istrumento di convenzione tra il duca, ed il prefetto vescovo Sedunese. Pena di morte statuirono li due principi per qualunque Ossolano visitasse la chiesa di Gondo, e per qualunque dei Vallesi si recasse all'oratorio di Pajino: rinnovarono la pace, l' amicizia, e la promessa di serbare intatta la libertà del commercio: anzi il prefetto Vallesano rinunciò a certe pretensioni che tratto tratto la sede vescovile di Sion metteva in campo sopra le terre di Ornavasso e Miggiandone. Imperocchè raccontano alcuni, che ge-

Digitized by Google

mente una volta, e tribolato il popolo Vallesano di Naters sotto il giogo d'un feudatario tiranno e brutale, pensò a vendicarsene coll'immolarlo per tradimento. Dodici coraggiosi ed intrepidi garzoni, promessa la mano ad altrettante zitelle, giurarono di festeggiare tutti in un giorno le loro nozze sul cadavere dello spietato signore. Quel giuramento non tornò nè temerario, nè vano, poichè entrata la prima coppia per pagare nel signorile castello il tributo delle nuziali primizie, salutò con un colpo di pugnale il barone, e spirante il lasciò per terra nella gora del proprio sangue. Mossersi all'inaspettato avvenimento i servi, ed i famigli, mossersi li castellani e gli amici: ma i liberatori della patria già di fianco alle fidanzate valicavano allora le montagne, e fuggendo all'espiazione del delitto (se pur è delitto il salvare la patria) sboccavano nelle pianure di Ornavasso gettando le fondamenta al novello paese.

La penna dello storico che incorrotta deve mantenersi e consacrata alla verità, male sa adattarsi a seguire la fede di siffatti popolari racconti: certo è però, che il linguaggio, le forme, e le abitudini dell'Ornavaziano il mostrano discendente da un popolo Tedesco.

Lodovico Moro, che non si era dimenticato del castello di Domodossola, appena ebbe un momento di quiete, pensò subito a farlo fortificare di saldissime torri; poi ampliò il paese con nuove muraglie, e fissò un censo annuale per li Valvassori de Rhodes in compenso del feudo di Formazza. Ma li feudatarj irrequieti sempre, e malcontenti per il perduto signoraggio brigavano ognora meglio onde ricuperare la

Digitized by Google

valle. Il duca spedì perciò un ordine al commissario di Domodossola affinchè verificasse il reddito delle feudali entrate, e riferissene l'importo. Ma li Formazzesi più solleciti e più svegliati che non li Valvassori, conosciute appena le brighe di costoro, spedirono un ambasceria al duca perchè fossero mantenuti loro quei privilegi, che la Sforzesca signoria conceduto avea. Li nunzii della Valle fecero anche sentire a Milano, che gli uomini di Formazza erano disposti a darsi piuttosto ai Vallesi, ed ai Grigioni anzichè ritornare sotto l'obbedienza dei feudatarj DeRhodes. A Lodovico assai premevano quegli atletici Montanari, che erano lo scudo del suo ducato per i passi del Gries. Accolse perciò gentilmente gli ambasciadori, e li rimandò con una lettera piena di affezione e di premura se pur non vorrà dirsi dettata da quella simulatrice politica, che il fe' stimare in ogni tempo per negoziatore finissimo, e per arbitro del suo secolo nelle faccende più intricate dell'Italia. Avere in ogni tempo, e per fama, e per prova, diceva il Duca, conosciuto la fede e l'affezione dei Formazziani inverso lo Sforzesco casato: non essersi dimenticato della prontezza, colla quale avevano spedito li procuratori a prestare il giuramento e l'omaggio della fedeltà, quando ei veniva esaltato al seggio ducale per la morte del nipote Gioanni Galeazzo: non avere obbliato ne anche quanto operato avevano per difendere la patria, ed i primi passi del ducato dalle invasioni nemiche. Studiassero essi a mantenersi nell'antica fedeltà; studiassero a serbargli la giurata divozione, che nulla avrebbe egli violato dei loro patti, nulla cambiato nell'ordine della giurisdizione, nulla restituito al dominio degli feudatarj De Rhodes.

Digitized by Google

Alcuno per altro non si creda che li ambasciadori Formazzesi fossero sì addottrinati individui da saper patrocinare con eloquenza e con finezza le ragioni della patria appo Lodovico. Partivano a vece in ambasciata due paesani tolti alla pastorizia ed alle cure domestiche, li quali parlavano e scrivevano non altro, che il linguaggio della schiettezza e della natura. Bisognerebbe avere lo spazio di trascrivere tutte le lettere del duca e le domande del popolo per fare conoscere quale semplicità di sentimenti servisse allora di anello tra il principe ed i sudditi. Li nunzii Valligiani finiscono una loro petizione al duca col chiedere che *siano expediti presto perchè sono longe de caza, e poveri che no ponno stare su le speze!*

Più compita e meno sincera corrispondenza ebbero a vece li borghesi di Domodossola. Li commissarj mandati a Milano per riconoscere il nuovo duca, e giurargli l'obbedienza, avevano avuto l'ordine di far confermare li privilegj per l'immunità di Val d'Ossola. Ma Lodovico anzichè corroborarli d'una generale approvazione come avevano fatto li duchi antecessori, li sottopose ad esame, li rivide uno per uno; altri cancellò dal codice dei patti deditizii, altri restrinse fra limiti. Li De Rhodes che tenevano il patriziato anche in Ossola non erano per abbandonare senza richiamo quelle giurisdizioni e quelle dignità, che già al loro casato confermato avevano la duchessa Bona, e Gio. Galeazzo Maria Sforza, oltre li principi Visconti. Non però ai loro lamenti dava retta il duca, nè disponevasi a violare le esenzioni di Valle Formazza. Ma nel mentre non voleva far onta ai Formazzesi, non desiava ne anche di venire a rottura

Digitized by Google

colla borghesia Ossolana, non ignorando egli che alcuni partiti già vi pullulavano per il favore di Francia. Lodovico in questo intrigo ricorse all'antico spediente, che lo aveva sempre salvato negli affari di politica: allettò, vale a dire, il popolo colle lusinghe, e promise assai meglio che non divisava attendere. Vantò le pubbliche opere colle quali aveva diggià la Val d'Ossola beneficato; le torri che sorgevano per di lui cura ad insegnare l'arrivo degl' inimici sì spesso terribili agli abitatori; il castello del borgo sì fortificato e provvisto di presidio; le mura nuovamente ristaurate; i patti della concordia da poco rinnovati coi Vallesii; l'ordine in somma delle cose ridotto intieramente a migliore destino: esagerando di seguito la di lui affezione verso le regioni Ossolane promise, che più grandi e più distinte avrebbero provato le beneficenze. Tratti per tal guisa all' apparenza ed allo splendore delle belle promesse, acconsentirono finalmente li credenzieri di Matterella alla perdita d' una parte delle immunità per aversi l'approvazione del restante. Queste cose avvenivano in febbraio del 1495. Giovanni Antonio della Silva, che in tali faccende avea servito di mediatore tra la Val d' Ossola ed il duca, ebbesi il privilegio della cittadinanza a Milano per avere, non so se debba dirmi, protetto, o più presto tradito la patria.

(An. 1500). La spedizione dei Francesi sì faustamente intrapresa, e da tanti trionfi accompagnata, non ebbe finimento sì prospero, come aveva avuto il principio. Carlo VIII tornato nel suo regno dopo la conquista di Napoli finì di vivere nel 1498 lasciando al duca d'Orleans sotto il nome di Lodovico XII la suc-

Digitized by Google

cessione nello stato, ed il pensiero d'aggiugnervi il conquisto di Lombardia. Quel Gian Jacopo Triulzio che tredici anni prima aveva ricevuto Formazza alla divozione immediata della Sforzesca signoria, si trovava adesso bandito da Milano per gelosia di stato, e già rifuggito in Oltremonte militava agli stipendj di Francia. Lodovico XII conosciutolo capace ad alta impresa il fece condottiero di fiorente esercito, e mandollo per combattere in Lombardia. Triulzio, come già aveva fatto Coriolano a Roma, portò le armi sino all'ingresso di Milano: e più fiero ancora di quell'antico Romano non s'arrestò alle porte, ma entrando vincitore in Patria cacciò il duca Moro, e costrinselo a cercarsi un ricovero in Allemagna. I voti per vero dire della nazione Lombarda furono a prima giunta propizii al vittorioso guerriero; e tratte all'esempio della capitale anche le minori città del ducato, e le regioni più lontane ed alpestri, si disposero alla ubbidienza verso la corona dei gigli. Li nunzii di Valle Antigorio pei primi tra gl'Ossolani, poi quelli di Matterella e di Formazza si presentarono al maresciallo Francese per far rivedere li privilegj, e mantenerli in osservanza giurando la loro fede al monarca Gallicano: e così per una contraddizione non unica e non straordinaria nelle vicende umane, fu visto Gioan Jacopo ricevere il giuramento di fedeltà verso lo scettro di Francia da quel medesimo popolo che tredici anni prima giurava in di lui mano divozione ed obbedienza alla signoria degli Sforza. Allora esortava egli quel popolo a non violare le promesse; ora l'invitava a giurarne la violazione.

Ma non per questo mancavano a Lodovico Moro

Digitized by Google

amici, e negoziatori tanto in Ossola, quanto in Elvezia. Giorgio Supersasso di Glis presso Briga in Vallese tutto fuocó per il Duca Sforza, e tutto livore per il Vescovo Jodoco Desilinon solleva nuovamente li concittadini, e fa confermare l'editto di esiglio contro il mitriato Sedunese. Il Vescovado dato allora al vecchio Nicolao Schinner è da questo rassegnato al Nipote Matteo Schinner; e la cattedra Vallesana tanto gloriosa un tempo per le pacifiche virtù dei Teodori, e dei Florentini, dei Teoduli, e degli Amati, diventa per l'opera del nuovo prelato l'arbitra dei destini, delle guerre, e degl'avvenimenti di mezza Europa. Giammai la Vallesia ha saputo generare altr'uomo sì ardito quanto Matteo. Dallo stato il più abbietto egli si slancia allo splendore della mitra; dalle preci del Santuario passa alle file delle milizie, e dai penetrali medesimi del suo Episcopio ei sa immergersi nel fervore delle fazioni per disputar le paci, e le contese nel cuore medesimo dell'Italia. Giorgio Supersasso amico di Schinner, e stipendiato dal Moro Lodovico, si getta in questo mentre alla testa di tre mille armati, e dal Sempione li guida in Val d'Ossola, invadendo militarmente la Corte di Matterella in nome dello Sforza. Il Duca Lodovico soccorso per altra parte di genti, e di viveri dall'Imperadore Massimiliano si prova a riconquistare il dominio, e riconduce in fatti il popolo Milanese all'obbedienza: ma dopo combattute ora in prospera, ora in avversa fortuna parecchie giornate sul Novarese, cade in fine ei medesimo nelle mani nemiche, mentre travestito fuggiva, e prestamente si vede condotto in Francia per vi morire in carcere. Triulzio

Digitized by Google

ricolmo per tal via sì repentinamente di trionfi, ricti pera ogni palmo di terra nel Ducato, e tutte le fortezze della Lombardia ricevono il presidio Gallicano. Così al posto dove sventolavano le bandiere di Valsesia piantate sulle torri Matterellane per le mani del supersasso, s' allegrano i cittadini in veggendovi inalberate le insegne di s. Luigi. Antonio Ghilino, che era stato mandato dallo Sforza a Domodossola per comandare il castello, ed il presidio Ducale dopo i soccorsi di Vallese, era stato prima trattenuto a Vogogna in prigione dalla berrovaglia del Conte Borromeo; poi, rimesso in libertà quando Lodovico Moro militava sul Novarese, era finalmente arrivato al suo posto: quand'ecco Giovanni di Castelnuovo Capitano del Triulzio allora giunto per occupare in nome di Francia il castello Ossolano, gli spedisce un Commissario chiedendo, che gli sia data la fortezza come già li Borghigiani accolto lo avevano senza strepito, e senza opposizione di armi entro le mura. Ghilino non trovandosi nè bastante milizia, nè munizioni da guerra per tenersi contro un'assedio, discese a capitolazioni, e cedette il sito al Castellano Francese a patto, che salva gli fosse mantenuta la vita, e che resi gli fossero i bagagli a lui tolti in Vogogna dalla Borromea sattelizie.

Fausti erano gli auspicii ai novelli conquistatori; fausto il destino ad ogni parteggiatore di Francia. Bernardino DeRhodes cresciuto in onoranza più che ogni altro presso il Governo Oltremontano, cui affezionato il mantenevano e l' origine dello stipite ed il favore meritato per la propria gagliardia, pensò a rimettere in campo le pretese per il Feudo di For-

Digitized by Google

mazza, persuaso di potere aversi adesso, ciò, che non aveva potuto ottenere alla Corte degli Sforza. Ma gli astuti Valligiani solleciti in ogni tempo a serbarsi la libertà dal signoraggio feudale ricorsero a Lodovico XII, e dopo la consulta del Senato di Milano, e la risposta del Magistrato per le entrate straordinarie sopra i privilegi del feudo, ottenero che fosse confermata la liberazione già accordata alla Valle dallo Sforza. Il che vuol dire che non a ricompensare i fautori del proprio partito pensavano i Francesi, ma piuttosto a mantenersi l'amicizia di quei Valligiani, che dovevano difendere i passaggi del Gries, per dove già ritentavano gli Svizzeri un'invasione in Val d'Ossola.

Avvenimenti s'apparecchiavano infatti assai più grandi, che non sembravano comportare le cagioni, d'onde erano generati. Il Sedunese Matteo Schinner mal pago dei compensi che si ebbe per servigi dalla corona di Francia entra nei Generali Comizi, e propone per decreto, che nessuno d'Elvezia possa trarre pensione dalle straniere potenze: la proposta del mitriato è adottata per legge, e questa legge che toglie al Supersasso ogni speranza di riavere gli stipendj dal milanese ducato, spande fra lui ed il vescovo una sì tremenda discordia, che porta le fiamme fin entro le mura d'Italia. Giulio II il più guerriero dei pontefici, anzioso di cacciare li francesi di Lombardia, e degno veramente d'avere un Schinner per negoziatore, gli spedisce un messaggio, e lo esorta a muovere le armi di Svizzera all'impresa. V'aggiugne trentacinque mila ducati da dividersi fra il popolo, e concede al prelato un berretto da cardinale, oltre l'amministra-

Digitized by Google

zione del vescovado di Novara, di cui è privato il cardinale Sanseverino per avere militato contro gli stendali di s. Pietro. Gl' intrepidi Elvezj già sì armigeri per se medesimi, ed ora allettati all' opera dal danaro, e incoraggiti dall' eloquenza di Matteo, si muovono a compiere il divisamento del pontefice, ed allo slancio primiero locano Massimigliano Sforza figlio di Lodovico Moro nel seggio del Milanese ducato, d'onde fuggono li Francesi a precipitanza non lo sapendo difendere. Un contrasto si mantiene perciò nei castelli al confine dello Stato, e Domodossola tenuta pur tuttavia dalle armi Gallicane è minacciata d' assedio dai commissarii, che vi s'affacciano in nome di Massimigliano Sforza. Due gagliardi Ossolani, Benedetto, e Francesco del Ponte che erano stati posti da Lodovico XII al bando per gelosia di partito, e che per questo menavano fuggiasca la vita nelle terre straniere, studiavansi a ravvivare nei cittadini il desiderio di cacciare i Francesi dalle patrie torri. Ma quando Laucilotto Borromeo comparve nell'Alt'Ossola per riceverla alla divozione dello Sforza, trovò che li Borghesi di Domo quantunque occupato ancora stesse il castello per le armi di Francia, non pertanto agognavano piuttosto a seguire il partito dei rivoltosi, che pochi giorni prima sollevati si erano nella Valsesia ad opera di Supersasso contro il cardinale Matteo favoreggiatore dello Sforza. A Lancilotto non restavano allora che due partiti: quello di aspettare, che il tempo spegnesse il mal animo insorto contro il duca per moversi in più favorevole occasione a ricevere il giuramento; e quello di strignere il paese coll'armi, onde aversi a forza ciò, che per amore gli era niegato.

Digitized by Google

Ma egli non disposto a soffrire indugio, sperò troppo tosto nella fortuna della guerra, e portando di ratto l'assedio alle mura del borgo, spinse la soldatesca sino alle torri del castello. Confidava fors'anche non poco nelle discordie, che travagliavano al di dentro gli assediati, male ricordandosi, che nel comune pericolo si consigliano alla comune difesa anche gli spiriti più discordi e più turbolenti. I moti però del Borromeo erano sì male guidati, che ai primi colpi delle artiglierie schierate dagli assediati sovra le mura del paese, rimase affatto perdente, e con ottocento soldati fu costretto a ritirarsi al di là di Toce ne'suoi feudi. Ossolani e Francesi aprirono in questo mentre le porte del borgo e del castello, gli uni per festeggiare la respinta dell'inimico, gli altri per avviarsi in patria camminando per il Sempione. Poi arrivati essendo in questo medesimo tempo due capitani del luogo di Urania accompagnati dai più distinti patrizj delle vallate di Antigorio, di Divedro, e di Vigezzo, inalberarono, come già aveva fatto Supersasso, il vessillo di Svizzera sulle torri della fortezza, e proclamarono signora del territorio di tutta l'Alt'Ossola la lega Alemanna dei XII cantoni.

La fazione combattuta tra Lancillotto e gli assediati in Domodossola sarebbe stata di nessuna importanza se nient'altro fossene venuto di seguito: ma non calcolando lo sborso di settemila ducati che spesero li Borghesi per difendersi da quell'urto assalitore, nacque sì grande fuoco di nimicizia tra le due Ossole, che tremende e funestissime ne tornarono le contenzioni. Il nome per verità dei Borromei era nome caro e venerato in ogni parte di Val d'Ossola. Vitaliano avea

Digitized by Google

governato con amore e con virtù le terre di Vogogna e di Vigezzo: il conte Gioanni carissimo ai Borghesi ed ai Valligiani era divenuto l'arbitro di pressochè ogni differenza da Mergozzo a Formazza; e Giberto suo figlio non meno prode, nè meno virtuoso dei due antecessori aveva segnalato la gagliardia del braccio, e la prudenza del consiglio sulle rive del Bogna e del Diveria alla giornata di Crevola. Lancillotto non dimentico perciò delle prodezze de' suoi avi riguardava per un'ingratitudine enorme, e per un'ingiuria la più crudele il partirsi degl' Ossolani dal governo, che ei vi portava in nome del duca: tutto giorno gli tornava al pensiero la sconfitta toccatagli sulle porte di Domodossola, e la reminiscenza di questa ventura accresceva fomento ad una vendetta, che egli riputava altrettanto giusta, quanto meritata. Fe' pertanto guardare nella bass' Ossola, e nelle terre del suo feudo tutte le strade e tutti li passi per la condotta dei grani e delle vittovaglie nella giurisdizione di Matterella. Non avvertiti di questa novità li mercatanti, partivano alla volta del Novarese a comperare granaglie; poi tornando in Ossola venivano sorpresi dai guardatori del Borromeo, indi derubati, condotti prigionieri, spesse fiate taglieggiati. Li satelliti del conte riuniti in masnada s' internavano tratto tratto anche in Antrona a fare preda, ed a commettere misfatti. L'assassinio cresceva di conseguenza impunito; il saccomanno e la furia mettevano ogni cosa a scompiglio.

Alla vista del male ed all'annuncio dei delitti ragunatasi la borghesia di Domodossola a consulta spedì ambasciadori al conte, cercando, che fosse riaperto il passaggio delle comunicazioni col Lago maggiore, e

Digitized by Google

colle terre del Novarese. Ma altiero e pertinace il Borromeo rispose fieramente ai messaggieri: « Voleste unirvi allo straniero? Bene avete meritato. Gite adesso chiedendo ad Elvezia grani, vittovaglie, soccorso: noi non lo vi daremo certamente: perite pur tutti, moritevene di fame ». Sì feroce nutriva il consiglio per danno dell' Ossola chi da una stirpe era nato che aveva l'Ossola tante volte beneficato! L'erede voleva sterminare ciò che gli avi avevano salvato!

(An. 1514). La risposta portata dai nunzii in paese destò la sorpresa non il terrore. Infievolite erano le membra dei cittadini per la pestilenza allora appena cessata; fievoli viemmeglio e scarne rendevansi per la fame, e per la scarsezza delle vittovaglie. Non pertanto il giorno di s. Giacomo 25 Luglio 1514 s'accolsero furenti e disperati sotto il vessillo del comune, e in grossa truppa si mossero li borghesi a marcia forzata per la Bass'Ossola. La fama precorse all'arrivo, sicchè li Vogognesi non appena n'ebbero sentore, tostamente oltrepassata la Toce si rifuggiaron in Anzasca, lasciando case, sostanze e castello in mano agli assalitori, che tutto disordinarono, il deserto borgo mettendo al saccheggio. La fame aveva inspirato negl'individui il coraggio; il bottino li ricondusse alla mansuetudine. Pacati perciò gli animi vennero a convenzione, e la pace fu stipulata con un pubblico istromento a condizione che tolti fossero li dazj, e levati gl'inciampi alla condotta ed al passaggio dei grani. Nondimeno la Matterellana masnada ammaestrata alla forza per le passate disgrazie, giù discese sino ad Omegna, e sino a Mergozzo, forzando colle armi in pugno li gabellieri e gli abitatori a promettere un'eguale abolizione di da-

Digitized by Google

zio per tutti li grani destinati alla Val d'Ossola. Un anno dopo si rinnovarono li rancori, e gli Svizzeri della lega sorsero compromessarj fra la corte di Matterella, ed il conte Borromeo mandando per il commessaro Lucernese Olderico Fluder una loro sentenza che confermava l'annullazione delle gabelle.

In Domodossola la pestilenza, la fame, ed il mestiere delle armi aveva soffocato il pensiero della legislazione: in Antigorio l'amore di riformare gli statuti prevalse al desiderio di tornare alla guerra. I tempi avevano già cambiato assai, e col mutarsi dei tempi e dei bisogni negli uomini, pensarono gli Antegoriesi ad ordinare le leggi che si veggono pubblicate sotto l'anno 1513 colla sanzione di Enrico Ulx di Stuzio podestà della Valle. Matteo Schinner in questo mentre legato pontificio ed amministratore della chiesa di san Gaudenzo mandò a preghiere di Lancillotto Borromeo il permesso alle Valli di Anzasca, di Vigezzo e di Strona di usare in quaresima il cibo dei così detti latticinj, escluso il tempo della settimana santa. Schinner beneficava la Val d'Ossola, nè gli Ossolani si mostravano alieni dal conoscere nel porporato Sedunese quel grande ingegno che altrove eziandio il rendeva riverito; anzi gli stemmi suoi scolpiti sulle porte del tempio maggiore in Domodossola, ed effigiati sulle muraglie del borgo, mostravano la venerazione del popolo al nome di Schinner. Tuttavolta troppo gran numero di nemici possenti e fervorosi gli restavano in Vallesia, e le fiamme del livore oltremontano serpeggiavano tratto tratto anche in Ossola per opera segnatamente dei partoggiatori di Francia: nè mancavano nella curia medesima di Mat-

Digitized by Google

terella gli spiriti ingegnosi, li quali mostrando sulla casa del pubblico da un lato l'immagine di s. Benedetto, dall'altro le insegne di Schinner e di Supersasso, ricordavano Guelfi e Ghibellini, Spilorej e Ferrarj, popolani e patrizj per insegnare alla Val d'Ossola, che ora lacerata per le mani dei cittadini, ora abbandonata dai parteggiatori, ora manomessa dai masnadieri estranei ella comportava stampati gli enblemi della servitù ad una nazione che tante volte le aveva portato saccheggio, assassinj, e rovina. A questi sarcasmi di begl' ingegni s' aggiugnevano le voci di coloro che mal soffrendo di vedere una Valle Italiana sotto Elvetico giogo, male pur sapevano persuadersi come tanto già fosse decaduto il valor nazionale da doversi ricorrere a gente sì barbara, quale mostravasi allora la Svizzera. Gli avvenimenti posteriori volsero le speranze in meglio.

Tre sommi potentati avevano infatti lasciato vuote in Europa le loro sedi: Giulio II in Roma, Lodovico XII nella Francia, Massimigliano Cesare tra li Germani. Alla cattedra di san Pietro fu esaltato Gio. De Medici col nome di Leone X; sul trono di san Luigi pose piede Francesco I, e nel reame di Cesare Massimigliano succedette Carlo V. Gli Svizzeri così gagliardi nel guerreggiare, così cercati dai principi, e sempre tremendi sia vinti, che vincitori, trovarono finalmente un argine nel gallicano Monarca. Sbaragliati alla battaglia di Marignano, che durò il 13 e 14 Settembre del 1515, lasciarono il Ducato Milanese, e superate le alpi si ritirarono nelle terre loro d'Elvezia. Sei bandiere di quella fuggitiva soldatesca avviatesi per le strade Ossolane, s'allargarono per le

Digitized by Google

valli con un guasto enorme e con tale saccheggio, che la terra massime di Vila n' andò crudelmente desolata. Dieci mille altri di costoro condotti da Alberto, e da Despacchio, capitani di fazione francesi, corrotti, e traditori, avevano già alcun tempo prima disertato dagl'accampamenti di Vercelli e di Novara, e per Domodossola s'erano restituiti in patria.

Alla fortuna di Marignano tenne dietro l'ultimo dei giorni per la possanza degli Svizzeri in Italia; e ben tosto li sudditi di Matterella, quelli principalmente di Val di Vedro, avuta da Francesco I, di Francia l'approvazione degli statuti, e dei privilegi pelle curie di Val d'Ossola, intralasciarono di parteggiare per gli Elvezi, ed alla corona dei gigli s'affezionarono. Paolo Della Silva valoroso guerriero e cittadino incorrotto, che più sarebbesi meritato, se per la patria o maggiore misericordia, o più venerazione avesse serbato, rendeva odioso negl'Ossolani comizj il giogo dei confederati Cantoni; nè intralasciava dall' animare li concittadini all'abbominazione, or coll' esempio degli avi, che militato avevano contro l'oste Vallesana, ora colla memoria di Marco condotto prigioniero a Lucerna, ora colle imprese di Antoniolo, che a vantaggio dell'Ossola pugnato aveva per Amedeo di Savoja, e per il Visconte. L'origine gallicana dello stipite infiammava quell' intrepido suo petto a partitare sempre per la monarchia francese; e Paolo era uomo veramente da trascinare un popolo d' uno in altro partito. Ma le speranze dei cittadini rimasero a prima giunta deluse, quando il presidio militare di Francia capitanato da un Lotrecco consanguineo del famoso generalissimo di tal nome entrò in castello a

Digitized by Google

Domodossola. S' aspettavano li Borghesi d' avere fra le mura una disciplinata soldatesca per frenare non per commettere i delitti: Lotrecco era per lo contrario tal capitano, che sapeva imperare alle milizie sul campo, non entro le case di amici, nè tra il consorzio di sudditi reali. Li patrizii Ossolani s' adunarono a consulta, e spedite lagnanze al re Francesco, che trovavasi a Milano, ottennero, che richiamato il Lotrecco, vi fosse sostituito il conte Predemelges con più accostumato presidio. Paolo Della Silva chiamato da Domodossola a Cremona con una banda di mille fanti, e col fratello Francesco, che gli era luogotenente, ebbe il comando della piazza, e per legge municipale fu ascritto all' ordine del patriziato in città.

Per una lega di Leone X e di Carlo V, che agognavano all'espulsione degl' Oltremontani dal ducato, e che si trovavano spalleggiati da poderoso corpo di Svizzeri capitanati dal cardinale Sedunese, fu in questo tempo stabilito Francesco II Sforza in Milano, e Gerolamo Morone se n'ebbe il generale governo. Li nemici di Francia ripreso per conseguenza coraggio s'avventuravano ad ogni passo per far danno alle milizie del re Francesco. Una schiera di banditi, fatto prigioniero alla chiesa del Bosco tra Ornavasso ed Omegna, un capitano francese che teneva la compagnia nella stazione di Stresa, il menò cattivo sin entro Vallesesia: ma Paolo Della Silva, che prima ancora dell'alleanza contratta tra il Pontefice, e l'imperadore aveva già abbandonato Cremona, non appena seppe la disgrazia di quel capitano, che alla testa d' un grosso stuolo di gente si recò a Varallo

Digitized by Google

e fece restituire il prigioniero a libertà. Poi licenziate le sue milizie che si trovavano parte a Milano, parte a Novara col fratello Francesco, e parte a Pavia sotto il comando di Gaspar Baceno, si unì alli capi francesi, recandosi ora in questa, ora in quella fortezza di migliore ventura. Matteo Schinner per lo contrario armato da capo a piedi, e circondato da Vallesii, da Reti, da Svizzeri d'ogni genere, a Regio, a Parma ed a Piacenza, si diede a militare per la lega contro Francia. Non molto dopo bandito di nuovo dalla sua sede per generale consulto del popolo, portossi a Roma, e vi morì non senza sospetto di veleno.

Già nell'entrare nel Ducato aveva lo Sforza spedito un trombetto a Domodossola dimandando, che gli si rendesse la piazza, ed il gallicano presidio cacciato fosse di castello: nè li Borghesi mostravansi lontani dal conoscere il nuovo Duca. Ma perchè sapevano, che parecchie terre si tenevano ancora per i Francesi, segnatamente Cremona, ed Alessandria, e perchè non ignoravano li grandi preparativi, cui attendeva il Re Francesco, e dei quali per tutto già risuonava la fama, deliberarono temporeggiare aspettando miglior consiglio dall'avvenire. Giugnevano lettere in questo emergente da Paolo della Silva, che animava li concittadini sollecitandoli a non arrendersi allo Sforza. Di che dubitare, scriveva? Le armi Gallicane essere già tutte in ordine per ricuperar Milano: gli Svizzeri ora traditori dei proprj alleati, ora traditi dai medesimi loro duci, essere tutti preparati ad abbandonare il campo della lega per la mancanza delle paghe e dei viveri: attendere dovessero gli Ossolani a non lasciarsi ingannare da un passaggiero

Digitized by Google

avvenimento: attendere dovessero a non chiamar sulla patria lo sdegno di monarca sì grande e sì possente, quale Francesco: ricordassero piuttosto la passata quiete, le grazie concesse, e gli ottenuti beneficj: Francia essere disposta a tutto per ricuperare Lombardia, nè a costo veruno il vincitore di Marignano essere per perdere sì bella regione.

(An. 1522). Tali cose scrivevansi da Paolo, e si leggevano in Ossola nei generali comizi: gli animi restavano dubbiosi, le deliberazioni sospese. La sorte venne frattanto a sollecitare la decisione chiamando le forze dei Francesi e dei confederati a sanguinoso fatto d'armi nel luogo della Bicocca: ma gli oltremontani rimasero soccombenti, e determinaronsi a ripassare le alpi. Anchise Visconti governatore per il duca Sforza sul Lago Maggiore spedì allora Benedetto del Ponte con buon numero di soldati a Domodossola, onde la piazza occupasse. Quando però giunse costui in vicinanza del borgo trovò non essere mestieri nè di soldati nè di combattimento perocchè all'apparire di Lotrecco di Palissa, e di Renato di Savoia, capitani principali del re Francesco, che per la via del Sempione s' incamminavano oltremonte, già la guarnigione stazionata in castello a Domodossola pensava ad unirsi per gire in Francia. Così in luglio del 1522 gli agenti della giurisdizione di Matterella poterono recarsi a Milano per riconoscere lo Sforza e per giurare obbedienza e fedeltà al di lui governo.

Il re Francesco intento non di manco a ricuperare il Milanese inviò l'ammiraglio Bonnivet in Italia con numeroso esercito, che s'indirizzò a Novara, a Lodi, a Pavia ed in ultimo a Milano. Nello stesso mentre

Digitized by Google

Renzo Orsino, detto altrimenti Renzo da Ceri stipendiato di Francia si portò con sette mila fanti italiani sotto la rocca d'Arona, in cui fortificati si mantenevano Anchise Visconti, e Pier Maria Del Majino con 1200 soldati. Compagno a Renzo nell'impresa noveravasi quel Gaspar Baceno, che militava già prima sotto il comando di Paolo Della Silva, e che in ultimo da Pavia s'era ritirato in Val d'Ossola. Ma per lo spirito suo irrequieto, e perchè dipendeva da un capitano tutto favoreggiatore del re Francesco, non gli fu permesso di rimanersi in paese, senza che il fratello Baldassare si rendesse mallevadore per la somma di 600 scudi d'oro, promettendo in di lui nome, che più non avrebbe il partito di Francia seguito. L'Orsino batteva frattanto già da trenta giorni la rocca d'Arona: ma con sei mila palle di ferro che furono tirate e dopo contate sulla fortezza, non riescendo, che a far rovinare alcuni pezzi di muraglia vi si tolse d'intorno, e lasciò l'impresa per congiungersi al restante del francese esercito. Benedetto del Ponte, il quale dopo aver comandato lunga pezza il castello di Domodossola l'aveva poi consegnato a soldati Spagnuoli ausiliarj dello Sforza, colse di questo incontro per muovere brighe a Baldassare Baceno, il quale come sigurtà del fratello Gaspare doveva dar conto dell'avere questi nuovamente militato per Francia sotto la Rocca d'Arona. Baldassare fu diffatti condotto prigioniero, ma protetto da Antonio Triulzio suo avo materno potè avere dal duca Francesco una patente di grazia e ricuperare la libertà mediante lo sborso delli scudi 600 con tanti beni del fratello.

Digitized by Google

(An. 1523). Il duca si era pur disposto a beneficare anche la Val d'Ossola, e già ricevuto aveva li nunzii, che il supplicavano per un indulto universale a parteggiatori di Francia, e per l'approvazione degli statuti e dei privilegi alla giurisdizione di Matterella. L'aspettazione del popolo non rimase delusa, ed un pubblico diploma spedito da Milano il 16 giugno 1523 giunse apportatore di felici novelle. Imploravano li decurioni, che mai in alcun tempo piacesse al duca di donare altrui le terre Ossolane in signoria o feudo; che un generale perdono fosse accordato a Paolo Della Silva, ed a di lui luogotenenti, banderali e soldati: che confermati li privilegi, ordini e statuti, ed approvate le costituzioni, le immunità, e le esenzioni alla Val d'Ossola senza taglia, o gravezza alcuna, dovesse poi il duca obbligarsi a ricevere in tempo di guerra mille fanti Ossolani alla paga Svizzera, e sotto capitani che parimenti fossero della giurisdizione di Matterella: che infine loro si accordasse la facoltà di portare spade e pugnali in tutte le terre dallo stato. Chiedevano per altra parte dovesse il duca impetrare dalla s. sede, che li beneficj ecclesiastici della Val d'Ossola non fossero concessi a forastiere persone, e che ei medesimo dovesse pagare alle chiese di Divedro, di s. Marco certa somma già patuita con Lodovico Moro nella pace coi Vallesani: per ultimo addimandavano, che in caso di guerra mandasse pronto soccorso, salva loro la facoltà di fare accordi e composizioni coll'inimico ogni qual volta non avessero forze bastevoli per resistere.

Rispondeva il duca Francesco avere egli sempre conosciuto per affezionatissimi li sudditi di Matterella:

Digitized by Google

eguale perciò nodrire egli premura a loro vantaggio, non ignorando di quale importanza si fossero per gli interessi del Ducato le fauci dell'agro Ossolano: serbare per conseguenza desiderio intenso di non mai sottoporli alla signoria di alcuno: generale perdono amar egli concedere a tutti coloro, che dopo il di lui ingresso nel ducato s'erano mantenuti in quiete tuttochè prima militato avessero o parteggiato per Francia: fortissimi in guerra e fedeli al principe essere stati in ogni tempo li Valligiani di Matterella, nè potere egli cosa alcuna desiderare di meglio, che il vederli militanti sotto le ducali bandiere, e soddisfatti di stipendio: dolergli di non potere accordare permesso di portare spade e pugnali per le terre del ducato, ciò non essendo al pubblico bene conveniente. Prometteva di soccorrere la valle in caso di guerra; bandiva indulto pienissimo per qualunque delitto fosse stato commesso prima che a lui dati si fossero li Domossolani; nè si rifiutava di pagare le somme patuite con Lodovico Moro, e di supplicare la sede pontificia, affinchè mantenute le investiture dei beneficj nei cherici del paese, fossero li tempj e gli altari dell'Ossola decorosamente ufficiati.

Belle s'erano fatte le apparenze; belle mostravansi le grazie del nuovo principe; belle crescevano le speranze dei cittadini. Nondimanco già s'affrettavano i destini a preparare novello certame sul terreno dall'Anza al Diveria. Spade Ossolane dovevano qui scontrarsi ancora per ferire petti Ossolani.

Francesco I di Francia cacciato dal Milanese, ma caldo tuttavia della brama di riacquistarlo fa discendere in settembre del 1523 nuovi eserciti in Italia e

Digitized by Google

rivendica alle armi francesi l'onore dapprima perduto. Paolo Della Silva fervoroso sempre per la corona Gallicana, ritorna egli pure in Ossola, e ritenta ogni mezzo per ricuperarla a Francesi. Li Valligiani di Antigorio, di Formazza, e la più parte degli abitanti sottoposti alla curia di Matterella spaventati per la minaccia di vedersi il territorio a ferro ed a fuoco cedettero volontieri al comandamento di giurare entro tre giorni fedeltà al re Francesco. Ma in Domodossola stavano due uomini, che non era sì facile il piegare ai vessili stranieri. Gioanni Tommaso Morone nipote del grande cancelliere Gerolamo, e Benedetto del Ponte ambedue affezionatissimi allo Sforza erano qui rinchiusi con una compagnia di soldati, parte Milanesi, e parte raccolti nelle terre di Trontano, Masera, Cardezza, ed Anzasca. Paolo vi spedì tuttavia per messaggiero a portare il proclama di obbedienza al re Francesco un milite di Antigorio chiamato il Testamenta; nè li patrizj il rifiutarono. Ma introdottosi poscia in pieno comizio, tanta fu l'ira di cui si accesero gli adunati per il comandamento di Paolo, che l'oscuro Antigoriese ebbesi la sorte tanti secoli prima nell'adunanza dei Cimbri toccata all'illustre Romano Marco Aurelio Scauro. Un Viscardi prete di Trontano che si trovava in quel congresso pensando far opera gradita al Morone, lanciò fortissimo un colpo di spadone sopra l'inviato di Paolo, insegnando come lo spirito di fazione sappia bruttare d'umano sangue le mani pur anche consacrate all'altare, ed ai misteri del santuario.

Paolo pensava a vendicare l'oltraggio, ed a compiere l'impresa. Addoppiate le file con genti d'Antigorio e

Digitized by Google

di Formazza messe insieme da Gaspare, e da Baldassare Baceno suoi cognati strinse d'assedio il paese di Domodossola; e locò gli accampamenti parte a Brusamonte, e parte a Castellazzo. Divertì anche il corso delle acque, che si partono da quelle del Bogna, e che attraversando il borgo tengono in moto li molini per il grano. Il duca non mancava in questo frattempo di spedire genti da guerra per soccorrere gli assediati; ma l'ajuto riesciva di troppo scarso profitto, perchè anzi crescendo gli uomini da cibare, cresceva la penuria dei viveri, e la sorte dei Borghesi diventava ogni giorno peggiore. Francesco Ponte fratello del capitano Benedetto pensò allora ad una ardita impresa, e giunse a prospero fine. Delusa la vigilanza degli assediatori, e sortito di soppiatto dall'Ossola si portò a levare mille soldati sul lago maggiore dalla squadra di Anchise Visconti. Col novello soccorso tornando in patria attaccò sulle prime gli alloggiamenti di Brusamonte, poi cacciando li nemici sul terreno di Caddo, fe' sortire gli assediati, e portò così la battaglia ed il disordine alle spalle stesse dei fazionarj di Francia. Ma Paolo avvezzo a non paventare mai scambio alcuno di fortuna, riavutosi appena dalla sorpresa, ordinò in breve le sue truppe, e le ricondusse alla mischia con impeto sì veemente, che levò non pure di pugno all'inimico le redini della zuffa, ma portò la rovina quasi intiera ai Borghesi ed ai loro sostenitori. Francesco Ponte, che in questo sanguinoso combattimento sarebbesi meritato una ghirlanda d'alloro, trovò a vece la morte sul campo della battaglia. Il dì vegnente, che era il 25 ottobre 1523 fu concordato un armistizio per dare sepoltura agli

Digitized by Google

estinti. Finita la triegua fu rinnovellato l' assedio, nè il borgo restò libero finchè sei mesi dopo l'armata di Francia non s' ebbe una sconfitta generale, e non fu cacciata d' Italia.

Paolo si ritirò colle sue truppe; ma attento si mantenne a proteggere in ogni incontro il passo a Francesi per l'Ossola. Molti infatti de' fuggitivi oltremontani s' avviavano per di qui verso Francia seco menando donne, fanciulli, servitori, cavalli, e robe: temendo tuttavia d' essere sorpresi dalle milizie stazionate in Domodossola, tenevansi alla strada, che al di là di Toce fiancheggia la montagna, e per dove sboccando al confine di Grevola potevano incamminarsi al Sempione. Ma quando appunto studiavano a scansare l'oste borghese, viddersi assaliti al prato grande di Musoccola dagli schioppettieri di Trontano, di Beura, di Masera, sicchè trovaronsi impegnati in un periglioso combattimento. Otto d'essi rimasero sul campo, e più altri sarebbero restati uccisi, se un soccorso non giungeva di gente armata, che Paolo Della Silva spedito già vi aveva per favorire l' uscita ai Francesi dall'Ossola. Alla mischia succedettero le capitolazioni, e li fuggitivi s'ebbero facoltà di poter girsene illesi: ma dappoichè alcuni d'essi avevano appiccato il fuoco alle case là vicine, insorsero li Maseriotti, e seguitando colle armi alla mano li misleali oltremontani, molti ne uccisero, e più altri avrebbero consacrato all'eccidio estremo della vendetta, se Paolo mosso non si fosse ei medesimo con possente mano di armati a liberarli.

Benedetto Ponte, il Morone, Gaspare Canova, Bartolomeo Nibbia, ed altri principali patrizii di Domodossola, che avevano sostenuto il passato assedio,

Digitized by Google

ricevettero dal duca in premio di fedeltà, e di valore, l'assegno dell'annua somma di lire mille per ciascuno da cavarsi dai beni di confisca. L'assegno anzi del Ponte fu accresciuto di cento scudi d'oro; ed a Francesco suo fratello morto nel combattimento anzidetto fece il duca erigere un monumento nella chiesa dei Minori Conventuali di Milano.

Li Francesi già cacciati tante volte dalla penisola non abbandonarono il pensiero di novelle spedizioni. Il re Francesco medesimo ripassò l'alpi in ottobre 1524, e forte di trentaseimila uomini prese subito Milano, poi strinse Pavia d'assedio. Paolo Della Silva alla testa de' suoi montanari Ossolani non mancò di moversi per l'onore Gallicano; e tuttochè valorosamente combattessero i suoi militi con lunghi spadoni a due mani, ebbesi tuttavia non poche busse dal marchese di Pescara, che al nuovo anno s'incamminava da Lodi per istancare i Francesi. Francesco Della Silva coraggioso officiale, e fratello di Paolo, trovò in questi incontri la morte, e lasciò suoi eredi due figli, e la consorte Angiola di quei conti di Barbavara, che di Vallesesia erano iti a Trontano.

La sorte dell'armi fu sì avversa al re Francesco che egli medesimo rimase prigioniero di Carlo V, e fu condotto a Madrid. Intanto al crescere della fortuna dell'imperadore cresceva la gelosia degli altri potentati, ed una lega erasi ordita per deprimere la possanza Spagnuola. Il marchese di Pescara chiamato a prendere parte in questa lega già conchiusa tra Clemente VII, Venezia, ed il duca Sforza, fu quegli a vece, che denunciolla a Carlo V, epperciò il duca di Milano come feudatario dell'impero fu proclamato

Digitized by Google

reo di fellonia, e quindi assediato per le armi stesse del Marchese di Pescara.

(An. 1526). In Domodossola comparve un Capitano Spagnuolo per tenere il Castello in nome di Carlo V: ma animato dallo spirito della vendetta, e dalla sete del sangue, segnalò il suo ingresso con atti di nefanda barbarie facendo appiccare parecchie persone di Montecrestese, e di Crevola sotto pretesto, che avessero militato per Francia. L'annuncio della carnificina destò lo spavento, e lo spavento generò prima il coraggio, poi la brama di vendicare l'insulto. Uniti gli Ossolani in buona banda il 20 Novembre 1526 scalaron le mura di Domodossola per stringere il castello d'assedio. Già però la fama aveva portato sul Lago Maggiore la notizia di questo avvenimento, e già al soccorso degli Spagnuoli movevasi Anchise Visconti con scelta coppia di gente: precipitosi ritiravansi pertanto gli assedianti aspettando migliori destini. La fortuna non tardò guari a mostrarsi propizia ai loro desii, ed in giugno dell'anno vegnente gl'irati insorgenti mettevano per la seconda volta le scale alle mura, e toglievano a tradimento lo stesso Castellano di vita. Grande sarebbesi allora fatto il massacro, se la Spagnuola milizia priva di capitano, e perseguitata dai sediziosi colle armi alla mano, partita non fosse prestamente da Domodossola per ritirarsi sul Milanese.

Seppelo il Duca Sforza e credendo opportuno il momento per riacquistare il castello, spedì Giovanni Borromeo che presto riescì nell'impresa per mezzo di di Giovanni Pietro Ponte suo luogotenente. Non il castello solamente di Domo, ma l'Ossola intiera s'affezionò in questo istante alla divozione del Duca, e

Digitized by Google

numerose squadre di militi Valligiani furono raccolte, le quali sfilavano sotto le bandiere di colore bianco, e nero, per far parte della grande armata, che si stava preparando onde ricondurre lo Sforza al possesso del suo Ducato.

Carlo V sarebbe probabilmente questa volta stato battuto, se il Pontefice non avesse mancato ai proprii impegni. Ma Clemente VII avaro di peculio più, che non era stato liberale di promesse s'arrese alle lusinghe di Carlo; e gl'Imperiali avendo allora un nemico meno da combattere s' oltrarono vittoriosi per Italia, e dierono alle terre stesse del pontefiice un tremendo sacco, che (per servirmi della espressione di Tullio Dandolo) quelli non invidiò di Alarico e di Totila.

In questo mentre Francesco I. che già s'era liberato dalla prigionia di Spagna, mandò nuovi eserciti in Italia per ricuperare il Milanese e liberare il Pontefice, che stava chiuso in castel sant' Angelo prigioniero degl' Imperiali. Paolo Della Silva, che sino a questi giorni s' era fermato in Parigi, partì ei pure per Roma alla liberazione del Pontefice, e Clemente VII riconoscente alle premure del guerriero Ossolano gli accordò per diploma del 1528 il titolo di conte Palatino della stirpe illustre dei baroni Romani. Anche il re Francesco fu grato a questo suo capitano, che aveva sì spesso fatto levate di truppe pella corona Francese, ed a proprie spese: il cinse della spada d'onore creandolo cavaliere e cittadino di Francia ed ordinò che gli fossero rimborsate lire novantamila.

Morì questo illustre Ossolano nel suo castello di Crevola in una stanza, che chiamavasi la camera

Digitized by Google

verde perchè vi stavano dipinti parecchi stemmi del color verde Ghibellino. Il suo corpo fu sepolto nel mausoleo eretto in quella chiesa parrocchiale avanti l'altare maggiore con questa iscrizione:

O tu, qui nullum nosti vivendo quietem,
Nunc æterna Deo sit tibi dante quies
Paulus MDXXXVI Silvius.

Epigrafe, dice il Morbio, che molto s'assomiglia a quella che vedesi in s. Nazaro a Milano sulla tomba del maresciallo Gian-Jacopo Triulzio suo congiunto. Alla volta del Presbiterio di Crevola si appesero per di lui cenno gli stendardi, le armi, gli speroni e gli altri ordini cavallereschi, di cui era stato insignito. Sulle vetriate del coro di quella chiesa si leggono ancora le parole = *Magn. D. Capit. Paulus. Silvius. et Andrejna. ejus. Consors. FF.* 1526. Alcune pitture di quello stesso tempio presentano i bellissimi affreschi di che l'aveva Paolo fatto ornare da Fermo Stella da Caravaggio distinto artefice de' suoi giorni.

Gli Ossolani rimasti obbedienti al duca Francesco sotto il comando di Giovanni Pietro Ponte erano pur tratto tratto ora invitati, ora minacciati da D. Antonio di Leyva Generale di Carlo V, onde si portassero alla divozione del suo sovrano. In ultimo stanco il Generale di parole, spedì il Conte Lodovico Belgiojoso ed il Capitano Pietro Gonzales con mille seicento fanti, e duecento cavalli affinchè assediassero la fortezza di Domodossola, e l'espugnassero per S. M. Cesarea, quando non si fosse amichevolmente arresa. Ma lo Sforza animava ei pur gl'Ossolani alla fedeltà verso la corona ducale, e Gio. Pietro Ponte manteneva ferma

Digitized by Google

la patria nella sforzesca signoria. Intanto, quantunque rinchiuso tra le armi degli assedianti, notificava al Duca, che non solo ei penuriava di viveri e di danaro, ed aveva sino a quell'epoca stipendiato del proprio li soldati, ma che anzi già vari pezzi d'artiglieria erano giunti ad Ornavasso per gl'Imperiali, cosicchè la piazza era in istato d' arrendersi se pronti non giugnevano i soccorsi. Il Duca rescriveva da Lodi fino dal 9 Gennajo 1529 e confortava il capitano, la milizia ed il popolo alla perseveranza, ma non inviava nè viveri, nè danaro, nè gente, sicchè il ventinove di quel mese vennero le parti a capitolazione, ed il castello si arrese.

Li primi capitoli fatti con Gonzales, e con Gian Battista Castione luogotenente del Belgiojoso importavano, che Giovanni Pietro Ponte con tutti li suoi soldati, colle robe, e munizioni potessero sortire da Domodossola a bandiere spiegate, e tamburi battenti per recarsi in qualunque sito e coll' assoluzione da qualsiasi delitto commesso in occasione di guerra, sotto proibizione però di recarsi al servizio dei nemici di S. M. Cesarea. Poi nello stesso giorno furono stipulati altri capitoli col capitano Pietro Maria del Majino a nome del marchese di Musso per cui in sostanza il Ponte passò al servizio del marchese cogli stessi emolumenti degl' altri capitani, e coll'assegno di cento scudi all' anno. Il Musso poi riceveva a suoi stipendj il castellano di Domo, perchè aveva avuto l' Ossola in signoria da don Antonio di Leyva, il quale non potendo attendere alle pubbliche cose vi spedì anche per commissario un Dante Stoppa, che pel primo tenne tribunale sotto il palazzo della comunità.

Digitized by Google

(An. 1531). Una sollevazione di Fiorentini diede in questo mentre occasione a quel celebre trattato di Barcellona, per cui il Pontefice aveva a ricevere coi soliti onori Carlo V in Italia e coronarlo imperadore. Venne perciò Carlo a Bologna onde ricevere la corona e qui a preghiera di Clemente VII ridonò allo Sforza il possesso di Lombardia. Così l'Ossola tornò l'ultima volta sotto il governo degli Sforza e così per un diploma del 8 luglio 1531 vidde approvati i suoi privilegj per mano del Duca.

Anche per il feudo di Formazza, cui li Silva aspiravano in nome dei loro congiunti De Rhodes emanò dal senato di Milano una sentenza del 20 Ottobre 1531, che mantenne li Valligiani nel loro privilegio di esenzione. Gli Antigoriesi a vece non ebbero da Francesco II la conferma dei loro statuti, e delle loro immunità se non se il 18 Aprile dell'anno vegnente 1532. Due anni dopo per la straordinaria escrescenza delle acque del Bogna, che avevan corroso li fondamenti della muraglia in Domodossola, permise il Duca, che si addoppiassero li dazi, onde procacciar danari al bisogno. Francesco II, ultimo degli Sforza, ed ultimo Duca in Lombardia morì un anno dopo. Carlo V, cui erasi il Milanese devoluto come feudo imperiale anche per li patti convenuti in Bologna all'epoca della sua incoronazione, prese il possesso del territorio, e spedì Giovanni Pietro Ponte in Domodossola a riscuotere l'omaggio, ed il giuramento della fedeltà, che gli fu prestato nella chiesa dei santi martiri Gervaso, e Protaso.

Alle prodezze di valore operatesi in guerra nello scorso periodo di tempo dagl'Osssolani capitanati dai

Digitized by Google

Silva, dai Ponti, dai Baceni, e che spesso dagli storici d'Italia sono confusi coi Valesii, perchè tenevan eguale disciplina, e traevano alla stessa foggia le paghe, la fama è mestieri aggiungere di santità, cui arrivarono un b. Andrea De Comitibus, ossia dei conti Barbavara di Trontano, ed un b. Antonio da Domodossola, che si vede memorato dal Cotta nel suo museo alla stanza di Gio. Defilippi.

Fine del terzo Libro

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRO QUARTO

Sommario

L'Ossola in feudo al conte della Somaglia. Primo censimento nella Bass'Ossola. Peste, e fame. Fazioni dei Ponti e dei Brenni. Conciliazione per opera del Borromeo. Fazioni dei Balconi e dei Rossi. L'Ossola in feudo al Borromeo. Papa Innocenzo IX originario di Cravegna. Festa del venerdì santo a Domodossola. Governo di Filippo II e di Filippo III. Litigj colla R. camera pel mensuale, pel mercimonio, per li dazj, e per la notaria civile e criminale. Nuove fazioni di Balconi e di Rossi. Difesa contro l'infeudazione dell'Ossola. Gioanni Capis, storico, giureconsulto e patrizio illustre. Lite pel sale. Pestilenza del 1630. Cappuccini pietosi fra le turbe appestate. Pubblica amministrazione in Ossola. Marini banditi. Feudo di Agaro e di Salecchio finito. D. Arguis creato patrizio Ossolano. Escrescenze dei torrenti. Antronapiana ed Agaro distrutti. Contese fra Valmaggiotti ed Antigoriani. Morte del Gianessino. Decadenza del governo Spagnuolo sotto Filippo IV. Donativi alla R. camera. Transazioni per gl'alloggiamenti dei soldati, per la carta bollata, e per la tassa fuocolare. Erezione del Monte Calvario. Ossolani illustri. Capis. Ferrari. De Michelis. Guglielmini. Davia. Scaciga. Paolo Feminis per l'acqua di Cologna, Lossetti, Fornari, De Petris, Mellerio. Cavallino. Stampa e proibizione degli statuti d'Antigorio. Marc'Antonio della Silva padre della patria, e condannato due volte capitalmente. Nuovo litigio colla R. camera per tabacco, carta bollata, e dazj. Altro litigio pel censimento. Guerra di successione, e trattato di Vormazia.

Regi lontani ora crudeli, ed uccisori persin delle mogli e dei figliuoli, or fiacchi, superstiziosi, imme-

Digitized by Google

ritevoli d'impero: governatori avari che il flagello diventano del popolo: ministri contaminati e contaminatori: la guerra, la fame, e la pestilenza che fanno strazio orrendo dei sudditi; una folla in fine di nobili, di prepotenti, di facinorosi che tutto immergono nel disordine e nei delitti; ecco l'immagine veritiera del governo degli Spagnuoli in Italia.

Primo a mancare di fede alla Val d'Ossola fu Carlo V. Il suo diploma del 29 agosto 1541 aveva confermato tutti li privilegj di Francesco II Sforza del 16 giugno 1523, e del 8 Luglio 1531. La giurisdizione di Matterella stava perciò sicura di non essere mai ad alcuno nè infeudata, nè alienata, perchè così appunto disponevano quei confermati privilegj: Quand'ecco scorsi appena pochi giorni si vede nominato commissaro, castellano e feudatario di tutta l'Ossola superiore il conte Francesco Gavazio della Somaglia. La curia Matterellana s'accorse troppo tosto di che le restava a paventare, nè guari tardò in provvedere all'imminente bisogno. Benedetto del Ponte e Cristoforo De Veruno partiti in ambasciata per Milano indussero per oro, e per donativi il Somaglia a rinunciare con istromento delli 10 dicembre 1541 al feudo Ossolano, ed a promettere con giuramento di non valersi mai dell'investitura. Si portò nondimeno il Somaglia a Domodossola, e vi governò lungamente la piazza come castellano e commissaro del presidio, non come feudatario.

(An. 1550). Il ducato di Lombardia dopo la morte dello Sforza provava già troppo il peso delle contribuzioni imperiali. Nel 1547 fu sottoposto alla tassa del mensuale: nell'anno dopo sopportò l'estimo ge-

Digitized by Google

nerale degli stabili per un censimento più greve. Il governatore D. Alonso d'Avala d'Acquino, conosciuto più presto sotto nome di marchese del Vasto aveva nel 1543 esentuata o piuttosto dichiarata immune da ogni carico straordinario la Valle Vigezzo assieme ai paesi di Masera, Trontano, Beura, Cardezza e Mergozzo. Due sindaci di Vogogna Gioanni Antonio Lossetti, e Francesco Gualla studiando di ottenere alla patria un privilegio egnale ricorsero in nome della Bass'Ossola e della Valle Anzasca a D. Ferrante Gonzaga allora succeduto nel governo di Lombardia, ed implorarono che per la tassa degli stabili fosse la giurisdizione di Vogogna pareggiata a Vigezzo, alla Valsesia ed all'Ossola superiore. Il maestrato ordinario delle entrate chiamato a consulta in quell'argomento spedì un Gerolamo Antoniano ragioniere della camera Cesarea, onde nelle terre medesime di Vogogna s'informasse dell' agricoltura, e del commercio di Bass'Ossola e chiarisse lo stato di miseria e d' agiatezza del popolo.

Prontamente vi comparve l' Antoniano, e quando spedì da Premosello a Milano la relazione, apparò il maestrato che l'agro Vogoguese non poteva sopportare le smodate contribuzioni che altrove s'imponevano. Diceva il ragioniere in quel suo scritto avere visitato la Valle di Bass' Ossola, ed esaminato testimonj per mettere le cose in chiarezza: le famiglie di Vogogna, Premosello, Cuzzago, Miggiandone, ed Anzola ascendere appena a 1200 divise in 7480 individui: Valle Anzasca composta di sette comuni; ed occupata da gente, che parla in parte l'Italiano, ed in parte il tedesco, non avere nè campi, nè pianura tranne alcune

Digitized by Google

coste di terreno per il grano di quattro mesi all'anno: sterile il suolo e non fruttifero che a forza di concime e di fatica: freddo il clima epperciò avverso alla maturanza delle biade che spesso vanno anche battute dai venti, e spesso sradicate da quelle acque che sulla montagna adunandosi si partono frammezzo ai terreni coltivi: frequenti le piene e le escrescenze dei torrenti, che via trascinano gli arbori e le case, come nel 1531 avevano sepolto un'intiera famiglia sotto le rovine: il sole medesimo mancare in alcune terre per qualche mese all'anno: infinite spese avere altronde sostenuto il popolo, e molti mali tollerato, e perdite di genti per contendere il passo agli Svizzeri, quando comparivano per mettere a sacco il Milanese ducato: inettissimo al guadagno il mercato di Vogogna, dove non si contano che due calzolai, due fabbri, una bottega da panni, ed una spezieria: inutile perciò qualunque esercizio, talchè morirebbonsi le genti di fame, se non si recassero a far denaro fuori di patria per mantenere le famiglie. Aggravata pur anche di gravissimi debiti essere la giurisdizione di Vogogna verso ecclesiastici: all'abazia di s. Lorenzo di Novara L. 112 all'anno per fitto di 49 pezze di terreno tra Vogogna e Premosello, ed altre L. 40 per messe; al cavaliere Gerosolimitano Francesco Nibbia staia 216 di biada per fitti di beni: altri staia 64, e L. 88 in danaro per messe: ai curati di Premosello staia 400 di biada: al prevosto di s. Giulio d' Orta L. 364 per beni a Premosello, e L. 160 ai preti della Pieve: questi debiti ed altri parecchi a diversi cherici essere pondo smodato a popoli abitatori di un sito non più felice, nè più fecondo dell' Ossola superiore, e delle Valli di Vigezzo e di Sesia.

Digitized by Google

Il Maestrato udì queste ragioni, sentì il suffragio del Fisco, e deliberò che la tassa imposta al dominio Milanese colla proporzione di scudi 105 per ogni trecento mila avesse per la Bass' Ossola, e per Valle Anzasca ad essere ridotta a scudi 60 sicchè venisse tolta quasi la metà della contribuzione, ma a patto, che per li debiti anteriori si rinunciassero alla Camera le entrate sopra li Dazii dello Stato. Al parere del Magistrato fu conforme la provvidenza del Governatore Ferrante, che porta la data del 12 dicembre 1550, e che si debbe riguardare come monumento primo delle prediali gravezze nella Bass' Ossola. Testimonianze erano queste che mostravano un seme ancora di giustizia nel Governo, e che vivo rappresentano nei cuori Ossolani il sentimento dell' affezione e della carità per la patria: ma anche un sentimento siffato era per essere spento tra l' infortunio degl' avvenimenti che ora ricorderemo, e che manifestano per ogni lato la desolazione e lo spavento.

Fortunata la Val d'Ossola per le speculazioni del commercio che mantiene col Vallese e cogli Svizzeri, scambia soventi la fortuna in lutto per quelle epidemiche infestazioni, che là si manifestano più presto, e che dai mercatanti per lo più di Antigorio sono poscia al di quà dei monti portate. Così avveniva in Luglio 1513 lorchè giunta la peste in Domodossola per un uomo di Baceno, videsi sparire metà della gente in meno di cinque mesi, e mirossi il contagio per le terre di Vagna, di Bognanco, di Cisore, e di Caddo: in Giugno 1550 giunse più spaventevole la notizia di novella epidemia. All' aprirsi sul mercato in Domodossola d'un sacco di lana condotta dal

Digitized by Google

Bernese per un altro mercante di Baceno, caddero colpiti ad un tratto per dolore di capo, e per vomito li circostanti cittadini, ed alle voci del medico Galeazzo Rosso, che gridava colle parole del Ripa *Cito, longe, et tarde*, - obbedivano li patrizj, partivano presto, givano lontani, e non erano per riedere che tardamente. In tale foggia per la tema del malore, e per la moria degli uomini restavasi il paese per lunga pezza disabitato. Il tribunale della sanità pensò a farlo purgare dall'infezione, ed a richiamare la gente a ripopolarlo. Alla peste che più volte scemò e più volte si riprodusse tenne dietro alcuna fiata la scarsezza dei viveri; alcun' altra fu la scarsezza dei viveri, che precedette la pestilenza. Scene di lutto e di spavento ne tramandarono gli scrittori per questi flagelli dello sdegno di Dio. Della carestia dell' anno 1572 si è serbata in contemporaneo autore latino una descrizione la più commiserevole che siasi mai udita. Li famelici correvano a turba nei prati cercando erba e radici per satollarsi; altri raccoglievano per le vie i frutti già putrefatti, le robe gettate ai cani, le carni infracidite e tutto manucavansi: a quando a quando le merci poste in vendita sul mercato andavano depredate, e le ossa degli animali ridotte in farina erano pasto favorito agli uomini. Tal madre fu eziandio (orribile a dirsi!) che mossa per l'atroce appetito spinse il dente alle carni di pargolo figliuoletto. Così si miravano innovarsi le orridezze serbate un tempo alla città deicida; e così per tanta carestia mal nodriti, e mal curati li corpi umani, si predisponevano ai malori, alle mortifere febbri, alla distruggitrice pestilenza. Monumenti del terribile flagello si veggono an-

Digitized by Google

che al dì d'oggi le chiese innalzate a s. Rocco per le regioni dell' agro Ossolano.

La fame e la peste avevano devastato di pari passo le contrade: gli assassini, i malviventi, gl'irrequieti sediziosi aggiugnevano il delitto, e la turbolenza alle pubbliche miserie. Basta leggere il Gridario del Governo Spagnuolo per imparare da quanti facinorosi fosse malmenata la Lombardia in ogni parte; la penna dello storico non ha bisogno di monumenti o più copiosi, o più parlanti per far conoscere la debolezza, l'avarizia, e l'ambizione degl'agenti di Spagna. Li nobili del rango più sollevato si bruttavano delle nefandizie le più orrende, e costringevano li Governadori a metterli al bando della taglia come traditori della patria, e nemici dello stato. In Ossola non meno che altrove serpeggiavano le bande dei rivoltosi, che separati in fazioni spandevano disordine, spavento, ed afflizione dappertutto. I nomi di quelle patrizie famiglie, le quali più che ogni altra illustrato avevano la terra nativa o per le imprese nella milizia, o per l'ingegno nel foro, o per l'integrità nelle pubbliche amministrazioni, andavano mescolati tra il novero di quei sì tanti facinorosi, che allora stavano condannati al bando. Li Capis ed i Veruni in Domodossola, li Marini in Antigorio, li Rubeis in Vigezzo, li Trivelli in Divedro, li Ferreri in Piedimulera, i Lossetti, e gli Albertazzi in Vogogna, uomini tutti di chiara rinomea in Ossola, e d'intelletto svegliato, erano non pertanto favoreggiatori ferventissimi in quelle accanite discordie. Tra li moltiplici partiti allora pullulanti erano cresciute a dismisura le fazioni dei Ponti e dei Brenni. Antichissima radice serbavano le ire; nè

Digitized by Google

meno antica o meno costante erasi mantenuta la contenzione fra li Brenni discendenti dai Valvassori De Rhodes, ed i Ponti d'illustre casato patrizio in Domodossola. Sulle prime ai parteggiatori dei Brenni si erano uniti i famigli di quel Marco della Silva condotto prigioniero dagli Elvezj a Lucerna, e che avea appunto menato in consorte una figliuola dei Brenni. Le nimicizie s'erano pure acquietate una volta nel 1435 per il matrimonio di Balzarina del Ponte, con Paolo Della Silva nato da Antoniolo: ma nello avvicendarsi di quelle imprese guidate dal secondo Paolo capitano del re Francesco, e da Benedetto del Ponte, si rinnovellarono le piaghe antiche, ed ogni spirito tornò pronto alla vendetta. Gaspare e Baldassare figliuoli di Bernardino Baceno altrettanto valorosi in guerra quanto crudeli e turbolenti in pace riaccesero i primi la sete del sangue nei petti Ossolani, e sostenuti dalle armi dei Brenni attaccarono la parte dei Ponti. La fortuna non favorì il loro sforzo; ma la vampa dell'incendio s'allargò per tutt'Ossola, nè d'altro s'udiva ragionare che delle fazioni Pontesche e Brennesche. Usavano queste nel vestito, sulle armi, per le bandiere militari, e persino negl' arredi della chiesa, e dei sacerdoti un colore diverso che l'una dall'altra potesse distinguere. Li Ponti, come già gli antichi Ghibellini, preferivano il verde, cui mescolavano il rosso ed il nero; li Brenni amavano il turchino assieme al rosso ed al bianco. In ultimo tornò il fuoco là appunto d'onde era venuto, imperocchè aizzato il capitano Giovanni Pietro Ponte per la sì feroce nimicizia coi Brenni, nè potendo in campo aperto disfarsene, fece assassinare a tradimento li due fratelli Gaspare e Bal-

Digitized by Google

dassare Baceno. Orrore ed indignazione destò in ogni petto l'annunzio del misfatto sì esecrando; nè valsero o la nobiltà del lignaggio, o la valentia del braccio a salvare il colpevole traditore dalla sentenza che il condannava al bando, ed alla confisca di ogni bene. Le sue case in Domodossola poste sull'angolo tra la contrada Briona, e quella De Rajmondi, chiamate adesso le case della salara, furono dal fisco messe all'incanto: ed una porzione della sua torre servì lungo tempo per gli archivj d'insinuazione. Così per un solo delitto, e ad un tempo medesimo ebbero fine due illustri casati che traevano origine l'uno da Lorenzo del Ponte già splendido sul finire del secolo XIV, l'altro da Baceno dei Valvassori de Rhodes nobilitati dal quarto Ottone imperatore.

(An. 1595). Per le mani di sì distinti cittadini sostenuto il disordine cresceva a mille doppj, e crescevano gli omicidj, i sacrilegj, i ladronecci, gl'incendj; l'insulto e lo scandalo regnavano in ogni lato. A mali così grandi tornava anche inutile ogni violento rimedio, perchè ogni qualvolta le discordie si fanno civili ed intestine, più presto si giugne a disertare il terreno, che non a soggiogare il popolo. Il governatore dello stato don Pietro di Padiglia allora si persuase essere mestieri il farsi innante colla dolcezza, quando conobbe essere tornata senza effetto la missione d'un capitano di giustizia partito da Milano a Domodossola con ampia possanza d'autorità, ed accompagnato da scorta copiosa di milizie. Perciò portato l'argomento in senato e raccolti i suffragj si volse D. Pietro per lettera 18 luglio 1595 al conte Renato Borromeo, siccome attissimo all'impresa sì per amore al pubblico

Digitized by Google

bene che per autorità nelle valli dell'Ossola. In quel foglio gli concedeva facoltà di chiamare a se li più possenti patrizii, i capi delle parti, gli autori delle risse ed i loro numerosissimi seguaci, onde moverli a deporre le armi, ed a vivere in pace riconciliati. Lo autorizzava anzi a potere entro due mesi trattare liberamente con ogni bandito, accordare salvocondotti ed armare uomini cogl'archibugj a ruota affine di mantenere il buon ordine sotto la sorveglianza dei consoli, e delle comunali amministrazioni, che in ogni cosa a lui dovevano obbedire. Il Borromeo si recò infatti ad Arona e chiamati a se tutti li podestà, tutti li banditi, tutti li fazionarj dell'Ossola, si trattenne per venti continue giornate a discutere le parecchie contenzioni, sicchè ad una ad una tutte le compose e tutte ultimò. Tennevi dietro l'universale riconciliazione scritta in istromento da Alfonso Piceno il 15 agosto 1595 avanti la porta della chiesa maggiore di s. Maria d'Arona, e giurata per ciascun parteggiatore innanzi il Sacramento sopra gli evangelj colle imprecazioni delle podestà infernali, e dei castighi di Anania, di Datir e di Abiron per chiunque violassela. Forse quelle promesse erano in allora veramente sincere; e forse Iddio clemente perdonava alla penitenza di un giorno lo spergiuro tante volte rinnovato negl'anni vegnenti.

Tornò gradita al governadore l'opera del Borromeo: ma in ottobre di quell'anno medesimo siccome già pullulavano le prische nimicizie, così fece pubblicare una grida col ricordo del senato comandando che niuno più mai si avventurasse in Val d'Ossola a trattare, o memorare fazioni sotto pena della vita, e della confiscazione dei beni; proibiva ogni distinzione

Digitized by Google

di colore sotto la multa di scudi cento; e vietava gli archibugj da ruota di qualsivoglia misura. Il giorno dopo però, vale a dire, il 27 ottobre 1595, avvertendo alli banditi ed a tanti malviventi, dai quali era l'Ossola infestata, permetteva agli abitanti la ritenzione e l'uso delle armi da fuoco, siccome già colla grida 13 febbrajo di quell'anno permesso aveva il governatore don Fernando di Velasco.

Li patrizii s'erano acquetati: li banditi e gli assassini ricominciavano a vece la scena delle niquitose scelleraggini. Colla pace combinatasi dal Borromeo si era promesso ad Antonio Pizzoletto da Crevola, Giovannetto Trivelli, Antonio Gelminetto appellato il Sirigon, Gioanni Ruffino, Matteo Alena, e Giovanni della Gatta, che mediante vivessero fuori di stato senza apportare alcuna molestia al paese, non sarebbero più stati compresi nelle gride contro li banditi: il governatore di Velasco eccettuolli diffatti nella grida 19 febbrajo 1596: ma passati appena otto mesi da quell'epoca, ritornarono quei mascalzoni ai primi delitti, più anzi baldanzosi di prima. Il governatore li fulminò con una grida che metteva le loro teste al bando di 300 scudi caduna oltre la liberazione di due banditi rei di delitto non riservato. Ma quale fortuna non dovevano mai avere queste gride di un governo sì fiacco, e tanto odiato? O quale nerbo si poteva trovare nelle braccia private, se mancavano nella pubblica autorità ardimento, vigoria e coraggio?....

Anche a Vigezzo nell'anno vegnente 1597 erasi tanto obbliata la pace dapprima conchiusa, che già troppo era mestieri rinnovarla. Due famiglie Balconi, e Rossi, come già un tempo li Guelfi e li Ghibellini,

Digitized by Google

li Spilorcj e li Ferrarj, o più presto come i Ponti ed i Brenni due anni addietro, avevano troppo malmenato la Valle, e dappertutto noveravansi delitti senza posa. Le ire e le vessazioni dei primi generarono lo spirito di partito che tra la folla degl'entusiasti venne a separarsi dividendo intieramente li Valligiani in fazioni, capi delle quali erano per li Balconi un Romerio di Re, un Balcone di Santa Maria, ed un Camillo Azaro di Folzogno; e per li Rossi noveravansi un Ortis di Zornasco, un Rossi di Santa Maria, un del Braccio, un Castellano, ed un Bottonino di Craveggia. Il conte Renato Borromeo feudatario di Vigezzo fece andare questi capi in sua casa ad Arona, e tanto s'adoperò, che qui pure richiamò la concordia per istromento delli 3 aprile 1596 in presenza di Pomponio Crivelli castellano della rocca, Giulio Perego podestà d'Intra, e Bernardo Besozzo fiscale di Domodossola. Sanzionava quell'atto che le parti non dovessero più offendersi sotto pena di mille scudi d'oro: che più non si prendessero le armi senza parteciparne le cagioni al feudatario: che s'intendessero prese le armi, ogni qualvolta s'unissero sino al numero di quattro individui, e vagassero per la Valle con armi diverse dalle spade e dai pugnali permessi dalle gride; che nessun bandito favoreggiatore delle due fazioni rientrasse in Vigezzo, e vi si accostasse a minore distanza di miglia cinquanta senza permesso del Borromeo: che per ultimo s'astenessero gli offesi da ogni criminale querela in ordine agl'antecedenti misfatti, e dovessero presentare sicurtà per l'osservanza delle promessioni.

Al racconto di tanti delitti; alla fama di quelli più

Digitized by Google

grandi che funestavano la Lombardia, la Romagna, l'Italia intiera, direbbesi che il secolo XVI fosse il secolo della superstizione, della barbarie, dell'ignoranza, e delle tenebre. Al contrario era un secolo di tutta luce, di tutta gloria, di altissimo splendore per le scienze, per le lettere, per le arti: era il secolo di Leone X, in cui Buonarotti e Raffaello infondevano la vita nei marmi e nelle tele; era il secolo di Copernico, e di Colombo, quando l'astronomia e la navigazione aprivano nuove strade allo studio del firmamento, e lidi più rimoti additavano pella conquista d'un nuovo mondo; era il secolo di Vessalio, di Fallopia, di Fracastoro pella medicina; era quello di Macchiavelli, e di Guicciardini per la storia; l'età era infine dell'Ariosto e del Sannazzaro nella poesia.

Come adunque nel mezzo di tanta sapienza, di tante dottrine, e di lumi sì grandi per le scienze, ha potuto il governo degli Spagnuoli abbrutire con tanta infamia gl'Italiani?

Se vuolsi dar retta alla più parte degli scrittori sembrerebbe che la cagione principale di questo universale degradamento della specie umana si avesse a misurare dalle costituzioni di Carlo V che avea troppo favorito la nobiltà ed il clero, e per cui la classe della plebe e dei contadini rimaneva tutta avvilita, per non dire oppressa. Agli Ossolani io citerò un esempio solo cavato dalle carte dei loro archivj; ma questo esempio sarà tale da chiarire intieramente il pessimo stato della Spagnuola legislazione. Un corriere fu svaligiato sulla strada in contatto alli territorj di Beura, Vila, Calice e Domodossola. Si cercò lunga pezza sotto processo ma sempre inutilmente

Digitized by Google

l'autore; ed ecco le quattro comunità cadute in multa per le costituzioni di Carlo V a motivo che non sapevano indicare il reo; ecco per conseguenza l'erario che si fa ricco sull'innocenza de'popoli; ecco un mezzo di contribuzione il più erroneo che si sappia immaginare. Di questi esempj se ne moltiplicava quotidianamente la specie, e quotidianamente si cavava denaro con simil pretesto.

Tuttavia se bene si studiano le leggi di Spagna, e se bene si considera lo stato della popolazione d'allora, s'impara che il disordine doveva attribuirsi principalmente alla severità troppo smodata delle stesse leggi, ed all'universale fiacchezza del potere esecutivo. In tale situazione di cose, li buoni cadevano vittima del troppo rigore; li tristi ridevansi delle leggi. La classe dei contadini che meritava maggior protezione, e maggior conforto, era anzi la più tribolata colle tasse, colle persecuzioni, colle molestie d'ogni genere. Quindi li perversi malmenavano li giusti, e l'uomo si trovava tutto giorno nella crudele necessità o di ribellarsi al costume per servire al disordine, o di giacere sotto l'oppressione dei facinorosi, cui il governo non sapeva por freno.

Nella signoria dell' Ossola dopo Gavazio della Somaglia che vi aveva rinunciato, era entrato governatore e feudatario il conte Giulio Cesare Borromeo, e vi si era mantenuto finchè nel 1572 aveva pur finito di vivere. Quattro fervorosi patrizj, Gioanni Paolo Della Silva, Pier Maria del Ponte, Guffredino Patarone, e Gioanni Pietro De Veruni, recatisi allora in ambasceria presso il ministero di Milano, raccontarono le miserie che per la fame, la carestia e la pe-

Digitized by Google

silenza martoriavano la loro patria. Vantavano l'immunità della corte Matterellana: e per la lontananza del territorio posto ai confini dello stato, e perchè non era necessità di darla ad altrui in signoraggio, supplicavano che l'Ossola non fosse più ad alcuno infeudata, affinchè sotto il governo diretto di S. M. godesse di migliori venture.

Fervidi mostravansi quegl'oratori, e fervidamente per la patria perorarono: ma intanto che s'agitavano le sorti per l'implorata libertà, pubblicava il governo nuove tasse, ed ordinava un censimento novello. Altra contesa per questo si preparava tra la Bassa Ossola che aspirava all'immunità, e li sindaci del ducato, che vi si opponevano. Le pergamene dei privilegj Ossolani, le carte dei patti tra la fazione Ferraria, e Gio. Galeazzo Visconti, persino le notizie dei prischi documenti, eransi in quell'epoca intieramente perdute. Il popolo chiamato a comizio per difendere le ragioni della propria immunità sapeva d'avere goduto i favori dei principi Visconti e degli Sforza, ma più non conosceva la radice o la forza di siffatti favori. Ricordava ed il possesso delle esenzioni, e l'antichissima osservanza, e la penuria dei viveri, e la povertà del paese, e le calamità tutte che afflissero la sterile Valle; ma la voce dei sindaci del ducato prevaleva, sicchè appena ottennesi un temperamento del magistrato ordinario pubblicato il 27 aprile 1577 con cui la tassa per l'Osssola inferiore fu limitata a L. 170 all'anno finchè la quistione non fosse decisa sul merito. Per tal via la modicità della somma riescì di conforto ai popoli nel mezzo delle universali sciagure: conforto maggiore preparavano li destini all'Ossolano

Digitized by Google

territorio serbandolo immune dalle eretiche dottrine, che serpeggiavano allora per tutta Europa.

Le indulgenze pubblicate sotto Leone X avevano somministrato il primo argomento alle dottrine di Lutero. Melantone, Bucero, Zuinglio e Calvino, tutti fanatici per capovolgere la dogmatica spargono in questo tempo le più sacrilege bestemmie, e trascinano i popoli alla sollevazione, muovendo per ogni dove e ferro e fuoco. Lamagna più che altra regione va nefandemente di umano sangue macchiata per le eretiche mani; e la più parte d'Elvezia appassionata per i dogmi novelli si toglie alla soggezione di Roma, e niega l'obbedienza alle voci del vaticano. I mali in somma si fanno orrendi, nè bastano al rimedio le sanzioni medesime dell'ecumenico concilio di Trento.

Gregorio XIV viene a morire, ed ecco sulla cattedra di s. Pietro il 29 ottobre 1591 il cardinale Facchinetti col nome d'Innocenzo IX. Un montanaro dei Nocetti di Cravegna che abbandona l'infecondo suolo dell'Ossola per recarsi in Bologna al mestiere di facchino è chiamato dai destini a veder un sommo pontefice nel suo figliuolo Giovanni Antonio Nocetti. Dal mestiere del padre prese costui il cognome di Facchinetti e per la carriera avviatosi degli studj tosto rifulse di quel grandissimo sapere, che condurlo poi doveva al triregno. Tenne un canonicato nella chiesa collegiata di Domodossola, un altro nella cattedrale di Novara: entrò nella segreteria di Paolo III, poi fattosi famigliare del cardinale Farnese arcivescovo di Avignone, fu spedito al vicariato di quella metropoli. Stette anche quattro anni al governo di Parma; intervenne al concilio di Trento; fu nunzio

Digitized by Google

apostolico a Venezia, ove conchiuse la sacra lega fra la repubblica, Pio V, e Filippo II. Da Gregorio XIII fu fatto cardinale del titolo dei ss. quattro coronati, e in ultimo salì la sedia papale. Mansueti, dice il Botta, furono li suoi principj, ma fu troppo breve il suo regno essendo stato tolto di vita il 30 dicembre da malattia di catarro presa in visitando a piedi sette chiese per implorare da Dio la pace del popolo cristiano. Al dire del Morbio, e del Cotta, fu Innocenzo di statura piuttosto alta, macillente in volto, nell'aspetto venerabile, e sino agli ultimi anni dedito agli studj, ed amicissimo dei begli ingegni. Creò nel suo papato due cardinali, cioè Filippo Vega Bolognese ed Antonio Facchinetti della Noce suo pronipote: stampò alcune monete di argento colla sua effigie, e con diverse iscrizioni, ed ebbesi famigliare uno dei suoi capellani Gio. Pietro Paggi di Divedro, cui meglio avrebbe concesso, se conosciuto lo avesse di meglio capace. Per eternare la memoria, che serbava alla culla dei suoi padri, chiamò erede di sue sostanze in mancanza della famiglia Nocetti la chiesa parrocchiale di Cravegna coll'obbligo di erigere un collegio pei giovani di Valle Antigorio. Onde però meglio fosse chiarita l'affezione sua all' Ossolano paese, corre volgare la tradizione, che siccome Pio V aveva beneficato la città di Novara accordandole facoltà di fare una processione funeraria nel venerdì santo col sacramento augustissimo; così piacesse ad Innocenzo IX di gratuirsi gli Ossolani con eguale privilegio in Domodossola; affinchè in quella età appunto in cui più funeste fervevano le eresie appo le vicine nazioni d' Elvezia, potessero li beneficati cittadini raffermarsi nella divo-

Digitized by Google

zione al Sacramento allettati dalla grandezza e dalla novità di un privilegio altrettanto straordinario, quanto è maestosa ed augusta la funzione. Le postere generazioni gareggiarono in ogni età per solennizzare il funerario trasporto del Sacramento; e la sera del venerdì santo in Domodossola è una sera che inspira tutto il fervore della pietà, tutta l'ammirazione negli accorrenti stranieri. Le vie illuminate, le preci e le armonie mortuarie che si ripetono per le file della popolosa processione accrescono quello stupore che è figlio della divozione, e che si genera per la maestà dell'apparato in cerimonie sì auguste.

Clemente VIII che tenne dietro al pontefice Innocenzo IX non riescì meno benemerito nello spedire vescovo alla chiesa di Novara quel valente personaggio di Carlo Bascapè, che tanto ha illustrato la diocesi cogli scritti, serbando le memorie dei più antichi documenti per chiarire la storia Ossolana, e le vicissitudini dei tempi rimoti. Chi amasse contemplare le sembianze al naturale del Bascapè, veggale ritratte (se gli scrittori non mentiscono) dal Pristinari nella terza capella del monte d'Orta sotto l'effigie del vescovo d'Assisi, che riceve da s. Francesco la rinuncia d'ogni bene terrestre. Il dotto mitrato percorse col restante della diocesi anche le Vallate Ossolane, e studiando li documenti degl'archivj nelle parrocchie, e nelle collegiate, e nella stessa sua sede, vergò il *Novaria sacra* monumento elaboratissimo della storia ecclesiastica, e profana pella diocesi Novarese.

A Carlo V, che dopo abdicata la corona finì di vivere in un chiostro, era già da tempo succeduto il figliuolo Filippo II: già anzi erano corsi ventisei anni

Digitized by Google

lorquando spediva costui alla Val d'Ossola la conferma dei privilegi di Francesco II Sforza. Di tanto avevano allora perduto gli Ossolani la memoria delle antiche loro prerogative, che non sapevano ricorrere ad un diploma più antico di quello dello Sforza! Ed anche da questo documento s'impara, che aveva bensì la tradizione loro insegnato avere una volta li signori di Milano accordato alla Val d'Ossola esenzioni, immunità, e privilegi, ma che poi non se n'era serbata che una confusa reminiscenza. Gli Antigoriani però, che o non ebbero tante disgrazie quanto il restante degli Ossolani, o meglio conservarono le loro pergamene, poterono presentarle nel 1574 al governo di Milano, e riportarne sentenza di approvazione.

Filippo II, l'uno dei Principi più terribili che al mondo apparissero per il flagello dell'umanità, ebbe tutto il genio di un eroe e tutti li vizi d'un'ipocrita scellerato. Tremendo ai Fiamminghi pelle sue oppressioni, tremendo ai Mori pelle ottenute vittorie, terribile ai sudditi per il tribunale dell'inquisizione barbaramente esercito, diventò pure il terrore dell'intiera Europa per le sue crudeltà e per un'acutezza di intelletto portentosa. Dopo un regno lunghissimo bruttato da mille nefandezze, questo uomo straordinario che non ha saputo risparmiare nè la morte al figliuolo, nè il veleno alla Consorte, il Filippo in somma tragicamente ma con troppa verità dipinto da Alfieri, giunse finalmente all'ultimo dei giorni. Filippo III suo figliuolo non ereditò nè la mente, nè il cuore del padre: Principe giusto e benefico, ma fiacco, e superstizioso, non seppe regnare che per gli avvisi altrui; ed ecco il perchè apparvero allora

Digitized by Google

quei tanti ministri sì rapaci, ed avari, che per la brama del bottino portavano in ogni lato l'oppressione dei sudditi.

(An. 1602). Questo disio appunto di sostanze e di danaro spigneva li sindaci generali del ducato a battere ogni via per rintracciarne. Il popolo Ossolano tremò quando il magistrato dei redditi ordinarj portò la tassa nel 1602 sulle decurie di Matterella per il carico del mensuale, e per l'estimo del mercimonio: ma Olderico Silvetti procuratore generale della Val d'Ossola riescì a farne torre il precetto in quell'anno medesimo per ordinanza del 23 d'aprile. Tre anni dopo ricominciarono la contesa due notificatori delle camerali entrate Francesco Bossi e Gio. Giacomo Lomazio pretendendo illegittimo il reddito d'alcune regalie godute dalla comunità di Domodossola. Esisteva infatti una grida del 12 aprile 1593 colla quale il governatore Giovanni di Velasco per accrescere danaro comandava, che chiunque tenesse donazioni, privilegj, o concessioni a titolo gratuito, dovesse entro due anni pagare alla camera ducale il reddito intiero di un'annata. Questo comandamento per altro, o non fu eseguito mai, o non certo intieramente, perchè il conte di Fuentes succeduto nel governo al Velasco, nel mentre addì 14 maggio 1604 pubblicava nuove leggi sulle annate, dolevasi, che la grida del suo antecessore non avesse potuto ottenere esecuzione: ordinavane anzi la prontissima osservanza sotto pena del quadruplo del reddito non notificato, e prometteva a qualunque denunciatore la terza parte di quanto sarebbe entrato in camera. È per questo che il Bossi ed il Lomazio agognando alla terza parte dell'entrata, notificavano, che

Digitized by Google

la communità di Domodossola senza titolo e senza legittimo privilegio godeva i dazi del pane, del vino, della carne, e dell'imbottato di tutta la valle; asserivano anzi che ella traeva profitto dalla notaria civile e criminale; dal reddito della pubblica stadera, dal bollo del legname, da quello dello stagno, e da parecchie altre regali risorse appartegnenti al regio fisco. È prezioso in ogni sinistra ventura l'avere chi sappia sostenere le ragioni del giusto e dell'onesto; ma nelle pubbliche tribolazioni, quando ogni cuore palpita alla speranza, ed ogni uomo si sgomenta all'impresa, cresce il pregio, e si prova a doppie riprese. Olderico Silvetti, siccome aveva protetto a buon fine la causa del mensuale; così sostenne con fervore la controversia delle annate. Mancavano, è il vero, li privilegi dei primi duchi per la difesa dei dazi, ma desso proclamò l'autorità degli statuti locali, che in portando il suggello in fronte di Carlo V, non potevano tornare inutili innanzi un tribunale spagnuolo: proclamò il possesso, in che da oltre cento anni si trovavano gli Ossolani di nulla pagare alla R. Camera, tranne la somma di L. 445 accennata dagli stessi registri delle entrate ducali: proclamò la sanzione di quell'ordinanza che tre anni prima aveva esentuato la valle dal carico del mensuale. Per l'elezione del notaro civile e criminale, invocava le pergamene della duchessa Bona, e di Francesco II Sforza, e produceva più di ottanta instrumenti per giustificare da quale antica età la Val d'Ossola godesse d'un tanto beneficio. Sì fervidamente insomma s'adoperò Olderico, che quantunque contendessero li denunciatori, e l'autorità degli statuti locali, e la verità del centennario possesso, e la possanza

Digitized by Google

dei privilegi combattessero, pure la vittoria fu giudicata agli Ossolani colla sentenza 11 agosto 1605. Questa vittoria fu sommamente apprezzata non solo per il risparmio del danaro, ma più assai perchè troppo importava, che il fisco ducale non giugnesse mai a toccare le entrate dell' agro privilegiato.

In Vigezzo andavano in questo mentre ridestandosi le antiche risse fra li Balconi, e li Rossi. Un Gioanni Antonio Franzonetto dal lato dei primi, ed un Gioanni Domenico De Magistris dalla parte dei Rossi rimasti ambedue estinti nel conflitto delle fazioni, riapersero finalmente le vie alle criminali inquisizioni. Cesare De Rossi accusato dell' omicidio del Franzonetto stava già prigioniero nella rocca d' Arona. Occasioni a lali contese erano principalmente li matrimonj che si contraevano fra individui di contrario partito. Un patrizio, per esempio, dei Balconi avrebbe creduto di far sua la figlia, e la sostanza d'un altro Balcone, se uno sposo dei Rossi non si fosse oltrato innanzi. Non di rado s'insidiavano anche li patrimonj col violentare lo sposalizio di donne uniche ed ereditiere, le quali portassero col tempo la fortuna in altri casati. Queste potevano chiamarsi veramente ingiurie; ma spesso si credevano ingiurie li passaggi li più naturali delle sostanze d' una in altra famiglia di partito contrario. Nascevano i litigi, succedevano le risse, ultimavansi le contese colle agressioni le più turbolente. Al cadere del Franzonetto, e Del Magistris, tutto Vigezzo fu in costernazione, perchè tutti paventavano, che la vendetta della giustizia non generasse la rovina della patria. Ma Francesco Ferrero pretore della valle, Antonio Adorno vicario di Re, e Giovanni Gia-

Digitized by Google

como Gubetti parroco di Villette, pensarono a conciliare gli spiriti, e portarono promessa per istromento da tutti li fazionarj di stare al giudicio, che sarebbe stato pronunciato dal conte Gio. Borromeo. Due giureconsulti Marco Antonio Della Silva da Domodossola, e Gioanni Pietro Marini da Crodo, giunsero anche a combinare una triegua fra le parti intanto, che li capi delle due sette recavansi a Milano d'innanzi il Borromeo per comporre un novello pacificamento. Io non so veramente, se maggiore fosse la bravura del conte in calmare le discordie, o maggiore la premura dei sediziosi per tornare alla quiete: so tuttavia, che nello scrivere questa pagina mi sovvenni di quel Mennenio Agrippa, che aveva ricondotto la plebe di Roma alla concordia col senato. Forse ne avrei avventurato il paraggio, se pur non fossemi troppo lontano sembrato il passo tra un signore che persuade coll'autorità, ed un cittadino che convince mediante un solo apologo.

(An. 1611). La pace dei Balconi e dei Rossi fu stipulata il sabato 10 dicembre 1611 per istromento del notaro Pietro Paolo Terzago coll'assistenza d'un Riccardo Malombra auditore del Borromeo, ed uno dei questori nel magistrato ordinario di Milano. Portava quel documento l'approvazione dei capitoli espressi già nell'atto del 1597, e la promessa di mantenere una pace perpetua sotto pena di scudi due mila. Stabiliva che li procuratori e gli avvocati della Valle dovessero prestar patrocinio indistintamente per gl'individui d'amendune le parti, senza appropriarsi le altrui clientele, senza comperare litigj, senza profferire o scrivere ingiuria contro di alcuno. A dieciotto in-

Digitized by Google

dividui trascelti metà per parte tra li più fervorosi delle due fazioni, comandava il conte, che dovessero entro un mese dare sicurtà per mille scudi di consegnarsi in carcere ogni qualvolta si commettesse qualche altro omicidio; proibiva di contrarre nozze tra individui di contrario partito senza la di lui permissione; vietava anche l'introdurre forestieri partitanti di alcuna fazione nella Valle: voleva per ultimo che i litigi civili allora pendenti avessero per compromesso ad essere sentenziati dai due giureconsulti Marco Antonio Della Silva, e Gioanni Pietro Marini. Il senato di Milano spedì a preghiere d'ambe le parti sotto il 16 dicembre di quell'anno le sue lettere di approvazione per il seguito pacificamento, ed in ogni annata al primo di gennajo si ricordava al popolo la promessa di pace di quelle due fazioni con un manifesto all'Albo Pretorio.

Le strettezze del pubblico erario, ed il bisogno, e la brama di fare danaro avevano rammemorato un altro mezzo di cavare profitto dalle terre infeudandole a prezzo contante. Già erano passati 28 anni dacchè per la morte di Giulio Cesare Borromeo non s'era più parlato d'infeudazione per la Val d'Ossola; ora si ricominciavano le contenzioni per questo argomento, e la fede, e le speranze di tutti i Valligiani volgevansi omai intieramente ad un solo individuo, a Giovanni Capis. Grande per verità fu l'affezione, che i concittadini gli serbarono; più grande fu tuttavia la divozione, e la gratitudine che gli mantennero i posteri. Esordì il Capis la sua carriera mentre era studente ancora in Pavia con un lepido Opuscoletto verso il 1606, nel quale imprese

Digitized by Google

a dimostrare che li vocaboli più vernacoli, e più plebei dei Milanesi traggono la loro radice dal Greco o dal latino antico. Vi fu anzi un Giuseppe Milani che trovando ingegnoso il lavoro, l'aggrandì con analoghi comenti, ed il fece ristampare. Ma addottorato che fu il Capis in leggi, e tornato in Ossola, si vidde prestamente eletto nei Generali Comizj a sostenere le prerogative della patria nella causa allora gagliardamente agitata per l'infeudazione. La difesa, che ancora oggi giorno si serba, è un testimonio della sapienza, e dell'erudizione del Capis nel Forense dibattimento. Il Fisco Ducale non niegava a vero dire, che Francesco II Sforza avesse concesso alla Val d'Ossola il privilegio di non essere infeudata, ma sosteneva che la concessione stava condizionata sotto le parole — *nullo movente* — Voleva per conseguenza che la penuria del denaro in che trovavasi la camera fosse ragione sufficiente per movere il principe a distruggere quel privilegio.

Rispondeva l'oratore Ossolano che per legge fondamentale di diritto nessun principe può infeudare i vassalli contro lor voglia; che ciò d'altronde tanto meno potevano comportare gli Ossolani avvezzi alla libertà già da una serie d'anni sì rimota da servir loro di titolo equivalente a qualsiasi concessione di Principe: che per altra parte l'infeudazione è un carico gravissimo niente diverso dalla servitù; sicchè sarebbersi distrutti quei beneficj d'immunità, che già da tempo per privilegio e per volere di principi erano stati accordati. Aggiugneva che non a titolo gratuito era stato promesso al popolo di mantenerlo nell'immediato dominio del sovrano, ma bensì in premio di

Digitized by Google

sua fede, di sua obbedienza, e di sua divozione al governo degli Sforza, e degl'Austriaci regnanti: ricordava per ultimo gli avvenimenti di guerra succeduti in Val d'Ossola nelle età passate per opera segnatamente degli Svizzeri; e memorando gli storici, che avevano insegnato essere le fauci dell'agro Ossolano di sommo momento per gli affari di Lombardia, invocava le leggi che additavano non essere in balia del principe l'alienare, od infeudare alcuna terra di grande pregiudizio al trono ed allo stato. Alla penuria del denaro messa in campo dal fisco, rispondeva non essere possibile in un monarca di Spagna tanta necessità da dovere disfarsi persino d'una povera Valle, pella quale erano stati offerti soltanto 10,000 scudi di prezzo. Avvertiva del resto, che non basta per distruggere la concessione un motivo dal lato del principe, ma vorrebbesi piuttosto un motivo, una ragione, un giustificato demerito dal lato dei sudditi. Conchiudeva in somma non dovere l'Ossola andare infeudata; e l'Ossola infatti restò sotto il governo regio senza infeudazione.

Alla fama di valente giurisperito aggiunse il Capis quella di storico con un libro intitolato Memorie della Corte di Matterella, e per il quale raccontasi in quattordici capitoli la storia compendiata di Val d'Ossola dai primi tempi conosciuti sino all'epoca del 1630. Ben è vero, che per la penuria dei documenti che in quel secolo erano andati perduti, e per la scarsezza dei lumi soltanto nell'età posteriore suggeriti dall'arte critica, manca soventi l'autore di verità, o scambia le epoche, o passa in silenzio quegli avvenimenti, dai quali soltanto possono chiarirsi le passate vicissitudini.

Digitized by Google

Non pertanto il Capis sarà pur sempre il padre della storia Ossolana, come apparisce pur tuttavia leggiadro scrittore se si considera massimamente quanto volgessero alla barbarie dello stile la più parte degli autori verso la metà del secolo XVII. Le memorie della corte di Matterella apparvero in luce dopo la morte del loro autore nel 1673, dal costui figliuolo Gioanni Matteo dedicate al conte Vitaliano Borromeo.

Intanto che pendeva il litigio per l'infeudazione, il Capis pensò anche a far confermare i privilegj dell'Ossola da Filippo III. Le patenti infatti di questo monarca portano la data delli 11 novembre 1620. Antonio Ferrari vicario e confaloniere di Formazza più sollecito ancora del Capis aveva già ottenuto per la sua patria simili patenti sino dal 24 febbraro 1611. Ma queste sovrane provvidenze non impedivano però mai che molestie novelle non movessero li gabellieri alla Val d'Ossola. In tutte le capitolazioni seguite tra la camera ducale, e gli impresari del sale, più anzi precisamente in quella del 1556 fatta con Tommaso Marino erano sempre state eccettuate le terre di Valsesia, e di Ossola, perchè usavano dei sali di Ala. Tuttavia s'impegnò un novello litigio anche per questo argomento, perocchè gl'impresari, ossiano fermeri del sale pretendevano che gli Ossolani avessero a servirsi di ottanta mila stara di sale provvistosi espressamente a parte. Le decurie dell'Ossola armavano per loro diritto le convenzioni fattesi nel' 1447 colla repubblica di Milano; pure il giudizio iniziatosi già dal 1602 durava ancora nel 1625 finchè il 27 agosto di quest'anno per sentenza del magistrato ordinario furono mantenute le decurie nel diritto di usare dei

Digitized by Google

sali d'Ala, facendoli condurre per la via di Chiavenna, e di Morbegnio sino alla terra di Ologno, per indi portarli dal lago di Como a Menaso, poi a Porlezza, a Suna, ed a Vogogna. Si proclamò pur facoltativo di condurre quei sali tanto per la via di Locarno, e del Lago Maggiore, quanto per quella di Torso e di Formazza, come anche per le strade di Vallese purchè insomma non succedessero fraudi in pregiudizio degl'impresari o del regio fisco.

Queste non erano che molestie svegliate dal mal talento degli uomini: ora vengono i castighi ed i flagelli dello sdegno di Dio. Al morire del duca Vincenzo di Mantova si ridestarono le gare tra potentati, e si risvegliò l'amore della guerra. Li duchi di Nevers, di Savoia e di Guastalla più propriamente per la successione del Mantovano e del Monferrato; Francia, Spagna, Venezia, ed Impero per altre ragioni, chi più, chi meno dovevano prendere parte al suono delle armi. Ma la guerra era un non nulla al paraggio dei mali più grandi che all'Italia s'apprestavano. Gl'imperiali guidati dal conte di Collalto crudo e feroce capitano di genti più feroci e più barbare menarono non pure rovina, saccheggio, e desolazione dappertutto ove posero piede, ma portarono anzi una peste la più micidiale e tremenda, che siasi per l'addietro sentita mai. Provolla in principio la Valtellina; poi Milano, Mantova, e Venezia, poi la Lombardia intiera non eccettuata la montana Val d'Ossola. Peste crudelissima era questa d'onde ebbero i Lombardi la sì orrenda desolazione descritta con tanta verità nei Promessi Sposi di Alessandro Manzoni; pestilenza fu questa che disertò miserevolmente i paesi; e d'onde ebbe origine

Digitized by Google

il voto fra i borghesi in Domodossola di visitar ogni anno in processione nel dì 19 marzo la chiesa della B. V. della Neve, e di celebrare la festa di s. Giuseppe con un' offerta in cera. L' istromento di quel voto porta la data del 20 giugno 1639 e si vede firmato da una lunga serie di patrizj negli atti del Canova segretaro del comune. Chi cercasse al dì d'oggi in Domodossola le famiglie di quei patrizj che firmarono il voto, non rinverrebbe più che li Capis, li Rubini e li Martelli. Tanto in duecento anni si è cambiata la popolazione in paese!

Nel 1612 preconizzata, dice il Capis, dall'astrologo Giovanni Andrea Cattaneo di Vogogna era già stata portata la pestilenza in Ossola dai due fratelli Viotti di Vallesesia. Tornavano costoro da Berna, e perduto per la strada un fratello rimasto a Lucerna vittima del morbo, ingannarono li commissarj di sanità, facendo supporre che non avessero dimorato fuorchè nel Lucernese. Per la via di Formazza tornavan perciò alla loro patria. Quand' ecco muore il locandiere in Formazza, che li aveva albergati, ed appaiono in paese li sintomi della pestilenza. Li mercanti allora di formaggio, che là parimenti avevano albergato, si recano per loro mestiere in altre terre dell' Ossola, ed ecco il seme della malattia disperso sull' intiero territorio.

Quando a vece comparve in Lombardia la peste portata dai soldati di Collalto tutta la plebe ne incolpava le due comete del 1628 e 1629, epperciò andava ripetendo i due versetti allora correnti per le bucche di tutti — . . .

Mors, et fames vigebit ubique
Mortales parat morbos, miranda videntur.

Digitized by Google

La più parte tuttavia del popolo più rozzo, che si vedeva a tutte le ore tribolato dalle vessazioni del Governo, teneva sul principio che il grido della peste non fosse che un angaria di nuova invenzione, e di nuova oppressione; nè perciò avevasi fede ai primi casi. Li più dotti poi conoscevano bensì il malore per epidemico, ma niegavano che fosse contagioso. Nella famosa peste del 1576 che per le premure del provvido arcivescovo di Milano fu detta la peste di san Carlo, correvano eguali giudizi, e nessuno sapeva ancora comprendere come non ne andassero tutti presi intieramente, quando fossesi avuto entro le città un vero contagio. Frattanto chi aveva maggiore interesse a smentire l'esistenza della peste era appunto il Governo, cui premeva non fossero interrotte le spedizioni militari per la guerra allora accanita; e per questo si proclamava sanissima da infezione la città di Milano, e si ordinava il libero transito alle mercanzie; furono anzi mandate alcune compagnie di soldati già infetti dal morbo a stazionare sulle frontiere, e così anche nelle terre del Lago Maggiore, ed in quelle della Bass'Ossola. La primavera dapprima ardente, e poi umidissima, ebbe il seguito di tre mesi di caldo senza pioggia alcuna, sicchè trovò campo la malattia a muoversi, ed a crescere in tutta la furia.

Un mercante partito da Milano per andare in Oltremonte con un carico di coralli, di anelli, e di tele sottili da vendere recò il primo la pestilenza in Domodossola. Alli dieci di Maggio del 1632 s'ammalò il garzone, che l'aveva ajutato a misurare la mercanzia e morì dopo otto giorni; poi caddero inferme parecchie donne, che avevano comperato di quei coralli; in fine si

Digitized by Google

manifestò la peste in ogni lato, ed in ognuna delle terre Ossolane. Mergozzo ove prima erano già morte parecchie persone quasi d'improvviso, e coi sintomi di pestilenza si manteneva tuttavia quell' incredulità, che altrove parimenti regnava; e quando li medici dell'Alta Ossola, ed il podestà Gentilguerra di Vogogna, vi si recarono per conoscere la cagione di quella moria, sembrava a parecchj, che fossero già troppo rigorose, e pronte le misure suggerite dall' imperiosa fatalità. A Domodossola per lo contrario il magistrato di sanità, ed il podestà di Matterella Gerolamo Settien attendevano con egual amore in riparare al male. Il male non pertanto cresceva; crescevano gl' infermi; v'era peste, e v'erano appestati in ogni loco. La scena già sì luttuosa, e tremenda era fatta più spaventevole dai poverelli, che lasciata la campagna, e sorpresi dal malore in paese imploravano conforto, e misericordia dai cittadini.

Manifestavasi quella peste con parotidi, ossiano enfiati sotto gli orecchi, cui tenevano dietro lividezze nella schiena e tumori or sanguigni, or neri nelle gambe, ed in altre parti del corpo. Il paese popolato in prima più che mai per li contadini accorsivi dal di fuori andava poco dopo desertato, e per la mancanza di chi era morto di peste, e per la fuga di chi tentava scampare al malore. Costruivansi capanne, ossiano baracche per gl' ammalati; erigevasi un lazzaretto, e poste a contribuzione le sostanze delle famiglie, si ragunavano i viveri per la povera gente. Più il male infieriva, più la carità s'infervorava; squallido aspetto mostravano quelle capanne, ma una pietà tutta fuoco regnava ancora nel petto dei patrizii. Li monaci di

Digitized by Google

san Francesco sì esemplari per semplicità di costumi, erano serbati allora alla palma del martirio per una via la più provvida agli uomini. La storia ha saputo in ogni tempo ricordare alla posterità i benefattori della specie umana: gli annali dell'Ossola ricordano adesso quei benemeriti, che sacrificarono la vita propria per salvare l'altrui. Un fra Carlo Grossi di Traquera che in sollevando da terra un appestato onde confortarlo alla speranza dell'eterno perdono, contrae egli pure il morbo, e va a spirare martire della carità, e della religione; un fra Gerolamo Riva di Oggiuno, che muore framezzo gli appestati, e che pur ancora nell'agonia parla di conforto, di speranza, di pentimento; un fra Leonardo Barbavara di Milano, che si vede innanzi la fine dei fratelli, e che si move non pertanto a locarsi nel loro posto; sono uomini da porsi allato agli eroi i più celebri per amor di patria, o più esemplari per fervore di religione.

Il male andava però già scemando di forza. Gl'infermieri Tedeschi, che si chiamavano Monatti, o dal latino *Monere* perchè portavano dei campanelli ai piedi, onde i sani fossero avvertiti di starsene lontani, ovvero da qualche vocabolo di Alemanno dialetto, erano così esperti nel loro mestiere, che al solo odore sapevano discernere le case infette. Nettavano le stanze coi profumi di polvere d'archibuggio, pece, salnitro, zolfo, incenso, e bacche di ginestro; purgavano a vece le robe non con altro se non se lasciandole sotterra per otto giorni, ed esponendole poi per altrettanto tempo all'aria; seppellivano i morti all'aperta campagna. Ma il volgo mai sempre superstizioso, e che presta fede ai pensamenti

Digitized by Google

più strani del mondo, andava ripetendo, che non sarebbe mai cessata la pestilenza, finchè tutti li cadaveri non fossero portati in luogo sacro. Vi fu un monatto a Vagna, (chi detto l' avrebbe?) che ebbe il coraggio di levare da terra i corpi già quasi putrefatti, e di portarli ad uno ad uno nel Cimitero.

Alla metà di agosto li Monatti dierono l' avviso, che la peste sarebbe in breve cessata perchè li cadaveri restavano già più pesanti di prima. Otto giorni dopo cessò realmente, e cessò pure ogni temenza nei cittadini. Alcuni avevano prima riputato un sicuro indizio di vegnente pestilenza la corruzione dell' aceto, la mortalità nelle Api, e la sterilità di quelle, che sopravissero. A Milano in questo fra tempo crescevano fama alla chimera degli Untori, la negligenza dei Monatti, e le brighe di Francia. Si supponeva, che dal Gabinetto di Parigi fossero partiti gli emissarj coll' incarico di spargere i veleni per mezzo delle unzioni. Alcuni di questi supposti untori cui erasi fatto confessare un sì chimerico delitto col tormento della tortura, perirono nell' estremo supplizio per sentenza dei Magistrati.

È facile di qui il comprendere quale dovesse essere lo stato d' una nazione presso cui movevasi la Giustizia a sì enorme delirio. Le nuove costituzioni spedite da Carlo V in Lombardia vennero da uno scrittore dai dì nostri pareggiate a quelle venifiche esalazioni, che uccidono l' uomo senzache se ne avveda. I privilegj del Fisco smodati; il titolo delle Gabelle micidiale per l' industria, e per il commercio; i decreti criminali, che ad ogni delitto non parlano se non se di fuoco, di ruote, e di forche; gli

Digitized by Google

ordini in fine, che quasi ad ogni passo addossano alle Comunità la spesa, la garanzia, e la punizione pei misfatti, schiantarono dalle radici l'albero della prosperità nazionale, e gettarono negli spiriti un profondo letargo.

In mezzo tuttavia alla generale desolazione l'Ossola provò assai meno d'ogni altra regione l'influenza funesta del governo Spagnuolo. La banca civile e criminale che si affittava a vantaggio del comune, i dazi del vino, e della sosta, il profitto del terradigo e della stadera procuravano sufficiente risorsa per le pubbliche spese. Qualche volta si accrescevano le entrate col diritto di vicinanza. Questo diritto però di vicinanza, ossia di patriziato non si accordava, che una volta per anno mediante scrutinio, ed in favore di quegli individui, che sembravano i più accetti a credenzieri, e che pagavano una somma maggiore a beneficio del pubblico erario. Li magistrati della corte di Matterella si riducevano a due principalmente, cioè al castellano che comandava la forza militare, ed al rettore, detto anche pretore, o podestà, che rendeva giustizia. Nell'entrare in officio doveva quest'ultimo presentare le sue patenti al consiglio di Domodossola, e giurava in pieno comizio nelle mani del cancelliere della comunità di osservare gli statuti ed i privilegi della giurisdizione. Era soltanto dopo questo giuramento che riceveva dalle mani del console generale la verga bianca in segno di autorità nelle funzioni della podestaria. Le porte del paese, ed i ponti levatoj erano mantenuti a spese della camera. Erano poche a vero dire le spese di pubblica amministrazione; pure la continua necessità di sostenere litigi col fisco esauriva

Digitized by Google

quotidianamente il danaro, e la comunità per questo riguardo era sempre in debiti, come era universale la decadenza dei privati.

Ad accrescere però la miseria del pubblico, e dei particolari giugnevano le furfanterie di quei tanti facinorosi, che commettevano impunemente le più orride nefandezze senza curar mai, o le minaccie del governo, od il lamento dei popoli. Armati da capo a piedi e descritti tutti in quei lunghissimi cataloghi, che si trovano registrati nel Gridario di Spagna s' univano costoro presso i confini in grosse turbe a braveggiare, a far guerra alle strade, a commettere assassinamenti, ribalderie, e massacri. Nè sempre erano gente della feccia del popolo, ma tal fiata se ne contavano dell'ordine primario dei cittadini, v'erano banditi dei Martinenghi di Brescia, dei Conti di Vimercate, dei Barbiani di Belgiojoso, dei Visconti da Bergamo. A Pallanza un Giacomo Francesco Morigia dell'illustre schiatta di Pietro Morigia vissuto nel 1447 e nella cui discendenza s' erano noverati un cardinale, due abati, tre marchesi, ed una beata Cattarina, viveva pure bandito per delitti, e per omicidio più volte tentato contro Francesco Viani. La Valsesia parimenti andava infestata per malviventi capitanati da Carlo Luino, da Francesco Patania, e da Giovanni Pietro Battaglino. In Val d'Ossola principalmente in Antigorio infierivano le turbe del capitano Gioanni Marini detto l'Alferone, delli suoi fratelli Lodovico, e Marco Antonio, e di Gioanni Antonio d'Agnesina conosciuti in paese sotto il nome di prepotenti Marini.

Il feudo di Salecchio, e di Agaro erasi mantenuto nella discendenza di Guido De Rhodes anche poste-

Digitized by Google

riormente alla liberazione di Formazza. Estinta però la linea De Rhodes passò tale feudo alla famiglia di quei Marini, cui appartenevano l' Alferone, e li due già detti suoi fratelli. Ma appena condannati costoro all'esiglio, decadettero naturalmente dalle regioni feudali, e Nicolò Guastavino pretore di Domodossola andò per ordine della Camera a prendere il possesso di Salecchio, e di Agaro, ed a ricevervi il giuramento di fedeltà. Un anno dopo furono anzi quei paesi infeudati al conte Giulio Monti di Valsassina per L. 4360.

Le ribalderie frattanto dei prepotenti crescevano a tal punto, che li paesani dovettero per se medesimi pensare al rimedio. Unitesi in adunanza s'obbligarono di pagare 300 scudi, onde il governo mandasse qualche soldatesca a mettervi freno. Il cardinale Don Gil Albornoz governatore di Milano a vece di spedire soldati mandò la grida del 16 ottobre 1634 tutta piena di clamore e di minaccie, come se li facinorosi, che non temevano le forze delle comunità e dei privati, avessero poi a spaventarsi per gli scritti del governatore. Prometteva quella grida a chi avesse presentato la testa d'alcuno dei Marini scudi 300 dalla tesoreria, ed altri 300 offerti dai particolari, oltre la liberazione di due banditi di caso graziabile non eccettuato. Condannava nella pena della vita e nella confiscazione dei beni chiunque avesse dato alloggio a quei malviventi: ordinava pure eziandio, che si mettessero le guardie sui campanili di tutte le comunità, e si toccassero subito le campane per arrestare od ammazzare i facinorosi se scoperti si fossero.

La Grida fu pubblicata, e le guardie comparvero

Digitized by Google

su tutti i campanili. Intanto li prepotenti scortati da fierissimi cani, passavano sotto i campanili, entravano nelle chiese a sentire la messa, punivano il Sacerdote, che avesse celebrato il Sacrificio prima del loro arrivo, passavano nelle case dei privati, rubavano le sostanze, rapivano le femmine, turbavano i matrimonj, pretendevano dalle spose le nuziali primizie. Erano insomma questi banditi una vera razza di demonj, vera peste e flagello della società. Le guardie stavano pur tuttavia giorno e notte sui campanili, nè il Governo pensava a mettere rimedio al male. Un giorno il Capitano Giovanni pensò a fare una bravata di nuovo genere: entra armato sino ai denti nell'aula stessa del pretorio di Crodo, e con una scure mette a morte al primo colpo il dottore Gaspare Parisio podestà della Valle; poi alla consorte che arrivava per soccorrere l'estinto marito lancia un colpo novello sul capo, e manda deserta la casa di gente.

L'esecrando assassinio destò nei Valligiani la speranza di vedere il soccorso d'una forza armata per reprimere una baldanza sì scandalosa: Don Diego Leganes a vece succeduto nel governo di Milano spedì in Antigorio la grida delli otto marzo 1640, che merita d'essere qui trascritta nelle principali sue parti, onde ciascuno impari quanto fossero sventurati quei popoli che trovavansi signoreggiati da un governo sì fiacco nell'operare.

« Le tirannie, dicea la grida, e crudeltà colle quali » hanno vissuto sempre li Marini nella Val d'Ossola » erano omai conosciute per elemento così proprio » di quella famiglia, che per molto che si fosse tra- » vagliato di sradicare da quel paese un così pestifero

Digitized by Google

» seme di ogni fierezza, e liberare quei popoli dalla » evidente oppressione che non li lascia respirare, » non s'era ancor potuto conseguire, intendendosi, che » tuttavia da quegli orribili mostri nascevano ogni » giorno più spaventevoli capi di esecrandi e disu- » mani eccessi, come fu quello ultimamente com- » messo nella persona del podestà Parisio.... Questo » fatto tiene così sentito l'illustrissimo signor don Diego » governatore ec. ec. ec., che congiunto lo zelo della » giustizia, e particolare volontà colla quale mira a » tutte le occorrenze di questi fidissimi vassalli mas- » sime trattandosi di persona impiegata nel servizio » di S. M. ha risoluto di abbracciare tutti i mezzi » per far capitare nelle mani della giustizia una fiera » così indomita, perchè da essa riceva il meritato ca- » stigo; ovvero per estirparlo dal mondo acciò non » lo inquieti più ».

Alcuno però non si creda che il governatore pubblicasse nuove maniere per avere nelle mani l'uccisore del suo podestà. D. Diego s'accontentò anche questa volta di comunicare soltanto il caso al Senato e di promettere la liberazione di quattro banditi a chi consegnasse l'Alferone vivo o morto nelle mani della giustizia. Il che vuol dire, che ne anche coll'ammazzare i podestà si poteva ottenere sotto la monarchia Spagnuola che fosse accresciuta la pubblica forza.

Li due sostenitori della patria, Gioanni Capis lo storico sindaco delle Valli, ed Olderico Silvetti procuratore del comune, erano già a quest'epoca mancati. All'ufficio di sindaco generale fu innalzato quel Guglielmo della Silva che istituì poi un grandioso

Digitized by Google

fidecommisso tornato in ricordanza anche nel secolo odierno, perchè al finire della generazione maschile vi trovarono ingresso i discendenti delle due figlie, Lucia passata a nozze col giureconsulto Bartolomeo Scaciga, ed Elisabetta maritata col capitano Gioanni Antonio Salario. Il posto di Ulderico Silvetti fu dato a Pietro Paolo Ponti.

Ma già nuova guerra s'incamminava tra Francia e Spagna; nuovi eserciti spediti in Italia minacciavano di opprimere con mano più forte il Parmigiano, il Piemonte ed il Novarese. Comandava allora il governatore di Milano, che si mettessero le armi nelle mani di tutti i sudditi, e si attivassero le milizie forensi portando in catalogo tutti gli uomini atti al guerreggiare dell' età d' anni 18 alli 50 per eleggerne poi otto per cento: voleva anzi che ogni compagnia fosse composta di 200 soldati sotto il comando di un capitano che doveva farsi provvedere le armi a spese dei comuni.

Grande spavento apportarono in Ossola questi novelli romori di guerra; più grande fu ancora la paura quando si sparse la fama che una banda di nemici trovavasi già in Borgomanero, per cui restavano chiusi i passi alla condotta del grano. Accrebbero il timore gli agenti camerali che nella sì universale battisoffia tentavano d' imporre anche alla giurisdizione di Matterella la tassa degli alloggi militari. Ma questa volta più assai che non le cure degli Ossolani valsero lo studio e la sapienza di don Francesco Arguis pretore podestà della curia. La borghesia di Domodossola riconoscente al premuroso magistrato, presentollo nei generali comizj d' una consulare ordinanza, colla

Digitized by Google

quale veniva creato patrizio Ossolano. Accettolla don Francesco e lasciò per tal modo in ammaestramento ai posteri una perpetua testimonianza dell'amore e della venerazione che inspirano nel cuore degli uomini quei maestrati li quali sanno proteggere la giustizia, e salvare l'innocenza.

Il turbine intanto della guerra si manteneva lontano dal terreno dell'Ossola: subentrò a vece la forza degl'elementi a flagellare ogni Vallata. Più che non gli altri paesi soffersero Domodossola ed Antronapiana per la piena dei torrenti. Due ingegneri Domenico Rinaldi, ed Alessandro Benzone spediti da Milano a riconoscere i guasti del Bogna trovarono sì necessaria la ricostruzione degli argini, che per poco si fosse ancora tardato sarebbe sparito il paese distrutto dalle acque. Ma quando il magistrato inviò l'ordine per l'incominciamento dei lavori, le comunità, che non avevano tampoco il denaro per pagare gli ingegneri, tanto meno sapevano trovarne per l'impresa degli argini. Il popolo sfinito per la carestia, e per le pubbliche disgrazie pensava già ad un rimedio estremo, il più rovinoso che immaginare si potesse, quello di vendere i dazj. Nel consiglio generale un solo ebbe cuore di opporvisi, e la vinse; quest'uno fu Marco Antonio Della Silva sindaco della giurisdizione.

Antronapiana soggiacque ad infortunio d'un genere tutto straordinario. Era il 26 luglio 1642 e la gente parte trovavasi in casa, e parte, com'è il costume dei montanari stava sulle alpi a custodire gli armenti; quand'ecco dal vicino monte Pozzoli si stacca una frana sì grande, e con tale precipizio che il paese

Digitized by Google

pressochè intiero in meno di cinque minuti va seppellito. Diciotto persone furono le vittime del disastro, e quando il giorno dopo ignari dell' avvenimento si movevano i paesani per tornare a casa, stupiti non trovavano più altro che un mucchio di rovine, ed in mezzo a loro un Lago. Agaro nella Valle Antigorio aveva provato una sciagura consimile quasi un secolo prima. Là parimenti in un istante in cui tutti gli abitanti trovavansi assenti cadde sul paese un' enorme vallanca, ed interamente il distrusse. Era quello l'ultimo giorno dell'anno intitolato a s. Silvestro; perciò gli abitanti dopo riedificato il paese in luogo più sicuro, tramandarono alle età la memoria di quell'avvenimento con un pubblico voto di solennizzare ogni anno la festa di s. Silvestro.

Il fuoco della guerra tra potentati andava estinguendosi, il terrore s'era dissipato dai petti Ossolani; il popolo non pertanto di Antigorio viveva in novelle agitazioni per rappresaglie cogli Elvezj di Valmaggia. Due alpi, l'una di Gravariola dal lato Ossolano, l'altra di Campo dalla parte Elvetica, poste ambedue a confine, avevano già altra fiata prestato argomento di discordia alle due nazioni. Se n'era fatta padrona di Gravariola la comunità di Crodo sino dal secolo XIV perchè l'aveva acquistato da un Gioanni Giano fu Sigibaldo, da un Giovanni Guiffredino di Pontemanlio, e da certi della Cattarina, che discendevano poi tutti dai Valvassori De Rhodes, e prendevano un nome diverso secondo il sito diverso ove stanziavano. Ma perchè apparivano già i semi della dissensione si stipulò il 30 giugno 1554 un'istromento per designare il preciso confine dei territorj. Questi

Digitized by Google

semi di dissensione ricomparvero nel 1650, e tanto presero radici che l'un popolo portava sull'altro il saccheggio delle capanne, ed il rapinamento dei bestiami. Gli Antigoriani ricorsero al governo, e le quistioni di Cravariola e di Campo divennero oggetto di discussione, e di concordato tra la camera regia, ed il fisco dei XII cantoni Elvetici. Il senatore Francesco Redenasco, e l'avvocato fiscale Luca Pernigotto pella camera di Milano, e due plenipotenziarj della lega d'Elvezia Ulrico Dulicher confaloniere di Lucerna, e Sebastiano Peregrino Zuvier d'Effabach Landamano e capitano generale d'Uranìa si congregarono nell'isola del conte Gioanni Borromeo sul Lago Maggiore, e concordarono una transazione sovra le basi seguenti.

Due delegati Carlo Cesare Osio ingegnere collegiato di Milano, e Borcardo Zumbrunen capitano d'Altorfo andrebbero a conoscere li termini dell'alpe Cravariola descritti nell'istromento del 1554. fissando li punti della costa di Matignale, e li due sassi nel piano di Lodano segnati da una croce, con il termine della sommità del Longone. Sulle traccie di questi principali confini farebbersi piantare altri termini per chiarire la divisione da osservarsi poi sempre per l'avvenire. Compiuta la separazione se gli Elvezj tornassero a danneggiare coi bestiami il terreno Italiano, pagherebbero la prima e seconda volta un sesto di ducatone per ogni bestia. La multa sarebbe del doppio in caso di maggiori trasgressioni. Eguale pena militerebbe per gli Antigoriesi, che lasciassero passare gli armenti sul territorio Elvetico. Dopochè l'otto di settembre di ciascun anno il popolo di Crodo e di Pontemanlio avrebbe menato via il bestiame da

Digitized by Google

Cravariola, sarebbe lecito alla gente di Campo il condurre lassù ogni armento a pascolare colla facoltà anche di fare la legna necessaria all' uso quotidiano. Caso che gli uomini di Crodo e di Pontemanlio vendessero le piante di Cravariola, sarebbe loro permesso di farle passare anche per la Valmaggia mediante sicurtà per li danni. Le pretese di reciproca rappresaglia s'avrebbero a condonare rispettivamente per la comune quiete.

La visita di quelle alpi fu compiuta diffatti: la divisione dei due territorj fu eseguita per atto di due segretari Filippo Meda, e Gioanni Paolo Carnevali; ma le discordie si riprodussero non di rado, e non finirono se non se col finire del loro autore. Un Giovanni Pietro Giannessino camparo di Valmaggia, e bandito capitalmente per omicidio viveva in Cravariola alla testa d'una banda di gente armata, con cui era divenuto il terror del sito. Ma un giorno in che la fortuna aveva risoluto di abbandonarlo entrò al solito in un tugurio e chiese col fucile alla mano roba e viveri dagli Alpigiani. Al rifiuto di costoro tennero dietro i soliti colpi d'archibugio del Genessino, poi i colpi dei montanari, muniti essi pure di fucile, e di stiletti. In ultimo dopo un momento di conflitto fu colto l' assalitore da una palla nel cuore, che il gettò morto per terra, e che terminò ogni contenzione di confini. Quando la testa del Genessino fu portata all' uffizio del pretore di Crodo, tutta la gente correva a vederla, e fremeva, e gioiva: poi quando fu esposta in una gabbia di ferro in capo ad una strada alla pubblica vista, pensò il popolo a tenere viva la memoria di quel facinoroso coll' imporre a quella strada il nome di sentiero della testa.

Digitized by Google

La possanza degli Spagnuoli già sì grande sotto Carlo V, sì terribile nell'età di Filippo II, era adesso in poco più di un secolo miserevolmente decaduta sotto il quarto Filippo. Questo vedevano i popoli, vedevalo Lombardia sì tanto oppressa; Ossola il vedeva tratto tratto per danaro molestata. Non mai così bene si conosce quale fosse il reame di Spagna, come lor quando si considera la quantità delle pubbliche gravezze. In quarant'anni dal 1610 al 1650 lo stato di Lombardia aveva pagato più di 260 milioni di scuti d'oro: Il senato fu costretto di rappresentare al principe *che la coltura dei campi era interrotta affatto, la mercatura snervata per le tante gabelle, sicchè le migliori città erano ridotte omai ad un deserto tristissimo.* Tutta intiera la cavata dei beni non bastava a pagare la metà delle gravezze. Spagna inviava governatori in Italia per desertare le città, per desolare la gente, e per raccogliere danaro. Essi mandavano deserte le città, tribolavano i popoli, e facevano danaro.

In mezzo a sì calamitosi avvenimenti udivano gl'Ossolani le voci, che il governo faceva da lontano rumoreggiare contro l'immunità loro procacciata dai privilegj. Pietro Paolo Ponti per risparmiare al paese un più grande balzello, propose nei generali comizj, che si facesse alla Camera un'oblazione spontanea di danaro. Fu sentita la proposizione, ebbe gli applausi della più parte dell'assemblea, e servì per alcun tempo ad allontanare la tempesta. Se ne valse dello spediente la valle d'Antigorio per la prima quando collo sborso di 8300 piastre castigliane d'argento si sottrasse all'infeudazione procacciandosi il regio diploma 24 feb-

Digitized by Google

brajo 1647. Poi se ne valse la valle Anzasca, che ottenne confermati i privilegi nel 1655: in ultimo fruisne tutta l'alt'Ossola per l'immunità degli alloggiamenti dei soldati. Erano tante in quel tempo le gravezze, che quasi fra loro si confondevano. Uno scrittore contemporaneo ha serbato principale memoria di queste: censo del sale, tassa dei cavalli, mensuale, tassa della cavalleria, presidj ordinarj, presidj forensi, armate regie, dazi regi, alloggio militare, perticato civile, perticato rurale, milizia delle terre, cavalli per artiglieria, mezzannata, imbottato, guardie sui campanili, porti, pedaggi ec. ec.

All'apparire della tassa per gli alloggiamenti dei soldati le decurie di Vigezzo, di Antigorio, e di Domodossola ne sopportarono per alcun tempo il carico, ma poi stancati dall'ingiusto peso, e non ignari del bisogno, come essi dicevano, in che trovavasi la regia camera, offrirono tre mila scudi per averne l'esenzione. Per quanto non pertanto fossero energiche le difese dei due sindaci Ossolani Guglielmo Della Silva, e Matteo Capis, non giunsero al proposito se non col valsente di L. 60,000.

Carlo Giuseppe Ruga mandatario di tutta l'alta Ossola firmò allora quella transazione, che si vede nel privilegio di Filippo IV 24 novembre 1656. Li paesi di Trontano, Masera, Beura, e Cardezza erano stati esentuati dal concorrere con Vogogna all'alloggio dei soldati fino dal 1610 sotto Filippo III epperciò nel 1618, in cui erano colà stazionate le milizie del capitano Ribrocco, il commissario generale degli eserciti in Lombardia mantenne l'immunità di quelle quattro terre.

Digitized by Google

Il fisco, che vide pagarsi dall' Alt' Ossola le Lire 60,000 per l'esenzione dagli alloggiamenti militari, ben s'immaginava che all'apparire d'un nuovo carico, avrebbero gli Ossolani offerto un novello denaro. Il fisco non s' ingannò, e propose la tassa sui molini. Marco Antonio Della Silva perorò allora la causa degl'Alt'Ossolani con un'eloquenza altrettanto energica, quanto rara in quei tempi. Infelice e sterile, diceva l'oratore, è già troppo questo paese di Val d'Ossola tra le fauci alpine, ove non han pane le famiglie, e si pascolano colla farina di castagne, d'acini d' uva, di gusci, e di pomelli selvatici: sventurato ognora per l'impeto degl'oltremontani che tratto tratto il mandano saccheggiato è pur sempre miserrimo per il lungo durare dei ghiacci, e per la forza sterminatrice dei torrenti. Conobbelo il governo per li tanti preceduti decreti, conobbelo la camera per le accordate esenzioni, conosconlo di troppo gli abitanti, ed il conobbe Bascapè in insegnando che le acque del Bogna sì fortemente percuotono le mura Ossolane, *ut vel obruant, vel diruant.* Qui (soggiugneva) è la Valle Antrona, ove discendono le frane dei monti a seppellire i casolari; qui è la Bognanca d' onde si ragunano impetuose le acque per portare la desolazione negli uomini e la rovina nei beni; qui è Domodossola ove stanno i cittadini snervati dalla pestilenza, tribolati per l'alloggio delle milizie or ora sostenuto, spogliati del contante portato in obblazione alla regia camera. Duecento venticinque sono le ruote dei molini in Ossola, ma o la spesa dei ripari è più forte del profitto, ovvero le acque che s'impiegano, non sono di regia pertinenza. Quei flutti, (conchiudeva) quei

Digitized by Google

flutti che giungono per irrigare le praterie, e farvi prosperare il prodotto, giungono troppo spesso fatali per distruggere i terreni. Come potranno quei molini sopportare alcuna tassa? Come potrà la camera imporle? Come vorrà la giustizia tollerarlo?...

Così perorava Marco Antonio per l'Alt'Ossola; così presso poco peroravano pella giurisdizione di Vogogna un Francesco Maria Silvetti, ed un Gioanni Maria Guglielmazzi. In ultimo si stipulò la transazione 2 ottobre 1687 per cui l'Ossola superiore fu esentuata da ogni tassa per l'acque sia del tempo passato, che dell'avvenire; e quattro anni dopo fu pure segnata la transazione 9 gennaio 1691 per la quale l'Ossola inferiore si vide assolta da tutte le annate per l'irrigazione dei prati, per il boscatico, la stadera, il terradico, il dazio del bollo, la pesca nell'Anza, ed anche per li vecchi dazj di pane, vino, carne, ed imbottato. Le terre di Trontano, Masera, Beura, e Cardezza ebbero eguale dichiarazione d'immunità nel 1696.

Il fisco tornò in campo con una tassa di tre scudi d'oro per ciascuna famiglia, e l'Ossola fu compresa come le altre terre nel carico della novella imposta. Che fare? Il popolo mormorava contro il governo non sazio mai di contante; mormorava contro i procuratori del comune, che non sapevano difendere le immunità del territorio; mormorava contro il maltalento di quel primo che aveva proposto di fare oblazioni alla camera.

Si adunarono i comizj generali dell'Ossola per riparare al bisogno, e si sovvennero che dovevano pur esistere altre pergamene di privilegj oltre quelli confermati dagli ultimi monarchi. Queste pergamene esi-

Digitized by Google

stevano diffatti, e si trovarono negli archivj del Silva. Confortati allora i sindaci della giurisdizione per l'autorità dei riacquistati documenti deliberarono di fare ancora un ultimo donativo alla camera di L. 12,000 ma sotto condizione che fossero intieramente confermate le immunità della loro patria. Il maestrato però di Milano non accettò l'oblazione se non se dopo che fu portata alle L. 40,000 e l'Ossola trovò più spediente il pagare tale somma anzi che sottoporsi alla tassa fuocolare. Quella imposta fu poi pagata per metà dalla giurisdizione di Matterella, per l'altra metà dalle valli d'Antigorio, di Vigezzo e d'Anzasca.

Calamitosi erano stati i tempi di Filippo IV che già nel 1665, era passato di vita: calamitosa fu l'età di Carlo II che succedette nel reame sotto la tutela di Marianna d'Austria sua madre. È questo non di manco il secolo, in che sorgono gli Ossolani per innalzare un monumento della venerazione, che serbano in petto a Dio. Grandi si mostravano le pubbliche sciagure, grande fu il coraggio; grande la costanza come era grande l'impresa.

Già nel 1614 per una consulare ordinanza del Municipio di Domodossola si era decretato un Convento ai Capuccini di s. Francesco nel luogo chiamato appunto la Capuccina; già anzi prima del 1620 sorgeva compiuto l'edificio, e già trovavasi abitato dai Monaci quando per le escrescenze del Bogna andò vent'anni dopo rovinata la fabbrica. Fu per conseguenza eretto un altro Convento sul colle di Matterella, e due di quei frati suggerirono la bella idea d'innalzare sul Monte tante cappelle, quante bastassero a rappresentare la passione del Redentore.

Digitized by Google

Ebbe accoglienza il santo pensiero; furono principiate le fabbriche, ed il Monte Calvario di Domodossola sorse in venerazione tra il popolo. Monsignor Odescalchi per il primo venendo in Settembre 1658 a dettare gli ordini per questo novello Santuario, riservò a se medesimo, ed ai Vescovi successori il diritto dell' amministrazione; infervorò i divoti al lavoro, ed alle offerte, colle esortazioni, e col tesoro delle indulgenze; deputò il Dottore in leggi Giovanni Matteo Capis a Sindaco della fabbrica. Il Monarca medesimo supplicato per i voti dell' Ossola permise nel 1668, che per la costruzione delle Cappelle s' impiegassero le rovine, ed i terreni dell' abbattuto Castello di Matterella.

Da tutte parti ragunaronsi presto elemosine, da tutte parti si mossero i benefici Ossolani per arricchire il Santuario; l' opera tuttavia non giunse a compimento. La prima cappella vuota di statue, ma pregiata di bei dipinti fu distrutta per l' esplosione delle polveri, cui serviva di magazzino. Belle si mostrano le figure della seconda stazione; maestosa, espressiva la faccia del Redentore. Egualmente belle sono le statue nella quarta stazione, ove l' incontro di Gesù colla madre è d' una naturalezza parlante: il volto e gli atteggiamenti delle donne, che accompagnano la vergine palesano tutta l' afflizione dei cuori loro lacerati: la faccia tuttavia del Redentore non conserva più quei maestosi lineamenti, che il distinguevano nella seconda cappella. La fabbrica che viene di seguito, e che fu costrutta colle beneficenze del Conte Mellerio, è un lavoro elegantissimo, e nel suo genere perfetto. Cattive per lo contrario, non anzi co-

Digitized by Google

lorite sono le statue della Capella ottava: cattive sono parimenti le pitture per disegno, e per espressione, ed appena si distinguono per la freschezza di colorito. Opere mediocri presenta la nona cappella; opere di tutta sproporzione, e di cattivo gusto reguano nella decima, e nell' undecima. Lo sguardo di chi contempla quei lavori è tuttavia attratto dalla soavità del volto in quella pietosa destinata a sorreggere la Vergine nella decima stazione. Poco più abbasso nella casa di Loretto foggiata a scurolo si veggono al fianco dell' altare due bellissime statue l' una di M. V. l' altra dell' Angelo Annunziatore. Più invece al disopra v' ha la chiesa del Crocefisso in cui stanno da una parte la Sacra Famiglia, e dall' altra la deposizione dalla croce. Questo tempietto è bello, come è bellissima la cupola nel mezzo: un terrazzo al di fuori rende più maestoso l' ingresso, due stemmi del Casato Vallesano degli Stokalper incastrati sul vestibolo accennano le beneficenze venute da oltremonte per questa chiesa. Al di sotto v' ha il santo sepolcro che forma la Stazione XIV, e camminando per alcuni passi al sommo del Monte si giugne all' ultima cappella chiamata il paradiso. Chi si porta a questo sito per l' amore delle arti, troverà i lavori niente più che mediocri; contempli non ostante le statue, e vedrà che alcuni di quei soldati posti alla custodia del sepolcro sembrano veramente dormire. S' ei però vorrà allora alzare il guardo, e spaziarlo dal pendio, che si troverà al manco lato, godrà d' un punto di vista il più sorprendente, e piacevole. È da questa vetta che si contemplano le devastazioni per l' Agro Ossolano: è di qui, che si

Digitized by Google

mirano li fiorenti terreni diventati patrimonio dei flutti: è di quì pure che si presentano dieci, o dodici paesi, li quali sembrano starsi assisi in circolo per contemplare, se nei tempi della burrasca sappiano i flutti ingojarsi la loro capitale.

Il Calvario di Domodossola non conta artefici di vaglia, che abbiano lavorato nelle cappelle. La maestria del Bargnola, del Tanzio, del Tabacchetti; le opere del Morazzone; il genio di quel Gaudenzio Ferrari, che fu proclamato l'ajuto di Raffaello resero celebre in Italia il vicino Santuario di Varallo. Il Monte d'Orta intitolato a s. Francesco, se non è glorioso per le opere di tanti maestri, mostra non dimeno la pitture dei Gianoli, dei Fiamminghini, dei Panfili, e le statue di Pristinari, di Rusnati, e del Bussola. Alcune statue del Calvario Ossolano sono pure di certi Bussola, cui nel 1662 il Sindaco pagava da oltre diciannove mila lire: ma tuttavia questo Santuario dacchè ha perduto li suoi redditi, giacque in decadenza, e nell'estremo bisogno d'una mano, che il sollevi a vita. Matteo Capis vi fondò una cappellania rigenerata poscia in un canonicato coll'obbligo al beneficiato di stare sul Monte, e di vegliare come custode, e rettore alla conservazione del Santuario. Vi s'aggiunsero altre donazioni parecchie, ma la più grande mostra essere stata quella del medesimo Capis, che chiamò erede della intiera sua sostanza quel pio luogo. Nella cappella del santo sepolcro si vede innalzata una lapide in marmo con queste parole:

Digitized by Google

lorite sono le statue della Capella ottava: cattive sono parimenti le pitture per disegno, e per espressione, ed appena si distinguono per la freschezza di colorito. Opere mediocri presenta la nona cappella; opere di tutta sproporzione, e di cattivo gusto reguano nella decima, e nell' undecima. Lo sguardo di chi contempla quei lavori è tuttavia attratto dall soavità del volto in quella pietosa destinata a sc reggere la Vergine nella decima stazione. Poco abbasso nella casa di Loretto foggiata a scurol veggono al fianco dell' altare due bellissime s l' una di M. V. l' altra dell' Angelo Annunziatore invece al disopra v' ha la chiesa del Crocefis cui stanno da una parte la Sacra Famiglia, l'altra la deposizione dalla croce. Questo te è bello, come è bellissima la cupola nel me terrazzo al di fuori rende più maestoso l' i due stemmi del Casato Vallesano degli Stok castrati sul vestibolo accennano le benefi nute da oltremonte per questa chiesa. A v' ha il santo sepolcro che forma la Sta e camminando per alcuni passi al somm si giugne all' ultima cappella chiamata il p si porta a questo sito per l' amore del verà i lavori niente più che medi ostante le statue, e vedrà che posti alla custodia del sepol dormire. S' ei però vorrà spaziarlo dal pendio, ch al godrà d' un punto di piacevole. È da devastaz

mirano li forestieri terreni divenuti [illegible]
flutti: è di qui pure che si [illegible]
dici paesi, li quali sembrano [illegible]
per contemplare, se nei tempi [illegible]
piano i flutti fragorosi la loro [illegible]

Il Calvario di Demodossola [illegible]
vaglia, che abbiano lavorato nelle [illegible]
stria del Borgnola, del Tamo, del [illegible]
opere del Morazzone: il genio di [illegible]
Ferrari, che fu proclamato l'[illegible]
sero celebre in Italia il vicino [illegible]
Il Monte d'Orta intitolato a s. [illegible]
glorioso per le opere di [illegible]
meno le pitture dei Giovoli, [illegible]
Paulli, e le statue di [illegible]
Bussola. Alcune statue del [illegible]
pure di certi Bussola, [illegible]
gava da oltre diciannove [illegible]
sio Santuario [illegible]
opere in decadenza, e [illegible]
mane, che il [illegible]
una cappellina [illegible]
coll'obbligo al [illegible]
[illegible]
[illegible]

opo l'altro
del reddito
oro, li quali
professore di
logna, e po-
mini di Anti-
e d'onde un
ome il Nocetti
n Bologna un

Conti di Campiano
asato delli Davia,
ni Francesco forte
erreggiato contro i
lia partita di Lama-
rdie in quel luogo
apitano egli pure di
a lui fu generato Barto-
profondo giureconsulto
o di tutto l'ingegno pa-
ia in più siti, e crebbe in
Novarese, da cui parecchie
Gaudenzo gli furono date
o Cotta nel suo museo noverò
ni Antigoriaschi fra gl'illustri

scese dallo stesso casato dei Conti
nse in ultimo sino alla sacra por-
ti gli studii in Bologna intraprese
ocenzo XI la carriera della prela-
ssandro VIII spedito a sostenere le
elles, e di Colonia. Passato poco

Digitized by Google

D· O· M·

IO · MATHÆO · CAPIS · PIETATIS · ET · CHARITATIS
IN · Xti · PAUPERES · RELIGIONES · ET · ECCLESIAS
CULTORI · MUNIFICO · PATRIÆ · PATRI · QUI
PRIMUS · VENER · FABRIC · HUJUS · SACRI · MONTIS
ERECTOR · RE · PROPRIA · IBIDEM · ET · SE · IPSO
DICATIS · SANCTISSIMA · PASSIONIS · JESU · CHRISTI
MORTIS · AC · SEPOLTURÆ · MERITIS · FRETUS · PIORUM
CONFLUENTIUM · PRÆCIBUS · JUVANDUS
HIC · SEPELIRI · ELEGIT
ANNO · DNI · 1681 · DIE · 17 · MARTII · ETATIS · 64

Mentre così alcuni Ossolani illustravano la patria colle religiose beneficenze, altri crescevano in fama per valore, per sapienza, per generose azioni. Giovanni Battista degli Ottolli da Trontano fu conte Palatino per decreto imperiale, colla facoltà in conseguenza di creare notaj, e di legittimare figli spurj. Baldassare Ferrari cavaliere Gerosolimitano di Domodossola tenne relazioni con papa Innocenzo IX, e visse nell'intrinseca amicizia di quel pontefice; negl'archivj anzi del santo Monte Calvario si serbano le lettere della loro famigliare corrispondenza. Due Marini dell' istesso casato dell' Alferone militarono entrambi con rinomea di valorosi, l' uno come capitano delle R. Truppe sotto gli stendardi di Francia, l' altro come colonnello presso Carlo Emanuele di Savoja. Un' altro Marino per nome Giovanni Battista Generale dell' ordine dei Predicatori ebbe da Alessandro VII l' invito di scrivere contro la dottrina del probabilismo. Il patrizio Giacomo De Michelis sostenne la curia vescovile di Cattania ove morì Vicario Generale. Due Prina di

Digitized by Google

Vegno presso Crodo, tennero l' uno dopo l' altro la commenda eretta da Giacomo Dedonis del reddito di scudi 600 Romani: nè mancano di coloro, li quali pretendono, che il celebre Guglielmini professore di matematica, e d' idrometria prima in Bologna, e poscia in Padova, sia disceso dai Guglielmini di Antigorio, ove è antichissima la famiglia, e d' onde un ramo si trapiantò nel Bolognese, come il Nocetti s' era partito da Cravegna per dare in Bologna un Pontefice all'orbe cristiano.

Dalla discendenza di Rajmondo dei Conti di Campieno era venuto nel paese di Viceno il casato delli Davia, e di costoro era appunto un Gioanni Francesco forte condottiero di milizie, che aveva guerreggiato contro i Francesi nel 1658. D' altra famiglia partita di Lamagna nel tempo delle civili discordie in quel luogo bollenti era Lodovico Scaciga capitano egli pure di milizie, e distinto magistrato. Da lui fu generato Bartolomeo Scaciga studioso, e profondo giureconsulto de' suoi giorni, che ereditiero di tutto l' ingegno paterno amministrò la giustizia in più siti, e crebbe in onoranza presso il vescovo Novarese, da cui parecchie decime della mensa di s. Gaudenzo gli furono date in infeudazione. Agostino Cotta nel suo museo noverò entrambi questi ultimi Antigoriaschi fra gl' illustri Novaresi.

Gioanni Davia discese dallo stesso casato dei Conti di Campieno, e giunse in ultimo sino alla sacra porpora. Dopo compiuti gli studii in Bologna intraprese a Roma sotto Innocenzo XI la carriera della prelatura, e fu da Alessandro VIII spedito a sostenere le legazioni di Brusselles, e di Colonia. Passato poco

Digitized by Google

dopo alla nunziatura di Polonia sotto Innocenzo XII, ebbe in seguito quella di Vienna, poi ottenne il governo del vescovado di Rimini, indi il berretto da cardinale. Quando l'eminentissimo Lambruschini fu assunto al supremo Pontificato volle onorare la memoria del cardinale Davia con una eloquente epigrafe, che dettò e fece scolpire sul sepolcro dell'illustre trapassato.

È pur di questi tempi che per una via altrettanto singolare quanto fortuita viene in fama un Paolo Feminis di Vigezzo. Gl'inglesi tribolati nelle Indie per una dissenteria che ad ogni istante dirada le file delle loro milizie, pensano a cercarvi un rimedio. Fanno adunare tutti li medici, e chirurghi dell'armata nella città di Goa, e decretano per gl'infermi l'uso d'un'acqua composta da varii elementi, e la quale dal nome del sito fu poi detta l'acqua di Goa: intanto il Paolo Feminis partitosi da Vigezzo per la Germania a tentare le sorti del commercio, camminava per le vie di Colonia colla cassetta sulle spalle alla foggia dei merciaiuoli ambulanti senza immaginarsi giammai, che là dovesse gettare le radici d'una fortuna colossale. S'imbatte un giorno in un colonnello inglese, che veggendo fra le merci della sua cassetta alcuni vetri d'acqua d'odore, gl'insegna il mezzo di comporre l'acqua di Goa, e gli palesa i prodigj di questa salutare bevanda. Paolo non fu restio alla chiamata. Getta la cassa da merciaiuolo, si procaccia un'officina, e la sua acqua che perde il primo nome, e dalla città, ove è fabbricata, si chiama l'acqua di Colonia, viene in rinomanza dappertutto. La facoltà medica di Parigi alla fama della merce novella, s'invoglia di ren-

Digitized by Google

derla aggradita alle signore con qualche fragranza ricercata nelle *toelette:* Paolo palesa il suo segreto, ed ecco ridotta alla perfezione quell' acqua di Colonia, che prende un nome Europeo. Al Feminis succedettero li Farina divisi in tre rami, l'uno a Cologna, il secondo in altro paese di Germania, l' ultimo a Parigi che divenne il più celebre ed il più dovizioso.

L'età del 1666 ricorda anche un Gioanni Antonio Borro di Vogogna che strappò il suo nome all' obblio con una descrizione della Val d'Ossola composta per celebrare le memorie della famiglia Lossetti. Il libro del Borro è omai divenuto rarissimo, nè merita d'essere coi tipi rigenerato: tuttavia le cose che egli racconta dei Lossetti sono degne di essere nella storia serbate. Secondo questo scrittore il casato dei Lossetti sarebbe venuto dagl' Osci, ossiano Oscetti, che egli insegna essersi trapiantati a Milano, ed in Ossola dai tempi più rimoti. Il più antico però che si conosca di questi Lossetti è un Gioannino padre di quell'Antonio che nel 1276 intervenne come credenziere di Vogogna a firmare l' istromento con Fra Francesco di Malta per il porto della Masone. Dopo tre generazioni compare Lucca Lossetti, il quale generò due figliuoli, Michele e Giovanni Antonio. Nella discendenza di Michele comparve un altro Lucca Lossetti che sotto Carlo V, e sotto Filippo venne in fama come regio fiscale, e morì in Madrid colmando di beneficenza la chiesa dei padri di s. Domenico, e quella delle Grazie di Milano. A Vogogna aveva legato il reddito per un convento di s. Domenico, ma per un antico vincolo di fidecommisso fu proposta una transazione, e li padri di quell'instituto ricevet-

Digitized by Google

tero a vece il numerario di 2285 scudi. Nella linea di Giovanni Antonio Lossetti ebbe onoranza un Giovanni Battista che fu prima feudatario della Pieve di Dayrago, poi marchese di Busto, di Garolfo, e di Villa Cortese. Visse in amicizia col marchese Caracena governatore di Milano: combattè alla testa di 2000 soldati sotto Vercelli, e capitanò le milizie Ossolane negli anni 1643-1644 contro gl'invasori Francesi. Suo figlio Francesco Maria gli succedette in Dayrago, in Invenuro, ed in Villa Cortese. Lo stemma di questo casato sta diviso in quattro spazj che rappresentano due acquile ed alcune ossa incrocicchiate con una corona al disopra che porta la leggenda - *Sustinent Ossa triumphum.*

Non mancarono nell'età degli Spagnuoli altri Ossolani di nome illustre. Gioanni Antonio Fornari di Valle Anzasca da maestro di casa di Innocenzo X che egli era, fu creato conte Palatino, e destinato ajo del principe nipote Camillo Pamfili. Fortuna egualmente prospera era toccata a Pietro De Petris di Premia. Recatosi di quindici anni in Roma a studiare il disegno sotto Carlo Maratti, passò in Vaticano a copiare le grandi opere di Rafaello, e giunse in rinomanza di pittore eccellentissimo. I suoi lavori erano cercati in Roma, in Pavia, in Milano, in Madrid, ed in Londra; ma applicatosi troppo all'esercizio dell'arte, scapitò di salute, e per ordine di Clemente XI più che per consiglio dei medici intralasciò di lavorare. L'accademia di s. Luca fece alla sua morte sontuosi funerali, ed il suo corpo fu deposto nella chiesa di s. Giuseppe.

Minore fama, ma tuttavia distinta procacciossi in

Digitized by Google

pittura Carlo Mellerio da Craveggia, che lavorò in Milano sovrastando ai molti pittori chiamati a riabbellire il palazzo ducale.

Vigezzo s'ebbe a gloriare di Mellerio per l'opere d'arte; si gloriò pur di civile sapienza per un luminare che ei diede alle forensi discipline. Giambattista Cavallino da Cojmo tenne stanza continuamente in Milano, e vi pubblicò quattro opere di materie legali tutte in latino. Il suo attuario di pratica civile fu giudicato un capo d'opera dei suoi tempi, e venne ristampato coi commenti di Giulio Cesare Giussano. L'attuario criminale, il formolario degl'istromenti, ed il trattato dei sequestri ebbero accoglienza distintissima presso tutti i curiali di Lombardia. La conte di Spagna l'aveva chiamato a Madrid per suo agente; ma colpito già da quella infermità che menollo poscia al sepolcro, ebbe il rammarico di non poter accettare l'invito.

Nel museo del Cotta si noverano fra letterati Novaresi Marco Antonio Franzone giureconsulto da Baceno, Giacomo Antonio Grullo da Vogogna, Gioanni Antonio Antonietti da Croveo, Gioanni Giacomo Scaciga da Baceno, Marco Antonio Guenza da Premia, Battista Lossetti da Vogogna, Gerolamo Valentino da Trontano, ed Andrea Arcioli da Premosello. Gli ammiratori della educazione, delle beneficenze, e della virtù ricorderanno più presto un prete Roabbio fondatore di scuole in Domodossola, un Darioli ed un Tichelli sacerdoti di Bognanco, benefattori del santo Monte Calvario: un b. Gioannino Minoja da Croveo in Antigorio, che passò di vita nel convento di s. Maria degli angeli di Casale Monferrato sino dal 1566

Digitized by Google

lasciando al secolo l'esempio dell'umiltà, della virtù, della santità di costumi incontaminata.

(Ann. 1690). La guerra in Piemonte tra Francia, Spagna ed Impero indusse il governo di Milano a fortificare le mura di Domodossola con un terrapieno all'interno, e con un fossato esteriormente. Don Diego De Sylva castellano di Matterella, e cattivo capitano di pessima milizia colse l'occasione per far murare la porta di tramontana a pretesto che alcuni nemici fossero per di là passati. Già prima erano insorte discordie con questo castellano, perchè spediva pattuglie in ronda nei giorni di sabato a guastare il commercio, ed impedire il mercato, intanto che altre pattuglie o vagavano rubando per le campagne, o molestavano la gente per le case. Don Diego faceva anche tenere chiuse le porte del borgo per impedirne la sortita; altre volte vi apponeva sentinelle per esigere a suo capriccio un dazio di entrata, e di escita; e per colmo di disordine mandava anche la satellizie a trascinare in prigione chi non amava aderirvi. Li borghesi s'accolsero in adunanza ed implorarono la protezione del governo: l'ottennero, e don Diego fu castigato.

Per una strana combinazione di cose la valle Antigorio rimase in questa età priva di statuti, quando appunto studiava a moltiplicarne le copie. Francesco De-Villegas giureconsulto non infimo di quei tempi, e pretore della Valle, dettò un elegante discorso da mettersi in proemio agli statuti, che si volevano stampare. Vi fece anzi alcune addizioni in via di commento, e vi unì i privilegi da quello del Triulzi del 1490 sino a quella di Filippo IV del 1647. Il

Digitized by Google

libro fu stampato in bella edizione nel 1685 coi tipi di Basilio Cattaneo da Ginevra. Si elessero due patrizi Bartolomeo Scaciga giureconsulto, e Marco Antonio Guenza capitano per intitolare quel volume di statuti al conte De Melgar governatore di Milano. Ma la sacra congregazione Romana trovando che il libro era stato stampato contro le costituzioni di Clemente III da un tipografo calvinista, il divietò; e gli archivj d'Antigorio restarono allora sì sprovvisti di statuti, che sino la memoria andò perduta, ed appena rimase qualche volume dimenticato tra gli scaffali degl'antichi studj da giureconsulto.

Il fervore d'onde era animato nelle pubbliche vicissitudini Marco Antonio Della Silva, già lo aveva fatto proclamare padre della patria. Reggente generale della giurisdizione di Matterella era pur venerato come il Camillo di tutta l'Alt'Ossola: ma i Camilli in ogni età, ed in ogni nazione trovano ingratitudine, ed inimicizia. Marco Antonio sfortunato come il furono troppo spesso i luminari più incorrotti della virtù antica, si vide già sino dal 1670 condannato in contumacia a perdere la testa sul patibolo. Si svelò poco dopo la calunnia; l'accusato riebbe la grazia del principe e tornò fra le acclamazioni della patria e dell'Ossola alle redini della pubblica amministrazione. L'invidia non intralasciava tuttavia di portare la scure alle radici di sua gloria; e Marco Antonio quando già si trovava canuto sotto la soma della generale reggenza, fu allora appunto accusato di fellonia come parteggiatore di Francia, e per la seconda volta fu capitalmente sentenziato in contumacia. La memoria di Paolo suo antenato, che tanto valorosamente aveva combat-

Digitized by Google

tuto per il re Francesco risvegliava nei gabinetti di Milano, e di Madrid una gelosia veemente negli affari di stato. La famiglia dei Silva stava segnata a dito per sospizione di parteggiamento, e Michel' Angelo capitano di milizie e fratello germano di Marco Antonio era pur stato per processo sentenziato al bando. Ma passato breve periodo di tempo li fratelli ricorsero al monarca ed ottennero il perdono di Marco Antonio a condizione che si facesse a spese della famiglia una levata di soldati a disposizione della corona. Fu anche riveduto prestamente il processo, e l'accusato si trovò innocente. Ma la soldatesca erasi allora già posta in marcia sotto il comando di Carlo Antonio Della Silva fratello di Marco Antonio, e dal governatore di Milano era già stata inviata ai Veneziani, e spedita in Morea, dove Francesco Morosini attendeva ad espugnare Napoli di Romania. Carlo Antonio fè prodigi di bravura, e salì in fama di valoroso nell' assalto di quella città; ma colpito poi mortalmente sulle mura, lasciò la vita nell' isola di Scio. Pietosa fu la cagione, che il mosse ad armeggiare; chiara rinomanza gli apprestavano valore, e coraggio; la morte il colse a vece troppo immaturamente, e sui primi passi della gloria.

(Ann. 1706). Il ducato di Milano cambiò padrone nel 1700 per la morte di Carlo II cui succedette Filippo V.: cambiollo nuovamente nel 1706 per le armi di Giuseppe I, che il serbava a Carlo Arciduca suo fratello. L'Ossola seguitò anche in questi giorni le sorti intieramente del Milanese, e furono questi appunto i giorni estremi per Marco Antonio Della Silva, ma furono giorni di gloria, che colmarono la stanca

Digitized by Google

sua età di quel conforto, che la fortuna gli aveva nella stagione sua più virile niegato. È straordinario mirare quest'uomo, ora condannato al patibolo, ora colle redini della patria in mano; ora di nuovo capitalmente perseguitato per invidia di governo, ora dal governo medesimo portato al trionfo dell'innocenza. Aveva già troppo provato la forza della calunnia, le brighe dei nemici, la persecuzione del fisco: l'amore solo gli restava tuttavia sempre sincero del popolo; l'amore voglio dire della patria: nondimeno anche questo amore doveva in ultimo mancargli, e gli mancò troppo prestamente quando egli nel 1704 ritenendo appena il sindacato di Domo, e rinunciando la gerenza generale dell'Ossola, furono al di lui posto nominati Gio. Giacomo Grazioli, Andrea Taddei, e Carlo Francesco Pellia. Ma dacchè questi tre deputati non corrispondevano per nulla all'aspettazione del popolo, già s'udivano alzarsi a romore li borghigiani per chiedere, che si venisse ad un'elezione novella di rappresentanti. A queste voci dei malcontenti s'aggiugneva l'autorità d'un Bartolomeo Ruga giureconsulto, e d'un fisico Zanoja, li quali dolendosi, che la reggenza generale fosse passata in individui non patrizii, chiamarono li deputati a litigio innanzi il senato, per far cassare la loro nomina, e per avere li conti della passata gestione. In questo frammezzo però, stante la guerra, che si manteneva accanita tra Francia, ed Impero, il principe Eugenio di Savoja generalissimo delle armate Alemanne, non appena ridotte all'obbedienza di Cesare le città di Novara, e di Milano, già pensava a debellare alcuni perdenti Gallo-Ispani rinchiusi nella rocca d'Arona, e già spediva all'im-

Digitized by Google

presa con buona scorta di soldati, e di instrumenti da guerra il generale Zumiunghen Tedesco coll'accompagnamento del conte Carlo Borromeo signore della rocca, e di tutto il distretto di Lago maggiore onde s'armassero anche gli Aronesi, ed i vicini abitatori per il più facile compimento dell'opera. Compagno in questa spedizione doveva pure comparire il marchese Dalpozzo amico intimo dell'abate D. Cipriano Denti cognato di Marco Antonio Della Silva. La fama perciò d'ogni divisamento era giunta in Domodossola prima ancora, che gli ordini partiti fossero da Milano; e già si sapeva che quel Tedesco, appena espugnata la rocca d'Arona doveva spingere le truppe sino oltre l'Ovesca per tentare la conquista del paese, e del castello di Domodossola, e farvi prigioniera la debole guarnigione Spagnuola, che vi stava aquartierata sotto il comando di un vecchio ed infermo capitano. Marco Antonio mostrò nei generali comizj la lettera, che scritto già gli aveva l'abate Denti, e tanto il consiglio municipale di Domodossola, quanto il capitano del presidio militare si determinarono ad implorare la protezione dei vincitori Alemanni, prima che le loro truppe fossero arrivate sino all'agro Ossolano. In questa guisa li Tedeschi non erano ancora a Borgo Ticino, che Marc'Antonio il 9 ottobre 1706 già scriveva al marchese Dalpozzo essere stato egli notiziato dall'abate Denti del divisamento di quella militare spedizione: andarne per questo a gioja l'Ossola intiera, e non altro attendere se non se il momento di potere umiliare la propria divozione all'obbedienza di S. M. Imperiale; fortunato chiamarsi ciascun Ossolano per tale ventura; fortunato soprattutti dovere egli ri-

Digitized by Google

putarsi laddove la povera sua casa fosse per essere elevata all' onore di albergare alcuno dei supremi comandanti di quella impresa.

La lettera di Marco Antonio ebbe al campo Tedesco quegli applausi che troppo volontieri sanno li conquistatori accordare, quando nella incertezza di vincere un inimico che mostra validamente fortificata la fronte, si scorgono alzarsi in alleanza le genti che debbono serrare all' occorrenza il passo alla ritirata. Il generale Alemanno tuttavia non ignorava che la paura piuttosto che la divozione aveva determinato gli Ossolani a quell'offerta; e veniva anzi assicurato che il consiglio municipale di Domodossola con tale atto di sottomissione aveva voluto evitare, che non fosse mandato un corpo di soldati a prendere stanza in castello per ivi poi rimanere alle spese dei Borghigiani. Il marchese Dalpozzo rispondeva a Marco Antonio d'avere partecipato al generale la premura dei Valligiani in sottomettersi a S. M. Cesarea, e di poterli assicurare che in pubblico ed in privato avrebbero ottenuto le più grandi addimostrazioni di benevolenza: essersi omai già deliberato, appena seguita la presa d'Arona, di spedire truppe in Ossola, affinchè le cose avessero a seguire col maggiore decoro, e colla più grande quiete: desiderarsi tuttavia che il consiglio municipale di Domodossola spedisse una deputazione di primati per complimentare il generale all' Isola Bella presso il conte Borromeo. Con altra lettera della stessa giornata il medesimo marchese lo rendeva avvertito d'ordine del generale Zumiunghen, che per la parte del Sempione dovevano passare bagagli di Francesi e molte altre cose per l' oste nemica, mescolate

Digitized by Google

fra merci di stranieri, per cui tornava necessario che fossero occupati li passi, e trattenuti li viandanti, massime gli officiali Francesi, e qualsiasi oggetto destinato al servizio dei Gallispani.

Marco Antonio il quale non desiderava di meno per soddisfare alla propria ambizione, appena ricevuti questi precetti, mandò tosto Guglielmo Canova a raddoppiare le sentinelle sulle porte di Domodossola, e scrisse all'alfiere Trivelli di Varzo, perchè fossero accuratamente custoditi tutti li passaggi dal Sempione in Val d'Ossola. Ciascuno veniva pertanto a comprendere che Marco Antonio non era se non se un esecutore fedele e fervoroso dei comandi di Zumiunghen. Ma li tre reggenti Grazioli, Taddei, e Pellia, veggendo come per tale guisa la somma delle cose, e del militare impero si riducesse nelle mani del sindaco dei borghesi, spedirono il giorno undici stesso ottobre una circolare alli subalterni reggenti delle vallate, loro annunciando che il Della Silva teneva segrete negoziazioni per mettere il paese alla divozione di S. M. Cesarea in persona del serenissimo principe Eugenio di Savoia: che però usurpava manifestamente l'autorità conferita nei generali comizj ai reggenti, e che di conseguenza vedevansi astretti a denunziare per nulla ogni operazione del sindaco municipale, ed a diffidare ognuno di non comparire a qualsiasi adunanza venisse dal medesimo indetta. Aggiugnevano per ultimo avere stabilito essi di partire in quel giorno medesimo per recarsi ad Arona a procurare il maggiore vantaggio del pubblico in oggetto di tanta importanza.

Li reggenti partirono diffatti, e Marco Antonio, che

Digitized by Google

già aveva fatto staggire due colli di camicie destinate per truppe francesi, notiziava il generale Tedesco di tutti gli ordini che aveva dato pella custodia dei passi del Sempione, annunziando che non solo i popoli dell'Alt'Ossola vivevano tutti in festa, ma che anzi tre individui Grazioli, Taddei, Pellia s'erano partiti per recarsi in qualità di reggenti appo il conte Borromeo, e per avere udienza col di lui mezzo presso lo stesso generale. Da ciò si veniva a comprendere che un fuoco di cittadina discordia serbavasi astutamente celato sotto quelle speciose apparenze di notizia. Se n'avvidde Zumiunghen; se n'avvidde prima di tutti il Borromeo; ma perchè amava per indole e per interesse la quiete, entrò egli stesso mediatore tra il generale, e li reggenti medesimi nel determinar il modo con cui li Tedeschi sarebbero entrati al possesso dell'Alt'Ossola lasciando in Domo un tenente con sufficiente scorta di soldati, e conservando in carica a preghiere dei reggenti Ossolani il vecchio castellano D. Giovanni De Soto, quantunque Spagnuolo. Ultimate queste intelligenze il barone di Milben capitano Alemanno ebbe l'incarico di compiere la funzione per l'entrata in castello a Domodossola alla testa della sua compagnia. Egli marciò tutta notte, e la mattina delli 14 ottobre senza soldati e senza corteggio, coll'accompagnamento appena di certo Cajrati, che gli serviva di interprete fu introdotto in paese. Portossi al pretorio per visitare il podestà; portossi in castello a vedere il comandante. Intanto il popolo si era accolto in folla sulla piazza per festeggiare l'arrivo dei novelli padroni, e li reggenti ed i patrizj s'adunavano per corteggiare il venuto barone. Così Milben accompagnato

Digitized by Google

da tutta la comitiva degli Ossolani primati potè sortire di paese per incontrare alla Madonna della Neve la sua compagnia d'Alemanni, e per introdurla al possesso del posto. Il rastrello che appositamente era stato chiuso per la formalità della dedizione del castello, fu spalancato al primo nomarsi dell'augustissima casa imperiale; e le feste che vi tennero dietro, i conviti e le moltiplici addimostrazioni d'una benevolenza reciproca, valsero a tenere soffocato in questi primi incontri il fuoco della civile discordia, che doveva poi scoppiare fra poco.

Lo scoppio arrivò anche troppo presto, e funeste generò le conseguenze. Per il 4 novembre di quell'anno 1706 avevano li reggenti proclamato un generale consiglio di tutta l'Alt'Ossola sì per provvedere alla spesa della stazionante milizia Alemanna, e sì ancora per chiedere la confermazione dei soliti privilegj. Marc'Antonio che non voleva conoscere l'autorità dei reggenti dappoichè pendeva in senato la contenzione pella loro nomina, non volle ne anche rimettere le chiavi che egli teneva della camera consulare, ed avendo così obbligato il consiglio a portare altrove l'adunanza, diè fomento ad una contesa che riuscì più grave d'assai che non accennava la cagione, d'onde era partita. Gravissima poi tornò nel suo termine la discordia, quando partiti li reggenti per Milano, onde ottenere sotto gli auspicj del generale Zumiunghen, e del conte Borromeo l'approvazione dei privilegj, presentarono al segretaro di guerra D. Giuseppe Defideli un anonimo ricorso per essere oltrato al principe Eugenio contro di Marco Antonio. Accusarono l'Ossolano patrizio d'avere sempre vantato una

Digitized by Google

divozione particolare alla Francia; perciò, dicevano, si tiene all'intorno di sua casa scolpiti in marmo li gigli, non in forma di stemma gentilizio, ma in simbolo di dipendenza; perciò si studia di signoreggiare ad ogni istante il paese, onde portarlo all'ubbidienza di Francia; perciò volle essere sindaco di sua patria, tuttochè fosse stato prima capitalmente dalla giustizia condannato. Dicevano ancora, che nelle passate vicissitudini quando li reggenti già trovavansi in Arona per anticipare nelle mani del generale Zumiunghen li sentimenti del loro vassallaggio a Cesare; Marco Antonio tentato aveva di destare una sollevazione generale in patria, facendo ogni cosa da principe, od almeno da capo di repubblica, e levando milizie, e mettendo guardie con pubblico scandalo, e con pericolo di tutto il paese. Conchiudevano che ultimamente tanta indignazione aveva egli mostrato pella dedizione del castello, e dell'Ossola alle armi Alemanne, che persino le chiavi della camera consulare aveva niegato, onde non si unisse quel consiglio che doveva provvedere pel ricevimento, e pell'alloggio delle truppe imperiali.

Don Orenzo Beneche podestà di Matterella cui fu abbassata quell'anonima accusa, e che non disiava di meglio per dare sfogo all'inimicizia che da tempo teneva con Marco Antonio, procurò al governo un'informativa la più favorevole alle mire degli accusatori; e già speravano costoro di giugnere al loro intento. Marco Antonio però aveva troppo svegliato ingegno, e troppa ambizione per lasciar prevalere le brighe di un podestà e di tre reggenti: toccò sino all'ultimo periodo lo stato delle cose; ottenne una delegazione in capo al senatore Bollani per tutte le sue conten-

Digitized by Google

zioni: fece interdire al podestà ogni sua giurisdizione su questo argomento; e portò querela di calunnia contro li tre reggenti autori dell'anonimo libello, facendo processare li accusatori prima che fosse sentenziata l'innocenza dell'accusato.

Veramente non si poteva negare che Marco Antonio non avesse usurpato un'autorità che il popolo Ossolano non aveva accordato se non se alli generali reggenti. Nessuna veste, nessun titolo poteva egli mostrare, per negoziare coi Tedeschi la dedizione del castello Ossolano, e di tutto il territorio tenuto sino a quell'istante dai Gallo-Ispani; e lorquando questa dedizione non fosse stata deliberata dal popolo, Marco Antonio sarebbesi mostrato piuttosto traditore che non padre della patria: ma le quistioni erano più di parole, che di fatti: tutta l'Ossola bramava di mettersi sotto la protezione della monarchia Austriaca, che la fortuna delle armi, e la bravura del principe Eugenio rendevano preponderante: perciò poco omai importava di conoscere chi dovesse negoziare quella dedizione coi Tedeschi: tutto piuttosto esigeva che fosse bene negoziata. Li servigi prestati agli Alemanni in questo incontro da Marco Antonio, la sua sollecitudine in procurare la resa del castello, le attenzioni addimostrate in tutte le vicissitudini di questo periodo di tempo, dovevano bastare, e bastarono per cancellare ogni memoria di sua divozione alla corona Francese. L'anonimo libello dei reggenti fu di conseguenza pubblicamente considerato come un libello di calunnia, e subirono li calunniatori un procedimento che durò ben sette anni vale a dire sino al 1713, e che non ebbe termine se non se per l'eloquenza dell'avvocato

Digitized by Google

De Ambrosiis che difese maestrevolmente li tre processati.

Così ebbe termine questa contenzione destata dalla discordia, sostenuta dall'invidia, messa a termine con un pubblico giudizio. Marco Antonio della Silva amato dal popolo, perseguitato dalla calunnia, processato dalla giustizia, graziato sempre dal principe, non abbandonò le redini della pubblica amministrazione se non coll'abbandonare la vita. Gli emuli il chiamarono usurpatore; li concittadini prepotenti il dissero prepotente; padre nomare il volle tuttavia la patria.

La Val d'Ossola continuando sotto l'impero Alemanno riportato aveva tre anni prima da Carlo III (che seguendo la serie numerica rimasta in Carlo V, fu detto poi Carlo VI) la conferma dei privilegj che si leggono nel diploma del 3 gennaro 1710. Queste confermazioni si chiamavano favori della munificenza sovrana: tuttavia la giurisdizione di Matterella aveva negli ultimi tempi speso la somma di L. 40,000 per difendere siffatti favori: vertiva anzi in allora un litigio mosso dai deputati che addimandavano alle valli lo sborso del danaro.

Ora ricorderemo una novella tribolazione, o piuttosto una sorgente nuova di travagli antichi. L'impresaro del tabacco gettò pel primo le radici per una tassa nell'Ossola: ma al giugnere del privilegio di Carlo VI per cui erasi pagato alla camera un egregio donativo di L. 12,000, restò anche eliminata la gabella del tabacco. Sopravenne la grida del 26 agosto 1711, che durante la guerra toglieva ogni franchiggia di dazio, e stabiliva che per le merci di Francia s'avessero a pagare in Domodossola i diritti di tutto il tragitto.

Digitized by Google

Alle vessazioni dei gabellieri che abusavano della grida per mettere il dazio anche sui frutti del paese, s'aggiunse la nuova gabella della carta bollata; ed ecco di nuovo la giurisdizione dell' Ossola in conflitto col fisco camerale per il tabacco, per i dazj, e per la carta bollata. Durò un anno questa contesa, e finì coll'atto 26 gennaro 1712 che abolì la gabella del tabacco, dei dazj, e della carta bollata, ma costò un novello donativo di L. 21,000 pagato dagli Ossolani alla camera. Litigio egualmente grave s'impegnava fra l'Alta e la Bass'Ossola per la giurisdizione sulle quattro terre di Trontano, Masera, Beura, e Cardezza, quando un novello turbine minacciando l'universale censimento di Val d'Ossola valse a sospendere l'intestina contesa.

La giunta Cesarea del censimento fu stabilita da Carlo VI nel 1718 sotto la presidenza di D. Vincenzo di Miro a Milano. Li geometri, che avevano compiuto la misura del Milanese comparvero anche in Ossola, nè valsero le opposizioni dei comuni. L'intiera giurisdizione di Matterella, l'intiera Bass'Ossola, e la valle Formazza si determinarono allora di fare sentire le loro voci a Milano. Tre bellissimi ragionamenti furono stampati in questo incontro.

Si ricordavano li Vogogniani del censimento introdotto da Carlo V sulle basi di scudi sessanta per ogni trecento mila di estimo: ricordavano la transazione del 1577 che doveva durare solamente finchè la quistione dell' immunità non fosse decisa nel merito; paventavano in conseguenza non fosse arrivato il momento di vederla sfavorevolmente finita. Cercarono la difesa, e trovarono opportuni li privilegi di Gianni Galeazzo Visconti.

Digitized by Google

L' Alt'Ossola ferma ella pure nei capitoli patuiti da Gioanni Galeazzo colla parte Spilorcia armò la confermazione dei principi, che l' avevano signoreggiata; e presentando le sentenze dei Magistrati, e ricordando le sorti dei sostenuti giudizj, proclamò invulnerabile l'autorità delle stipulate transazioni.

Queste erano le ragioni degli agenti di Matterella; eguali s'erano mostrate quelle dei Nunzii di Vogogna; in consimile foggia, ma assai più eloquentemente si feano a perorare li sindaci di Formazza.

Infeudata, dicevano essi, questa Valle da Ottone IV a Valvassori De Rhodes fu però restituita al governo diretto dei duchi da Gioanni Jacopo Triulzio con non altro aggravio, se non se collo sborso di L. 100 all'anno. Così volle Lodovico XII di Francia, così piacque allo Sforza Francesco II, così provvide il senato per i molini, così fu statuito per il censimento passato, così finalmente importa l' autorità di quasi tre secoli. A che dunque movere quistioni, se l'odierno censimento non è che una riforma dell'antico? E qual paese è questo? qual clima? qual miserabile rifuggiacolo di gente? L' orrida mostra che di se fanno queste balze colme di nevi, e lucenti di ghiaccio troppo esprime la miseria degli abitatori. Qui non si coglie che fieno, come se la natura avesse voluto far conoscere, che serbava questi gioghi piuttosto alle fiere, che non agli uomini. Il sole sì benefico a tutti de' suoi raggi, vi è pure avarissimo, e quasi perpetuo n' è il verno. Qui gli uomini combattevano per la difesa di Lombardia; qui fean argine col loro petto, e propugnavano l' impeto dei Franchi e degli Elvetici invasori: qui perciò la gratitudine dei

Digitized by Google

principi spediva le beneficenze dei privilegi, senza cui deserto resterebbe il terreno, nè altro frutto vi crescerebbe fuorchè di amarezza. Oh! come affezionarsi ad una patria sì povera, e sì infelice, se la libertà qui venisse scemata?... Ma ciò non sarà mai nè contro sudditi sì fedeli e sì fervorosi, nè d' innanzi un magistrato sì eccelso e sapiente.

Carlo VI commosso per li ragionamenti siffatti pubblicò un biglietto inviato da Vienna il 22 agosto 1731, con cui ordinò alla giunta censuaria di serbare immune tutta l'Alt'Ossola, finchè non fosse emanata sentenza sull'efficacia dei privilegj. Così raddolcivasi la condizone degli Ossolani, che pur a dolcezze migliori di governo erano serbati. Domodossola sentì inquietudini ancora una volta per opra d' un Zuniga castellano, il quale per costringere i borghesi ad una somma d'imposta s'era avventurato a mandar la guarnigione fuor di castello a far fuoco sulle persone, ed a scaricare sul paese i cannoni della fortezza. Sovvennersi gli abitanti di D. Alarcon, e di D. Diego Desilva, ricorsero al governatore di Milano, e mantennero intatte le franchiggie dalle pretensioni del castellano.

Ma già li destini affrettavano l'età in che Val d'Ossola aveva a distaccarsi dal Milanese ducato. Carlo VI privo di figliuolanza maschile, ebbe il rammarico di vedere i potentati d'Europa mettere mano all'armi per dividersi un'eredità che egli non aveva ancora lasciato. La successione di Polonia diè argomento di guerra tra l'Austria per un lato, la Francia, la Spagna, la Sardegna per l'altro. Carlo Emanuele comparso al certame trovò prospera la fortuna ai suoi conati: Vi-

Digitized by Google

gevano, Novara, Tortona, Pavia, fin anche Milano in breve gli si arresero; e per diritto di conquista l'Ossola ricevette in febbraro 1734 da Carlo Emanuele un Giacomo Maria Arigone in pretore, ed un Antonio Maria Grisella in governatore. Una pace però che doveva assai poco durare, e che fu segnata in Vienna nell'anno successivo, ridonò tutto l'alto Novarese all'impero. Quand'ecco in Ottobre 1740 si muore Carlo VI, e l'Italia va di nuovo ingombra d'armati per la successione negl'imperiali dominj. Maria Teresa chiamata per prammatica sanzione all'Austriaco trono, va non di manco per li Galli Ispani cacciata di Vienna: si rifugge fra'suoi Ungari, ne implora il valore, e trova fedeltà e coraggio per ricuperare gli stati. Il re medesimo di Sardegna sostiene coll'armi Maria Teresa finchè il 13 settembre 1743 tra l'Austria pel conte di Vassner, l'Inghilterra per lord Carteret, e la Sardegna pel cavaliere Osorio, fu stipulato quel trattato di Vormazia, per cui al re Carlo Emanuele tornarono le due Ossole, e le terre tutte dell'alto Novarese.

Fine del Libro Quarto

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRO QUINTO

Sommario

L'Ossola ceduta da Maria Teresa al re di Sardegna. Trattato tra la corte imperiale e quella di Torino del 1751 per li paesi ceduti. Regno pacifico di Carlo Emanuele III. Escrescenza dei fiumi nel 1755. L'ingegnere Faldella progetta la costruzione del muraccio. Esecuzione del progetto. La religione di Malta perde il porto della Masone. Litigio dei privilegi di Francia fra le comuni di Vigezzo. Provvedimenti per l'Ossola in modificazione delle R. Costituzioni. Contenzioni di precedenza. Monsignor Bertone manda l'interdetto sul capitolo Ossolano. Uomini illustri in Ossola. Due Triboli. Il b. Francesco da s. Antonio di Calasca. Giavina. Guatani. Padre Emanuele da Domodossola. Fratelli De Albertis. Albertazzi. Ricostruzione del tempio maggiore in Domodossola. Affreschi di Lorenzo Peretti. Erezione delle milizie. Voci d'insurrezione a Varzo mal fondate. Mosse dei repubblicani e loro sconfitta a Gravellona. Zaretti ucciso in Vigezzo coi soldati repubblicani. Leoteaud arrestato. Processi in Domodossola ed in Casale. Bethencourt in Ossola mette in fuga le milizie del principe Rohan. Costruzione della grande strada del Sempione. Fine di Casagrande. La curia di Matterella sottoposta al tribunale di prima instanza d'Intra. Il Calvario spogliato di redditi. Caduta di Napoleone. Luxen astuto capitano Tedesco padrone dei passi in Val d'Ossola. Fine lagrimevole di Francesco Taddei. Mazzuchelli discaccia le truppe di Luxen. False voci di insurrezione popolare in Domo. Manifesto camerale 7 marzo 1815. Ossolani di bella fama. Fenaja, Sala, Darioli, Monti, Ferrini, Ruga, Fantonetti, Belli, Bojti, Borguis, Cavalli, Bianchetti... Autori che scrissero di Val d'Ossola. Altri uomini illustri. Paletta, Mellerio. Collegio a Domodossola per i maschi. Scuole per le femmine. Padri della carità. Litigio pella rettoria del monte Calvario. Miglioramenti in ogni paese. Escrescenze formidabili dei torrenti. Fine dell'opera.

Un manifesto del marchese di Rivarolo governatore del contado di Novara arrecava il 26 gennaro 1744 in Val d'Ossola, e negli altri paesi recentemente

Digitized by Google

acquistati alla corona di Sardegna, la notizia della cessione di Maria Teresa. Pretesero alcuni che l'Ossola non altrimenti sia stata ceduta, se non se a patto che fossero serbati i privilegj di esenzione: ma nel trattato di Vormazia non si legge tal condizione.

» In considerazione, dice quell'atto, dello zelo e della generosità con cui S. M. il re di Sardegna si è portato ad esporre la sua persona ed i suoi stati per la causa pubblica, e per quella di S. M. la regina d'Ungheria e di Boemia ec. ec. la suddetta regina per se suoi eredi e successori, cede, e trasferisce fin d'oggi e per sempre alla suddetta M. il re di Sardegna, suoi eredi e successori, per essere uniti agli altri suoi stati la città e distretto di Vigevano; la parte del Pavese che resta fra il Po ed il Ticino; quell'altra parte di Pavese nominata Oltrepò, il Bobbiese, parte del Piacentino, e finalmente la parte del contado d'Anghiera, ossia dello stato di Milano (qualunque nome particolare vi si possa dare) che confina col Novarese, la Valsesia, le grand'Alpi, ed il paese dei Vallesani girando sino alle prefetture Svizzere di Valmaggia, e di Locarno, ed allungo e dentro il Lago maggiore sino alla metà del medesimo etc... per goderne in piena proprietà e sovranità, come S. M. la regina ed i suoi predecessori ne hanno goduto sino al presente; epperciò S. M. la regina smembra in perpetuo dai suoi stati ereditarj, e dallo stato di Milano i suddetti paesi, derogando a tale effetto, in quanto sia di bisogno a tutto ciò che in qualunque maniera potesse essere a ciò contrario, salva sempre la ragione diretta dell'impero ».

La guerra durò tuttavia per anco sino a quel trat-

Digitized by Google

tato d'Aquisgrana del 18 ottobre 1748; con cui la regina di Ungheria confermò a Carlo Emanuele il possesso del Vigevanasco, dell'Oltrepò Pavese, e dell'alto Novarese diggià ceduti col trattato di Vorms. Tre anni dopo ebbe luogo fra la corte imperiale, e quella di Torino la celebre convenzione del 1751 per li paesi ceduti alla M. del re di Sardegna. Dopo li patti per la conservazione e riparazione del grande naviglio proveniente da Ticino; e dopo il calcolo in L. 1380,467 per il credito del re di Sardegna dietro somministranze nella guerra, portava quella convenzione che li decreti *contra forenses et non habitantes* non avessero a comprendere mai nè li sudditi delle provincie smembrate, nè quelli rimasti uniti allo stato di Milano. Portava ancora che agli abitanti nelle Valli d'Ossola, e nelle terre della parte del Lago Maggiore ceduta a S. M. Sarda fosse permesso di estrarre annualmente dal ducato di Milano 7000 some di granaglie da somministrarsi sul mercato di Laveno mediante il pagamento di tredici soldi e mezzo di dazio per ogni soma di dodici staia: si proclamava lecita per la città di Milano l'estrazione dei vitelli di prima e seconda qualità, degli agnelli, e dei capretti nati in Val d'Ossola: si dichiarava libera la navigazione sul Lago maggiore: stabilivasi un diritto gabellario per li bestiami, robe, e generi originarj, o manofatti, o migliorati in Ossola, o procedenti dagli Svizzeri e Vallesani: si pensava finalmente a che il governo di Milano consegnasse a quello di Torino tutte le carte interessanti le provincie smembrate. La convenzione è sottoscritta dai due plenipotenziarii Bogino e Cristiani. Poco dopo pensò il re coll'editto 20 aprile 1754 ad

Digitized by Google

un censimento di persone e di bestiami in tutte le provincie di recente conquista.

Carlo Emannele III fu veramente piuttosto padre, che non signore dei popoli. Salito di ventinove anni al trono, che Vittorio Amedeo volontariamente rinunciato gli aveva, si trovò nel mezzo a quei sì grandi politici sconvolgimenti, che segnalarono la prima metà del secolo XVIII. Non degenerante dalle virtù militari dei più guerrieri di lui antenati, ebbe tuttavia in amore il pensiero della quiete. Quanto illustre in guerra, altrettanto provvido in pace, marginò le piaghe dello stato, fece la popolazione numerosa, ricco l'erario, l'agricoltura fiorente. Non pertanto il letargo della pace generò un letargo nel commercio, e le provincie segnatamente del Novarese andarono spoglie in poco tempo di denaro. Ossola sentì questa penuria, e li vini, li cereali, la pastorizia, tornarono insufficienti al bisogno. Il popolo però menò tranquilla la vita, e chiamò d'oro l'età di Carlo Emanuele III quantunque l'aurino metallo mancasse.

(An. 1755). Così si viveva, e così passaron li giorni sino al 1755: ma l'ottobre di quest'anno giunse apportatore di spavento, di desolazione e di disgrazie. In Domodossola assai più che altrove s'allargò l'infortunio. Già un secolo era scorso da quella innondazione, per cui erano stati spediti da Milano il Rinaldo ed il Benzone, nè più la Bogna s'era fatta sentire sì terribile ai piè delle mura; quand'ecco cresciuta per le pioggie nell'autunno 1755 rompe di tratto gli argini al di sopra del paese, poi conquassa la muraglia, che il cinge, e vi si innoltra ragunando una copia prodigiosa di acque, che s'accrescono ad ogni istante

Digitized by Google

e minacciano di tutto rivoltolare in una confusione orrenda. All'addoppiarsi del furiosissimo fiotto, s'addoppia lo spavento nei cuori; ed un' estrema desolazione è foriera d' un infortunio estremo. In mezzo a mali sì grandi s'allarga il grido dell'universale lamento, ed un pianto vien dietro di genti che il perdono invocano dell'eterna clemenza.

Un francescano colla pisside tra le mani ascende allora sul terrazzo del suo convento, e spande la benedizione sui flutti colla fede in petto di poter rinnovare i portenti della bibblica verga, e por freno al veementissimo elemento. I pietosi singulti mossero il pietoso Iddio; nè il francescano era per anco disceso che già s'era rotta la muraglia di cinta, e già le acque precipitose per l'apertura rovinavano.

Soltanto per altro diciannove anni dopo si è destato il pensiero d'innalzare un argine bastevole per reprimere ogni escrescenza del Bogna. Volsersi li terrazzani al regio trono per averne la facoltà, e riportarono le regie patenti 27 settembre 1774, colle quali S. M. nel permettere la formazione del muraglione, che aveva progettato l'idraulico Faldella mandava gli ordini al pretore Roggiero per farlo eseguire. Le opposizioni che insorsero qui, come in ogni consimile progetto, impedirono ancora per tre anni d' incominciare il lavoro, e già il Bogna tornava a battere novellamente le antiche vie per devastare paesi, campagne e sostanze. Provvido fu però un secondo biglietto 26 agosto 1777 datato dal castello di Agliè e col quale comandava il re, che le finanze concorressero all'impresa del muraglione col sussidio di L. 14000, e che tutte le valli e tutte le comuni in-

Digitized by Google

teressate la coadiuvassero sotto gli ordini del Roggiero, cui era data l'autorità di prefetto pretorio. L'opera doveva incominciarsi sotto la direzione di un Visca misuratore, ed il calcolo della spesa ascendeva a L. 70000 moneta vecchia di Piemonte. Pure non s'avevano ancora se non se L. 41600 ripartite, sulle regie finanze per L. 14000, sulle comunità delle due Ossole per L. 11900, sul mercimonio per L. 3700, e sui possessori dei beni per L. 12000. Mancavano ancora L. 30000, nè sapevasi il d'onde cavarle. Fu perciò chiamato il popolo a consulta, e si elessero quattro deputati Grazioli, Facini, Ruga, e Rassiga per implorare protezione e denaro dalla sovrana munificenza. Le preci non tornarono a vuoto intieramente. S. M. mandò alle R. finanze di anticipare L. 6000 che sarebbersi fra sei anni restituite, ma che poi si rimborsarono soltanto per metà: il resto andò ripartito sui possessori, cui per conseguenza s'addossarono L. 44000, e meglio.

In tal modo giunse a termine il riparo chiamato il muraccio: non per questo mancarono le escrescenze, i guasti e le tasse posteriori per mettervi rimedio. Nel 1783 la spesa fu di L. 12000; nel 1791 le marginature della banchina avevano già costato L. 7000, e trattavasi tuttavia d'aggiugnere due speroni del valsente di L. 12000. Per le patenti 30 marzo 1792 era pur stato delegato da S. M. il pretore di Pallanza a conciliare le dissenzioni sulla necessità della nuova impresa. L'idraulico Bollini fece però un progetto di rinforzo, che costava da circa L. 50000, ed il prefetto ne decretò l'esecuzione sotto li 16 gennaio 1793. Ma il destino sì spesso favorevole alle

Digitized by Google

inutili spese, tornò contrario a questo sì necessario lavoro.

Ora torneremo agli avvenimenti del 1755. L'illuvione sì grande in Domodossola non aveva pur risparmiato le altre regioni: le onde anzi del Toce, del Melezzo, e dell'Ovesca, che portavano suppellettili ed armenti al basso già troppo chiaramente manifestavano quanto avessero devastato li casamenti, e le robe dei contadini. L'entusiasmo della religione si avvivava tuttavia in quelle sì calamitose venture, e le genti si preparavano a festeggiare colle pubbliche acclamazioni le glorie ed i fasti del Santuario. Nella terra di s. Lorenzo in Bognanco dentro serbavansi già da tempo alcune preziose reliquie, che la fama insegnava essere state là portate da un vescovo, onde la divozione a quei resti venerandi valesse di argine contro le ariane dottrine, che li Saraceni venivano seminando da oltre monte in Italia. L'ultima translazione dei reliquieri rimontava già sino al 30 ottobre 1180, quando sconfitto poco prima sotto Alessandria l'imperadore Federigo, cominciavasi a respirare un'aura di pace. Li posteri vollero emulare lo spirito religioso degl'avi, e tre giorni intieri furono consecrati in Bognanco alli 8, 9, 10 agosto 1756 per le sante reliquie. Eguale fervore si propagava in altre terre. Craveggia celebrò in questa età il trasporto del martire s. Faustino; Domodossola solennizzò l'arrivo del corpo di s. Feliciano; li popolani di Tappia s'adunarono a festa per una statua di M. V. che il Toce aveva deposto in piedi sulla riva dirimpetto alla loro chiesa sovra una catasta di legna: nè mancarono li festeggiamenti dei capuccini, che onoravano lo Svevo

Digitized by Google

loro protomartire Fedele da Simaringa. Così gli avvenimenti di questi giorni confermarono una verità già troppo antica; che, vale a dire, gli uomini si ricordano più spesso dei gastighi, che non delle beneficenze; e che perciò se innalzano a Dio mille voci per placarne lo sdegno, non forse uno ne sollevano per ringraziarlo dei favori.

Antiche discordie rigeneravansi anche in quest'età fra i popoli di Crodo e di Campo sulle alpi di Antigorio: ma le censure spirituali furono questa volta mediatrici nella contesa. Prima un monitorio della curia di Como, poi le lettere di Benedetto XIV ai vescovi di Milano, di Como, e di Novara, fulminarono scomunica sulla gente irrequieta di Campo. Le armi di Roma furono veramente più possenti, che non le carabine montane, e sedarono per alcun tempo le contenzioni troppo spesso dapprima nascenti.

Ora dirò come la sacra religione di Malta ha perduto il porto della Masone. Prima dell'istromento del 1276 memorato nel libro secondo di questa storia il comune di Vogogna teneva egli pure un porto sul fiume Toce. Ma perchè la troppa vicinanza generava ostacoli nell'esazione del pedaggio, si pensò a distruggere il porto di Vogogna, e furono stipulate le convenzioni già ricordate fra il cavaliere Francesco di Malta, e li sindaci Vogoniani. L'uno dei patti di quell'istromento insegnava che tutte le persone e tutte le robe di Vogogna avessero a passare sul porto senza pagamento di danaro; esclusi andassero per altro dal gratuito passo i popoli sottoposti bensì al vicariato, ma non aggregati al comune di Vogogna. Tuttavia l'uno dei privilegj della corte di Matterella

Digitized by Google

prescriveva che nessuno dovesse pagare il porto di Vogogna, *se non vi passava sopra;* il che voleva dire che il popolo di Alt' Ossola non doveva essere soggetto ad alcuna spesa, o ricognizione per il porto della Masone tranne quella del pedaggio in occasione di tragitto. Ma un pretore Albergante nel 1700 interpretò il privilegio tutto al rovescio, e pronunciò per sentenza che non si dovesse più pagare il pedaggio quando per non servirsi del porto passassero li viaggiatori, od i cavalli nel fiume a guado. La bestiale sentenza formò giudicato: li passaggi a guado furono continui, ed il reddito del porto alla Masone andò di troppo scemando. Giulio Albertazzi che fu valentissimo giureconsulto de'suoi giorni, e che si trovava cancelliere della sacra religione di Malta, sostenne robustamente le ragioni del conte Balio Gambarana commendatore della Masone: ma il podestà di Domodossola, che aveva le delegazioni del marchese Olivazzo di Milano giudice ordinario per gli affari della sacra religione non condannava per questo li contravventori. Le dissensioni erano per conseguenza incessanti, e già si contendevano alla religione anche parecchi dei livelli, che il commendatore di s. Gio. dei pellegrini di Novara ivi esigeva. Tra il reddito del porto, ed il montare dei livelli percepiva la religione di Malta sull'agro Ossolano lire circa due mila all'anno. Nel 1758 vennero a convenzione le valli di Alt' Ossola con quella di Anzasca, e combinarono l'acquisto del porto della Masone, che fra Carlo Ignazio Gambarana commendatore loro vendette.

Di quest' epoca s'introdusse un memorabile litigio fra le comunità di Craveggia, Malesco e Vilette in

Digitized by Google

Valle Vigezzo per li così detti privilegj di Francia. L'origine di questi privilegj è ignota, e si racconta in più guise forse tutte favolose. Alcuni fanno supporre che un Vigezzino esercendo a Parigi il mestiere di fumista s'incaminasse per la canna di un cammino, d'onde senza avvedersi riuscì in un'altra canna, per la quale veniva poi a discendere in una camera che serviva a più persone di congresso. Raccontano, che avvedutosi il Vigezzino dello sbaglio e teso l'orecchio alla conferenza, s'accorgesse d'una congiura che colà tramavasi contro la corona, e che egli sollecito svelò riportandone in premio per tutti gli abitanti di Craveggia, Malesco e Villette, il privilegio di potere liberamente commerciare per tutta la Francia in roba di chincaglieria senza pagamento di dazj. Da qualsiasi fonte per altro abbia tratto origine il privilegio, certo è bene che una lotta ferventissima fu sostenuta sotto Luigi XV prima innanzi il parlamento di Parigi, poi innanzi il consiglio supremo del re fra le comuni privilegiate ed i Francesi commercianti che vi si opponevano. Vennero poco dopo esse medesime le tre comunità di Valle Vigezzo a conflitto fra di loro per il riparto di L. 10000 che avevano preso a prestito onde sostenere la causa. La contenzione non ebbe termine finchè il pretore di Domodossola fu incaricato da S. M. di sentenziarle coll'autorità di prefetto pretorio.

(An. 1770). Se voglionsi eccettuare le sanzioni dell'editto 6 marzo 1750 con cui il re Carlo Emanuele aveva chiamato il podestà di Pallanza a vice Intendente per tutto l'alto Novarese, non si conosce che il regime amministrativo della Val d'Ossola siasi sin

Digitized by Google

qui assoggettato a mutazioni notevoli. L'ordine anzi dei Giudizj procedeva ancora secondo le norme statutarie, e secondo le consuetudini mandate in vigore ai tempi di Carlo V. Ma all'apparire dell'anno 1770 ecco un importantissimo mutamento di cose: la Maestà del re Carlo Emanuele spedisce a tutta la nazione subalpina le novelle sue costituzioni di quell'anno 1770, e la val d'Ossola si vede chiamata per tale via ad un ordine di amministrazione di giustizia tutto nuovo. Venne dietro il regolamento notarile, poi quello dei pubblici, poi lo stabilimento degl'ufficj d'insinuazione. All'apparire non ostante di quelle costituzioni avvenne in Ossola ciò, che succede sempre nelle nuove disposizioni Organiche; avvenne cioè, che la giurisdizione di Matterella male seppe addattarsi ai moderni provvedimenti, epperciò fu decretata un'imposta di L. 5000 su tutte le decurie, onde avere il danaro per provvedere al bisogno. La maestà del Sovrano supplicata dagl'agenti dell'Ossola, accordò le Patenti 19 Luglio 1771 pubblicate col manifesto senatorio del 17 stesso mese, per cui il Pretore di Domodossola ebbe l'autorità d'intendente, e le due Ossole continuarono ad avere unitamente il maneggio degl'interessi fra di loro communi. In Formazza fu mantenuto il privilegio di decidere le cause in prima istanza secondo le norme locali, ed alcuni statuti della corte di Matterella furono conservati per il favore dell'Agnazione.

Cessarono allora gli scandali, che avevano disonorato nei secoli precedenti la toga, e l'autorità giudiziaria: sentì il popolo le beneficenze d'una giustizia incorrotta, ed incorruttibile; nè più apparvero quei

Digitized by Google

magistrati, dei quali tremenda serbavasi ancora in Valle d'Ossola la memoria. Il lungo periodo di tempo non aveva per anco tolto alla reminiscenza dei Valligiani un Giovanni Battista Crociano commissaro in Domodossola nel 1540 che fu accusato d'avere con minaccie, e con terrore indotti li suoi assessori a sentenziare per Mozio, e per Viceno in una lite contro Baceno, e Croveo, comunità della valle di Antigorio, pella separazione delle Alpi. Più viva ancora mantenevasi la rimembranza delle scene, che scandalosamente s'aprivano nel 1679 fra Bernardo Lafitta pretore di Domo, e Carlo Ruga giureconsulto. Il memoriale dato da quest'ultimo al senato contro il pretore che vi compare accusato di concussioni, di abuso di potere, di scelleranze, di genere vario, è un testimonio dei più eloquenti che sappia la storia produrre per mostrare la situazione commiserevole, in che stava decaduta sotto Carlo II la giustizia. La decadenza e la corruzione si veggono più manifeste quando si arriva a sapere che il senato non punì nè il pretore per delitti, nè l'accusatore per calunnia; il che vuol dire che non si poteva più ottenere in Val d'Ossola nè giustizia civile dal pretore, nè sentenza criminale dal senato di Milano. Più tardi fu mestieri che tutte insieme le decurie di Alt'Ossola s'alzassero a frenare la cupidigia di quella razza di pretori che pretendevano denaro e diritti d'intervento in ogni comunale adunanza, quando che le leggi in quell'epoca chiedevano la presenza loro nei soli generali comizj. Tre precetti del senato non erano ancora stati bastevoli per tenerli in obbedienza.

Qualche volta li male esperti Ossolani restavano

Digitized by Google

soccombenti all'oppressione dei magistrati, ed un Giovanni Giacomo Grazioli fu vittima veramente commiserevole della furberia d'un Brezzi podestà d'Antigorio. In un litigio per l'alpe Gajola fra le due comuni di Cravegna e di Mozio, fu accusato questo podestà d'avere per denaro cambiata la sentenza in pregiudizio di Mozio dopo già pubblicata: per delitto di falso, e per corrotta giustizia fu di conseguenza sindicato; ma in vece di procedere sull'esame dei testimonj passò il sindicatore a visitare la seconda minuta e trovandola intatta fu assolto il Brezzi per sentenza del senato, e furono posti in carcere li sindaci di Mozio, ed il Grazioli che li aveva patrocinati. Tutt'Antigorio che era stato prima scandalezzato per l'assoluzione del suo pretore s'aspettava di vedere adesso condannati gli accusatori per calunnia. Tuttavia il senato che aveva già assolto il Brezzi, trovò strada d'assolvere anche li detenuti, e restò così la memoria d'un avvenimento che troppo chiaramente insegnava al popolo, come si potesse riescire o falsario impunito, o calunniatore innocente.

Queste scene di abuso, di iniquitanza e d'ingiustizia sparirono sotto il governo della R. Casa di Savoia: se ne perdettero fin anzi le traccie al pubblicarsi delle R. costituzioni. Tuttavia la forza armata era fievole troppo ancora, e spesso anche la vigilanza dei magistrati era delusa pella prepotenza dei birri. Alcuni se ne enumerano di questi birri che furono famosi. Un Giuseppe Maria Maggini barigello di Antigorio fu condannato a morte nel 1781 in seguito a diciassette capi d'accusa per arbitrarj arresti, per assassinamenti a mano armata, per ferite e percosse ad

Digitized by Google

altri nell'esercizio sempre del suo mestiere. Quando fu chiuso nelle carceri di Pallanza, ebbesi lo scampo dal brigadiere Truttero, cui perciò toccarono dieci anni di gallera. Un Cavallino soldato della giustizia di Vigezzo viveva celebre per furfanterie che metteva il terrore in tutta la Valle: passato di seguito all' arresto in Domodossola per opera dei suoi fratelli di servizio s'appalesò che era già un'altra volta scampato alla forca nel basso Novarese col fuggire. Questi delitti della berrovaglia dovevano naturalmente tratto tratto rinascere, perchè la satellizie era in allora tutta gente malvista dal popolo, da nessuno protetta, e che perciò aveva bisogno di un nome per farsi temere, e di avvenimenti strepitosi per mostrare coraggio.

A questo periodo di tempo appartengono le sorti d'un intestino conflitto cominciato per vanità di precedenza, sostenuto per amore di puntiglio, ultimato per le censure della chiesa con lamento universale. Due confraternite nella chiesa collegiata di Domodossola, l'una del SS. Sacramento sotto la protezione di s. Carlo Borromeo aggregata a s. Maria sopra Minerva di Roma, l'altra dei disciplinanti sotto il titolo di s. Marta gettarono il fomite primiero alle dissenzioni. Le femmine delle due confraternite procedevano un tempo tutte insieme sotto il vessillo di nostra Donna del Rosario. Logorato una volta quel primo vessillo, vi fu sostituito lo stendale di s. Marta. Qualche tempo dopo essendo giunto in Ossola il cardinale Borromeo vescovo di s. Gaudenzo, s'invogliarono li confratelli di san Carlo d'innalzare per le femmine un nuovo vessillo coll'effigie dell'augustissimo, e colla pretensione di mandarlo innanzi nelle funzioni, pen-

Digitized by Google

sando che il Borromeo sarebbe stato favoreggiatore di chi portava le insegne del santo di sua prosapia. La contesa a vece in che troppo tosto trovaronsi infiammati gli spiriti, passò al giudizio della congregazione dei sacri riti, e fu sostenuta col massimo degli impegni. Dicevano gli officiali di s. Carlo essere divietato dai concilii provinciali l'andare insieme mescolati uomini e donne: memoravano agli eminentissimi il precetto d'innalzare nelle processioni lo stendardo della parrocchia, non altro: avvertivano anzi che l'altra confraternita prima di venire a transazioni s'era rifiutata per ben quarantacinque anni d'andare in processione: badasse pur anche la sacra Congregazione, che prima del vessillo di s. Marta s'alzava lo stendardo del rosario; provvedesse di conseguenza al bisogno, perocchè scandali e risse succedevano già prima; e risse, e scandalose discordie sarebbero pur ancora e per sempre succedute.

Nè queste ultime parole erano tutte menzogne. Perfino nel mezzo, alle funzioni le più auguste avvenivano le contenzioni, ed in chiesa pella privativa delle processioni, e nelle contrade per diritto di precedenza. Alle antiche controversie se ne sostituivano delle nuove; ma intanto che gli uni sostenevano le ragioni del vessillo di s. Carlo cogli scritti, gli altri si difendevano con armi più astute e possenti. Il vicario De Ambrosiis che era poi anche capellano di s. Marta mandò il suo voto a Novara per la propria capellania, e la curia del vescovo mandò quel voto a Roma tal quale l'aveva ricevuto da Domodossola. Così la confraternita dei disciplinanti doveva tornare necessariamente vincitrice.

Queste contenzioni che per se stesse sarebbero rie-

Digitized by Google

scite di poca importanza trassero seco una contenzione più acre non molto dopo insorta fra popolo e parroco per l'osservanza dei voti fattisi nelle età passate e che li borghigiani si rifiutavano di mantenere. Li novatori tornarono vittoriosi per l'autorità di una bolla d'Urbano VIII pubblicata di consiglio della sacra Congregazione dei riti, che manifestava come li soli votatori restassero vincolati dal voto. S'assopirono pur tuttavia per alcun tempo le controversie, ma presto ricomparvero sotto un aspetto novello. Monsignor Bertone nel 1778 quantunque si trovasse già in Domodossola l'arciprete Borgatta, spedì non ostante un Gioanni Maria Francia a parroco nella collegiata dei ss. Gervaso e Protaso. Il popolo che si vedeva infervorato per il Borgatta, il clero cui non aggradiva il novello inviato, e più di ogni altro quei medesimi che non avevano ottenuto protezione appo la curia di s. Gaudenzo nel litigio delle confraternite ricusarono ogni omaggio ed ogni obbedienza alla giurisdizione del Francia, e [n]iegarongli anzi le suppellettili sacre. Il conflitto si fea scandaloso, e già il vescovo mandava l'interdetto sul capitolo, e sul vice Parroco Nicolini proibendo loro ogni esercizio per cura d'anime. Monsignore sospese anche il ceremoniere Martelli, e chiamò a Novara l'arciprete Borgatta, ed il can.° Burla.

L'annunzio dell' improvvisa chiamata destò romore improvviso in comune, e tosto s'adunarono i consiglieri ed i patrizj a congresso, onde protestare che nel solo capitolo, e nel solo vice parroco essi riconoscevano la giurisdizione pella cura spirituale. Decretarono tuttavia in quel comizio che s'avessero a dare al Francia le sacre suppellettili per riguardarlo

Digitized by Google

come prete non come parroco, ed elessero Giulio Moretti affinchè ricorrendo al R. trono implorasse provvidenza. Ma intanto che il municipio stava forte alle proteste, il popolo mancava di assistenza: mancavano agl'individui i sacramenti, tacevano li pergami, li matrimonj giacevano sospesi, e perivano gl'infermi senza conforto di parroco. Il capitolo in litigio col vescovo d'innanzi il metropolitano, il vice parroco assente dal paese per sollecitare la decisione del conflitto, i preti che paventavano le cominate censure, il disordine insomma che regnava in ogni lato, seminavano la desolazione negli spiriti, il terrore nelle coscienze, lo scandalo in tutta Val d'Ossola.

Assunsero la giurisdizione spirituale per alcun tempo li conventuali di s. Francesco, ed il popolo sarebbesi presto determinato alla quiete, se un'occasione novella non si fosse apprestata di differenza col vescovo. Pretendevano cioè gli Ossolani, che essendo allora impegnati essi al riparto delle spese pel muraglione del Bogna, dovesse concorrervi anche la mensa episcopale per le decime che raccoglieva nei terreni difesi da quell'argine. Il ministero di Torino sperava a vece di ricondurre la pace colla dolcezza, epperciò invitava il comune a ricevere le sante missioni; ma il rifiuto di monsignore nel concorso pella spesa del muraglione, determinò il popolo a rifiutare egli pure quelle missioni che diceva di non ignorare esser state proposte dal medesimo vescovo. Le gare ebbero tuttavia un termine dopo un anno e più di litigio. Il tempo che aveva già medicato tanti mali, e tanti ne aveva rigenerato, seppellì ancora una volta nell'obblio come già nell'età del vescovo Ugozione, le dissenzioni tra il popolo, ed il mitriato di s. Gaudenzo.

Digitized by Google

L'età non mancava intanto d'uomini di svegliato ingegno, e di virtù incontaminata per gloria dell'Ossolana loro patria. Due fratelli Triboli di Mozio, l'uno confessore del duca di Modena dell'ordine dei carmelitani scalzi, l'altro abate dei canonici regolari di s. Salvadore in Bologna lasciarono rinomanza illustre fra' concittadini, e dolore grande in patria di non essersi compiuto un loro progetto di locarvi un ospizio di carmelitani. Altro Ossolano Francesco da s. Antonio dei Tojetti di Calasca morì il 25 ottobre 1746 nel regno di Napoli lasciando fama d'una vita sì pura da meritarsi gli onori della beatificazione. Pietro Maria Giavina patrizio di Domodossola e professore in s. Spirito a Roma fondò in quell'archispedale il posto pella educazione di due giovani Ossolani. Un Carlo Guatani di Valle Antrona membro dell'accademia chirurgica di Parigi, già prima ancora del Giavina aveva professato la medicina e la chirurgia in Roma, ed aveva già pur dato in luce il suo libro degli aneurismi che è un capo d'opera per eleganza di stile veramente esimia, e di cui Clemente XIV ne aggradì l'offerta. Nella stessa capitale fiorì celebre un padre Emanuele da Domodossola capuccino che sostenne cariche distinte, e scrisse opere assai lodate colla dedica a Pio VI.

Altri Ossolani ebbero nome per vie diverse. Andrea cavaliere Gerosolimitano, e Carl' Antonio fratelli Albertis di Vanzone, da semplici rivenditori di tela gettarono in Rosach di s. Gallo le radici d'una fortuna colossale che li portò a distinzioni inaspettate, e che li fa ricordare in patria come benefattori e fondatori di caritatevole instituto.

Digitized by Google

Questi due Albertis meritarono un posto nella storia per l'amore alle ricchezze dapposcia ben usate: il Diveriano che ora nomineremo salì a vece alla venerazione del secolo, perchè ogni ricchezza ebbe in dispregio. Gioanni Antonio Panighetti da Varzo morì nel 1785 in Moncalieri con fama di sì incorrotto costume che ebbe dai coetanei il nome di beato.

Jacopo Antonio Albertazzi disceso di famiglia che già nel 1390 trovavasi in Vogogna, e che pretendesi emigrata di Bologna nel secolo XIII chiuse la serie degl' illustri Ossolani nel secolo XVIII, e pervenne alla memoria della posterità con eccellenti precetti di agricoltura, di pastorizia, e di economia domestica raccolti in un libro che egli pubblicò chiamandolo il *Padre di famiglia in casa ed in campagna*, e che fu poscia rigenerato in più edizioni.

Domodossola doveva in questo frattempo accingersi ad un'impresa assai più grande, che nol soffrivano le forze. È pensiero comune dei popoli d' infervorarsi nel seno della pace a glorificare i fasti della religione e del santuario. Questo pensiero destò l' attenzione dei cittadini a mirare il maggiore tempio dei ss. Gervaso e Protaso, innalzato già da tre secoli, e che minacciava di rovinare. Furono deputati Giuseppe Maria Facini, e Carlo Giuseppe Rassiga a procurarne il riparo, ed a raccogliere il danaro per la riedificazione; ma non andò a lungo che il popolo s'accorse quanto all'impresa mancassero le risorse. Monsignor vescovo Buronzo del Signore giunse propizio in questi istanti alla sede di s. Gaudenzo, e spiegò tutta la protezione onde fosse riparato il maggior tempio Ossolano. Spedì ei medesimo un Matteo Zucchi architetto regio per

Digitized by Google

insegnare li più necessarj lavori: poscia veggendo animato il popolo a più grande impresa, fece apprestare quel sì elegante disegno, che riportò la comune accoglienza, e che tutto giorno è vagheggiato con ammirazione. Mancava pur tuttavia il denaro, e monsignor Buronzo pensò a procacciarlo con benevole decreto alla fabbrica.

È officio, egli proclama, dell'episcopale ministero il procurare coi redditi delle opere pie quel sussidio, cui non possono supplire nè le risorse della fabbrica, nè la forza del clero, nè il fervore del popolo. Questo sussidio abbonda presso il monte Calvario. Il pio fondatore di quel santuario chiamò alla sua eredità il Signor nostro G. C.; al vescovo egli affidò l'esecuzione di sua mente; al vescovo quindi s'appartiene il provvedere onde un tempio decoroso sia innalzato anche in Domodossola all'Ottimo Massimo, cui fu data quell'eredità del Sacro Monte.

Monsignore applicò per tale via alla nuova fabbrica parecchi denari del Calvario; altri ne cavò dai redditi della elemosina di s. Spirito; altri finalmente vi portò provenienti dai luoghi pii. Li patrizj in Domodossola devoti al benemerito mitriato ordinavano un triduo col sacramento per festeggiare la missione di tanto eccellente pastore; imploravano anzi la benedizione da Dio, e prospero fine auguravano all'impresa: poi il benigno episcopale rescritto mandavano registrarsi negli atti della patria, e decretavano che sulla facciata del tempio un'iscrizione fosse locata per ricordare ai posteri che per regia autorità, per le cure, e per lo zelo dell'eccellentissimo vescovo, coi sussidj dei luoghi pii, del clero, e del popolo, era stata la chiesa ricostrutta.

Digitized by Google

Si pretende che la parrocchia di Domodossola fosse plebana già prima dell'anno 916. L'insigne di lei capitolo gode infatti la precedenza sopra quelli d'Intra, e di Borgomanero; e non manca la ragione, imperocchè il vescovo di s. Gaudenzo risiedeva un tempo parte dell'anno in Domodossola, nè perciò il di lei capitolo poteva essere preceduto se non se da quelli di Novara, di s. Giulio, e di Gozzano appo li quali la residenza del vescovo era già più antica. Nell'anno 1215 questo capitolo contava nove canonici, ed un arciprete, li quali abitavano nel chiostro che andava unito alla collegiata stata poi atterrata per ordine del duca Sforza. Ai tempi a vece del vescovo Ugozione, vale a dire nel 1307, non v'erano in capitolo che un arciprete, quattro sacerdoti, un diacono, un soddiacono ed un acolito. Nel 1602 il vescovo Bascapè ridusse a sei il numero dei canonici: altri sette canonicati furono eretti posteriormente, oltre quello della prebenda teologale fondata dal nobile Marco Grazioli vicario foraneo nel 1675, e non compresi due altri già fondati, non per anco eretti. Questi canonici di Domodossola recavansi una volta capitolarmente ad uffiziare in Vagna, in Cisore, ed in Caddo per l'occasione delle feste titolari; anzi concorrevano di diritto alla nomina del parroco di Vagna. Ricevevano da tutta Valle Vigezzo le primizie che appellavansi delle carni; e riscuotevano le decime dei grani da Varzo, da Bognanco, da Monte Ossolano, e da Montecrestese.

Il tempio mancante ancora oggi giorno di facciata è pur nel resto al suo termine. Giace colla fronte a meriggio, e componesi di tre navate divise da pi-

Digitized by Google

lastri, cui stanno a fianco bellissime colonne. La sua architettura è d'ordine Corinzio, ed i tre ampj baeini e peducci della navata di mezzo, coi medaglioni allato all'altare maggiore, e rimpetto al battistero, furono dipinti a fresco da Lorenzo Peretti di Valle Vigezzo. È il Peretti un esimio artefice che fu già ristoratore dei quadri nella galleria della regia corte di Torino, ed il quale ecclissando la fama dei più valenti competitori colla finezza del suo pennello, sa onorare la patria più assai che non l'onorarono altri pittori sino ai dì nostri. Tuttavia i suoi lavori non hanno tutti sempre il medesimo merito, e non rade volte sacrifica l'artefice la propria celebrità alla picciolezza del guadagno; l'amore della prestezza soffoca in allora il sentimento della perfezione e del bello. Le pitture per altro del tempio in Domodossola meritano attenzione, ed una testa segnatamente di s. Antonio è giudicata un capo lavoro di altissimo pregio. Due quadri vi si trovano pure di classico pennello, l'uno che ricorda la risurrezione di Lazzaro, l'altro che rappresenta s. Carlo Borromeo, mentre comunica fra gli appestati. Quest'ultimo è creduto lavoro d'Antonio d'Enrico Tanzio, che fu pareggiato a Paolo Veronese, e che si sa avere qui impiegato la sua mano verso il 1627.

(An. 1793). Le scintille della Francese rivoluzione andavano già a questi giorni spargendosi per ogni lato. Vittorio Amedeo III che teneva le chiavi delle alpi, entrò nella coalizione per resistere al torrente rivoluzionario, e pubblicò un editto affinchè dappertutto si ordinassero le milizie. Adunatisi perciò in Alt' Ossola li generali comizj delle Valli durarono

Digitized by Google

il 20 e 21 gennaro 1793 per il compartimento dei soldati sopra ciascun territorio. Li Valligiani che avevano già un tempo combattuto con gagliardia per i Visconti, per gli Sforza, e per la Spagnuola monarchia contro gl'invasori Francesi, non furono restii nel brandire le armi per la R. Casa di Savoia: una gara anzi tra popolani venne a destarsi sublime altrettanto e generosa, quanto proficua alla patria.

In Domodossola appena pubblicato l'editto regio, comparvero tanti volontarj che passarono di moto subitaneo alle file della milizia in numero più che doppio di quello che l'editto comandava.

Valle Antigorio ragunò la credenza generale e statuì per ordinanza che una compagnia intiera di soldati s'avesse a mantenere a proprie spese per impedire ogni incursione di nemici dalla parte di Formazza. Protestava anzi che non sarebbesi esimita a maggiori rinforzi in caso di un armamento universale, e supplicava la grazia del sovrano a ricevere queste dimostrazioni d'una povera Valle, come il testimonio più sincero di quella fedeltà che non sapeva di meglio esprimere.

Valle Vigezzo pare abbia pur dato l'esempio primiero di vestire d'uniforme a spese proprie la milizia, intanto che in Montecrestese una società di ottanta e più capi di casa sotto la guida di Giacomo Maria Mogni s'adunarono a congresso innanzi il pretore Rosano, e si obbligarono di armare e di mantenere con denaro privato una scelta compagnia di cento uomini.

Queste milizie che gli Alt'Ossolani andavano con tanto amore ragunando, furono poi affidate agli ordini in prima del conte Valperga, poscia del barone

Digitized by Google

Tornielli capitano nel reggimento Novara. Ma nel mentre tutto mostrava fervore e divozione pella causa della monarchia, s' appalesavano a Varzo dei moti, che parevano veramente rivoluzionarj, e che a vece rivoluzionarj non erano. Alcuni terrazzani in discordia cogl'amministratori del comune si mossero ad impedire la levata delle milizie, e postisi in tumulto, prima nella sala consulare, poscia sulla pubblica piazza minacciarono di morte il segretaro, ove non distruggesse la nota che teneva dei soldati. Per una consuetudine mantenuta già da un'età assai più antica, usava il popolo di eleggere per istromento, ed in pubblica seduta un capitano che non aveva nè governo, nè comando di milizia, ma che non ostante in alcune feste si vedeva circondato da cento, o più soldati raccolti insieme, (come essi dicevano) per fargli onore. L'elezione in capitano era caduta in questo tempo su Gioanni Battista Trivelli, sicchè li più altri che mancato non avevano di brogliare presso la plebe rimasero per necessità soccombenti. L'invidia generò la malevolenza, e la malevolenza prestò argomento alla vendetta. Trivelli fu imputato autore della sollevazione di Varzo, ed un processo criminale per mano del pretore Rosano già preparavasi a generare mali più grandi che non comportava la fonte da cui stavano per partire. Li Valligiani di Divedro si adunarono allora in pubblico comizio protestando per ordinanza che il popolo si era sollevato per la discordia cogl'amministratori del comune, e perchè la levata dei soldati riputavasi un arbitrio del corpo municipale, non mai perchè tendesse la plebe a conculcare il sovrano editto. Alle proteste consulari si mos-

Digitized by Google

sero il pretore medesimo, ed il comandante di Domodossola colla scorta di tutto il presidio che si teneva in castello, ed in militare apparato giunsero a Varzo, ove facilmente appresero quanto ogni uomo fosse disposto a portare le armi per la patria e pello stato. Una lista stava già formata di volontarj disposti a passare all'arruolamento in numero assai più copioso che non portava il tangente del comune; ed i più cospicui anzi tra gli stessi Diveriani mostravansi preparati a levare una compagnia intiera di soldati a parte, ed a spese private. Non mancavano tuttavia di coloro che od avvezzi a commerciare in Oltremonte, od a mal fine dall' altrui talento consigliati, partitavano pur chiaramente pella rivoluzione Francese. Un Casagrande segnatamente detto il Rosso, ed un Frachelli di nazione Valmagiotto, furono li più notati per fanatismo e caddero sotto processo. Le idee per vero dire di Francia erano già da alcun tempo passate troppo liberamente in Italia, e gli atti criminali palesano un mascalzone di Vagna, che andava spargendo affissi, ed un Pavarino di Varzo condannato a galera per libelli famosi, e per un memoriale spedito a S. M. sotto il nome di *Poveri della Valle* contro li patrizj del sito.

Carlo Amedeo IV succeduto a Vittorio Amedeo pensò di provvedere alla monarchia col mezzo d'un'alleanza colla repubblica Francese; ma le idee libertine avevano già di troppo sconvolto gli animi, ed i ribelli segretamente favoriti dal governo oltremontano sorgevano in ogni lato a minacciare la distruzione del trono. Tre Pallanzesi mandati in prigione dal loro pretore Bellino erano stati tradotti in Domodossola

Digitized by Google

per esservi custoditi in castello; ma poichè era giunto un distaccamento di sessanta uomini di rinforzo nella loro patria, furono rimandati coi ferri alle mani.

» Un corpo assai grosso di repubblicani Piemontesi (scrive l'autore della storia d'Italia) non senza intesa del governo Cisalpino e del generale Brune in Pallanza sul Lago Maggiore adunatosi, minacciava di invasione l'alto Novarese, e faceva le viste di volersi calare, se trovasse l'adito facile, e la fortuna propizia sino a Vercelli. Reggevano come capi principali questo moto Seras originario di Piemonte, ma ai soldi di Francia, ed aiutante di Brune, ed un Leoteaud Francese, con un Lions Francese ancor esso aiutante di Leoteaud. Noveravansi in questa schiera meglio di seicento combattenti bene armati, e partiti assai regolarmente in compagnie. Risplendevano fra di loro non pochi giovani ingenui, e di natali onesti. Si scopriva la fortuna favorevole ai loro primi conati; conciossiacchè avendo udito che i Regj giunti prima in Arona, poi già arrivati a Stresa si apparecchiavano a combattergli, si deliberarono di prevenire i loro assalti con impadronirsi della fortezza di Domodossola, nella quale effettualmente, fatto un impeto improvviso, entrarono, non aspettando i Regj una così repentina fazione, nè la fortezza essendo all'ordine per resistere. Vi trovarono i Repubblicani alcuni cannoni opportuno sussidio per loro, e se gli menarono per servirsene contro le truppe della parte contraria.

» Pubblicava Carlo Emanuele in mezzo a così rovinosi accidenti un editto, con cui ordinava, che tutte le città, e tutte le comuni ponessero le armi in mano a tutti gli uomini dabbene ed affezionati, acciocchè

Digitized by Google

ove duopo ne fosse, potessero congiungersi colle genti regie, e correre insieme alla difesa comune. Nello stesso tempo però aveva mandato sul lago maggiore parecchi reggimenti di buona, e fedele gente, affinchè combattessero i novatori dell' alto Novarese, e ritogliendo dalle loro mani Domodossola la restituissero al dominio consueto ».

Non obbliavano tuttavia gl' insorgenti strada alcuna per far gente, e danaro. Dispersi parecchj reclutanti per le regioni da Ornavasso ad Antigorio promettevano largo stipendio a montanari, uno scudo cioè al giorno per ogni soldato, accrescevano le file della setta, minacciavano i restii colla spada alla mano, lusingavano i più docili colle speranze di migliori venture. Era veramente il destino, che spingeva la Monarchia ad una prova terribile. Angelo Zaretti alla testa di settantacinque volontarj che chiamavansi col nome di Patriotti stazionava nel Castello di Domodossola tenendo ivi prigionieri il Comandante, tre uffiziali, e pochi soldati regj. Il maggiore conflitto si preparava intanto alle radici di Val d' Ossola.

« Si noveravano (proseguiremo coll' autore della storia d' Italia), nell' esercito Regio circa 4000 soldati descritti sotto le insegne dei reggimenti di Savoja, della Marina, di Peyer Im-Off, di Zimmerman, di Bacman. Le due parti si preparavano alla battaglia. Si combattè fra Gravellona ed Ornavasso. L' ala sinistra dei Repubblicani, d' onde poteva venire il più grande pericolo pareva fatta sicura dal fiume Toce, insino al quale ella si distendea; ma siccome tutta la importanza del fatto dipendeva dal vietare il passo del fiume ai Regj, vi aveva Leotaud per maggiore

Digitized by Google

sicurezza collocato una compagnia di gente eletta, granatieri massimamente. Cominciavano li feritori alla leggiera una battaglia sparsa; poi le genti più grosse l'ingaggiarono per modo, che a mezzo giorno tutte le schiere menavano molto valorosamente le mani. La rabbia era eguale da ambe le parti, siccome di guerra civile, ma l'impeto maggiore da quella dei Repubblicani. Questo era cagione che i Regj quantunque fortemente resistessero, perdevano del campo e pareva la fortuna inclinare del tutto a favore dei loro avversarj. Tanto bene ordinato era questo moto, sebbene avesse in se qualche cosa di tumultuario, e tanto era l'ardore, che animava quei repubblicani! Mentre in questo modo si mostrava la fortuna favorevole agli sforzi dei novatori, ecco levarsi il grido, che i Regj aspramente urtata e rotta la compagnia guardatrice della Toce, avevano varcato il fiume, ed assaltavano fremendo le squadre repubblicane alle spalle. Nè era senza verità il grido spaventevole; imperciocchè sei compagnie di granatieri dei Reggimenti di Savoja, e della Marina con gagliardia estrema combattendo, avevano sbaragliato i guardatori del varco, e passato il fiume già assaltavano alle terga i repubblicani. Questa mossa fè del tutto prevalere i Regj, i repubblicani assaliti da fronte, e da dietro, e sopraffatti dal numero sovrabbondante degli avversarj, che su quel forte punto si erano spinti avanti con grande sforzo, andarono in rotta; nè fu possibile ai capi di rannodargli, ancorchè Leotaud in questa bisogna virilmente si adoperasse».

Cento cinquanta repubblicani perirono nella fazione; gli altri presero la via dei monti, quella se-

Digitized by Google

gnatamente che mette alle alpi di Premosello, e di là a Malesco.

Zaretti coi suoi volontarj nel castello di Domodossola sentito l'annuncio della battaglia di Gravellona tenne consiglio di guerra, e trovata incapace la piazza al difendersi si deliberò di prender la via verso la Cisalpina per Valle Vigezzo. Aggiugneva loro fiducia il sapere che in questa Valle un Gioanni Carlo Rassiga alla testa dei militi nazionali vestiva il repubblicano uniforme. Partirono da Domodossola a quattro ore di notte seco trascinando li prigionieri: molti però si dispersero nel cammino in cerca di riposo, nè i capi arrivarono a s. Maria Maggiore prima che suonate fossero le ore nove. Rassiga colla coccarda in testa, e colle sue guardie a fianco li incontrò all'ingresso del paese, e scambiò loro il saluto. Essi stanchi pel viaggiare ed affamati si allogarono nell'osteria di Rocco Buscaglia, ove delusa fu la loro speranza perchè nulla trovaronvi di cibo: sdrajaronsi in sala, in cucina, sui tavolieri, sulle sedie, e per terra, nulla paventando di sinistro, e per nulla immaginandosi che il destino qui li aspettasse all'eccidio estremo. Avvenne però che in quella notte uno spavento orrendo si destasse fra'militi Vigezziani per la notizia portatavi da un Croppi di Masera della perdita toccata ai rivoluzionarj in Gravellona. Lo spavento diè luogo al consiglio, e fu decretata la sorte dei fuggiaschi repubblicani che stanziavano presso il Buscaglia. Rassiga avrebbe potuto salire in fama per la via d'una espiazione da eroe, e meritarsi la venerazione dei concittadini: ei prescelse un'altra strada. Alla testa della sua orda di gente fra cui noveravansi due Gennari, due Minoggi, un Restellini, ed un Azari, si

Digitized by Google

presentò all'apparire del nuovo giorno alle porte delle camere, ove sdrajati stavano ancora i patriotti, e comandò il fuoco su quegl'addormentati passaggieri. Ei medesimo scaricò pel primo il suo spacciafosso sul capitano, e gli aprì ampia ferita nel corpo, che però mortale non era. Gli stupiti settarj, senza forze, senza armi, senza coraggio imploravano ma inutilmente la compassione. Il fanatismo aveva già troppo acciecato le menti; le preci non valsero, non le promesse d'arrendersi: le voci insomma, e l'inerme petto degli assaliti non destaron la commiserazione degli assalitori. Zaretti finì i suoi giorni sotto i colpi di sciabola per mano di aggressori che denudarono persino il cadavere, e via portarono le spoglie ed il denaro. Gli altri ebbero mal fine quasi tutti. Arrestare li novatori che tramavano la rovina dello stato, e condurli alla giustizia, era dovere di suddito, era commendevole espiazione di chi aveva prima desertato dalle bandiere reali: massacrare uomini disarmati che s'affidavan alla parola della fratellanza fu assassinio, fu barbarie, fu crudeltà vergognosa ed orrenda. Quando negli anni posteriori si trovarono più quieti gli spiriti, e più taciturne le voci del furore rivoluzionario la vedova di Zaretti dimandò giudizio sovra gli uccisori del marito. Il commissario del governo perchè la legge d'amnistia 18 fiorile riguardava le sole opinioni politiche, non i delitti, protesse la domanda della vedovata accusatrice, e gl'inquisiti furono condannati in contumacia ad un decennio di lavori forzati.

Ma in quel mentre che succedeva a santa Maria il massacro dei primi settarj fuggiti da Domodossola, già a Malesco sboccavano gli altri vegnenti di Gra-

Digitized by Google

vellona, e di Premosello. Quel medesimo Croppi che mosso aveva le guardie di Vigezzo all' uccisione di Zaretti, si recò alle sponde del Toce, e mise le mani su Leotaud, menandolo prigioniero e disarmato. Quarant'anni dopo quando già canute aveva le chiome si compiaceva ancora quest'uomo di sua bravura, e mostrava appesa alle pareti di sua casa la sciabola, che il Francese repubblicano ceder gli dovette nello sfortunato incontro. Spesso raccontava questa ventura stupito sempre che in un' età in cui l'Ossola era guardata coll'occhio della predilezione dall'augusto sovrano, avesse potuto trovarvisi gente da mettere in rivoluzione il paese. Li Vigezzini spalleggiati dagli ausiliarj arrestarono gli sbaragliati repubblicani sino al N.° di 400 e li tradussero a Domodossola. Cento rimasero uccisi soldatescamente, e gli altri furono tradotti a Casale, ove loro si fecero i processi militari, e dove tutti sarebbero periti se uno straordinario aiuto non giugneva in quegli ultimi respiri, per importanti novelle arrivate da Parigi.

Il governo Francese che non mancava di sostenere i repubblicani, s'infinse che una congiura si fosse ordita per far assassinare tutti i Francesi in Italia. Mandò sue querele in Piemonte, e chiese che prima di tutto il governo del re offerisse indulto leale, ed intiero a tutti i sollevati, e senza indugio. Aggiunse che tanti giudizj arbitrarj, tanti supplizj crudeli contro uomini ragguardevoli per virtù e per dottrina, e che solo parevano essere stati condotti all' ora estrema, perchè erano amatori della repubblica Francese non permettevano che si frapponesse ritardo.

Il 25 maggio 1798 fu diffatti decretato che sino

Digitized by Google

a nuovo ordine rimanessero sospesi li processi e si soprassedesse alle pene dei Francesi, che si fossero mescolati nelle ribellioni. Intanto però il dì 26 di Maggio alle ore quattro di mattino i fossi di Casale grondavano sangue. Leotaud e Lions con otto altri che avevano combattuto nella battaglia di Ornavasso, soggiacquero all'estremo supplizio. Scampati sarebbero tuttavia ancora se la staffetta, che portava l'ordine di sospensione soffermata non fossesi nove ore in Trino.

Ad uno stato novello andavano però già a ridursi le cose per una lega che s'era combinata tra l'Inghilterra, l'Austria, e la Russia onde resistere alle forze Francesi. Insospettitosi il Direttorio di Parigi, che quando fosse la peggio toccata ai repubblicani non fosse il re di Sardegna per chiudere il passo alla ritirata, comandò a Joubert, che invaso il Piemonte, astringesse il re e la corte a ritirarsi in Sardegna. Carlo Emanuele superato dalla forza lasciava Torino e ritiravasi colla famiglia a Livorno, quindi in Sardegna. Guerreggiarono poscia per i destini d'Italia, Scherer alla testa dei Francesi, Melas colle truppe Alemanne; ma sovraggiunto Suarow colle numerose soldatesche dei Russi, guadagnossi la vittoria, e le genti Francesi furono costrette di cedergli la penisola. Nuove levate di soldati per parte del Direttorio, e nuovi eserciti spediti pelle alpi marittime, e pella Liguria ridestarono tuttavia le speranze oltremontane. Joubert volendo tentare il riacquisto del Piemonte, venne a giornata, e trovò in essa la morte.

La Val d'Ossola risparmiata non era in questo frattempo dalle scorrerie dei Francesi comandati da Massena alla testa della numerosa armata di Elvezia.

Digitized by Google

Suarow con più di trentacinque mila combattenti fu costretto di lasciare il Piemonte, e giunto in Novara, mandò le truppe del principe di Rohan a custodire i passi montani dell'Ossola. Gente pessima erano questi soldati Roani, che portavano la desolazione dappertutto ove stanziavano; gente malandrina che commettevano un delitto tutti i giorni, una ruberia tutte le ore. Lasciarono cruda memoria di loro in Val d'Ossola, ove il basso popolo ritenne il nome di Roani per indicare una ladronaja di uomini.

Nè per questo rimanevano chiusi intieramente ai repubblicani i passaggi fra le Ossolane montagne. Per la via di Gulva in Galasca entrarono Francesi vegnenti dal monte Turlo, intanto che da Strona in Anzasca giugnevano in Ossola le milizie Austro Russe capitanate dal generale Laudon. La strada di Sempione e di Divedro era non di manco la più facile agli Oltremontani, e ben seppe Bethencourt approfittarsene. L'Ebel racconta un fatto singolare accaduto in vicinanza d'Iselle, e di Domodossola. La caduta di valanche, e di scogli aveva spezzato il ponte di maniera che la via trovavasi interrotta da uno spaventoso abisso di sessanta piedi di largo. Un volontario pieno di ardimento s'offrì di tentare l'impresa la più azzardosa. Appoggiandosi ai buchi della parete laterale, che servivano prima a contenere la testa delle travi, e ponendovi entro un piè dopo l'altro, giunse felicemente dalla banda opposta del precipizio: una corda di cui aveva seco recato il capo venne attaccata da ambi i lati dello scoglio. Il generale Bethencourt passò per secondo, sospeso colle mani alla fune, e cercando coi piedi di appoggiarsi ai buchi della parete, dopo di

Digitized by Google

che i mille soldati, che comandava seguitarono tutti carichi com'erano delle loro armi e bagagli. Cinque cani avevano accompagnato sin là il battaglione. Quando l'ultimo uomo fu passato, quei poveri animali precipitaronsi tutti nell'abisso. Tre perirono, gli altri lottarono contro la corrente, e giunti alla riva opposta, arrampicaronsi moribondi appiè dei loro padroni.

Bethencourt condotto da una spia pelle strade dei monti, tenne la via che mette alla chiesa di Vagna, e cercò di chiudere la ritirata al principe di Rohan, che s'era portato alla Bogna per sorvegliare l'inimico. Palesaronsi le truppe Francesi al colore dei pennacchi che portavano in capo, e che apparivano sull'alta collina, sicchè il Roano precipitò la sua ritirata sino a Casale d'Omegna, dove il generale Giacobini alla testa di altri Francesi l'attendeva, e dove fu perciò forzato a battagliare.

Questi moti diversi di guerra mantenevano irrequieti in ogni loco gli spiriti Italiani sopra il destino della patria: ma di tratto a togliere ogni dubbiezza compare Napoleone a Marengo, ed incatena al suo stendardo la vittoria per restituire la Cisalpina repubblica. Ebbero luogo di seguito i Comizj di Lione, cui sedette anche il Rabaglietti di Valle Anzasca allora vicario generale della diocesi di s. Gaudenzio.

Un argomento non prima sperato aveva però già preparato motivo novello di attenzione, e di allegrezza al popolo di Val d'Ossola. Sino dal 25 fiorile 1797 dal quartiere generale di Milano Napoleone scriveva al direttorio di Parigi questa lettera. » Ho dato ordine a Comeyrat di recarsi a Sion per aprirvi dei negoziati col Vallese, onde conchiudere un trattato tra

Digitized by Google

la Francia e la repubblica Cisalpina, in forza del quale la Francia sia autorizzata ad aprire una grande strada dal lago di Ginevra, al lago maggiore per la valle del Rodano. La strada passerebbe da Versoi a Bouveret lungo il lago di Ginevra poi da Bouveret a Sion, da Sion a Brieg, da Brieg a Domodossola, da Domodossola al Lago Maggiore, e di là a Milano ». Il divisamento non cadde obbliato. Il generale Turreau era quattro anni dopo già pienamente incaricato per l'apertura della grande strada del Sempione, e già trovavasi investito di tutti i poteri straordinarj. L'ingegnere Baduel che aveva coadiuvato alla compilazione dei disegni, ebbe l'incarico di sorvegliarne i lavori Progrediva pertanto l'impresa con una lestezza sorprendente, e più di tre mila giornalieri quasi tutti Piemontesi e Valdostani tenuti in freno da un distaccamento di cacciatori, che stanziava a Domodossola, erano occupati ogni dì in quel lavoro. L'economia era di là sbandita; un impresaro guadagnossi da oltre L. 500 nette al giorno soltanto nell'aprimento della grande galleria; gli altri guadagnavano poco meno: il denaro insomma correva a rivi.

Perciò di soppiatto il governo spedì da Milano un Bernardo Viviani affinchè esplorasse l'andamento dell'opera, e ne conoscesse le spese. Giunto sul luogo, e trovando l'impresa ben incamminata, ne diè contezza a Milano, e fu allora stabilito che dal Gabbio in dentro fossero i lavori a carico della Francia, e da quel luogo in fuori restassero a carico dell'Italia. È per questo, che al principio della grande galleria si leggono scolpite sopra una tavola le parole ÆRE ITALO. Arrivata poi a termine questa strada sino a Domo-

Digitized by Google

dossola, fu nel 1804 proseguita sino a Feriolo, e nel 1805 sino a Soma.

Ora dirò come finisse i suoi giorni un povero Valligiano di Divedro, che ebbe fama di grande rivoluzionario, e che tuttavia non era se non se un disutile di pochissimo conto: voglio dire cioè di quel Casagrande chiamato il Rosso che aveva altra volta subornato il popolo a Varzo. Era costui in amicizia con un Piolino venuto di Piemonte in Divedro, pessimo originale, e ladro famoso, che era stato già più volte processato dalla giustizia, e che pur sempre aveva trovato mezzo di liberarsene. Casa-grande era in credito verso di costui di qualche somma; ma incorporato per disposizione del governo nella legione Italiana per il servizio forzato, convennegli d'abbandonar l'amico, ed il credito per girsene sotto l'armi. Il mestiere tuttavia del soldato non era fatto pel Casagrande; s' ammalò in Ferrara, e fu chiuso nello spedale; ma appena appena si sentì rinvigorire in salute, saltò dalla finestra, e per vie rimote, e sempre di notte tempo tornossi a Varzo implorando soccorso dal Piolino. Il timore della giustizia determinollo tuttavia a starsene in campagna, sicchè tutto in miseria, tutto infermo per la febbre, per la tosse, per le gambe gonfiate nel lungo viaggio dovette prendere stanza sotto il Balmo di Givodo poco distante dal paese. Là il visitò sua madre, là venne il Piolino colla promessa di saldare il suo debito, e il saldò veramente, ma da birbante par suo; imperocchè nel cuore della notte si recò alla montagna, e gettati gli usci di due case, via portossi cibo, vino, e panni per lo stanco amico. Era il ladro che beneficava il disertore; era

Digitized by Google

cioè il sentimento della misericordia che sollecitava la carità al delitto. Ma la beneficenza e la misericordia dei malandrini si volge troppo presto in tradimento. Casa-grande carico sulle spalle dei panni rubati dal Piolino camminava per le vie di Riacciolo, e di Montecrestese, onde arrivare in Valmaggia quando tostamente si pente il Piolino del beneficio, e temendo che non sia scoperto il suo furto si reca alla municipalità di Varzo denunziando il disertore per ladro. Gli emissarj spediti da Divedro a Montecrestese indi alla montagna trovarono il fuggitivo col corpo di delitto indosso: si fece processo contro il Casa-grande, poi anche contro il Piolino: furono sentiti in confronto l'uno dell'altro; il primo franco nella verità, il secondo franchissimo nella menzogna. Anche i birbanti hanno i loro eroi; e Piolino era veramente un eroe di birbanti. Mancini eccellente criminalista che vergò le pagine del processo, v' impiegò una robustezza di discorso ammirabile. Tuttavia il magistrato d' appello non condannò nè il disertore veritiero, nè il ladro traditore. Casagrande conosciuto più presto sotto il nome di brigante Rosso passò al consiglio di guerra, e finì i suoi giorni in uno spedale; Piolino fu dimesso per la mancanza delle prove.

Napoleone cinse verso quest' epoca il diadema Lombardo, e spedì all' Italia il Codice delle leggi Francesi, le procedure, e gli ordini della Magistratura. Quanto per altro la Val d' Ossola aveva guadagnato per l' aprimento della nuova strada, altrettanto sofferse nel restante. Il Tribunale della prima istanza fu portato ad Intra, e l' antica Curia di Matterella non ebbe più che un Giudice. Tuttavia per un decreto

Digitized by Google

del Governo in data 8 giugno 1805, le due Ossole stavano restituite in distretto separato, che formava il secondo Circondario del Dipartimento d'Agogna.

Il Monte Calvario in prima sì ricco da poter soccorrere la parrocchiale di Domodossola aveva già perduto a quest'epoca ogni reddito. Per la legge 5, ventoso anno IX la Consulta legislativa autorizzava il governo a sopprimere ogni corporazione religiosa avocàndone i beni alla nazione. Il Comitato di Governo soppresse infatti tutti i Capitoli, le Collegiate, le Comunie di Preti, e le Mansionerie, e per tal via il Calvario di Domodossola perdette le sostanze tuttochè le Chiese, ed i Santuarj non fossero compresi nella disposizione di quella legge.

(An. 1807). Alla perdita dei redditi del Santuario era per venire dietro in Val d'Ossola anche il Censimento dei terreni: fu mestieri provvedervi con un memoriale, che porta la data del 6 maggio 1807 presentato alla direzione Generale dai Deputati Antonioli, Acerro, e Gioanninetti. Poco dopo anche il Convento delle Orsoline in Domodossola, poi quello dei Cappuccini al Monte Calvario andarono soppressi. Il Monarca era guerriero, nè più si discorreva, che di guerra: Popoli, e nazioni, tugurj, e Città, tempii, ed altari, vinti, e vincitori tutti dovevano servire all'arte sterminatrice degli uomini: vittime novelle stavano per cadere sulle orme delle vittime antiche, e nuovo sangue, nuovi soldati, novelli allori dovevano fare corona al genio imperterrito di colui, che ha saputo trionfare di mille perigli, e di mille falangi.

(An. 1813). Nel mentre però circondato dalla vit-

Digitized by Google

toria mirava Napoleone al grado massimo di potere, la fortuna gli preparava a Mosca l'ultimo trionfo per distruggergli le milizie col freddo, col fuoco, colle armi Cosacche, e fargli pagare cara la memoria d'essersi assiso sul trono dei Kzar. Gioachino Murat reduce da quella spedizione mentre passava in novembre del 1813, il Sempione, perdette l'equipaggio nelle Vallanche.

I coscritti di quest'anno ricusando di raggiugnere le bandiere, disertavano intanto a passo a passo restringendosi sulle montagne di Val d'Ossola, e del lago Maggiore. Costretti a trar la vita fuggiasca, e latitanti, presentavansi talvolta armati alle strade, onde predare; nè raramente occorreva, che nel mentre l'uno era preso, e condotto tra catene alle diverse stazioni, gli altri accorressero sul tragitto a liberare il prigioniero: l'eguaglianza delle sorti, e dei delitti stringeva fra quei raminghi l'anello della fratellanza che li guidava a combattere, ad assaltare, a morire l'uno per l'altro.

(An. 1814). La stella di Napoleone volgeva più che mai al suo tramonto. Venne il 1814 Domodossola presidiata da circa mille uomini sotto gli ordini di Ponti e di Colombani era destinata una volta ancora ad essere spettatrice di battaglie. Erasi appena aperto allora l'anno nuovo quando anziosi gl'Italiani di misurarsi colle truppe tedesche già stanzionanti in Vallese abbandonarono il presidio di Domodossola, e mossero alla volta di Sempione. Passarono anzi la montagna colla speranza in cuore d'impadronirsi degli alloggiamenti nemici. La fortuna tornò loro avece siffattamente contraria, che tutti vi rimasero prigionieri.

Digitized by Google

del Governo in data 8 giugno 1805, le du
stavano restituite in distretto separato, che
il secondo Circondario del Dipartimento d
Il Monte Calvario in prima sì ricco da
correre la parrocchiale di Domodossola ave
duto a quest'epoca ogni reddito. Per l
ventoso anno IX la Consulta legislativa
il governo a sopprimere ogni corporazi
avocandone i beni alla nazione. Il Gov
verno soppresse infatti tutti i Capitoli,
le Comunie di Preti, e le Mansioner
via il Calvario di Domodossola perdet
tuttochè le Chiese, ed i Santuarj no
presi nella disposizione di quella le
(An. 1807). Alla perdita dei re
rio era per venire dietro in Val
Censimento dei terreni: fu mestie
un memoriale, che porta la data
presentato alla direzione Genera
nioli, Acerro, e Gioanninetti.
Convento delle Orsoline in D
dei Cappuccini al Monte Calv
Il Monarca era guerriero,
di guerra: Popoli, e naz
pii, ed altari, vinti, e
vire all'arte sterminatri
velle stavano per ca
tiche, e nuovo
dovevano fa
che

Digitized by Google

[redacted]

...o un non lungo combatti-
...o marciò poi anche sopra
...ziatovi il suo quartiere ge-
... sino a Villa.
... veramente di trovati sin-
...o alcun poco le sue file,
... col mezzo della pubblica
...etro, ora una compagnia,
... chiedeva il vitto per du-
...le; faceva muovere tutto
...pposti, e per vie diverse,
...lei suoi soldati conoscesse.
...va ad Ornavasso alla testa
...nclava al riacquisto dell' Os-
...lo mai sulle forze nemiche.
... di studio molto scarso, ma
..., e per cui un'influenza grandis-
...elle pubbliche cose di Val d' Os-
... non restò sconosciuto il segreto
... svelarlo, e compressi la morte. In
...spediva per espresso ad Ornavasso
...no, raccontava costui come le milizie
...ssero che di poco numero, sicchè fa-
...tornasse l' occasione per sorprenderle
...a, e rivendicare l' onore Italiano: Luxen
...to ad infingere movimenti moltiplici per
...agli occhi popolari la scarsa quantità di
..., essere inetti i Tedeschi a sostenere qual-
...o loro sopravvenisse; un incontro migliore
... non essere giammai per rinvenire chiunque
...al possesso di Val d' Ossola.
...pra fu per poco denaro la fedeltà di chi re-

Digitized by Google

Luxen alla testa de'suoi tedeschi incoraggito da questa prima vittoria portò il quartiere a Sempione mandando pattuglie tratto tratto sino al Gabbio, e sino a Gondo. Nuovi presidiarj venuti a Domodossola a prendere il posto degli imprigionati Italiani portarono gli avanposti sino ad Iselle per sorvegliare più da vicino li movimenti nemici. Ma l'astuzia tedesca fu questa volta più raffinata che non l'astuzia italiana; e Luxen che si pretende non avesse alcun ordine dal suo governo di fare passi, trovò una giustificazione nel compimento del suo progetto. Fu avvertito da una spia, che al finire di gennaio sarebbersi gl'Italiani di notte tempo oltrati sino al Gabbio; ei li precedette con buona scorta di gente, e s'acquartierò celatamente nelle case di Gondo; un'ora dopo sfilarono gl'Italiani senza sospetto innanzi i casolari di Gondo per giugnere al Gabbio, e recarsi più avanti a sorpendere l'inimico quando la fortuna mostrata loro si fosse propizia. In questa guisa restò sorpreso chi voleva sorprendere; e Luxen mostratosi a spalle degl'Italiani non ebbe a durare fatica in farseli prigionieri. Così sembrava che avrebbe dovuto terminare l'impresa, e che la parte degl'Italiani avrebbe potuto sostenersi ancora ad Iselle, massime laddove avesse trovato qualche numero di ausiliarj. Ma il furbo tedesco che mirava alla distruzione intiera del quartiere nemico, inventò uno stratagemma più straordinario del primo. Ei fè scambiare le divise fra i suoi soldati ed i prigionieri; e mandando questi ultimi a Sempione s'avanzò cogli intrepidi suoi militi vestiti all'Italiana sino ad Iselle, ove col mezzo d'un prigioniero che aveva la parola d'ordine, ingannò le sentinelle, e sorprese tutto il distac-

Digitized by Google

camento costringendolo dopo un non lungo combattimento all' arresa. In marzo marciò poi anche sopra Domodossola, e dopo stanziatovi il suo quartiere generale, spinse gli avanposti sino a Villa.

Questo Luxen era uomo veramente di trovati singolari. Diradate già vedendo alcun poco le sue file, pensò a sostenersi in grido col mezzo della pubblica voce: mandava innanzi, indietro, ora una compagnia, ora un' altra di soldati; ora chiedeva il vitto per ducento uomini, ora per mille; faceva muovere tutto giorno le truppe in sensi opposti, e per vie diverse, onde nessuno il numero dei suoi soldati conoscesse. Mazzucchelli che si trovava ad Ornavasso alla testa di altri Italiani, e che anelava al riacquisto dell' Ossola, non potè far calcolo mai sulle forze nemiche. Francesco Taddei uomo di studio molto scarso, ma d' ingegno svegliatissimo, e per cui un' influenza grandissima si conservava nelle pubbliche cose di Val d' Ossola, fu il solo cui non restò sconosciuto il segreto di Luxen: tentò di svelarlo, e comprossi la morte. In una lettera ch' ei spediva per espresso ad Ornavasso al generale Italiano, raccontava costui come le milizie Tedesche non fossero che di poco numero, sicchè facile e propizia tornasse l' occasione per sorprenderle in Domodossola, e rivendicare l' onore Italiano: Luxen essere costretto ad infingere movimenti moltiplici per nascondere agli occhi popolari la scarsa quantità di sue truppe, essere inetti i Tedeschi a sostenere qualsiasi impeto loro sopravvenisse; un incontro migliore di questo non essere giammai per rinvenire chiunque aspirasse al possesso di Val d' Ossola.

Compra fu per poco denaro la fedeltà di chi re-

Digitized by Google

cava tal lettera da Domodossola ad Ornavasso, e Taddei si vide arrestato e tradotto innanzi il generale Tedesco. Luxen l'interrogò quai lettere avesse scritto, e quali notizie annunciato ad Ornavasso; promisegli anzi l'impunità ove si fosse veritiero mostrato: ma il destino che voleva trascinare questo Taddei a perdizione, gl'inspirò anche la fermezza di tutto niegare, nè s'indusse a confessare il suo fallo finchè non gli fu messa sott'occhio la lettera che il traditore messaggiero aveva portato ai Tedeschi.

Menato perciò prigioniero in Vallese innanzi un consiglio di guerra fu dannato al supplizio estremo, e morì intrepido come un martire della patria. Se ei meriti rimprovero o laude, il diranno con imparziale giudizio i posteri: lo studio non pertanto di restituire il paese a chi l'aveva sino a quel momento governato, se non era virtù non era pur tradimento ne anche.

Mazzucchelli pensando in questo mentre di sorprender l'inimico promise ai soldati il saccheggio di Domodossola ove giugnessero a toglierla dalle mani Tedesche. Forte perciò l'Italiana milizia di cavalleria, di fanti, e di alcuni pezzi di cannone entrò in paese il 25 di marzo mentre li borghesi si trovavano in chiesa per la festa dell'annunciazione di M. V. Le due parti si incontrarono sulla piazza maggiore, l'una per oltrarsi con impeto furibondo, l'altra per moversi alla ritirata. Indietreggiavano i tedeschi ma in perfetta ordinanza, e combattendo con sì grande bravura, che gli aggressori troppo occupati in sostenere la lotta non ebbero più campo d'allargarsi al saccheggio. Li cittadini abbandonavano intanto la chiesa, e serravansi in casa paventando l'assalto dei vincitori soldati. Due di questi

Digitized by Google

presentaronsi alla casa del Vicario Delloro, e colla sciabola in alto, e la bajonetta misurata al cuore l'astrinsero a dare loro l'argento che seco tenevasi.

Ma li ben misurati colpi dei Tedeschi tenevan attenti gl'Italiani a non perdere il tempo. I soldati di Luxen non veggendo più scampo barricarono la strada al ponte di Crevola, e si ritirarono sulla collina a sinistra attaccando il fianco dei vegnenti assalitori. Per il chiuso passaggio più non potendo l'oste Italiana oltrarsi, Mazzucchelli volle da prode capitano riconoscere ei medesimo il barricato, e il visitò veramente fra il fischio delle palle che a lui dirigevano gl'agguerriti Crovatti dall'alto. Veggendo periglioso il soffermarsi fè battere la ritirata, e tornò a Domodossola.

(An. 1815). Dopo tante venture, tanto terrore, e tanto spargimento di sangue dovevano pur cadere gli allori di Marte per cedere il campo ai pacifici ulivi: rinacquero i giorni di quiete, quando tornò nei suoi dominj la R. Casa di Savoia. Tutto si restituì allora all'ordine antico, e tutto prometteva la pace e la prosperità del secolo di Carlo Emanuele: tutto significava concordia, e la concordia sarebbe durata se una innocente ventura giunta non fosse a mettere in costernazione ed in lutto il popolo d'Ossola. Tenevan la piazza in governo nn. Golper comandante Vallesano, un Migliorino maggiore, ed un Cerutti aiutante: una tassa era in uso per il permesso delle maschere nel carnovale: ma nessuno voleva pagarla, e nessuno perciò andava in maschera. Il due febbraro 1815 intitolato alla purificazione di Nostra Donna, mentre il popolo veniva di chiesa vi fu un muguaio, che non sapendo reggersi a cavallo cadde più volte dal somiero

Digitized by Google

sulla terra coperta tutta di neve. Vi fu chi cavalcò quel somiero lungo il paese; vi fu chi seguitò la prima cavalcatura sopra un altro somiero: vi fu per ultimo chi diè a credere a Golper che quell'asinata fosse una satirica irrisione alla tassa delle maschere. Li due cavalcatori chiamati all'arresto non s'arresero; s'impegnò anzi una zuffa repentina tra la forza armata, ed alcuni cittadini. La ventura non meritava a vero dire grande attenzione; ma Golper alla cavalcata degli asini diè il colore d'un rivoluzionario movimento, e spedì tostamente i dispacci per una staffetta al governo di Novara. Fu disgrazia che in quest'epoca sfuggito Napoleone dall'Elba, e sbarcato a Marsiglia rimettesse in agitazione i gabinetti d'Europa. Li governi di Torino e di Milano giudicarono che il movimento di Domodossola fosse un maneggio di Francia per ricondurre la rivoluzione, epperciò furono subitamente spediti 500 dragoni a sedare il tumulto. La fama aveva promulgato che dall'Anza alla Diveria tutto il popolo fosse in sollevazione armato di fucili, di zappe, e di mille altri campestri arnesi: il prefetto anzi di Pallanza avea ricevuto subito l'ordine di processare, e processò prestamente tutto il comune. Ma quando in militare ordinanza entrarono gli squadroni a cavallo in paese, e trovaronlo deserto di uomini impararono troppo chiaramente qual razza di rivoluzione questa si fosse. Il conte di sant'Albano per parte dei dragoni, e due deputati dal lato dei cittadini furono presto spediti a Torino per chiarire al ministero la verità. Fu chiarita infatti; il comune fu assolto; i cittadini tornarono al paese, d'onde la tema degli arresti li aveva cacciati, e due giorni dopo fu promulgato il manifesto came-

Digitized by Google

rale 7 marzo 1815, che ha conservato all'Alt'Ossola l'immunità censuaria, ed ha concesso li privilegj per il sale, le polveri, la carta bollata, i dritti d'insinuazione, e per altri oggetti parecchi.

Anche in quest'ultimo mezzo secolo non mancarono Ossolani di bella fama. Un Fra Generoso minor osservante dei Fontana di Premosello morì nel 1804 nel convento d'Amelia in età d'anni 76, ed in fama di santità. Fenaja Benedetto originario di Formazza e superiore dei preti della missione ebbe il titolo di arcivescovo di Filippi in Macedonia, poi di patriarca Costantinopolitano: tenne soggiorno in Roma, e finì sua vita a Parigi nel pontificato di Pio VII. Un Giuseppe Antonio, un Domenico, ed un Gioanni nati in Roma da Giuseppe Sala di Baceno, il primo cardinale col titolo di s. Maria della pace, il secondo abate superiore nella Dataria, l'ultimo direttore nella Computisteria generale, rinnovano al pensiero la gloria di Cravegna, che fu la patria al genitore d'un sommo pontefice. Don Paolo della Silva patrizio Ossolano, che fu l'ultimo di questa famiglia, e morì già nel 1789 aveva percorso una carriera distintissima. Aggregato dapprima al collegio di Milano, fu in seguito vicario di provvisione, avvocato fiscale, Senatore, capitano di giustizia a Cremona, presidente a Mantova, poi consultore del governo generale della Lombardia Austriaca ed in ultimo consigliere intimo di stato. Ebbe accoglienza distinta appo la corte di Sardegna specialmente nel 1743 appena ceduta la Val d'Ossola al re Carlo Emanuele, e tenne famigliare corrispondenza coll'arciduca Ferdinando governatore di Milano. Tra sacerdoti meritano menzione un Darioli di Vagna vicario

Digitized by Google

a Crodo d'ingegno profondissimo, ed autore d'alcune memorie manoscritte pella storia dell' Ossola; ed un Monti di Mergozzo, che salì la cattedra nell'archiginnasio Torinese. La milizia noverò fra gl'illustri un generale Ferino di Vigezzo agli stipendj di Francia; la giurisprudenza trovò un luminare in Giovanni Antonio Ruga da Domodossola presidente del consiglio di stato a Modena. Posto onorevole è serbato fra i scienziati a tre valentissimi Anzaschini, al Fantonetti cioè, che tenne cattedra in Pavia, al Belli professore di Fisica in Padova, ed al Bojti medico chirurgo del gran duca di Toscana. Le matematiche si gloriano in Pavia del professore Borgnis di Valle Vigezzo; la medicina si fa lieta della storia non ha guari pubblicata dal dottore Carlo Cavalli di s. Maria Maggiore della troppo singolare malattia di certa Besana, che già da oltre 3000 salassi ha sopportato per un moltiforme isterismo, d'onde si producono neurosi, idropi, intermittenti, paralisi, pneumoniti, infiammazioni di ogni genere.

Sulla tomba di Carlo Bianchetti medico in Ornavasso verdeggiano ancora le ghirlande che agricoltura riconoscente vi locava per le esequie estreme il 28 marzo 1840. Questo valente agronomo pubblicò sulle prime tre dissertazioni nel Repertorio medico di Torino sui pregi del solfato di chinina come febbrifugo, sul sercopite della scabbia, e sul modo di curare il gozzo. Poi insegnò i vantaggi di unire lo studio scientifico dell'agricoltura alle discipline degli ecclesiastici. Diè in luce anche un'istruzione pratica sul governo dei bachi da seta: arricchì di belle dissertazioni il Repertorio d'agricoltura del medico professore Ragazzoni,

Digitized by Google

che l'aveva assunto a collaboratore: fu membro della R. accademia dei Filomati di Lucca, della Tiberina Toscana, e Socio corrispondente della R. società agraria di Torino. L'avvocato Bianchini di Novara dettò elegantemente la di lui necrologia nel già detto Repertorio d' agricoltura.

Questi che abbiamo nominato sono Ossolani, che tornano in onore alla patria per le vie della sapienza: quelli, di cui ora diremo non furono tutti Ossolani, ma tutti illustrarono la val d' Ossola cogli scritti.

Amoretti nel suo viaggio ai tre laghi volle pel primo serbare la descrizione d' ogni Valle Ossolana, onde giovare principalmente allo studio delle scienze naturali. Il Lizzoli nelle sue memorie sopra il dipartimento d'Agogna tocca assai accuratamente di Val d'Ossola per accennarne i bisogni, i costumi, e le abitudini degl'individui. Vi tenne dietro il Sottile che pubblicò in Novara il suo quadro dell'Ossola enumerando le principali vicissitudini storiche, e descrivendo la Valle intiera a palmo a palmo, come l'aveva egli percorsa. Il chimico Rosina scrisse delle miniere di Anzasca in un suo libro che non senza ragione, ma troppo acerbamente fu combattuto dal Fantonetti. Due deputati Ossolani Croppi e Strologo avevano già prima stampato un opuscolo per enumerare le miniere metalliche dell'Ossola. Dei bagni di Craveggia si videro pubblicate due erudite dissertazioni del medico professore Rocco Ragazzoni; come del pari di certe acque minerali di Crodo comparvero in luce non ha guari alcune dotte osservazioni del chimico Gio. Antonio Bianchetti da Domodossola. Belle notizie storiche di Val d'Ossola si leggono sul raccoglitore Ossolano pubblicato

Digitized by Google

due volte da un professore dei sacerdoti della carità: altre consimili notizie furono stampate, e dal professore Casalis nel suo dizionario dei R. stati, e dal Bianchini, e dal Morbio nelle loro storie di Novara.

Altri prescelsero le vette Ossolane per farle argomento a svariate novelle. Bazzoni scrisse il bacio fatale locandone gli attori, Unfredo De Rhodes, Evelleda ed Armando al ponte della Masone. Walter Scott amò vergare il suo romanzo la Clorinda, ossia la collana di perle, pingendo l'avventura d'un innamoramento nel passaggio dal Sempione a Domodossola. Lich Ritchie movendosi più innanzi colla sua lanterna di Clelia tradotta dal Parravicini, e stampata nel museo scientifico, si divertì nello scrivere una graziosa novella per deridere la follia di coloro i quali credono che in Valle Anzasca sorga di notte tempo un chiarore in quei siti dove sta sotterrato il filone dell' oro. Scrittori in ultimo di bella fama, Italiani, Francesi, ed Inglesi lasciarono nei loro itinerarj la descrizione di Val d'Iselle, e del passo al Sempione.

Così l'Ossola può gloriarsi di forestieri che la illustrarono con gli scritti; e può vantare Ossolani che la portarono in fama col loro nome. Due ancora io nominare qui deggio chiarissimi Ossolani, l'uno celebre per incomparabile ingegno, l'altro insigne per sapienza, e per amore ferventissimo di patria: intendo accennare il professore Paletta, e S. E. il conte Giacomo Mellerio cav. gran croce decorato del gran Cordone dell'ordine dei ss. Maurizio e Lazzaro, gran Cordone della Corona Ferrea, e dell'ordine Pontificio di san Gregorio Magno, commendatore dell' ordine di Leopoldo, e consigliere intimo attuale di S. M. I. R. Apostolica.

Digitized by Google

Giambattista Gaudenzio Paletta nacque in Montecrestese il 18 aprile 1748 da Giacomo Paletta, e da Maria Leonardi. Fu educato nel collegio di Briga nel Vallese dove compì gli studj filosofici, e da cui si ritirò per recarsi in Milano allo studio della giurisprudenza: ma nato, come egli era per le scienze mediche, volse il pensiero alla chirurgia, e di venticinque anni fu laureato in filosofia e medicina nell'università di Padova. Sette anni dopo era chirurgo maggiore del grande spedale civile di Milano, e là ebbe campo a mostrarsi in ogni istante quel grande anatomico e chirurgo operatore che egli era. Europea crebbe perciò la fama di Paletta; e più ancora si fece grande quando nel 1820 e 1826 pubblicò le sue esercitazioni patologiche. Napoleone lo aveva creato membro della legione d'onore, cavaliere della corona ferrea, e barone del regno: Carlo X e Francesco I il confermarono nei meritati ordini cavallereschi. Intanto il grido di sua bravura cresceva ad ogni passo, e le primarie accademie di scienza e di letteratura s'onoravano del suo nome. Giunto all'età di 78 anni fu dispensato dalle cure dello spedale, e nel dì 22 agosto 1832 morì per intestinale malattia.

La Val d'Ossola chiamò suo figlio il Paletta, perchè da lei, non da altri egli aveva avuto la culla; chiama suo padre il conte Giacomo Mellerio perchè da altri non ebbe mai beneficenze sì grandi, quante da lui ne ottenne. Nato in Domodossola questo illustre personaggio, e portato alle cariche luminose sotto il governo di S. M. R. I. appo cui è consigliere intimo attualmente, non obbliò unque mai la terra de' suoi natali, e volle anzi che là appunto sorgesse maestoso

Digitized by Google

un ginnasio per l'educazione della gioventù Ossolana, dove egli apriva le luci la prima volta alla vita. Questo ginnasio eretto già nel 1817 ebbe dal suo fondatore i regolamenti addì 9 aprile 1825 e perchè le scuole in allora non giugnevano che sino alla rettorica, piacque all'egregio patrono di instituire quattro posti nei seminarj della diocesi Novarese due a pensione intiera, e due a mezza pensione, onde li giovanetti dell'Alt' Ossola più distinti per lo studio, e per l'esemplare condotta potessero trovar mezzo di compiere la carriera già nel collegio Melleriano incominciata. Lo sguardo indi abbassando l'illustre benefattore alle giovinette che in sua patria mancavano ognora di pubblica educazione, pensò a provvedere institutrici, le quali all'ammaestramento vegliassero delle fanciulle dall'età dalli sei alli dodici anni.

Una casa si trovava già in Domodossola legata nel 1680 dal dottore Giovanni Matteo Capis alle monache Orsoline colla obbligazione di far scuola alle figlie; ed all'educazione delle fanciulle si apriva infatti questa casa nel 1705, e durava pello spazio di circa un secolo: ma al sopravvenire del governo di Napoleone, sopravvenne anche la disfatta delle Orsoline, ed il loro monastero fu posto in vendita. Acquistollo qualche anno dopo il conte Mellerio, ed il ridonò a quell'uso cui mirava il Capis per la scuola alle figlie. Li destini che intanto si miglioravano ad ogni passo, portarono in Val d'Ossola quel fior d'ingegno del teologo cavaliere D. Antonio Rosmini-Serbati che sul monte Calvario di Domodossola fondò l'instituto della carità aggradito dal sommo pontefice con breve apostolico delli 27 marzo 1822, e quindi solennemente appro-

Digitized by Google

vato conforme al voto della sacra congregazione dei vescovi e regolari, con altro breve delli 20 settembre 1839. Apparvero in questo mentre anche le Suore della Provvidenza, cui il conte Mellerio diè il suo fabbricato già una volta monastero di Orsoline, ed ecco provvista la Val d'Ossola di egregie institutrici sì per educare le fanciulle, che per tenerle a pensione. Il collegio Melleriano fu egli pure addattato a convitto di alunni, ed un elegante disegno veniva già non è molto presentato per ordine dello stesso signor conte Mellerio all' approvazione del corpo decurionale in Domodossola per l'innalzamento d'un grande fabbricato sul pubblico passeggio, ed il quale debbe servire di convitto ai padri dell'instituto della carità, e di ginnasio agli alunni. Tra le sì grandi Melleriane beneficenze compartite all'Ossola, va ornato il monte Calvario di quella elegante capella, che si vede nell'antecedente libro nominata.

La fama portava, che lo stesso monte avesse ad abbellirsi di ornamenti novelli, e che per civile contenzione di patronato siasene sospeso il pensiero. Questa contenzione si legge descritta nel giornale dell'avvocato Mantelli, e fu stampata nel fascicolo V dell'anno 1841. Il cavaliere D. Antonio Rosmini-Serbati già dal 15 luglio 1828 aveva preso stanza sul monte Calvario, e già il 19 agosto 1833 S. Em. il cardinale Morozzo vescovo di Novara conferiva all'instituto della Carità, ossia al di lei preposito generale Don Rosmini-Serbati, e suoi successori l' amministrazione e la custodia del s. Monte, commettendo al proprio vicario generale di significare tale sua determinazione al canonico D. Remigio Capis, che fino a quel giorno n'era stato

Digitized by Google

il rettore. Credeva il vescovo di poter venire a questo passo, perchè monsignor Odescalchi nel 1658 nel compilare gli ordini pel santuario di Domodossola aveva riservato a se medesimo ed ai vescovi successori il diritto dell' amministrazione. Ma il Capis che misurava le ragioni da un titolo posteriore, nel mentre cedette per allora all'instituto della Carità la rettoria del s. monte, non intralasciò di portare querimonia innanzi il supremo Magistrato prima a Torino, poi a Casale dietro l'erezione del nuovo Senato, e fu per tal modo, che s' impegnò un giudizio assai più clamoroso, che prima non attendevasi, fra lui, il cavaliere D. Rosmini-Serbati, e S. Em. il cardinale vescovo di Novara.

Gli oratori di S. Eminenza in un ragionamento, che fu stampato ed esposto al pubblico in vendita, sostenevano che il s. Monte era una fondazione affatto distinta dal canonicato del Capis: che originariamente libero mostravasi da patronato quel santuario: che nè si volle, nè tampoco si poteva nella erezione del canonicato Capis congiugnervi l' amministrazione del s. Monte: che li canonici antecessori del Capis non ebbero ingerenza nell'amministrazione del Santuario, se non come deputati del Vescovo: che in fine al Santuario, non al canonicato appartenevano le case, ove abitavano li padri dell'instituto della carità, e che il Capis aveva dato in pigione al cav. D. Rosmini-Serbati. Più innanzi spingendosi quei difensori al termine del discorso, proclamavano, che l' esito del giudizio aveva a decidere se il Santuario doveva restituirsi al pristino splendore, ed alla divozione dei popoli, oppure rimanersi abbandonato di nuovo allo squal-

Digitized by Google

lore, ed alla rovina. Ma conchiudevano, che la fiducia per la causa del Calvario s' accresceva nei loro petti alzando gli occhi a quella sacra immagine sotto li cui auspicj vanno inspirate e proferite le decisioni del magistrato supremo.

Il professore De Margherita che difendeva la causa del Capis rispose con un ragionamento che fu riprodotto col già detto giornale di giurisprudenza del Mantelli. Compete (egli in sostanza diceva) al rettore l'amministrazione spirituale della sua chiesa - Per edificare una chiesa vuolsi ed il consenso del vescovo, e la solenne posizione della prima pietra, e poi vuolsi la nomina di un rettore - La rettoria d'una chiesa è un beneficio, cui è canonicamente annesso il godimento d'una prebenda - In forza finalmente della erezione canonica li beneficj divengono perpetui - Quindi conchiudeva: che il dottore Capis mentre col suo testamento lasciò l' intiera sostanza alla fabbrica del sacro Monte, formò una rettoria coll'amministrazione spirituale e temporale - Che questa rettoria fu eretta in titolo di beneficio ecclesiastico, perpetuo, e canonicale - Che la stessa rettoria fu costantemente esercita e riconosciuta, sicchè nè dovevasi, nè potevasi toglierla al canonico Capis.

Magistrale sentenza del senato emanò il 2 marzo 1841, e mandò restituirsi il canonico Capis in possesso dell'amministrazione spirituale e temporale del s. Calvario nella conformità risultante dai suoi titoli, e pagarsi al medesimo le chieste pigioni.

Dalle vicende del conflitto pella rettoria del monte Calvario torneremo adesso alle vicende pubbliche di Val d'Ossola. Al manifesto camerale 7 marzo 1815

Digitized by Google

succeduto essendo qualche anno dopo lo stabilimento in Domo della Vice Intendenza, anche l'amministrazione dei pubblici prese un andamento tutto nuovo, conforme ai regolamenti del 1775. La Bass' Ossola stava già aggregata alla provincia di Pallanza. Il regio editto 27 settembre 1822 portò di seguito a Domodossola un tribunale di Prefettura, e per un altro biglietto 24 novembre 1826 la Maestà del re Carlo Felice annunciava al senato di Piemonte essere mente sua, che la città di Domodossola in conseguenza degli antichi stabilimenti e privilegj della Valle d'Ossola potesse formare bandi politici senza bisogno di particolare concessione, perocchè la città medesima già godeva del privilegio degli statuti della corte di Matterella. Li bandi politici furono poi infatti compilati, ma soltanto col 1 settembre 1829. Domodossola fatta capo di provincia collo stabilimento della vice intendenza, vi si mantenne sino alla promulgazione delle regie patenti 10 ottobre 1836, che mandarono sopprimersi le due provincie di Ossola e di Valsesia per aggregarle a quelle di Pallanza e di Novara.

Parecchi miglioramenti si contarono negli ultimi quattro lustri non in Domo solamente, ma per tutto il circondario Ossolano. Le Valli di Antigorio e di Vigezzo aprirono una strada carreggiabile per ciascuna onde facilitare il commercio pel mercato nel capo luogo. Domodossola in meno di venti anni vide addoppiarsi l'estensione del circuito di sue mura, triplicarsi la popolazione, ed abbellirsi il paese con nuovi fabbricati, nuove contrade, ed ordinamenti novelli. Altre comuni impegnaronsi più, o meno, in pubbliche opere, finchè non giunsero le escrescenze dei fiumi

Digitized by Google

ad inspirare in ciascun popolo il pensiero di difendere i terreni dalla ingordigia del liquido elemento, e di provvedere con amore universale al bisogno. Vi provvide la Bass'Ossola costruendo a tutte parti ripari: vi provvidero con eccellenti argini Crodo, Varzo, Crevola, Cardezza e Vila: vi provvide in fine Domodossola in allungando quel muraglione che fu in ogni tempo l'argine di lei tutelare. In questo mentre, in che mi preparo a vergare la storia di tremende innondazioni stanno affisse le cedole per il nuovo appalto in L. 60000, e la Maestà stessa del re Carlo Alberto sulle orme di Vittorio Amedeo III protegge l'impresa col donativo di L. 20000 sul regio erario.

Chi pensasse a rintracciare le cagioni dei smodatissimi guasti, cui Ossola negli ultimi tempi soggiacque, non durerebbe fatica, io credo, a rinvenirle nella stessa natura. Ma siccome la natura non è se non se la combinazione di altrettante cause, le quali si mantengono in azione senza la guida dell'umano intendimento, così non sembra abbia ad essere difficile di portarvi quel rimedio che troppo sovente tengono gli uomini a se medesimi vicino, e che lasciano non pertanto negletto, quasi fosse cosa superiore all'intelletto dei viventi, e serbata intieramente all'onnipotenza suprema. Giunto pressochè al termine di questa storia, io non tacerò su questo argomento un mio pensiero.

Ogni fluido è composto di parecchie minime parti delle quali ciascuna ha il proprio centro, e che possono obbedire a moti diversi, e correre per lati totalmente opposti. Ogni corpo tende a discendere dall'alto al basso, e preferisce la linea retta a qualsiasi curva. Quindi non si potrà rimediare mai ad una prima il-

Digitized by Google

luvione, nè antivenire il guasto d'una seconda, senza che sia preparato alle acque quell'alveo abbastanza spazioso che esse richieggono. Tal fiata non si ottiene lo scopo, se non coll'innalzare argini sì robusti e possenti che valgano a rattenere la corrente entro il proprio letto; tal'altra, anzi il più spesso, basta soltanto il vegliare che siano tolti gli ostacoli, onde ogni fiume, ogni torrente, ogni scaturigine abbia continuamente il suo alveo di bastevole capacità per qualsiasi escrescenza. Ma se gli arboscelli cresciuti alle sponde avranno ristretto quest'alveo, è evidente, che le acque dovranno cambiar direzione portandosi ad innondare terreni dapprima intatti; ovvero dovranno arrestarsi sopra se stesse finchè la mole ed il peso ognora crescente del fluido non valgano ad abbattere, e trascinan seco quel corpo qualunque, da cui il corso è impedito. Ogni altro ostacolo cede allora alla veemenza della mole fluttuosa, che discende; cascano li tugurj e le stalle; schiantate altre piante dalla forza dei primi alberi percuotono, e distruggono ogni edificio ed ogni riparo; sparisce in un atomo ciò che fu l'opera talvolta di un secolo, e la desolazione vien dietro, poi la miseria.

Il rimedio sta pertanto di fianco al male, e bastava mantenere spazioso abbastanza il letto dei torrenti per salvarsi dal furore delle loro escrescenze. Vedremo infatti come Crodo e Varzo abbiano patito disastri pella piena del 1834; non per quella più forte del 1839 appunto perchè la prima aveva preparato ampio il passaggio ai flutti della seconda. Così resta chiarita la necessità di togliere gli alberi nascenti in montagna alle sponde dei torrenti, e dei rivi, secondo il possono chiedere le esigenze della natura: di quella

Digitized by Google

natura vale a dire, che non conosce limiti, che non ha riguardo a bisogno di popoli, che sa umiliare avanti se stessa, ogni potere, ogni sapienza, ogni studio d'umano intelletto.

Qualche volta deriva il male piuttosto dalla inopportuna posizione degli argini. È indubitato che ogni torrente venendo dall'alto, e trovandosi al procinto di sboccare in pianura deve perdere di forza, e dimettere per conseguenza sul terreno una parte di quelle materie che seco tragge dal monte. Queste materie si alzano a poco a poco, e formano varj piani inclinati, che invitano l'acqua a discendervi. È per questo che lo sbocco del Bogna al piè del muraccio è niente meno che allo stesso livello del convento dei capuccini. Secondo la dottrina di Archimede non avrebbero ne anche bisogno d'una precisa inclinazione di alveo li fluidi per moversi; e si legge anzi essere stata riprovata la scuola di Vitruvio, che richiedeva un declivio almeno di venticinque piedi per ogni miglio. In ogni ipotesi però è sempre vero, che prima di fabbricare un argine, debbesi abbastanza esaminare l'inclinazione delle acque nei siti superiori, onde locarlo in modo da far riparo alla corrente dei flutti col secondarla, non coll'urtarla. Ecco il perchè tanti ripari costrutti in tempi diversi per l'agro Ossolano se ne giacciono o mezzo distrutti, ovvero inerti ed abbandonati sicchè chiamare dovrebbonsi: *vestigia irritae spei*= come già Tacito chiamava quella fossa, che fu proposta da Severo ed incominciata da Nerone dall'Averno ad Ostia.

Tal fiata la cattiva posizione di un argine serve a romperne un altro: nel 1839 soffrì il muracéio del

Digitized by Google

Bogna per un riparo stato costrutto dalla parte di Caddo. Talvolta a vece la sapienza consiste soltanto in rimovere un corpo qualsiasi atto a divergere il corso d'un torrente: la strada del sempione non avrebbe tanto patito tra Crevola, e Varzo, se fossesi distrutto un macigno di fronte ampia, ed inclinata, che dalla opposta riva gettavá il filone della corrente contro la strada. Alcune volte in fine si crederebbe di non poter garantire mai bastevolmente la sussistenza d'un ponte, d'un arco, d'un aquedotto; e per lo contrario tutto il secreto sta nel dar un pendio maggiore al terreno, onde libero sia il corso alle acque, ed alle materie: questo potrebbe essere il caso da tornare proficuo contro l'impetuoso torrente Cariasca al ponte Santino fuori di Varzo.

Ora rappresenterò le scene sì luttuose, e tremende, che seminarono lacrime, costernazione, spavento in tutta Val d'Ossola; racconterò, cioè, li due avvenimenti troppo memorandi per la forza delle acque, l'uno del 1834, l'altro del 1839. La penna mi trema in mano prima ancora che io arrivi al forte della catastrofe.

Era il 27 di quell'anno funesto 1834, e le pioggie, che già da molti giorni duravano, sembravano scaricarsi allora a diluvio per una bufera orrenda: Li fiumi, e li torrenti da per tutto smodatamente crescevano, e pareva anzi che Ossola intiera fosse un fiume solo in vari rami diviso. Crollava il ponte alla Masone sotto le percosse del Toce in conflitto coll'Anza: robe, stalle, ed armenti andavano trascinati per l'Ovesca, ed i casolari intieri sparivano sulla parete della montagna di Tappia. A Vila le case e le campagne de-

Digitized by Google

vastate; a Preglia abituri, e terreni allagati, e portati via; la strada del Sempione a passo a passo guastata, a luogo a luogo distrutta del tutto; il ponte della Bogna conquassato; universale in somma il guasto, la desolazione, il terrore. In Domodossola tremavano i cittadini al tocco della campana a stormo, ed innanzi il Santuario s'accoglievano paventando, che i flutti del Bogna non giugnessero fin entro le mura: incerte voci vagavano, e già portava la fama che il muraccio sfasciato si fosse lasciando aperto il passo al furibondo torrente.

Queste voci tornavano menzognere in città: ma intanto sulla vetta del Cistella s'addensavano ad ogni momento oscurissimi turbini, e due impetuosi torrenti lassù generati aprivansi il varco l'uno a Varzo, l'altro a Crodo per gettarvi l'infortunio. Bella parte di casolari soffrì in Varzo la devastazione; ma in Crodo l'intiero Borgo soggiacque a rovina. Una frana di monte s'era posta attraverso il letto del torrente chiamato l'Alfenza, e ratteneva le acque che a guisa di lago si alzavano per apportare un orrendo disastro: gli abitanti maravigliati in vedere tanto scemarsi la copia dei flutti, salirono la montagna, e restarono d'alto spavento compresi in mirando quell'adunanza sì grande di acqua; speravano tuttavia, che il torrente scaricandosi per l'alveo solito avrebbe il paese risparmiato. Ma ad un'ora dopo mezzo giorno, appena rotto il ritegno scaricaronsi impetuosi li flutti sovra il borgo, e tutto avvoltolarono in una desolazione terribile. Quaranta sei case, e vent'otto stalle in meno di dieci minuti sparivano: dodici individui soltanto restarono vittima; gli altri perchè s'erano mossi alla chiesa per

Digitized by Google

attendere alle pubbliche preci, ebbero campo a fuggirsi sulla collina attigua. Quelle povere genti vedevansi sparire d'innanzi le case, le mobiglie, e gli armenti e nulla restar loro fuorchè gli occhi da piangere, ed una esistenza da alimentare stentata. Il suolo restò coperto d'un denso limo, che mandava un'orribile fetore: la porta del tempio fu inutile ritegno alla furia delle acque, e le reliquie dei cadaveri dissotterrate galleggiavano sulla corrente per accrescere negli abitatori lo spavento d'un esterminio universale. Due giorni dopo correvano le genti dai vicini paesi a contemplare la luttuosa catastrofe, nè più sapevano discernere ove le case, le contrade, i poderi dapprima si fossero. Tutto inspirava l'orrore della distruzione; tutto s'accordava in memorare gl'infortuni più crudeli, di che la storia va serbando in ogni tempo rimembranza alla posterità. Li Crodesi tornavano gementi a contemplare i resti miserandi della patria, e s'affrettavano per rinvenire nel fango le perdute mobiglie. Miserabili cui tanto dolore era serbato! Li figli trovavano in quella fanghiglia le spoglie dei genitori, che male potendo per l'età fuggirsi erano rimasti fra le rovine della casa schiacciati. Estatico mostravasi il loro volto; estatico quello di tutti. Sembravano gente di un'altro mondo, che aprissero la prima volta le luci a cose non prima vedute.

E cose non prima vedute erano infatti. Al di sopra di Crodo vi sono dei macigni d'una smodata grossezza là portati dalle acque, e di una mole assai più grande, che non è l'alveo del fiume per dove passarono. Ma in quel succedersi di flutti cadevano i macigni verticalmente, e risalendo poscia ad una

Digitized by Google

altezza enorme lanciavansi lontani come allo scoppiare d' un furente vulcano.

Queste furono le disgrazie del 1834: gl' infortunj del 1839 non riescirono minori. Domodossola novellamente attristata; l' Ovesca, la Diveria, il Toce, ancora una volta terribili; li ponti battuti, i poderi innondati, le stalle diroccate, le vie distrutte, ed i paesi minacciati dai torrenti, accennano di nuovo la possa dei flutti impetuosi. Tuttavia il disastro più forte era serbato in quest' anno ad Ornavasso. I destini di Crodo, e di Varzo si rinnovellavano non meno calamitosi, quando le acque abbandonando l' antico loro letto, giù precipitavano in mezzo al paese. Le contrade allora fatte alveo dei flutti, le abitazioni per metà diroccate, le mobiglie trascinate, e le reliquie disotterrate dei cadaveri, che tolte ai cimiteri passavano per i fori delle pareti domestiche, spandevano terrore; con veemente ferocia l' animo straziavano. Lugubre cioè la catastrofe, più ancora che lugubre, tremenda e fiera.

Qui io termino la storia di Val d'Ossola. Ben altri molti avrebbero potuto vergarne le pagine con maggiore studio, con espressioni più eloquenti, con energia più sublime di concetti; nessuno tuttavia avrebbe saputo superarmi mai in quell' amore, che mi serbo per la terra nativa, e che m' incoraggiava al faticoso lavoro. Giunto a queste linee ultime del mio scrivere, mentre sto porgendo l' addio estremo ai monumenti della patria storia, parmi, che una mano sia per rapirmi alle cure d'una madre, la quale sino a questo passo abbia studiato di educarmi alla sapienza collo esempio dei fratelli, che hanno percorso l'arringo della

Digitized by Google

virtù nelle età trapassate per mandarne la fama in ammaestramento alle età posteriori.

Fine del quinto ed ultimo Libro

Digitized by Google

1381 19 Marzo

PRIVILEGIO (1)

Del Conte di Virtù Galeaz Visconte in cui conferma li capitoli fatti dal sig. Andrea de Pepoli e Pietro de Muralto suoi mandatarj colle Comunità, et Huomini della Curia Mattarella, ivi inserti del 19 marzo 1381.

NOS GALEAZ VICECOMES
COMES VIRTUTUM MEDIOLANI ETC,
IMPERIALIS VICARIUS GENERALIS

Cum auctoritatem, licentiam, arbitrium, et omnimodam potestatem dederimus et concesserimus egregio militi domino Andreæ de Pepulis, ac nobili viro Petro de Muralto dilectis nostris recipiendi ad gratiam, benevolentiam et protectionem ac obedientiam nostram Communitates et Homines Curiæ Mattarellæ cum omnibus suis terris, fortalitiis, rebus, et bonis sub quibuscumque modis, pactis, et conventionibus; cumque dicti domini Andreas et Petrus, dictas Communitates et Homines Curiæ Mattarellæ ad nostram gratiam, protectionem, et obedientiam sub pactis, modis, et conventionibus, de quibus inferius mentio fit, receeperint, ipsa pacta, et conventiones rata, grata,

(1) Questa copia è letteralmente desunta da altra copia stampata ed inserta nella raccolta intitolata — *Privilegy della Valle, e Giuriditione di Dondossola.*

Digitized by Google

et firma habentes, eadem ex nunc praesentium tenore laudamus, confirmamus, et ratificamus, approbamus, mandantes omnibus potestatibus, capitaneis, vicariis, castellanis, et quibuscumque offitialibus nostris praesentibus, et futuris, quatenus praedicta pacta, et conventiones, prout inferius expressantur, in omnibus et per omnia sicut jacent, observent et faciant inviolabiliter observari. Tenor autem dictorum pactorum, et conventionum sequitur in hac forma, videlicet:

In nomine Domini nostri Jesu Christi, et sanctæ, et individuæ Trinitatis, cui sol, et luna serviunt, et quæ tam terrenis, quam cœlestibus dominantur.

Licet pluribus annis elapsis curia et homines curiae Mattarellae, cum aliquibus sibi emulis et adversariis perstiterint in variis et diversis guerris et discordiis, tamen perpensati quod vitam gerentes bellicosam in sanguine, animalibus comparari merito possunt, disposuerunt unanimiter, et concorditer, et in eorum generali credentia illustrem, magnificum, et excelsum Dominum D. Galeaz Vicecomitem Comitem Virtutum Mediolani etc., Imperialem vicarium Generalem in eorum, et dict. curiae et hominum utriusque sexus gubernatorem et protectorem implorare cum quibusdam modis, pactis, et capitibus, de quibus inferius ad plenum descriptum est; unde literas direxerunt Domino praelibato substantialiter continentes quod pro talibus exequendis ad ipsos de curia Mattarellae dignaretur praelibata munificentia dirigere egregium et spectabilem militem D. Andream De Pepulis, et nobilem virum D. Petrum de Muralto fideles prafati Domini, ad quos praelibatus

Digitized by Google

illustris et excelsus Dominus dictos DD. Andream, et Petrum transmittere dignatus fuit cum litteris concessione tenoris infrascripti:

NOS GALEAZ VICECOMES
COMES VIRTUTUM MEDIOLANI ETC.
IMPERIALIS VICARIUS GENERALIS

Universis, et singulis, ad quos præsentes nostrae litterae pervenerint, facimus manifestum, quod egregio militi D. Andreae De Pepulis, et nobili viro Petro De Muralto dilectis nostris, de quorum experta fide et devotione speramus auctoritatem, licentiam, arbitrium, et omnimodam potestatem dedimus, atque concessimus, et praesentium tenore damus, et concedimus recipiendi ad gratiam, benevolentiam, protectionem, et obedientiam nostram Communitates et Homines curiae Mattarellae, cum omnibus suis terris, fortalitiis, rebus et bonis sub quibuscumque modis, pactis, et conventionibus, de quibus eisdem DD. Andreae et Petro videbitur, et placuerit. Promittentes ex nunc ex certa animi scientia, et omnibus aliis modis, jure, via, et forma quibus melius possumus, quod omnia, et singula quae praedicti DD. Andreas et Petrus promittent nomine nostro praedictis Communitati et Hominibus curiae Mattarellae seu aliquibus aliis pro eis qualiacumque fuerint, rata, et grata habebimus et observari inviolabiliter faciemus ac si per nos personaliter conventa, et promissa fuissent. In quorum testimonium praesentes fieri jussimus, nostrique sigilli munitas roborari. Datum Papiae 1381 die vigesimo secundo febbruarii quarta indictione. Pasquinus.

Coram quibus DD. Andrae et Petro Commissariis per dictos credentiarios, et homines curiae Mattarellae, nomina quorum sunt haec:

Digitized by Google

Bonus de Christo, Joannes de Bazeno, Antonius ejus frater, Antonius Gufredini Perache, Georgius Tarabelli de Christo, Franciscus de Campieno, Gulielmus Ardizoni de Cravegna, Joanninus Uxeli de Mozio, Gulielmus Strape de Premia, Joannes Gulielmini Fiori de Premia, Caldera de Bortera, Primus Comas, Gulielmus Petri della Bovilina, Gufredus Petri Comi, omnes de Antigorio.

Garbellinus de Semonti, Clericus de Gora, Jacobus de Laterere, Antonius de Marcio, Laurentius de Marcio, Joanninus de Pletino, omnes de Diveri, et Crevola.

Albertus de Pelato, Mazuchus Jacobi, Bartholomaeus Petri de Crestis, Romezius, et Demoledus fratres de Monteschano, Bartholomæus Pizarius, Antonius Petaronus de Bugnanco, et Demoldinus de Feligera, omnes de Antrona.

Antonius de Torinbene, Francinolus Nicolae, Antonius Mini de Christo, Joanninus ejus frater, Joanninus Bertolini, Gulielmus Rialis, Antonius Mainerius, Joannes Tassoni de Predelia, Pirettus Cagnoli, Joanninus Duglerius, Antonius de Lagura, Joannes de Sinoppo, Cumolus de Cisorio, Laurentius de Cisorio, Belmatus de Prata, Laurentius Camosini, pro burgo Domi, et Riparia.

Producta, et data, et exhibita fuerunt capitula quae in præsenti contractu inferius sequuntur, et habita prius per ipsos D. D. Andream et Petrum super eos, et quolibet eorum plena et matura, ac diligenti deliberatione, semel, et pluries fecerunt responsiones penes ipsa capitula, et sub unoquoque descriptas de capitulo in capitulum prout jacent ad litteram.

Digitized by Google

Quas quidem responsiones praefati D. D. Andreas et Petrus ex potestate, et Baylia sibi concessis per praelibatum illustrem principem et Dominum magnificum, et omnibus aliis modis, jure, via, et forma, quibus melius potuerunt, et possunt, promiserunt super eorum fidem facere per praelibatum illustrem, et magnificum principem et Dominum approbari, et ratificari, et eis observari, cavillationibus quibuscumque rejectis; et ipsi omnes praenominati ex nunc unanimi voce, et nemine eorum discrepante sub jure ipsorum capitulorum infrascriptorum, et responsionum subsequentium et penes unumquemque ipsorum capitulorum infrascriptorum descriptorum, vocaverunt, nominaverunt, et eligunt in eorum, et totius dictæ curiæ, et hominum curiæ Mattarellae praelibatum illustrem magnificum Dominum Galeaz Vice comitem comitem Virtutum Mediolani etc. Imperialem vicarium generalem protectorem, gubernatorem, et defensorem, et conservatorem, ac etiam promiserunt sub obbligatione sui et suorum bonorum, ac totius communitatis, et hominum curiæ Mattarellae, praelibatis D. D. Andreae et Petro respondetur nomine, et vice praelibati Domini comitis Virtutum, ac perpetuo, et omni tempore esse, fore, et perseverare fideles servitores praelibati domini comitis protectoris sui, sub modis et formis ipsorum capitulorum et responsionum inferius descriptorum, et descriptarum, et ipsa capitula et responsiones praelibato D. Andreae attendere et observare, et obedire praelibato domino eorum capitulorum et responsionum tenorem et substantiam, ipsique de curia Mattarellae observare et observari facient per se et suos quosvis rectores et officiales, de quibus omnibus prae-

Digitized by Google

dictis, et infra scriptis capitulis et responsionibus per me ibidem lectis, et vulgarizatis ad eorum omnium plenam intelligentiam, et ad cautelam majorem et roboris firmitatem rogaverunt me Aresminum de Prata notarium infrascriptum habitatorem burgi Domi, ut pubblicum rogarem, et reciperem instrumentum, et plura unius et ejusdem tenoris.

Quæ quidem capitula et responsiones facta per ipsos D. D. Andream et Petrum sunt hæc et hæ videlicet:

In Christi nomine amen. Infrascripta requiruntur per homines curiæ Mattarellæ sibi fideliter observari et attendi cum omni firmitate per illustrem et magnificum principem dominum dominum Galeaz Vicecomitem, comitem Mediolani etc. Imperialem vicarium generalem, ipsis venientibus ad ejus gratiam, et sub ejus gubernationem et protectionem et

1. *Quod omnia damna, injuriæ, offensæ, malefitia, et alia quaeque crimina per eos, et quoslibet eorum adhærentes, faventes, et sequaces hinc retro commissa et perpetrata, et commissæ, et perpetratæ quomodocumque, et qualitercumque, et quibuscumque temporibus et locis sint remissæ et remissa, et oblivioni tradita, ita quod de eis nec aliquibus ipsorum, eorumque nulla possit, nec debeat fieri amplius mentio.*

Responsio placet nobis.

2. *Item quod omnes banniti et damnati sive inquisiti, et homines dictæ curiæ Mattarellæ, seu habitantes in ea, seu territorio ejusdem, ac etiam ex adhærentibus et sequacibus ipsorum, et qui etiam adhæserunt sint et esse intelligantur liberi, absoluti et cancellati ab eorum bannis, condemnationibus et in-*

Digitized by Google

quisitionibus, processibus corporalibus, criminalibus, et pecuniariis tam inchoatis quam inchoandis, et tam pendentibus quam publicatis, omni cavillatione, et exceptione remotis, et omnibus dolo et fraude cessantibus et quod ipsi banniti, seu condemnati, vel inquisiti ut supra, si sunt de dominio ipsius domini praelibati domini comitis restituantur et reintegrentur ad omnia bona sua, sicut erant antequam banniti, condemnati, vel inquisiti fuissent.

Responsio placet nobis, quod restituantur et reintegrentur ut in capitulo continetur ad omnia sua bona mobilia quae extant, et ad immobilia ut sunt.

3. *Item quod omnia damna robariae datae et factae per subditos Domini praelibati, et offitiales, et forenses stipendiarios, et forasterios hominibus curiae Mattarellae palam, vel occulte et quae sunt restaurabilia a die inchoationis guerrae citra, et per homines Ossulae eiusque, seu eorum offitiales, vicarios et rectores forastieros, et adhærentes hominum curiae Mattarellae in territorio et extra territorium Ossulae, quibuscumque personis undequaque sunt tam subditis praelibati Domini, quam aliunde sint remissae et remissa, et quod de eis nulla fiat, nec fieri debeat restitutio, et haec intelliguntur de bonis mobilibus tantum.*

Responsio placet nobis.

4. *Item quod communitas curiae Mattarellae reintegretur prout erat ante motam praesentem guerram, et quod omnes qui tunc erant supposititi jurisdictioni vicariatus dictae curiae Mattarellae veniant ad justitiam, et jura in agendo, et defendendo coram rectoribus qui erunt per tempora in regimine curiae Mattarellae.*

Digitized by Google

Responsio placet nobis quod dicta curia reintegretur prout in dicto capitulo continetur comunitati et hominibus curiae Mattarellae partis Spelorciorum promittentibus, et satisdantibus hominibus de Viglesio, et deganiae de Viglesio de servando eos in quolibet foro, et judicio, et quolibet alio modo contingenti eos accusari in dicta curia, et territorio ejusdem, indemnes ab omnibus offensis realibus et personalibus juxta declarationem factam per nos, et possibilitatem ipsorum hominum curiae Mattarellae, dummodo praedicti de curia Mattarellae stent et perseverent fideles sub dominio et gubernatione illustris domini nostri.

5. *Item quod omnia ficta, decimae, et massaritia, et credita quae debentur per quemlibet utriusque partis, et per quemlibet subditum praelibati domini comitis alicui ipsarum partium non solutas propter guerras occursas, persolvantur per fictabiles, massarios, et decimarios dominis ipsorum habere debentibus et docentibus de eorum juribus, omni excusatione remota, et ad hoc compellantur juris remediis summarie, et de plano, sine strepitu et figura juditii, et tam adhaerentibus ipsorum de curia Mattarellae, quam ipsis de dicta curia.*

Responsio placet nobis quod per dictos debentes occasione contenta in dicto capitulo respondeatur, et solvatur creditoribus eorum, et omnibus et singulis, de quibus reperiuntur debitores, habendo tamen semper respectum ad guerras, quae fuissent temporibus, pro quibus dicuntur debitores, et quibus guerris bona ea in dicto capitulo contenta non potuissent sic laborari, et coli, quemadmodum culta, et laborata fuissent, si pax vera, et perfecta fuisset; et hoc si

Digitized by Google

causa, vel occasione alicujus partis Spelorciorum, vel alicujus eorum stetissent quin essent cultae nec laboratae.

6. *Item quod prædicti homines, communitates, et communia curiæ Mattarellæ sint liberi et absoluti in omnibus taleis, fodris, oneribus, impositionibus hinc retro impositis per quondam bonæ memoriæ magnificum D. D. Galeaz, seu per prælibatum D. Comitem Virtutum, et utriusque eorum vicarios, rectores, capitaneos, et offitiales quomodocumque, et qualitercumque, ita quod de eis nulla possit fieri exactio, vel molestia ipsi communitati, nec hominibus in personis et ære, communiter, nec divisim ipsis, nec fidejussoribus, seu satisdatoribus suis, et similiter fiat de hominibus de Traguntano de la Guarda, et de Maxeria, et pareant foro, et etiam in terra in qua habitant, et habitabunt.*

Responsio placet nobis.

7. *Item quod prælibatus Dominus det, et dare teneatur facere, ac dari per homines sui dominii, et districtus dictis hominibus curiæ Mattarellæ forum bladi, vini, leguminum, et aliarum Victualium rerum quomodo debent subditis praelibati domini.*

Responsio placet nobis.

8. *Item quod ipsi homines curiæ Mattarellæ solventes quolibet anno florenos septemcentum quinquaginta auri pro censu usuali prælibati magnifici Domini, prout solvebantur quondam bonæ memoriæ magnifici D. genitoris sui, et castellano Mattarellæ videlicet florenos sexcentum ipsi Domino, et dicto castellano florenos centum quinquaginta, non teneantur nec extrahantur a curia Mattarellae ad aliqua confi-*

Digitized by Google

nia vel inditia in aliquibus andatis, seu exercitibus, vel campis ipsius praelibati Domini, nec mittere, nisi volontarie facere vellent ipsi de curia Mattarellae, nec teneantur, nec possint praelibatus Dominus, nec aliqui sui offitiales ultra praedictum censum ipsos de curia Mattarellae aliqualiter aggravare aliquibus taleis, praestitis, impositionibus, seu donis imponendis, vel requirendis, ad quae omnia, seu aliquod eorum minime teneantur.

Responsio placet nobis.

9. *Item quod ipsi homines de curia Mattarellæ videlicet credentiarii ipsius curiæ possint singulis annis eligere vicarium et rectorem suum, et notarium dictæ curiæ de subditis prælibati Domini quem voluerint suscipere in rectorem cum confirmatione semper prælibati Domini qui habeat et exigat pro se et famulis suis, usque ad numerum duodecim famulorum salarium suum de emolumentis curiæ Mattarellae secundum modum constrictum exigi et persolvi per tempora retroacta, qui vicarius et notarius non possint stare, nec stare debeant in dicto offitio, seu offitiis ultra medium annum, vel annum completum.*

Responsio placet, et contenti sumus quod nominent et dent in scriptis illustri Domino nostro praefato tres de territorio suo, ex quibus praefatus Dominus possit eligere unum quem docuerit, et sic factum sit quolibet anno, et eumdem modum et ordinem debere servare in electione notarii.

10. *Item quod dictus vicarius et rector curiae praedictae, qui erit per tempora ut supra, teneatur facere et reddere jus unicuique tam in civili, quam in criminali juxta formam statutorum curiae Mattarellae,*

Digitized by Google

et ipsa statuta inviolabiliter observare, et eorum formam aliqualiter non transgredire, et de sic faciendo solemniter jurare.

Responsio placet nobis, dummodo non sint contra honorem praelibati illustris Domini nostri.

11. *Item quod ipsi homines curiae Mattarellae non teneantur in aliquo nec astricti, nec supposititi sint capitaneatui Lacus Majoris nec in civili nec in criminali, sed solum vicarius, et rector ipsius curiae, qui pro tempore reget et gubernabit dictos homines et curiam, qui habeant penes se merum et mixtum imperium a praelibato Domino nostro, et Domino dictae curiae Mattarellae.*

Responsio placet nobis.

12. *Item quod omnes subditi vestri partis Spelorciorum territorii de Traguntano et della Guarda, et de Maxeria, quia adhaeserunt per tempora retroacta ipsis hominibus curiae Mattarellae integre restituantur, et restitui faciant eis omnia eorum bona mobilia et immobilia, quae vocantur tam liquida quam occupata existentia in qualibet parte.*

Responsio placet nobis quod restituantur et reintegrentur ut in capitulis continetur.

13. *Item quod omnes processus et sententiae latae dationes in solutum concessae, vel factae quomodocumque et qualitercumque, quibuscumque personis in praejuditium ipsorum hominum curiae Mattarellae, et ipsorum de Traguntano della Guarda, et de Maxeria, vel alterius eorum sint capti et extinctae, et censeantur nullius valoris et momenti, et nullum posse, nec debere sortiri effectum, sed unusquisque de novo possit, et ei liceat petere et consequi jus suum, aliqua*

Digitized by Google

temporis praescriptione incursa a die inchoatæ guerrae citra, non obstante, ita, et taliter, quod creditor, vel creditores sint in eodem statu, quo erant tempore dictae inchoatae guerrae.

Responsio placeat nobis, salvo tamen quod si super ipsis aliqua instrumenta facta fuissent quod illi, quibus fienda esset restitutio teneantur ipsa melioramenta, seu eorum valsimentum praestare illi, vel illis, cui, vel quibus factae dationes in solutum sint, vel concessae essent.

14. *Item quod homines curiae Mattarellae sint reintegrati ad omnia sua bona immobilia tam liquida, quam occupata existentia in qualibet parte territorii praelibati Domini sicut erant ante inchoatam praesentem guerram.*

Responsio placet nobis, quod reintegratio sit ad omnia sua bona mobilia existentia in qualibet parte territorii nostri in statu in quo sunt.

15. *Item quod terra Burgi Domi nullo tempore possit nec debeat diminui de fortalitiis in qua ad praesens extat aliqua occasione, nec aliquo modo, ingenio, seu colore possit.*

Responsio placet nobis.

16. *Item quod omnes captivi utriusque partis liberi relaxentur, et captivi antea relaxati qui non solverunt redemptionem non teneantur ad solutionem talis redemptionis etiamsi de ipsa reperiantur obbligationes factae per relaxatos, vel alias singulares personas pro ipsis captivis.*

Responsio placet nobis.

17. *Item quod omnes venditiones, alienationes, et obligationes factae durante guerra per quondam*

Digitized by Google

Georgium Lanfrancum della Guarda existentem in fortiis inimicorum suorum, quia vi et metu factae fuere, sint nullae et nullius valoris et momenti, et eo quia dictus quondam Georgius diem clausit extremum in manibus inimicorum suorum, sicque mortuo captivo non debet fieri, nec solvi redemptio.

Responsio placet nobis content. Papiae, et quod possessiones, et res venditae et alienatae seu obligatae, per dictum quondam Georgium ut supra restituantur heredibus suis de praesenti, et quaestio pendens de solutione ducentum decem septem florenorum, et compensasione fructuum, et proventuum damnatur et declaratur per nos Andream et Petrum quod quaedam venditio facta per Bartholomaeum quondam Francisci della Guarda captivum tunc existentem Petrino Tomae de Ottolo de Traguntano de quadam sua possessione jacente in territorio della Guarda, pretio librarum quingentarum imperialium, et quae est valoris librarum mille imperialium, et quae venditio facta fuit solum pro quadam redemptione per ipsum Bartholomaeum facta de libris ducentum quadraginta imperialibus solutis per ipsum Petrinum Tomae, et nulla alia interveniente pecunia, licet pretium in dicta venditione appositum fuerit de dictis libris quingentis sit nulla et cassa, et nullius valoris et momenti, ipsi Bartholomaeo solventur dictas libras ducentum quadraginta Imper.

Responsio placet nobis.

18. Item quod omnes clerici, presbyteri, canonici, et benefitiales terrarum curiae Mattarellae non possint molestari pro aliquibus taleis, seu oneribus positis, nec de cœtero imponendis per prœlibatos Dominos,

Digitized by Google

nec eorum offitiales, seu rectores aliqualiter nec modo aliquo, et quod Vicarii pro praelibato Domino constituendi in Ossula non se impediant, nec intromittant de aliquo offitio ecclesiastico in casibus pertinentibus, et tangentibus auctoritatem in spiritualibus terrarum curiæ Mattarellæ et Vallis Ossulæ, nec in prestan. aliquas auctoritates in aliquibus tutelis, seu curariis, nec aliis contractibus, ubi requiritur decretum judicis.

Responsio placet nobis quantum esse pro prælibato Domino, et offitialibus suis.

19. *Item quod vicarii curiæ Mattarellae qui erunt per tempora non possint vocare ad credentiam Ossulae aliquos homines nisi credentiarios electos per communia dictae curiae.*

Responsio placet nobis.

20. *Item petunt et supplicant quod gratia facta per praefatum Dominum hominibus de Monte Tristisio et de Crevola, et de Avania, eis observetur, et quia sunt vicini et proximi terrae Burgi Domi quod vicarius Burgi Domi teneatur suum brachium impendere vicario terrarum vestrarum praedictarum ad agendum viriliter justitiam, et sub alio offitiali non sint, nec teneantur in civili nec in criminali, et hoc si vicarius ipsarum terrarum requisiverit a dicto vestro vicario Mattarellae dictum brachium.*

Responsio placet nobis.

21. *Item quod si aliquod dubium emergeret, vel occurreret circa formam contractuum, vel aliquod ex capitulis in ipso contentum, seu dependentem, vel connexum ab eis, vel aliquo eorum, seu intellectu illorum impositorum in dicto contractu, seu aliud quodcumque, vel qualecumque dubium, etiamsi de novo*

Digitized by Google

per quamvis personam quacumque occasione, seu quovis modo moveri contingeret, stetur, et stari debeat, et parere declarationi et liberae voluntati egregii militis et potentis D. Andreæ de Pepulis, et D. Petri de Muralto.

Responsio placet nobis.

22. Item quod praedicta omnia sint communia, et communiter observentur utrique parti, tam parti Ferrariorum, quam Spelorciorum.

Responsio placet nobis.

Acta fuerunt praedicta omnia in Burgo Domi in coenaculo fratrum minorum s. Francisci per omnes suprascriptos.

Praesentibus testibus Joannolo Dacida filio q.... civitatis Mediolani mercatore, Jacobo filio q. Joannis Medalliae de Varallo, Antonio filio q. Ubertini de Furnis de Orta Notario habitatore Burgi Domi, omnibus notis, idoneis, vocatis et rogatis.

Sub anno Domini nostri Jesu Christi currenti millesimo trecentesimo octuagesimo primo, indictione quarta, die Martis decima nona mensis martii. Et in cuius rei testimonium etiam ad majoris roboris firmitatem sigillo ipsorum D. D. Andreae et Petri, ac communitatis dictae curiae Mattarellae praesenti contractui, separatis capitulis, et responsionibus et omnibus suprascriptis duxerunt apponenda.

Signat Andriolus.

Subscript. cum signo tabellionatus anteposito hoc modo videlicet: Ego Jacobinus notarius filius q. Rimoli de Orta authenticum hujus vidi, examinavi una cum infrascriptis notariis, ac exemplum praedictum nil addens, nec diminuens per litteram vel sillabam, quae sensum mutet vel intellectum, et me subscripsi.

Digitized by Google

Item subscript. eum alio signo tabellionatus ut sequitur: Ego Petrus Trotarius filius Boni de Maxeria, authenticum hujus exempli vidi et observavi, et me subscripsi etc.

Item subscript. cum alio signo tabellionatus anteposito ut sequitur vlz. Ego Joannes filius q. Lossetti de Vogonia pubblicus imperiali auctoritate notarius authenticum huius exempli fideliter, una cum suprascriptis et infrascriptis notariis legi, vidi, et examinavi, ac intellexi, nil addito vel deminuto praeter litteram vel sillabam, quae sensum non mutat, vel intellectum, et me subscripsi etc.

Item et denique subscript. cum alio signo tabellionatus anteposito ut sequitur vlz. Ego Aresminus de Prata notarius habitator Burgi Domi praedictis omnibus interfui, et rogatus tradidi, scribique ita, et in testimonium praemissorum meo signo anteposito subscripsi etc.

» *Concordat cum originali in actis dimisso*
» *Per Domussolenses in causa cum Regulatore*
» *Generali impresiae tabaci per me viso,*
» *Collationato, et deinde parti restituto.*

Franciscus Agugiarius

Digitized by Google

Al punto, in cui stava per essere ultimata la stampa di questo libro, ci siamo avveduti che non poteva riescire se non se interessante pella storia dell'Ossola l' inserzione dell'atto, con cui furono pubblicate le esenzioni attualmente in vigore per questa Valle. Nella fiducia di apportare soddisfazione ad un comune desiderio degli Ossolani Concittadini, trascriviamo volontieri in queste pagine il letterale contenuto del vegnente sovrano favore.

MANIFESTO CAMERALE

Portante notificanza di Sovrane Determinazioni a riguardo delle Valli di Sesia, e dell' Ossola Superiore ed Inferiore

in data delli 7 marzo 1815

LA REGIA CAMERA DE' CONTI

Le circostanze particolari in cui si trovano gli abitanti delle valli di Sesia, e dell'Ossola superiore, ed inferiore, sia per la sterilità de' loro terreni, e la gravezza delle spese a cui devono soccombere per la loro coltura, sia per li disastri sofferti, e gli aggravj a cui vennero assoggettati dal cessato governo, hanno mossa S. M. a prendere in particolare considerazione la loro situazione. Quindi è che secondando i paterni suoi sentimenti verso sudditi, che non mancarono mai di dare prove del loro attaccamento, e fedeltà

Digitized by Google

verso i reali suoi predecessori e verso la persona sua, nel mentre, che ha stimato, che rispetto al censo si osservi ciò, che si praticava precedentemente al cessato governo, si è determinata di diminuire a loro riguardo il peso delle imposte indirette, a cui soggiaciono gli altri suoi sudditi, dichiarando essere sua regia mente.

1.°

Che il prezzo del sale da distribuirsi dalle Regie Gabelle agli abitanti delle valli di Sesia, e dell' Ossola superiore, ed inferiore, venga fissato ad un terzo di meno di quello che si paga nelle altre provincie del Piemonte.

2.°

Che sia lecita a' detti abitanti l' introduzione delle polveri ardenti, o sia da fuoco per uso loro proprio, mediante consegna, e levata di bolla, che si spedirà senza costo di spesa dalle persone a ciò destinate.

3.°

Che non avrà luogo nelle valli suddette la gabella di carne, corame, foglietta, acquavita, e birra portata dal regio editto delli 30 settembre scorso, salvo per quanto riguarda alla vendita del vino al minuto, il di cui diritto sarà pure ristretto a soldi dieci per caduna brenta di vino.

4.°

Che l'uso della carta bollata nelle valli di Sesia, e dell'Ossola superiore, compresa la valle d' Anzasca

Digitized by Google

prescritto dal regio editto delli 16 luglio scorso, sarà ristretto ai contratti eccedenti il valore di lire duecento, ed alle sentenze definitive, che vengono pronunziate dai tribunali.

5.°

Che fermo rimanendo per quanto riguarda le dette valli di Sesia, e dell'Ossola superiore, ed inferiore il disposto dai manifesti nostri delli 9 novembre 1770, concernenti la tariffa dell'insinuazione in ordine agli atti, e contratti non eccedenti la somma di lire duecento, si debbano esigere per quelli eccedenti detta somma li seguenti diritti, cioè:

Da ll. 200 sino a ll. 1000 . ll. 1. 15.
Da » 1000 sino a » 6000 . » 2.
Da » 6000 sino a » 10000 . » 2. 10.

Per ogni somma eccedente le lire diecimila, soldi cinque per cento, ossia un quarto di lira; con che non si possa esigere di più di lire cinque.

Rispetto agli atti, e contratti, che non importano una somma determinata, il diritto sarà di ll. 2. 10.

E per il diritto del tabellione si osserverà quanto resta prescritto nella nuova generale tariffa annessa al regio editto delli 12 luglio scorso. E ciò tutto avrà luogo unicamente per gli atti, e contratti, che si faranno in dette valli, e fra gli ivi domiciliati.

6.°

Che rimanga libera agli abitanti dell' Ossola superiore la coltura del tabacco per uso proprio solamente, con proibizione di estrarne qualunque siasi quantità, e per qualsivoglia titolo, sotto le pene portate dalle leggi delle Gabelle.

Digitized by Google

7.°

Che quanto alla valle Sesia, ed Ossola inferiore sarà proibita la coltura del tabacco; ma questo continuerà ad essere somministrato a quegli abitanti dalla regia generale azienda ad un prezzo inferiore di quello, che sarà fissato per gli altri regi stati, avuto il conveniente riguardo al maggiore attuale costo del medesimo.

Ed essendosi S. M. degnata con suo regio viglietto, dato in Genova li 4 del mese corrente d'incaricarci di rendere note al pubblico le succennate sue sovrane disposizioni, Noi pertanto in eseguimento de'Reali Comandi, notifichiamo le medesime col presente Manifesto, che mandiamo pubblicarsi ai luoghi, e modi soliti nelle suddette valli di Sesia, d'Ossola superiore, ed inferiore, con dichiarazione, che alla copia, che ne verrà stampata nella Stamperia Reale dovrà prestarsi la stessa fede che all'originale.

Dat. in Torino li sette del mese di marzo, mille ottocento quindici.

Per detta Eccellentissima Regia Camera

FAVA

Digitized by Google

INDICE

Prefazione . . . . . Pag. 3
Libro Primo . . . . . » 9
—— *Secondo* . . . . . » 53
—— *Terzo* . . . . . » 127
—— *Quarto* . . . . . » 203
—— *Quinto* . . . . . » 277
Privilegio di Gio. Galeazzo Visconte . . . . . » 339
Manifesto Camerale portante notificanza di Sovrane determinazioni a riguardo delle Valli di Sesia, e dell' Ossola Superiore ed Inferiore . . . . . » 355

Digitized by Google

Visto se ne permette la stampa. Vigevano il 23 Maggio 1842

Per il sig. Senatore Prefetto

BELLOTTI

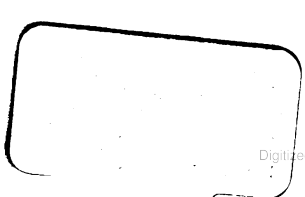
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google